



*Notre-Dame-du-Nord, vers 1925*

## Logo du centenaire



### Explication

Thème du centenaire: On s'en souvient.

viens : "s'en souvient" ou "viens au centenaire"  
100

L'EGLISE représente la vie religieuse et le caractère religieux de la fête.

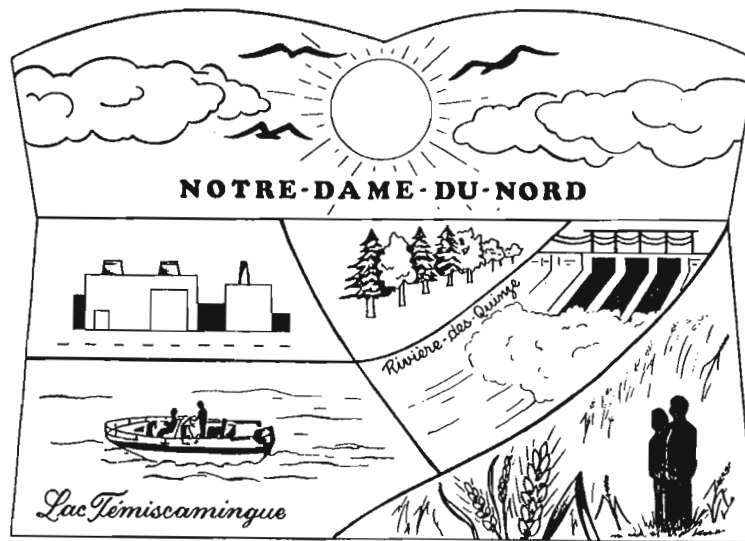
Les ARBRES représentent l'industrie forestière.

Le BATIMENT DE FERME témoigne de l'importance économique de cette industrie dans notre milieu.

Le BARRAGE HYDRO-ELECTRIQUE reflète l'importance de la rivière Des-Quinze comme source d'énergie.

Le BATEAU DE PLAISANCE symbolise l'industrie touristique de la région.

## Logo de la Municipalité



### **Explication**

Le soleil: L'accueil chaleureux des gens

Les oiseaux: La liberté de vivre

Les nuages: Le calme et la sérénité

Les usines

La pêche

L'industrie forestière

Barrage hydro-électrique

L'agriculture



## **Comité du centenaire**

On s'en souvient! Il y a déjà cent ans, quelques familles quittèrent parents et amis pour fonder une nouvelle paroisse en milieu de colonisation, presque à l'autre bout du monde.

Il en a fallu du courage à ces valeureux pionniers, pour s'exiler, avec les moyens et les conditions difficiles qui marquaient la fin du 19e siècle.

Faisons une pause en ce 100e anniversaire, pour nous souvenir des pionniers, nos grands-parents, pour nous remémorer leurs souvenirs heureux ou malheureux, pour admirer leur courage et pour les remercier de nous avoir tracé la voie. En nous bâtissant une si belle paroisse où il fait bon vivre, on constate que nos aïeux nous ont transmis leur détermination. Les citoyens de Notre-Dame-du-Nord continuent, par leurs réalisations, à marquer l'histoire pour les générations futures.

Les résidents actuels de Notre-Dame-du-Nord souhaitent un bon séjour aux anciens résidents de la paroisse. Nous serons tous heureux de faire connaissance ou de renouer avec d'anciennes amitiés. Je vous souhaite des festivités grandioses et imprégnées de joie et de fraternité.

Merci au comité avec lequel j'ai eu le plaisir de travailler pour la réalisation de ces fêtes. Vous avez mis vos compétences respectives et votre cœur au service du centenaire. Merci aux nombreux bénévoles sans lesquels la réalisation d'une telle fête ne pourrait se faire.

Bon 100e! Joyeuses retrouvailles!

*Jean-Paul Perreault, président*



*Jean-Paul Perreault  
Président*



*Jacques Lavigne  
Vice-président*



*Louise Lamarche  
Vice-présidente*



*Armand Lacasse  
Trésorier*



*Lyne Ash  
Secrétaire*



*Maria Romain  
Brunches*



*Léane Romain  
Activités culturelles*



*Maurice Rivard  
Activités sportives*



*Gisèle Robert  
Activités religieuses*



*Susanne Lanouette  
Retrouvailles*



*Irène C. Duguay  
Bars et restauration*



*Rose Vaillant  
Expositions  
historiques*



*Simon Julien  
Embellissement*



*Danièle Lacasse  
Livre commémoratif*



*Laurence Neveu  
Publicité et commanditaires*



*Léon Neveu*

## ***Comité du livre commémoratif***

Un livre historique, c'est une partie du patrimoine, c'est un voyage à travers le temps. C'est aussi une grande fresque de l'histoire de nos valeureux pionniers, surmontant les obstacles et les difficultés rencontrés, dans leur adaptation à un nouvel environnement. Mais pour nous qui scrutons leurs faits et gestes, c'est un bonne dose de foi, de détermination et de courage à assimiler.

Le travail de recherche effectué depuis près d'un an, nous permet de vérifier l'étendue et la profondeur de notre enracinement dans ce milieu. De plus, nous espérons que le travail de collaboration que nous avons sollicité auprès des familles pionnières et actuelles, et des responsables de nombreux organismes, leur aura aussi permis un agréable voyage dans le passé.

La lecture de ce livre vous permettra de voir défiler devant vous, les personnes, les faits et les événements qui ont marqué notre vie collective aux plans municipal, économique, paroissial, scolaire, social et culturel.

Le comité tient à préciser qu'il a essayé de relater les faits avec le plus d'authenticité possible. Certes, des erreurs se sont glissées concernant les faits et les dates. Également, nous avons peut-être fait des oublis, au sujet de personnes ou d'événements que quelques-uns considèrent comme importants. Pour tous ces inconvénients et toutes ces déceptions, nous croyons en votre indulgence et nous vous en remercions.

Un travail d'une telle envergure ne se réalise que grâce à la collaboration de nombreuses personnes bénévoles. Nous remercions donc chaleureusement toutes ces personnes, pour leur grande disponibilité, à nous faire profiter de leur prodigieuse mémoire, de leurs documents, de leur aide comme recherchistes et de leurs magnifiques photos qui enrichissent ce livre. Un merci spécial aussi, à ceux qui ont contribué financièrement à sa réalisation.

C'est avec un grand plaisir et avec une certaine fierté que les membres du comité vous présentent ce livre commémoratif qui, nous l'espérons, vous permettra d'établir un lien entre le passé et le présent, tout en assurant l'harmonie avec l'avenir.

Joyeux centenaire et bonne festività!

*Le comité du livre*



*Avant: Olivine Beaupré, Laura Rivest. 2e rangée: Denis Carrier, Danièle Lacasse, responsable, et Armand Lacasse (Photo A.Prévost)*

**Avis aux lecteurs:**

- Sur les photos, l'identification des personnes se fait toujours de gauche à droite.
- Dans la section des familles, les photos des pionniers ou des premiers ancêtres arrivés à Notre-Dame-du-Nord, sont encadrés dans les médaillons qui précèdent la biographie de la famille. Quand les photos n'existent pas, les noms des ancêtres sont écrits au centre de la page et en caractères gras.

## Chanson thème: On s'en souvient

### Refrain:

♪ Do Do Sol Do  
 Viens donc chan-ter, viens t'en fê-ter No-tre-Dame-du-Nord  
 Do Do Sol<sup>7</sup> Do<sub>4x</sub>  
 Viens cé-lé-brer. Viens te rap-peler. On s'en sou-vient en-core.

### Couplet:

Do<sup>7</sup> Fa Sol<sup>7</sup> Do  
 Hon-neur à tous nos pi-on-niers, Grâce à qui nous al-lons fê-ter,  
 La m<sup>7</sup> Ré Mi m Do  
 Et tous en-semble se rap-pe-ler, Les cent ans d'his-toire é-cou-lés.  
 Do<sup>7</sup> Fa Sol<sup>7</sup> Do  
 Par leur la-beur, leur am-bi-tion La fo-rêt fit place aux mois-sons.  
 La m<sup>7</sup> Ré Sol// Sol Fa/Sol Sol ♪  
 Sur la côte na-quit aus-si-tôt Un vill-age qui se mire dans l'eau.

♪ Do half time Ré<sup>7</sup> Ré m<sup>7</sup> Do  
 Viens donc chan-ter, viens t'en fê-ter  
 Do Ré<sup>7</sup> Ré m Do Do Sol Do  
 Viens donc chan-ter à No-tre-Dame-du-Nord.



– 2 –

Les souches et les “taons à chevreux”  
N’arrêtèrent pas ces valeureux.  
Pas même le grand feu de “22”  
N’les empêcha de croire en Dieu.  
Les Pères, les curés, les soeurs Grises  
Leur ont appris à conserver  
Leur langue, leur foi, quoiqu’on en dise,  
Des traditions, en sont restées.

– 3 –

L’école du rang s’est envolée,  
Couvent, collège sont remplacés  
Par des écoles spécialisées  
Attirant toutes gens du comté.  
Bien sûr, la vie a bien changé;  
Même la rivière s’est transformée;  
C’était la drave et les billots,  
Maintenant l’Hydro et les bateaux.

– 4 –

Les fermes et les industries,  
Le Rodéo et son appui  
Nous donnent un essor qu’on envie.  
Nos aïeux nous l’avaient prédit.  
Merci aux gens de mon pays  
Qui sont réunis aujourd’hui,  
Sortant des mémoires endormies  
Souvenirs de cent ans de vie...

*Paroles:* Maria Romain et Dominique Brisson  
*Musique:* Dominique Brisson  
*Interprète:* Sylvie Lavigne  
*Vocale:* Dominique Brisson, Sylvie Bergeron, Jocelyne Brisson, Jeanne-d’Arc Brisson  
*Enregistrement:* Jacques Turcotte



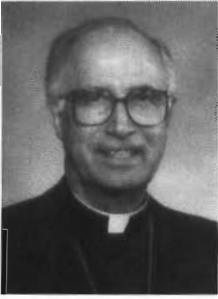
Sa Sainteté Jean Paul II

accorde de tout coeur aux  
 fideles de la paroisse St-Joseph de  
 Notre-Dame-du-Nord et à leur curé  
 M. l'abbé Henri Giroux,  
 à l'occasion du centième anniversaire de  
 la paroisse, 1896-1996, une  
 bénédiction apostolique spéciale  
 en signe de nombreuses faveurs divines.

Ex Aedibus Vaticanis, die 12. 12. 1996

+ Oscar Siniscalco

Archiepiscopus  
 Elemosynarius Apostolicus



## ***Message de l'Evêque de Rouyn-Noranda***

Vivre cent ans ensemble évoque beaucoup de souvenirs. Avoir édifié côte à côte, cent années d'histoire, fait monter à la mémoire une foule d'événements heureux ou malheureux. Surtout, avoir construit, appuyés les uns sur les autres, une communauté vivante, dynamique, s'être aidés mutuellement, en partageant ses ressources, son enthousiasme, sa ténacité, son ardeur au travail, son amitié: voilà qui mérite bien d'être fêté.

Et qui pousse à la fierté. À la reconnaissance aussi. Au Dieu auteur de tout bien en qui les ancêtres ont mis leur foi et leur confiance. Aux hommes et aux femmes de chaque décennie, qui inlassablement, sans relâche, ont posé les pierres qui ont fait de Notre-Dame-du-Nord, un lieu où il fait bon vivre.

Je m'unis à tous les citoyens et à toutes les citoyennes, en ces heures de festivités, et leur souhaite de continuer la voie tracée par ceux et celles qui les ont précédés.

† *Jean-Guy Hamelin*



## ***Message du Député de Témiscamingue***

La grande marche de l'histoire croise, en 1996, la communauté de Notre-Dame-du-Nord, maintenant âgée de 100 ans. Et comme le veut la tradition, les citoyennes et les citoyens profitent de cet important anniversaire pour rendre un vibrant hommage aux fondateurs de leur localité, à ces hommes et à ces femmes qui ont fait l'histoire. Leur force, leur courage et leur détermination a fortement imprégné la suite des événements.

Les descendants des premiers arrivants ont repris le manche après la cognée initiale, le coeur et l'esprit tournés vers l'avenir. Leurs efforts, alliés à ceux que font quotidiennement les Notredamiens et Notredamiennes d'aujourd'hui, font en sorte que Notre-Dame-du-Nord est une communauté ouverte, chaleureuse et dynamique. Je vous transmets mes meilleurs voeux à l'occasion de ce centenaire qui sera, certes, marqué par d'heureuses retrouvailles.

*Pierre Brien*



## ***Message du Député de Rouyn-Noranda-Témiscamingue***

Aux femmes et aux hommes de Notre-Dame-du-Nord

Chères amies,

Chers amis,

Il s'agit toujours d'un moment de grâce lorsque des citoyennes et des citoyens sont appelés à fêter le 100<sup>ième</sup> anniversaire de leur municipalité. Cent ans d'histoire et de travail acharné pour bâtir une collectivité solidaire et constamment en progrès, méritent un bon moment d'arrêt pour se rappeler.

Ce moment de répit nous permet de rendre hommage aux hommes et aux femmes de Notre-Dame-du-Nord qui, au fil des années, ont réussi à édifier ici au Témiscamingue, l'une des plus belles communautés humaines. Nous en sommes fiers et reconnaissants.

Peu de mots sont nécessaires pour dire notre émotion devant une telle réussite. Les collectivités québécoises, dans le nord du Québec, ont été érigées par le courage et la persévérance des membres de nos familles. Beaucoup nous ont quittés mais ils se prolongent dans les lignées familiales qui nous permettent de redire aujourd'hui que "bon sang ne saurait mentir".

Une belle année centenaire pour les hommes, les femmes et les familles de Notre-Dame-du-Nord qui ont choisi de relever les défis de l'histoire.

*Rémy Trudel*



## ***Message du Maire de la Municipalité de Notre-Dame-du-Nord***

Au nom de la Corporation municipale de Notre-Dame-du-Nord, je tiens à féliciter le comité organisateur, à exprimer mes remerciements aux nombreux bénévoles ainsi qu'à offrir mes meilleurs voeux à tous les citoyens et à toutes les citoyennes, à l'occasion du 100ième anniversaire, de l'arrivée du premier curé résident, à Notre-Dame-du-Nord.

Notre livre est d'abord un témoignage de reconnaissance et d'appréciation envers nos pionniers pour leur courage, leur persévérance et leur détermination.

Ce nouveau départ permet également d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme, tout en léguant aux jeunes, un milieu dynamique et un sentiment d'attachement à nos valeurs fondamentales.

Je souhaite que tous profitent de cette occasion pour festoyer et fraterniser afin que chacun en garde un très bon souvenir.

Bienvenue à tous nos anciens citoyens et anciennes citoyennes, et accueillons-les chaleureusement et fièrement. Partageons tous ensemble ces moments de fierté bien légitimes.

*Fidèle Baril*



## **Message du Vicaire-administrateur de la Paroisse Saint-Joseph de Notre-Dame-du-Nord**

Réjouissons-nous!

Chers paroissiens et paroissiennes,

Réjouissons-nous car notre communauté chrétienne fête son centenaire! Nous sommes tous et toutes conviés à la fête car, comme dit la chanson: "Ce n'est pas tous les jours qu'on a 100 ans"!

Je crois que "c'est toujours une bénédiction de vieillir ensemble". Nous avons 100 ans; c'est notre jubilé et nous avons raison d'être heureux et heureuses.

Oui, nous sommes heureux et heureuses de nous "souvenir" de nos ancêtres, de remonter à nos racines et de puiser à même le dynamisme qui animait nos ancêtres, un nouveau souffle de vie, pour continuer de bâtir l'Eglise d'ici.

Nous sommes les heureux bénéficiaires de l'héritage que nous ont légué nos ancêtres: héritage de la culture et de la foi. C'est cet héritage qui a fait que la Communauté chrétienne de Notre-Dame-du-Nord est vivante et capable de grandir et de relever les défis du temps présent. Nos pères et nos mères nous ont donné un exemple de détermination et de persévérance, alimenté par une foi solide. Aujourd'hui, sachons leur dire "merci", et avec eux, osons dire aussi "merci" au Seigneur d'avoir travaillé avec eux au cours de ces 100 ans.

En nous accueillant mutuellement et en accueillant joyeusement nos anciens paroissiens et nos anciennes paroissiennes, nous prendrons conscience que c'est à notre tour de prendre en main l'héritage que nous ont confié nos ancêtres. Mais que ferons-nous de cet héritage?

Je nous souhaite que les festivités du centenaire stimulent notre foi en Jésus et notre espérance en l'avenir, de notre Communauté chrétienne. Forts de notre foi et le coeur plein d'espérance, engageons-nous résolument et avec audace, dans cette belle complicité avec Jésus et l'Esprit-Saint et marchons vers le deuxième centenaire de notre Communauté chrétienne. "Nous portons un trésor dans un vase d'argile" et ce trésor, c'est celui de L'Evangile de Jésus Christ.

Je souhaite à tous et à toutes que ce centenaire soit un temps de grâce et de bénédictions.

Bon centenaire à chacun et à chacune de vous!

*Gérard Lecompte, prêtre*



***Message du Commissaire  
de Notre-Dame-du-Nord,  
Commission scolaire Lac-Témiscamingue***

Les Fêtes du Centenaire constituent l'occasion de rendre hommage à nos bâtisseurs qui, par leur courage et leur détermination, ont contribué à faire de notre village un endroit où il fait bon vivre.

En tant que commissaire, je veux tout particulièrement exprimer ma reconnaissance à mes prédécesseurs qui ont travaillé

avec dévouement au développement scolaire de notre localité.

L'oeuvre si bien commencée se poursuit dans la préoccupation constante d'offrir à notre population étudiante des services éducatifs de qualité.

À ceux et celles qui ont fait l'histoire de Notre-Dame-du-Nord, MERCI!

À tous et à toutes, je souhaite d'excellentes réjouissances. Célébrons notre centenaire dans la joie et la fraternité.

*Rolland Rannou  
commissaire*





## *Avant-propos*

Au Témiscamingue, les gens s'intéressent à leur histoire régionale et locale. Cet intérêt se traduit de plusieurs façons, notamment par la mise en valeur et la fréquentation de sites historiques et par la fondation d'organismes voués à la protection et à la diffusion du patrimoine et de l'histoire. À Notre-Dame-du-Nord, ce phénomène se manifeste, entre autres, par l'organisation des fêtes du centenaire.

La commémoration de l'arrivée du premier missionnaire résident, en 1896, à Notre-Dame-du-Nord, alors appelée Tête-du-Lac, témoigne de l'intérêt de la population envers l'histoire de leur communauté. Des gens de tous horizons, oeuvrant habituellement en dehors du domaine du patrimoine et de l'histoire, se regroupent pour souligner ce centenaire. Ce regroupement d'individus constitue, à lui seul, un geste de solidarité envers le passé et plus particulièrement envers les hommes et les femmes qui, à la suite d'efforts soutenus, ont construit ce coin du pays et ont assuré son développement humain, social et économique.

Ainsi, l'histoire ne relève plus du domaine exclusif des historiens, mais se veut le fruit du travail conjoint de ces derniers et des gens du milieu. Si les historiens possèdent les connaissances théoriques et méthodologiques nécessaires à la mise en forme du passé, les gens de la communauté possèdent les connaissances pratiques complémentaires, indispensables à la réalisation d'un projet de diffusion de l'histoire.

L'ensemble de ce livre se veut une contribution à la connaissance du passé et à sa mise en valeur. Pour ma part, je signe la partie historique de cet ouvrage qui traite de l'histoire de Notre-Dame-du-Nord, de Notre-Dame-des-Quinze et, dans une moindre mesure, de celle de la Bande algonquine de Témiscamingue. Les sources historiques utilisées pour cette recherche proviennent, en majeure partie, des communautés de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze. Ces sources révèlent donc principalement l'histoire de ces deux communautés. Dans la mesure du possible, j'ai essayé d'intégrer l'histoire des communautés blanche et amérindienne dans chacun des chapitres de la partie historique. Mais il ne faut pas oublier que l'histoire de la Bande algonquine de Témiscamingue reste à faire, et ce travail devra nécessairement être réalisé conjointement avec les membres de cette communauté.

Mon travail de recherche et de rédaction de l'histoire de Notre-Dame-du-Nord, 1896-1996, a été grandement facilité par les membres du Comité du livre commémoratif du centenaire. Nous avons eu de bonnes et fructueuses discussions qui ont enrichi le contenu historique de ce livre. La collaboration des gens du milieu m'a également été très profitable, notamment en me facilitant l'accès à des archives et à des documents indispensables à la rédaction de mon texte.

Enfin, je souhaite souligner, d'une façon particulière, le soutien que m'a offert ma conjointe, Carla Rabbath, tout au long de mon travail de recherche et de rédaction.

*Marc Riopel*  
*Historien*



***Partie I***  
***Histoire de Notre-Dame-du-Nord***  
***1896-1996***

## Introduction

### La période glaciaire

La région du Témiscamingue hérite de sa physionomie actuelle lors de la dernière période glaciaire qui débute il y a quelque 100 000 ans. Le retrait du glacier commence dans la région de l'Outaouais, il y a 10 000 ans, et 500 ans plus tard, la région du Témiscamingue est complètement déglacée. À la suite du retrait du glacier, se forment deux lacs proglaciaires, l'un qui recouvre une partie des terres du Témiscamingue, le lac Barlow, et l'autre, la totalité du territoire de l'Abitibi, le lac Ojibway. Le poids du glacier entraîne un affaissement de la croûte terrestre, ce qui déterminera la direction de l'écoulement des eaux<sup>1</sup>. Ce point, appelé ligne de partage des eaux, sépare en deux bassins hydrographiques la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Les lacs et rivières situés au nord de cette ligne, s'écoulent vers le bassin de la baie James, tandis que les autres situés au sud, dont ceux du Témiscamingue, s'écoulent dans le fleuve Saint-Laurent.

Le retrait du glacier façonne également la composition du sol et la végétation. Le Témiscamingue fait partie de la région forestière des Grands lacs et du Saint-Laurent et a comme caractéristique une végétation de feuillus. Il y a environ 8 000 ans, une forêt de conifères se trouvent déjà en place au Témiscamingue où le pin gris domine. Cette végétation s'apparente au domaine de la sapinière à bouleau blanc<sup>2</sup>.

Ces éléments naturels vont déterminer la présence et le déplacement des populations sur le territoire, ainsi que la mise en valeur des ressources du Témiscamingue.

### Les Algonquins de la région du lac Témiscamingue

Il s'avère difficile de déterminer avec précision l'année d'implantation dans la région des groupes amérindiens. Certains sites archéologiques témoignent de la présence de chasseurs aussi loin qu'il y a 4 000 ans, dont un au lac Opasatica, situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de Notre-Dame-du-Nord. Par contre, si on ne peut relier ces premiers occupants aux Algonquins actuels, on peut affirmer que leurs ancêtres se seraient établis dans la région vers l'an 600<sup>3</sup>.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, lors du début de la période de contacts entre Européens et Amérindiens, la région de l'Abitibi-Témiscamingue est alors occupée par au moins deux groupes amérindiens, les Abitibis et les Témiscamingues. Ces deux groupes font partie de la famille linguistique algonquienne. Les Témiscamingues entretiennent des relations amicales et commerciales avec leurs voisins qui font aussi partie de cette famille linguistique: les Népissingues, les Cris, les Algonquins, les Montagnais, les Attikamèques, les Ojibwés et les Micmacs. À compter de cette époque, le terme Algonquin désigne non seulement les habitants de la Vallée de l'Outaouais mais aussi les peuples voisins dont la langue et les coutumes s'apparentent à ces derniers. Aujourd'hui, le mot Algonquin désigne uniquement la nation amérindienne qui occupe l'Outaouais et l'Abitibi-Témiscamingue<sup>4</sup>, dont fait partie la bande de Témiscamingue de Notre-Dame-du-Nord. Officiellement, elle porte le nom de Temiskaming Band.

Les Témiscamingues se nomment eux-mêmes «Sagi wan icana bi», ou «Peuple dont la résidence principale est la tête du lac». Cette bande vit sur un assez grand territoire qui s'étend de la rivière Mattawa, au sud, et atteint, au nord, une partie du bassin de la rivière des Outaouais supérieur. Pendant l'hiver, les membres, formés en groupes multi-familiaux, gagnent leur territoire de chasse qu'ils habitent pendant neuf mois. À l'été, ils se réunissent autour du lac Témiscamingue, où ils en profitent pour renouer les contacts, faire des échanges et solidifier la cohésion du groupe. La bande compte un chef provenant d'une famille puissante, les Massinakijik, qui transmet la charge de génération en génération<sup>5</sup>. Aujourd'hui, cette famille porte le nom de Chief.

## La traite des fourrures

Les premiers contacts des Témiscamingues avec les Européens se font par le biais de la traite des fourrures. Un premier poste de traite des fourrures est construit au Témiscamingue en 1679. Détruit en 1688, le Fort Témiscamingue ne sera reconstruit qu'en 1720. Dans les années 1860, la Compagnie de la Baie-d'Hudson, propriétaire de ce poste de traite, possède également plusieurs comptoirs de traite des fourrures dans la région, dont un à la tête du lac Témiscamingue<sup>6</sup>. Le Fort Témiscamingue ferme ses portes en 1901 lorsque la Compagnie déménage ses services à Haileybury.

Le commerce des fourrures entraîne quelques changements importants chez les Amérindiens. Les bandes prennent l'habitude de se regrouper à proximité des comptoirs et postes de traite où les membres y viennent, deux fois par année, pour y vendre leurs pelleteries et pour y recevoir leurs provisions, comme le remarquent les missionnaires présents au Fort Témiscamingue. Le respect des limites des territoires de chasse devient beaucoup plus important, chacun voulant optimiser la récolte de fourrures sur son territoire. Les impératifs de la traite des fourrures amènent également des bandes voisines, comme les Ojibwés établis autour des Grands Lacs, à délaisser



*Des hommes faisant la traite des fourrures*

leurs territoires de chasse ancestraux et à gagner en sous-groupes des régions prospères pour le commerce des fourrures et ainsi profiter eux aussi des retombées de ce commerce. C'est ainsi que des groupes Ojibwés se retrouvent dans la région du lac Témiscamingue à compter des années 1680. Les Ojibwés et les Algonquins remplacent graduellement les Témiscamingues et les Abitibis dans la région, et les groupes amérindiens que les missionnaires rencontrent au XIX<sup>e</sup> siècle, sont fort probablement formés d'un mélange de ces différentes bandes<sup>7</sup>.

## Les missionnaires et la mission Saint-Claude

Les missions algonquines débutent sur une base annuelle, au lac Témiscamingue, en 1836, lorsque le nouvel évêque de Montréal, Mgr Lartigue, mandate l'abbé Charles de Bellefeuille, sulpicien, de tracer la route des missions du nord du diocèse et de prendre possession de ces terres au nom de l'église catholique. Ainsi, en juillet 1836, l'abbé de Bellefeuille et le curé Jean-Baptiste Dupuy effectuent leur première mission au Fort Témiscamingue. L'année suivante, ils se rendent faire la mission au lac Abitibi et en 1838, au Grand Lac Victoria. Ces deux missionnaires remarquent que les Algonquins du lac Abitibi et ceux du lac Témiscamingue parlent la même langue tandis que ceux du Grand Lac Victoria ont un accent différent.

La route des missions du nord est désormais tracée. Des prêtres séculiers assument ces missions annuellement, jusqu'à l'entrée en scène des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, en 1844. Le père Jean-Nicolas Laverlochère assume dès lors les missions du Témiscamingue. Les Oblats s'occuperont également des missions des chantiers forestiers<sup>8</sup>.

En 1863, les missionnaires Oblats établissent une mission permanente au lac Témiscamingue, la

mission Saint-Claude située en face du Fort Témiscamingue, du côté ontarien, dans le but de favoriser l'évangélisation des Algonquins et l'apprentissage de leur langue. Graduellement, de nouveaux bâtiments s'ajouteront et du personnel religieux grossira les rangs des trois pères fondateurs, dont les Soeurs grises de la Croix d'Ottawa. Les Oblats de la mission Saint-Claude desserviront les missions algonquines de l'ensemble du Témiscamingue, ainsi que celles situées en Abitibi, à la baie James et en Mauricie<sup>9</sup>.



*Groupe d'Amérindiens avec un missionnaire, au lac Des-Quinze*

### **Les débuts de l'exploitation forestière**

L'exploitation forestière débute sur une base régulière dans la région du lac Témiscamingue, dans les années 1860. La mise en opération de ces chantiers entraîne une transformation majeure des rapports sociaux et économiques alors en vigueur dans la région. L'arrivée massive de bûcherons et l'abattage des arbres qui s'en suit, ont pour effet de détruire l'habitat des animaux à fourrures jusqu'alors trappés par les Algonquins pour le commerce des fourrures, ce qui entraîne une nette diminution de cette activité économique. Certains des bûcherons s'établissent sur des terres et défrichent des lots pour la culture du sol, tandis que les besoins en main-d'oeuvre des compagnies de bois, amènent d'autres familles à s'établir comme colons dans la région. Les Algonquins deviennent graduellement minoritaires dans cette région qu'ils occupaient presque seuls, au siècle précédent. La transition de l'économie axée sur la traite des fourrures à celle axée sur l'exploitation forestière, s'effectue au début des années 1880 et se concrétise avec l'ouverture de la région à la colonisation agricole.

### **La colonisation du Témiscamingue**

À compter des années 1870, le Québec connaît un important exode de sa population rurale qui se dirige en bonne partie vers les villes de la Nouvelle-Angleterre, alors en plein essor industriel. Pour contrer cette émigration, le clergé québécois promeut l'ouverture de nouvelles régions à la colonisation agricole. Par cette initiative, il vise notamment la concrétisation de son projet global de maintenir au Québec une société rurale et traditionnelle où l'Église occuperait une place centrale. Cet exode vers les États-Unis menaçait, à ses yeux, la survie même du peuple canadien-français<sup>10</sup>. Selon la propagande faite par les promoteurs de la colonisation agricole, les Canadiens-français ne seraient

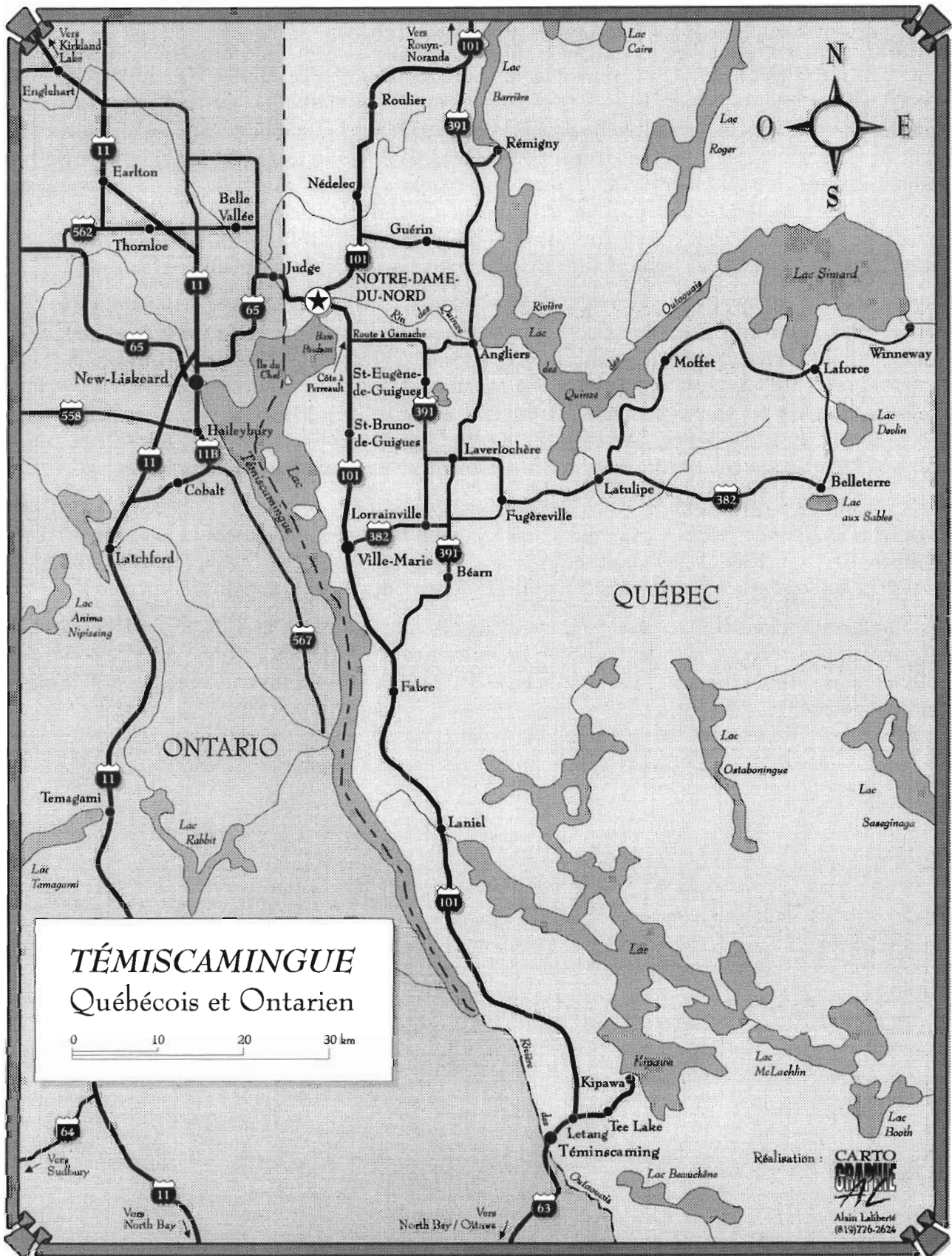
pas faits pour vivre dans les villes, mais bien à la campagne, à exploiter des fermes<sup>11</sup>. Le mouvement de colonisation offre du même coup une alternative aux familles des vieilles paroisses du Québec qui désirent établir leurs fils sur des nouvelles terres. C'est dans la foulée de ce mouvement que le Témiscamingue sera ouvert à la colonisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour concrétiser cet idéal, deux conditions de base devaient exister dans la région: la possibilité d'emploi à l'extérieur de la ferme et des débouchés pour les produits de la ferme. L'industrie forestière fournit ces deux éléments essentiels à la survie des nouvelles familles établies dans la région. Également, le clergé joue un rôle majeur sur deux plans, dans la colonisation de la région et de Notre-Dame-du-Nord. À un premier niveau, le personnel religieux de la mission Saint-Claude se charge de l'organisation et de l'encadrement du mouvement de colonisation dans la région. Au second plan, les Oblats fondent la Société de colonisation du lac Témiscamingue (SCLT) en 1884, dans le but d'aménager les voies d'accès à la région et à favoriser le peuplement des cantons Duhamel et Guigues.

Le principal travail qu'effectue la Société de colonisation, consiste à aménager les voies d'accès à la région, en faisant construire des tronçons de voie ferrée le long des rapides La Cave, La Montagne et des Érables sur la rivière des Outaouais, entre les actuelles villes de Mattawa et de Témiscaming. Cela facilite et raccourcit de beaucoup le voyage de Montréal à la mission Saint-Claude: avant 1880, une vingtaine de jours de canot étaient nécessaires pour se rendre dans la région du lac Témiscamingue, tandis qu'en 1892, le trajet prend 24 heures. Il est vrai, qu'entre-temps, une voie ferrée a été construite d'Ottawa à Mattawa, réduisant considérablement ce parcours parsemé de rapides.

L'autre réalisation de la SCLT est l'ouverture des cantons Duhamel et Guigues à la colonisation. Les premières familles de colons sont dirigées vers le canton Duhamel où on assiste à la fondation d'un premier village en 1886, Ville-Marie, alors appelée Baie-des-Pères. En 1887, les nouvelles familles vont s'établir dans le canton Guigues et un village de ce nom s'y élève dès l'année suivante.

Des familles de colons vont aussi s'établir des deux côtés de la rivière Des-Quinze. En 1896, devant l'importance de la population de ce secteur, un missionnaire résident est nommé pour desservir ces communautés. Cet événement constitue la base des célébrations du présent centenaire de Notre-Dame-du-Nord.



**TÉMISCAMINGUE**  
 Québécois et Ontarien

0 10 20 30 km

Réalisation : **CARTO GRAPHIE**  
 Alain Laliberté  
 (819) 776-2624



## Des colons de Notre-Dame-du-Nord



*Joseph Martel, boulanger et policier; Procule Ranger, marchand et maître de poste; Frédéric Paradis, ébéniste; Armand Beauséjour, médecin; Dr J.H. Joyal, chirurgien; Napoléon Vaillant, horloger et bijoutier; Ulbald Gamache, marchand; Zotique Caza, marchand; Odilon Houle, hôtelier.  
(Photo Beauséjour)*



*Avant: Napoléon Vaillant, Procule Ranger, M. Nadon, Jean-Baptiste Lacasse, fils, Jean-Baptiste Delay, Alfred Larouche, Vincent Rivard. 2e rangée: Ulbald Gagné, Jean-Baptiste Lacasse, père, Mme Émilie Lacasse, Edouard Piché, député, Jean Morin, Dr Armand Beauséjour, Donat Gauthier, Philippe Vallée, Philippe Laquerre.*



# **Chapitre I**

## **La colonisation et la population**



## Les dates de fondation

Dans l'histoire d'une communauté, plusieurs événements méritent d'être commémorés et celui retenu pour déterminer le centenaire, peut varier selon les personnes et les points de vue. Dans le cas de Notre-Dame-du-Nord, l'année retenue, 1896, correspond à l'arrivée du premier missionnaire résident pour la mission catholique Saint-Joseph-de-la Tête-du-Lac. Celle-ci englobe les Algonquins et les quelques familles de Blancs demeurant de chaque côté de la rivière Des-Quinze. Ainsi, le 8 septembre 1896, le père Stanislas Beaudry, Oblat de Marie-Immaculée, alors résident au presbytère de Ville-Marie, s'installe en permanence à la mission Tête-du-Lac<sup>1</sup>. Cela favorisera le développement spirituel et matériel de cette mission, représentant ainsi un événement important dans l'histoire de la communauté.

La création de la Réserve amérindienne de Témiscamingue, le 9 août 1853, et son occupation par des Algonquins, à compter des années suivantes, constitue une autre date importante. C'est la présence des Algonquins qui amène les missionnaires à desservir la Tête-du-Lac puis à s'y établir.

La chapelle de la mission Tête-du-Lac, construite en 1888, est bénite et placée sous le patronage de Saint-Joseph, lors de la visite de Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain, évêque du diocèse de Pontiac, le 18 août 1889. La première inscription au registre de la mission Saint-Joseph de la Tête-du-Lac relate cette visite épiscopale. Cette chapelle est située sur la Réserve amérindienne à la Tête-du-Lac<sup>2</sup>.

Concernant les structures mises en place par les colons, mentionnons la fondation de la municipalité du Canton Nédélec en 1909, dont le territoire couvre l'ensemble du canton Nédélec, Réserve amérindienne incluse. En 1919, ce conseil municipal sera scindé en deux. La Partie nord deviendra la municipalité de Nédélec et la Partie sud adoptera en 1928, le nom de municipalité de Notre-Dame-du-Nord. Dans le canton Guigues, la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze voit le jour en 1913; elle s'unira à celle de Notre-Dame-du-Nord, en 1951.

L'année 1896 marque une période de transition entre le village algonquin de la Tête-du-Lac et le village de colonisation de Nord-Témiscamingue, autre nom de Notre-Dame-du-Nord. À cette époque, les terres des cantons Duhamel et Guigues sont toutes occupées et les nouveaux colons lorgnent les terres du canton Nédélec, de l'autre côté de la rivière Des-Quinze, où se situe la Réserve amérindienne.

## La colonisation

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement du Québec régit la mise en valeur du territoire forestier et agricole pour les fins de l'exploitation forestière et de la colonisation. Concrètement, il fait arpenter les terres publiques et les revend d'abord aux marchands de bois sous forme de concessions forestières. Une fois ces concessions dépouillées du bois de grosseur commerciale, le gouvernement procède ensuite



*La chapelle de la Tête-du-Lac construite par le Père François-Xavier Fafard, o.m.i.*

à la division du territoire en cantons et à leur subdivision en lots. Généralement, des lots de 100 acres (40 hectares) sont vendus aux colons dont les conditions d'établissement sont déterminées dans le billet de concession (mieux connu sous le nom, billet de location, traduction du terme anglais "ticket of location"). Ces ventes procuraient à l'État les fonds nécessaires à l'administration des terres publiques et à la construction de routes entre les nouvelles colonies. Dans la région du Témiscamingue, le prix de vente des lots se situait à 0,30 \$ l'acre et ces transactions devaient être enregistrées au bureau de l'agent des terres<sup>3</sup>. Un tel bureau est organisé à Ville-Marie, dès



*Défrichement*

la fin des années 1880 et le notaire André-Elzéar Guay agit à titre d'agent des terres. Notons que la localité de Notre-Dame-du-Nord chevauche deux cantons, Guigues proclamé en 1881 et Nédélec, en 1909.

Obligatoirement, les colons qui s'installeront à Notre-Dame-du-Nord, devront acheter leur lot et se soumettre aux conditions décrites dans le billet de concession qui est en fait leur titre de propriété. Par le billet de concession, le gouvernement fixe les règles d'établissement et d'obtention des titres de propriété définitifs des colons (les lettres patentes). Cette politique vise à éviter la spéculation, la monopolisation et l'usage abusif des terres publiques. Il s'agit d'un titre de propriété réel qui est toutefois révoquant en tout temps, si le concessionnaire ne remplit pas les conditions d'établissement. Le concessionnaire ou le colon peut vendre, céder ou échanger sa terre, après approbation par l'agent des terres. Les conditions d'établissement sont les suivantes: le concessionnaire doit payer le 1/5 du prix au moment de l'achat, le reste devant être versé en quatre paiements annuels avec un intérêt de 6%; il doit s'établir sur son lot dans les six mois; lui ou des membres de sa famille doivent y résider pendant une période minimale de deux ans; et il doit y construire une maison d'au moins 16 pieds sur 20 (5 mètres sur 6) et défricher au moins 10 acres (4 hectares) de terre dans les quatre années suivantes. Ces conditions remplies, le concessionnaire pourra demander ses titres de propriété, deux ans après la date d'achat<sup>4</sup>.

L'émission des billets de concession et des lettres patentes est consignée dans le registre des terres, document qui est aussi appelé communément le terrier. Les données y sont inscrites par canton, par rang, par lot et par concessionnaire. L'analyse du terrier des cantons Guigues et Nédélec<sup>5</sup>, comprenant les billets de concession de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord, permet de connaître le nom des premiers colons, l'année d'acquisition, le lieu d'établissement et les dimensions du lot. De cette façon, nous pouvons suivre la progression du peuplement de cette communauté, selon l'année et l'endroit d'établissement des familles de colons. Par contre, cela ne fournit pas d'information sur le nombre de personnes par famille; les informations consignées se limitent au nom du titulaire du billet.

Les premières ventes primitives dans le canton Guigues sont enregistrées en 1887 et les lots achetés se situent dans les rangs III et IV; en 1895, un premier lot du rang V est acheté. Comme les terres du canton Nédélec appartiennent aux Algonquins, il a fallu attendre que ceux-ci acceptent de les vendre avant de voir les colons s'y installer. En juillet 1894, le Conseil de bande accepte de vendre une partie

de son territoire aux exploitants forestiers pour la coupe des arbres ainsi que de petites parcelles de terrain près de la rivière pour l'établissement de colons<sup>6</sup>. Cela va permettre les premières ventes primitives du canton Nédélec en 1897. En mai 1898, le Conseil de bande procède à la plus importante vente de terrain de la Réserve qui représente la moitié Est de leur territoire ainsi qu'une autre partie dans le coin nord-ouest, totalisant 22 810 acres (9 231 hectares)<sup>7</sup>. Ainsi, les colons achèteront des lots dans le rang Rivière-Des-Quinze, à compter de 1899 et dans les rangs I, II, III et Front-Rivière-Des-Quinze, à compter de 1902. Le document 1 dresse la liste des titulaires de billets de concession délivrés entre 1887 et 1990.

Parmi les familles de colons, établies, au début du XX<sup>e</sup> siècle, à Notre-Dame-des-Quinze et à Nord-Témiscamingue, mentionnons Adam Burwash, Marguerite Piché, Pierre Grenier, Jean Baptiste Lacasse, fils, Louis-Ferdinand Savary, James McDonald, Adélarde Dussault, Pierre Lapointe, Patrick Gibbons, senior, Arsène Gagnon, Augustin Bourbonnais, Élie Marcoux, Thomas Murray, Napoléon Tassé, James Redwood, Christophe Laliberté, Joseph Perreault, Alphonse Dupuis, Élie Tremblay, John McLaren, Bery McKenzie, junior, Frank Lecompte, Arthur Bilodeau, Procule Ranger, Jacques Caron, James McLaren, Abondius Lachance, Alexandre Lafrenière, Jean-Baptiste Delay, Téléphore Mailloux, Joseph Godin, Joseph Bélanger, Charles Lamothe, Pierre Caza, Côme Perreault, Odilon Champoux et Joseph Léonard.



*Le "camp" de la famille Gaudias Perreault dans les Côtes à Perreault*

D'une manière générale, la colonisation de Notre-Dame-du-Nord se fait entre 1887 et 1911. Le point culminant se situe en 1902 avec la vente, cette année-là, de 92 billets de concession qui se répartissent ainsi: 56 dans le canton Nédélec et 36 dans le canton Guigues. C'est cette même année que les Algonquins vendent, par le biais du gouvernement fédéral, la majorité des lots du village. Le village a donc pris forme à compter de 1902. En 1923, sur les 24 lots vendus, 22 sont cédés sous forme de bail à la Gatineau Power Ltd., tandis qu'en 1925, les 80 transactions enregistrées consistent en fait à l'inscription des terres de la Réserve amérindienne. Par la suite, en 1928 et 1929, quelques colons profiteront du programme gouvernemental de colonisation et de rapatriement dans la province de Québec, des Canadiens établis aux États-Unis. D'autres bénéficieront des divers programmes de retour à la terre comme les chômeurs urbains qui, dans les années 1930 et 1940, s'établissent sur des lots, en majeure partie, situés dans le rang Petit-Nédélec.

**Tableau 1.1**  
**Bilan des ventes de terres publiques à Notre-Dame-du-Nord,**  
**de 1887 à 1990**

Année	Total	Canton Guigues	Canton Nédélec	Année	Total	Canton Guigues	Canton Nédélec
1887	20	20	0	1910	6	2	4
1889	1	1	0	1911	10	0	10
1890	2	2	0	1912	5	0	5
1891	4	4	0	1913	5	4	1
1892	1	1	0	1914	2	0	2
1894	2	2	0	1915	1	1	0
1895	2	2	0	1916	2	0	2
1896	1	1	0	1917	2	0	2
1897	14	4	10	1918	6	6	0
1898	5	0	5	1920	5	5	0
1899	25	4	21	1923	24	0	24
1900	2	1	1	1925	80	0	80
1901	14	12	2	1927	7	7	0
1902	92	36	56	1930-39	9	2	7
1903	24	10	14	1940-49	4	1	3
1904	8	5	3	1950-59	3	1	2
1905	28	2	26	1960-69	3	1	2
1906	19	18	1	1970-79	4	1	3
1907	11	7	4	1980-89	1	0	1
1908	4	0	4	1990-95	2	0	2
1909	7	0	7	<b>Total</b>	<b>467</b>	<b>163</b>	<b>304</b>

Source: GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *Terrier du canton Guigues et Terrier du canton Nédélec*, compilation Marc Riopel.

Jusqu'en 1929, le mouvement de colonisation en est un de type spontané, dans le sens que les gens s'installent sur des terres sans aide gouvernementale, si ce n'est les primes de défrichement et de premiers labours. Les familles de colons assument elles-mêmes les coûts de transport de leur localité d'origine à leur nouvelle municipalité. Généralement, quelques hommes se regroupent et viennent visiter les lots disponibles dans les cantons Guigues et Nédélec. Au début du siècle, ils prennent le train jusqu'au Long-Sault (l'actuelle ville de Témiscaming), puis embarquent sur le Météor ou le Témiscaming jusqu'à Haileybury. Ils gagnent ensuite la Tête-du-Lac en bateau où ils rencontrent des gens qui leur fournissent des renseignements sur les terres et les conditions de vie dans cette colonie. Si certains retournent dans leur région après avoir acheté un lot, d'autres s'engagent dans les chantiers forestiers où ils travaillent tout l'hiver. Le printemps suivant, la famille au complet vient s'installer sur le lot. Pour ces personnes, débute l'aventure de la colonisation, en plein coeur d'un pays nouvellement ouvert. Elles n'emportent avec elles que le nécessaire en matière de mobilier, de vaisselle, de vêtements, d'outils, d'instruments aratoires et quelques-uns y ajoutent des animaux de ferme et de basse-cour.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Notre-Dame-du-Nord est un centre de colonisation en plein essor. Étant située à la tête du lac Témiscamingue, la localité occupe rapidement la fonction de porte d'entrée pour les familles de colons qui vont s'établir plus au nord dans le canton Nédélec, dans le canton Guérin et dans les environs de la rivière Blanche, en Ontario. Les marchands du village deviennent les fournisseurs de ces familles. Les missionnaires Oblats desservent également ces missions catholiques qui voient le jour, avec l'arrivée des colons dans ces secteurs.

En 1928, devant le nombre élevé de familles canadiennes-françaises vivant dans les villes du nord-est américain, le gouvernement du Québec organise une campagne de promotion auprès de ces familles, en faveur de leur rapatriement et de leur installation dans des régions de colonisation. Un prêtre se rend sur place rencontrer les familles afin de tenter de les convaincre de revenir au Québec et de grossir les rangs de la population rurale. De ces efforts, il résultera l'établissement de huit familles à Notre-Dame-du-Nord en 1928 et de quatre autres l'année suivante. Ainsi, en 1928, les familles de Jos Létourneau, Alfred Fortier, Alphonse Goulet, Pierre Lemelin, Jos Geoffroi, Willie Morin, Omer Nadeau et Étienne Nadeau, toutes de Fall-River, au Massachusetts, décident de revenir au pays et choisissent Notre-Dame-du-Nord comme nouvelle municipalité. En 1929, Joseph Baril, de Woonsocket (Rhode Island), Jos. Laplante, de Boltic (Connecticut), Michel Jean, de Chelmsford (Massachusetts), et Élie Dupuis, de Détroit (Michigan), prennent la même décision et deviennent eux aussi résidents de Notre-Dame-du-Nord<sup>8</sup>.

La crise économique déclenchée en 1929 entraîne le gouvernement à s'impliquer activement dans le mouvement de colonisation agricole par le biais de programmes de colonisation. C'est l'ère de la colonisation dirigée où l'État donne des octrois aux colons. Le premier programme, appelé Plan Gordon, est en vigueur de 1932 à 1934 et s'adresse uniquement aux chômeurs urbains qui désirent devenir colons. Un second programme, baptisé Plan Vautrin, prend la relève de 1934 à 1936 et ajoute à la clientèle précédente, les fils de cultivateurs. À compter de 1937, le plan Rogers-Auger entre en vigueur et vient prolonger le mouvement de retour à la terre. Dans les années 1940, le gouvernement change d'orientation et opte pour des plans de consolidation des paroisses de colonisation, d'aide aux organismes coopératifs et l'instauration des primes de travail<sup>9</sup>. Ces programmes n'auront pas d'impact significatif sur la colonisation de Notre-Dame-du-Nord puisque à cette époque, la majorité des lots de colonisation sont occupés. Ils permettront toutefois, à certains fils de cultivateurs, de s'acheter une terre et de s'établir sur un lot de colonisation.

Les données du terrier fournissent également des renseignements fort intéressants sur un autre aspect de la colonisation: l'établissement à long terme versus la spéculation foncière. En effet, il est possible de suivre l'évolution des titres de propriété, principalement entre la vente primitive des lots et leur titre de propriété définitive par l'émission des lettres patentes. Ces données révèlent en partie les motifs des premiers colons de Notre-Dame-du-Nord, en ce qui concerne à leurs projets d'avenir, soit devenir colons-agriculteurs, soit revendre le lot et aller tenter leur chance ailleurs. Bien que le terrier ne fournisse pas d'information sur les raisons de la vente du billet de concession, nous pouvons néanmoins en tirer de grandes conclusions. D'un côté, se présentent les promoteurs de la colonisation agricole, le clergé en tête, qui voit en la colonisation une planche de salut pour la nation canadienne-française. D'un autre côté, se dressent les principaux intéressés, les colons, et leur réponse à court et à moyen termes en ce qui concerne leur établissement sur des terres agricoles et leur désir d'en faire une profession.

Au Témiscamingue, la pratique de la spéculation foncière constituait, selon certains, une entrave "au progrès de la colonisation", au début du siècle. En décembre 1906, le Conseil de comté de Témiscamingue écrivait au Ministre de la Colonisation, des Mines, des Pêcheries et des Terres et Forêts, pour dénoncer les spéculateurs à l'oeuvre dans la région, et principalement dans la partie nord du canton Guigues et dans le canton Nédélec. Le Conseil demandait alors au gouvernement de resserrer les contrôles et d'annuler les billets de concession de ceux qui ne remplissent pas les conditions d'établissement<sup>10</sup>. Ainsi, le Conseil dénonçait la pratique des colons ou des faux colons établis dans les limites de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord.

Après l'analyse des données du terrier de ces parties de cantons, nous remarquons qu'effectivement, il y a eu beaucoup de transactions sur ces billets de concessions. Ainsi, pour un colon qui remplit les conditions d'établissement et qui demande ses lettres patentes, il y en a un qui s'en va et revend son



billet de concession. Certaines personnes profitent de l'occasion pour acheter plusieurs lots, y poursuivent les défrichements et revendent le tout à des nouveaux colons. À ce moment, la Réserve amérindienne de Témiscamingue comptait au moins 226 lots et, de ce nombre, 65% ont été vendus aux Blancs alors que les autres lots demeurent la propriété collective de la Bande de Témiscamingue. Ces ventes faites par les Algonquins excluent la partie de la Réserve concédée en 1940 au ministère de la Colonisation du Québec, pour établir des colons dans la municipalité de Nédelec. Également, en 1927, le gouvernement du Québec a vendu une partie du territoire sous forme de bail emphytéotique, d'une durée de 73 ans et 6 mois, à la Gatineau Power Ltd., tandis qu'il a révoqué quelques billets de concession pour la construction de routes ou encore à la suite de l'inondation du terrain.

**Tableau 1.2**  
**Bilan des ventes de billets de concession, 1887 à 1990**

Transaction sur les lots	Nombre	%
Colonisation: Établissements permanents	96	21%
Colonisation: Reventes du billet de concession	97	21%
Lots de la Réserve vendus aux Blancs	148	32%
Réserve amérindienne	78	17%
Bail	31	7%
Révocation	17	4%
Total	467	100%

Source: GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *Terrier du canton Guigues* et *Terrier du canton Nédelec*, compilation Marc Riopel.

Dans la grande majorité des cas, les ventes de billets de concession sont faites à des particuliers. Ainsi, sur les 467 billets de concession, 25 sont vendus à des entreprises forestières et de pelleteries et 11 aux Oblats de Marie-Immaculée. En général, ces entreprises et les Oblats demanderont leurs lettres patentes pour leurs propriétés. Ces entreprises sont: Upper Ottawa Improvement Co., Montreal Engineering Co. Ltd., The Bronson Co. Ltd.; Gillies Bros., J.B. Klock & R.A. Klock et la Compagnie de la Baie-d'Hudson.

Quoi qu'il en soit, la colonisation de Notre-Dame-du-Nord débute à la fin des années 1880. L'occupation de l'espace par la population blanche entraînera un renversement dans la population de ce secteur jadis occupé majoritairement par les Algonquins.

## *Le Grand Feu de 1922*

S'il est un événement marquant dans la mémoire collective des gens de Notre-Dame-du-Nord, c'est bien le Grand feu de 1922. Ce feu causa beaucoup de dégâts dans la partie nord du lac Témiscamingue. La ville de Haileybury a été presque complètement détruite, ainsi que North-Cobalt. Les gens doivent se jeter dans les eaux du lac Témiscamingue et se protéger avec une couverture mouillée pour être épargnés par le feu.

Les communautés de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze sont aussi fortement touchées par ce grand feu qui survient à peine quelques années après la grippe espagnole. À partir du 4 octobre de chaque année, le gouvernement provincial de l'Ontario permet aux gens d'allumer des feux d'abattis, peu importe si l'indice de danger pour les feux de forêt, est élevé. Or en 1922, le dernier mois avait été très sec et, lorsque l'interdiction d'allumer des feux d'abattis a été levée, de nombreux feux ont été allumés dans le secteur nord-ouest du nord-est ontarien<sup>11</sup>. Lorsque le vent léger du matin se change brusquement en rafales, en début d'après-midi, ces petits feux se transforment en un incendie dévastateur qui se propage rapidement en direction de Haileybury et de Notre-Dame-du-Nord. Un contemporain, Hilaire Dampousse, relate en détails le passage du feu à Notre-Dame-du-Nord et à Notre-Dame-des-Quinze:

*La désolation est à son comble, vers les 15h30-16h00, à cause de la fumée; il fait noir comme en pleine nuit. Mais le feu ne s'arrête pas là. Il continue son chemin destructeur vers Belle-Vallée, Notre-Dame-du-Nord et Nédelec, saute la rivière Des-Quinze pour se propager dans Notre-Dame-des-Quinze. Comme à Haileybury, le vent souffle à une vitesse de près de 80 milles à l'heure. Le «Grand Feu» fait son apparition dans les propriétés de Élie Marcoux (aujourd'hui propriété de Mme Denis) et, dans le rang Cossette, à la ligne interprovinciale ou le Petit-Nédelec. Dans le rang Cossette, seule la propriété de M. Trefflé Laforge est épargnée et toutes les familles du rang s'y réfugient. À Judge, en Ontario, le feu brûle presque tout sur son passage. Ici, comme par magie, quelques bâtiments sont épargnés dans les rangs et près du lac Témiscamingue: les familles Kelly, Léon Beaudry, Legendre et le quai où accostent les bateaux. Mais tout le reste brûle: le bas du village à sa largeur, le côté droit de la rue Principale jusqu'à la rue Ontario, chaque côté de la Banque Nationale, le magasin de Alphonse Dupuis et la pharmacie du docteur Armand Beauséjour du côté nord. Ici, comme à Haileybury, le village est séparé en deux. L'école brûle. Celle-ci nous servait de chapelle en remplacement de notre ancienne église qui avait brûlé le 1er janvier 1918. Notre église actuelle et le presbytère, alors en construction, sont épargnés. Les gens dont les maisons sont épargnées aident comme ils le peuvent, les sinistrés. Ici, nous déplorons une perte de vie: Émile Nadeau. Il a péri en voulant aller voir ses propriétés au Petit-Nédelec. La désolation est grande, il y a des pleurs, des cris, des lamentations, c'est triste à voir et à entendre! Vers 18h00, le vent vire nord-ouest, ça sauve le nord du village, mais fait brûler le côté est, jusqu'à la rue Desjardins. Entre-temps, à cause des*

vents qui sont très forts, le feu saute la rivière et continue ses ravages du côté de Notre-Dame-des-Quinze. Les débris enflammés se multiplient, le feu est partout. [...]

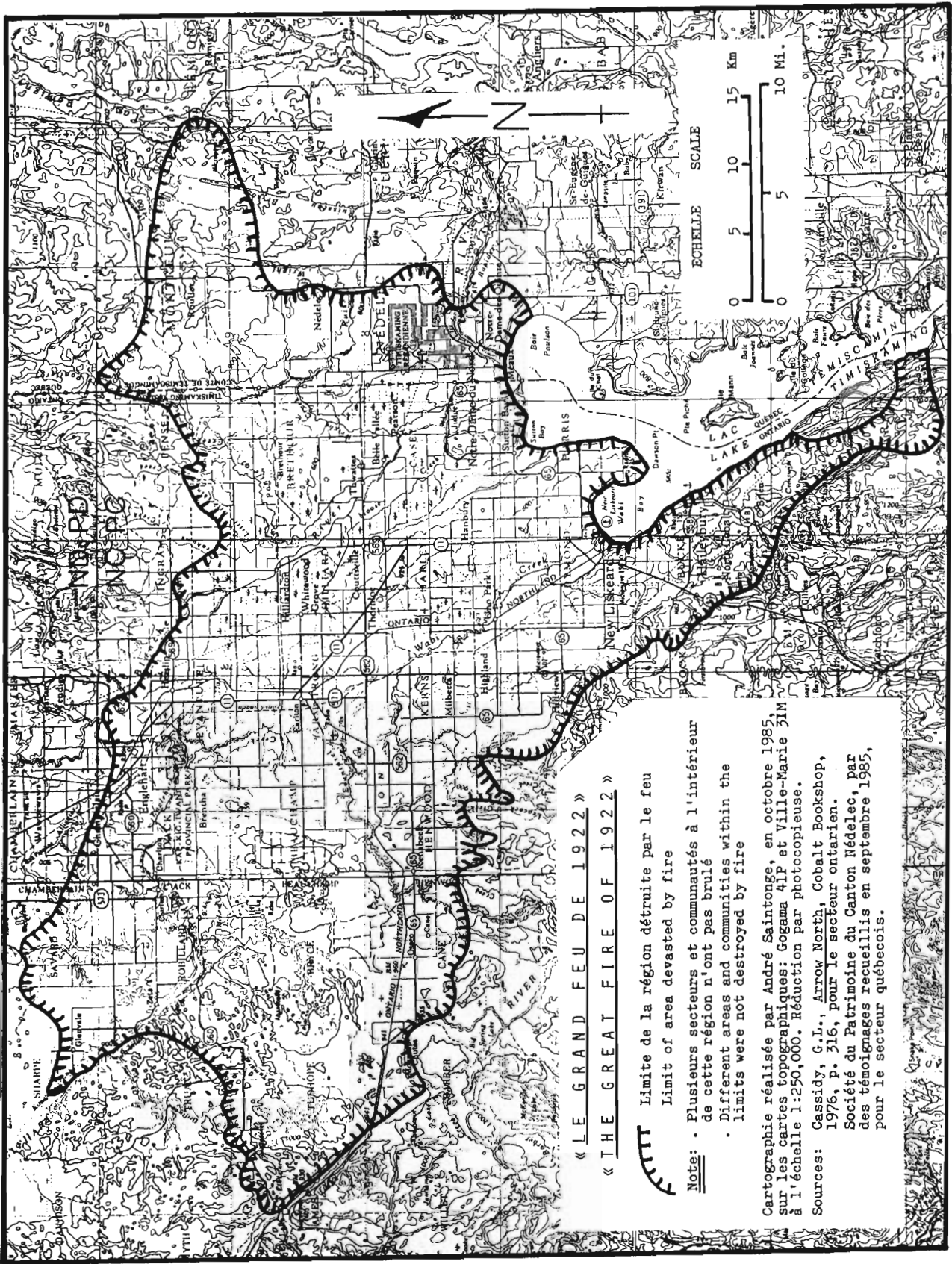
Le soir, vers 11 heures, le vent devient très froid et, réunis autour d'un feu (bienveillant celui-là) pour se réchauffer, les gens apprécient du fond du coeur les beurrées de graisse et les couvertures qui leur sont offertes. Le «Grand Feu» a semé la désolation partout où il est passé. Le lendemain, les yeux rougis, la population regarde, désespérée, les six pouces de neige, noircie par les cendres, tombée durant la nuit et qui recouvre les carcasses de leurs pauvres bêtes et les restes de leurs demeures. Le désespoir dans l'âme, personne ne peut dire un mot sans laisser couler de grosses larmes. Il faut repartir à zéro.

Source: Hilaire DAMPHOUSSE, *Le «Grand Feu» de 1922*, Manuscrit, sans date.

Pour plusieurs de ces nouveaux colons, tout est à refaire: maison, étable, grange et dépendances, en plus des animaux et de la machinerie à remplacer. Les jours suivants, les agriculteurs ramassent leurs animaux éparpillés le long des routes et dans les champs. Les gens doivent s'organiser au plus tôt pour pouvoir passer l'hiver qui s'en vient rapidement. Des comités d'aide sont formés, dans différentes municipalités du sud de la province et ils envoient, par chemin de fer, de la nourriture, des marchandises et des vêtements. Ces articles sont acheminés à la gare de Haileybury et ceux qui ont sauvé leurs chevaux et leurs voitures, s'affairent à les transporter jusqu'à Notre-Dame-du-Nord et à Notre-Dame-des-Quinze, où ils sont ensuite distribués aux sinistrés<sup>12</sup>. Ce feu a aussi dévasté les forêts avoisinantes, causant un grave problème d'approvisionnement en bois pour les années à venir. Les gens doivent aller aussi loin qu'à Guérin pour se faire du bois de chauffage, élément indispensable à la survie en hiver.



*Le lendemain du Grand feu*



## La population

Le recensement canadien de 1871 fournit des renseignements intéressants sur la composition de la population de la région du lac Témiscamingue. Cette année-là, il y a 628 personnes qui vivent autour du lac Témiscamingue: à la rivière Montréal, à la mission Saint-Claude et au lac Timagami, du côté ontarien du lac, et à la rivière Kipawa et à la Tête-du-Lac Témiscamingue, du côté québécois. Les Amérindiens comptent alors pour 78% de la population (488 personnes) contre 22% (140 personnes) pour les Blancs, groupe composé de Français, d'Irlandais, d'Écossais et d'Anglais<sup>13</sup>.

La population du lac Témiscamingue augmentera rapidement dans les années 1880, à la suite du mouvement de colonisation agricole. Dès 1886, les Blancs dépassent en nombre les Algonquins de la Tête-du-Lac et cette proportion augmente considérablement en 1892. Mentionnons qu'en 1892, 52 Algonquins vivent hors réserve et ils ont été ajoutés à la population de la Réserve.

**Tableau 1.3**  
**La population du lac Témiscamingue, 1871-1892**

Localité	1871	1886	1892
Tête-du-Lac - Algonquins	198	160	243
Blancs, région du lac Témiscamingue	140	247	1 064
Total	338	407	1 307

Source: Recensement du Canada, 1871. Pour 1886 et 1892, recensements effectués par Calixte Mourier, o.m.i., *Codex historicus de la mission Saint-Claude, volume 3, 1886-1892*.

Graduellement, les colons gagnent le secteur de la Tête-du-Lac et s'installent des deux côtés de la rivière Des-Quinze. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, deux communautés de Blancs voient le jour à la suite de ce mouvement, l'une située du côté est, de la rivière Notre-Dame-des-Quinze, l'autre du côté ouest, Notre-Dame-du-Nord. Cette dernière est voisine de la Réserve amérindienne de Témiscamingue.

Quelques explications doivent être apportées au tableau 1.4 qui présente la population des communautés de Blancs et des autochtones. En 1901, la population de Notre-Dame-des-Quinze comprend les colons de l'ensemble de la partie nord du canton Guigues, territoire qui dépasse les limites de cette municipalité. Le nombre de 722 obtenu en 1901 démontre qu'à cette époque, les frontières étaient beaucoup plus larges que celles qui prévalent à compter de 1921, où la population dénombrée, correspond plus à la réalité. En 1911, la population de Notre-Dame-des-Quinze est comprise dans celle de Saint-Bruno-de-Guigues qui est de 1 624. En tenant compte de la diminution du nombre de personnes de cette localité, entre 1911 et 1921, nous pouvons estimer, sous toute réserve, que la population de Notre-Dame-des-Quinze, en 1921, s'élève à environ 250 personnes. En 1952, la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze fusionne avec celle de Notre-Dame-du-Nord. De 1901 à 1921 inclusivement, cette dernière localité englobe la population de la municipalité de Nédélec, ce qui explique la forte diminution remarquée en 1931. Ce n'est donc qu'à compter de 1931 que les données de population de ces deux communautés correspondent aux limites actuelles du territoire et offrent un portrait plus précis de la situation.

D'une manière générale, il ressort de ce tableau que la population de Notre-Dame-du-Nord, incluant celle de Notre-Dame-des-Quinze, s'avère assez stable depuis 1931, ne subissant pas de fluctuations majeures. Dans les années 1930 et 1940, la population combinée de ces deux communautés

se chiffre à un peu plus de 800 personnes et elle franchit le cap des 1 000 personnes en 1951, pour ensuite se maintenir autour de 1 200 personnes dans les années suivantes. La population algonquine augmente aussi graduellement à chaque recensement.

**Tableau 1.4**  
**La population de Notre-Dame-du-Nord et de la**  
**Réserve amérindienne, 1901-1991**

Année	Notre-Dame- des-Quinze	Notre-Dame- du-Nord	Réserve amérindienne
1901	722	727	—
1911	—	727	241
1921	372	1 002	409
1931	370	443	169
1941	409	422	—
1951	495	589	—
1956	—	1 146	—
1961	—	1 154	—
1966	—	1 182	246
1971	—	1 250	250
1976	—	1 260	276
1981	—	1 311	287
1986	—	1 284	306
1991	—	1 245	361

Source: Recensements du Canada, 1901-1991.

Avant d'aborder le développement socio-économique des communautés de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord, regardons l'histoire et le mode de vie ancestrale des premiers occupants de ce territoire, les Algonquins de la Tête-du-Lac.

**VASTES CHAMPS**  
OFFERTS  
À LA  
**COLONISATION**  
ET À  
**L'INDUSTRIE**



**LE TÉMISCAMINGUE,**  
**PROVINCE DE QUÉBEC**

Publication gouvernementale de 1910 pour la promotion de la colonisation du Témiscamingue





## Chapitre 2

### La Bande algonquine de Témiscamingue



*Visite de la Bande de Témiscamingue par un évêque, vers 1915*

## **La Réserve amérindienne de Témiscamingue**

Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les Amérindiens occupent une place importante dans l'activité économique du pays, par leur rôle de pourvoyeurs de fourrures. L'attitude générale envers eux s'en ressent: il faut en tirer parti, les pacifier et les christianiser afin de les intégrer à la société canadienne<sup>1</sup>. La transition de l'industrie des pelleteries vers l'industrie forestière, au début des années 1800, entraîne un rapport différent à la nature; l'exploitation intensive des forêts de pin se substitue au piégeage d'animaux à fourrures. Dès lors, le rôle économique des Amérindiens change considérablement et leur présence sur le territoire convoité par les marchands de bois, est jugée désormais comme nuisible par ces derniers. Les missionnaires promeuvent leur conversion à l'agriculture afin qu'ils puissent lutter à armes égales contre les colons-agriculteurs canadiens-français et assurer leur avenir.

### **La création de la Réserve**

De leur côté, les nations amérindiennes du Québec revendiquent la protection de leurs terres ou l'obtention de nouvelles en guise de remplacement de celles dévastées par les activités forestières. En 1851, pour des motifs de compassion, la législation du Canada-Uni procède à la création de 11 réserves amérindiennes. Ce n'est que deux ans plus tard, le 9 août 1853, que la Réserve amérindienne de Témiscamingue est créée à la suite d'un arrêté en conseil. Ces terres sont mises de côté à l'attention des tribus nomades vivant dans la région arrosée par la rivière des Outaouais et sont ainsi délimitées:

*Une étendue de terre d'une superficie de 38 400 acres (15 540 hectares) s'étendant le long de la rivière des Outaouais ou des Quinze, depuis la ligne de division du Haut et du Bas Canada, jusqu'à la tête du lac Témiscamingue, 6 milles (9,6 kilomètres) de front sur une profondeur de 10 milles (16 kilomètres).*

Roland VIAU, "Autres temps, autres moeurs: L'autopsie d'un contact (1600-1900)", version préliminaire, dans *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, à paraître à l'automne 1995, p. 36-37.

Les Algonquins de Témiscamingue ne sont pas propriétaires de ces terres mais jouissent plutôt de l'usage collectif de celles-ci. Ils ne peuvent les vendre directement puisqu'elles reviennent de droit au gouvernement fédéral. Advenant leur désaffectation ou leur cession, seul celui-ci a l'autorité de les revendre.

Le choix de la Tête-du-Lac comme emplacement de la Réserve amérindienne s'explique de plusieurs façons. Il s'agit d'un lieu ancestral pour les Algonquins, puisque les Témiscamingues s'identifiaient comme le peuple dont la résidence principale est la tête du lac («Sagi wan icana bi» en algonquin). D'un autre côté, en 1853, cet emplacement est relativement éloigné de la zone des concessions forestières déjà octroyées à des marchands de bois, dans le secteur de la rivière Dumoine.

### **Les habitants de la Réserve**

L'occupation permanente des terres de la Réserve débute peu après sa création. Les premiers à s'établir définitivement sur les terres de la Réserve et à se livrer à l'agriculture sont des Métis et des Irlandais. Ils proviennent en majeure partie de la baie d'Hudson et quelques-uns du lac Abitibi. Ils s'ajoutent aux familles algonquines qui y séjournent seulement durant l'été et nomadisent le reste de l'année, vivant sur leurs territoires de chasse.



*Angus McBride, métis écossais et premier colon établi à la Tête-du-Lac, avec sa femme, Flora-Elisabeth Polson, et une de ses filles*

Dès 1856, William Polson, un Métis natif et résident de la baie d'Hudson, déménage à la Tête-du-Lac avec sa famille élargie. Il travaillait pour le compte de la Compagnie de la Baie-d'Hudson depuis de nombreuses années. Ses deux fils, Thomas et John, s'y installent également dans les années suivantes. Les Polson achètent des fourrures des Algonquins des environs et les revendent au poste de traite du Fort Témiscamingue. Angus McBride, un Métis, s'installe à la Tête-du-Lac en 1869, où il se livre à l'agriculture. Ses propriétés, incluant de la terre défrichée, englobent les emplacements actuels de l'église et de l'école Rivière-des-Quinze<sup>2</sup>. James King est aussi parmi les premiers occupants de la Réserve et il s'adonne lui aussi à l'agriculture.

En 1881, la population algonquine et métisse de la Tête-du-Lac se chiffre à quelque 20 familles et en 1887, une trentaine a été dénombrée. La population s'étend le long de la rivière et se forme un petit village qui regroupe alors 160 personnes incluant Algonquins, Métis et Canadiens-français<sup>3</sup>. En 1889, lors de sa visite, Mgr Lorrain confirme 14 enfants à la chapelle de la Tête-du-Lac, parmi lesquels on retrouve les Cecin, McBride, Polson, Millar, King, Massinakijik, Pinens, Ellison<sup>4</sup>.

Les données les plus complètes sur la population de la Tête-du-Lac proviennent du recensement effectué par le père Calixte Mourier, du presbytère de Ville-Marie, en 1892. Il a compilé le nom de toutes les personnes vivant dans la région du lac Témiscamingue, cette année-là, et les a regroupées par famille et lieu de résidence. Le document 2 fournit le nom du père de la famille, de la mère et de chacun des enfants. En 1892 il y a 43 familles représentant 191 personnes à la Tête-du-Lac. À cela, il faut ajouter les huit familles comptant 52 personnes, composées d'Algonquins et de Métis, qui vivent à l'extérieur de la Réserve. Au total, en 1892, 243 Amérindiens demeurent au Témiscamingue, incluant les bandes de Longue-Pointe et de Kipawa.

### Le Conseil de bande

C'est au début des années 1870 que le gouvernement canadien adopte la Loi sur les Indiens, par laquelle il place les Amérindiens et leurs réserves sous sa tutelle, en plus de créer une nouvelle structure politique et administrative pour administrer les affaires courantes de la communauté: le conseil de bande. Il se compose d'un chef et de conseillers, élus pour un terme de trois ans par les résidents de la Réserve. Ce système s'inspire de celui en vigueur dans les municipalités québécoises et canadiennes. Le Conseil de bande aura à remplir sensiblement les mêmes fonctions qu'un conseil municipal. Dans un autre article de cette loi, il est stipulé qu'une Amérindienne qui épouse un non-Indien perd son statut ou cesse d'être une Amérindienne<sup>5</sup>.

Un agent des Amérindiens est nommé par le gouvernement fédéral pour faire la liaison entre lui et la communauté amérindienne. Angus McBride est le premier agent des Indiens pour la bande de Témiscamingue. Il est remplacé en 1899 par Adam Burwash qui occupe cette fonction jusqu'en 1909. William H. Lewis lui succède jusqu'en août 1925 alors que Zotique Caza, commerçant de

Notre-Dame-du-Nord, est nommé à ce poste. En décembre 1943, Joseph Morin occupe temporairement le poste d'agent des Amérindiens et en juin 1944, Robert Lamothe est nommé à cette fonction<sup>6</sup>. Dans les années 1950, Albert Lalonde sera le dernier résident de Notre-Dame-du-Nord à occuper cette fonction. Par la suite, les différentes bandes algonquines de la région relèvent d'une administration régionale, dont les bureaux se situent d'abord à Amos, puis à Québec. Dans les années 1970, le Conseil de bande récupère cette fonction et un Algonquin de la Réserve agit, à titre d'agent de relations, avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

### **Le mode de vie ancestrale**

À l'été 1913, l'anthropologue américain F.G. Speck séjourne quelques semaines, parmi les Algonquins de la Bande de Témiscamingue ainsi que chez les Ojibwés de Timagami. À la suite de ce séjour, il publia un texte dans lequel il décrit le mode de vie ancestrale des Algonquins de la Tête-du-Lac<sup>7</sup>. Il attache une attention particulière à l'organisation sociale de ces Algonquins ainsi qu'à la répartition des territoires de chasse entre les familles de cette bande amérindienne.

### **L'organisation sociale et familiale**

Les familles sont à la base de l'organisation sociale de la bande algonquine de Témiscamingue. Elles consistent en des individus apparentés par la descendance et le sang des mâles de la bande, en plus des femmes des autres bandes mariées aux hommes de la famille. Puisqu'il s'agit de famille patronymique, les enfants portent le nom de famille du père, auquel peut s'ajouter un surnom basé sur des caractéristiques personnelles, sur certaines actions ou encore selon un animal. Traditionnellement, le mariage est une question qui relève des personnes aînées de la famille. Après le mariage, la femme vit dans la famille de son mari. Les enfants appartiennent à la famille du père et ils héritent du territoire de chasse paternel. Lorsque la lignée mâle de la famille est éteinte ou inexistante, on divise le territoire entre les membres apparentés des autres familles. À la suite de saisons de chasse infructueuses, il est fréquent de voir le mari visiter sa belle-famille et de chasser, parfois pour plusieurs hivers, sur les terrains de son beau-père.

En 1911, l'anthropologue divise les Algonquins de la Tête-du-Lac en deux types de familles. Il y a d'abord les sept familles originales, qui descendraient des Témiscamingues: les Massinakijik, Wabikijik, Watawessins, Okussen, Kacinjite, Wabenicabi et KitchiPien. Le second groupe compte huit familles affiliées, à la suite de mariage avec des membres de la bande de Témiscamingue. Elles proviennent de bandes voisines: la bande Timagami, qui a son quartier-général à Bear Island, au lac Timagami, à environ 80 milles au sud-ouest de la Tête-du-Lac, la bande Matachewan, qui a son quartier général au lac Abitibi, à environ 160 milles au nord, et de la bande du Grand Lac Victoria.



*Une amérindienne de la Tête-du-Lac, en 1912*

## Les territoires de chasse

Chez les Algonquins de la bande de Témiscamingue, le territoire de chasse familial constitue l'élément principal d'identification des membres<sup>8</sup>. Tous les membres mâles d'une famille partagent les mêmes droits de chasse et de pêche, à l'intérieur de ce territoire. Ces territoires se transmettent par héritage de père en fils, et généralement l'aîné hérite de l'ensemble du territoire paternel, bien qu'il arrive à l'occasion qu'il soit partagé entre les fils de la famille. Dans ce cas, cela crée de nouveaux groupes familiaux qui se reconnaissent certains privilèges mutuels. Mais règle générale, les territoires sont vraiment rigides et permanents. Seuls quelques changements de frontières seraient survenus au fil des décennies, chez ces Algonquins, selon la tradition orale. Un territoire de chasse consiste en un lot dont les frontières sont déterminées par des points de repères naturels comme une rivière, une montagne, un lac, un marécage ou encore une quantité de cèdres ou de pins.



*Une amérindienne fabriquant un filet*

Il est strictement défendu de chasser sur le territoire d'une autre famille, sauf si une permission spéciale a été accordée. Une telle permission est accordée à un homme qui a connu une mauvaise saison de chasse ou lors de rareté d'un type de gibiers sur son territoire. Ce privilège lui est accordé de façon temporaire seulement. Lors d'un voyage, si les membres de la famille doivent passer sur le territoire d'une autre famille, la permission est demandée et, si, par nécessité, du gibier devait être tué, les fourrures sont remises au propriétaire. Ce dernier obtenait ainsi les mêmes droits sur le territoire du passant. Ceux qui empiètent ou chassent sans permission sur le

territoire d'autrui, peuvent encourir certaines peines, dont un maléfice jeté par le chaman attitré de la famille. (Le chaman porte également le nom de sorcier ou encore de jongleur.) Ces maléfices pouvaient causer des rivalités entre les familles puisqu'elles pouvaient associer les maladies à cette pratique et, en guise de représailles, une famille demandait à son chaman d'en jeter un sur un membre de l'autre famille.

Les grandes îles sur le lac Témiscamingue sont des propriétés communes pour les Algonquins, utilisées surtout au printemps lors de réunions sociales. L'île du Chef, située à proximité de Notre-Dame-du-Nord, est la propriété de la famille Massinakijik, d'où provient le chef de la bande. Le Chef y a un campement régulier et, à l'occasion, d'autres familles pouvaient établir leur campement autour du sien et chasser le temps que durait la réunion sociale. C'est le temps des chasses communautaires, où les groupes de chasseurs dirigent le gibier à partir du centre de l'île jusqu'aux rives où d'autres chasseurs les attendent dans des canots. La viande ainsi obtenue devient la nourriture communautaire.

Au début des années 1910, la chasse et la pêche sont encore les principales activités économiques des Algonquins, activités qu'ils pratiquent sur leurs territoires de chasse ancestraux, situés des deux côtés du lac Témiscamingue. En fait, pour la majorité d'entre eux, il s'agit du principal moyen de survie et ils ne sont pas prêts à l'abandonner. Ils réagissent vivement aux empiètements, sur leurs terrains, commis par les Blancs, comme en témoignent, par exemple, les plaintes portées auprès du gouvernement du Québec, à la fin des années 1920. Ils lui demandent alors, par le biais de leur missionnaire,

le père Isidore Évain, de protéger l'intégrité de leurs territoires de chasse et de pêche et de prendre les mesures nécessaires pour empêcher leur pillage par des Blancs<sup>9</sup>.

Dans les années 1940, il y a encore des familles algonquines qui passent l'hiver, sur leur territoire traditionnel, à chasser et à pêcher. Parmi celles-ci, il y a le chef de l'époque, Richard Polson, ainsi que des membres de la famille Wabi.

À cette époque, il existe aussi pour les Algonquins, d'autres types d'emploi comme le travail dans les mines, les chantiers forestiers, les camps de drave et les moulins à scie<sup>10</sup>. D'autres servent de guides aux touristes américains ou aux chasseurs et pêcheurs, ou encore fabriquent des articles artisanaux, comme les canots d'écorce et canots à rames, les raquettes à neige<sup>11</sup>. Très peu d'Algonquins, pratiquent l'agriculture et parmi ces familles, il y a la famille King. Ces agriculteurs ne possèdent que de petites exploitations, ne gardant que quelques vaches<sup>12</sup>.

### **Pressions sur le territoire de la Réserve**

Lors de la création de la Réserve de Témiscamingue, en 1853, les Algonquins sont pratiquement les seuls occupants du territoire. Seule la Compagnie de la Baie-d'Hudson possède des droits d'exploitation des fourrures dans la région, ainsi que des infrastructures au Fort Témiscamingue. La mise à part des terres à l'intention des Algonquins ne devait alors poser aucun problème puisque personne ne revendiquait cet espace. Mais les choses vont changer rapidement, à la suite de la vente de concessions forestières aux marchands de bois, dans les années 1870, et de l'ouverture de la région à la colonisation agricole, dans les années 1880.

Les limites du territoire de la Réserve vont rapidement devenir sujets litigieux. La description originale de la Réserve s'avère, somme toute, assez générale, les terres étant comprises dans une partie de territoire de 9,6 kilomètres par 16 kilomètres, bordée au sud par la rivière Des-Quinze, à l'ouest par la ligne interprovinciale. En fait, le territoire de la Réserve correspond aux limites actuelles du canton Nédélec. Les premiers arpentages effectués par le gouvernement du Canada, en 1854 et en 1858, apportent des modifications, notamment en ramenant la frontière ouest à 80 chaînes (1 mille) de la ligne interprovinciale. Le gouvernement la fait arpenter de nouveau en 1876, mais malgré les protestations des Algonquins, aucun changement n'est apporté. Il semble que l'arpenteur avait reçu des consignes, à l'effet de tenir compte des limites des concessions forestières entourant la Réserve, dans la délimitation du territoire des Algonquins. Les terrains retranchés à la suite de l'arpentage de 1858, entre la Réserve et la frontière ontarienne, deviendront le Rang Nédélec nord, aussi connu sous Rang Petit-Nédélec nord. Les Algonquins ont protesté contre l'établissement, dans les années 1870, d'un Blanc sur une partie éloignée de la Réserve. Adam Burwash y exploite une ferme, sur les lots 24 à 28 du rang II du canton Nédélec, pour approvisionner les chantiers forestiers. Il aurait été encouragé à démarrer cette ferme par les pères oblats qui voulaient qu'il serve de modèle d'agriculteur aux Algonquins<sup>13</sup>.

Au début des années 1890, les concessions forestières témiscamiennes ont été, pour la plupart, vidées de leurs pièces de pin de grosseur commerciale, exception faite des terres de la Réserve amérindienne. À cette époque, les marchands de bois exploitent des chantiers forestiers autour des lacs Des-Quinze et Simard et débutent leurs pressions pour obtenir les droits d'exploiter le pin sur la Réserve. Concurrément, les promoteurs de la colonisation lorgnent, eux aussi, vers ces terres mais pour d'autres raisons, en particulier, l'occupation et la mise en valeur des terres agricoles. En 1890, il n'y a plus de lots disponibles sur les deux premiers cantons ouverts à la colonisation agricole, Duhamel et Guigues, les colons étant rendus à la rivière Des-Quinze, limite naturelle de la Réserve amérindienne. Commenceront alors d'incessantes pressions de ces deux groupes, pour l'obtention des terres

convoitées. Ils avancent comme arguments que les Algonquins n'exploitent pas le potentiel forestier et agricole de ces terres et selon eux, il s'agit d'un gaspillage, situation qui pourrait facilement être réglée si les marchands de bois et les colons pouvaient avoir accès à ce territoire.

Les Algonquins céderont aux pressions et vendront, à différentes époques, des sections de la Réserve. La décision prise en 1894, par le Conseil de bande, de vendre une partie de son territoire, entraîne l'exploitation du pin par les marchands de bois et l'établissement de colons près de la rivière Des-Quinze. Quatre ans plus tard, le Conseil cède à nouveau aux pressions et accepte de vendre toute la partie est et la partie nord de la Réserve, donnant alors naissance à l'occupation de ces terres agricoles par les colons. Le village de Notre-Dame-du-Nord prendra forme, à compter de 1902, à la suite de l'achat de terrains par des Blancs, cette année-là et les années suivantes. D'autres ventes de bois de grosseur commerciale ont lieu en 1905. Ainsi, en 1908, les Amérindiens et les Blancs forment la communauté de la Tête-du-Lac, aussi connue à l'époque sous les noms de Murray City ou de Nord Témiscamingue<sup>14</sup>. Les terres sont vendues par le gouvernement fédéral et les sommes d'argent, versées en fiducie dans les coffres de la Bande, servent pour le financement de projets spéciaux et d'infrastructures.

Pour la majorité des Algonquins, il n'est alors plus question de vendre d'autres parties de la Réserve, puisqu'ils ont déjà concédé assez de terrains pour la colonisation. C'était sans compter sur la détermination des autorités civiles et religieuses et des colons de la nouvelle colonie de Nédélec qui a vu le jour en 1909, à la suite des cessions de terrains par les Algonquins. Le village de cette colonie se situe à la limite nord-est de la Réserve. Rapidement, les gens de Nédélec se tournent vers la partie nord de la Réserve, d'une superficie totale de 9 000 acres (3 642 hectares) comme site pour l'expansion de la colonie. Ils y voient la possibilité d'ouvrir 90 lots de 100 acres (40 hectares) et de les mettre à la disposition d'éventuels colons. Selon eux, cette partie de la Réserve renferme des terres agricoles de haute qualité inutilisées par les Algonquins puisqu'ils ne les cultivent pas. En 1914, Louis-Zéphirin Moreau prend charge de la cure de la paroisse de Nédélec et s'implique dans ce dossier.

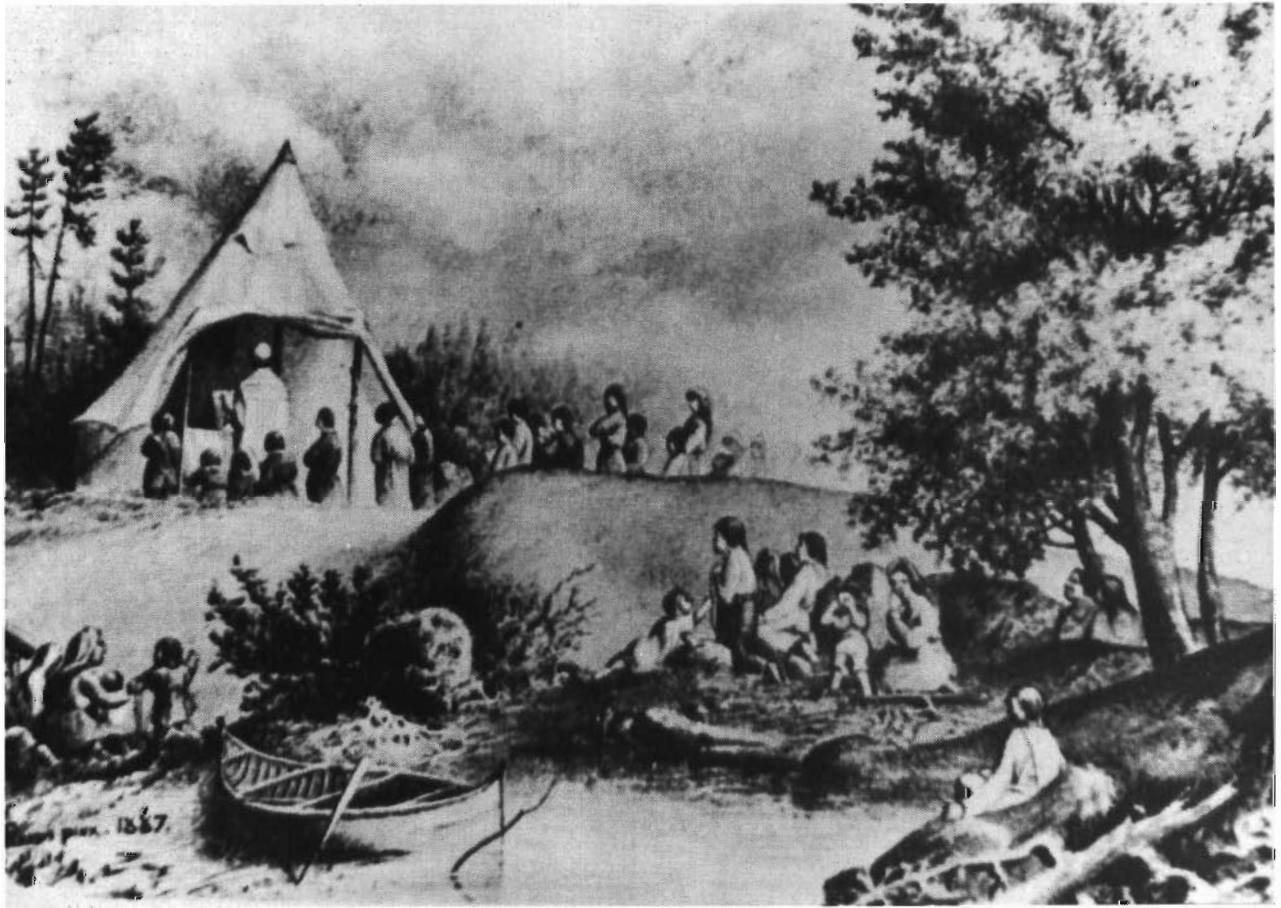
En fait, il s'agit d'un dossier complexe dont l'action se déroule sur trois décennies, commençant dans les années 1910 et se terminant dans la controverse en 1939<sup>15</sup>. Plusieurs acteurs interviennent dans ce dossier, où chacun met de l'avant ses propres intérêts, sans tenir compte de l'opinion des Algonquins qui, dans ce cas-ci, refusaient de céder la partie de terrain convoitée. Dans les années 1920 et 1930, les Algonquins ont été invités à voter à cinq reprises, à ce sujet. En 1922, ils refusent par vote, la proposition comprenant, entre autres, l'échange des terrains convoités de la Réserve contre un territoire situé au nord du lac Des-Quinze, dans le canton Villars. Aux yeux des Algonquins de la bande de Témiscamingue, ce territoire ne représente aucune valeur et surtout, ils allèguent que plusieurs d'entre eux tirent leurs revenus de la coupe des arbres sur la Réserve et que d'autres, en particulier les agriculteurs, projettent de s'y installer à moyen terme et d'y développer des fermes. Un autre vote se déroule en 1937 et la réponse des Algonquins est encore négative. Même résultat en 1938, sauf que cette fois-ci, les gens de Nédélec réagissent et décident de s'introduire illégalement sur la Réserve. Deux votes ont lieu en 1939: le premier le 22 juin et devant les divisions chez les Algonquins (25 pour et 19 contre), un second est organisé le 24 juin et cette fois, le résultat doit être unanime. Ce délai de deux jours permet aux divers acteurs de faire leur lobby, de différentes façons, auprès des Algonquins, pour les convaincre d'accepter. Une somme de 25\$ était également promise, par les représentants du ministère des Affaires indiennes, à tous les Algonquins en cas de vote positif. Cela pouvait représenter jusqu'à 275\$ par famille. Finalement, les Algonquins votent et acceptent à l'unanimité l'offre du gouvernement provincial<sup>16</sup>.

L'offre du gouvernement du Québec se résume en quatre points: le gouvernement paye 30 000\$ pour l'achat des 9 000 acres de la Réserve; il abandonne ses droits sur cette partie de la Réserve; il accepte que l'argent qui sera obtenu dans le cas de futures ventes des autres parties de la Réserve, soit versé dans le fonds des Algonquins habitant la Réserve, par le biais du gouvernement fédéral; et, finalement, il promet d'accorder les subventions et les avantages compris dans les programmes de colonisation aux Algonquins de la Réserve, en date du 24 juin 1939, qui veulent s'établir à titre de colon sur les terres de la Réserve<sup>17</sup>.



*Entrée officielle sur la Réserve, le 25 juin 1938*





*Aquarelle du père Paradis: La messe sur l'île du Chef*



# **Chapitre 3**

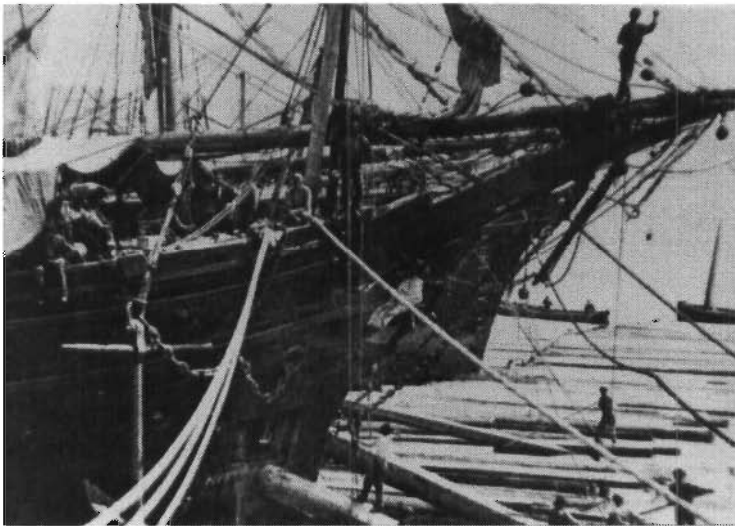
## **Les chantiers et la drave**



*Drave, près du pont Desjardins*

Même si le potentiel des forêts québécoises est connu depuis le Régime français, elles feront l'objet d'une exploitation systématique seulement à compter du début du XIX<sup>e</sup> siècle. La guerre qui sévit alors en Europe, oblige l'Angleterre à s'approvisionner en matière ligneuse, pour la construction navale, chez ses colonies d'Amérique du Nord. À cette fin, elle accorde un tarif préférentiel sur le bois en provenance du Canada, ce qui permettra à cette industrie de démarrer et de se hisser au premier plan de l'économie québécoise. À compter de 1840, l'Angleterre abolit graduellement le tarif préférentiel et le Canada doit alors faire face à la concurrence des pays scandinaves, entraînant ainsi une diminution de ses exportations.

C'est l'époque du commerce du bois équarri: les bûcherons abattent les arbres puis les taillent sur place. Ces pièces de bois sont ensuite assemblées en radeau et expédiées par voie d'eau, jusqu'à Québec, où elles prennent, par bateaux, la direction de l'Angleterre. Souvent, ces bateaux ont été construits à Québec. Pour ce type de commerce, le pin est l'essence privilégiée puisqu'il requiert de très grands arbres bien droits. Les forêts témiscamiennes regorgent alors de ces pièces de pin tant recherchées. Ce commerce présente plusieurs difficultés comme l'éloignement des zones de coupes, l'épuisement de la ressource et le gaspillage qu'entraîne l'équarrissage. À cela, s'ajoutent les changements dans les marchés. Tous ces facteurs réunis font que le commerce du bois équarri est en net déclin à compter de 1860 et disparaît complètement au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.



*À Québec, les pièces de pin sont transférés sur des voiliers.  
Ceux-ci prennent la route de l'Angleterre*

Ainsi, une scierie d'une certaine importance sera construite à proximité de l'actuelle ville de Témiscaming, le Lumsden's Mill.

Entre 1867 et 1896, le commerce du bois scié surclasse celui du bois équarri, dans l'ensemble du Québec. Toutefois, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce commerce plafonne. Alors, d'autres matériaux de construction, comme le fer, l'acier et la brique, le remplacent. Une autre industrie s'imposera au tournant du siècle, celle des pâtes et papiers, mais il faudra attendre la fin des années 1910 avant qu'elle ne démarre définitivement<sup>2</sup>.

Le secteur forestier connaît alors une première transformation et le commerce du bois scié prend la relève à compter du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La croissance urbaine des États-Unis entraîne une forte demande de bois de construction et ses régions productrices ne peuvent satisfaire à la demande. Les Américains se tournent vers le Canada pour combler leurs besoins d'approvisionnement en planches et en madriers. Ces changements du marché permettent aux marchands de bois de couper des arbres de plus petites tailles, jusqu'alors délaissés. Ils construisent également des scieries dans les régions d'exploitation, à l'embouchure des principales rivières.

## Les marchands de bois

### L'époque du bois équarri et des billots

Les pineraies se situent principalement dans la région de l'Outaouais. Les marchands de bois commencent l'exploitation des forêts de l'Outaouais inférieur, dès les années 1800 et montent toujours plus au nord pour s'approvisionner, ce qui les conduira graduellement vers les forêts du Témiscamingue. Les marchands de bois accèdent à la région en remontant la rivière des Outaouais, avec leurs équipes de bûcherons et de draveurs. Arrivés à l'automne, la plupart des hommes redescendent au printemps, sur une cage de bois.

Au Témiscamingue, les premiers arbres sont abattus pour des fins commerciales, pendant l'hiver 1799-1800, mais il faut attendre la saison 1836 avant que les marchands ne soient à nouveau à l'oeuvre dans la région<sup>3</sup>. C'est à compter de 1840 que les marchands de bois achètent des concessions forestières dans la région, situées autour des rivières des Outaouais et Dumoine. Dans les décennies suivantes, ils en acquièrent autour des lacs Témiscamingue et Kipawa, puis à compter de 1880, ils gagnent le secteur des lacs Des-Quinze et Simard<sup>4</sup>.

L'exploitation des forêts débute sur une base régulière dans les années 1860. Cinq chantiers forestiers sont à l'oeuvre autour du lac Témiscamingue en 1863. En 1873, Olivier Latour met en opération un premier moulin à scie au nord de la décharge de la rivière Kipawa, où il fabrique des rames servant à faciliter le flottage des radeaux de bois.

Ayant leurs concessions forestières en main, les marchands de bois développent graduellement leurs activités, et à compter de 1874, ils investiront sur une grande échelle, dans les forêts de la région. En 1874, les compagnies Booth, Gillies, McLaughlin et Eddy exploitent des chantiers autour des lacs Témiscamingue et Kipawa. Dans les années 1880 et 1890, les chantiers forestiers pullulent dans la région et l'exploitation forestière gagne aussi le secteur nord du lac Témiscamingue. En 1885, une quinzaine de marchands de bois gèrent 40 chantiers qui emploient 2 000 bûcherons-voyageurs autour des lacs Témiscamingue, Kipawa, Des-Quinze et Simard et le long des rivières Montréal et Blanche. En 1900, ils embauchent 5 000 hommes qui utilisent 2 000 chevaux<sup>5</sup>.



*“Sleighs” à lisses rondes pour transporter le pin*

À compter du milieu des années 1880, les entrepreneurs concentrent davantage leurs activités sur la production de billots. Le nombre de chantiers de bois équarri diminue d'autant, quoiqu'il se fera encore du bois équarri dans la région pendant quelques années. En 1886, la majorité des cages de bois assemblées dans la région proviennent du secteur du lac Kipawa, et une seule descend la rivière Des-Quinze. Les dernières cages de bois sont expédiées de la région du Témiscamingue, en 1906.

Les marchands de bois qui exploitent des chantiers de billots construisent également des moulins à scie, à l'embouchure des rivières, à proximité de leurs zones

de coupe. Une dizaine de scieries sont en activité au Témiscamingue, dans les années 1880, dont une

à la Tête-du-Lac qui est mise en activité en 1884, par Allan Grant. Il a fait construire, à proximité de la scierie, un dépôt forestier et quelques autres bâtisses<sup>6</sup>. Plusieurs compagnies ont exploité des chantiers forestiers dans le secteur de la Tête-du-Lac, incluant la rivière Blanche, la Réserve amérindienne, les lacs Des-Quinze et Simard. Mentionnons les Colonial Lumber Co., Gillies Bros., Hull Lumber Co., Bronson, Monaghan, Fraser & Bryson, A.A. Humphrey & Co., E. Wright, John Poupore et R.H. Klock & Co.. Certains de ces entrepreneurs possèdent aussi une ferme et un dépôt forestier à la Tête-du-Lac, pour approvisionner leurs chantiers, comme A.A. Humphrey & Co. en 1874, tandis que d'autres se ravitaillent à la ferme Adam Burwash, en exploitation depuis le milieu des années 1870. La compagnie R.H. Klock & Co. achète une parcelle de terre de la Réserve, en 1897, pour établir un moulin à scie sur les rives de la rivière Des-Quinze<sup>7</sup>.

### **Le secteur des pâtes et papiers**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, certains industriels de la région de l'Outaouais s'intéressent au potentiel de la région, pour y construire un moulin de pâtes à papier. À cette époque, les compagnies implantent leur moulin à proximité de la matière première, dans les régions où les réserves d'épinette n'ont pas encore été exploitées. Le Témiscamingue correspond à ce critère. Au début des années 1910, les ingénieurs de la Riordon Pulp & Paper Co. parcourent la région, à la recherche du site idéal, pour construire un tel moulin et une ville adjacente. Ce site doit répondre aux conditions suivantes: être situé à proximité de vastes réserves de bois que l'on pourra transporter par voie d'eau jusqu'au moulin; offrir un bon potentiel énergétique afin d'ériger une centrale électrique pour alimenter le moulin; compter sur une importante source d'approvisionnement en eau potable pour le moulin et pour la ville; et présenter un bon potentiel au niveau de l'environnement pour ériger une ville<sup>8</sup>. Notre-Dame-du-Nord correspond, certes, très bien à cette description, mais d'autres facteurs font opter les ingénieurs de la Riordon pour le site de Témiscaming. Il existe déjà à cet endroit un petit centre industriel, le Lumsden's Mill qui possède un barrage électrique et une scierie. De plus, le Canadien Pacifique dessert déjà cet endroit, facilitant ainsi l'expédition par chemin de fer du produit semi-fini du moulin de pâtes à papier. En 1917, la Riordon Pulp & Paper Co. débute les travaux de construction du moulin de pâte sulfite blanchie, baptisé Kipawa, et de la ville, qui sera appelée Témiscaming.

Au début des années 1920, les industriels investissent massivement dans leurs moulins de pâtes et de papiers et procèdent à des fusions. Certaines entreprises font faillite, comme la Riordon Pulp & Paper Co. dont les actifs seront achetés en 1925, par la Canadian International Paper Co. Ltd (CIP), incluant le moulin de Témiscaming. Devant la surproduction de cette industrie, les compagnies productrices déclenchent, à compter de 1924, une guerre des prix du papier. Afin de rester compétitives, les compagnies investissent dans de nouveaux moulins à la fine pointe de la technologie. Les industriels favorisent alors les sites à proximité d'un port de mer, pour la construction ou l'agrandissement des moulins à papier puisque les frais de transport maritime s'avèrent moins élevés<sup>9</sup>.

Pendant cette période, la CIP étudie sérieusement la possibilité de construire un second moulin de pâtes à papier au Témiscamingue, qui serait situé à Notre-Dame-du-Nord. En 1928, elle achète une vaste étendue de terrains à Notre-Dame-des-Quinze sur lesquels s'élèverait le moulin. Mais à la dernière minute, la CIP se ravise et décide à la place, d'investir dans l'agrandissement et la modernisation du moulin de papier journal de Trois-Rivières.

## Les moulins à scie

Dès les débuts de la colonisation de Notre-Dame-des-Quinze, des colons-entrepreneurs érigent de petits moulins à scie, pour répondre aux besoins locaux en matière de construction domiciliaire. Il s'agit de petites usines familiales qui, dans certains cas, fournissent de l'emploi aux colons de la localité.

En 1902, Arsène Gagnon et Joseph Laliberté mettent en opération un moulin à scie, sur le lot 50 du rang V, de Notre-Dame-des-Quinze, près de la limite territoriale de la municipalité de Guigues. De plus, ils embauchent des bûcherons pour couper de l'épinette rouge qu'ils scient au moulin. Les bûcherons demeurent dans un grand camp en bois rond. À certaines périodes de l'année, il sert également de moulin à bardeaux et de moulange. Cette entreprise familiale a duré deux générations<sup>10</sup>. En 1920, Joseph Bélanger se porte acquéreur de ce moulin à scie et, peu de temps après son acquisition, il le déménage et le reconstruit à proximité de l'endroit où le moulin s'élevait originalement. Il en poursuit l'exploitation pendant plusieurs années.

Dans le rang III, est, de Notre-Dame-des-Quinze, Hyppolyte Pleau construit un autre moulin à scie, situé près de la rivière Des-Quinze. Il le vend ensuite aux Duclos qui l'exploitent pendant de nombreuses années<sup>11</sup>.

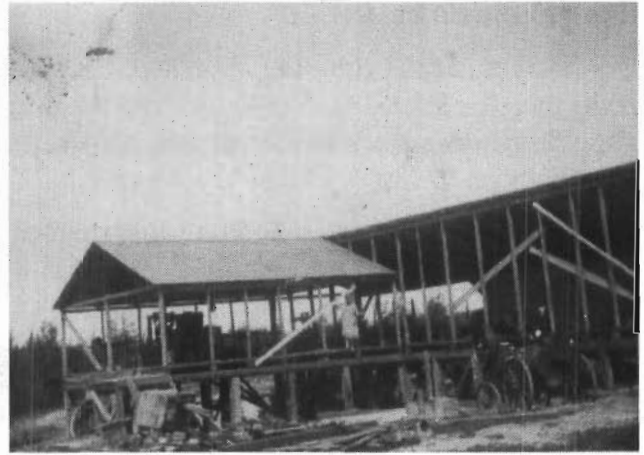
Élie Marcoux exploite un moulin à scie à Notre-Dame-du-Nord. Détruit lors du feu de 1922, ses enfants le reconstruisent et en poursuivent les activités. Ce moulin se situe le long de la rivière Des-Quinze, où passe l'actuelle rue du Lac.

Camille Lacasse possède une boutique de portes et châssis dans le rang III, ouest, de Notre-Dame-des-Quinze. À proximité de là, Charles Langevin exploite un moulin à scie, situé près de l'actuelle descente de bateaux. Ils échangent leurs commerces et M. Lacasse continue l'exploitation du moulin à scie. Après l'incendie du moulin à scie en 1922, Camille Lacasse s'achète de nouveaux équipements, mais des difficultés économiques lui font abandonner ses affaires. Ce moulin est repris par ses frères, Jean-Baptiste et Édouard Lacasse. Ils le maintiennent en opération jusqu'en 1931, alors qu'ils le vendent à M. Duclos. Après un an d'activité, ce dernier le remet aux Lacasse. En 1932, ils le revendent à un M. Bélanger, qui le déménagera, la même année, à Angliers<sup>12</sup>.

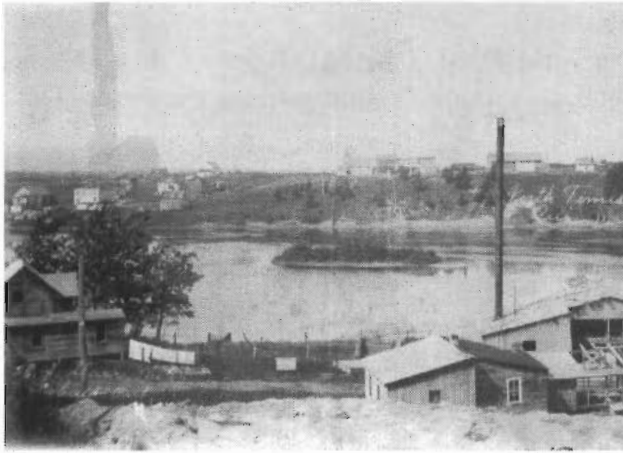
Gérard Leblanc met en activité un moulin à scie, à Notre-Dame-du-Nord. Ce moulin fonctionne environ de 1930 à 1960. Il s'élève où est aujourd'hui l'entreprise Témisko (1983) inc.



*Moulin à scie des Bélanger, acheté de Arsène Gagnon*



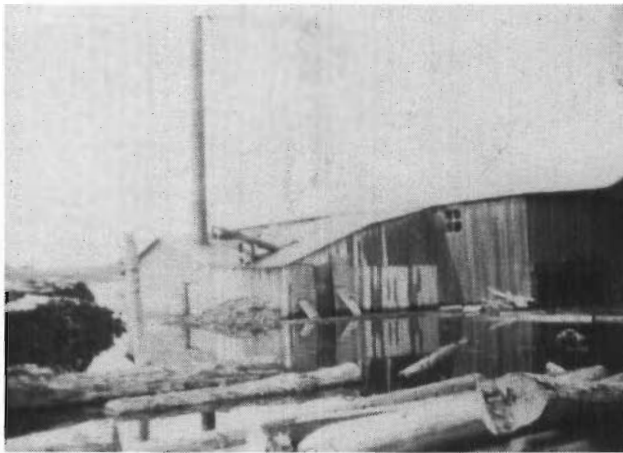
*Reconstruction du moulin à scie Bélanger, en 1926*



*Moulin à scie des Duclos, en 1917*



*Moulin à scie des Marcoux, vers 1928*



*Moulin à scie de Charles Langevin*



*Moulin à scie des Lacasse, vers 1925*



## Le travail en forêt

Des années 1860 à la fin des années 1910, c'est l'époque des chantiers de bois équarri et de billots. Avant la colonisation du Témiscamingue, les marchands de bois recrutent leurs équipes de travailleurs forestiers dans leur région, l'Outaouais. Ils embauchent les bûcherons aux mois d'août et septembre, et tous ensemble, ils prennent la direction des forêts témiscamiennes, emportant avec eux, outils de travail et vivres pour l'hiver. Leur première tâche est de construire le chantier forestier qui consiste en quelques bâtiments: dortoirs, cafétéria, bureau du gérant et écurie. Il y a aussi un entrepôt où sont conservées nourriture et marchandises diverses. Les marchands de bois confient la gestion de leurs chantiers à un contremaître. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les chantiers sont généralement construits en bois équarri, de dimensions assez grandes pour pouvoir accueillir dans certains cas jusqu'à plus de 80 bûcherons. On en retrouve une description dans un livre de Augustin Chénier:

*En 1880, [...] c'était la «cambuse» enfumée où il n'y avait pas de milieu entre le chaud et le froid; les «lits» de bois écorcé (on les appelait «bunks») avaient pour matelas des branches de sapin, ils étaient construits aussi larges que possible afin de contenir plus de dormeurs et ainsi, ménager l'espace.*

Source: Augustin CHÉNIER, *Notes historiques sur le Témiscamingue*, Ville-Marie, 1937, p. 65

## Le bûcheron dans un chantier de billots

L'équipe d'un chantier de billots se compose de plusieurs types d'emplois. Il y a le contremaître qui dirige l'ensemble des travaux et voit à l'approvisionnement en vivres et matériel. À lui, s'ajoutent les employés cléricaux du chantier: le mesureur de bois, l'inspecteur et le commis. L'équipe de soutien se compose: du cuisinier et de son aide de camp, communément appelé «showboy»; du «portageur» qui se rend au dépôt pour l'approvisionnement; du forgeron; et de l'ouvrier qui répare les traîneaux et autres objets. Dans un chantier de billots, l'équipe d'abattage comprend: les bûcherons qui abattent les pins et coupent les billots; les «pileurs» qui les mettent en piles; les chargeurs qui mettent ces billots sur des traîneaux; les charretiers qui les transportent jusqu'au bord du lac ou de la rivière; et les déchargeurs qui vident les traîneaux et entassent les billots sur la glace. Dans les chantiers de bois équarri, l'équipe de travail comprend, en plus de ceux-ci, les «piqueurs» qui abattent les arbres; les «ligneurs» qui dégrossissent les arbres; puis les «équarrisateurs» qui terminent l'ouvrage<sup>13</sup>.

La coupe des arbres débute aussitôt le campement terminé et se poursuit jusqu'à la fin de décembre. Les pièces de bois équarri ou les billots sont tirés par des chevaux jusqu'au chemin projeté. En janvier, s'il y a assez de neige, des hommes construisent des chemins qui vont des zones de coupe jusqu'à la rivière ou le lac le plus près. Débute alors le transport des pièces de bois avec des traîneaux doubles (communément appelés «sleighs») tirés par des chevaux jusqu'au lac ou rivière où ils sont empilés. Ils y demeurent jusqu'à la fonte des glaces. Au printemps, commence la saison de la drave.



*Les hommes au travail*

Les hommes travaillent d'une noirceur à l'autre, devant se lever tôt pour déjeuner et ensuite gagner à pied, avec leur équipement et leur dîner, les zones d'abattage qui, graduellement, se situent de plus en plus loin du campement. Les bûcherons se servent d'un godendard pour couper le pin et d'une hache pour l'équarrir. À la fin de la journée, ils reviennent au campement, le soir à la brunante.

L'exploitation forestière, au XIX<sup>e</sup> siècle, se caractérise aussi par l'embauche de «voyageurs», ces hommes qui travaillent dans les chantiers de la région l'hiver et retournent dans leur village, le printemps venu. Plusieurs de ces «voyageurs» décident par la suite de demeurer dans la région et de s'y installer sur une terre agricole. Ce sont des hommes qui se promènent beaucoup et vont travailler à différents endroits, dans les régions forestières québécoises ou encore dans les villes industrielles américaines. À la suite de la colonisation du Témiscamingue, les marchands de bois vont embaucher davantage de gens de la région, pour travailler dans les chantiers, tout en continuant d'embaucher des «voyageurs».

Jean-Baptiste Lacasse, fils, est un de ces «voyageurs». Il vient une première fois dans la région en 1896, pour travailler dans les chantiers du lac Ostaboningué, dans le secteur sud du lac Kipawa. La saison d'abattage terminée, il prend la direction des États-Unis avec son frère Hermas, où ils travaillent dans une fonderie. Ils rentrent au pays puis Jean-Baptiste travaille à Montréal. En 1900, Jean-Baptiste revient travailler dans les chantiers du Témiscamingue. En 1901, il se trouve du travail, à Ville-Marie, comme journalier chez les Soeurs Grises qui possèdent l'hôpital et quelques bâtiments. Il y rencontre sa future épouse qui était alors une des employés de l'hôpital. Après leur mariage en 1904, le couple Lacasse s'installe à Notre-Dame-des-Quinze<sup>14</sup>.

### Les “jobbers” dans les chantiers

À compter de 1918, d'importants changements se produisent dans le travail en forêt, à la suite de la mise en opération du moulin de pâtes à papier à Témiscaming. La Riordon Pulp & Paper Co., ayant acheté la majorité des concessions forestières des marchands de bois d'oeuvre, devient le plus gros employeur dans la région. Ses bûcherons s'attaquent aux forêts d'épinette, essence jusqu'alors ignorée par les marchands de bois d'oeuvre. Les zones de coupe des chantiers de bois de papier se situent au nord du Témiscamingue, là où abondent les épinettes. Au début des années 1920, les bûcherons de la Riordon sont à l'oeuvre dans le secteur de Rouyn et de Noranda, puis ils se déplacent graduellement vers l'est pour atteindre les sources de la rivière des Outaouais supérieur dans les années 1940. Pendant ces années, les compagnies de bois d'oeuvre sont toujours en activité, dans les secteurs du lac Kipawa et de la rivière Montréal, embauchant des bûcherons de diverses localités, dont ceux de Notre-Dame-du-Nord.

Les méthodes d'abattage des arbres dans les chantiers d'épinette diffèrent de celles des chantiers de billots. Les hommes travaillent en équipe de trois ou quatre personnes: deux bûcherons, un charretier et dans certains cas, un «rouleur» s'ajoute, celui qui empile les billots près des chemins. Les bûcherons utilisent un nouvel outil pour couper les épinettes, le «bucksaw», cette petite scie à lame amovible<sup>15</sup>. À compter de 1922, la Riordon confie l'ensemble de la coupe des arbres, à des entrepreneurs forestiers, communément appelés les “jobbers”. Il y a deux types de “jobbers”, les gros qui négocient directement avec la Riordon, les contrats de coupe des arbres, et les petits qui travaillent à sous-contrat pour un plus gros entrepreneur. Le système de coupe à contrat existait également pour les chantiers de billots, mais n'était pas généralisé et il s'appliquait seulement dans certaines conditions d'exploitation. Plusieurs gens de Notre-Dame-du-Nord se lancent en affaires comme entrepreneurs forestiers, comme Constant Delhalle, Jean et Joseph Morin, pour la CIP, Joseph Martel et Fernand Touzin, dans les années 1950, pour la Rodger River Lumber. D'autres entrepreneurs obtiennent des contrats de coupe, occasionnellement, comme Joseph Lanouette et Adélarde et Narcisse Perron, au

tournant des années 1920<sup>16</sup>. Plusieurs cultivateurs restent sur leur ferme l'hiver, et coupent du bois de papier qu'ils vendent à la CIP.

Après la Première guerre mondiale, la conjoncture économique entraîne une vague de prospérité dans la région. Les bûcherons en profitent eux aussi et ils voient leur salaire atteindre de 75\$ à 150\$ par mois, en 1920-1921, comparativement à 26\$ en 1900-1901. La crise économique de 1921 fait baisser subitement les salaires qui atteignent en 1922-1923, la moitié de ceux payés deux ans auparavant. La situation se dégrade continuellement et lorsqu'éclate la Grande dépression des années 1930, les salaires des bûcherons se chiffrent à 1\$ et moins par jour et leurs conditions de travail en forêt se détériorent également. Les bûcherons se plaignent de la mauvaise qualité de la nourriture et des conditions de logement dans les chantiers, sans parler des conditions de travail. Ils doivent souvent tirer à bout de bras des amoncellements de billots jusqu'au chemin. Au début des années 1930, seule la CIP exploite des chantiers dans la région, ce qui entraîne un surplus de main-d'oeuvre et une



Un camps forestier

détérioration accrue des conditions de travail. La situation est telle qu'une grève éclate en décembre 1933, dans les chantiers du secteur de la rivière Clérion, près de Rouyn. Les bûcherons canadiens-français appellent communément cette grève le «Strake» du Clérion. Malgré la dure répression qu'elle entraîne, cette grève a des répercussions positives sur les salaires et les conditions de travail et de vie, dans les chantiers forestiers. À compter de 1935, le gouvernement provincial réglemente l'ensemble des opérations forestières, en fixant un salaire minimum, des normes d'hygiène relatives au logement et à la nourriture dans les chantiers, et en établissant une mesure fixe pour les cordes de bois<sup>17</sup>.

En 1936, les différents entrepreneurs forestiers de la CIP dirigent 65 chantiers et emploient 1 590 hommes, qui utilisent 500 chevaux<sup>18</sup>. Les chantiers forestiers où ils demeurent, ne ressemblent en rien aux chantiers des années 1880, comme en fait foi cette citation:

*[En 1937], à de très rares exceptions près, les camps forestiers sont pourvus de poêles, de lits avec matelas et couvertes (sic); l'hygiène dans la construction et l'entretien est de rigueur; la nourriture est aussi variée que celle de nos hôtels des grandes routes. Quant au travail, s'il est encore dur, au moins, une réglementation qui se fait d'année en année plus sévère y pourvoit.*

Augustin CHÉNIER, *Notes historiques sur le Témiscamingue*, Ville-Marie, 1937, p. 65

Les compagnies forestières introduisent, au début des années 1930, la rémunération à la pièce pour la coupe des arbres, système qui se généralise à compter de la saison 1935-1936. Elles choisissent ce mode de rémunération afin d'augmenter la productivité des bûcherons, de réduire le coût de revient du bois à la corde et espèrent ainsi freiner le roulement de la main-d'oeuvre, en offrant des salaires plus compétitifs par rapport aux autres types d'emploi<sup>19</sup>.

## La machinerie remplace les "armées" de bûcherons

Les méthodes de travail en forêt demeurent sensiblement les mêmes dans les années 1940. Les bûcherons utilisent le «bucksaw» pour abattre les arbres et ils transportent le bois en forêt, à l'aide de chevaux. À compter de 1937, on utilise le camion pour transporter le bois coupé pendant l'hiver, au lieu de le flotter, sur les cours d'eau<sup>20</sup>. Les véritables changements dans le travail forestier, débutent



*La tronçonneuse accélère les travaux*

dans les années 1950, avec la mécanisation de l'ensemble des opérations. Les premières tronçonneuses sont introduites en 1953, dans les chantiers de Booth Lumber et de ceux de la CIP, mais elles sont peu utilisées parce qu'elles sont très lourdes. De nouveaux modèles les remplacent et elles gagnent la faveur des bûcherons qui délaissent le traditionnel «bucksaw». À compter de 1958, les camions et les tracteurs remplacent définitivement les chevaux. Ils seront remplacés à leur tour par les débusqueuses dans les années 1960. Les campements de bûcherons changent également; des roulottes munies de génératrices remplacent les camps en planche<sup>21</sup>. Une

majorité des entrepreneurs forestiers délaissent le métier puisque l'investissement financier pour l'équipement et les campements, s'avère trop élevé. Les compagnies forestières reprennent à leur compte la gestion et les opérations des chantiers d'abattage et de transport du bois.

Les années 1960 marquent la fin d'une époque où le travail en forêt se faisait sur une base saisonnière, utilisant une bonne partie de la main-d'oeuvre agricole libre pendant l'hiver. Le métier de bûcheron devient un métier spécialisé qui s'exerce maintenant douze mois par année et il n'est alors plus possible pour les cultivateurs de combiner le travail agricole et le travail forestier. Pour eux, un choix s'impose entre le travail salarié dans l'industrie forestière ou le travail autonome sur la ferme.



*Les camions remplacent les chevaux*

Quoiqu'il en soit, l'industrie forestière fournit encore aujourd'hui du travail à plusieurs personnes de Notre-Dame-du-Nord, directement ou indirectement. Les

retombées économiques sur les commerces et les résidents de la localité, sont toujours très importantes, mais fort différentes de celles de l'époque des colons-bûcherons.

## **Le flottage du bois et La Gap**

Les marchands de bois profitent de la configuration du bassin hydrographique pour transporter leur bois des zones d'abattage, parfois situées dans les parties les plus éloignées du Témiscamingue. Lorsque le printemps arrive, la débâcle entraîne avec elle des centaines de pièces de bois, coupées pendant l'hiver. Cette opération de transport du bois ne se fait cependant pas d'elle-même et des hommes doivent intervenir pour la contrôler.

### **La descente sur un radeau de bois**

En 1806, Philémon Wright, un des importants marchands de bois canadiens, invente et introduit une technique pour transporter par voie d'eau, ces énormes pièces de bois équarri: les radeaux de bois. Rapidement, les autres marchands de bois vont adopter cette méthode et, pendant 100 ans, à tous les étés, les principaux cours d'eau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec seront témoins du défilé des radeaux de bois et de leur équipage.

Dans le secteur du lac Témiscamingue, le bois équarri est assemblé en cages. Une cage comprend 20 pièces de bois retenues ensemble par deux gros morceaux de bois servant de flotteur. Une telle cage pèse 40 tonnes. Ces cages flottent sur les différentes rivières (Des-Quinze, Blanche, Kipawa, Montréal et Gordon) jusqu'au lac Témiscamingue. Là, elles sont regroupées l'une à la suite de l'autre, pour former un radeau de bois. En moyenne, un radeau de bois regroupe 72 cages et contient 1 440 pièces de bois équarri, quoiqu'il n'est pas rare de voir, en provenance du Témiscamingue, des radeaux de 80 à 100 cages, contenant 2 000 pièces de bois équarri. Les radeaux se déplacent également à l'aide de rames ou d'une voile, dirigés par une équipe de 22 draveurs. Cet équipage se compose, outre des draveurs, d'un cuisinier et de ses aides, et ils demeurent dans des tentes de toile montées sur le radeau<sup>22</sup>. Il s'agit de «voyageurs» dont le contrat d'embauche stipule qu'ils doivent conduire les radeaux de bois jusqu'à Québec. Dans les années 1890, les compagnies embauchent à l'occasion des Algonquins, à titre de draveurs, pour descendre les radeaux de bois. Au printemps 1898, James Donald McLaren, de la Tête-du-Lac, est embauché pour remplacer un draveur malade et il embarque sur un radeau de bois amarré près de l'Île du Chef, et descend à Québec, sur un des derniers radeaux de bois provenant du lac Témiscamingue<sup>23</sup>.

Les rapides et les chutes constituent des obstacles naturels qui se dressent sur la route des radeaux de bois. Pour franchir les rapides sur une rivière, les draveurs démontent le radeau de bois et y dirigent une à une les cages de bois et les remontent ensuite en eau calme. Les chutes de la rivière des Outaouais, comme celles de la Chaudière qui ont une déclivité de 40 pieds (12 mètres) posent des problèmes fort différents, aux draveurs. Ils doivent démonter toutes les cages et y faire descendre une à une les pièces de bois. Puis, il leur faut plusieurs semaines, pour récupérer tout le bois et assembler à nouveau les cages et les radeaux. La construction d'un glissoir permettra d'éviter ce fastidieux travail, en plus de réduire, de moitié, le temps nécessaire à un radeau de bois pour franchir la distance du lac Témiscamingue au port de Québec<sup>24</sup>.

À compter de 1895, les frères McLaren commencent à faire flotter le bois en bille libre sur les rivières et le lac Témiscamingue<sup>25</sup>, ce qui marque le début d'une nouvelle époque dans l'histoire du flottage du bois dans la région. Cette méthode gagne en popularité auprès des marchands de bois, à l'oeuvre dans la région, d'autant plus, que la production du bois équarri diminue considérablement. C'est en 1906 que le dernier radeau de bois est expédié des forêts du Témiscamingue.

La présence de nombreuses compagnies de bois et d'autant d'équipes de draveurs sur la rivière des Outaouais, n'est pas sans causer quelques problèmes, notamment celui de faire passer ses radeaux de bois en premier, dans les rapides et dans les glissoirs. Le transport du bois sur l'eau doit être réglementé et une compagnie sera mise sur pied à cette fin.



*Le bois descend librement la rivière*

### L'implantation de la ICO au Témiscamingue

Le 4 décembre 1866, les marchands de bois, intéressés au flottage sur la rivière des Outaouais, fondent la Upper Ottawa Improvement Co., mieux connue sous le sigle incomplet ICO. Ses principales tâches consistent à régulariser le flottage du bois pendant la saison, à livrer le bois aux moulins des compagnies, à aménager les chutes et les rapides des rivières et à fixer les coûts de transport du bois sur le parcours. Son territoire original couvre une zone qui s'étend de la ville d'Ottawa aux rapides des Joachims, sur la rivière des Outaouais. En 1888, il est élargi au lac Témiscamingue, jusqu'à la rivière Des-Quinze<sup>26</sup>.

La ICO s'attaque rapidement à l'aménagement de la rivière des Outaouais et de ses tributaires pour faciliter le flottage du bois. La rivière Des-Quinze cause sa part de maux de tête aux marchands qui y font flotter leur bois, notamment en raison des 15 rapides qui parsèment son parcours, et desquels elle tient son nom. Lors de la saison 1886, l'équipe de draveurs de John Thompson rapporte qu'elle a perdu beaucoup de bois équarri lors de la descente d'un radeau de bois dans les rapides et dans les autres obstacles de cette rivière<sup>27</sup>. En 1886, 1887 et 1888, le ministère des Travaux publics du Canada alloue des subventions à un entrepreneur privé pour qu'il améliore le parcours de la rivière Des-Quinze, afin de faciliter le passage des radeaux de bois. Cette rivière est alors considérée comme étant la plus dangereuse et la plus difficile pour le flottage du bois, de tout le réseau hydrographique de l'Outaouais supérieur. L'entrepreneur, Doran & McCool, effectue ces travaux qui consistent à dynamiter les rapides et les obstacles. James McDonald obtient un contrat de cet entrepreneur et il dirige une équipe de 16 travailleurs dont la moitié sont des Algonquins<sup>28</sup>. À la même époque, d'autres travaux sont effectués dans la région, notamment sur les rapides de la rivière des Outaouais entre Mattawa et le lac Témiscamingue.

Jusqu'en 1904, la ICO donne à Alex Lumsden le contrat du flottage du bois, sur la partie s'étendant des rapides des Joachims jusqu'à la rivière Des-Quinze<sup>29</sup>. Lumsden établit alors un réseau de drave, sur le lac Témiscamingue. En septembre 1888, il se porte acquéreur du site Opémican et de ses bâtiments, qui servent alors d'auberge. Il fait de ce site le centre d'opération du flottage du bois sur le lac Témiscamingue. On y retrouve des ateliers pour les forgerons, les menuisiers et les mécaniciens; des entrepôts et des hangars divers; des bureaux, des dortoirs, une cuisine et une salle à manger pour l'équipe de draveurs qui y demeure. Dans ce lieu, les bateaux sont radoubés et entreposés pendant l'hiver<sup>30</sup>.

À la même époque, Lumsden construit un second camp, à la tête du lac Témiscamingue, appelé Quinze Boom, mais connu dans la région sous le nom de La Gap. Il y place une équipe d'hommes chargés de recueillir et d'assembler les billots qui arrivent des rivières Blanche, la Loutre et Des-Quinze. Ces billots proviennent des concessions forestières de différents marchands de bois, dont celles de Lumsden qui se situent au nord de Tête-du-Lac, le long de la frontière interprovinciale<sup>31</sup>. Le bois flotte librement sur les petites rivières, transporté par la crue des eaux printanière ou encore par le courant, pendant l'été, jusqu'au lac Témiscamingue où il est arrêté par des estacades placées à l'embouchure de ces rivières. (Les draveurs emploient le terme bôme, boom et boume pour désigner une estacade, les trois orthographes sont reconnus comme canadianismes.) Les draveurs de La Gap regroupent les billots selon leur propriétaire et les livrent à leurs différents moulins, dont celui de Lumsden, près de l'actuelle ville de Témiscaming. Le camp de La Gap compte plusieurs bâtiments construits à des moments différents, pour répondre aux besoins grandissant de ce camp de drave. Ainsi, en 1932 il compte un bureau, une cuisine, une salle à manger, un dortoir, une remise pour la nourriture, un hangar à bois, un magasin, une glacière, une écurie, une boutique de forge, deux hangars pour l'huile et un caveau à légumes, en plus d'un quai<sup>32</sup>.



*La Gap*

Pour effectuer le transport des billots, Lumsden achète et fait construire des bateaux à vapeur qui servent également au transport des colons et des marchandises, sur le lac Témiscamingue. À son apogée, la Lumsden Steamboat Line Ltd. compte jusqu'à 16 bateaux à vapeur<sup>33</sup>. Le premier bateau qu'elle met en service sur le lac Témiscamingue est L'Argo qui débute ses activités, au printemps 1883. Il se joint au Mattawan, propriété d'Olivier Latour et mis en service l'année précédente, pour le transport du bois, des marchandises et des passagers. L'Argo transporte le bois de la tête du lac au moulin à scie Lumsden, situé au pied du lac Témiscamingue. Les autres bateaux les plus connus de la Lumsden Steamboat Line Ltd. sont: le Jubilee, le Dora, le Silverland, le Météor et le Temiskaming dont il sera question dans un chapitre ultérieur.

Pour effectuer le transport des billots, Lumsden achète et fait construire des bateaux à vapeur qui servent également au transport des colons et des marchandises, sur le lac Témiscamingue. À son apogée, la Lumsden Steamboat Line Ltd. compte jusqu'à 16 bateaux à vapeur<sup>33</sup>. Le premier bateau qu'elle met en service sur le lac Témiscamingue est L'Argo qui débute ses activités, au printemps 1883. Il se joint au Mattawan, propriété d'Olivier Latour et mis en service l'année précédente, pour le transport du bois, des marchandises et des passagers. L'Argo transporte le bois de la tête du lac au moulin à scie Lumsden, situé au pied du lac Témiscamingue. Les autres bateaux les plus connus de la Lumsden Steamboat Line Ltd. sont: le Jubilee, le Dora, le Silverland, le Météor et le Temiskaming dont il sera question dans un chapitre ultérieur.

À l'expiration de son contrat le 2 juin 1904, Alex Lumsden vend ses deux camps de draveurs du lac Témiscamingue et ses bateaux de drave, à la ICO<sup>34</sup>. Lumsden demeure toutefois propriétaire des bateaux de transport des passagers et de la marchandise, dont le Météor et le Temiskaming. C'est ainsi que la ICO devient propriétaire du site et des bâtiments de La Gap, et prend en charge, à compter de cette date, de l'ensemble des opérations du flottage du bois sur le lac Témiscamingue. Comme

auparavant, les compagnies forestières doivent organiser leur propre système de transport jusqu'à ce dernier point. L'entrée en production du moulin de pâtes à papier, à Témiscaming, par le Riordon Pulp & Paper Co., va entraîner l'organisation d'un tel système sur le lac Des-Quinze jusqu'aux rapides de l'Esturgeon, dans les années 1920, puis son extension graduelle jusqu'au Grand Lac Victoria, dans les années 1940. Deux gros bateaux à vapeur, propriétés de la CIP, assurent le transport des estacades, dans ce secteur, le T. E. Draper mis en service en 1929, sur le lac Des-Quinze, et le J. A. H. Henderson, en 1930, sur le lac Simard. Les estacades sont ensuite démantelées et les billots descendent librement la rivière Des-Quinze jusqu'à Notre-Dame-du-Nord, où les draveurs les rassemblent à nouveau<sup>35</sup>.

La ICO fait construire et achète d'autres bateaux à vapeur pour répondre aux besoins grandissants du flottage du bois, sur le lac Témiscamingue. Sa flotte navale compte trois types de bateau: les gros remorqueurs, comme le Lady Minto et l'Alexandra, utilisés pour remorquer de grosses quantités de bois sur de longues distances; les petits remorqueurs et les bateaux de ravitaillement comme l'Alert, le Ella, le Wilda, le Lark et le Queen of Temagmi, utilisés pour le ravitaillement, les opérations de récupération des billots perdus et le triage des billots; ces bateaux naviguent en eaux peu profondes où les gros remorqueurs ne peuvent se rendre; et finalement, les «alligators» ou les chalands, ces bateaux plats, longs d'une cinquantaine de pieds, employés pour la formation des estacades, comme le Beaver, le Muskrat, le Seal, le Mink, le Sampson et l'Hercule<sup>36</sup>. À la fin des années 1940, la ICO va mettre en service sur le lac Témiscamingue, des bateaux beaucoup plus gros et plus puissants, comme le P. J. Murer et le J. P. Fleck qui peuvent transporter jusqu'à 300 000 billots. Ils font le trajet de l'Île du Chef à la pointe Opémican et, de là, le remorqueur de la CIP, le Wilda, transporte les billots jusqu'au moulin de Témiscaming<sup>37</sup>.

## La Gap et les draveurs

La saison de drave dure environ quatre mois par année. Elle commence vers la fin du mois de mai et se termine, en septembre. Le coup d'envoi est donné avec la fonte des glaces sur les lacs et les rivières, entraînant les milliers de billots coupés pendant l'hiver. Le travail des draveurs débute alors: ils doivent s'assurer que les billots suivent le cours de la rivière et qu'ils ne s'échouent pas sur la grève, surtout avec la crue des eaux printanières, ou encore qu'ils ne forment pas d'embâcles dans les passages étroits et les rapides. Ils doivent alors remettre les billots à l'eau et défaire les embâcles, et ce, rapidement, parce que d'autres billots arriveront sous peu. Les draveurs travaillent ainsi tout l'été, comme le résume bien cette citation:

*La période du flottage était pour les voyageurs (elle existe encore [en 1937]) la plus rude, en même temps que la plus périlleuse de sa dure vie: Passer des journées entières à rouler sur des billes flottantes, se jeter jusqu'à la ceinture dans l'eau glacée du printemps pour faire suivre des pièces récalcitrantes, parcourir, sur de longues distances, les rives enchevêtrées des ruisseaux, enfonçant jusqu'aux genoux dans une vase gluante ou butant sur un «corps mort», pendant que la longue gaffe se cherche un chemin à travers les aulnaies, aller jusqu'au milieu de rapides impétueux libérer le train de bois arrêté dans sa descente par un obstacle invisible, risquer de s'engouffrer avec les billes dans la vrille d'un remous, demeurer tout le jour trempé jusqu'à la ceinture, avec la perspective de reprendre, le lendemain, dans les mêmes habits humides, les mêmes travaux et les mêmes périls, telle était la vie de nos «draveurs» pendant deux, trois mois et plus.*

Augustin CHÉNIER, *Notes historiques sur le Témiscamingue*, Ville-Marie, 1937, p. 65.





*Le Seal, un des premiers bateau de drave à travailler à La Gap, et le Alert qui charroyait le charbon, le courrier et la nourriture jusqu'à La Gap*



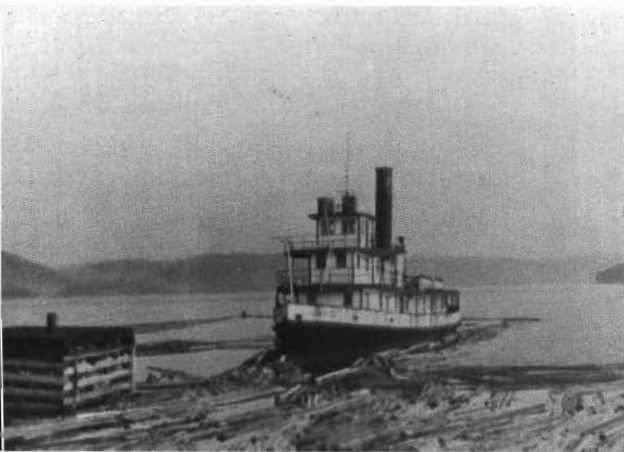
*Les chalands: un d'eux servait de cuisine et les deux autres contenaient les dortoirs*



*Le Beaver faisait les estacades dans la baie Paulson*



*Le Wabis amenait les estacades prêtes, à l'Île du Chef*



*Les gros remorqueurs, comme l'Alexandra et le P.J. Murer, attendaient à l'Île du Chef, les estacades préparées par les employés de la Gap, dans la baie Paulson*



Une fois les billots arrivés à la tête du lac Témiscamingue, le travail des hommes du camp de drave de La Gap commence. Ils doivent former les estacades pour les remorqueurs de bois. Dans le milieu des draveurs, cette opération s'appelle «boomer». Au début du siècle, ce travail s'effectue à partir d'un bateau à rames, à bord duquel se trouvent six rameurs et deux hommes dans les bouts, dont le capitaine qui se tient à l'avant et donne ses directives. Par la suite, les chalands, qui sont des bateaux à vapeur, les remplacent. Les billots sont regroupés puis tirés jusqu'à l'Île du Chef où ils sont attachés à des piliers de ciment, en attendant qu'un gros remorqueur vienne les prendre pour les amener jusqu'à Opémican. Une estacade consiste en une centaine de morceaux de bois équarri de 18 pouces sur 18 pouces et de 30 pieds de long, attachés entre eux avec une chaîne, et une fois le cercle fermé, il contient 100 000 billots. Un remorqueur comme le Lady Minto remorque trois estacades et met ainsi de trois à cinq jours pour se rendre de l'Île du Chef à la baie Opémican<sup>38</sup>.



Deux draveurs à l'ouvrage: Jack Cobb et Isidore Romain

Le remorqueur tire également trois chalands, un comprenant la cuisine et deux autres servant de dortoir pour les hommes qui travaillent sur la récupération des billots. Des hommes sur le bord du lac retournent les billots échoués à l'eau, et d'autres s'assurent qu'ils entrent dans l'estacade. Une fois celle-ci remplie, les draveurs la ferment et un bateau la tire jusqu'à une baie où se trouve installé une

plus grosse estacade. Ils la vident dans celle-ci, et on recommence l'opération de récupération tout autour du lac Témiscamingue. Quand le bateau remorqueur descend avec un voyage de bois, ils accrochent cette estacade en arrière des autres pour la transporter à Opémican<sup>39</sup>.



Les premiers temps de la drave

L'équipage du remorqueur de bois compte douze personnes: trois chauffeurs, un cuisinier, deux capitaines, deux ingénieurs-mécaniciens, deux assistants et deux matelots. Le bateau navigue jour et nuit et l'équipage se relègue aux douze heures. Chacun a sa chambre sur le bateau, selon sa position hiérarchique: la chambre du capitaine est située à l'avant,

celles de l'ingénieur-mécanicien et du chauffeur sont situées à l'arrière et les autres dorment dans le chaland<sup>40</sup>. Quant aux conditions de vie sur le chaland, elles se décrivent ainsi:

*Quand j'ai commencé, en 1944, j'ai travaillé au camp de La Gap. Puis, je suis allé travailler sur la récupération, appelée la «sweep». On partait sur des chalands et on faisait le tour du lac Témiscamingue. Le chaland est un bateau de 11 1/2 pieds de large par 55 pieds de long. Nous étions 32 hommes à coucher là-dedans. Il y avait des lits doubles à deux étages, deux hommes couchaient en bas et deux autres en haut. Les matelas étaient assez rudimentaires, c'étaient des poches de jute que tu remplissais avec de la paille, des branches de sapin, ou du cèdre, qui enlevait un peu les poux! Il y avait un chaland pour la cuisine et deux chalands pour les hommes. On passait toute la semaine sur le chaland.*

Rhéaume LACROIX, *Entrevue réalisée par le groupe des apprenants de Notre-Dame-du-Nord et leur formatrice*, Notre-Dame-du-Nord, Éducation des Adultes, c1993.

Jusque dans les années 1910, les activités du flottage du bois se font sur une base relativement modeste dans la région. Les draveurs proviennent de l'extérieur du Témiscamingue, dont plusieurs de Fort-Coulonge et de l'Outaouais, où la Upper Ottawa Improvement Co. a ses bureaux. Les contremaîtres sont recrutés dans la région d'Ottawa et ils y embauchent leurs hommes, avant de venir travailler dans la région.

La mise en production du moulin de pâtes à papier de Témiscaming, en 1918, entraîne l'intensification des activités forestières et de flottage du bois. Le nombre de billots flottés, provenant du nord de la région, augmente considérablement, entraînant l'intensification des activités du camp de drave de La Gap. Devant la pénurie de travailleurs, la ICO se tourne alors vers les habitants des villages témiscamiens pour combler ses besoins de main-d'oeuvre. C'est ainsi que de nombreux Témiscamiens débutent à l'emploi de la ICO, dont Médard Perreault, de Notre-Dame-du-Nord, qui commence à travailler à La Gap, en 1918, à l'âge de 15 ans, et qui occupera cette fonction pendant 45 ans. Rhéaume Lacroix est une autre figure locale connue et associée à l'histoire de La Gap. En 1944, à l'âge de 16 ans, il commence sur la récupération, à bord d'un chaland, travaille comme assistant sur le Lady Minto, au camp de drave, comme matelot sur le Beaver, devient contremaître sur la récupération en 1950, puis contremaître du camp de drave en 1964. Plusieurs Algonquins ont travaillé à la drave pour le compte de la ICO, comme Bill Polson qui a commencé à l'âge de 18 ans, et qui a travaillé jusqu'à l'âge de 70 ans. Il aurait été parmi les premiers, avec son demi-frère Henry Polson, à travailler pour la ICO à La Gap, alors que le contremaître était Atchie Lapointe, un Métis<sup>41</sup>.



Vue à vol d'oiseau des estacades en réserve à Témiscaming

Au fil des ans, plusieurs draveurs ont été embauchés par la ICO, comme le montrent les données du tableau 3.1. Ces données ont été compilées à partir des livres de temps des employés que tenait la ICO. Elles indiquent le nombre d'employés travaillant à La Gap et sur les bateaux de drave et de récupération pendant le mois de juin de chacune de ces années, données qui sont représentatives de l'ensemble de la saison de drave.

**Tableau 3.1**  
**Nombre d'employés à La Gap et sur les bateaux de drave et de récupération, 1928-1963**

Année	Total	La Gap	Drave & Récupération
1928	36	nd	nd
1929	35	nd	nd
1936	15	nd	nd
1937	17	nd	nd
1939	16	nd	nd
1941	21	nd	nd
1943	58	16	42
1945	33	21	12
1947	34	20	14
1949	31	17	14
1951	25	12	13
1953	19	12	7
1955	23	13	10
1957	21	12	9
1963	14	9	5

Source: ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU TÉMISCAMINGUE, *Fonds La Gap, Livres de temps des employés, 1928-1963*, FLG 2-2-1 à FLG 2-2-12. nd signifie donnée non disponible. Compilation: Marc Riopel.

Les salaires mensuels payés aux employés de La Gap varient en fonction de l'emploi occupé et de l'expérience. Cela explique l'écart entre le salaire minimum et le salaire maximum que l'on retrouve dans le tableau 3.2. Les salaires du contremaître, du commis et du cuisinier sont aussi consignés aux livres de temps des employés. Une jeune femme agit comme commis de la compagnie tandis que pendant plusieurs années, un couple est embauché pour faire la cuisine.

Tableau 3.2

*Les salaires mensuels des employés du camp de drave La Gap, 1928-1963*

Année	Minimum	Maximum	Contremaître	Commis	Cuisinier
1928	35,00 \$	45,00 \$	70,00 \$	nd	nd
1929	30,00 \$	45,00 \$	60,00 \$	nd	nd
1936	30,00 \$	37,00 \$	90,00 \$	nd	30,00 \$
1937	40,00 \$	50,00 \$	105,00 \$	30,00 \$	30,00 \$
1939	42,00 \$	50,00 \$	110,00 \$	15,00 \$	30,00 \$
1941	52,00 \$	60,00 \$	125,00 \$	17,00 \$	35,00 \$
1943	65,00 \$	73,00 \$	125,00 \$	18,00 \$	40,00 \$
1945	85,00 \$	90,00 \$	135,00 \$	35,00 \$	50,00 \$
1947	105,00 \$	110,00 \$	115,00 \$	45,00 \$	90,00 \$
1949	169,50 \$	177,00 \$	183,30 \$	81,00 \$	147,00 \$
1951	187,50 \$	205,50 \$	213,00 \$	121,50 \$	174,00 \$
1953	219,00 \$	247,50 \$	264,00 \$	157,50 \$	219,00 \$
1955	219,00 \$	249,00 \$	270,00 \$	157,50 \$	219,00 \$
1957	288,00 \$	288,00 \$	304,50 \$	195,00 \$	258,00 \$
1963	297,00 \$	297,00 \$	311,00 \$	nd	nd

Source: ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU TÉMISCAMINGUE, *Fonds La Gap, Livres de temps des employés, 1928-1963*, FLG 2-2-1 à FLG 2-2-12. nd signifie donnée non disponible. Compilation: Marc Riopel.

Il est aussi possible d'obtenir, à compter de 1943, les salaires mensuels des employés et du capitaine des bateaux de drave et de récupération des billots. Ils sont indiqués dans le tableau 3.3.

Tableau 3.3

*Les salaires mensuels des employés des bateaux de drave et de récupération, 1943-1963*

Année	Minimum	Maximum	Capitaine
1943	65,00 \$	92,00 \$	113,00 \$
1945	85,00 \$	110,00 \$	120,00 \$
1947	105,00 \$	115,00 \$	140,00 \$
1949	169,50 \$	202,50 \$	217,50 \$
1951	187,50 \$	228,00 \$	244,50 \$
1953	247,50 \$	282,00 \$	303,00 \$
1955	252,00 \$	282,00 \$	303,00 \$
1957	288,00 \$	304,50 \$	349,50 \$
1963	311,00 \$	363,00 \$	377,00 \$

Source: ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU TÉMISCAMINGUE, *Fonds La Gap, Livres de temps des employés, 1943-1963*, FLG 2-2-4 à FLG 2-2-12. Compilation: Marc Riopel.

Les draveurs de La Gap séparent le bois selon les compagnies forestières et préparent des estacades pour chacune d'elles. La ICO consigne les heures travaillées par ses employés, pour chacune de ces compagnies de bois, et leur envoie ensuite une facture pour les frais reliés au transport de leurs billots. La Riordon Pulp & Paper Co., et plus tard la Canadian International Paper Co., constitue un client important de la ICO, sur le lac Témiscamingue. De 1916 à 1956, les draveurs de La Gap et les différents remorqueurs du lac Témiscamingue, ont manié et livré au moulin de Témiscaming, près de 4 milliards de billots, pour une moyenne annuelle de près de 96 millions de billots, ce qui représente 960 estacades en moyenne, par année. Le tableau 3.4 fournit le nombre de billots par année livrés au moulin de Témiscaming.

**Tableau 3.4**  
**Nombre de billots assemblés à La Gap et livrés au moulin**  
**de Témiscaming, 1916-1956**

Année	Nombre de billots	Année	Nombre de billots
1916	4 836 826	1937	148 097 666
1917	11 717 504	1938	87 603 878
1918	5 896 274	1939	91 835 629
1919	10 770 567	1940	105 867 109
1920	41 575 381	1941	114 376 177
1921	54 112 914	1942	88 921 690
1922	10 311 832	1943	134 362 574
1923	59 165 869	1944	112 293 875
1924	64 945 350	1945	133 420 934
1925	78 028 225	1946	122 589 386
1926	86 097 136	1947	93 339 090
1927	78 826 419	1948	137 774 309
1928	96 363 271	1949	101 684 995
1929	133 437 271	1950	156 504 551
1930	123 323 960	1951	144 501 072
1931	76 026 860	1952	159 771 319
1932	100 860 969	1953	146 848 265
1933	60 668 764	1954	157 694 141
1934	95 821 174	1955	144 939 799
1935	95 821 174	1956	136 223 329
1936	125 009 585	<b>Total</b>	<b>3 932 267 113</b>

Source: ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA, *Documents Booth Lumber*, MG29-A-43.

À compter de 1975, un groupe de citoyens commencent à remettre en question le flottage du bois sur le lac Témiscamingue et ses affluents. Ils allèguent la pollution et les ennuis causés aux propriétaires riverains, pour justifier l'abandon de cette méthode de transport. Les pressions et les manifestations de ce groupe s'accroissent. Le député fédéral de l'époque, Réal Caouette, se joint au mouvement, répondant ainsi aux pressions de l'industrie du camionnage dont il promeut les intérêts. La compagnie Tembois Inc., chargée de l'approvisionnement en matière ligneuse du moulin de pâtes à papier de Témiscaming, tente, de son côté, d'atténuer les effets néfastes de la pollution, soulevés par le groupe de pression, et insiste sur les retombées économiques engendrées par le flottage du bois pour Notre-Dame-du-Nord et l'ensemble de la région. Le mouvement de contestation est bien orchestré et il réussit à convaincre l'industrie forestière d'adopter un autre moyen de transport du bois, qui jette

son dévolu sur les camions-remorques. Cela permet un développement considérable de l'industrie du camionnage dans la région et à Notre-Dame-du-Nord en particulier, où se trouvent situées une usine de fabrication de remorques, Témisko Inc., ainsi qu'une entreprise de transport fort importante, Les Transports D.R. Inc. Par sa situation géographique, Notre-Dame-du-Nord s'impose rapidement comme une plaque tournante du transport du bois. En un sens, sa vocation demeure, seul le moyen de transport utilisé change.

Les opérations du camp de drave de La Gap se terminent le 29 août 1978, avec le départ de la dernière estacade vers Témiscaming<sup>42</sup>. Certains employés sont relocalisés et d'autres perdent leur emploi. Le site et les bâtiments sont fermés et demeurent la propriété de la Upper Ottawa Improvement Co. La famille Robert, de Notre-Dame-du-Nord, en a fait l'acquisition en 1990.





## **Chapitre 4**

### **L'agriculture**



*Joseph Belanger sur sa faucheuse, vers 1915*

L'histoire de l'agriculture à Notre-Dame-du-Nord commence bien avant l'arrivée massive des colons, au début des années 1890. En 1823, le bourgeois du Fort Témiscamingue fait construire une grange-étable à la Tête-du-Lac afin d'y entreposer le foin coupé à cet endroit. Une partie de ce foin sert à nourrir le petit troupeau laitier du Fort Témiscamingue et l'autre partie est vendue aux marchands de bois. La Compagnie de la Baie-d'Hudson embauche des Algonquins de la Tête-du-Lac pour couper et transporter ce foin. Un nommé Loupitt assure la coordination de ces opérations<sup>1</sup>.

Les Algonquins et les Métis sont les premiers agriculteurs résidents de la Tête-du-Lac: dès 1869, Angus McBride commence des défrichements pour faire une petite ferme et James King fait de même, un peu plus tard.

Chez les Blancs, Adam Burwash démarre une petite exploitation agricole sur une partie éloignée de la Réserve amérindienne, vers 1875, pour approvisionner les marchands de bois du secteur. Les Oblats, installés à la mission Saint-Claude, font la récolte du foin à la Tête-du-Lac, depuis le début de cette décennie, afin de nourrir leurs animaux; ce travail incombe au frère Moffet. Toutefois, ce n'est qu'à compter de l'ouverture du territoire à la colonisation que le potentiel agricole de Notre-Dame-du-Nord sera pleinement mis en valeur.

### **Les agriculteurs-bûcherons, 1890-1960**

À compter de 1890, les colons s'établissent sur des lots du canton Guigues, près de la rivière Des-Quinze et de petites fermes apparaissent au fur et à mesure que disparaît la forêt. Chaque colon possède un lot de 100 acres et, à cette époque, les rangs comptent plusieurs fermes situées les unes à côté des autres. Il s'agit de petites exploitations agricoles, dont la production sert à l'autoconsommation de la famille, du moins pour la plupart des colons. La majorité des exploitants agricoles occupent un deuxième emploi, à l'extérieur de la ferme, afin d'obtenir un revenu d'appoint indispensable aux besoins de la famille. Ainsi, pour plusieurs colons, l'agriculture demeurera une occupation secondaire leur garantissant le minimum vital en matière de nourriture et de logement. Le travail dans les chantiers forestiers, le flottage du bois, les mines, la construction, ou encore les commerces du village constituent autant de sources de revenus à la portée des agriculteurs. Ce système selon lequel les colons occupent un emploi à l'extérieur de la ferme, est appelé «agro-forestier» et il caractérise une forme d'agriculture plus vouée à l'autoconsommation qu'à la production de marché. Il n'empêche pas toutefois, ceux qui le veulent de se consacrer uniquement au succès de leur exploitation agricole. Ce système sera en vigueur jusqu'au début des années 1960, alors que d'importants changements se produiront dans le monde rural, entraînant entre autres la professionnalisation du travail forestier et la commercialisation de l'agriculture.

### **Une agriculture de marché**

Lentement, le nouveau colon et sa famille défrichent leur terrain sur lequel s'élèvent une petite maison en bois rond, que l'on appelle souvent "le camp", et d'autres dépendances. Des maisons en planches remplacent ces bâtiments dès qu'un moulin à scie est construit dans le même rang ou à proximité. Un petit jardin est semé à travers les abattis et on réserve une partie du lot pour le pâturage des quelques animaux. L'automne venu, c'est le temps de récolter les produits du jardin et de mettre en conserve les légumes. C'est aussi le temps de faire boucherie avec les porcs et les boeufs que l'on a engraisés pendant l'été. Tous les produits de ces animaux sont récupérés et, par exemple, on fait du savon avec le gras du porc. La viande est conservée dans une glacière, aménagée avec de la glace et du bran de scie, où elle demeure au frais jusqu'au printemps. Les colons gardent une vache ou deux, pour avoir du lait pendant l'hiver et quelques poules pour avoir des oeufs frais, à l'année.



*On coupe des blocs de glace sur la rivière pour les glaciers. Ceux-ci, faits par les Lacasse, étaient destinés à la ICO. (vers 1935)*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les familles de colons emportent avec elles le minimum de biens personnels et de meubles, qui sont chargés sur le train puis transférés à bord d'un bateau à vapeur au quai du Long-Sault, au pied du lac Témiscamingue. Si elles en ont les moyens, certaines familles joignent quelques animaux à leurs effets personnels. Sinon, elles attendent quelque temps avant de se faire livrer des animaux.

La construction de la voie ferrée de North Bay à Cobalt, en 1902, va faciliter le transport des animaux des vieilles paroisses du sud de la province au nouveau centre de colonisation qu'est Nord-Témiscamingue.

À cette époque, les troupeaux d'animaux se composent en général d'un ou deux chevaux, trois ou quatre vaches, quelques cochons, une dizaine de poules et d'autres animaux de basse-cour<sup>2</sup>. Le cheval est l'animal à tout faire sur la ferme et à l'extérieur où il procure à son maître un revenu supplémentaire, par le travail dans les chantiers forestiers, sur la construction de chemins ou encore pour le transport de marchandises diverses. Le boeuf est aussi très utilisé pour les travaux de la ferme.

Le marché des chantiers forestiers constitue le principal débouché pour les produits de la ferme, en particulier pour les grains, les pommes de terre et le foin. Toutefois, ce marché est volatil et profite surtout aux colons nouvellement établis, à proximité des zones de coupes forestières. De plus, il est limitatif pour les agriculteurs puisqu'en vendant leur foin, ils ne peuvent garder beaucoup d'animaux, ce qui les contraint à produire uniquement pour les chantiers<sup>3</sup>, chose pratiquement impossible à faire puisqu'il y aura toujours de nouveaux colons situés plus près de ces marchés qui assumeront ce rôle. Mais il y aura rapidement d'autres sources pour l'écoulement des produits des agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord. Au début des années 1910, les agriculteurs trouvent preneur pour leur production du côté ontarien du lac Témiscamingue, en particulier, dans les centres miniers de Cobalt et de Silver Center et dans les villes de Haileybury et de New Liskeard, ainsi que du côté

québécois, à Ville-Marie et auprès du Transcontinental Grand Tronc Pacifique qui construit une voie ferrée entre Amos et La Sarre<sup>4</sup>. Toutefois, à la fin des années 1920, les marchés ontariens de Cobalt et d'Haileybury se prévalent d'une loi fédérale pour empêcher les agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord et des autres localités témiscamiennes, d'y vendre leurs produits, dans le but de favoriser les agriculteurs ontariens<sup>5</sup>. La construction de la route entre Guérin et Rouyn, en 1927, permet aux gens de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord d'aller y vendre leurs produits, aux marchés de Rouyn et de Noranda, alors en plein essor.

En général, les agriculteurs ne vendent pas directement leurs produits et leurs animaux; ils passent plutôt par des intermédiaires qui leur achètent et les revendent sur les places du marché. Ces gens ont des espaces réservés au marché où ils peuvent étaler leurs marchandises. Dans les années 1920, au moins quatre personnes "font le marché" à Haileybury avec les produits des agriculteurs de Notre-Dame-des-Quinze, de Notre-Dame-du-Nord et de la région: Gilbert Pleau et Élie Laliberté, de Notre-Dame-du-Nord, Colombe Baril, de Lorrainville, et Alphonse Perron de Nédélec. Au début des années 1930, Charles-Aimé Rhéaume, de Judge, achète du bétail et d'autres produits des agriculteurs témiscamiens qu'il revend sur les marchés ontariens comme celui de Kirkland Lake, dont il a l'accès puisqu'il demeure en Ontario. Certains, comme Oscar et Donat Champoux, Joseph Lacasse et Théophile Perreault, vont au marché de Rouyn, à toutes les semaines, pour vendre des produits maraîchers. Deux Italiens, MM. Rolando et De Bernardi, installés à Judge, parcourent la région pour acheter les produits des agriculteurs locaux<sup>6</sup>.

Au fil des ans, plusieurs projets et chantiers de construction ont fourni de l'emploi aux agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze, en plus des emplois plus traditionnels pour les ruraux de l'époque, comme les chantiers forestiers et le flottage du bois. Dans les années 1910, la construction du barrage de rétention des eaux à Angliers, puis la construction du pont, à Notre-Dame-du-Nord, sur la rivière Des-Quinze, constituent des sites de travaux fort importants. Les agriculteurs s'y embauchent comme journaliers et, pour ceux qui possédaient des chevaux, comme transporteurs. Dans les années 1940, la mine Casey, située en Ontario, entre en production et embauche plusieurs personnes de la localité. L'usine de maisons préfabriquées Clarke & Francis, de New Liskeard, fournit de l'emploi à plusieurs agriculteurs, notamment au début des années 1950, à la suite de l'obtention d'un contrat de construction de plusieurs centaines de maisons préfabriquées, pour les communautés du Grand Nord québécois. À la même époque, débutent la prospection minière et le travail pour les entreprises de forage, créant plusieurs emplois pour les jeunes de Notre-Dame-du-Nord. Au tournant des années 1970, la construction des barrages hydro-électriques par l'Hydro-Québec, sollicite les agriculteurs et leurs fils à travailler sur les différents types d'emploi que nécessitent ses chantiers. Mentionnons également la construction des écoles au village de Notre-Dame-du-Nord, dans les années 1950, et de la polyvalente, à la fin des années 1960. À ces emplois temporaires, s'ajoute aussi le travail à temps plein dans les différents commerces du village<sup>7</sup>.

Ainsi, pour l'agriculteur qui le désire, le travail à l'extérieur de sa ferme ne manque pas. La plupart d'entre eux vont saisir ces occasions d'emploi, tout en poursuivant l'exploitation de leur ferme.

## Portraits d'agriculteurs, 1890-1960

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, certains colons se démarquent des autres et se consacrent uniquement à leur ferme, pouvant dès lors, être considérés comme agriculteurs, vivant uniquement des revenus de leur ferme et non plus comme colons-bûcherons. C'est le cas notamment de Jean-Baptiste Lacasse qui s'installe en 1904 sur le lot 64 du rang III ouest, du canton Guigues. Dans les années suivantes, il se porte acquéreur d'autres lots, et embauche un assistant, au salaire de 1 \$ par jour, pour défricher ces lots qu'il revend par la suite. Il investit ses profits dans son exploitation agricole et peut ainsi se doter d'un cheptel, d'équipements aratoires et se construire des bâtiments. Au début des années



*Ferme de Jean-Baptiste Lacasse, vers 1925: les bâtiments sont les mêmes depuis 1915*

1910, en plus de sa maison, sa ferme compte une grange et une étable. Il possède une moissonneuse-lieuse, une charrue, une herse et une semeuse. Son troupeau compte quelques boeufs pour la boucherie, ainsi que des porcs. Il cultive du foin, du grain et des pommes de terre, ce qui se vend bien auprès des compagnies forestières. À la fin des années 1910, lorsque le marché des chantiers s'amenuise pour les agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord, M. Lacasse n'en ressent pas trop sévèrement les effets puisque à cette époque, son exploitation agricole était déjà axée vers la production de lait et de crème et la vente de porcs et de boeufs<sup>8</sup>.

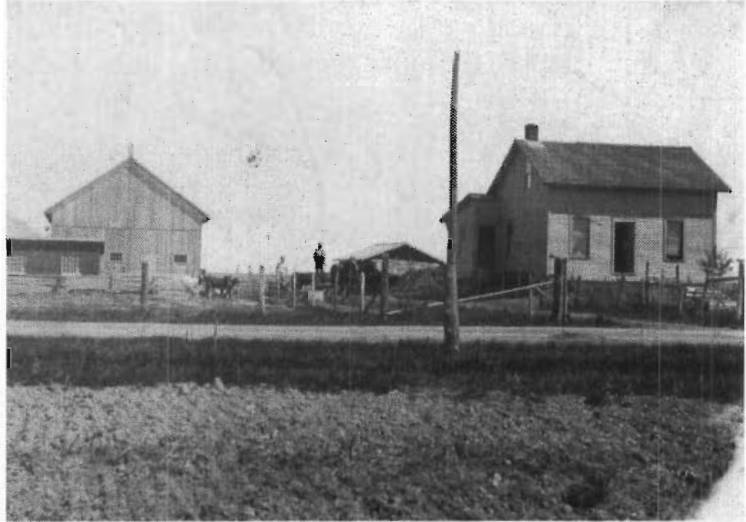
En 1938, pour la première fois, un agriculteur de la localité participe au concours du Mérite agricole, organisé par le ministère de l'Agriculture du Québec. Il s'agit de Adélard Grenier qui achète, en 1902, les lots 1 et 2 du Rang III du canton Nédelec. Pour lui et sa famille, l'aventure de la colonisation agricole s'avère prospère puisque en 1938, il possède six lots de 100 acres, à Notre-Dame-du-Nord et à Nédelec. Ses lots de Notre-Dame-du-Nord comptent 150 acres de bonne terre en culture, divisées à parts égales entre prairies et grains. Plus de 100 tonnes de foin ont été engrangées en 1938 et près de 3 000 minots (1 170 hectolitres) de grains ont été battus. Son cheptel, nombreux et varié, se compose de: 35 à 40 bovins laitiers, y compris les veaux; 17 brebis et 3 ou 4 truies d'élevage; 100 à 150 poules; 5 ou 6 chevaux de trait, et un grand nombre de jeunes porcs, agneaux, volailles et poulains. Son troupeau laitier est de bonne qualité; la race Holstein y domine, et 5 ou 6 vaches et génisses sont de race pure. Il engraisse



*Ferme de Sylvestre Grenier, vers 1985. Les bâtiments datent de 1935*

annuellement une trentaine de porcs et hiverne environ 150 poules. La majeure partie de ses revenus provient de son cheptel et, à l'occasion, il vend de la graine de mil, du foin, des grains de semence, du bois et des pommes de terre. En 1937, ses recettes nettes étaient de 1 750 \$<sup>9</sup>.

En 1943, Joseph Pleau termine premier parmi les trois participants de Notre-Dame-du-Nord, au concours du Mérite agricole. Il exploite une ferme de 90 acres labourables et il compte en plus 60 acres en bois et en terrain non défriché. Il possède un troupeau laitier composé de huit vaches et de quelques taures, et d'un taureau de race Holstein. M. Pleau élève une vingtaine de porcs, dont trois truies d'élevage et un verrat de race pure. Il garde 40 poules de race New Hampshire. Il exécute les gros travaux à l'aide de deux chevaux. Selon les juges du concours du Mérite agricole, son cheptel est de qualité supérieure. Dans ses champs, il récolte des grains mélangés, du foin, un peu de pommes de terre et de racines fourragères. Le trèfle, les graminées et les céréales poussent vigoureusement. Ses animaux vont paître dans un terrain non cultivé et dans les regains de ses prairies. De plus, il possède de bonnes clôtures. En résumé, le bilan de la ferme de M. Pleau, pour l'année 1941, montre un profit net de la ferme de 858 \$. Le rendement moyen de ses 10 vaches est de 5 198 livres (2 358 kilogrammes) de lait par année, tandis que le rendement moyen des grains est de 35 minots à l'arpent (39 hectolitres par hectare)<sup>10</sup>.



*Ferme de Joseph Pleau, vers 1943-1944*

Établi sur la terre paternelle en 1941, Charles Lacasse participe à son tour au concours du Mérite agricole en 1948, où il termine bon premier parmi les quatre participants de la localité. Sur les 150



*Certificat du Mérite agricole remis à Charles Lacasse, en 1948*

acres de superficie que compte sa ferme, 70 acres sont en culture et 80 en forêt. La majeure partie de ses champs est réservée aux grains, au foin et aux pâturages et il garde une acre pour les pommes de terre et les racines fourragères. Son troupeau compte 12 vaches, de sang mêlé; leur rendement annuel moyen est de 5 000 livres (2 268 kilogrammes) de lait. Les veaux sont en bonnes conditions. La maison est pourvue de l'électricité et de l'eau courante. Également, Mme Lacasse entretient un potager<sup>11</sup>.

En 1953, Conrad Perreault termine premier, parmi les participants de Notre-Dame-du-Nord, au concours du Mérite agricole. Il a acheté sa terre en 1946, et elle comptait alors seulement 30 acres de terre en culture. Sept ans plus tard, et après beaucoup de travail pour débroussailler, creuser des fossés, tailler les champs, il cultive 94 acres de terre et a érigé les bâtiments de ferme. Les récoltes sont soumises à un cycle de quatre ans et comprennent des céréales, du foin, des pommes de terre, des rutabagas, auxquels s'ajoute un grand potager. Le rendement des cultures est jugé comme étant fort convenable. Son cheptel se compose d'un cheval, trois taureaux, 18 vaches et 22 veaux d'élevage croisés, deux truies Yorkshire et 17 porcelets, 65 poules et 96 poulets hybrides. Le rendement moyen des vaches, surtout des croisées Holstein, est de 6 000 livres (2 722 kilogrammes) de lait. En 1952, il a livré 30 porcs à l'abattoir et le poulailler a fourni 900 douzaines d'oeufs. Mme Perreault effectue sa large part dans l'exploitation de la ferme, en faisant l'entretien de la maison, le jardinage, la mise en conserve de fruits et de légumes, le tricot, la couture et le tissage au métier<sup>12</sup>.



*Mme Perreault fait l'entretien d'un grand jardin. A l'avant, on aperçoit Mme Laura Perreault, et à l'arrière, ses filles*

Les transformations qui s'amorcent à compter de 1945, constituent en fait la pointe de l'iceberg des changements profonds que connaîtront l'agriculture et le monde rural dans les décennies suivantes.



*Labour de Marius St-Onge, en 1933*



*Le hersage chez les Desjardins*



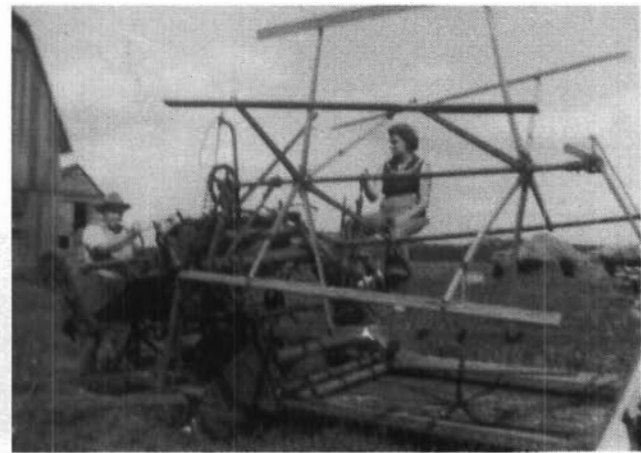
*Des vailloches de foin chez les Laliberté*



*Sur un voyage de foin, chez les St-Amour*



*La récolte de grain de Delvini Grandmont sèche en stouques, avant d'être battue*



*La lieuse à grain de Rosaire Gratton*

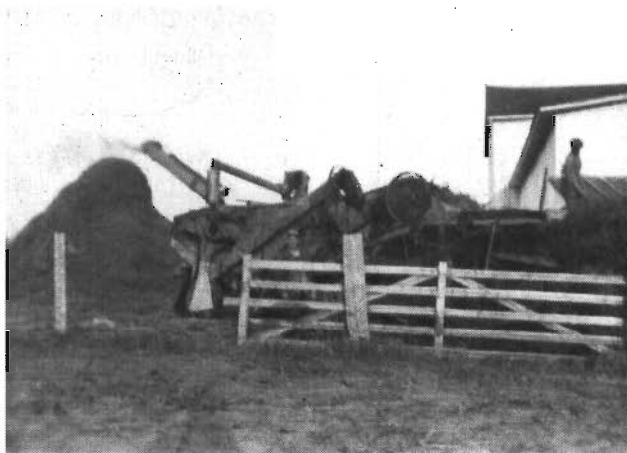




*Une presse à foin manuelle chez Alphonse Perreault, vers 1915*



*Un voyage de foin pressé, au temps des presses manuelles*



*Le premier tracteur et le premier moulin à battre de Notre-Dame-du-Nord, chez André Rivard, vers 1935*



*Râtelage puis pressage du foin chez Charles Lacasse, en 1964*

## **Le monde rural en mutation, 1960-1995**

Les années 1960 marquent l'intégration définitive de l'agriculture au marché. On parle maintenant d'agro-économie et ses retombées économiques se font sentir dans plusieurs secteurs industriels, notamment dans les fournitures et équipements destinés à la ferme et dans la transformation des produits agricoles en produits alimentaires.

Pendant cette période, l'exode rural devient beaucoup plus important et les fermes de Notre-Dame-du-Nord, comme celles du Témiscamingue et du Québec, se vident de leurs effectifs. Les fermes sont moins nombreuses qu'auparavant mais la taille de l'exploitation moyenne a augmenté, de même que leur production totale. Les producteurs se spécialisent davantage et ont recours massivement à la mécanisation pour les travaux de la ferme. La mécanisation compense pour le manque de main-d'œuvre familiale. Dans certains cas, elle entraîne un endettement important. Malgré tout, on remarque que les problèmes de base de l'agriculture demeurent les mêmes qu'auparavant, notamment l'instabilité et la répartition inégale du revenu entre les entreprises. Les fermes des années 1990 sont devenues de véritables petites et moyennes entreprises (PME), tandis que, trente ans plus tôt, l'agriculture se pratiquait encore de façon traditionnelle<sup>13</sup>.

Les changements dans le secteur agricole, depuis les années 1960, se remarquent aussi au niveau qualitatif, puisque les techniques de production se sont de beaucoup améliorées, comme le relate cet agriculteur:

*C'est resté de l'agriculture de survie assez longtemps. Quand j'ai commencé à travailler avec mon père, et même quand j'ai acheté sa ferme en 1964, c'était encore de la survie parce qu'aussitôt qu'il y avait un emploi à l'extérieur, on s'en allait, pour faire de l'argent. La vraie spécialisation, le vrai agriculteur de profession qui fait de l'agriculture concurrentielle et productive, c'est relativement récent, ça remonte à environ 15 ou 20 ans.*

*Quand j'ai commencé ma carrière, il y avait à Notre-Dame-du-Nord, environ 60 agriculteurs. C'est certain qu'à cette époque, ce n'était pas de l'agriculture intensive, si on regarde les volumes de production, le nombre d'animaux et les rendements obtenus. Dans ce temps-là, il y avait environ 10 agriculteurs dans le rang III Ouest et maintenant, je suis le seul puisque j'ai acheté leurs fermes. Par contre, en volume de production, je suis nettement supérieur à ces 10 agriculteurs-là. Aujourd'hui, je produis annuellement au-delà de 4 000 hectolitres de lait, ce qui représente environ 900 000 livres (408 240 kilogrammes) de lait. Pour arriver à ce volume à cette époque, ça devait prendre 200 vaches, et ces 10 producteurs avaient en moyenne 10 ou 12 vaches. Ce qu'ils produisaient ensemble, ça représente environ la moitié de ce que je produis seul aujourd'hui, avec un peu moins de 50 vaches. Ce qui explique cela, c'est la qualité du bétail, la nutrition et les techniques employées. Ce sont ces éléments-là qui font la différence entre l'agriculture de 1995 et celle de 1920. Ça aurait pris un grand nombre d'animaux à cette époque-là, au volume qu'ils produisaient, avec les techniques qui étaient appliquées, parce qu'à peu près personne n'avait fait de la formation agricole, à l'école ou dans un milieu où il se pratiquait une agriculture intensive. Il se faisait de l'agriculture spécialisée à l'époque, dans le sud de la province, il y aurait eu moyen de l'apprendre. Mais l'agriculture qui se faisait au Témiscamingue, celle que j'ai connue étant jeune, ce n'était pas de l'agriculture spécialisée. La productivité par animal et la productivité de foin à l'acre n'étaient pas importantes. Les techniques de récoltes, sans les décrier, étaient des techniques artisanales. C'était dans le but de subvenir à nos besoins d'abord et s'il en restait, tant mieux.*

Sylvio LACASSE, , Entrevue réalisée par Marc Riopel, À travers le temps enr., 29 mars 1995.

Malgré les améliorations dues aux techniques agricoles et à la mécanisation, les types de production demeurent les mêmes. En tête de liste, on retrouve la production laitière qui compte pour la majeure partie des revenus des agriculteurs. Quelques-uns pratiquent l'élevage de bovins de boucherie. À cela s'ajoute la production de foin qui est surtout utilisée pour nourrir le bétail. En fait, depuis la fin des années 1910, les agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord se sont tournés vers la production laitière, pour assurer la survie financière de leur ferme, à l'instar de leurs collègues des autres régions québécoises. Afin de stabiliser dans la mesure du possible les revenus des producteurs de lait, le gouvernement introduit un système de subvention à la production, dont la somme versée est basée sur la production de l'année précédente. En 1966, face à la surproduction du lait, le gouvernement fédéral met sur pied la Commission canadienne du lait, dans le but de régler les problèmes de cette industrie. La Commission établit alors un système national de mise en marché des produits laitiers. Ce système comprend, entre autres, le contrôle des prix et de la production par l'entremise d'un système de quotas. L'application et la gestion de cette politique ne se sont pas faites sans heurts, donnant lieu à des manifestations d'agriculteurs partout au pays. Au fil des ans, cette politique évolue pour s'adapter aux circonstances et aux besoins des agriculteurs<sup>14</sup>.

### Portraits d'agriculteurs depuis 1960

La présentation de quelques concurrents de Notre-Dame-du-Nord, au concours du Mérite agricole, ajoute des éléments intéressants aux informations décrites ci-dessus. Le candidat retenu, pour l'année 1964, est Magella Laferrière. Il possède une ferme de 240 acres défrichées, comprenant 33 acres de céréales, une acre de pommes de terre, 50 de prairies et 25 de pâturages. Depuis 13 ans, il a effectué beaucoup de travail de défrichement et de drainage. Le troupeau laitier se compose de 22 veaux et de 20 vaches, dont il vend la production à la fabrique locale. Les juges lui conseillent de construire une laiterie pour y placer l'appareil de refroidissement, la trayeuse et les autres accessoires laitiers qui sont actuellement gardés dans l'étable. La basse-cour compte 25 poules, 100 poulettes et 100 chapons destinés à l'engraissement. La machinerie agricole comprend les instruments aratoires de base, auxquels s'ajoutent un tracteur, un épandeur et une chargeuse à fumier, un semoir à disques, une lieuse et une batteuse à grains, une planteuse et une arracheuse de pommes de terre, une presse, un monte-balles et une trayeuse mécanique. De plus, cette machinerie lui permet d'effectuer des travaux à forfait et d'augmenter ainsi ses revenus. M. Laferrière est président de la Coopérative agricole et aussi de l'Association des producteurs laitiers du Témiscamingue<sup>15</sup>.

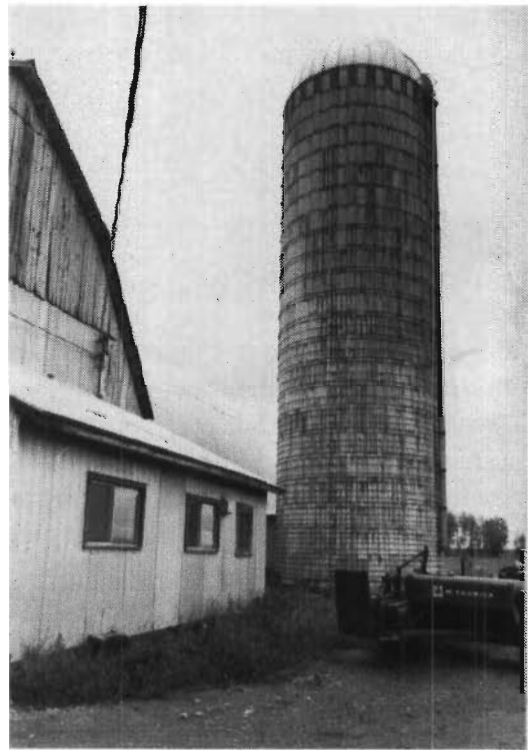


*La médaille remise à Magella Laferrière, lors de sa participation au mérite agricole*

Diplômé de l'École d'agriculture Moffet, Jean-Paul Perreault prend la relève sur la terre paternelle en 1962. Au fil des ans, il a acheté plusieurs lopins de terre et, lors de sa participation au concours du Mérite agricole en 1969, il possède un domaine de 366 acres, sur lequel 275 sont utilisées à des fins agricoles. Les champs suivent une rotation de cinq ans et, cette même année, 75 acres sont en avoine

Garry. Il s'est doté d'un silo tout neuf, en douves de béton, mesurant 18 pieds de diamètre sur 60 de hauteur. M. Perreault possède un troupeau considérable pour la région, composé de 35 vaches laitières, 25 génisses et quelques bouvillons d'engraissement. Une quinzaine de vaches sont de race Holstein. Soumises au contrôle officiel, elles ont produit en moyenne 9 977 livres (4 526 kilogrammes) de lait, l'année précédente. Ne disposant d'aucune main-d'oeuvre familiale, M. Perreault compte sur un équipement considérable et moderne pour effectuer seul la plupart de ses travaux. En plus des tracteurs et de l'outillage ordinaire, mentionnons seulement le matériel servant à l'ensilage, une andaineuse automotrice, un semoir à disques combiné et une moissonneuse-batteuse. Parmi les bâtiments de ferme, mentionnons l'excellente laiterie de construction récente, qui abrite un bassin réfrigérant de 3 500 livres (15,38 hectolitres) alimenté par une conduite dite «semi-pipeline». Grâce aux revenus générés en effectuant le transport des employés de l'Hydro-Québec, il peut investir dans la consolidation de son exploitation agricole<sup>16</sup>.

En 1974, la ferme de Placide Brisson s'étend sur une superficie de 205 acres entièrement cultivées, auxquelles s'ajoute une étendue de 60 acres en location. Cette année-là, M. Brisson cultive 45 acres d'avoine Garry, 10 d'orge Conquest, six de maïs, une de féverole, une de pommes de terre, en plus des 138 acres de prairies et des 64 de pâturages fertilisés. Par contre, les mauvaises herbes et un excès d'humidité diminuent sensiblement les récoltes. Il cultive le maïs depuis deux ans. Les prairies sont généralement soumises à une rotation de quatre ans et les rendements sont bons dans l'ensemble. M. Brisson possède aussi plusieurs instruments aratoires, dont quelques machines achetées en copropriété. Son cheptel de race Holstein comprend au total 81 têtes: un taureau, 45 vaches laitières et 35 veaux. C'est en général des bêtes de bonne conformation et bien en chair, mais leur rendement pourrait sûrement s'accroître. Pour 1973, le contrôle laitier — Programme d'analyse des troupeaux laitiers du Québec (P.A.T.L.Q.) —, signale une production de 10 234 livres (4 642 kilogrammes) de lait. On recourt principalement à l'insémination artificielle pour l'amélioration génétique du troupeau<sup>17</sup>.



*Le premier silo du Témiscamingue, chez Jean-Paul Perreault*



*Le premier troupeau Holstein de race pure à Notre-Dame-du-Nord, chez les Brisson*

## Les fermes et la population rurale

Sous l'impulsion du mouvement de colonisation, amorcé au début des années 1890, le nombre de fermes et la population rurale de Nord-Témiscamingue et de Notre-Dame-des-Quinze, augmentent constamment jusqu'à la Première guerre mondiale. La majorité des lots agricoles sont alors occupés. Par la suite, le nombre de fermes de ces deux communautés se maintient au même niveau. En 1931, on compte 98 fermes où vivent 527 personnes, soit 65 % de la population totale. Dans les années 1950, les changements commencent dans le monde rural traditionnel et se caractérisent par l'exode de sa population et la diminution du nombre de fermes. Ainsi, de 1951 à 1961, la population rurale passe de 638 à 461 personnes et le nombre de fermes diminue lui aussi, de 95 à 72, pendant la même période. En 1971, seulement 20 % de la population de la localité vit sur une ferme, tandis que cette proportion baisse à 12 % cinq ans plus tard. Le nombre de fermes suit aussi cette courbe descendante, passant de 30 en 1976 à 20 en 1995<sup>18</sup>.

**Tableau 4.1**  
**Nombre de fermes, 1911-1995**

Année	Notre-Dame- des-Quinze	Notre-Dame- du-Nord	Total
1911	*	75	*
1921	65	128	193
1931	57	41	98
1941	54	30	84
1951	53	42	95
1956	—	81	81
1961	—	72	72
1966	—	56	56
1971	—	39	39
1976	—	30	30
1981	—	*	*
1986	—	23	23
1991	—	24	24
1995	—	20	20

Source: Recensements du Canada, 1911-1991. \* signifie que les données ne sont pas disponibles. En 1911 et 1921, Notre-Dame-du-Nord comprend aussi les données de Nédélec. En 1911, les données de Notre-Dame-des-Quinze font partie de celles de Saint-Bruno-de-Guigues. Après 1951, les données de Notre-Dame-du-Nord incluent celles de Notre-Dame-des-Quinze. Les données de 1995 ont été fournies par le Comité du livre historique du Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord.

**Tableau 4.2**  
**Population rurale demeurant sur des fermes, 1931-1976**

Année	Notre-Dame-des-Quinze	Notre-Dame-du-Nord	Total
1931	303	224	527
1941	349	191	540
1951	420	218	638
1956	—	602	602
1961	—	461	461
1966	—	437	437
1971	—	246	246
1976	—	151	151

Source: Recensements du Canada, 1931-1976. Après 1951, les données de Notre-Dame-du-Nord incluent celles de Notre-Dame-des-Quinze.

La pratique agricole a changé au fil des ans, à Notre-Dame-du-Nord, comme ailleurs au Témiscamingue, reflétant l'adaptation des agriculteurs aux conditions du marché. Il s'agit en fait de l'évolution de l'agriculture qui passe graduellement du stade d'autosuffisance à celui de marché et les producteurs, anciennement des colons, deviennent des agriculteurs. Ainsi, dans les premières décennies suivant leur établissement sur les terres, les colons produisaient des proportions plus grandes de céréales et de pommes de terre que dans les années 1940. Ils ont délaissé ces cultures pour se tourner vers la production laitière.

**Tableau 4.3**  
**Les productions végétales, en acres,  
à Notre-Dame-du-Nord, 1921-1956**

	1921	1931	1941	1951	1956
Nombre de fermes	193	98	84	95	81
Toutes cultures, en acres	4 887	4 688	4 921	5 161	6 033
Moyenne d'acres en culture, par ferme	25	48	59	54	74
Blé	107	102	50	9	11
Orge	147	168	103	71	18
Avoine	1 345	980	978	1 257	550
Seigle	42	7	0	0	8
Céréales mélangées 1956	26	9	508	562	1 410
Autres céréales et lin/ Lin à compter de 1941	0	97	2	1	0
Foin cultivé (luzerne, trèfle, herbes)	2 966	3 181	3 149	3 154	3 858
Pommes de terre	130	114	112	77	80
Racines/Maïs d'ensilage 1956	12	7	19	6	0
Autres cultures/Maïs à grain, 1956	0	23	0	0	98
Jardins maraîchers — potagers	0	5	0	0	0

Source: Recensements du Canada, 1921-1956. Comprend: Notre-Dame-du-Nord et Notre-Dame-des-Quinze.



*Traite des vaches chez les St-Onge*

La composition des troupeaux constitue un autre indicateur des changements qui se produisent dans l'agriculture. Comme la production laitière devient une des activités principales des agriculteurs, on assiste à l'augmentation du nombre des vaches laitières par ferme. Si ce nombre double entre 1931 et 1941, il demeure stable par la suite et se situe à 11 en 1956. L'élevage de moutons et de porcs, important dans les années 1930, disparaît pratiquement en 1956.

**Tableau 4.4**

**Nombre d'animaux sur les fermes, à Notre-Dame-du-Nord, 1931-1956**

<b>Animaux</b>	<b>1931</b>	<b>1941</b>	<b>1951</b>	<b>1956</b>
Nombre de fermes	98	84	95	81
Vaches laitières	487	851	914	920
Moyenne de vaches laitières par ferme	5	10	10	11
Chevaux	205	209	139	74
Vaches gardées pour la boucherie	0	13	62	0
Autres bêtes à cornes	724	567	596	1 233
Moutons	0	629	0	0
Porcs	234	247	128	106
Poules et poulets	503	631	1 097	1 065
Autres volailles	3 840	4 790	1 769	1 929

Comprend: Notre-Dame-du-Nord, Notre-Dame-des-Quinze. Source: Recensements du Canada, 1931-1956.

Tous ces changements se reflètent inévitablement sur la valeur des fermes, notamment par l'augmentation de la qualité du troupeau, l'amélioration des terrains et des bâtiments de la ferme, ainsi que par l'achat de machineries agricoles. Ainsi, entre 1941 et 1951, la valeur moyenne des fermes fait plus que doubler, passant de 4 300 \$ à 10 600 \$<sup>19</sup>. Cela marque le début de la marche vers l'agriculture de marché qui s'implantera dans la décennie suivante.

Amorcé au début des années 1960, le mouvement de concentration des fermes se poursuit rapidement dans les décennies suivantes. Ainsi, entre 1961 et 1976, le nombre de fermes, à Notre-Dame-du-Nord, passe de 72 à 30, représentant une diminution de l'ordre de 60 %. Cette concentration a comme corollaire, l'augmentation moyenne du nombre d'acres en culture par ferme. En fait, il s'agit des mêmes exploitations agricoles que celles de la période précédente. La conjoncture économique rend nécessaire l'expansion des agriculteurs qui décident de poursuivre leurs activités. Toutefois, les

productions végétales restent essentiellement les mêmes, l'avoine et surtout le foin, et sont employés presque uniquement pour nourrir le bétail.

**Tableau 4.5**  
**Les productions végétales, en acres, à**  
**Notre-Dame-du-Nord, 1961-1976**

	1961	1966	1971	1976
Nombre de fermes	72	56	39	30
Toutes cultures, en acres	6 400	5 943	5 635	6 859
Moyenne d'acres en culture par ferme	89	106	144	229
Blé	76	45	34	39
Orge	33	14	91	213
Avoine	1 527	717	970	882
Seigle	8	0	0	26
Céréales mélangées	545	705	402	502
Foin cultivé (luzerne, trèfle, herbes)	4 141	4 427	4 134	5 106
Pommes de terre	69	35	3	2
Maïs d'ensilage	0	0	0	77
Maïs à grain	0	0	1	12

Source: Recensements du Canada, 1961-1976.

Le nombre d'animaux constitue un meilleur indicateur pour juger de la progression des fermes. Les 78 fermes de 1961 comptent en moyenne 10 vaches laitières, tandis que les 30 fermes de 1976 en possèdent 30 en moyenne. L'élevage de bovins de boucherie et de veaux, après une légère chute dans les années 1960, a connu un regain de popularité à compter de 1976, tandis que l'élevage de moutons, de porcs et de volailles disparaît complètement des fermes de Notre-Dame-du-Nord, à compter de cette année-là.

**Tableau 4.6**  
**Nombre d'animaux sur les fermes, à Notre-Dame-du-Nord, 1961-1991**

	1961	1966	1971	1976	1986	1991
Nombre de fermes	72	56	39	30	23	24
Vaches laitières	733	977	901	898	nd	nd
Moyenne de vaches laitières par ferme	10	17	23	30		
Chevaux	31	13	14	nd	nd	nd
Bovins et veaux	1 105	980	915	1 093	1 498	1 807
Moutons	45	0	1	0	0	0
Porcs	801	86	50	19	0	0
Poules et poulets	1 319	1 190	1 202	402	0	0
Autres volailles	2 061	892	251	0	0	0

Source: Recensements du Canada, 1961-1991.



L'utilisation généralisée de la machinerie agricole sur la ferme, contribue pour une large part, à l'augmentation de la valeur des fermes. Outre les automobiles, les camions et les tracteurs, les agriculteurs se dotent de moissonneuses-batteuses, de presses à foin et de trayeuses mécaniques. Les instruments et les machineries employés sont de plus en plus sophistiqués. À cela s'ajoute, depuis quelques années, l'utilisation des ordinateurs pour la gestion et l'automatisation de la ferme. Les améliorations apportées aux bâtiments ajoutent également à la valeur aux fermes. Ainsi, en 1971, les fermes valaient en moyenne près de 37 000 \$ et 20 ans plus tard, la valeur moyenne des fermes est de plus de 280 000 \$. Pendant cette période, le nombre de fermes de Notre-Dame-du-Nord passait de 39 à 24<sup>20</sup>.

Le tableau suivant présente les fermes de Notre-Dame-du-Nord, en 1995. On remarque que la prédominance de la production laitière en place, depuis les années 1910, tend à s'amenuiser. En effet, depuis les années 1980, le nombre de producteurs de bovins de boucherie augmente constamment au Témiscamingue. Ce phénomène s'explique par la facilité d'accès à ce genre de production. De plus, le contingentement de l'industrie laitière incite les agriculteurs à se tourner vers de nouveaux secteurs de production.

**Tableau 4.7**  
**Les fermes de Notre-Dame-du-Nord, en 1995**

Fermes	Données de production
<b>Maurice Bédard</b> 931, Petit-Nédelec, nord	a) boucherie: vaches-veaux b) 150 têtes c) 490 acres au total d) 310 acres en culture
<b>Ferme Dugourd</b> Prop.: Daniel et Jacqueline Dugourd 64, route 101, sud	a) boucherie: vaches-veaux b) 100 têtes c) 700 acres au total d) 400 acres en culture
<b>Ferme M.J. Lavigne Inc.</b> Prop.: Marc et Jacques Lavigne 335, Petit-Nédelec, sud	a) production laitière b) 100 têtes c) 380 acres au total d) 340 acres en culture
<b>Tembris Inc.</b> Prop.: Jocelyne Brisson et Michel Tremblay 471, Petit-Nédelec, sud	a) production laitière b) 70 têtes c) 300 acres au total d) 265 acres en culture
<b>Fernand Sabater</b> 775, rang 1	a) production laitière b) 150 têtes c) 1290 acres au total d) 840 acres en culture
<b>Ferme S.P.C.L. Inc.</b> Prop.: Pierre et Sylvio Lacasse 350, rang 3, ouest	a) production laitière b) 120 têtes c) 1020 acres au total d) 240 acres en culture
<b>Louis Penterman</b> 360, rang 6	a) production laitière b) 150 têtes c) 720 acres au total d) 450 acres en culture
<b>Lucille Champoux</b> 410, rang 6	a) boucherie: vaches-veaux b) 10 têtes c) d) 155 acres en culture

<b>Ferme A. Bergeron et fils</b> Prop.: Albert Bergeron 1, chemin Ontario	a) boucherie: vaches-veaux b) 30 têtes c) 270 acres au total d) 150 acres en culture
<b>Gety Holsteins</b> Prop.: Yolande et Gaétan Delorme 765, route 101, nord	a) production laitière b) 60 têtes c) 225 acres au total d) 175 acres en culture
<b>Ferme familiale Caron Enr.</b> Prop.: Léon, Gisèle et Alain Caron 944, route 101, nord	a) production laitière b) 80 têtes c) 500 acres au total d) 300 acres en culture
<b>Ferme Jean-Car</b> Prop.: Jean Fournier et Carmen Caron 830, route 101, nord	a) production laitière b) 60 têtes c) 190 acres au total d) 135 acres en culture
<b>Norma Heath</b> 26, route 101, sud	a) boucherie: vaches-veaux b) 235 têtes c) 1400 acres au total d) 800 acres en culture
Propriété en transaction 102, route 101, sud	a) — b) — c) 420 acres au total d) 270 acres en culture
<b>Ferme Joani</b> Prop.: Joël Baril 290, route 101, sud	a) boucherie: vaches-veaux b) 110 têtes c) 700 acres au total d) 400 acres en culture
<b>Ferme Glaris</b> Prop.: Rosa et Gerold Mueller 500, route 101, sud	a) production laitière b) 100 têtes c) 475 acres au total d) 400 acres en culture
<b>Les Serres F.G.R. Paquette</b> Prop.: Robert Paquette 686, route 101, nord	a) horticulture b) maïs sucré, concombres, pommes de terre, tomates, fleurs c) 100 acres au total d) 15 acres en culture
<b>Raymond Grenier</b> 791, route 101, nord	a) grandes cultures b) orge c) 400 acres au total d) 280 acres en culture
<b>Ranch d'Emeus Dundee</b> Prop.: Jocelyne Brisson 471, Petit-Nédelec, sud	a) ratites b) 5 autruches, 30 nandous et 50 émeus
<b>André Trudel</b> 747, rang V	a) boucherie: vaches-veaux b) 40 têtes c) 350 acres au total d) 200 acres en culture

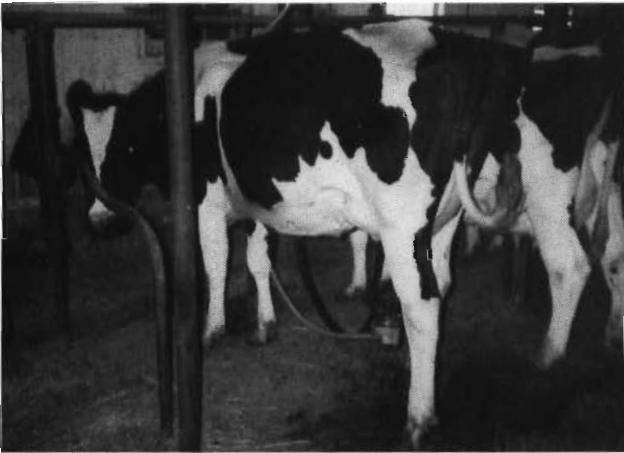
Source: Comité du livre historique du Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord. Note: a) spécialisation de l'entreprise agricole; b) nombre d'animaux ou production principale; c) superficie totale de la ferme; et d) superficie en culture.



*La ferme laitière de Louis Penterman, en 1995*



*Le troupeau de bovins de boucherie de la ferme Joani, en 1995*



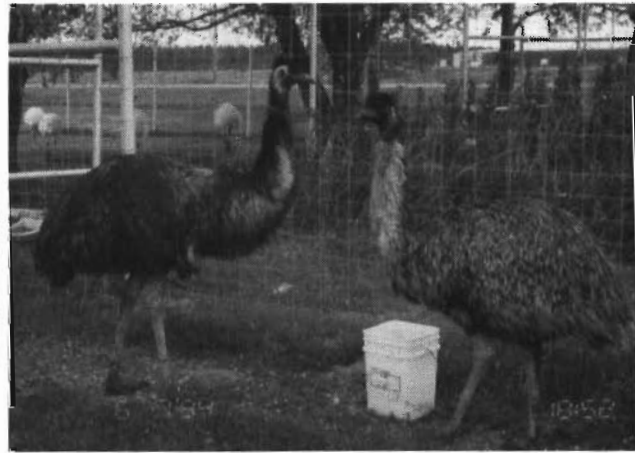
*Traite des vache à la ferme M.J. Lavigne Inc., en 1995*



*On enrobe l'ensilage de balles rondes à la Ferme familiale Caron, à l'été 1995*



*Les serres F.G.R. Paquette*



*Les émeus de Jocelyne Brisson*

## **Les associations agricoles**

Le Cercle agricole de la paroisse Saint-Joseph-de-Notre-Dame-du-Nord est fondé le 7 janvier 1912<sup>21</sup>. Cette année-là, le Cercle compte 60 membres et l'année suivante, 114 membres composent son effectif. Entre autres activités, les membres organisent des concours de labour chez différents agriculteurs de la localité. Adjutor Lanouette est secrétaire du Cercle agricole de 1929 à 1936<sup>22</sup>.



*Concours de labours, en 1927*



*Exposition du Club horticole, vers 1950*

Un Cercle des jeunes éleveurs est aussi mis sur pied à Notre-Dame-du-Nord, au début des années 1940. Sous la responsabilité de l'agronome local Odilon Lamontagne, ce cercle organise des expositions pour mettre en valeur les talents des jeunes éleveurs qui avaient la responsabilité de l'entretien et de l'alimentation d'un veau. Les participants et les participantes, âgés entre 10 et 18 ans, y montrent alors leur veau et des juges évaluent les bêtes selon leur apparence physique, leur propreté et leur démarche. Ces expositions ont lieu dans le terrain de balle de Notre-Dame-du-Nord, aujourd'hui le quartier résidentiel de la rue Dupuis.

L'Union Catholique des Cultivateurs (UCC) voit le jour en 1924, dans la province de Québec. Rapidement, le mouvement gagne toutes les régions du Québec et des cercles locaux sont formés. Au Témiscamingue, la première assemblée de l'UCC a lieu le 9 août 1925 et des agriculteurs de toutes les localités de la région y assistent<sup>23</sup>. Cette année-là, elle compte 242 membres dans la région<sup>24</sup>. Lors de

l'assemblée annuelle provinciale de 1926, Jean-Baptiste Lacasse, fils, de Notre-Dame-des-Quinze, est élu directeur et il représente le diocèse d'Haileybury<sup>25</sup>. La fondation d'un cercle local de l'UCC à Notre-Dame-des-Quinze et Notre-Dame-du-Nord se situe vers 1925. En 1928, toutes les municipalités du Témiscamingue comptent leur cercle local de l'UCC. En 1930, 45 % des agriculteurs de la région sont membres de l'UCC, ce qui représente 610 membres. Il s'agit du plus haut pourcentage de membres dans les régions du Québec<sup>26</sup>. Ces différents cercles locaux fondent, en 1930, l'Union diocésaine du Témiscamingue<sup>27</sup>. En 1946, celle-ci change de nom pour celui de la Fédération de l'UCC du Témiscamingue, dont les buts sont l'étude, la défense et le développement des intérêts économiques, sociaux et moraux de la profession d'agriculteur<sup>28</sup>. La Fédération régionale regroupe neuf secteurs, de deux paroisses chacun. Notre-Dame-du-Nord et Saint-Eugène-de-Guigues forment le secteur no 4 et Adjutor Lanouette en est le représentant<sup>29</sup>.



*Jugement des veaux dans le cadre des activités du Cercle des jeunes éleveurs: Roch Morin, participant, M. S.Cook, agronome de New Liskeard, Odilon Lamontagne, agronome local*

En 1968, la Fédération de l'UCC du Témiscamingue et celle de l'UCC du diocèse d'Amos fusionnent pour former l'UCC du Nord-Ouest québécois.

En 1972, l'UCC change de nom et adopte celui de l'Union des producteurs agricoles (UPA). Ce changement traduit l'adaptation du syndicalisme agricole, au nouveau contexte qui prévaut alors en agriculture, dans la province de Québec. Dans la région, l'UCC du Nord-Ouest suit le mouvement provincial et adopte, en 1976, le nom de Fédération de l'UPA de l'Abitibi-Témiscamingue. En 1994, elle regroupe 88 % des agriculteurs de l'Abitibi-Témiscamingue, soit 1 034 membres. En 1995, aux cercles locaux de l'UPA, s'ajoutent également des associations par production, comme l'Association

des producteurs laitiers et l'Association des producteurs de bovins de boucherie.

Le nombre de fermes ayant diminué, les agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord font partie des diverses associations agricoles du Témiscamingue. Mentionnons le Club Holstein, la Société d'agriculture et les Jeunes ruraux (auparavant les Jeunes éleveurs). Ces associations organisent, annuellement, des expositions, des concours et des activités sociales, au niveau de la région.



*La ferme Gety Holsteins remporte le premier prix dans la catégorie Meilleur troupeau, à l'exposition agricole du Témiscamingue, en 1990: Yolande, Alain et Gaétan Delorme*

## **La coopération**

Le mouvement coopératif va connaître ses plus belles années au Témiscamingue, entre le milieu des années 1930 et le début des années 1960. La progression du secteur coopératif repose en partie sur les initiatives du clergé diocésain<sup>30</sup>. Le but poursuivi est la consolidation des paroisses témiscamiennes et la reprise en main des secteurs clés de l'économie locale et régionale par les agriculteurs.

### **Le projet coopératif**

La stratégie employée consiste, dans un premier temps, à fonder un cercle local de l'UCC dans une paroisse. La deuxième étape de ce projet vise la formation de coopérateurs qui se concrétise par des sessions d'étude concernant les principes du mouvement coopératif, organisées par l'UCC. Il s'agit de former des coopérateurs avant de fonder des coopératives. Une fois ces principes assimilés par les agriculteurs et les paroissiens intéressés, on passe à l'action avec la fondation de coopératives dans une localité.

La première coopérative, au Témiscamingue, voit le jour en 1901, lors de la fondation de la Mutuelle-Incendie. En 1927, sous l'impulsion de l'UCC nouvellement formée, les agriculteurs de la région mettent sur pied l'Association des producteurs de trèfle du Témiscamingue. Mais c'est à compter du milieu des années 1930 que le coup d'envoi sera donné, marquant les débuts de l'implication active des agriculteurs dans l'économie locale. À cette époque, comme les agriculteurs ont très peu accès au crédit par l'entremise des banques, les promoteurs de la coopération décident de commencer par la fondation de caisses populaires. Pendant l'année 1936, six caisses populaires voient le jour au Témiscamingue, dont la première, en mars, à Notre-Dame-du-Nord. La Société d'assurances la Mutuelle-Vie est également fondée cette année-là. Entre 1937 et 1939, six autres caisses populaires sont mises sur pied dans les municipalités rurales de la région. En 1939, l'École d'agriculture Frère-Moffet ouvre ses portes à Ville-Marie, à la suite des pressions du clergé et de l'UCC. Ainsi, à la fin des années 1930, les agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord et de la région possèdent des institutions coopératives dans les domaines de la production agricole, de l'épargne et du crédit, et des assurances.

Les liens étroits qui uniront les beurreries coopératives, dont on parlera plus loin, et l'Union catholique des cultivateurs, permettent à cette dernière d'introduire, en 1942, une nouvelle formule de recrutement. Dorénavant, les agriculteurs peuvent payer leur cotisation à l'UCC par le biais du secrétaire de la beurrerie coopérative. Avec cette nouvelle formule de cotisation, l'UCC espère augmenter davantage ses effectifs qui atteignent alors 48 % de la population agricole, pour regrouper tous les agriculteurs de la région<sup>31</sup>.

Le clergé et l'UCC tentent une percée dans un autre domaine important pour les agriculteurs, les chantiers forestiers. La formule retenue est la mise sur pied d'une coopérative paroissiale de bûcherons, appelée le chantier coopératif qui négocie directement les contrats de coupe des arbres avec les compagnies forestières. Le chantier coopératif vise, en fait, à remplacer les entrepreneurs forestiers privés. Cette formule démarre à Roquemaure, en Abitibi, et connaît un fort succès dans les colonies de cette région. En 1948, le chantier-école du lac Granet voit le jour dans le but de former des bûcherons coopérateurs. Par contre, les chantiers coopératifs connaissent un succès éphémère au Témiscamingue<sup>32</sup>.

Là, ne s'arrête pas le travail de consolidation des paroisses témiscamiennes par le biais de la formule coopérative. Il restait à procéder à l'électrification rurale. Après de vaines tentatives de la Compagnie électrique de Saint-Eugène-de-Guigues, en 1941, de doter les campagnes témiscamiennes du courant électrique, le clergé et l'UCC s'allient les maires des localités de la région afin de former une coopérative d'électricité. Le 11 septembre 1945, la Coopérative d'électricité du Témiscamingue voit

le jour et entreprend dès lors son travail. Elle négocie une entente avec la Northern Ontario Power Co. afin de s'approvisionner en énergie électrique à son barrage de la rivière Montréal. Les travaux de pose des poteaux et des fils se font au printemps 1947 et le 1er novembre suivant, le courant arrive en permanence dans toutes les municipalités et campagnes du Témiscamingue<sup>33</sup>. C'est ainsi que les résidences rurales de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord, les rues et les maisons du village bénéficient, depuis cette année-là, de l'électricité. Albert Lacasse est gérant de cette Coopérative, pendant plusieurs années.

### Le Syndicat coopératif

Le projet coopératif, mis de l'avant par le clergé et l'UCC, ne pourrait se réaliser sans le travail concret de personnes dévouées à cette cause, dans les municipalités. À Notre-Dame-du-Nord et à Notre-Dame-des-Quinze, une figure marquante ressort parmi les coopérateurs, Marcel Janneteau. Il participe activement à la mise sur pied des organismes coopératifs de la paroisse, dont la Caisse populaire et le Syndicat coopératif.



*Premier bureau du Syndicat coopératif, 1936-1938*

le terrain, situés sur les subdivisions 5 et 6 du lot 69 du rang III du canton Guigues. Le Syndicat y aménage ses bureaux ainsi que ceux de la Caisse populaire récemment fondée<sup>35</sup>.

Quelques années après sa fondation, le Syndicat coopératif devient une succursale de la Société coopérative du Témiscamingue, ayant pignon sur rue, à Ville-Marie. La nouvelle société achète alors l'ancien Hôtel Delhalle, situé tout près du pont, à Notre-Dame-du-Nord et y aménage ses nouveaux locaux. En 1946, la Société coopérative offre les services de criblage des grains de semence produits par ses membres, en

Le Syndicat coopératif est fondé en mars 1936, à la suite du travail de Marcel Janneteau et d'une dizaine d'agriculteurs. M. Janneteau construit un bâtiment dans sa cour qui sert d'entrepôt pour les marchandises du syndicat. On y retrouve de la marchandise pour la consommation humaine (farine, sucre, etc.), pour la nourriture des animaux (moulées et autres produits) et des accessoires pour les machineries agricoles et divers articles d'utilité courante<sup>34</sup>. Il s'agit en fait d'une coopérative de consommation.

Le 25 avril 1936, les directeurs du Syndicat achètent, du conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, les bâtisses et



*Société coopérative, 1936-1946. (Photo Beauséjour)*



*Coopérative du Témiscamingue, 1946-1953*

plus de préparer des moulées balancées pour les cultivateurs de son district, pour l'alimentation rationnelle des animaux de la ferme.

L'édifice de la coopérative est la proie des flammes à plusieurs reprises, dont en 1946. Elle achète alors le magasin de Procule Ranger, situé à proximité. En 1953, cet édifice subit le même sort que le précédent. À la même époque, devant ses difficultés financières et celles de la Société coopérative du Témiscamingue, la Coopérative de consommation de Notre-Dame-du-Nord déclare faillite et ferme ses portes.

### **L'industrie laitière et la beurrerie**

Dès 1910, on suggère aux agriculteurs du Témiscamingue de se tourner vers l'industrie laitière parce qu'ils sont trop éloignés des marchés provinciaux pour les autres produits agricoles. La région possède les conditions de base nécessaires à cette industrie. La qualité du sol favorise la culture du trèfle et des autres légumineuses qui sont des éléments essentiels à l'industrie laitière et à ses dérivés. Ces cultures constituent une bonne source alimentaire pour les vaches laitières qui, en retour, donnent un lait de première qualité pour la fabrication du beurre et du fromage. Mais, avant de se lancer dans cette production, les agriculteurs doivent se doter d'un bon troupeau laitier et à ce sujet, on leur conseille de miser davantage sur la qualité du bétail plutôt que sur la quantité<sup>36</sup>.

Graduellement, l'idée se répand chez les agriculteurs de la région et, en 1908, une première beurrerie entre en activité, à Saint-Bruno-de-Guigues, puis une deuxième, à Lorrainville, deux ans plus tard. Étant donné les mauvaises infrastructures routières de la région et les difficultés de transport, il est nécessaire de construire une beurrerie dans chaque paroisse, entre autres une à Notre-Dame-du-Nord. Il semble que ce soit l'arrivée des agronomes dans la région qui favorise la transition vers l'industrie laitière. Arrivé à Ville-Marie en 1919, Stanislas Simard a été le premier agronome de la région et il a été remplacé en 1921 par L.-J. Bégin<sup>37</sup>. À compter de 1938, les agriculteurs de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord comptent sur les services d'un agronome résident, Odilon Lamontagne, qui arrive cette année-là. Il s'implique dans plusieurs domaines dans la communauté, implication qui dépasse largement les cadres de son travail.

### **La beurrerie privée**

En mars 1916, Adam Burwash fait une demande au ministère de l'Agriculture du Québec afin de démarrer une fromagerie sur les bords de la rivière Des-Quinze, plus précisément sur le lot 69 du rang III ouest, du canton Guigues. La demande vise aussi à obtenir les services d'un fabricant de fromage diplômé, pour la saison 1916<sup>38</sup>. La municipalité de Notre-Dame-des-Quinze appuie cette requête qui ne sera toutefois pas approuvée. Il est vrai qu'à cette époque, l'industrie fromagère québécoise est en déclin, étant supplantée sur les marchés intérieurs et extérieurs, par les fromageries ontariennes mieux équipées, et ayant une capacité de production supérieure. Le Québec décide alors d'orienter l'industrie laitière vers la production du beurre<sup>39</sup>. Devant les difficultés de l'industrie, il y a des fromageries qui réorientent leur production au profit du beurre, comme le fait la Fromagerie



Goulet de Fabre qui se transforme en beurrerie en 1922<sup>40</sup>.

Vers 1916, Charles Langevin soumet le projet de construire une beurrerie dans le Rang III. Il obtient les autorisations nécessaires et met en exploitation la première beurrerie de Notre-Dame-du-Nord; le fabricant de beurre est Roméo Robert. Cette beurrerie passe ensuite aux mains de Alfred Larouche qui retient les services de Alfred Bellehumeur comme fabricant de beurre. Après quelques années d'opération, il la revend à Philippe Vallée. Dans les années 1930, M. Vallée construit une nouvelle beurrerie située à proximité de la première. À cette époque, Jérôme Rivard a été embauché comme beurrier ainsi que Alcide Beauvais<sup>41</sup>.

Lentement, les agriculteurs s'achètent des vaches laitières et commencent à produire de la crème qu'ils vendent à la beurrerie de Notre-Dame-du-Nord. La beurrerie est en activité huit mois par année, d'avril à décembre. Les agriculteurs y apportent eux-mêmes leur crème qui y est transformée en beurre. Les agriculteurs sont payés selon le pourcentage de gras. L'écémage du lait se fait sur la ferme à l'aide d'un équipement simple, une centrifugeuse. Le lait écémé sert à nourrir les veaux et les porcs sur la ferme<sup>42</sup>. La majeure partie du beurre est vendue à la Coopérative fédérée de Québec, dont le siège social est à Montréal, et le reste de la production est écoulé sur les marchés locaux par l'intermédiaire des commerçants de la localité.

Au milieu des années 1920, il y a 10 beurreries en exploitation au Témiscamingue. En 1931, les fermes de Notre-Dame-du-Nord présentent une moyenne de cinq vaches laitières tandis que la moyenne régionale se chiffre à sept.



Jérôme Rivard travaillant à la beurrerie Vallée, vers 1930

Tableau 4.8

*La production de beurre au Témiscamingue en livres, 1924-1930*

Beurreries	1924	1928	1930
Notre-Dame-du-Nord	30 000	56 683	65 861
Lorrainville	102 000	126 720	165 073
Fabre	38 000	55 356	87 503
Guigues	70 000	110 162	143 255
Saint-Eugène	47 000	102 787	110 748
Fugèreville	31 000	69 260	81 416
Ville-Marie	38 000	185 412	89 915
Laverlochère	48 000	86 740	86 256
Saint-Placide-de-Béarn	35 000	47 478	69 416
Nédelec	nd	nd	37 384
Total	439 000	840 598	936 827

Source: Chambre de commerce de Ville-Marie, *Le Témiscamingue. Ses possibilités et ses avantages agricoles, miniers, industriels. Notes et statistiques*, Québec, L'Action sociale, 1929, p. 24. Département de la colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, *Le Témiscamingue agricole. Statistiques de 1929-30*, Québec, 1931, p.18.

Dans les années 1930, la beurrerie de Notre-Dame-du-Nord double sa production annuelle pour atteindre près de 129 000 livres de beurre. Mais encore là, elle se situe sous la moyenne régionale alors que, dans l'ensemble, les beurreries locales voient leur volume de production augmenter de 65 % entre 1930 et 1940<sup>43</sup>.

En 1940, 11 beurreries sont en activité dans la région et, sur ce nombre, huit fonctionnent selon le mode coopératif. Quatre ans plus tard, toutes les beurreries locales sont désormais de type coopératif, à l'exception de celle de Laverlochère, propriété de M. Armand Lafrenière<sup>44</sup>.

### La beurrerie coopérative

La Société coopérative de beurrerie de Notre-Dame-du-Nord voit le jour le 24 septembre 1939. Lors de cette réunion de fondation, les membres de la coopérative adoptent une résolution concernant une offre d'achat de la beurrerie de M. Vallée, de sa maison privée et des dépendances. Le prix d'achat offert par la Coopérative est basé sur l'évaluation faite de ces propriétés par un comité d'arbitrage, composé de trois personnes: une nommée par M. Vallée, une autre par le comité des patrons de la beurrerie et, une troisième représente le ministère de l'Agriculture. M. Vallée reçoit une offre finale de 12 442,30 \$ et en cas de refus, les membres de la coopérative proposent de construire une nouvelle beurrerie<sup>45</sup>. Cette offre d'achat sera acceptée par M. Vallée et à compter de cette date, la beurrerie de Notre-Dame-du-Nord devient une coopérative, propriété des "patrons-actionnaires", les agriculteurs de la localité, qui désormais dirigeront les destinées de cette entreprise de transformation.

Lors de cette assemblée, les agriculteurs procèdent également à l'adoption des règlements généraux. Parmi ceux-ci, ils fixent le prix de chaque action à 10 \$ et le capital minimal souscrit, à 100 \$. Ils nomment aussi un conseil d'administration de cinq personnes demeurant dans les limites des municipalités de Notre-Dame-du-Nord, de Notre-Dame-des-Quinze et de Judge. La première année, les personnes suivantes sont élues au conseil: Adélard Grenier, Joseph Brisson, Joseph Pleau, Joseph Laferrière et Alfred Héroux. Le vérificateur désigné par l'assemblée générale est l'inspecteur des Sociétés coopératives du ministère de l'Agriculture. Un comité aviseur est aussi nommé, composé du curé de la paroisse de Notre-Dame-du-Nord, de l'inspecteur des beurreries, de l'agronome régional et de l'agronome local. Albert Lacasse est embauché comme secrétaire-gérant de la Beurrerie coopérative, poste qu'il occupe de 1939 à 1964. Il sera remplacé par Sirice Rivard puis par André Rivard, jusqu'à l'embauche de André Charland en 1966. En 1941, la Société coopérative embauche un nouveau fabricant de beurre en chef, André Lecompte et un assistant-beurrier, Placide Lavigne. Cette équipe sera responsable de la fabrication du beurre jusqu'au milieu des années 1960.

*En 1939, pendant les mois de juin et de juillet nous faisons deux brassées de beurre par jour, mais pas à tous les jours, des fois nous en faisons moins. Quelques années plus tard, nous sommes montés à quatre et même à cinq brassées par jour. Une brassée donne environ 700 à 800 livres de beurre, en fonction de la baratte. Nous avons changé de baratte trois fois. Au début, dans les années 1940, nous fabriquions environ 4 000 livres de beurre annuellement et, après le regroupement des beurreries locales, au début des années 1960, nous en produisons 7 000 livres.*

*Pendant l'hiver, la production était au minimum, seulement une brassée par semaine. Également, pendant cette période de l'année, nous coupions du beurre, réparions les machines et les mettions en ordre. Alors, nous nous préparions pour le printemps et la reprise des activités. À la beurrerie, les premières années, nous travaillions six jours par semaine. La beurrerie a toujours été située dans le même bâtiment qui a été agrandi lorsque nous avons commencé à recevoir le lait. À ce moment, nous avons besoin de plus d'espace pour mettre les pasteurisateurs. Il y avait un gros réservoir à l'extérieur,*

*qui était rempli par les camions-citernes qui ramassaient le lait chez les cultivateurs. Nous écrémions alors 5 000 livres de lait à l'heure.*

*Placide LAVIGNE, Entrevue réalisée par Marc Riopel, Notre-Dame-du-Nord, À travers le temps enr., 29 novembre 1994.*

La Beurrerie coopérative produit uniquement du beurre, au moins jusqu'en 1963, alors qu'elle est la première coopérative de la région à extraire de la caséine, un sous-produit du lait utilisé pour la fabrication de produits industriels. À compter de 1963, les agriculteurs vendent alors le lait entier au lieu de la crème. Cela entraîne des changements importants chez les producteurs qui doivent délaisser l'élevage de veaux et de porcs, nourris avec le lait écrémé. La production de lait est aussi plus rentable financièrement pour les agriculteurs. Les revenus supplémentaires ainsi générés sont réinvestis dans l'achat d'autres vaches laitières, et ainsi se poursuit le mouvement de spécialisation des agriculteurs dans la production laitière. Ils font maintenant un seul produit, le lait, et en plus grande quantité<sup>46</sup>.



*La beurrerie coopérative*

La Beurrerie coopérative donne à forfait le transport de la crème et du lait. Le transporteur passe chez chaque agriculteur pour ramasser les bidons de crème et, plus tard, ceux de lait. Hermas Caza fait ce transport pendant plusieurs années et, pour s'acquitter de cette tâche, il possède une flotte de quatre camions. Ses fils travaillent avec lui. Les agriculteurs doivent avoir deux ensembles de bidons, un qu'ils remettent plein au transporteur et un autre qu'ils remplissent et remettent au transporteur le lendemain ou lors de son prochain voyage. Au début des années 1970, les camions-citernes font leur apparition et remplacent le système de bidons. Au même moment, la beurrerie cesse de recevoir de la crème et accepte seulement le lait<sup>47</sup>.

À la fin des années 1940, les beurreries coopératives locales font face à certaines difficultés financières et d'organisation. Les dirigeants des coopératives, de concert avec les dirigeants de l'Union catholique des cultivateurs (UCC), organisent des soirées d'études pour trouver des solutions à ces problèmes financiers et organisationnels. L'Association des producteurs laitiers du Témiscamingue voit ainsi le jour en 1949, dans le but de concerter les efforts et le travail des petites beurreries locales. Cela leur permet de diminuer les coûts de production en regroupant les achats de fournitures et le service de mise en marché des produits finis. Les beurreries se placent ainsi en meilleure position de négociations tant avec les fournisseurs qu'avec les clients<sup>48</sup>.

Au début des années 1960, la Canada Packers Co. est le principal client des beurreries locales pour le beurre moulu, tandis que la Ronald A. Chisholm Ltd. l'est pour les solides de beurre (bloc de 56 livres). Les ventes à ces compagnies représentent respectivement près de 30 % et 38 % de leur production. En 1962, les données changent et c'est la Beurrerie Lafrenière qui devient le principal client de la Beurrerie de Notre-Dame-du-Nord. En 1963, les ventes à la beurrerie Lafrenière représentent 29 % des ventes totales de beurre moulu et 10 % des ventes de solides de beurre. Au second rang, on

retrouve la Canada Packers Co. avec 17 % des ventes de beurre moulu, et la Milk Products Ltd avec 10 % des ventes de solides de beurre<sup>49</sup>.

Dans les années 1940 et 1950, la Beurrerie coopérative de Notre-Dame-du-Nord fait des progrès remarquables et, en 1961, elle se classe au premier rang au Témiscamingue pour la quantité de beurre fabriqué. Sa production triple entre 1940 et 1961. Cette année-là, elle produit à 470 541 livres, soit 22 % de la production régionale. En 1962, sa production annuelle se chiffre à 594 264 livres, soit 26 % de la production régionale. L'année suivante, elle atteint les 646 090 livres<sup>50</sup>. Trônant au premier rang des beurreries coopératives de la région, elle se retrouve donc en position de force lorsque s'amorce le regroupement des coopératives.

### La beurrerie régionale

En 1962, les dirigeants de l'Association des producteurs laitiers et les différents acteurs de l'industrie laitière mettent sur pied un comité, pour étudier la situation qui prévaut alors dans ce secteur économique. Devant les changements qui s'amorcent dans l'industrie laitière dans la province de Québec, ils concluent que la structure des beurreries locales ne convient plus aux besoins des agriculteurs. Le regroupement des opérations de transformation s'avère nécessaire pour répondre aux conditions du marché et aussi pour éviter des immobilisations excessives en modernisant toutes les beurreries coopératives locales. Alors commence la fusion des coopératives locales. D'abord, celles de Latulipe et de Lorrainville se regroupent, suivies de celles de Béarn et de Fabre. Puis, en 1965, la Coopérative agricole du Témiscamingue voit le jour avec la fusion des coopératives locales suivantes: Saint-Eugène-de-Guigues, Lorrainville-Latulipe, Moffet, Fabre-Béarn et Notre-Dame-du-Nord. Le siège social est situé à Notre-Dame-du-Nord, qui est alors la plus grosse coopérative de la région<sup>51</sup>. Quelques mois plus tard, un nombre important de producteurs de Beaudry, de Laforce et de Ville-Marie s'ajoutent à ces producteurs laitiers. Quant à la beurrerie de Saint-Bruno-de-Guigues, après de longues discussions et de nombreuses hésitations, le conseil d'administration recommande à ses membres d'adhérer à la coopérative régionale.

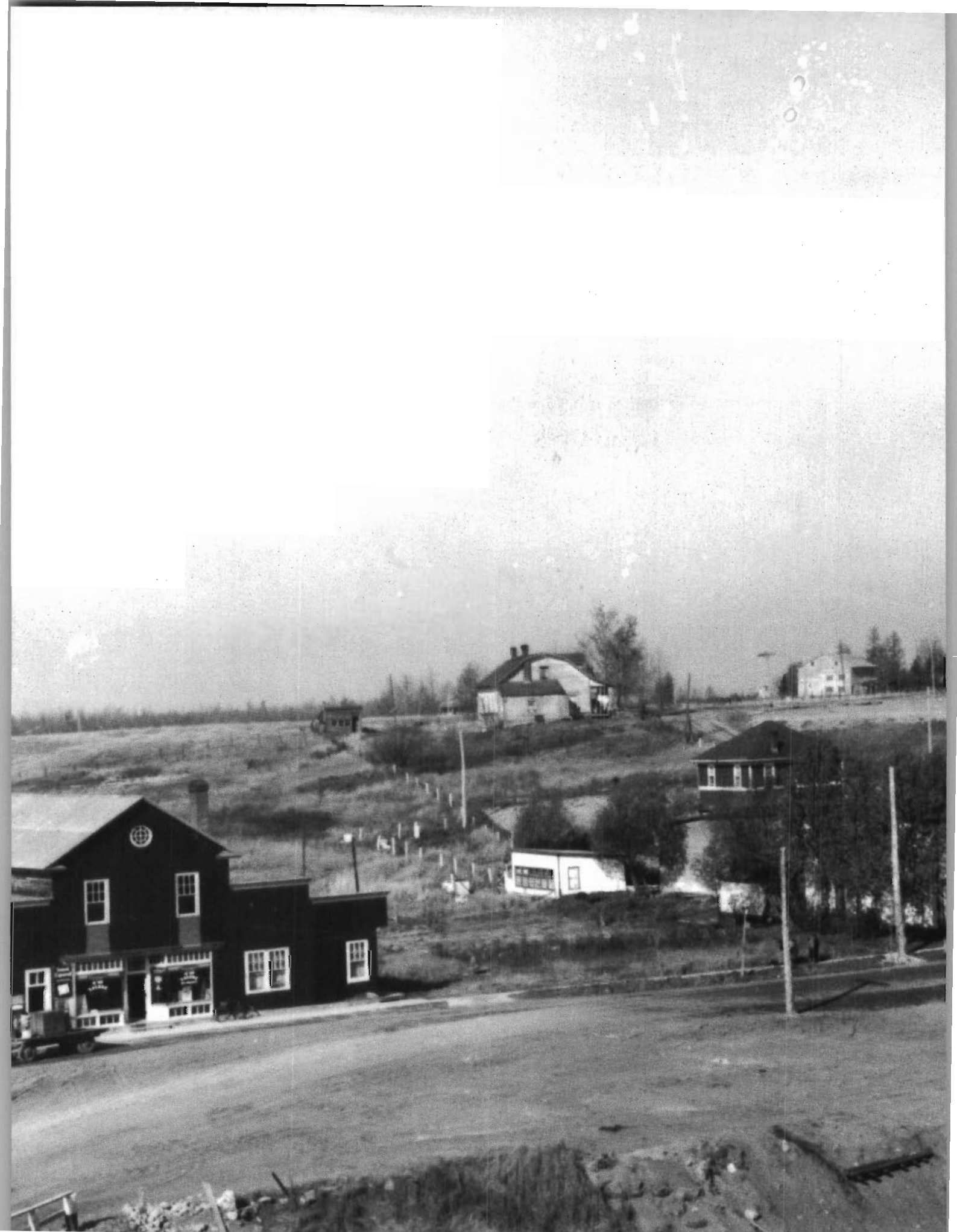
Le processus de centralisation ne se fait pas sans heurts et donne lieu à de solides et franches discussions entre les membres des coopératives locales. D'un côté, les dirigeants des coopératives locales appuient les conclusions du comité d'étude qu'ils ont mis sur pied, et recommandent à leurs membres la fusion des beurreries locales. Les membres sont divisés sur cette question. Certains critiquent le regroupement et préfèrent se tourner du côté de l'entreprise privée en laquelle ils voient plus d'avenir. D'autres croient encore à la formule coopérative et suivent les recommandations de leurs dirigeants.

À compter de 1965, l'industrie laitière connaît une période de changements marquants, passant de la transformation de la crème à la transformation du lait. Les nouvelles politiques agricoles du ministère de l'Agriculture favorisent cette conversion en faveur du lait de transformation. Cela amène les dirigeants de la Coopérative à planifier la construction d'une usine pour la fabrication du beurre, du lait en poudre par un procédé de pulvérisation, du fromage et de la caséine<sup>52</sup>. Les démarches en ce sens vont bon train et reçoivent l'appui des fonctionnaires du ministère de l'Agriculture. Par contre, la Société coopérative agricole éprouve alors des sérieux problèmes de liquidité pour mettre en oeuvre son projet de construction d'une usine puisque le regroupement des coopératives locales n'a apporté que très peu d'argent dans les coffres.

À l'automne 1966, le ministère de l'Agriculture met sur pied le Comité de modernisation des usines laitières afin d'étudier la situation dans chaque région et de formuler des recommandations qui serviront de base à la nouvelle politique de l'État dans ce secteur. Le dépôt du rapport de ce comité

conduit à l'adoption par le gouvernement du Québec, de la loi 72, en août 1967, par laquelle le gouvernement élabore son programme d'aide à l'industrie laitière. Une seule usine par région sera subventionnée, en particulier les usines qui produisent efficacement et économiquement. Au Témiscamingue, les deux beurreries soumettent leur candidature à ce programme d'aide. Mais, pendant l'année 1967, un grand nombre de producteurs laitiers ont délaissé la coopérative au profit de la Beurrerie Lafrenière. Ce dernier élément porte un dur coup à la Société coopérative, non seulement en ce qui concerne ses chances d'obtenir la subvention demandée, mais aussi au niveau de sa survie en tant que telle. Les membres du Comité de modernisation concluent alors qu'il vaut mieux investir dans la Beurrerie privée que dans la Coopérative<sup>53</sup>.

Les dirigeants de la Coopérative négocient alors la vente de leurs actifs à la Beurrerie Lafrenière. Les membres entérinent l'offre faite par cette dernière lors d'une assemblée générale spéciale, le 5 avril 1968. Un comité de liquidateurs est mis sur pied et, le 28 mai 1975, la coopérative est dissoute et on demande l'annulation de sa charte<sup>54</sup>. Depuis 1968, tous les producteurs laitiers de Notre-Dame-du-Nord et de la région vendent leur lait à la Beurrerie Lafrenière.



**Chapitre 5**  
**Les municipalités locales et**  
**les affaires municipales**



*Notre-Dame-du-Nord, à la fin des années '40. (Photo Beauséjour)*

Le 12 juillet 1888, le Conseil municipal de Témiscamingue voit le jour et regroupe les habitants des cantons Duhamel, Guigues et Laverlochère, incluant le territoire de Notre-Dame-des-Quinze. Lorsque le comté de Pontiac est scindé en deux parties en 1899, le Conseil de comté de Témiscamingue naît et prend la relève de ce Conseil municipal. Par son rôle dans la gestion des affaires municipales régionales, le Conseil de comté a la responsabilité d'approuver la fondation des municipalités locales et les modifications de leurs limites territoriales, d'administrer les territoires non organisés et d'entériner les rôles d'évaluation. Le processus de fondation d'une municipalité locale est le suivant: les citoyens d'un canton ou d'une partie d'un canton, intéressés à la municipalisation de leur territoire, font une requête à ce sujet, au Conseil de comté. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la future municipalité doit compter au moins 300 habitants pour que sa requête soit prise en considération par le Conseil de comté. Ensuite, ce dernier demande le recensement de la population et, si le nombre le justifie, il recommande au gouvernement du Québec, d'accorder au territoire son érection civile. C'est ainsi que deux municipalités locales seront fondées, sises de chaque côté de la rivière Des-Quinze: Notre-Dame-du-Nord et Notre-Dame-des-Quinze.

### **La municipalité de Notre-Dame-du-Nord**

Vers 1902, le village de Notre-Dame-du-Nord apparaît à la suite de l'arrivée massive de colons, résultant de la vente des terrains le long de la rivière Des-Quinze par les Algonquins. La Tête-du-Lac ou North Temiskaming, comme on appelait ce site à cette époque, était alors vouée à un avenir fort prometteur: la colonisation agricole battait son plein du côté québécois du lac Témiscamingue et le «boom minier» commençait à Cobalt. La Tête-du-Lac est située stratégiquement. Non seulement elle est la porte d'entrée des nouveaux colons de tout le secteur nord du Témiscamingue, mais elle est aussi le pivot des échanges commerciaux entre les deux provinces entourant le lac Témiscamingue. Il ne manquait que l'arrivée du chemin de fer pour concrétiser ces espoirs, estimait-on à l'époque.

#### **«Murray City»**

C'est probablement ce vent d'optimisme qui amène les frères Thomas et William Murray dans ce secteur, eux qui occupent une place fort importante dans les activités économiques du nord de l'Ontario, en particulier à Pembroke et à North Bay. William Murray choisit le futur emplacement de New Liskeard pour se lancer en affaires tandis que Thomas mise sur North Temiskaming. En 1902, Tho-



*Murray City*

mas Murray achète la majorité des terrains de la partie ouest de l'actuel village. Sur cet emplacement, situé à proximité du quai, il projette d'y développer un important village, à l'image des villes de Pembroke et de North Bay. Rapidement, cet endroit prend le nom de «Murray City». À ce sujet, M. Murray écrit que ce nom lui a été suggéré par les Algonquins qui, lorsqu'ils lui ont vendu les terrains, ont passé une résolution exprimant le voeu que cet emplacement soit ainsi nommé. Ce nom gagne en popularité, selon M. Murray, qui demande alors au maître de poste en chef à Ottawa, de changer le nom du



bureau de poste, qui est North Temiskaming, par celui de Murray City, afin de refléter l'ère de progrès que connaît le village. Également, la communauté a obtenu un service postal quotidien à la suite des pressions de M. Murray<sup>1</sup>. En 1906, ce dernier fait effectuer un plan d'arpentage de «Murray City», où les rues portent en majorité des noms tirés parmi les habitants de la Réserve amérindienne: Simpson Street, King Street, Murray Avenue, Pembroke Street, Gibbon's Street, Quinze Street, et McBride Street.

L'utilisation de Murray City pour désigner le hameau de la tête du lac ne crée pas l'unanimité. Il suscite une controverse à ce sujet, notamment, à la suite du changement de nom du bureau de poste. Un groupe de personnes font pression pour ramener le nom de North Temiskaming, alléguant qu'ils sont les pionniers de l'endroit. Le fait que M. Murray possède les terrains du village, ne lui donne pas le droit de changer le nom du bureau de poste<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, les deux noms continuent d'être utilisés concurremment jusqu'au début des années 1910. M. Murray retourne à Pembroke où il meurt en 1915. À partir de ce moment-là, seul le nom de North Temiskaming est utilisé.

Parallèlement aux discussions au sujet du choix du nom de la localité, la colonisation progresse et un nombre important de Canadiens-français demeurent dans le secteur. Ils vont s'organiser pour se doter d'une organisation municipale. Ainsi, en 1906, le curé de la mission, le père Armand Laniel, o.m.i., entreprend les démarches visant la création d'une municipalité locale pour les "Cantons unis de Nédelec et Témiscamingue"<sup>3</sup>. Mais il doit d'abord fournir le recensement de la population de ces cantons et aussi régler certains détails techniques. En 1907, il demande aux gouvernements fédéral et provincial que la Réserve amérindienne de Témiscamingue soit érigée civilement en canton, afin que les Blancs puissent se doter d'une organisation municipale. La Réserve amérindienne étant de compétence fédérale, le gouvernement du Québec doit attendre l'autorisation du ministère des Affaires indiennes avant de réaliser ce projet. Le Conseil de bande accepte que la partie non concédée de la Réserve et celle concédée soient incluses dans les limites de la future municipalité, à la condition que les propriétés et les terrains des membres de la Bande soient exempts de taxes jusqu'au moment où ils seront vendus à des Blancs. En janvier 1909, ayant l'aval des principaux intéressés, le ministère fédéral de la Justice déclare qu'il n'y a aucune loi pour empêcher le gouvernement du Québec d'ériger un canton dont les frontières peuvent inclure des terres d'une Réserve amérindienne<sup>4</sup>. Le canton Nédelec est ensuite proclamé, ce qui signifie entre autres qu'une municipalité locale pourra y être organisée.

### **La municipalité du canton Nédelec**

Le 24 mars 1909, la municipalité du canton Nédelec voit le jour lorsque les membres du Conseil de comté acceptent le dossier présenté par le père Laniel. Le recensement de la population, effectué en février, indique que la municipalité compte 300 habitants<sup>5</sup>. Le premier maire est Josaphat Dupuis. À l'origine, le territoire de cette nouvelle municipalité couvre tout le canton Nédelec. C'est à la même époque que débute la colonisation de la partie nord du canton, d'où émergera le village de Nédelec.

En 1919, les habitants de la colonie de Nédelec, située dans la partie nord du canton, demandent la création d'une municipalité locale distincte pour leur partie de territoire, qui compte 360 habitants. Cette nouvelle municipalité porte le nom de la municipalité de la partie Nord du canton Nédelec. Les habitants de la communauté située au sud du canton, également appelée Témiscamingue-Nord, acceptent la requête des habitants de la partie nord et choisissent de leur côté le nom de Cambrai pour leur municipalité. Cambrai est une ville française, libérée de l'occupation militaire allemande, en octobre 1918, par des Canadiens. La population de Témiscamingue-Nord se chiffre alors à 300 personnes. Le Conseil de comté accepte ces deux requêtes<sup>6</sup>. Les documents officiels, soumis au Conseil de comté de Témiscamingue et au ministère des Affaires municipales au début de l'année 1919, indiquent que le nom de cette municipalité sera Cambrai.

**Les maires de la**



- 1908

*Josaphat Dupuis*

Josaphat Dupuis



1908-1926

*J. Ranger*

Procule Ranger



1926-1931

*J. Vaillant*

Napoléon Vaillant



1931-1941

*Jean Morin*

Jean Morin



1941

*Zothique Caza*

Zothique Caza



1941-1948

*J.-Alfred Langlois*

J.-Alfred Langlois



1948-1963

*Hervey Leblanc*

Hervey Leblanc



1963-1971

*Fernando Laforge*

Fernando Laforge

**municipalité de Notre-Dame-du-Nord**



1971-1972

*Ghislain Naud*  
Ghislain Naud



1972-1973

*Gilles Côté*  
Gilles Côté



1973-1974

*Raymond Dallaire*  
Raymond Dallaire



1974-1975

*Paul Leblanc*  
Paul Leblanc



1975-1981, 1982-  
1983 1995-1996

*Fidèle Baril*  
Fidèle Baril



1981-1982

*René Touzin*  
René Touzin



1983-1993

*Yvan Dupuis*  
Yvan Dupuis



1993-1995

*Pierre Germain*  
Pierre Germain

Avant d'obtenir leur charte, les contribuables de la future municipalité de Cambrai se ravissent et optent à la place pour le nom de municipalité de la Partie Sud du Canton Nédelec. La proclamation définitive date du 23 septembre 1919. Le territoire de cette nouvelle municipalité est le suivant: au sud, il est borné par la rivière Des-Quinze; à l'ouest, par la frontière interprovinciale; au nord, par le lot numéro 10 de la 1<sup>ère</sup> à la 5<sup>e</sup> Concession; et à l'est, par le canton Guérin.

À l'automne 1927, le Conseil municipal effectue une demande pour changer le nom de la municipalité de la partie sud du canton Nédelec. À cette époque, cette municipalité utilise plusieurs noms et le Conseil veut ainsi suggérer l'emploi d'une seule dénomination: le bureau de poste porte le nom de North Temiscaming; la paroisse est connue sous Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue; la commission scolaire utilise le nom de Nord-Témiscamingue. À cela s'ajoute le fait que plusieurs autres localités utilisent le générique Témiscamingue tant du côté ontarien que québécois. Alors, le Conseil municipal retient le nom de Notre-Dame-du-Nord, non seulement pour les affaires municipales, mais aussi pour tous les autres services administratifs. C'est le 5 mars 1928 que le Ministre des Affaires municipales accepte ce nouveau nom et que le Conseil municipal l'utilise officiellement pour la première fois.

L'action du conseil municipal de Notre-Dame-du-Nord se polarise dans les secteurs suivants: l'administration municipale, les infrastructures routières, la santé et l'assistance publique, les services et les commerces, et finalement le socio-culturel et récréatif.

### **L'administration municipale**

La première réunion de la municipalité de la partie sud du canton Nédelec, se tient le 2 février 1920, à la maison du secrétaire du conseil, J.-Albert Blouin. Le maire est Procule Ranger et les conseillers sont: Dr Armand Beauséjour, Marc Perrier, Philippe Beaupré, Élie Dupuis, Raoul Maillé et Adélarde Provencher. Le Conseil mandate le secrétaire pour négocier un prix pour la salle de l'école du village pour y tenir ses réunions.

Un des premiers dossiers qui apparaît à l'ordre du jour, est la question du partage de l'actif et du passif des deux nouvelles municipalités, au prorata de leur évaluation respective. Une entente concernant la séparation était intervenue en décembre 1919, ainsi qu'un partage des responsabilités financières pour les opérations courantes. La municipalité de Nédelec Sud, comme on l'appelle aussi à cette époque, éprouve rapidement des difficultés financières puisque les dépenses restent sensiblement les mêmes tandis que les revenus diminuent davantage. En juin 1921, le Conseil prévoit contracter un emprunt de 1 500 \$ pour rembourser sa dette envers la municipalité de Nédelec Nord (près de 700 \$) et pour couvrir les dépenses du parachèvement de la route de la rivière Blanche, estimées à 800 \$. La question de cet emprunt occupe pendant presque un an, les conseillers municipaux et les contribuables qui en débattent en assemblée publique spéciale. Un vote au sujet de cet emprunt se tient finalement le 29 mars 1922, donnant une majorité absolue en faveur de l'emprunt.

Les dossiers pilotés par le Conseil municipal couvrent plusieurs aspects. En juin 1920, Alphonse Robert, nommé inspecteur agraire deux mois plus tôt, construit un puits pour y déposer les carcasses d'animaux, au coût de 1 \$ à 1,50 \$ par animal. En août 1922, le maire, Procule Ranger, et le secrétaire, J.-Albert Blouin, sont mandatés par le Conseil pour prendre les arrangements nécessaires pour faire l'évaluation des terrains des Algonquins qui bornent la municipalité, afin de pouvoir charger au Conseil de bande la quote-part des travaux faits sur leurs terrains pour l'entretien des chemins.

Pour la première fois, la journée du 16 mai 1923 est proclamée «Journée de nettoyage du village de Nord-Témiscamingue». Cette pratique se poursuit tout au long des années 1920. En mai 1923, des avis sont envoyés aux contribuables de la municipalité les priant de remplacer les tuyaux des cheminées par des cheminées en ciment ou en brique, tel que le stipule un règlement municipal.

Le 4 décembre 1920, à la fin de la première année d'activités de la nouvelle municipalité, on procède au tirage au sort pour désigner les trois conseillers sortant de charge. En février 1924, le Conseil embauche un nouveau secrétaire, Jean-Baptiste Delay. Il tient dorénavant les assemblées chez lui. Le Conseil décrète également que le bureau municipal sera ouvert au public à tous les lundis de 9h00 à 16h00. Le mode de scrutin par bulletin secret est instauré, en septembre 1927. Concernant les autres dossiers de l'administration municipale, le conseil adopte une résolution, le 2 mai 1927, demandant que les avis publics et les documents administratifs de la Corporation municipale ne soient rédigés et publiés qu'en français. En avril 1930, les sièges des conseillers municipaux sont désignés par numéro, de 1 à 6, en plus du siège de maire. Le conseil est composé de: Napoléon Vaillant, maire; siège no 1, Théo Perreault; siège no 2, Adélard Grenier, siège no 3, Armand Laforge, siège no 4, William Legendre, siège no 5, Émile Marcoux, et siège no 6, Napoléon Caza.



*Un des premiers policiers de Notre-Dame-du-Nord: Dieudonné Bourgeois*

La prohibition et le respect de cette loi préoccupent pendant plusieurs années, le Conseil municipal de Notre-Dame-du-Nord ainsi que celui de Notre-Dame-des-Quinze. En 1911, le Conseil de comté de Témiscamingue adopte pour la première fois un règlement sur la prohibition. Des erreurs de procédures l'obligent à l'abroger en 1915. Mais en juin 1917, il est instauré de nouveau, ce qui rend illégale la vente d'alcool et empêche l'émission de permis de vente d'alcool sur le territoire des municipalités locales du Témiscamingue. Le conseil de Notre-Dame-du-Nord et celui de Notre-Dame-des-Quinze adoptent ce règlement. Toutefois, ce règlement est plus ou moins respecté par les contribuables, dont certains exploitent des débits de boisson clandestins. Le 17 juin 1925, les deux conseils municipaux organisent une assemblée extraordinaire conjointe dont le sujet à l'ordre du jour est la vente d'alcool de contrebande, dans la municipalité de Notre-Dame-du-Nord. Une requête signée par 83 contribuables des deux municipalités, pressait les autorités municipales d'agir dans ce domaine. La solution retenue est l'embauche d'un policier, Alfred Whissell, pour les mois de juin et de juillet, au salaire de 90 \$. En juin 1927, la municipalité de Notre-Dame-du-Nord embauche à nouveau un policier, Joseph Martel, au salaire de 3

\$ par jour, auquel s'ajoute la moitié des amendes qu'il fera encaisser à la municipalité. Un comité de deux personnes est formé par le Conseil le 11 juillet 1927, dans le but de lutter contre la contrebande d'alcool. Ce comité se compose de Zotique Caza et de Alphonse Robert. Le Conseil demande également au Ministre fédéral des Postes d'être vigilant afin d'empêcher les «bootleggers» de recevoir leurs approvisionnements, au bureau de poste de Notre-Dame-du-Nord. Le règlement sur la prohibition sera en vigueur jusqu'en 1961, malgré les protestations des hôteliers et les nombreux référendums sur le sujet.

Malgré la prohibition, en avril 1927, le Conseil municipal demande à la Commission des liqueurs du Québec d'émettre un permis de villégiature pour la vente de vins et de bière, aux tenanciers de maisons de pension de la Municipalité. L'ouverture du chemin de North Bay à Haileybury et à Rouyn, via Notre-Dame-du-Nord, l'incite à croire qu'il y aura une augmentation de touristes dans la municipalité et qu'il sera difficile autrement de les inciter à prolonger leur séjour à Notre-Dame-du-Nord puisqu'il est fort probable qu'ils préféreront les villes ontariennes. Par contre, en juillet 1940, le

Conseil refuse d'accorder un tel permis à Odilon Houle qui exploite un hôtel à Notre-Dame-du-Nord.

En juillet 1941, Cécile Martel est assermentée comme secrétaire-trésorière adjointe de la Municipalité. Il s'agit de la première femme à occuper officiellement un tel poste à Notre-Dame-du-Nord.

### Les infrastructures routières

À l'instar de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze, celle de Notre-Dame-du-Nord consacre une grande partie de son action à améliorer les infrastructures routières et les ponts, sur son territoire. En 1911, le Conseil municipal adopte des règlements visant la verbalisation des chemins. En février, il achète des parcelles de terrains sur lesquels passe le chemin appelé Front-rivière-Des-Quinze, en direction de Rouyn, maintenant la rue Principale. En août, il accepte le procès-verbal du chemin de la rivière Blanche qui mène à New Liskeard, tandis qu'un autre procès-verbal est accepté pour un chemin reliant ces deux derniers, aujourd'hui désigné comme étant le prolongement de la rue Ontario. En août 1912, le chemin du rang Petit-Nédelec est verbalisé tandis que celui du rang III du canton Nédelec le sera un peu plus tard. Ces chemins constituent la base du réseau routier municipal. En août 1923, le Conseil projette l'ouverture d'une rue à partir de la rue Principale jusqu'à la rue Beauséjour, passant en face de l'église et du presbytère. L'année suivante, le Conseil demande au secrétaire de concevoir des affiches limitant la vitesse des automobiles dans le village, à 10 milles à l'heure. En 1925, le Conseil demande l'ouverture d'une nouvelle route, située dans la ligne entre les lots 7-8 des rangs I et II du canton Nédelec et allant au village de Guérin.

À chaque année, le Conseil prépare la liste des travaux routiers à effectuer et la soumet au Ministre de la Colonisation, pour obtenir une partie du financement dans le cadre du programme des «bons chemins de la province de Québec». Pour y être admissible, le Conseil adopte le règlement no 6 en octobre 1924, prenant ainsi à sa charge tous les travaux d'entretien et de construction des chemins publics qui sont sur son territoire, incluant les chemins de front et les routes, ainsi que les ponts et ponceaux qui se trouvent sur ces chemins. Pour financer sa quote-part de 50 %, la Municipalité dresse un rôle de perception générale dont le taux varie en fonction de la somme d'argent qu'elle doit fournir.

Le quai de Notre-Dame-du-Nord entre aussi dans ce dossier des infrastructures, dont la Municipalité demande la reconstruction au printemps 1920, puisque le vieux quai n'est plus qu'un amas de ruines. Les activités commerciales de Notre-Dame-du-Nord justifient une telle construction, selon le Conseil municipal.

À l'été 1925, le Conseil municipal adopte un règlement concernant la construction et l'entretien des trottoirs de chaque côté du chemin Front-rivière-Des-Quinze. La dimension des trottoirs de bois est de deux pouces d'épaisseur et de 48 pouces de largeur. Ils seront construits et entretenus par les propriétaires des lots de front, exception faite des portions situées à l'intersection des rues qui relèveront de la Municipalité. L'inspecteur de la voirie de l'arrondissement fera faire les travaux de ceux qui ne se conformeront pas au règlement et les coûts seront portés au compte de taxes du propriétaire en défaut. En 1941, le Conseil entreprend la construction de trottoirs en béton, avec une base en gravier, sur tout le parcours de la rue Principale qui porte aussi le nom de rue Front-des-Quinze. Les propriétaires de terrains contigus à la rue assument les coûts de la base en gravier, tandis que la Municipalité se charge du revêtement en béton. Les propriétaires doivent aussi voir à l'entretien et à la réparation des trottoirs et, selon le règlement municipal, ils sont responsables des accidents qui pourraient se produire à la suite de négligence à ce sujet.

Au début des années 1930, la municipalité de Notre-Dame-du-Nord profite, elle aussi, du programme



*Trottoir en bois de la rue Principale. On aperçoit:  
Dianis et Lorenzo Perron*

tripartite de lutte au chômage inauguré par le ministère fédéral du Travail, pour faire des travaux d'amélioration des routes et des ponts. Ce programme est financé à 70 % par les gouvernements fédéral et provincial et à 30 % par la municipalité. Par exemple, en 1930, cette dernière dépense 3 000 \$, incluant sa quote-part de 900 \$, en travaux de gravelage de chemins, répartis également dans le rang Nédélec, le rang II et les trottoirs du village.

En juillet 1931, le Conseil municipal, à la suite d'une demande effectuée au ministère de la Colonisation, obtient une subvention de 5 000 \$ pour ouvrir une nouvelle section du chemin du rang

Nédélec Nord. Pendant quelques années, des travaux sont effectués dans ce rang, la Municipalité procède d'abord à l'amélioration d'une section, puis à son gravelage l'année suivante. Elle poursuit ce processus jusqu'à ce que le chemin soit entièrement terminé. Deux autres dossiers font l'objet de demandes incessantes de la part du Conseil. L'amélioration de la route qui va du pont Desjardins jusqu'à la ligne interprovinciale, constitue le premier dossier. À chaque année, le ministère de la Colonisation offre des subventions pour faire avancer les travaux de cette route. La construction d'un pont sur la Grande Coulée du rang I, communément appelée le Grand Golley, est l'autre dossier qui retient l'attention des élus municipaux. Après plusieurs années de vaines revendications à ce sujet, la Municipalité obtient finalement une oreille attentive et les travaux de construction d'un nouveau chemin situé près de l'ancien, débutent en 1945.

En 1932, le programme de lutte au chômage permet entre autres la construction des canaux d'égouts dans le village. En octobre 1938, une commission est mise sur pied dans le but de planifier l'implantation d'un système de protection contre l'incendie. Ce dossier s'échelonne sur quelques années et, en 1945, les conseillers ajoutent la construction d'un système d'aqueduc et d'égouts au projet initial. Les plans et devis du système sont effectués en 1946, mais il reste maintenant à trouver le financement dont le coût total se chiffre à 26 000 \$. Le Conseil reçoit une subvention de 5 000 \$ du gouvernement provincial et décide de contracter un emprunt pour la différence. Après quelques assemblées publiques spéciales pour discuter de cet emprunt, la Municipalité soumet la proposition au vote, le 31 mars 1947. Il obtient alors la majorité des votes en faveur du projet. Le Gouvernement donne un octroi supplémentaire de 5 000 \$ à la Municipalité. Les travaux d'installation du système d'aqueduc débutent à l'été 1947, de même que le système des égouts. La compagnie Legault et Frères, de Laverlochère, construit ces systèmes. Le nouveau système d'aqueduc est muni de deux pompes d'une capacité de pompage de 600 gallons à la minute. On inaugure le système d'aqueduc et des égouts en 1948.

Le 7 février 1949, le Conseil entérine la mise sur pied du Service des incendies, sous la direction de François Robert, chef du Service. Marcus Dupuis est l'assistant-chef. Les préposés aux bornes-fontaines sont: Joseph Godin, fils, Édouard Godin et Urbain Laferrière. Le groupe des préposés aux moteurs et pompes est formé de: Hervé Leblanc, Paul Hamelin et Lucien Trépanier. Treize personnes forment le corps des pompiers volontaires: Philippe Roy, Eugène Caza, L. Lambert, Trefflé Duchesne, Jean-Philippe Delay, Anicet Caza, Alphonse Germain, Léo Bernard, Jean-Baptiste Denis, Zéphirin Dion, Herman Sauvé et Joseph Fontaine.

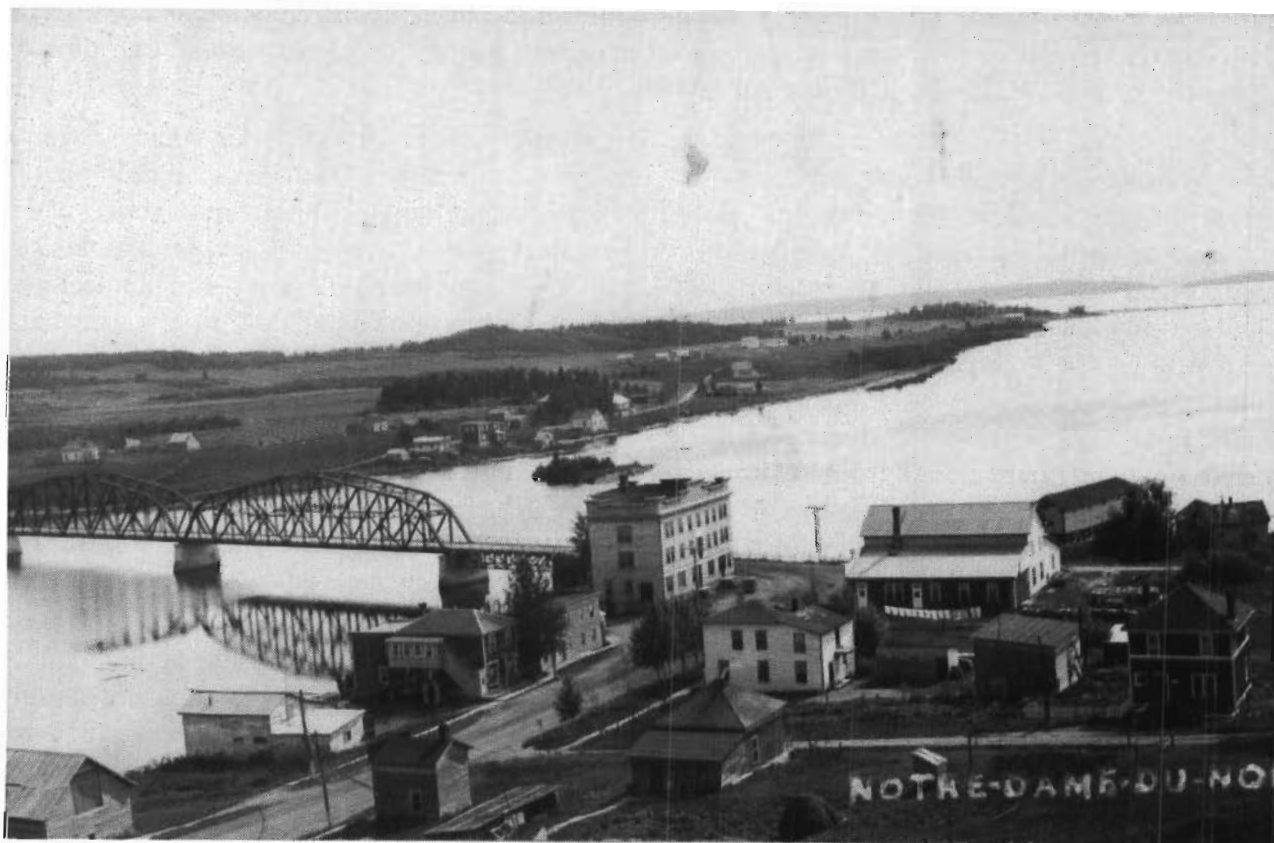
La fondation de l'actuelle brigade des pompiers date de 1958. À la fin de cette même année, la municipalité achète un camion de pompiers. À chaque année, en plus de leur travail régulier, les pompiers de Notre-Dame-du-Nord organisent des activités dans le cadre de la semaine de prévention des incendies.

### Les autres dossiers de la Municipalité

L'action de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord se remarque également dans d'autres dossiers que l'organisation des services et des infrastructures. Elle intervient dans le domaine de la santé, par exemple en 1924, pour exiger la vaccination contre la variole de ses citoyens. En 1927, une résolution instaure le bureau d'hygiène, composé du Dr Armand Beauséjour, Alphonse Robert et Ludovic Dupuis.

L'assistance publique est un autre dossier municipal à cette époque. Celle-ci peut prendre plusieurs formes, notamment le paiement de la quote-part des gens incapables de payer pour leurs soins de santé. Également, la Municipalité, comme sa consœur de Notre-Dame-des-Quinze, facilite l'achat de grains de semence en 1927 et dans les années suivantes, à la suite de mauvaises récoltes. L'aide aux personnes démunies est aussi une préoccupation du Conseil municipal, alors qu'il peut les aider par exemple pour l'achat de la nourriture et du bois de chauffage.

Dans le domaine des loisirs, plusieurs actions ponctuelles ont été entreprises et certaines d'entre elles ont été réalisées, de concert avec la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze. En 1939, la municipalité de Notre-Dame-du-Nord fait un don de 25 \$ au Club athlétique de Notre-Dame-du-Nord, pour l'appuyer dans son projet d'aménagement d'une salle pour les jeunes. En 1940, elle participe avec la Fabrique et la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze au financement de la salle paroissiale.



*Notre-Dame-des-Quinze en arrière plan, vers 1940. (Photo Beauséjour)*



## **La municipalité de Notre-Dame-des-Quinze**

### **La fondation et les limites territoriales**

À une réunion spéciale tenue le 6 novembre 1912, le Conseil de comté accepte la requête des contribuables demandant l'érection municipale de la partie nord du canton Guigues, dont la population, au 22 octobre 1912, s'élève à 302 personnes. Le nom retenu pour cette nouvelle municipalité est: municipalité de la partie nord du canton Guigues. Cette résolution sera acceptée, par un arrêté en conseil du gouvernement du Québec, en date du 25 janvier 1913. Le conseil municipal fait des modifications au nom de la municipalité, à deux reprises, pendant cette première année d'activités. Les membres du conseil jugent que le nom "Guigues", déjà utilisé par deux autres municipalités, peut porter à confusion. Ils proposent alors le nom de municipalité de Notre-Dame-des-Quinze; puis en septembre, ils ajoutent "du canton Guigues" à la fin du nom<sup>7</sup>. Le 6 décembre 1913, un nouvel arrêté en conseil entérine ce dernier changement de nom.

La première assemblée de ce nouveau conseil municipal se déroule le 4 mars 1913. Le préfet du comté, M. C.A. Dubé, convoque cette réunion qui se déroule dans la maison de Adam Burwash et à laquelle assistent MM. Jean-Baptiste Delay, Léomé Descôteaux, Omer Gauthier, Zénon Lacasse, Joseph Bélanger, conseillers, et Napoléon Vaillant, secrétaire. M. Delay est élu maire de la municipalité et M. Vaillant est embauché à titre de secrétaire-trésorier, au salaire de 50 \$ par année. On profite aussi de cette réunion pour nommer les officiers municipaux en fonction pour l'année. Ainsi, en 1913, les inspecteurs de voirie sont: Omer Desjardins, pour le rang VI et pour la route des rangs V et VI; Joseph B. Perreault, pour les rangs IV et V, du lot no 50 au lot no 68; Honoré Arcand, pour le rang III et la route du rang III au rang IV. L'inspecteur agraire est Édouard Champoux. Le gardien d'enclos est Christophe Laliberté. Les évaluateurs: Arsène Gagnon, Christophe Laliberté, fils, et Jean-Baptiste Lacasse, fils. Les auditeurs sont: Côme Perreault et Jean-Baptiste Lacasse, fils<sup>8</sup>.

Le territoire de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze comprend les lots cadastrés suivants du canton Guigues: les lots 56 à 74 du rang III; les lots 49 à 73 du rang IV; les lots 49 à 71 du rang V; et les lots 49 à 69 du rang VI. Le seul changement apporté dans les limites territoriales, a été l'annexion, en mars 1919, des lots numéro 49, des rangs IV et V du canton Guigues, effectuée à la suite d'une demande faite, à cet effet, par les propriétaires concernés<sup>9</sup>. Le conseil municipal de Guigues avait également donné son appui à ce projet. La municipalité de Notre-Dame-des-Quinze est bordée au nord par la rivière Des-Quinze, à l'est par les limites de la municipalité de Saint-Eugène-de-Guigues, au sud par celles de la municipalité de Saint-Bruno-de-Guigues, et à l'ouest par le lac Témiscamingue.

### **L'administration municipale**

À la réunion du 1er décembre 1913, on procède au tirage au sort pour déterminer les conseillers sortant de charge qui iront en élection, au début de l'année suivante. Les deux conseillers désignés de cette façon, sont: Zénon Lacasse et Léomé Descôteaux. Le Conseil procède, à sa réunion du 9 février 1914, à la description des tâches de Napoléon Vaillant, réembauché comme secrétaire-trésorier:

*Il devra faire tout l'ouvrage requis par le Code municipal et en plus, il devra faire la vente de l'entretien des chemins d'hiver et en percevoir le montant et ce, au salaire de 75 \$ par année; il devra aussi fournir une salle de session dans sa maison; le conseil fournira six chaises qui seront la propriété de Napoléon Vaillant; le conseil paiera 1 \$ par mois à M. Vaillant pour l'usage de la salle. Le secrétaire est autorisé à acheter les six chaises, au prix n'excédant pas 4 \$ pour les six.*

Source: Archives de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord, Minutes du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, Volume 1, 1913-1925, 9 février 1914.

**Les maires de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze**



1910-1914, 1916  
1917, 1921-1922

*J. B. Delay*

Jean-Baptiste Delay



1914

*J. B. Lacasse*

Jean-Baptiste Lacasse



1914-1916,  
1919-1921

*Léomé Descôteaux maire*

Léomé Descôteaux



1917-1919,  
1922-1931

*Charles Langevin maire*

Charles Langevin



1919

*J. N. Vaillant*

Napoléon Vaillant



1931-1935

*Joseph Pleau maire*

Joseph Pleau



1935-1936

*Ubald Gagné*

Ubald Gagné



1936-1946

*Gilbert Pleau maire*

Gilbert Pleau



1946-1951

*Conrad Perreault maire*

Conrad Perreault

Les réunions du conseil se déroulent dans des maisons privées. Elles ont d'abord lieu chez Adam Burwash, dans le rang III, puis chez Napoléon Vaillant à compter du 2 mars 1914. Le 2 décembre 1918, une salle est louée, chez M. Janneteau, pour y tenir les réunions. Le Conseil opte pour un autre endroit le 5 mars 1923, alors qu'il adopte une résolution stipulant qu'elles auront lieu chez Oliva Rivard qui est conseiller municipal, moyennant un prix de location de 30 \$ par année, pour cette salle. En 1936, le Conseil loue un espace dans la bâtisse du Syndicat coopératif qui loge aussi la Caisse populaire, située sur le lot 69 du rang III, pour y installer le bureau municipal. Le second étage de cette bâtisse est utilisé, à compter du 15 juin 1936, par le Conseil municipal et la Commission scolaire de Notre-Dame-des-Quinze. À partir du mois d'avril 1938, le bureau de la Corporation municipale et du secrétaire est installé dans le local de la Société coopérative de Notre-Dame-du-Nord, au village de Notre-Dame-du-Nord. Quant aux réunions du conseil, elles ont désormais lieu chez un autre conseiller, André Rivard, qui reçoit 30 \$ par année pour la location de cette salle.

À la suite de l'adoption du Règlement no 7, le 18 août 1924, l'élection des conseillers municipaux se fait par scrutin secret, remplaçant le mode d'élection de vive voix, qui avait lieu depuis 1913 et qui se tenait à la suite de la fin des mises en nomination des candidats. Le 2 juillet 1935, le siège de chaque conseiller est désigné par un numéro de 1 à 6, en plus du siège du maire. Cela permet l'introduction de la formule d'élection selon laquelle les années impaires, les conseillers occupant un siège impair vont en élection pour un terme de deux ans, tandis que l'élection du maire se fait à tous les deux ans. La même formule s'applique pour les nombres pairs. La nouvelle répartition se lit comme suit: Alfred Larouche, siège no 1; Sirice Rivard, siège no 2; Ernest de la Chevrotière, siège no 3; Paul-Émile Lanouette, siège no 4; Henri Gaulin, siège no 5; et Conrad Perreault, siège no 6. Ubald Gagné est le maire.

En 1906, Adam Burwash fait arpenter une partie des lots 69 et 70, du rang III est du canton Guigues, dans le but d'y ériger un village. Le village se construit plutôt de l'autre côté de la rivière Des-Quinze. Mais en 1919, le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze désire plus d'information au sujet de ce plan. Il mandate alors le secrétaire-trésorier pour commander une copie du cadastre des lots du village d'Adam Burwash. Le Conseil ne donne pas suite à ce projet.

L'intérêt sur les arrérages de taxes dus fait son apparition le 6 décembre 1932 lorsque le Conseil municipal autorise le secrétaire à facturer 5 % d'intérêt à compter du 20<sup>e</sup> jour qui suit celui où la taxe est exigible.

Devant le nombre élevé de chiens et surtout les dommages qu'ils causent aux moutons depuis plusieurs années, le Conseil impose, le 1<sup>er</sup> février 1932, une taxe annuelle sur les chiens, 1 \$ pour un mâle et 2 \$ pour une femelle. Les recettes de cette taxe serviront à constituer un fonds d'indemnité aux propriétaires de moutons.

Au fil des ans, le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze effectue plusieurs demandes de financement aux gouvernements fédéral et provincial. Pour promouvoir ses dossiers et ceux des autres municipalités de la région, le Conseil participe à la mise sur pied et au financement de délégations qui se rendent à Ottawa et à Québec, dans le but de promouvoir leurs intérêts auprès des différents ministères. Régulièrement, le maire participe à cette délégation qui comprend aussi le curé du village. Il s'agit d'un moyen de pression fort prisé par les élites de la région, que ce soit pour la construction du pont de Notre-Dame-du-Nord, dans les années 1910, la construction du chemin de fer dans les années 1920, le transfert des lots de la Réserve amérindienne dans les années 1930, ou encore l'électrification rurale dans les années 1940. Les frais de voyage des délégués de chaque municipalité, sont assumés par le Conseil municipal local. Les curés Gauvin et Whissel, lorsqu'ils étaient en poste à Notre-Dame-du-Nord, ont ainsi effectué plusieurs voyages, afin de "travailler dans les intérêts de la Municipalité", comme ils disaient à l'époque. Ces voyages ont souvent été fructueux et les délégués revenaient avec des subventions, entre autres pour construire et améliorer les chemins de Notre-Dame-des-Quinze.

## Les infrastructures routières

Les infrastructures routières constituent sans aucun doute le dossier le plus important de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze. Beaucoup de temps, d'énergie et d'argent ont été investis à la construction et à l'amélioration des routes, des chemins, des ponts et du quai. Ce n'est donc pas un hasard si la toute première résolution adoptée par le Conseil municipal, le 25 mars 1913, concernait la construction d'un quai en face du lot 68 du rang III, du canton Guigues. Le but poursuivi alors par le Conseil, est de "favoriser le développement du commerce et les intérêts publics en général". Ce quai mesure 40 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, est relié à la terre ferme par un chemin de 75 pieds de long. Il permettra aux bateaux à vapeur d'y accoster et de débarquer les nouveaux colons et les marchandises diverses. Par contre, le Conseil n'obtient pas les résultats attendus et, en juillet 1918, il porte plainte au Ministre des Travaux publics à Ottawa et au Ministre de la Colonisation à Québec, parce que les bateaux à vapeur s'arrêtent seulement au quai de Notre-Dame-du-Nord, ce qui entraîne des coûts supplémentaires pour le transport de la marchandise, compte tenu des frais de traversier pour franchir la rivière.



*Réparation du chemin pour la construction du pont dans les Côtes à Perreault, sur le lot 52, rang 5. Conducteur des travaux, Joseph E. Lanouette, tenant le godendart*

Afin de relier les deux rives de la rivière Des-Quinze et ainsi, la partie nord au centre du Témiscamingue, un traversier est mis en service sur cette rivière. Propriété des municipalités de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord, qui en assument conjointement la gestion, le traversier est exploité par un entrepreneur privé à qui ils accordent un permis annuel. Joseph Lapointe est le premier à exploiter ce traversier, et Ludger Proulx prend la relève à compter de 1915 jusqu'en 1920, année de l'ouverture du pont Desjardins qui enjambe la rivière Des-Quinze. Le traversier est alors vendu à la municipalité de Casey pour la somme de 100 \$. Pendant l'hiver, un chemin est tracé sur la glace pour relier les deux communautés. Les coûts d'utilisation du traversier, en 1913, sont les suivants:

*Pour voiture à deux chevaux avec ou sans charge, trajet simple: 0,50\$; aller-retour: 0,75\$;*

*Pour voiture à un cheval avec ou sans charge, trajet simple: 0,40\$; aller-retour: 0,60\$;*  
*Pour chevaux non attelés ou vaches, etc., un ou deux: 0,50\$; chaque animal supplémentaire 0,10\$;*

*Marchandises: 0,05\$ par 100 livres;*

*Pour passager: 0,05\$, avec droit de retour le même jour;*

*Traverse gratuite pour piétons le dimanche pour la messe, pour les vêpres, pour les sépultures et pour les retraites.*

Source: Archives de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord, Minutes du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, Volume 1, 1913-1925, 21 avril 1913 et 5 mai 1913.



*Le traversier entre en activités, en 1913*

En 1918, le Conseil de comté alloue une subvention de 500 \$ aux municipalités de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord, pour le fonctionnement de ce traversier. Par contre, le Conseil de comté exige, comme condition, que les deux municipalités diminuent d'environ 75 % les coûts chargés pour l'utilisation de ce traversier<sup>10</sup>.

Le Conseil municipal doit se charger en priorité de la construction et de l'entretien des chemins qui sillonnent son territoire. À cet effet, le 7 juillet 1913, il adopte le «Règlement no 1: Chemins publics à l'entretien de la Municipalité», dans lequel il est stipulé que tous les chemins municipaux, locaux et de comté seront faits, améliorés et entretenus aux frais de la Corporation, à l'aide de sommes d'argent provenant de taxes directes prélevées à cette fin, sur tous les biens imposables de la municipalité. Le Conseil consolide les bases de son réseau routier à l'été 1914, alors qu'il investit près de 800 \$ dans la création du chemin du rang III, l'amélioration des chemins des rangs IV et V, et du rang VI. Il procède du même coup à des travaux de réfection, dans la côte du rang III.

Le règlement adopté en 1913 inclut également l'entretien des chemins d'hiver, dont les entrepreneurs sont recrutés selon le processus de vente aux enchères publiques, à chaque année. La première vente aux enchères publiques a lieu le 16 novembre 1913.

En juin 1921, le Conseil municipal adopte un règlement visant la construction de trottoirs le long du chemin public du rang III. Le trottoir commence en haut de la côte entre les lots 69 et 70 et se rend jusqu'au lot 67.

Le mode de financement et la responsabilité de l'entretien des chemins vont être modifiés au fil des ans. Ainsi, le 3 décembre 1917, le Conseil adopte un amendement au règlement sur les chemins publics, décrétant qu'à l'avenir, l'entretien et l'amélioration des chemins de front relèveront des propriétaires concernés, comme cela se faisait avant 1913. La municipalité garde toutefois à sa charge



*La gratte à chemins de la voirie, vers 1930*

les routes municipales. En mars 1921, le Conseil reprend la responsabilité de tous les chemins publics sur son territoire, exception faite des chemins d'hiver, des cours d'eau et des ponts de plus de huit pieds d'arche qui relèvent du propriétaire du terrain sur lequel ils sont situés. Pour financer les travaux des chemins et des ponts à sa charge, le Conseil municipal aura recours à la taxation directe, comme autrefois, mais aussi aux subventions offertes par les deux paliers de gouvernement, qui couvrent 50 % des coûts des travaux. À l'automne de la même année, le Conseil décrète que tous les chemins publics devront être gravelés et les travaux seront effectués par section. Ce règlement de 1921 inaugure une longue série de demandes annuelles de subventions, concernant les infrastructures routières de la municipalité.

Au début des années 1930, le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze profite des subventions offertes par les deux paliers de gouvernement, dans le cadre d'un programme tripartite de lutte au chômage, pour effectuer plusieurs travaux. Il donne des directives strictes aux conducteurs de travaux, à l'effet d'embaucher tous les chômeurs de la municipalité et de faire en sorte de donner la

chance à tout le monde. À titre d'exemple, en décembre 1930, le Conseil dénombre 75 chômeurs à Notre-Dame-des-Quinze et demande au gouvernement une subvention d'au moins 2 000 \$ pour leur venir en aide. Le 22 décembre 1930, il reçoit une réponse des ministères des Travaux publics à Ottawa et à Québec, lui octroyant une somme totale de 1 500 \$ à être dépensée dans le cadre du programme appelé à l'époque « secours aux chômeurs », à condition que le Conseil fournisse 300 \$ sur cette somme totale. Des travaux de gravelage des chemins sont faits avec cette subvention, en particulier sur le chemin de front des lots 66 à 71 du rang V et de là, jusqu'au lot 60 du rang VI. Les salaires pour une journée de huit heures sont: 2,25 \$ par jour pour un homme seul; 4,50 \$ par jour pour un homme et deux chevaux; et 3 \$ par jour pour le conducteur des travaux. Le 18 février 1932, le Conseil municipal reçoit 2 500 \$ dans le cadre de ce programme. On procède alors à l'amélioration du chemin du rang VI et de celui du rang III. Cette année-là, les salaires sont ramenés à 2,00 \$ pour un homme seul, à 4,00 \$ pour un homme et deux chevaux, et à 2,75 \$ pour le conducteur des travaux.

À plusieurs reprises, le Conseil effectue une demande au ministère fédéral des Travaux publics afin qu'il effectue des travaux d'empierrement, pour remédier aux problèmes causés par le rehaussement des eaux du lac Témiscamingue et de la rivière Des-Quinze qui a suivi la construction des barrages de Témiscaming et d'Angliers, au début des années 1910. Par exemple, en novembre 1934, le Conseil municipal demande que des travaux soient faits pour protéger la rive nord de la rivière Des-Quinze, afin d'éviter le glissement du terrain le long du village de Notre-Dame-du-Nord. En juillet 1948, il demande au même ministère de relever le niveau du chemin du rang III et de faire un rempart de pierres pour prévenir l'érosion des terrains le long de la rivière.

En juillet 1934, la Municipalité commence les démarches pour la construction d'une nouvelle section du chemin, reliant les propriétés de la ICO sur le lot 61, aux lots 62-63 du rang III. L'année suivante, le ministère fédéral des Travaux publics offre à la Municipalité d'effectuer des travaux pour améliorer les approches du pont Desjardins. La Municipalité doit, de son côté, modifier le tracé de la



Construction du "Chemin neuf", par le contracteur Alfred Larouche. Ce chemin permettait de filer tout droit vers Ville-Marie, en sortant du pont. (Photo Beauséjour)

C'est à compter de cette année-là que le Conseil se charge de l'achat et de l'installation des clôtures à neige le long de ses chemins.

À la fin des années 1940, un nouveau problème surgit pour le Conseil, en l'occurrence, l'ouverture des chemins d'hiver pour les automobiles qui se font de plus en plus nombreuses. À compter de 1948, il se questionne à ce sujet, pressé d'agir en ce sens par les municipalités voisines. Finalement, en décembre 1951, il accède à leur demande et donne le contrat à forfait, à Charlemagne Lafrenière, pour l'ouverture des chemins d'hiver à l'aide d'une charrue à neige, au prix de 200 \$ du mille, pour un trajet de sept milles.

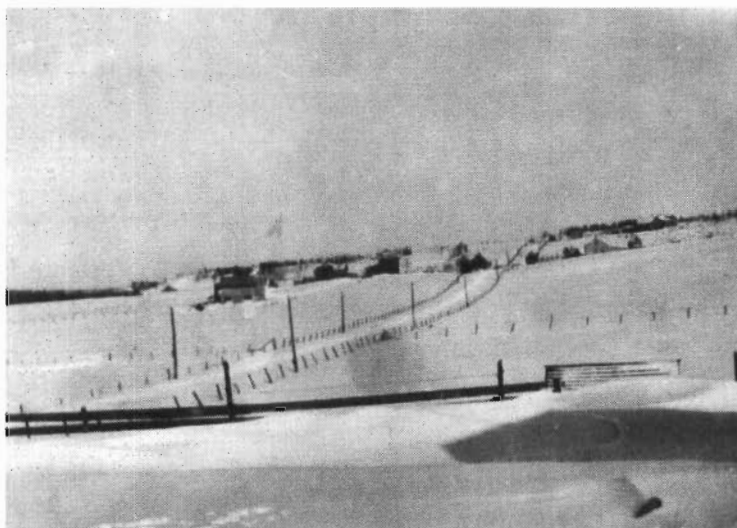
### Les autres dossiers de la Municipalité

Les dossiers de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze couvrent également d'autres sphères d'activités, dont la santé et l'assistance publique. À ce sujet, en décembre 1923, le Conseil municipal met sur pied un bureau d'hygiène. En mai de l'année suivante, il rend obligatoire, par règlement municipal, la vaccination anti-variole pour tous les citoyens de son territoire.

Le bien-être de ses contribuables préoccupe le conseil qui interviendra à plusieurs reprises en ce sens. Ainsi, en mai 1923, le Conseil verse des indemnités d'une valeur totale de près de 60 \$ à 17 familles qui ont été éprouvées par le feu du 4 octobre 1922. D'un autre côté, à compter de 1927 et pour quelques années, il agit comme intermédiaire pour l'achat et la vente des graines de semence

route qui donne accès au pont. En 1937, après deux ans de négociations, le Conseil municipal obtient l'autorisation du gouvernement du Québec de construire une nouvelle route qui continue en ligne droite à la sortie du pont et va rejoindre la route régionale 46, au lieu de passer par le rang III. Les travaux se font en 1938. À l'automne de cette même année, le gouvernement du Québec accorde l'autorisation d'ouvrir un chemin de colonisation dans le rang VI, pour donner accès aux lots 64, 65 et 66 de ce rang.

Le 4 décembre 1944, le Conseil municipal adopte une résolution à l'effet d'acheter 800 pieds de clôture à neige pour les chemins situés sur son territoire.



En arrière plan, les Côtes à Perreault, vers 1920

aux noms des agriculteurs de la municipalité. Ceux-ci peuvent payer ces graines en plusieurs versements et la différence, s'il y a lieu, est portée à leur compte de taxes. Avant les années 1960, la Municipalité doit également payer une partie des frais d'hospitalisation des personnes à faible revenu demeurant sur son territoire.

L'implication du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze dans les loisirs, se remarque par sa participation financière à la construction d'une salle paroissiale, conjointement avec la municipalité de Notre-Dame-du-Nord. En novembre 1939, le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze donne 50 \$ à la Société coopérative pour l'organisation «d'une salle pour les jeunes gens». En 1944, il accepte de participer à la construction d'une salle paroissiale, en donnant 1 000 \$, répartis sur cinq ans. En 1946, il verse 50 \$ au comité des sports de Notre-Dame-du-Nord.

À compter de 1939, le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze soutient les efforts de la Compagnie électrique de Saint-Eugène qui projette de construire une ligne de transmission électrique dans tous les villages du Témiscamingue. À la suite de l'échec de ce projet, le Conseil municipal se tourne vers la compagnie Hydro-Québec, mais en vain. La mise sur pied de la Coopérative d'électricité du Témiscamingue et les pressions effectuées par les intervenants municipaux rendent possible l'électrification rurale à compter de 1947.

### **La fusion des deux municipalités**

À l'aube des années 1950, la fusion des municipalités de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord s'impose. En effet, les deux municipalités font face aux mêmes problèmes et coordonnent les mêmes dossiers en vue d'obtenir l'aide gouvernementale.

Les premières mentions relatives à la pertinence d'une fusion apparaissent peu de temps après la fondation de Notre-Dame-des-Quinze. En effet, en 1917, Jean-Baptiste Delay, premier maire de Notre-Dame-des-Quinze, présente au Conseil de comté, une requête demandant l'annexion de sa municipalité à une ou plusieurs des municipalités avoisinantes. Le Conseil municipal ne supporte pas cette requête et la croit préjudiciable aux intérêts de la municipalité en général et des contribuables en particulier. L'idée ne semble pas avoir été reprise par la suite, car aucune mention à cet effet n'apparaît dans les procès-verbaux avant 1950.

Le 8 mai 1950, le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze adopte une résolution approuvant une requête de fusion des municipalités de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord. Les discussions vont bon train et, malgré l'opposition d'un groupe de contribuables, le ministère des Affaires municipales québécois approuve la fusion qui prend effet le 1er janvier 1951.

Le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze tient sa dernière assemblée le 10 décembre 1950, sans qu'on parle de la fusion dans le procès-verbal. Le livre des procès-verbaux se termine sans commentaires. Le Conseil municipal se compose alors de Conrad Perreault, maire, et des conseillers Floribert Laquerre, Albert Descôteaux, Louis Pleau, Roger Laliberté, Donat Laliberté et Thaddée Baril.



## **La municipalité de Notre-Dame-du-Nord depuis 1951**

À compter du 1er janvier 1951, la municipalité de Notre-Dame-du-Nord poursuit ses activités comme auparavant, à la seule différence que, maintenant, elle englobe les contribuables de l'ancienne municipalité de Notre-Dame-des-Quinze. Elle doit planifier ses interventions en tenant compte des intérêts de ses nouveaux citoyens. Les procès-verbaux restent assez discrets concernant le processus de cette fusion et l'intégration de ces deux entités. La municipalité de Notre-Dame-des-Quinze disparaît comme organisme et ses dossiers sont intégrés à ceux de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord. Tous les dossiers sont transférés au bureau municipal de Notre-Dame-du-Nord. Les deux maires de l'époque, Conrad Perreault et Hervé Leblanc, décident d'un commun accord que ce dernier, auparavant maire de Notre-Dame-du-Nord, sera maire de la Municipalité fusionnée.

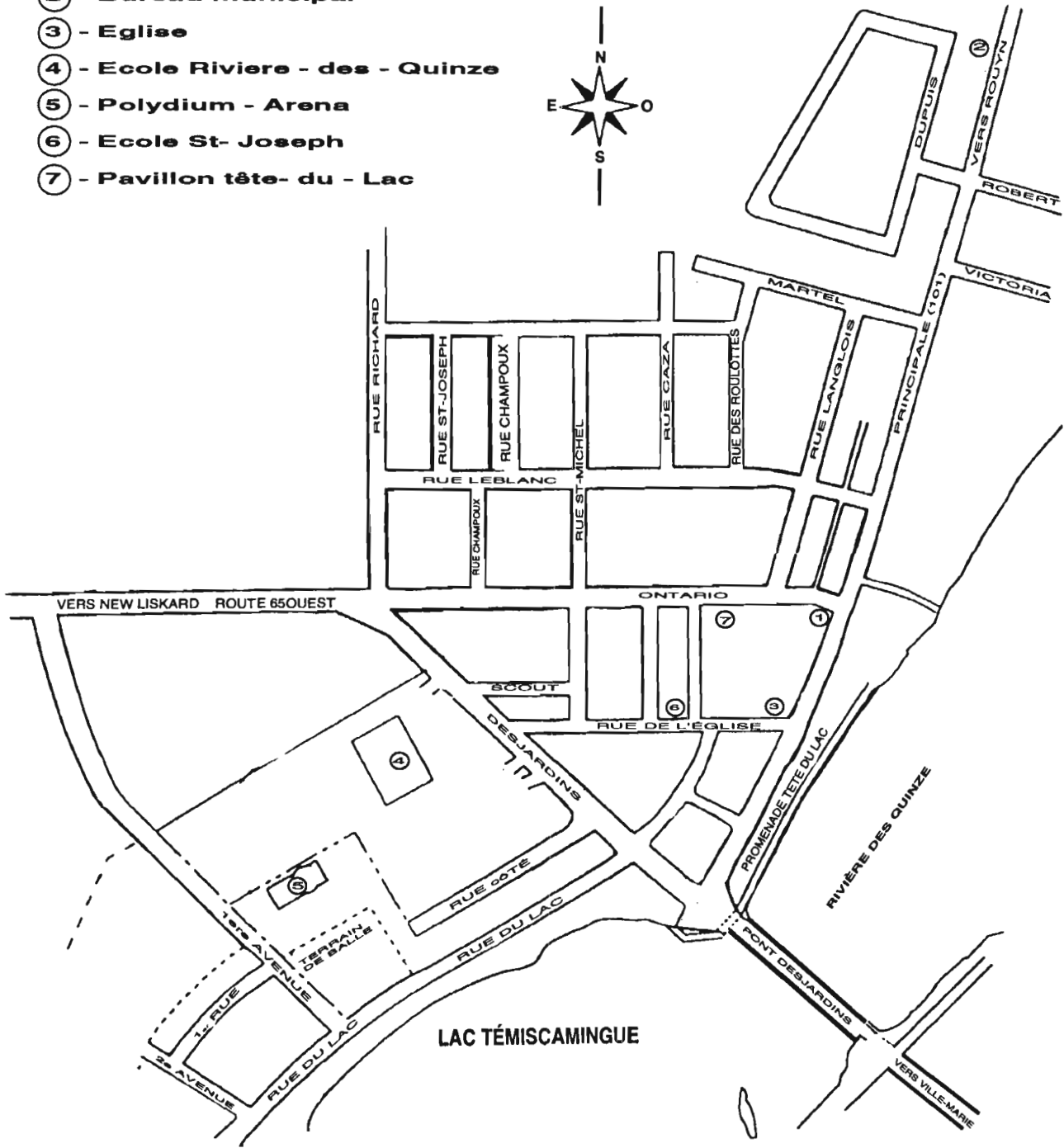
Dans les années 1950, les dossiers municipaux restent sensiblement les mêmes, mis à part l'évolution que connaît la région, notamment dans le secteur des transports qui demeure une des priorités de la Municipalité. À titre d'exemple, l'utilisation de l'automobile se généralise à cette époque, forçant la Municipalité à entretenir les chemins pour qu'ils soient carrossables 12 mois par année. Cette décennie est aussi marquée par une forte croissance économique, due à la reprise de la consommation et de la construction domiciliaire, engendrée par la fin de la Deuxième guerre mondiale. C'est aussi l'époque du «Baby Boom» où les naissances entraînent une augmentation de la population québécoise de près de 30 %. Cette période de prospérité est toutefois de courte durée et, à la fin des années 1950, l'économie canadienne connaît une courte période de dépression marquée par l'augmentation du taux de chômage<sup>11</sup>. Pour remédier à ce problème, le Gouvernement fédéral lance un nouveau programme appelé «les travaux d'hiver». Celui-ci débute en 1959 et se poursuit pendant plusieurs années. Le Conseil de comté met sur pied, au début des années 1960, le Comité des travaux d'hiver pour administrer régionalement ce programme. La municipalité de Notre-Dame-du-Nord profite également de ce programme et y présente plusieurs projets, dont le premier a été soumis en octobre 1962. Ce projet porte sur l'entretien des chemins d'hiver. Par la suite, à chaque automne, la Municipalité soumet un projet dans le cadre de ce programme national et reçoit une subvention pour procurer de l'emploi à une partie de ses contribuables.

La danse, longtemps interdite dans la société traditionnelle québécoise, est désormais permise officiellement. Les salles de danse publiques sont régies par un article du code municipal. Ainsi, en juin 1960, la municipalité de Notre-Dame-du-Nord adopte, à la suite d'un vote majoritaire, un règlement concernant les heures d'ouverture de la Salle Bellevue, alors propriété de Jean-Baptiste Denis. La Salle Bellevue peut être ouverte pour les danses publiques, les réceptions et autres événements à tous les jours de la semaine, mais elle doit fermer au plus tard à 1h00 du matin. Le propriétaire doit aussi embaucher à ses frais un homme pour y assurer le bon ordre et la paix. À défaut de se conformer à ce règlement, des amendes variant entre 25 \$ et 100 \$ pourront être imposées au propriétaire.

En avril 1964, le Conseil municipal assigne des noms aux rues du village. Parmi les noms retenus, il se trouve plusieurs noms de personnalités ayant marquées l'histoire locale. Les rues de Notre-Dame-du-Nord portent les noms suivants: Principale, Robert, Martel, Langlois, Leblanc, Ontario, Beauséjour, de l'Église, Saint-Michel, Lamontagne, Desjardins, du Lac et Victoria. En 1972, deux nouvelles rues sont ouvertes ce qui amène le Conseil à leur donner des noms par le biais d'un règlement municipal adopté en août 1973. Il s'agit de deux noms de familles connues et importantes dans l'histoire de la municipalité: Laforge et Caza. En juillet 1974, le Conseil municipal procède au pavage des rues du village. En 1977, il adopte un règlement concernant le numérotage des maisons et des bâtiments. À cette fin, le territoire de la Municipalité est divisé en parties Est et Ouest, délimitées par la rue Principale, et en parties Nord et Sud, délimitées par la rue Ontario. La procédure de numérotage suit cette division géographique, en commençant par le numéro 1 immédiatement à l'est de la rue Principale, et ainsi de suite.

**Legende - Index**

- ① - Kiosque touristique
- ② - Bureau municipal
- ③ - Eglise
- ④ - Ecole Riviere - des - Quinze
- ⑤ - Polydium - Arena
- ⑥ - Ecole St- Joseph
- ⑦ - Pavillon tête- du - Lac



Vers 1965, un important développement domiciliaire s'effectue dans la partie nord-ouest du village, plus précisément au nord de la rue Leblanc et à l'ouest de la rue Saint-Michel. Il se poursuit pendant quelques années. Il s'agit d'un développement privé, réalisé à la suite du morcellement et de la vente des terrains de la ferme de M. Beaupré. En 1977, un second développement domiciliaire débute lorsque la municipalité met en vente des terrains, dans le secteur de la rue Dupuis.

En janvier 1967, le Conseil adopte un règlement municipal stipulant la construction des égouts sanitaires dans les rues du village. À cette fin, il procède à un emprunt de 150 000 \$ pour financer ces travaux, par le biais d'émission d'obligations. À la suite d'une demande du ministère de la Santé du Québec, la Municipalité procède, en 1969, à la réorganisation du système d'aqueduc. Une source d'eau potable souterraine est trouvée à cette fin, sur le lot no 9, du canton Nédélec. Une station de pompage et un puits y sont construits pour alimenter le réseau d'aqueduc municipal ainsi qu'une conduite d'aqueduc de cette source à l'actuelle usine de pompage. Le coût des travaux s'élève à 48 600 \$, financés à l'aide d'un emprunt. Cet emprunt consiste en l'émission d'une ou plusieurs séries d'obligations.

En octobre 1968, un service de police est prévu par le Conseil. Selon ce règlement, il serait formé d'un chef de police et d'un nombre d'officiers et de constables qui, selon le règlement municipal, seront tous armés. La nomination des policiers relève de la municipalité. Ainsi, cette dernière procède à l'embauche de Jean-Louis Girard, de Ville-Marie, à titre de policier. Il demeure en poste jusqu'en février 1969. Par la suite, la municipalité renonce à son service de police et demande à la Sûreté du Québec d'assumer une surveillance accrue à Notre-Dame-du-Nord.

En janvier 1972, le Conseil municipal procède à la construction d'un garage municipal pour entreposer les camions et les accessoires de la municipalité ainsi que le camion et les accessoires du service de protection contre les incendies. Le coût de ce projet s'élève à 30 000 \$. La municipalité obtient 50 % de ce montant par le biais du programme des travaux d'hiver et l'autre partie, par une taxe spéciale imposée à tous les contribuables. Deux ans plus tard, le Conseil procède à l'agrandissement du garage municipal.



*Camion acheté en 1959*

L'adoption d'un règlement concernant le zonage, la construction et l'usage des bâtiments et des terrains, dans les limites de la municipalité, date de 1972. Ainsi, les habitations unifamiliales, bifamiliales et multifamiliales doivent être construites au moins à 25 pieds de distance de la ligne de rue, exception faite des bâtiments situés dans les parties anciennes du village. La hauteur maximale de ces habitations est fixée à 2 étages ou 25 pieds, et la hauteur minimale, à 10 pieds, de la surface du solage au sommet des murs. Les commerces et les usines sont aussi soumis aux mêmes règles, sauf en ce qui concerne la hauteur qui est établie à 3 étages ou 35 pieds. Le règlement décrit également la liste des industries insalubres et nuisibles qui sont défendues dans les limites de la Municipalité.

Dans le domaine culturel, le Conseil municipal favorise l'établissement d'une bibliothèque publique gratuite en mars 1978, de concert avec la Bibliothèque centrale de prêts de l'Abitibi-Témiscamingue.

# Volontaires



# Soldiers



# NOTRE-DAME-DU-NORD 1979

## Securisme

## Service électronique

En mars 1982, le Conseil municipal adopte un règlement concernant l'achat d'un camion-citerne pour le service de protection contre les incendies. Par ce règlement, il vise à donner une meilleure protection aux agriculteurs qui sont éloignés du service d'aqueduc. Le coût du camion est de 15 000 \$. Il est payé à parts égales par les bénéficiaires: 50 % par les agriculteurs et 50 % par les autres contribuables. Le Conseil est autorisé à effectuer un emprunt par billet pour une période de trois ans.

Comme il est devenu nécessaire et obligatoire pour la municipalité de se conformer à la Loi sur l'enlèvement et le dépôt en tranchée des déchets solides, le Conseil municipal adopte un règlement à ce sujet en mai 1982.

Notre-Dame-du-Nord compte parmi les premières municipalités de la région, avec Ville-Marie, à se doter d'une usine de traitement des eaux usées. Une entente intervient avec la Société québécoise d'assainissement des eaux, le 15 février 1984, pour la réalisation de ce projet. Pour réaliser les différentes phases appropriées et enfin la construction de l'usine, ce projet s'échelonne sur une période de quatre ans. L'usine entre en fonction le 3 février 1988. L'entreprise Construction Val d'Or limitée, réalise la construction, soit une station de pompage ou de captage des eaux usées, située près de la meunerie, et un plan



*Les bassins pour le traitement des eaux usées. (Photo A. Prévost)*

composé de trois bassins de traitement des eaux usées, situés à la sortie sud de la municipalité. On assure aussi le traitement des eaux usées de la Réserve. Le coût total de cette usine s'élève à 1 836 000 \$, subventionné à 90 % sur l'ensemble du projet. Une taxe spéciale annuelle des contribuables en assure le fonctionnement.

En 1988, la municipalité ouvre de nouvelles rues, situées à l'ouest de la rue Desjardins, près de la rivière Des-Quinze. Elles se nomment: 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> avenues et 1<sup>ère</sup> rue. On y installe, la même année, les systèmes d'aqueduc et d'égouts et, en plus, les égouts pour les eaux pluviales.

Entre 1988 et 1992, la municipalité effectue l'entretien régulier de son réseau d'infrastructures. En 1991, elle achète une balayeuse de rue.

À compter de 1992, la municipalité entreprend des travaux de réfection des rues du village. Ce programme s'échelonne sur quelques années. Ces travaux consistent en la modernisation des services d'aqueduc, l'installation des égouts pluviaux et, dans la plupart des cas, le pavage de la rue. En 1992-1993, on procède à la réfection de la rue Martel, au coût de 115 000 \$. En 1994, ces travaux se font dans la rue Langlois et une partie de la rue Leblanc, sans l'asphaltage. Le coût se chiffre à 107 500 \$. En 1995, les travaux se font dans la rue des Roulottes, la rue Leblanc et la rue Principale, sud, du Kiosque touristique au pont Desjardins. On y refait le système d'aqueduc et les égouts pluviaux. Également, la municipalité refait toute la rue du Lac, travaux qui comprennent l'installation de tous les services. On procède également à l'ouverture d'un nouveau secteur de 19 terrains pour de futures résidences. Finalement, on fait l'asphaltage des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> avenues et de la 1<sup>re</sup> rue. Le coût de réalisation de ces travaux s'élève à 1 700 000 \$. Tous ces projets sont financés par un règlement d'emprunt

et payés par les contribuables.

En mars 1995, une entente intervient entre la Sûreté du Québec et la municipalité de Notre-Dame-du-Nord, dans le cadre d'un projet-pilote, expérimenté dans les cinq municipalités régionales de comté de l'Abitibi-Témiscamingue, concernant la dispensation des services policiers dans les municipalités rurales. Une municipalité par région reçoit ce projet-pilote et, au Témiscamingue, le choix porte sur Notre-Dame-du-Nord. La Sûreté du Québec lui a offert de participer à ce programme. Selon ce projet, la Sûreté du Québec se voit confier des mandats très précis, lui permettant d'agir comme police municipale à Notre-Dame-du-Nord. Ce projet devrait entrer en vigueur au début de l'année 1996.



*Le bureau municipal*

### **L'évaluation municipale**

La Municipalité ne pourrait assumer les dépenses reliées à son fonctionnement général et à la réalisation de ses projets sans les revenus que lui permet la taxation municipale. À ce sujet, elle impose, à chaque année, une taxe foncière basée sur l'évaluation municipale. Le taux de la taxe varie en fonction du budget que la Municipalité prépare annuellement et en fonction des projets qu'elle prévoit réaliser au cours de l'année suivante.

Les tableaux suivants présentent l'évaluation municipale de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dames-Quinze, depuis 1916. Il est à noter que seules les années où il y a eu augmentation de l'évaluation foncière dans les municipalités, ont été retenues. De 1916 à 1921, la municipalité de Notre-Dame-du-Nord inclut également la municipalité de Nédelec. La séparation de ces deux municipalités en 1921, explique la baisse de l'évaluation de Notre-Dame-du-Nord, cette année-là.

Tableau 5.1

*L'évaluation municipale à Notre-Dame-des-Quinze et à Notre-Dame-du-Nord, 1916-1952*

Année	Notre-Dame-du-Nord	Notre-Dame-des-Quinze
1916	202 785 \$	101 450 \$
1917	204 810 \$	101 450 \$
1918	204 810 \$	111 975 \$
1919	233 510 \$	116 205 \$
1920	233 510 \$	144 620 \$
1921	148 215 \$	143 220 \$
1923	148 215 \$	188 013 \$
1925	325 455 \$	218 000 \$
1927	325 455 \$	207 500 \$
1929	331 800 \$	210 650 \$
1930	331 800 \$	220 900 \$
1932	275 330 \$	283 950 \$
1933	245 850 \$	283 950 \$
1934	245 850 \$	185 750 \$
1935	245 850 \$	176 975 \$
1938	256 870 \$	181 025 \$
1941	274 990 \$	174 175 \$
1944	274 990 \$	172 075 \$
1947	274 990 \$	193 450 \$
1950	332 560 \$	238 200 \$
1952	332 560 \$	238 200 \$

Tableau 5.2

*L'évaluation municipale à Notre-Dame-du-Nord, 1953-1994*

Année	Notre-Dame-du-Nord	Année	Notre-Dame-du-Nord
1953	618 004 \$	1976	4 189 150 \$
1956	642 630 \$	1977	4 423 050 \$
1957	645 940 \$	1978	5 035 050 \$
1958	652 235 \$	1979	5 108 900 \$
1959	685 705 \$	1980	19 410 570 \$
1960	689 505 \$	1981	12 010 100 \$
1962	723 335 \$	1982	14 000 139 \$
1964	739 965 \$	1983	16 931 072 \$
1965	780 300 \$	1984	15 991 300 \$
1966	796 385 \$	1985	16 062 000 \$
1967	803 750 \$	1986	16 288 100 \$
1968	581 265 \$	1987	17 160 360 \$
1969	1 082 825 \$	1988	20 990 500 \$
1970	1 645 180 \$	1989	21 697 000 \$
1971	1 737 700 \$	1990	22 729 800 \$
1972	1 799 700 \$	1991	26 269 400 \$
1973	1 946 745 \$	1992	26 661 800 \$
1974	2 121 295 \$	1993	26 916 600 \$
1975	3 742 850 \$	1994	27 251 500 \$

Source: MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ DE TÉMISCAMINGUE, *Calcul de l'évaluation uniformisée des immeubles imposables pour les fins de la répartition des sommes payables à la M.R.C.*, 1916-1994.





## **Chapitre 6**

### **Infrastructures et services**



*Josaphat Dupuis, le conducteur, accompagné de son gendre, Charles Caza, faisait le transport de marchandises*

## Transports et communications

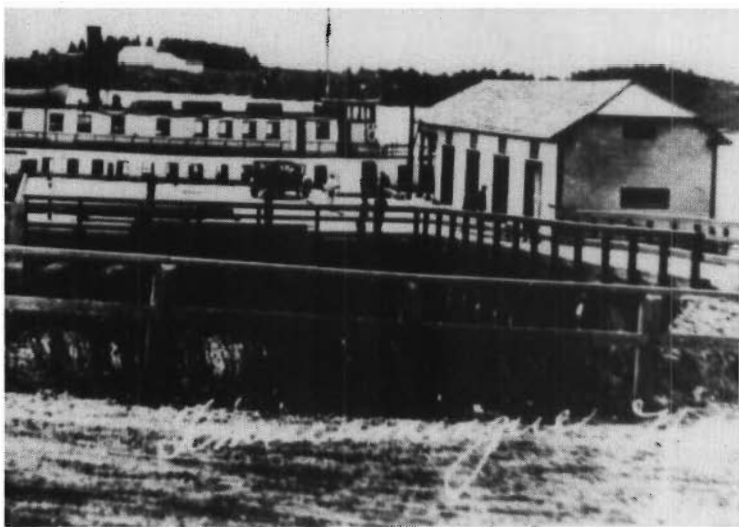
Les moyens de communication sont essentiels pour assurer le développement d'une colonie naissante. Certains, comme les bateaux, favorisent le peuplement des communautés de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord. D'autres, comme les routes, assurent les échanges avec l'extérieur et permettent aux agriculteurs de vendre leurs produits dans les villes voisines. L'isolement ne saurait complètement disparaître sans l'arrivée du téléphone et d'autres médias de communication.

### L'époque des bateaux à vapeur

Les Algonquins ont été les premiers à naviguer sur le lac Témiscamingue à bord de canot d'écorce. Leur campement d'été de la Tête-du-Lac est facilement accessible par voie d'eau, étant situé au confluent de la rivière Des-Quinze et du lac Témiscamingue. Au début des années 1870, le frère Moffet se rend en bateau dans la baie Paulson à la Tête-du-Lac, pour y faire la récolte du foin de grève. Les marchands de bois atteignent leurs concessions forestières, situées à l'intérieur des terres, par voie d'eau et ils débarquent à la Tête-du-Lac pour y accéder. L'ouverture du territoire à la colonisation agricole rend par la suite nécessaire la construction d'un quai, pour faciliter l'arrivée des colons et l'expédition de marchandises. Le quai de Notre-Dame-du-Nord, situé au bout de la rue Principale, sud, est construit au tournant du siècle par le gouvernement fédéral. Dès lors, les bateaux à vapeur en fonction sur le lac Témiscamingue peuvent y accoster. Le quai de Notre-Dame-des-Quinze est construit en 1913 par la municipalité et il se situe près de l'actuelle marina municipale.



*Les canots d'écorce et le traversier sur la rivière Des-Quinze, lors d'une fête*



*Le quai de Notre-Dame-du-Nord, après les rénovations*

Le premier bateau à vapeur à naviguer sur ce lac, est le Mattawan, mis en service en 1882 par Olivier Latour. Il est utilisé comme remorqueur de bois et aussi pour transporter les passagers et la marchandise qui gagnent la jeune région de colonisation. Le Mattawan navigue entre Témiscaming (Long-Sault à l'époque) et les différents villages québécois et ontariens, situés autour du lac Témiscamingue. À l'automne 1882, Joseph Miron coupe du bois à la Tête-du-Lac qui servira, pendant l'hiver, à la construction d'un nouveau bateau à vapeur, l'Argo. Il s'agit du premier bateau à vapeur construit dans la région. Il débute ses activités de transporteur de bois

et de passagers pendant la saison 1883. C'est à bord de l'Argo qu'un groupe d'excursionnistes français, ayant à sa tête Lucien-Napoléon Bonaparte Wyse, se rend, en août 1886, sur l'île du Chef, pour un banquet. Cette île a été achetée par M. Wyse quelque temps auparavant. Le lendemain, le groupe se rend, à bord du Mattawan, à l'embouchure de la rivière Blanche puis jusqu'au premier rapide de la rivière Des-Quinze. Il arrête ensuite visiter la ferme de Angus McBride, à la Tête-du-Lac.

À l'automne 1886, la Société de colonisation du lac Témiscamingue fait couper du bois dans le secteur de la rivière Blanche, pour la construction d'un bateau à vapeur uniquement destiné à la coloni-



*Le Météor amarré au quai de Notre-Dame-du-Nord, en 1914*

sation. Construit à Ville-Marie pendant l'hiver, ce bateau baptisé La Minerve entre en service sur le lac Témiscamingue en 1887. La Minerve s'échoue près du Fort Témiscamingue à la fin de cette saison-là et, devant les coûts faramineux des travaux de réparation du bateau, la Société préfère le vendre à Alex Lumsden. Il y apporte de nombreuses modifications: le bateau est allongé et élargi, et un troisième pont est ajouté où se trouvent maintenant un salon et une salle de réception. Un nouveau moteur propulse ce bateau qui est aussi rebaptisé Le Météor<sup>1</sup>. Les dernières modifications y sont apportées en 1897, lorsqu'il est agrandi encore une

fois. Ce bateau constitue le plus beau fleuron de la Lumsden Steamboat Line.

Un autre bateau à vapeur est très connu sur le lac Témiscamingue: le Temiskaming, également appelé le jumeau du Météor parce qu'il lui ressemble beaucoup, même s'il présente un profil légèrement différent et est un peu plus long.

Construit en 1898 à Témiscaming, par la Lumsden Steamboat Line, il effectue le même trajet que le Météor mais à des jours différents. Le Météor navigue vers le nord de Témiscaming à New Liskeard, via Ville-Marie et Haileybury, les mardis, jeudis et samedis et il redescend vers le sud en partant de New Liskeard les lundis, mercredis et vendredis. Le samedi, le Météor part de New Liskeard à 7h30 en direction de Notre-Dame-du-Nord, en passant par la pointe Dawson et la pointe au Vin; le voyage de retour de Notre-Dame-du-Nord à New Liskeard s'effectue le dimanche à 16h00. Le Temiskaming fait le trajet en direction nord les lundis, mercredis et ven-



*Le Temiskaming*

dredis et redescend vers le sud les mardis, jeudis et samedis. Cette dernière journée, il s'arrête à Notre-Dame-du-Nord. En 1910, le prix pour un voyage de Témiscaming à Notre-Dame-du-Nord est de 1,50 \$ pour un aller simple, et de 2,70 \$ pour le trajet aller-retour. Le coût de transport de

Témiscaming à Ville-Marie est de 8 ¢ les 100 livres pour la marchandise, de 4 \$ pour une vache et de 1 \$ pour un mouton<sup>2</sup>.

Jusqu'au début des années 1910, le Jubilee, faisant aussi partie de la flotte de la Lumsden Steamboat Line, assure une liaison quotidienne, entre Nord-Témiscamingue et Ville-Marie et Haileybury. Par la suite, le Silverland prend la relève et effectue cette liaison à la place du Jubilee. À cette époque, le Météor et le Temiskaming se rendent à Nord-Témiscamingue, seulement les fins de semaine et lors d'événements spéciaux. À compter de 1916, le Temiskaming se rend, à Nord-Témiscamingue, les mardis, les jeudis et les samedis. Cette même année, le Météor fait principalement le trajet en direction sud du lac Témiscamingue<sup>3</sup>.

Mis en service en 1889 à Opémican, comme remorqueur, le Dora est rapidement transformé en bateau pour passagers et marchandises durant la colonisation du nord-est ontarien entre 1896 et 1904. Plusieurs familles allant s'établir dans ce secteur ont voyagé à bord du Dora entre Témiscaming et New Liskeard. C'est le plus petit bateau de la Lumsden Steamboat Line.

Tous ces bateaux sont vendus à la Temiskaming Navigation Co. en 1906, une compagnie récemment formée par des hommes d'affaires de Mattawa. Celle-ci se départit des bateaux de drave qu'elle vend à la ICO, et se concentre uniquement sur le transport des passagers et des marchandises. En 1916, un groupe d'hommes d'affaires de Ville-Marie achètent tous les actifs de la Temiskaming Navigation Co. et la rebaptise: La Compagnie de navigation de Ville-Marie<sup>4</sup>. Du côté québécois, les villages de Ville-Marie, Saint-Bruno-de-Guigues et Notre-Dame-du-Nord sont toujours isolés du reste de la province et les bateaux à vapeur constituent encore le moyen de transport le plus économique. La Compagnie de navigation poursuit l'exploitation du Météor et du Temiskaming et offre, en plus des services de transport régulier, des croisières nolisées, des excursions et des croisières de nuit connues dans la région sous le nom anglais de «Moonlight Party».

Déjà en 1916, le chemin de fer du nord ontarien concurrence durement la navigation sur le lac Témiscamingue, ainsi que le développement de routes, rendant dorénavant la région accessible par camion. L'arrivée du chemin de fer au Témiscamingue en 1923, entraîne la fin de la navigation commerciale sur le lac Témiscamingue. Les affaires de la Compagnie de navigation de Ville-Marie diminuent considérablement et elle décide d'abandonner ses activités. En 1926, le Météor est incendié puis on l'amène près de la mission Saint-Claude où il passe l'hiver. Au printemps suivant, le bateau est coulé. Quant au Temiskaming, il est incendié accidentellement, en novembre 1927.

## Les routes et le pont

Les travaux de construction de la route entre les rangs IV et V du canton Guigues débutent pendant l'année 1891-1892<sup>5</sup>. Cette année-là, le gouvernement du Québec dépense près de 400 \$ pour l'ouverture de cette route, d'une longueur totale de 16 milles. Cette route traverse le canton Guigues et relie Guigues à Ville-Marie et à Notre-Dame-des-Quinze.

Dans le canton Nédélec, le chemin Klock, construit en 1896, part de la Tête-du-Lac et se rend dans le canton Guérin. Il donne accès aux chantiers forestiers et à la ferme de cette compagnie dans le secteur de Guérin. En septembre 1907, Jean-Baptiste Delay est nommé par le Conseil de comté, pour verbaliser le tracé des routes et des chemins de la Réserve amérindienne<sup>6</sup>, dont le rapport est accepté en avril 1908. Un autre chemin relie Notre-Dame-du-Nord à New Liskeard, en passant par Judge. Ce chemin date aussi du début du siècle.

Si l'accès par voie terrestre à partir des communautés voisines vers Notre-Dame-des-Quinze et Notre-Dame-du-Nord, est assuré au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces deux communautés sont toutefois isolées l'une de l'autre par la rivière Des-Quinze. En décembre 1906, le Conseil de comté demande au

gouvernement fédéral de construire un pont pour relier ces deux communautés, mais aussi pour relier la partie nord de la région à la partie sud. Comme solution temporaire, un traversier est mis en service sur la rivière Des-Quinze. Il s'agit d'un grand radeau relié aux deux rives par un câble d'acier qui est actionné manuellement. Ce système entre en activité vers 1907, alors que le Conseil de comté vend un permis de traversier à Pierre Lapointe, au coût de 5 \$, valable pour un an. Les revenus se divisent à parts égales entre le Conseil de comté et la municipalité du Canton Guigues.

Entre-temps, les pressions se poursuivent afin d'obtenir la construction d'un pont. En 1911, le gouvernement fédéral se rend à cette demande. Le ministère des Travaux publics du Canada débute les travaux de construction du pont en 1913, mais les suspend l'année suivante, en raison du début de la Première Guerre mondiale. Les travaux sont repris en 1918 et complétés en 1919. Le pont Desjardins est ainsi baptisé en l'honneur du nom du curé de Notre-Dame-du-Nord, le père Moïse Desjardins, qui a joué un rôle très important pour l'obtention des subventions nécessaires à sa construction. Lors de son retour à Nord-Témiscamingue, le 14 février 1911, des paroissiens lui organisent une fête et lui présentent une adresse de remerciements. Pour l'occasion, on confectionne un immense gâteau de six pieds de long, en forme de pont. Le père Évain compose également une chanson. En 1971, un nouveau pont est construit, en remplacement du premier.



*Construction du pont*



*Le bazar organisé lors de la bénédiction du pont*



*Le pont Desjardins. (Photo Beauséjour)*



*Le pont construit en 1971*

# Chanson composée par le père Évain

à l'occasion d'une réunion des citoyens de Nord-Témiscamingue  
venant saluer le père Desjardins à son retour de Québec.

*Air: Sur la place de la Bastille.*

## I

Le pays de Témiscamingue  
Est l'un des plus enchantés  
La belle rivière des Quinze  
L'arrose des deux côtés  
Mais il y manque quelque chose  
Pour passer par dessus l'eau  
Et la preuve que tout n'est pas rose  
C'est qu'on s'sert d'un vieux bateau

## Refrain

Et pourquoi? Parce que:  
Bis:  
N'y a pas d'pont (2)  
Sur notre rivière  
N'y a pas d'pont (2)  
Bientôt nous l'aurons.  
[fin du bis]

## II

Quand on veut traverser l'onde,  
Il faut nous égosiller  
Car ce n'est pas tout le monde  
Qu'a le pouvoir de trompeter.  
Il faut faire le pied de grue,  
En regardant le bateau;  
En attendant sa venue,  
Il nous faut contempler l'eau.

## III

Le batelier Pierre Lapointe  
Fait bien son possible, en vain;  
Avec son chaland, sans crainte  
Il travers' soir et matin.  
Mais parfois son cable casse  
Et l'on s'promène sur l'eau.  
C'est c'qui fait que l'on cacasse  
Et qu'l'on maudit le bateau

## IV

Voyant donc notre misère  
Le bon père Desjardins  
Nous dit: J'veux régler l'affaire,  
J'dois partir demain matin  
À Québec je vais me rendre  
En passant par Ottawa;  
Et je vais leur faire comprendre  
Qu'on a de la misèr' parfois.

## V

"Messieurs les très honorables"  
Ou peut-être: "mes barrés!"  
Leur dit notre vénérable,  
"Il nous faut un pont ferré;  
Là-bas sur notre rivière  
L'on se noie comme des chiens,  
Et l'on maudit l'ministère  
Qui dit oui, et ne fait rien.

## VI

Voici maintenant la réponse  
De Devlin et de Pagsley:  
"Il n'faut pas qu'l'pont défonce"  
"En bon acier vous l'aurez".  
Mais il ne faut pas qu'on s'lasse  
De crier tous et bien haut:  
"D'l'aut' côté pour que l'on passe  
Nous n'avons qu'un vieux bateau.

## Refrain

## Le projet de chemin de fer

En 1890-1891, le chemin de fer relie la région du lac Témiscamingue à celle d'Ottawa, en passant par Mattawa. Ce système de voie ferrée artisanale a été instauré entre 1886 et 1891 par la Compagnie de chemin de fer de Témiscamingue, une filiale de la Société de colonisation du lac Témiscamingue. La Canadian Pacific Railway Co. devient propriétaire de ces actifs cette année-là, et entreprend la modernisation de ce système ferroviaire à compter de 1894. Deux ans plus tard, il inaugure sa nouvelle ligne de chemin de fer qui se rend maintenant jusqu'à Kipawa.

En 1901, l'Interprovincial & James Bay Railway Co. est mise sur pied, dans le but de construire une ligne de chemin de fer de Témiscaming à la rivière Des-Quinze. La charte de cette compagnie l'autorise à poursuivre cette voie ferrée de la rivière Des-Quinze au lac Abitibi et de là, jusqu'à la baie James, en longeant la frontière Ontario-Québec. Dès 1903, les revendications de groupes de la région commencent au sujet de la continuation de cette voie ferrée jusqu'à la Tête-du-Lac<sup>7</sup>. La construction ne commence toutefois pas avant 1912, alors que la Compagnie entreprend des travaux dans les deux extrémités de la voie projetée, dont un chantier à Notre-Dame-du-Nord. Encore une fois, la guerre qui éclate en 1914 met en veilleuse les travaux. Ceux-ci reprennent en 1921, mais cette fois Notre-Dame-du-Nord ne figure plus dans les plans. Le nouveau tracé prévoit la construction de la voie ferrée de Témiscaming à Angliers, avec un embranchement à Ville-Marie. Ce changement s'explique par les besoins de la Riordon Pulp & Paper Co., pour qui il est primordial d'avoir une liaison directe pour l'approvisionnement de ses chantiers et dépôts forestiers, situés dans le secteur d'Angliers. Les infrastructures déjà installées à Notre-Dame-du-Nord sont abandonnées sur place. Les groupes de la région voulaient que le chemin de fer serve les besoins de la colonisation, mais ils ont dû baisser pavillon devant les besoins de l'industrie forestière.

## Le téléphone

En 1906, la Temiscaming Telephone Company construit une ligne téléphonique entre New Liskeard et Ville-Marie, en passant par Notre-Dame-du-Nord. Les résidents du village jouissent de ce service depuis cette date<sup>8</sup>.



*Colette Lalonde travaillant au central de téléphone*

Quant aux résidents de Notre-Dame-des-Quinze, ils s'en remettent à la Compagnie de téléphone de Nédélec pour obtenir ce service en 1913. Le Conseil municipal autorise alors la Compagnie à installer une ligne téléphonique, en insistant sur la nécessité de desservir toutes les parties de son territoire<sup>9</sup>.



*Mme Marie-Anne Lalonde a travaillé pendant 18 ans au central téléphonique*

En 1922, la Compagnie de Téléphone de Guigues achète la partie québécoise du réseau téléphonique de la Temiscaming Telephone. Édouard Piché, un des dirigeants, achète l'ensemble de la compagnie et poursuit son expansion. Cette nouvelle entreprise, baptisée la Compagnie de Téléphone du Nord devient le propriétaire, en 1927, de la Compagnie de téléphone de Nédélec et, en 1950, de Téléphone Rémigny. Elle dessert alors l'ensemble du Témiscamingue<sup>10</sup> et elle fixe son siège social à Notre-Dame-du-Nord.

## Les médias

À compter des années 1940 et jusqu'à la fin des années 1960, un correspondant du journal "La Frontière", de Rouyn, est en poste à Notre-Dame-du-Nord. Il envoie régulièrement, à cet hebdomadaire, des articles d'actualité et des faits divers concernant les localités de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze. Un recueil de ces articles a été publié, vers 1986, par la Société nationale des Québécois de l'Abitibi-Témiscamingue sous le titre "Notre-Dame-du-Nord".

Des feuillets à caractère local ont aussi été publiés au fil des ans. Ainsi, dans les années 1960, la Chambre de commerce de Notre-Dame-du-Nord édite les feuillets "La Chambre de commerce" et "Écho du Nord" qui font état des réalisations de cet organisme. À compter de 1981, le Comité d'Éducation populaire de Notre-Dame-du-Nord publie bi-mensuellement, entre les mois de septembre et juin, un feuillet local, "Le Mot qui court". Ce feuillet fournit des informations générales sur les activités qui se déroulent dans la municipalité, en plus d'offrir une tribune aux organismes et aux groupes communautaires locaux.

À la suite de l'installation du câble pour la télévision par Câblevision du Nord, en 1985, un service de télévision communautaire est disponible dans les limites de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord. Ce canal de télévision informe les résidents des activités sociales et communautaires de la localité.

## Les commerces, les industries et les services

Le développement du village de Notre-Dame-du-Nord entraîne également l'ouverture de commerces et l'apparition de différentes entreprises de services à l'intention de la population. Les activités commerciales se diversifient au fil des ans afin de répondre aux besoins des familles. Quelques entrepreneurs de la localité se démarqueront en mettant sur pied des industries dont les retombées économiques dépassent largement les cadres de la municipalité.

### Les commerces et les services

Le village de Nord-Témiscamingue se forme dès le début du XX<sup>e</sup> siècle et les premiers commerces apparaissent aussitôt. Les premiers commerçants s'approvisionnent à l'extérieur de la région et ils reçoivent leurs marchandises générales par bateau, au quai de Nord-Témiscamingue. À cette époque, les commerces sont exploités par Thomas Murray, M. Malone et M. Forget. En 1912, le village de Nord-Témiscamingue compte trois magasins généraux, deux hôtels, une boulangerie, une boutique de forge, un bureau de notaire et une caisse populaire. En 1918, le notaire Antonio Gouin arrive à Notre-Dame-du-Nord et il y exploite une étude de notaire pendant plusieurs années. Armand Julien, tailleur, ouvre une boutique à Nord-Témiscamingue en 1926<sup>11</sup>. En 1939, 16 commerces sont en activités à Notre-Dame-du-Nord, en plus de trois entreprises de taxis<sup>12</sup>.



Une partie de la rue Principale, vers 1920. De gauche à droite :  
?, Hôtel Blouin, le bâtiment qui deviendra plus tard la maison  
des religieuses, magasin de Alphonse Dupuis et restaurant Chinois,  
la banque d'Hochelaga



Dans le secteur financier, une agence de la Banque d'Hochelaga ouvre ses portes en 1920, avec Procule Ranger comme premier gérant. Cinq ans plus tard, à la suite d'une fusion de quelques banques, elle devient la Banque canadienne nationale, avec Arthur Audi comme premier gérant. Cette agence de Nord-Témiscamingue est rattachée à la succursale de Ville-Marie.

Le premier bureau de poste de Nord-Témiscamingue est ouvert au début du XX<sup>e</sup> siècle et est géré par M. Malone. Procule Ranger lui a succédé et a été le maître de poste pendant 55 ans. Il tient le bureau de poste dans son magasin, situé en bas de la côte, près du pont. En 1946, on le déménage dans un édifice en haut de la côte, au 12 Principale, sud. Puis, en 1962, on procède à la construction de l'édifice où se trouve le bureau de poste aujourd'hui, au 8 Principale, sud.



*Mlle Alvina Ranger sert les clients du bureau de poste de son frère, pendant plusieurs années*



*Le bureau de poste depuis 1962*

Dans les premiers temps de Notre-Dame-des-Quinze, les colons s'approvisionnent au magasin général de Saint-Bruno-de-Guigues. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, des entrepreneurs ouvrent les premiers commerces à Notre-Dame-des-Quinze. Hermas Lacasse exploite un magasin général dans le rang III ouest, à l'intérieur duquel se trouve un bureau de poste, et une boutique de portes et fenêtres à l'arrière du bâtiment. Il s'approvisionne à Haileybury. En 1915, il meurt accidentellement en revenant de Haileybury lorsque le bateau l'Aileen, à bord duquel il prenait place, fait naufrage au nord de l'Île du Chef<sup>13</sup>.

D'autres commerces s'ajoutent graduellement dans le rang III ouest, dont un magasin de tissus et d'accessoires de couture et une boulangerie. On y retrouve également des écuries et une pension pour les chevaux, situées près du point d'embarquement du traversier, où les gens de Notre-Dame-des-Quinze laissent leurs chevaux lorsqu'ils se rendent à Nord-Témiscamingue, pour aller à la messe. À Notre-Dame-des-Quinze, le point d'embarquement se situe au 12 est, rang III; et à Nord-Témiscamingue, il se trouve entre deux magasins au bas de la rue Principale, sud. Napoléon Vaillant ouvre un magasin de pièces d'orfèvrerie où, aidé de sa femme, il fait la réparation des horloges, des réveille-matin, des montres et des bijoux. Il tient aussi une épicerie, vend des machines agricoles et est forgeron. M. Vaillant est aussi maître de poste à cette époque. Lorsqu'il déménage au village de Nord-Témiscamingue, Alfred Larouche le remplace dans cette dernière fonction. M. Larouche exploite également un magasin général<sup>14</sup>.

À une certaine époque, il y avait au moins deux bureaux de poste à Notre-Dame-des-Quinze. En plus de celui du rang III ouest, il y en avait un autre chez Côme Perreault, dans les côtes à Perreault, qui portait le nom de Meaux. Ce bureau de poste ferme en 1928<sup>15</sup>.

**Tableau 6.1**  
**Bureau de poste de Notre-Dame-du-Nord**

<b>Ouvert le 1er octobre 1886 sous le nom de North Témiscamingue</b>	
Murray City:	01-10-1906
North Timiscaming:	01-03-1907
Notre-Dame-du-Nord:	01-10-1928
<b>Maîtres de poste</b>	
Angus McBride	01-10-1886 à 19-10-1898
Martin J. Malone	23-08-1899 à 1909
J. Procule Ranger	14-06-1909 à 23-01-1959
Louis Lacasse	24-01-1959 à 20-05-1966
Mlle Rita Robitaille	21-05-1966 intérimaire
Ghislain Nault	30-06-1966 à 31-11-1971
Collette Guimond	01-12-1971 à 13-03-1972
Daniel McKenna	14-03-1972 à 29-09-1974
Murielle Caza	30-09-1974 à 23-06-1975
Yvon Gagné	24-06-1975 à 12-08-1986
René Julien	1986 à 11-1992
Maurice Laverdière	30-11-1992 à 1996
<b>Bureau de poste de Notre-Dame-des-Quinze</b>	
<b>Maîtres de poste</b>	
Hermas Lacasse	01-02-1914 à 1915
J. Napoléon Vaillant	28-06-1918 à 13-11-1924
Mme Adrien Lalonde	01-01-1925 à 26-11-1932
<b>Bureau de poste de Meaux</b>	
<b>Maître de poste sur les Côtes à Perreault</b>	
Côme Perreault	01-06-1910 à 15-10-1928

Sources: *Le Nord-Ouest du Québec* par Anatole Walker. Comité du livre historique du Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord.

Plus récemment, en 1969, Jerry Dussault, de Notre-Dame-du-Nord, démarre une entreprise de transport général, appelée Dussault Transport. En opération pendant environ cinq ans, cette entreprise possède, à son sommet, jusqu'à 35 camions-remorques. Vers 1974, M. Dussault s'associe à Raymond Rolando et, ensemble, ils partent une nouvelle entreprise, Les Locations D.R. Ltée. Cette dernière poursuit ses opérations environ 10 ans. Vers 1985, cette compagnie change de nom à nouveau et opte pour celui de Express D.R. Ltée. Elle effectue du transport général au Canada et aux États-Unis. Cette entreprise fournit de l'emploi à 40 personnes, et possède deux bureaux, l'un à Notre-Dame-du-Nord et l'autre, à Boisbriand. Elle compte, à son actif, une trentaine de camions. Express D.R. Ltée cesse ses activités et ferme son bureau de Notre-Dame-du-Nord, en février 1995<sup>16</sup>.

Le document 3 dresse la liste des commerces de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze, depuis les débuts de ces municipalités. Cette liste fournit le nom des premiers commerçants, leur emplacement et le nom de leurs successeurs.

### Les industries actuelles

À Notre-Dame-du-Nord, il existe actuellement deux industries qui se démarquent des autres entreprises locales. Une se classe dans le secteur des transports et l'autre, dans le secteur de la construction.

Dans les années 1960, le secteur du transport du bois par camion, est en plein essor. Deux entrepreneurs locaux discutent alors de la possibilité d'unir leurs efforts, afin de démarrer une entreprise de fabrication de remorques forestières. En 1969, Paul Leblanc, propriétaire de remorques forestières à Notre-Dame-du-Nord, et Ghislain Lemire, réparant de telles remorques dans son atelier de soudure, à Belle-Vallée, se lancent en affaires sous la raison sociale Paul Leblanc inc. La nouvelle entreprise, sise sur la rue Ontario, à Notre-Dame-du-Nord, débute la fabrication de semi-remorques de type «train» et à billots. M. Lemire invente alors la semi-remorque à copeaux à cuve qui offre une capacité de chargement supérieure. À ce modèle de base, d'autres types de remorques s'ajoutent, avec les années, afin de répondre aux besoins diversifiés de la clientèle.



*L'usine Témisko (1983) Inc.*

En 1974, cette entreprise passe sous le contrôle de Corporation de Gestion La Vérendrye, d'origine abitibienne. Rebaptisée Témisko Inc., l'entreprise connaît alors une expansion considérable. On quadruple les infrastructures de production. Dorénavant, Témisko Inc. construit des remorques de toutes sortes et offre des pièces et un service de réparation complet. Les 860 remorques, fabriquées en 1979, constituent un record de production de la part des 225 employés. Au début des années 1980, la crise économique affecte sévèrement Corporation de Gestion La Vérendrye qui doit fermer l'usine Témisko. Deux des dirigeants de Témisko inc., Ghislain Bellehumeur, président, et Ghislain Lemire, vice-président, décident alors d'acheter cette usine, qu'ils estiment viable. Ils changent le nom pour celui de Témisko (1983) Inc. Cette entreprise poursuit, depuis cette année-là, ses opérations. Parmi les innovations de Témisko, mentionnons les semi-remorques pour le transport du verre, des animaux, du métal en fusion, des satellites et du transport en vrac<sup>17</sup>.

En 1995, Témisko (1983) Inc. compte 82 employés à temps plein, dont la directrice générale, Madeleine Paquin. La masse salariale de l'entreprise s'élève à plus de 2 millions \$, annuellement. L'entreprise fabrique, à chaque année, entre 200 et 300 semi-remorques, selon le cycle des affaires. Elle écoule la presque totalité de sa production au Québec, en Ontario et dans les provinces Maritimes. Seulement 1 % de la production prend la direction des États-Unis et de l'Afrique<sup>18</sup>.

À la fin des années 1960, l'augmentation de la demande en matière de construction domiciliaire, dans le nord de l'Ontario et au Témiscamingue, permet le développement d'un entrepreneur en construction à Notre-Dame-du-Nord. Yvon Champoux, assisté de son épouse Denise Lecompte, dirige alors plusieurs chantiers de construction domiciliaire et commerciale. À cette époque, cette entreprise construit uniquement des maisons sur place. Au début des années 1970, il diversifie ses activités en ouvrant un magasin de construction et de rénovation. Cette diversification se poursuit lorsqu'il démarre, quelques années plus tard, une usine de maisons



*Maisons Champoux Inc.*

modulaires. Cette usine vend sa production au Témiscamingue et dans les régions avoisinantes. Au début des années 1990, Yvon Champoux vend ses parts de l'entreprise à ses deux fils, Mario et Pierre qui poursuivent les activités de cette entreprise familiale<sup>19</sup>. En 1995, l'entreprise Maison Champoux Inc. embauche une trentaine d'employés. L'usine embauche une trentaine de personnes et produit plus de 160 maisons par année.

### **La Caisse populaire Desjardins**

Deux caisses populaires Desjardins ont été fondées à Notre-Dame-du-Nord. La première date de 1911 et a été fondée sous la direction de Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires, alors en tournée dans la région. Le 22 octobre 1911, après la messe, M. Desjardins prononce un discours sur les mérites d'une caisse populaire pour l'économie locale. En après-midi, on procède à la fondation de la Caisse populaire Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue et à la nomination des directeurs qui reçoivent une formation en soirée. Le conseil d'administration est formé de: Moïse Desjardins, o.m.i., président et gérant, Henri Robertson, vice-président, Jean-Baptiste Delay, secrétaire, J.A. Dupuis, et le Dr Armand Beauséjour, administrateurs. La commission de crédit réunit: Zotique Caza, président, J.A. Renaud, et Wilfrid Charbonneau. Le conseil de surveillance regroupe: T. A. Blouin, Hyppolyte Pleau et Théo Caza. À la fin de la première journée, la Caisse populaire compte 99 membres fondateurs et 225 parts souscrites, représentant 188,10 \$. Elle se classe bonne première parmi les six caisses populaires fondées par M. Desjardins<sup>20</sup>, lors de son voyage dans la région.

Cette Caisse connaît un assez bon départ, comme le montre le rapport annuel de 1913 qui note un chiffre d'affaires de 66 078 \$. Deux ans plus tard, le chiffre d'affaires a doublé pour atteindre 145 059 \$. En 1916, les affaires progressent encore. Il semble par contre que les difficultés commencent en 1917, année où le nombre de retardataires est élevé. La crise financière de 1921 aggrave la situation déjà difficile de cette Caisse. La crise économique de la fin de la décennie lui porte un coup

**Tableau 6.2**  
**Présidents du conseil d'administration de la Caisse populaire**

Nom	Année	Nom	Année
Joseph Pleau	1936-1937	Théopitus Laforge	1946-1948
Philippe Vallée	1937-1938	Donat Laliberté	1948-1955
Joseph Brisson	1938-1939	Conrad Perreault	1955-1956
Ernest de Lachevrotière	1939-1941	Lucien Verrier	1956-1957
Emile Marcoux	1941-1943	Donat Laliberté	1957-1966
Ernest de Lachevrotière	1943-1944	Placide Brisson	1966-1993
André Rivard	1944-1945	André Touzin	1993-1994
Ernest de Lachevrotière	1945-1946	Dianis Aylwin	1994-1996

**Directeurs de la Caisse populaire**



*Marcel Janneteau*  
1936-1952



*André Beauséjour*  
1952-1967



*Louis Lacasse*  
1967-1972



*Fidèle Baril*  
1972-1996

fatal et, lors de l'assemblée du 29 octobre 1929, les sociétaires décident à l'unanimité de dissoudre la Caisse populaire Saint-Joseph qui présente un déficit de 2 016 \$<sup>21</sup>.

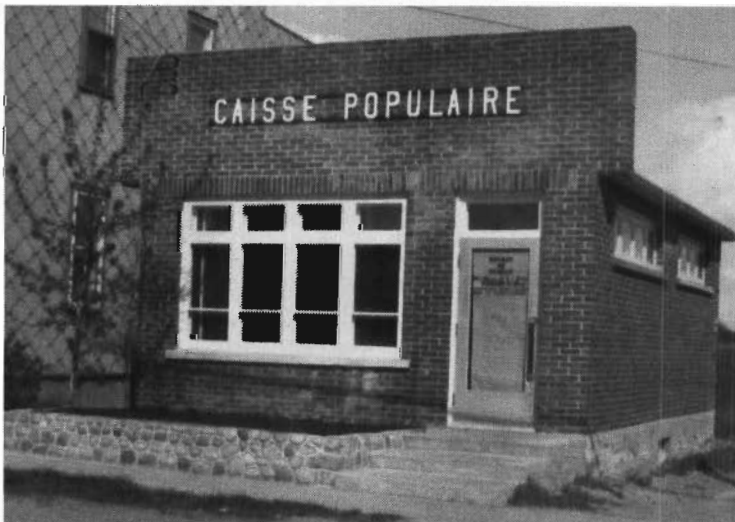
Une seconde Caisse populaire voit le jour à Notre-Dame-du-Nord le 26 mars 1936. Il s'agit de la première caisse à être fondée au Témiscamingue lors de ce nouveau mouvement en faveur du coopératisme. Marcel Janneteau en a été l'instigateur, appuyé par l'Abbé Armand Malouin, de l'Union régionale des Caisses populaires de Sherbrooke, en tournée dans la région, pour fonder de nouvelles caisses populaires. La réponse des citoyens est assez bonne, puisque le 30 juin 1936, la Caisse populaire de Notre-Dame-du-Nord présente un actif de 5 762 \$ et compte 65 membres. Deux ans plus tard, l'actif a quadruplé pour se situer à 21 903 \$ et le nombre de membres atteint 228.

En 1936, les membres du conseil d'administration sont: Joseph Pleau, président; Philippe Vallée, vice-président; Armand Laforge, Gilbert Pleau, administrateurs; et Marcel Janneteau, gérant. La Commission de crédit est formée de: Côme Perreault, Adélard Grenier et Adélard Perron. Le Conseil de surveillance regroupe: le curé Esdras Whissel, le Dr Oscar Chabot et Procule Ranger.

Le premier local de la Caisse est situé à Notre-Dame-des-Quinze, dans le même édifice que le Syndicat coopératif. Quelques années plus tard, la Caisse et la Coopérative de consommation déménagent leur bureau à Notre-Dame-du-Nord, dans l'ancien hôtel Delhalle situé à proximité de la rivière, à la sortie du pont. La malchance frappe ces deux organismes et, à deux reprises, l'édifice qui les loge est détruit par le feu. La Caisse s'installe temporairement, chez un de ses membres, puis à l'école des garçons avant de construire son propre édifice en 1954, sur la rue Principale. En 1974, le Caisse déménage pour une septième fois dans un nouvel édifice qu'elle a fait construire, au 24 rue Ontario, où elle a



*Durant l'année 1953-1954, le Collège loge la Caisse populaire. Lorsqu'on y entra le coffre-fort tout neuf, la galerie s'est effondrée et le coffre s'est retrouvé par terre*



*Édifice de la Caisse populaire sur la rue Principale.  
(Photo Beauséjour)*

toujours pignon sur rue. Vers 1979, elle se relie au réseau inter-Caisses. Le 18 février 1982, la Caisse populaire de Notre-Dame-du-Nord devient la Caisse populaire Desjardins de Notre-Dame-du-Nord. Au début de l'année 1995, la Caisse se dote du service d'un guichet automatique.

Selon le rapport statistique du 28 février 1972, l'actif de la Caisse franchit le cap du million, avec 1 034 045 \$, et le nombre de membres atteint 1 021. En février 1995, la Caisse possède un actif de 18 000 000 \$ et elle compte 2 300 membres. Les retombées de la Caisse dans le milieu dépassent le secteur financier. En

effet, à chaque année, elle donne des montants à des organismes du milieu (par exemple, le Rodéo du Camion, le Comité du Centenaire de Notre-Dame-du-Nord), à la Fabrique de Notre-Dame-du-Nord, au Conseil de bande de la Réserve amérindienne de Témiscamingue, et à de nombreuses associations paroissiales.

## **L'aménagement des cours d'eau**

### **Les barrages de rétention des eaux**

Le projet de régulariser le niveau de l'eau du bassin de l'Outaouais supérieur date du début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que des industriels de la région d'Ottawa pressent le ministère fédéral des Travaux publics d'agir dans ce dossier. Selon eux, la construction de barrages de rétention des eaux sur l'Outaouais supérieur faciliterait le flottage du bois sur le lac Témiscamingue, en plus d'assurer un débit d'eau constant à toutes les périodes de l'année pour le fonctionnement des moulins à scie. Les inondations dans la région d'Ottawa lors de la crue des eaux printanières, en seraient d'autant diminuées. En 1909, le ministère des Travaux publics débute les travaux de construction des deux barrages de rétention des eaux à Témiscaming. L'année suivante, le Ministère s'attaque au bassin du lac Kipawa.

En 1911, les travaux du barrage de la rivière Des-Quinze débutent et ils se poursuivent durant les deux années suivantes. Le village d'Angliers verra le jour au pied de ce barrage. Ces travaux ont eu entre autres effets, de relever d'environ 10 pieds le niveau du lac Témiscamingue. Plusieurs agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze y ont trouvé de l'emploi.

### **Les barrages hydroélectriques de la rivière Des-Quinze**

Même si les rapides et les chutes de la rivière Des-Quinze intéressent les marchands de bois et les investisseurs dès le début du siècle, ce n'est que dans les années 1920 que son potentiel hydroélectrique sera développé. Northern Quebec Power Co. met en service en 1926, la centrale Rapide-des-Quinze, située à la sortie de l'ancien lac Ka-Ka-Ke. Le cours original de la rivière Des-Quinze y a été détourné par un canal large de 7,6 mètres et long de 244 mètres. Ce barrage approvisionne en électricité les villes minières naissantes de Rouyn et de Noranda. Quatre groupes d'alternateurs, fabriqués en Suède, sont installés au départ et deux autres s'y ajoutent en 1951 et en 1955. Originellement, cette centrale produit à la fréquence de 25 cycles. Elle est convertie aux 60 cycles en deux temps; un premier groupe d'alternateurs l'est en 1970, et les cinq autres groupes, en 1989<sup>22</sup>.

Dans les années 1960, Hydro-Québec construit deux autres barrages sur la rivière Des-Quinze. La centrale Rapide-des-Îles entre en service en 1966 et la centrale de la Première-Chute, en 1968<sup>23</sup>. Ces chantiers de construction ont un impact majeur pour l'économie de Notre-Dame-du-Nord et de la région,



*La Centrale Première-Chute. (Photo A. Loiselle)*

notamment par la création d'emplois directs et indirects pendant la période de construction. De plus, plusieurs emplois permanents ont été créés, entraînant des retombées permanentes pour Notre-Dame-du-Nord.

## Les services médicaux

### Les médecins résidents

Les résidents d'une nouvelle colonie ne sont pas à l'abri des maladies infectieuses. Parce qu'ils vivent dans un milieu en défrichement, les risques de blessures en sont d'autant augmentés. Au début du siècle, les malades et les blessés se rendent, quand cela leur est possible, à l'hôpital de New Liskeard ou à celui de Ville-Marie. Sinon, d'autres vont chercher un médecin et l'amènent auprès d'eux.



*Dr Armand Beauséjour  
(photo Beauséjour)*

En 1908, Notre-Dame-du-Nord accueille son premier médecin résident, le Dr Armand Beauséjour, récemment diplômé en médecine générale et en obstétrique. Il s'installe au village avec sa femme et ses deux enfants. Le docteur Beauséjour pratique sa profession à Notre-Dame-du-Nord et Notre-Dame-des-Quinze, ainsi que dans les villages et les colonies avoisinantes. Le réseau routier n'est pas très élaboré à cette époque, et il se déplace d'un endroit à l'autre, à pied ou en voiture tirée par des chevaux, l'été, ou encore en raquettes, en traîneau tirés par des chiens ou en "cutter", l'hiver. Pendant sa carrière, il assiste un bon nombre de femmes qui accouchent à la maison. Les tarifs étaient alors de 15 \$ pour le premier enfant d'une famille, de 10 \$ pour le deuxième et de 5 \$ pour chacun des autres enfants. Pendant les années suivant la crise économique de 1929, le docteur Beauséjour se fait payer en bois de chauffage, en gibiers et autres animaux, en main-d'œuvre et, assez souvent, pas du tout. En plus de son travail et de ses nombreux enfants, le docteur Beauséjour s'est impliqué bénévolement dans la commission

scolaire de Notre-Dame-du-Nord, dans la chorale paroissiale ainsi que dans diverses activités communautaires. Son épouse, Fleur-Ange Riendeau, s'est aussi impliquée bénévolement dans la communauté. En 1939, alors qu'il se rend visiter un patient, le docteur Beauséjour subit un accident d'automobile. Cette blessure le contraint, après quelques années, d'abandonner la pratique de la médecine. Le docteur décède le 7 mars 1955, à l'âge de 77 ans<sup>24</sup>.

En 1938, un autre médecin, le docteur Alfred Langlois, s'établit à Notre-Dame-du-Nord, où il pratique jusqu'en 1950. Le docteur Langlois est une autre figure très connue, encore aujourd'hui, des gens de Notre-Dame-du-Nord tant par son dévouement professionnel que par son implication sociale et communautaire. Il a été maire de Notre-Dame-du-Nord de septembre 1941 à janvier 1948, alors qu'il a dû abandonner tou-



*Dr J. Alfred Langlois*



tes ses activités en dehors de la médecine. En 1950, il assume la direction de l'Unité sanitaire du Témiscamingue, étant alors récemment promu spécialiste en santé publique<sup>25</sup>. Son épouse, Marguerite Girard, s'est également beaucoup impliquée dans la communauté et dans les divers organismes paroissiaux. Le docteur Langlois est décédé le 11 mars 1955, à l'âge de 47 ans.

Le docteur Padoue Simard est un autre médecin qui s'est beaucoup impliqué dans la communauté. Le docteur Simard arrive à Notre-Dame-du-Nord en 1956, et y demeure jusqu'à son décès, en 1977. Son épouse, Julienne Bédard, l'assiste dans ses fonctions médicales. De plus, elle s'engage dans plusieurs organismes paroissiaux, notamment en éducation où elle assume la fonction de commissaire, pendant plusieurs années.



*Le mariage du docteur Jean-Jacques Bernier et de Héléne Martel*

Le docteur Augustin Roy demeure seulement une année à Notre-Dame-du-Nord, alors qu'il débutait sa carrière de médecin. Il sera par la suite une figure publique importante dans le domaine de la santé au Québec. En effet, il a oeuvré, jusqu'à tout récemment, à titre de président de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec.

D'autres médecins prennent la relève et s'établissent à Notre-Dame-du-Nord qui est un des rares villages témiscamiens, mis à part Ville-Marie où il y a un hôpital, à compter sur la présence d'un médecin résident de façon continue, de 1908 jusqu'au milieu des années 1980.

En 1958, un premier dentiste s'établit à Notre-Dame-du-Nord, le docteur Gilles Côté. Le docteur Côté s'implique aussi dans la communauté et dans les affaires municipales. Il a notamment occupé la charge de maire de Notre-Dame-du-Nord, de décembre 1971 à juin 1973. À la suite de son décès, survenu en 1974, le docteur Serge Dessureault le remplace, comme dentiste.

En 1995, Notre-Dame-du-Nord bénéficie également des services hebdomadaires des denturologistes, Daniel Touzin et Jean Lapierre. Avant eux, Jocelyn Carpentier assure ce service, à temps plein, pendant plusieurs années.

### **Les services de santé**

Peu après l'arrivée du docteur Beauséjour, deux épidémies déferlent successivement sur la région. En 1910, une épidémie de variole se répand dans Notre-Dame-des-Quinze et Notre-Dame-du-Nord. En 1918, c'est la grippe espagnole qui fait des ravages partout dans la région et ces deux communautés ne sont pas épargnées. Pendant ces années-là, le docteur Beauséjour est fort occupé, devant soigner les gens des deux municipalités, ceux des villages avoisinants, en plus des membres de sa famille.

Dans le but d'éviter que de telles épidémies ne se produisent à nouveau, le Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze met sur pied, en 1923, un bureau d'hygiène; le conseil municipal de Notre-Dame-du-Nord crée le sien en 1927. Toutefois, ces bureaux sont remplacés, comme cela s'est produit dans les autres régions du Québec, par des unités sanitaires régionales, avec un mandat de

**Tableau 6.3**  
**Les médecins et dentistes résidents**

<b>Années</b>	<b>Médecins</b>
1908	Dr Armand Beauséjour (1er médecin résident)
1935	Dr Oscar Chabot
1938	Dr Alfred Langlois
1950 à 1954	Dr Jean-Jacques Bernier
1955	Dr Augustin Roy
1956 à son décès, en 1977	Dr Padoue Simard,
1978 à environ 1984	Dr Pierre Gaboury

<b>Années</b>	<b>Dentistes</b>
1958 à son décès en 1974	Dr Gilles Côté (1er dentiste résident)
1974	Dr Serge Dessureault

médecine préventive. C'est en 1929 que l'Unité sanitaire du Témiscamingue est mise sur pied, avec l'appui des conseils municipaux locaux et du Conseil de comté. L'action de cet organisme de santé publique s'articule autour du traitement et de la prévention des maladies infectieuses, la lutte contre la tuberculose et de l'hygiène infantile à l'école et à la maison<sup>26</sup>.

En 1972, l'Unité sanitaire du Témiscamingue est remplacée par une nouvelle structure, le Service de premières ligne (SPL) du Centre de santé Sainte-Famille. Il s'agit en fait d'un centre local de services communautaires (CLSC) intégré au centre hospitalier. Ces deux entités intégrées portent le nom de Centre de santé. Récemment, le SPL ouvrait un point de service à Notre-Dame-du-Nord.

Dès la fin des années 1940, un service ambulancier est inauguré à Notre-Dame-du-Nord, par la Maison funéraire Robert & Fils. Dans les premières années, le corbillard est utilisé comme ambulance pour transporter les malades et les blessés à l'hôpital de Ville-Marie. Mise sur pied par François Robert, cette entreprise est achetée, en 1976, par son fils Yvon, aidé de ses frères. Il se dote alors d'une nouvelle ambulance, afin de répondre aux critères instaurés par le ministère de la Santé et des Services sociaux. Puis, en 1980, Richard Robert se porte acquéreur du service ambulancier, qu'il exploite encore aujourd'hui<sup>27</sup>. L'entreprise Ambulance Richard Robert Inc. fournit de l'emploi à trois personnes à temps plein, et à cinq personnes à temps partiel.

En 1980, la municipalité de Notre-Dame-du-Nord relance le dossier au sujet de l'hébergement des personnes âgées, en proposant de transformer l'ancienne école Notre-Dame, en un pavillon d'hébergement pour cette clientèle. Un groupe d'individus de la communauté se voient confier le mandat d'étudier cette possibilité. De leurs réflexions, naît la Corporation Pavillon Tête-du-Lac qui reçoit sa charte en juillet 1981. Le Pavillon Tête-du-Lac ouvre ses portes en novembre 1982<sup>28</sup>. Depuis son ouverture, deux projets d'agrandissement ont été réalisés.

Le pavillon est une ressource intermédiaire entre le maintien à domicile et l'hébergement institutionnel en centre d'accueil qui s'adresse à une clientèle autonome et semi-autonome. La responsabilité générale du Pavillon Tête-du-Lac incombe au Centre d'accueil Duhamel qui se porte garant des soins et services offerts<sup>29</sup>.

## Les sages-femmes

Les nouvelles communautés de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord comptent plusieurs jeunes couples, ce qui entraîne de nombreuses naissances. Au début de la colonie et pendant plusieurs années, les femmes de tous les endroits de la municipalité recourent aux services d'une sage-femme pour assister leurs accouchements. Plusieurs femmes des deux municipalités ont exercé la profession de sage-femme. En voici quelques-unes<sup>30</sup>.

Les premières sages-femmes de la communauté sont des Algonquines. Dans le rang III du canton Guigues, la mère de madame James McDonald, une Algonquine, pratique cette profession jusqu'au début des années 1910.



*Mme Césarie Marchand-Laliberté*

La première sage-femme de Notre-Dame-des-Quinze serait Césarie Marchand, mariée à Christophe Laliberté. Ils s'établissent, en 1903, dans le rang IV du canton Guigues.

Nélida Morency et Joseph Lanouette arrivent à Notre-Dame-des-Quinze en 1915. Ils s'établissent dans le rang IV, plus précisément dans les côtes à Perreault. Nélida Lanouette agit comme sage-femme pour les femmes de ce secteur.

Marie-Anna Joyal et Hector Verrier s'établissent à Judge, en 1916. Elle épouse en seconde noce Émile Verrier, en 1921. Marie-Anna Verrier a été aussi sage-femme dans son milieu.

Anna Lacasse et Joseph Brisson arrivent dans le rang Petit-Nédelec, de Notre-Dame-du-Nord, en 1921. Mme Brisson pratique plusieurs métiers, dont celui de sage-femme à l'occasion.

Le métier de sage-femme s'exerce à toute heure du jour et de la nuit, sept jours par semaine. Il n'est pas rare que le mari vienne chercher la sage-femme la plus près de chez lui, en plein milieu de la nuit, ou sans prévenir dans le jour afin qu'elle vienne assister l'accouchement de son épouse. Elle fait cela par vocation et non comme métier, étant rémunérée en espèces ou d'un simple remerciement. Quelquefois, la sage-femme demeure auprès de la mère et du nouveau-né pendant deux jours, puis elle revient à la maison, vaquer aux occupations de sa propre famille<sup>31</sup>.

## Les loisirs, les sports et la culture

Émigrer dans une région de colonisation entraîne plusieurs conséquences pour une famille, dont la perspective consiste à repartir à neuf, dans une région où tout est à faire. Les premiers efforts sont dirigés vers la construction de bâtiments et le défrichement du terrain, pour jeter les bases d'une exploitation agricole. Une fois ces conditions remplies, les colons ont plus de temps pour organiser des activités sociales et communautaires.

Au début, de nombreuses activités sociales se déroulent dans les maisons privées, tant au village qu'à la campagne. Le temps des Fêtes donne lieu à plusieurs rassemblements familiaux et amicaux. Les gens font alors le tour de toutes les maisons du rang, grossissant à chaque fois le nombre de personnes montées dans la «sleigh». De tels rassemblements ont également lieu lors d'autres journées de l'année, comme la Sainte-Catherine et le Mardi Gras. Il y a aussi ces soirées où on se réunit pour jouer aux cartes avec des pommes, remplaçant alors l'argent par des pommes<sup>32</sup>.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste, en 1908, serait la première manifestation d'importance organisée à Nord-Témiscamingue. Les participants à la fête proviennent de toutes les localités du Témiscamingue québécois et du Temiskaming ontarien. Arrivés à bord du Météor, ils sont accueillis à la Tête-du-Lac par un groupe d'Algonquins qui sont à bord de leurs canots. La journée débute par le défilé d'une grande parade, dont le thème portait sur la colonisation et le mode de vie des colons. Après la messe célébrée en grande pompe, suit une partie de baseball entre l'équipe locale et celle de Ville-Marie<sup>33</sup>. En 1910, les festivités de la Saint-Jean-Baptiste, au Témiscamingue, sont encore une fois organisées à Nord-Témiscamingue. Quelque 1 500 personnes auraient assisté à la messe célébrée pour l'occasion. La Fanfare de Ville-Marie participe à l'événement, en accueillant les visiteurs qui arrivent, l'avant-midi, à bord du Météor, puis en accompagnant les cantiques pendant de la messe. En après-midi, des résidents de Nord-Témiscamingue et des Algonquins ont recréé des scènes de la bataille de Dollard Desormeaux et de ses compagnons, contre les Iroquois. Jean-Baptiste Delay interprétait alors le personnage du gouverneur de Maisonneuve tandis que A. Doyon, de Guérin, jouait celui de Dollard. Cette reconstitution avait eu lieu en partie sur la rivière Des-Quinze et en partie à Notre-Dame-des-Quinze, sur les bords de la rivière<sup>34</sup>.

L'aménagement d'une patinoire extérieure à Nord-Témiscamingue, en 1924, permet au club de hockey local d'y disputer des matches contre les équipes des autres localités. Cette patinoire est située à l'arrière de l'Hôtel Delhalle qui s'élève près du quai. Cette même année, l'équipe de Nord-Témiscamingue aurait disputé son premier match à Saint-Bruno-de-Guigues<sup>35</sup>.

En 1929, un terrain de baseball est aménagé à Notre-Dame-des-Quinze, chez Ernest Dampousse. Quelques années plus tard, on trouve un nouveau site pour un terrain de baseball, chez Christophe Laliberté<sup>36</sup>. Le terrain de baseball



*La patinoire sur le lac*



*L'équipe de hockey locale et quelques supporters, vers 1926.  
(Photo Beauséjour)*

est à nouveau déménagé vers le milieu des années 1930 lorsque André Rivard aménage, sur ses terres, le parc Notre-Dame comprenant, en plus, une piste de courses pour les chevaux, une allée de quilles et un terrain de croquet. On installe aussi des tables de pique-nique et des aires de repos dans le sous-bois. Les festivités de la Saint-Jean Baptiste ont été célébrées dans le parc Notre-Dame en 1937, en 1938 et en 1939<sup>37</sup>. Quelques années plus tard, c'est au tour de Ernest De La Chevrotière de fournir un terrain pour l'équipe de baseball. Finalement, les équipes de Notre-Dame-des-Quinze

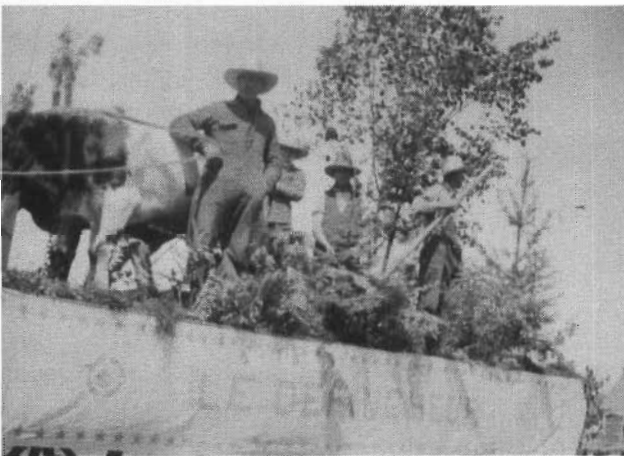
**Parade de chars allégoriques à la Saint-Jean-Baptiste**



*Père Evain o.m.i.*



*Chansons canadiennes*



*Le défricheur*



*Catherine Tekakwitha*



*Le bardeau d'autrefois*



*Madeleine de Verchères*

et de Notre-Dame-du-Nord se fusionnent et le terrain de Notre-Dame-des-Quinze est abandonné<sup>38</sup>. À Notre-Dame-du-Nord, le terrain de baseball se situe au site de l'actuelle rue Dupuis.

En 1938, l'Association athlétique de Notre-Dame-du-Nord voit le jour. À compter de sa fondation et pour plusieurs années, cette association prend en charge l'organisation des sports et des loisirs à Notre-Dame-du-Nord. Une cotisation annuelle est chargée aux membres afin d'acheter de l'équipement pour les principaux sports qui sont alors pratiqués, soit le baseball, le hockey et le tennis. En 1939, les revenus générés lors de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, à Notre-Dame-du-Nord, permettent l'aménagement d'une salle de loisirs, au 4e étage de la bâtisse de la Coopérative agricole. L'ouverture de cette salle se fait en janvier 1940 et on y retrouve une allée de quilles, des tables de ping-pong et un piano. L'Association finance également l'aménagement et l'entretien d'un terrain de tennis. Sous l'égide de cette association, le hockey et le baseball se développeront considérablement à Notre-Dame-du-Nord. À cette époque, chaque village de la région compte son équipe de hockey et son équipe de baseball. De plus, la compétition est forte. Hiver comme été, les Notre-Damiens supportent et encouragent fermement leur équipe locale, tant lors des matchs locaux que lors des matchs dans les autres municipalités. Dans cette compétition régionale, les équipes de Notre-Dame-du-Nord se tirent très bien d'affaire et remportent le championnat à plusieurs occasions. En 1950, avec les profits réalisés lors des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, le nouveau comité fait l'acquisition d'un terrain de la Fabrique et y aménage un terrain de baseball, au site de l'actuel Parc Richelieu. L'hiver, on y aménage une patinoire. Un peu plus tard, l'Association achète deux projecteurs et présente des



*Équipe de baseball, vers 1950: avant: René Voynaud, Aubry McLaren. 2e rangée: Loranzo Perron, Jean-Paul Guimond, Roger Bourgeois, Michel Gauthier, Raymond Dupuis. 3e rangée: Aurel Dupuis, Réjean Guimond, Placide Lavigne, Jean-Marie Lavigne*

films, quelques fois par semaine, dans la salle de l'école Notre-Dame. Les profits servent à financer l'organisation des sports dans la municipalité. René Voynaud s'est impliqué activement comme gérant du club de baseball pendant ces années-là. Jean-Paul Doyon a été le gérant du club de hockey et a été remplacé par Réal Furoy. En 1957, l'Association athlétique disparaît au profit de la Société Saint-Jean-Baptiste qui, entre autres, prend en charge l'organisation des sports. Mais à cette époque, la compétition entre les municipalités commence à diminuer pour ensuite disparaître, au début des années 1960. L'exode d'une partie de la population rurale frappe plusieurs villages témiscamiens, ce qui entraîne la disparition des équipes dans les municipalités<sup>39</sup>.

En 1969, un nouvel organisme est fondé pour assurer la coordination des loisirs et des activités sportives dans les municipalités, soit l'Organisation centrale des loisirs (OCDL) de Notre-Dame-du-Nord. Parmi ses réalisations, mentionnons l'aménagement, en 1976, d'un nouveau terrain de baseball sur le terrain à côté de l'aréna. Plus récemment, l'OCDL fait aménager un court de tennis sur le terrain l'école Rivière-des-Quinze.

En 1972, le conseil municipal de Notre-Dame-du-Nord préside à la mise sur pied d'un comité ayant pour but l'élaboration d'un projet de construction d'un aréna. Toutefois, il faudra près de six ans

## *Des courses de chevaux.. à Notre-Dame-du-Nord*

*Texte: Mme Laura Rivest*

Les courses débutent vers les années 1933 ou 1934, à Notre-Dame-du-Nord. À ce moment-là, elles se déroulent sur le terrain où se trouve actuellement l'école Rivière-des-Quinze. Puis, Monsieur le curé Whissel effectue le déménagement des courses près du bocage Rivard situé dans le rang 3, est, à Notre-Dame-des-Quinze. Plus tard, les courses se réalisent sur le terrain de la Réserve amérindienne, puis sur le terrain délimité actuellement, par la rue Dupuis.

Spécifions que ce sont des courses de chevaux au trot sous harnais, avec sulky. Dans les débuts, les courses constituent l'attraction principale des gens, presque tous les dimanches. Puis ces courses deviennent mensuelles et toujours présentées lors des fêtes de la Saint-Jean. On se déplace aussi dans les différentes paroisses du Témiscamingue et de l'Ontario.

Même à cette époque, les paris sur les courses existent parmi les gens, mais les montants pariés semblent minimes. On gagne aussi des prix en argent pour la participation aux courses. On raconte que M. Dosithé Dupuis, ayant remporté le premier prix de la course, doit donner 5\$ au jockey pour son travail. Alors, il lui remet les 7\$ que constituait le prix. Le premier prix atteindra, plus tard, des valeurs de 50\$, 100\$ et 150\$, et les autres prix s'établiront en conséquence.

Parmi les propriétaires de ces chevaux, on retrouve Horace, Ludovic et Dosithé Dupuis, Jean Morin, Donat Breton, Odilon Houle et Eugène Caza. Nous retrouvons aussi les Courtemanche, Cholette et Bellehumeur de Ville-Marie, les Durand et Neveu de Laverlochère, les Paquin et Lafrenière de Nédelec, les Grenier et Ménard de Belle-Vallée, les Brown, McTavish et Gibson de New Liskeard, McFerson de Cobalt, Paiement de Earlton, etc.

Signalons quelques juges de ces courses: les Lavallée, Marcoux, Brown, McTavish, Jean Morin et Joseph Martel. On compte quatre juges par course.

Qui se souvient de ces superbes chevaux: Peter Todd, Pit, Jocker, Belgian Worthy, Archie Bruber, Harry Hall, Rita Best, Lucy Age, John, Lee Oliver, Exwortly, Derby, Great Scott, Dan B, Peter Brown, etc?

Cette attraction très prisée, à l'époque, prend fin en l'année 1949 ou 1950. La relève n'est pas au rendez-vous.

Voilà les souvenirs qu'on se rappelle avec fierté, même avec du brillant dans les yeux.



*Une course à sulky*

avant que ce projet ne se concrétise. Un second comité est mis sur pied, en 1975, et il prépare, à nouveau, un projet d'aréna pour être soumis au gouvernement du Québec, afin d'obtenir le financement nécessaire à sa réalisation. En octobre 1976, le comité reçoit une confirmation écrite qu'une subvention lui sera versée. Des appels d'offres sont demandés et la première pelletée de terre symbolique est effectuée. Mais, le mois suivant, le nouveau gouvernement avise le comité qu'il ne peut verser la subvention promise. Le travail de financement est donc à recommencer. Au printemps 1977, le comité reçoit finalement la subvention provinciale à laquelle s'ajoutent un projet Canada au tra-



*Le Polydium*

vail et une subvention du ministère des Affaires indiennes, par l'entremise du Conseil de bande de la Réserve amérindienne. Le comité a également réussi à aller chercher une importante contribution du milieu, par des dons effectués par des entreprises et l'organisation d'une loterie. Les travaux de la finition intérieure se sont échelonnés sur deux années. L'inauguration officielle a eu lieu le 6 mai 1978<sup>40</sup>. Plusieurs activités sportives et culturelles sont, depuis ce temps, organisées à cet aréna qui porte le nom de Polydium de Notre-Dame-du-Nord. Mentionnons, entre autres activités, les spectacles présentés par Spect'Aime Inc.

En août 1981, se déroule la première édition du Rodéo du Camion de Notre-Dame-du-Nord. D'envieure plutôt modeste au début, cet événement va se développer considérablement, attirant des spectateurs du Canada et des États-Unis. Cet événement présente des courses de tire de camions de route. Les compétitions se déroulent dans la côte de la rue Principale. À ces courses, se greffent plusieurs activités. À chaque année, le comité du Rodéo du Camion organise un tirage pour financer ses activités. Les profits de ce tirage et des activités de la fin de semaine sont ensuite distribués à des organismes communautaires locaux et régionaux<sup>41</sup>.

La culture d'une communauté se vit et se remarque de plusieurs façons. Au fil des ans, quelques Notre-Damiens se sont illustrés dans le domaine culturel. Mme Laurette Ouellette a écrit, sous le pseudonyme Laure Ouelle, un recueil de poèmes et quelques romans dont un roman historique où l'action se déroule à Notre-Dame-du-Nord.

De plus, les peintres Gaétane Marcoux, Vianney Prud'homme et Marie-France Neveu participent à des expositions régionales en arts visuels.

En 1976, l'organisme connu sous le nom de Comité socio-culturel, voit le jour. Il organise des activités culturelles, au plan local, soit des cours de danse et d'art dramatique, entre autres. En 1980, ce comité adopte sa propre raison sociale, Spect'Aime Inc. Maintenant, il se concentre sur la présentation de spectacles professionnels.

Plusieurs autres organismes de loisirs existent présentement ou ont déjà existé, à Notre-Dame-du-Nord, depuis 1896. On retrouve l'historique de plusieurs d'entre eux dans une section de ce livre.



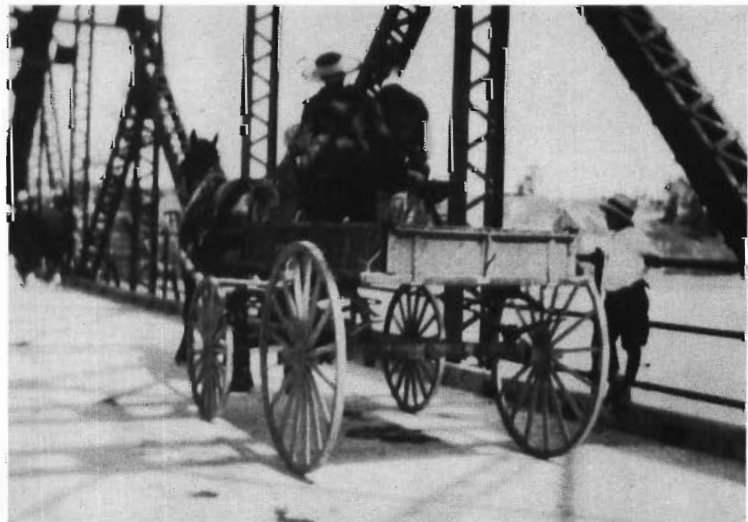
**Les moyens de transport de l'époque**



*Eugène Caza sur son traîneau à chiens*



*Les boeufs de Delphusse Lauzon*



*M. et Mme Jean Lebris traversent le pont Desjardins sur leur charriot*



# **Chapitre 7**

## **De la mission Tête-du-Lac à la paroisse Saint-Joseph**



*Procession de la fête-Dieu, au printemps 1949. (Photo Beauséjour)*

Dès le début des années 1850, un groupe de personnes, composé d'Algonquins, de Métis et d'Irlandais, s'établissent sur les terres de la Réserve amérindienne à la Tête-du-Lac. Les pères Oblats commencent à visiter annuellement ce groupe d'autochtones lors de leurs voyages d'évangélisation dans la région du lac Témiscamingue et de la baie James. Sous l'effet conjugué de l'augmentation de la population de ce village algonquin et de la colonisation agricole, les missionnaires Oblats décideront d'y établir une mission catholique autonome. Cette mission, d'abord instituée à l'intention des Algonquins, passera sous le contrôle des colons canadiens-français lors de l'érection canonique de la paroisse et de la mise sur pied du conseil de la Fabrique.

### **L'époque de la mission Tête-du-Lac**

Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée s'établissent en permanence, en 1863, à la mission Saint-Claude, en face du Fort Témiscamingue, en Ontario, dans le but de faciliter la conversion au catholicisme des Algonquins du lac Témiscamingue et des environs. Désormais, ces missionnaires desserviront toutes les communautés amérindiennes du nord-ouest québécois, du nord-est ontarien et de la baie James. À chaque année, deux pères Oblats partent pour les missions algonquines, c'est-à-dire qu'ils visitent toutes les communautés amérindiennes des environs, pour leur enseigner les principes de base du catholicisme, baptiser les enfants et les adultes récemment convertis à cette religion et célébrer la messe. Cette tournée qui s'appelle communément "faire la mission", se fait pendant l'été, lorsque les Algonquins établissent leurs campements à proximité des postes de traite des fourrures.

La mission de la Tête-du-Lac débute officiellement en 1871, alors que les pères Jean-Marie Pian et Jean-Pierre Guéguen s'y rendent faire la mission algonquine. À compter de cette année-là, des missionnaires Oblats se rendront régulièrement à la Tête-du-Lac pour célébrer le service religieux. Puisqu'une petite communauté amérindienne existe sur le territoire de la Réserve, la fréquence des visites des missionnaires augmente et, dans les années 1880, ils s'y rendent plusieurs fois par année. Dès 1884, monseigneur Narcisse Zéphirin Lorrain, titulaire du vicariat apostolique de Pontiac, dans son rapport à l'Association de la propagation de la foi, fait part du projet de construire une chapelle à cet endroit<sup>1</sup>.

Le père François-Xavier Fafard, arrivé à la mission Saint-Claude en 1885, se voit dès lors assigné à la desserte des missions algonquines et des chantiers forestiers. Ses tâches l'amènent à visiter la Tête-du-Lac. Sous sa tutelle, une chapelle sera construite.

### **La construction de la chapelle**

À l'automne 1886, Angus McBride et des Algonquins coupent le bois qui servira à la construction d'une chapelle à la Tête-du-Lac<sup>2</sup>. M. McBride fait également don du terrain sur lequel s'élèvera cette chapelle. L'actuelle église de Notre-Dame-du-Nord est située sur ce terrain.

Toutefois, ce projet de construction reste en suspens presque deux ans. À son retour de la Tête-du-Lac, le 6 avril 1888, le père Fafard avise Mgr Lorrain qu'il commencera la construction d'une chapelle à cet endroit, dès que les Algonquins seront revenus de la chasse. Construite pendant l'année 1888, cette chapelle est bénite par Mgr Lorrain, le 18 août 1889, lors de sa visite pastorale, et est placée sous le patronage de Saint-Joseph<sup>3</sup>. Cette journée-là, Mgr Lorrain administre le sacrement de la Confirmation, à 14 jeunes Algonquins et Métis. Parmi ces nouveaux confirmés, on retrouve les Cecin, McBride, Polson, Miller, King, Massinakijik, Pinens et Ellison. Depuis cette date, les visites pastorales de Mgr Lorrain, effectuées à la Tête-du-Lac et à la Longue-Pointe, sont consignées dans le Registre de la mission Saint-Joseph-de-la-Tête-du-Lac.

Entre 1888 et 1896, la mission Saint-Joseph-de-la-Tête-du-Lac demeure encore sous la responsabilité du presbytère de Ville-Marie. C'est un père Oblat de Ville-Marie qui en assume ainsi la desserte. Le père Fafard est le premier titulaire de cette mission, fonction qu'il occupe de 1888 à 1892. Il est remplacé par le père Jean-Marie Nédelec qui visite sporadiquement cette mission entre 1892 et 1896, année de son décès. Son service funèbre est célébré, le 26 mars 1896, dans la chapelle de la Tête-du-Lac, par le père Calixte Mourier, de Ville-Marie. Assistent à cette cérémonie, la majorité des chefs de familles algonquines<sup>4</sup>. Le père Mourier assume ensuite la mission de la Tête-du-Lac, assisté par d'autres missionnaires de Ville-Marie.

En 1892, lors de sa première visite à la Tête-du-Lac, le père Nédelec constate que la chapelle est en mauvais état et que des travaux de réparations qu'il estime à 300 \$, s'avèrent nécessaires. Lors de sa visite apostolique, en juillet 1893, Mgr Lorrain remarque que la mission de la Tête-du-Lac se trouve dans un très bon état, tant au niveau matériel qu'au niveau spirituel<sup>5</sup>. D'après les rapports des missionnaires, les Algonquins de la Tête-du-Lac ont toujours bien collaboré dans l'apprentissage et la pratique du catholicisme. Par contre, il n'en va pas de même pour tous les groupes Algonquins, en particulier celui de la Longue-Pointe, située sur le lac Des-Quinze. Ainsi, dans les années 1880 et 1890, le missionnaire doit combattre l'influence des chamans qui est encore très forte parmi ces Algonquins<sup>6</sup>. Cette bande algonquine aurait davantage conservé ses traits culturels puisque, contrairement à la bande de la Tête-du-Lac, elle aurait subi moins d'influences extérieures à la suite de mariages avec des membres d'autres nations autochtones<sup>7</sup>. Concernant les Algonquins de la Tête-du-Lac, il faut ajouter que la présence d'Irlandais et d'Écossais, de souche et de descendance, contribue fort probablement à leur conversion au catholicisme et à la pratique de la religion par la suite.

Avant 1894, les missionnaires consignent les baptêmes, les sépultures et les mariages dans le registre de la paroisse de Ville-Marie. À compter du 1er janvier 1894, ils ouvrent un registre pour la mission Saint-Joseph-de-la-Tête-du-Lac. Cette journée-là, le missionnaire, le père Jean-Marie Nédelec, célèbre deux baptêmes et les consigne au registre: celui de Marguerite King, fille de Robert King et de Marie Lapointe; et celui de Charlotte Jane McKenzie, fille de William McKenzie et de B. Millar. Ces deux enfants sont nés le 1er janvier 1894. Le 21 janvier, le missionnaire inscrit la première sépulture, celle de Peter McBride, âgé de 14 mois. Il célèbre le premier mariage, le 9 juin, entre Joseph McKenzie et Rosy King<sup>8</sup>. Ainsi, en 1894, le père Nédelec consigne, au registre de la mission Saint-Joseph-de-la-Tête-du-Lac, 13 baptêmes, huit sépultures et deux mariages.

En plus de l'ouverture des registres, une autre décision importante est prise, en 1894, par le père supérieur du presbytère de Ville-Marie, Moïse Desjardins. Il décide alors d'envoyer un missionnaire résider en permanence, à la mission de la Tête-du-Lac, et son choix porte sur le père Isidore Évain, missionnaire auprès des Algonquins<sup>9</sup>. Selon le père supérieur, la présence d'un missionnaire résident favoriserait davantage l'implantation du catholicisme parmi les Algonquins. Ce projet est toutefois mis en attente et ne se concrétise que deux ans plus tard.

### **L'établissement permanent des missionnaires oblats**

Le 8 septembre 1896, le père Stanislas Beaudry, d'abord envoyé à Ville-Marie comme missionnaire des Algonquins, est choisi par le supérieur de cette paroisse pour devenir le premier missionnaire résident à la Tête-du-Lac.

Dès son arrivée, le père Beaudry s'installe dans la vieille sacristie qui, selon ses rapports, nécessite de sérieuses réparations. Le mobilier se compose d'un lit, d'une chaise et d'une table. Il va prendre ses repas chez Angus McBride, à qui il paie pension. Peu après son arrivée, il commence les travaux de construction et d'amélioration de l'église. Il ajoute un vestibule aux portes de l'église et de la sacristie

et met des perrons devant ces portes. Vient ensuite l'aménagement de trottoirs et d'avenues devant l'église; il ajoute un jubé à cette dernière, achète un harmonium pour l'église et un pour le presbytère. Il place un vitrail rond au dessus de la porte principale de l'église et des vitraux de couleurs à toutes les fenêtres. L'institutrice de l'école amérindienne, Mlle Marion Legg, l'aide dans la réalisation de plusieurs de ces travaux.



*La chapelle de Notre-Dame-du-Nord, après rénovation*

Parallèlement à ces travaux d'ordre matériel, il investit beaucoup de temps au niveau religieux avec les Algonquins et les quelques familles de Blancs demeurant dans les environs. Pendant cette première année, le père Beaudry partage son temps entre la mission de la Tête-du-Lac et celle située dans la partie nord du canton Guigues. Parallèlement à cela, il poursuit l'apprentissage de la langue algonquine, qu'il parle couramment en décembre 1896. Lors des offices religieux, le père Beaudry prononce ses sermons en algonquin et en anglais<sup>10</sup>.

À compter de 1896, les missions algonquines de la région relèvent du missionnaire de la Tête-du-Lac. Ainsi, au printemps 1897, le père Beaudry entreprend la tournée des campements Algonquins. Il visite les postes algonquins suivants: Abitibi, Longue-Pointe, Timogami, Matatchewan, Bay-Lake, Bonnachère, Kipawa et Grassy-Lake<sup>11</sup>. Il part de la Tête-du-Lac en mai et ne revient qu'au mois d'octobre. Pendant l'hiver, il assume également la tournée des chantiers forestiers situés à proximité. Il visite également les colons établis, depuis 1895, à la rivière Blanche.



*Le curé Moreau, confesseur au chantier*

### **L'évolution de la mission**

La fondation d'une mission autonome à la Tête-du-Lac implique beaucoup de tâches pour le missionnaire résident, en dehors de son ministère. Il doit également voir au développement matériel de la mission. Les premières préoccupations du missionnaire résident consistent à planifier l'amélioration de sa résidence. Il effectue ces travaux de construction pendant ses temps libres, entre les missions algonquines et les missions des chantiers. Il obtient également de l'aide des Algonquins. En octobre 1897, le père Bernier arrive à la Tête-du-Lac pour seconder le père Beaudry dans ses entreprises. Ils planifient la construction d'une nouvelle résidence dont les travaux commencent l'été suivant. Le 21 décembre 1898, ils emménagent dans leur premier presbytère.

En octobre 1898, la mission de la Tête-du-Lac est érigée en résidence autonome, ce qui signifie qu'elle ne relève plus du presbytère de Ville-Marie. Le père Beaudry en est le directeur. Le 21 août 1898, le père Beaudry baptise le premier enfant blanc de cette mission, Marie Grizella Marcoux, fille de Élie Marcoux et de Joséphine Bourbonnais.

En août 1899, le père Isidore Évain se joint au personnel de la mission ainsi que le frère Pelletier. Ce dernier sera remplacé l'année suivante par le frère Sylvestre. Les pères se partagent les visites des missions algonquines et des chantiers, en plus de participer activement aux divers travaux manuels et de construction. Les frères s'occupent principalement d'agriculture et s'affairent aux différents travaux matériels de la mission.

Le personnel de la mission doit également pourvoir à ses besoins en matière de nourriture. Cela les amène à se faire défricheurs et agriculteurs, dans le but d'exploiter une petite ferme pour subvenir à leurs besoins. Au fil des ans, l'espace en culture s'agrandit et des bâtiments de ferme sont construits. Ainsi, en 1901, la mission des Oblats possède une ferme de 30 acres, sur laquelle se trouvent une grange, une remise, un hangar et d'autres dépendances<sup>12</sup>. Ainsi, depuis 1896, le travail du supérieur et de ses confrères a été orienté autour du développement matériel de la mission et de la consolidation de l'apostolat auprès des Algonquins et des bûcherons.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les missions algonquines et celles des chantiers constituent encore la principale raison d'être de la mission catholique de la Tête-du-Lac. Par contre, l'avancement rapide de la colonisation agricole dans ce secteur, aura un impact majeur sur la vocation de la mission catholique. Graduellement, les intérêts des Algonquins passeront au second plan, dans les préoccupations des missionnaires de la Tête-du-Lac, devenue entre-temps Nord-Témiscamingue. Ils sont éclipsés par les besoins des nouveaux colons et par les projets de développement socio-économique que mettent de l'avant les promoteurs de la colonisation. Le choix du supérieur de la mission de la Tête-du-Lac se fait fort probablement en tenant compte de cette dualité, c'est-à-dire selon leur vision des besoins à privilégier entre ceux des Algonquins et ceux des colons. Il faut préciser qu'il existe, à cette époque, deux courants de pensée chez le clergé, à ce sujet. Il y a les missionnaires, voués à la protection des acquis pour les Algonquins, et les colonisateurs, promouvant l'implantation et le développement de paroisses agricoles canadiennes-françaises.

La nomination d'un nouveau supérieur de la mission Saint-Joseph-de-la-Tête-du-Lac, en 1903, se fait probablement dans le but de répondre aux besoins des colons dont le nombre augmente rapidement. Le 1er mai 1903, le père Pian remplace le père Beaudry comme supérieur de cette mission.



*Les enfants de Marie, en 1917: avant: Marie-Ange Legrand, Cordélia Caza, Alma Caza, Eva Dupuis, Alvina Ranger, Mathilda Langevin, Ida Marcoux, Marie Cyrille. Autres: n'ont pas pu être identifiés*

Sous la direction du père Pian, la vie paroissiale s'organise dans la nouvelle colonie, notamment avec la mise sur pied d'une première association à caractère religieux. Ainsi, le 8 décembre 1903, est fondée la Congrégation des Enfants de Marie, à laquelle adhèrent 14 jeunes filles. En juillet 1904, Nord-Témiscamingue accueille sa première communauté religieuse féminine, les Soeurs de l'Immaculée Conception qui

arrivent pour enseigner aux enfants blancs et algonquins, ainsi que pour entretenir la maison des pères<sup>13</sup>.

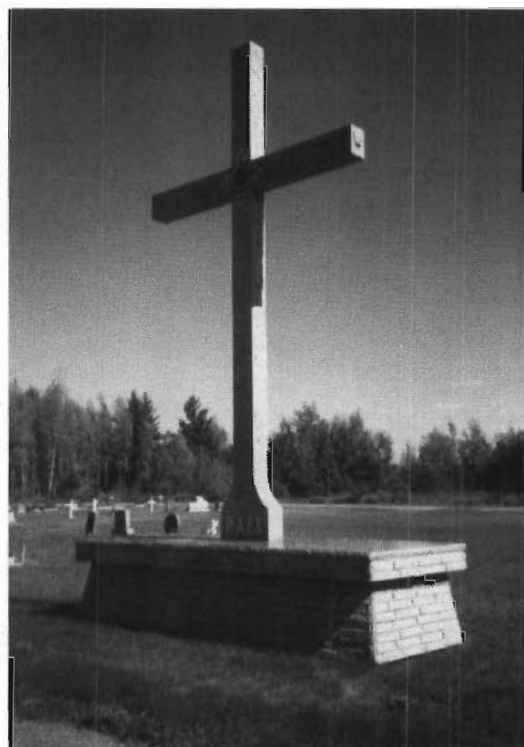
Le 11 novembre 1904, le père Armand Laniel est nommé à titre de supérieur de la mission de la Tête-du-Lac. Il s'impliquera activement dans le développement de la colonie de Nord-Témiscamingue et dans la fondation de nouvelles colonies dans les cantons voisins. En 1905, c'est sous sa direction que les travaux de construction de la maison des Soeurs débutent. Cette même année, il prévoit également construire une école pour les enfants des colons, agrandir l'église et faire un ajout au presbytère. Également, en 1907, il préside à la mise sur pied de la municipalité du canton Nédelec et participe à des délégations pour revendiquer la construction du pont qui enjambe la rivière Des-Quinze. En 1907, la colonie de Nord-Témiscamingue se développe rapidement et, selon les chroniques oblates, "il se fait un mouvement d'accroissement et il y a un air de prospérité dans la paroisse."<sup>14</sup>

L'église de Nord-Témiscamingue est agrandie en 1907. On procède à l'ajout d'une section qui double le bâtiment connu sous le nom de la vieille chapelle des Algonquins. Cette nouvelle partie est ouverte au culte le 15 décembre de la même année. L'autel est transporté dans la partie neuve. Également, deux écoles sont construites cette année-là, une pour les enfants des Blancs, et une autre pour les Algonquins. En 1908, on fait les confessionnaux, pose un nouveau recouvrement à l'intérieur et à l'extérieur de la vieille église, peint le clocher et fait un porche neuf en avant de la vieille partie. Cette même année, le père Laniel choisit des sites pour les églises dans les cantons Guérin et Nédelec.

La Ligue du Sacré-Coeur et la Société des Mères Chrétiennes sont toutes deux fondées en octobre 1909. L'année suivante, la Ligue du Sacré-Coeur compte 64 membres. La Société Saint-Joseph voit aussi le jour en 1910.

Le 23 février 1910, la mission accueille un nouveau supérieur, le père Moïse Desjardins qui remplace le père Laniel, transféré à Hull. Le père Desjardins investira, lui aussi, beaucoup de temps à la promotion des dossiers des colons de Nord-Témiscamingue. Peu de temps après son arrivée, le père Desjardins effectue un voyage qui le mène à Ottawa et à Québec, dans le but de promouvoir la construction d'un pont et d'autres dossiers relatifs à la colonisation. Dans les années 1910, il s'occupe beaucoup de dossiers politiques, notamment, pour l'obtention de subventions pour la construction et l'amélioration des chemins. Il supervise également l'exécution de ces travaux. En février 1911, il obtient l'assurance qu'une somme de 50 000 \$ sera allouée pour la construction du pont reliant les deux rives de la rivière Des-Quinze.

L'implication du père Desjardins dans les affaires courantes de Nord-Témiscamingue, ne l'empêche toutefois pas de s'occuper des affaires religieuses de la mission. Parmi les différents dossiers en chantier, mentionnons que le 11 juillet 1910, Mgr Élie-Anicet Latulipe, titulaire du vicariat apostolique du Témiscamingue, approuve le choix du site du futur cimetière. Au début de la colonisation de Nord-Témiscamingue, le cimetière se situe dans la rue en face de l'église et sur le terrain occupé actuellement par l'école Saint-Joseph. En 1915, la Fabrique déménage le cimetière sur le lot 327, situé sur le côté droit de la route 101, dans la direction nord. Mgr Latulipe le bénit le 20



*Le cimetière, en 1995*



juillet de la même année. Les membres décédés des deux communautés, blanches et amérindiennes, de Notre-Dame-du-Nord, reposent dans ce cimetière. Ce terrain appartient au ministère de l'Énergie et des Ressources encore aujourd'hui. Depuis quelques années, des pourparlers existent pour le transfert des titres de propriété de ce terrain, à la municipalité.

Entre 1913 et 1918, le père Stanislas Beaudry revient à Nord-Témiscamingue comme supérieur de la mission. Il est remplacé par le père Gédéon Bellemare, qui demeure en poste de 1918 à 1920.

Le 1er janvier 1918, l'église et le presbytère sont complètement détruits par le feu<sup>15</sup>. Afin de dispenser les services religieux aux résidents de Nord-Témiscamingue et de la Réserve amérindienne, une chapelle est aménagée dans l'école du village. Le personnel oblat de la mission est logé dans une maison privée, mise temporairement à leur disposition.

En 1920, Mgr Latulipe procède à la confirmation d'un premier groupe d'enfants blancs, à la mission de la Tête-du-Lac. Monseigneur confirme alors 68 garçons et 68 filles. Procule Ranger et Hosanna Grenier-Ranger officient alors, à titre de parrain remplaçant et de marraine remplaçante<sup>16</sup>.

En 1920, un nouveau supérieur arrive à la mission Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue, le père François Paquette. Les résidents de Nord-Témiscamingue et le père Paquette demandent d'importants changements dans l'administration de cette mission. En effet, un comité de citoyens est créé afin de demander l'érection de leur territoire en paroisse, et de planifier la reconstruction des bâtiments.

## **La Paroisse Saint-Joseph-de-Notre-Dame-du-Nord**

### **L'érection canonique de la paroisse**

En 1920, les résidents de Nord-Témiscamingue et de Notre-Dame-des-Quinze acheminent deux requêtes à Mgr Latulipe. Le 28 juin 1920, ils présentent une première requête à Mgr Latulipe dans laquelle ils demandent l'érection de leur territoire en paroisse. Le territoire auquel ils font référence consiste, en fait, aux limites géographiques des municipalités de Nord-Témiscamingue et de Notre-Dame-des-Quinze. Quatre-vingt-une personnes signent cette requête et parmi elles, on ne retrouve aucun Algonquin. Après les annonces publiques réglementaires à ce sujet, personne ne s'oppose à une telle demande. Mgr Latulipe accorde alors l'érection canonique de ce territoire. Le 3 septembre 1920, la paroisse de Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue voit officiellement le jour<sup>17</sup>.

Une deuxième requête est soumise à l'évêque du diocèse le 12 septembre 1920. Les francs-tenanciers de la nouvelle paroisse demandent officiellement la permission de construire une nouvelle église et un nouveau presbytère. Le 14 octobre suivant, Mgr Latulipe délègue l'abbé Joseph Gauvin, curé de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant de Guérin, afin d'aller vérifier le bien-fondé de cette requête et pour établir un procès-verbal de ces futurs bâtiments. Entre-temps, Mgr Latulipe retire la desserte de cette mission aux Oblats pour l'accorder à un curé. À compter de ce moment-là, le curé résident de Nord-Témiscamingue ne s'occupera plus des missions algonquines de la région. Il se concentrera uniquement sur sa paroisse. Le 20 février 1921, les Oblats lui remettent la paroisse et, le 27 février, arrive le nouveau curé résident, l'abbé Joseph Gauvin. La permission de construire une nouvelle église et un nouveau presbytère est accordée lorsque, le 21 mars 1921, Mgr Latulipe émet un décret canonique à ce sujet<sup>18</sup>.

Selon ce décret, la future église devra avoir une charpente en bois et être lambrissée en bois; ses dimensions seront de 92 pieds de longueur, 50 pieds de largeur et 24 pieds de hauteur au dessus des

## *Maison funéraire Robert et fils*

*Source de l'information: Mme Béatrice Perron-Robert*

*Texte: Mme Laura Rivest*

Vers 1920, Alphonse Robert commence à fabriquer des cercueils pour adultes, enfants et bébés. Puis vers 1925, beaucoup de gens requièrent ses services pour leur aider à ensevelir leur défunt.

A cette époque, son fils François, âgé de 16 ans, l'accompagne dans les familles, pour l'aider dans ce travail. Cette initiative dure de 1925 à 1933.

Voici comment on prépare l'exposition d'un défunt, à cette époque. D'abord, on effectue la toilette du défunt et on le revête de ses plus beaux habits. Puis, on le dépose dans le cercueil. On joint les mains du défunt et l'on place un chapelet entre ses doigts. Ce travail terminé, M. Alphonse Robert ou son fils asperge le défunt avec de l'eau bénite. C'est la coutume du temps. Ensuite, on expose le défunt dans une chambre ou le salon de la maison. Derrière le cercueil, on accroche de beaux draps blancs, au mur, au milieu duquel, on suspend un crucifix. À côté du cercueil, on place une petite table recouverte d'une nappe blanche, sur laquelle on dépose des chandelles et un petit vase d'eau bénite dont se servent les gens pour asperger le défunt.

Les parents et les amis veillent le défunt pendant au moins deux nuits et ils récitent le chapelet, à toutes les heures.

La famille elle-même se charge d'amener son défunt à l'église, pour le service religieux, puis au cimetière, pour son dernier repos. Pour transporter le cercueil, durant l'été, on se sert d'une charrette à quatre roues tirée par deux chevaux ou en hiver, d'une "sleigh". Il en fut ainsi

jusqu'en 1933, année où Alphonse prend sa retraite, en cédant son service, à son fils François. En mai de cette même année, François acquiert un beau corbillard aux côtés vitrés ornés de jolies tentures, et tiré par des chevaux. L'hiver, on l'installe sur un traîneau. Maintenant, en plus d'exposer les morts à la maison, François les conduit aussi à l'église, puis au cimetière.

Pour conduire le corbillard, François fait appel à un propriétaire de deux beaux chevaux noirs. Il s'assoit à côté du conducteur. A



*Inhumation à Notre-Dame-du-Nord, M. Joseph Laliberté, cocher*

l'église, il dirige le cortège funèbre pendant que le conducteur s'occupe de ses chevaux. A la fin du service religieux, monsieur le curé accompagne le défunt au cimetière et récite une dernière prière près du cercueil. Toute la cérémonie se déroule avec dignité et respect.

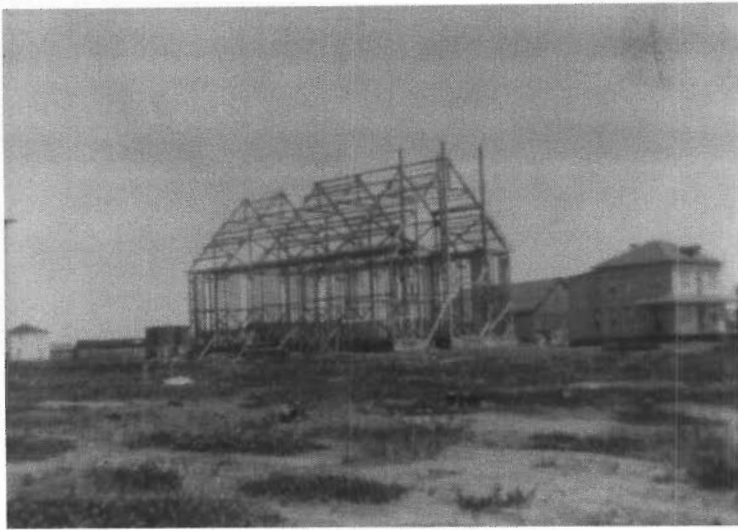
Pour diriger la cérémonie des funérailles, M. Robert porte les vêtements suivants: chemise blanche spéciale, cravate noire, pantalon rayé noir et gris, manteau à queue, chapeau noir et mains gantées en gris. De plus, il fournit aux porteurs, des gants gris et un brassard noir.

En juillet et août 1947, François suit un cours de thanatologue (embaumeur), à la Maison funéraire Poirin de Montréal. Il obtient ainsi un certificat lui permettant d'embaumer les morts. Il achète son premier corbillard automobile.

François accomplit ce travail de 1947 à 1977, alors que son fils Richard, licencié comme thanatologue depuis 1976, prend la relève. Richard poursuit toujours, le travail de son père et de son grand-père.



*Le corbillard motorisé acheté en 1947*



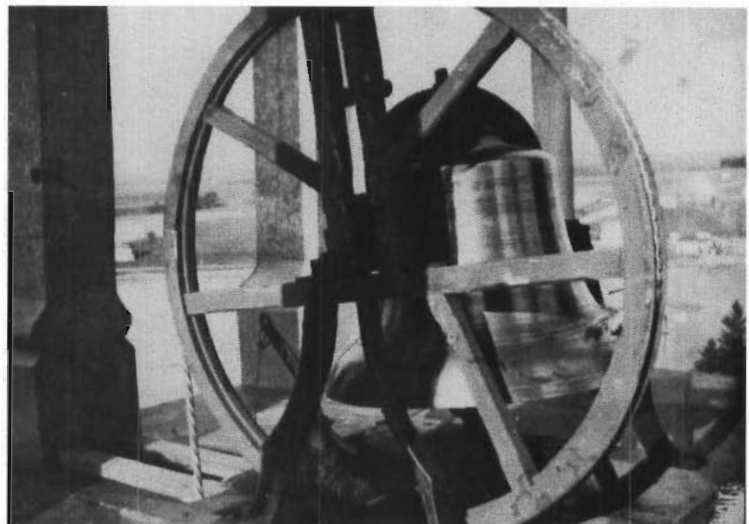
*La charpente de l'église*

timents, il fait ensuite élire les syndics de la paroisse et fait confirmer leur élection par les commissaires civils du diocèse<sup>19</sup>. Les syndics sont nommés le 23 août 1922, lors d'une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse. Il s'agit de: Procule Ranger, Jean-Baptiste Lacasse, fils, Alphonse Dupuis, Oliva Rivard et Joseph Lanouette<sup>20</sup>. Le premier dossier auquel s'attaquent les syndics est d'établir un rôle de répartition sur tous les biens imposables de la paroisse afin de payer la dette de construction de l'église qui s'élève à 25 000 \$. Cet emprunt, contracté à la Société nationale de Fiducie, s'échelonne sur une période de 20 ans, à 6 % d'intérêt, remboursable une fois par année. Mentionnons que ces travaux ont été commencés par le prédécesseur du curé Gauvin, le père oblat François Paquette, sans qu'il ait reçu les autorisations nécessaires<sup>21</sup>. Le presbytère est construit en 1921 et l'église en 1922. Ils ont tous deux été épargnés lors du Grand feu de 1922.

Le 19 novembre 1922, on dépose devant l'assemblée des francs-tenanciers, le plan des bancs envoyé par la firme Langlois et Gouin. Celle-ci demande 12,50 \$ pour fabriquer chacun des bancs. L'assemblée accepte cette offre.

La cloche de l'église est fabriquée par Menefly et Waterviet, à New York, en 1919. On la place dans le clocher, vraisemblablement en 1923. On ne connaît pas les circonstances de sa bénédiction.

La création du conseil de la Fabrique constitue une autre étape importante vers la maturité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue. Les éléments de base sont en place, il reste maintenant à travailler à la consolidation de la paroisse.



*Logée dans le clocher de l'église, la cloche sonnait le matin, le midi, le soir, les glas, avant les offices religieux et signalait les feux.*

*(Photo Beauséjour)*

lambourdes; elle reposera sur des fondations en ciment d'environ huit pieds et demi de hauteur. Le presbytère aura 32 pieds par 36 pieds, et comptera en plus une cuisine de 20 pieds par 20 pieds; ce bâtiment comptera deux étages. Le frère du curé Gauvin conçoit les plans de la nouvelle église et en dirige la construction.

Le curé Gauvin a pour première tâche d'organiser, selon les normes et les procédures établies par les autorités religieuses, la nouvelle paroisse de Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue. Après avoir obtenu les autorisations nécessaires, en vue de la reconstruction des bâ-

## L'évolution de la Paroisse

Dans les années 1920, les dossiers administratifs et légaux occupent les syndics de la Fabrique. Ils doivent notamment régulariser la situation légale de la Fabrique et de la construction de l'église



*La construction de l'église tire à sa fin*

puisque des erreurs de procédures sont survenues. En 1924, ils révisent l'acte de cotisation et de répartition, utilisé pour rembourser l'emprunt de la construction de l'église et du presbytère. L'abbé Joseph Gauvin demeure à la cure de Nord-Témiscamingue, de 1921 à 1929.

En 1929, M. le curé Gauvin recrute une communauté religieuse pour enseigner dans les écoles primaire et secondaire, du village et à la Réserve. C'est ainsi que, le 26 août 1930, les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa arrivent à Notre-Dame-du-Nord<sup>22</sup>. Leur implication dans la paroisse déborde largement les cadres

de l'éducation. Elles dispensent aussi des cours de piano, mettent sur pied le mouvement de la Croisade eucharistique et assurent le service d'Église<sup>23</sup>.

En octobre 1930, les syndics adoptent une résolution afin de faire peindre la voûte de l'église et de revêtir les colonnes. En août 1931, on procède à la construction d'une bâtisse devant servir de charnier et de hangar pour le corbillard. Ce bâtiment était situé en arrière de l'église avant l'agrandissement de celle-ci de 55 pieds, en 1945. Ce fut aussi l'année de la démolition du hangar<sup>24</sup>.

En 1933, le Conseil de la fabrique fait appliquer deux couches de peinture à l'église. Le coût de ce contrat s'élève à 250 \$. Ce travail comprend le grattage, le brossage métallique et l'application de la peinture. En 1934, François Robert fait le plancher du sous-sol, en ciment, et installe un système de chauffage.

À compter des années 1930, l'action du clergé diocésain déborde largement les cadres de la paroisse religieuse. En fait, le clergé lance une grande offensive visant la consolidation des paroisses du Témiscamingue. Cette offensive se fait dans les secteurs économique et social.

À la fin des années 1920, le clergé promeut activement la colonisation agricole, comme remède à la crise économique qui sévit partout au pays. Il revendique, entre autres, l'ouverture de nouveaux lots de colonisation dans les limites de la paroisse de Notre-Dame-du-Nord, notamment dans le rang Petit-Nédelec et sur la partie nord de la



*L'intérieur de l'église, entre 1936 et 1940*

Réserve amérindienne. Le clergé fait également une campagne de rapatriement des canadiens-français établis aux États-Unis. À la suite de cette campagne, quelques familles décident de revenir au pays et de s'installer à Notre-Dame-des-Quinze et à Notre-Dame-du-Nord.

Au niveau social, l'action du clergé se remarque d'abord, dans le secteur de l'éducation, par la fondation d'écoles à vocation rurale: école normale, école d'agriculture et école ménagère. En 1931, il y a l'ouverture de l'École normale de Ville-Marie dont la vocation est de former des institutrices pour enseigner dans les écoles de la région. Plusieurs filles de Notre-Dame-du-Nord fréquentent, au fil des ans, l'École normale et y obtiennent un diplôme d'enseignement. Plusieurs d'entre elles sont ensuite embauchées par une des deux commissions scolaires de la paroisse.

Plusieurs agriculteurs de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord étudient les rudiments de leur métier à l'École d'agriculture Moffet de Ville-Marie, fondée sous la direction des pères oblats, en 1939. Plusieurs filles de la paroisse y obtiennent également un diplôme d'arts ménagers<sup>25</sup>.

La fondation d'organismes à vocation rurale et d'associations paroissiales, constitue le second volet de l'action sociale du clergé. Le but consiste à mettre en valeur le travail de chacun des membres de la famille rurale et de promouvoir ce mode de vie, dans un esprit catholique. En fait, le clergé favorise l'émergence d'une société rurale où chacun des membres de la famille occupe une place. La paroisse de Notre-Dame-du-Nord n'échappe évidemment pas à ce mouvement. Le curé de la paroisse et l'agronome local, Odilon Lamontagne, mettront en oeuvre ce mouvement à Notre-Dame-du-Nord.

La mise sur pied d'un cercle local de l'Union catholique des cultivateurs à Notre-Dame-du-Nord, à la fin des années 1920, s'inscrit en tête de ce mouvement. En 1938, l'agronome Lamontagne participe à la fondation du Cercle des fermières. Cet organisme deviendra, en 1966, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS). Plusieurs jeunes font partie du Cercle des jeunes agriculteurs, des Jeunesses agricoles catholiques ou encore des Jeunesses ouvrières catholiques.

En 1947, les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc voient aussi le jour. Leur but consiste à promouvoir la sobriété chez les citoyens. Plusieurs hommes de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze sont membres des Chevaliers de Colomb. Plusieurs femmes de la paroisse font partie des Filles d'Isabelle.

Parallèlement à ces actions, le curé de Notre-Dame-du-Nord et les marguilliers poursuivent leur travail d'administration de la paroisse. Ils doivent voir à l'entretien de l'église et du presbytère, ce qui occupe une bonne partie de leur temps. En 1936, le Conseil de la fabrique autorise une dépense de 640 \$ pour l'installation de l'électricité dans l'église et le presbytère. Également, lors de sa visite pastorale des 4 et 5 juin 1940, Mgr Rhéaume note qu'il y a des réparations à faire au toit et au clocher de l'église. Ces rénovations sont apportées à l'église, sous l'administration du curé Louis-Charles Côté. En 1945, la Fabrique fait alors construire une nouvelle section de 55 pieds pour loger le chœur et la sacristie. Celle-ci comprend l'espace nécessaire pour y mettre des armoires pour les vêtements sacerdotaux, le linge d'église et des cases pour chacun des enfants de chœur<sup>26</sup>. L'architecte et directeur de ces travaux, est



Après les rénovations de 1945. (Photo Beauséjour)

Édouard Darveau, de Nédelec. Ce menuisier fut aussi le maître d'oeuvre du maître-autel et de la balustrade. Vers la même époque, on pose le premier papier brique rouge qui recouvre le vieux revêtement extérieur<sup>27</sup>.

Le 9 décembre 1952, M. le curé Roberge et les paroissiens organisent une collecte pour faire des réparations au cimetière. Du 16 juin au 11 août 1953, ces travaux d'aménagement se réalisent, soit l'érection d'un nouveau calvaire au centre du cimetière et l'installation d'une barrière en fer forgé, à l'entrée du terrain. La structure de la barrière comporte aussi deux anges, soit un de chaque côté de l'entrée.

Le 31 juillet 1960, le conseil de la Fabrique autorise la réparation de la croix extérieure du clocher et l'achat d'une chaire en fer forgé. L'année suivante, des travaux de réparation se font à la galerie du presbytère. En mars 1962, le sous-sol de l'église est peint et on effectue également des réparations aux planchers et aux tables.

Dans les années 1960, la mise en oeuvre des réformes de la Révolution tranquille amène la laïcisation de la société québécoise. Les écoles à vocation rurale sont fermées et les diverses associations, mises sur pied une trentaine d'années auparavant, subissent d'importants changements d'orientation. À Notre-Dame-du-Nord comme ailleurs, le nombre de pratiquants diminue rapidement.

Devant les difficultés rencontrées, depuis quelques années, lors de la vente des bancs de l'église, le conseil de la Fabrique abandonne cette formule de financement. Ainsi, le 10 juin 1966, le conseil de la Fabrique obtient la permission de Mgr Maxime Tessier d'instaurer un nouveau mode de perception des sommes nécessaires à l'administration temporelle de la paroisse: l'enveloppe remise par les paroissiens à l'offertoire de la messe du dimanche. Cette formule est introduite à compter du 1er juillet 1966.

Le 20 avril 1974, le conseil de la Fabrique accorde la permission au Club de l'Age d'Or de disposer du sous-sol de la sacristie pour y aménager sa salle de réunion.

Le 20 juin 1982, les célébrations du 40<sup>e</sup> anniversaire d'ordination sacerdotale du curé de la paroisse, le père Marcel Foisy, c.s.v., sont organisées à Notre-Dame-du-Nord. Deux ans plus tard, les Clercs de Saint-Viateur quittent la paroisse de Notre-Dame-du-Nord. Cette communauté d'enseignants était présente dans la paroisse depuis 1951.

Vers 1990, on procède au recouvrement en briques de l'église et on effectue des travaux de rénovations.

Le 15 juillet 1993, après plusieurs jours de travaux, la Fabrique installe une nouvelle croix en pierre, au cimetière. Celle-ci fut fabriquée, au coût de 6 100 \$, par Les Monuments du Témiscamingue Ltée, propriété de Denis Girard, de Ville-Marie. Roch Morin dirige les travaux de la Fabrique pour la construction de la base et pour l'installation de cette croix.

En 1995, le conseil de la Fabrique apporte des réparations majeures à la toiture de l'église qui a été solidifiée. La Fabrique a reçu une subvention du Comité du Rodéo du Camion de Notre-Dame-du-Nord pour effectuer ces travaux.



*La célébration de la messe, dans les années '50.  
(Photo Beauséjour)*

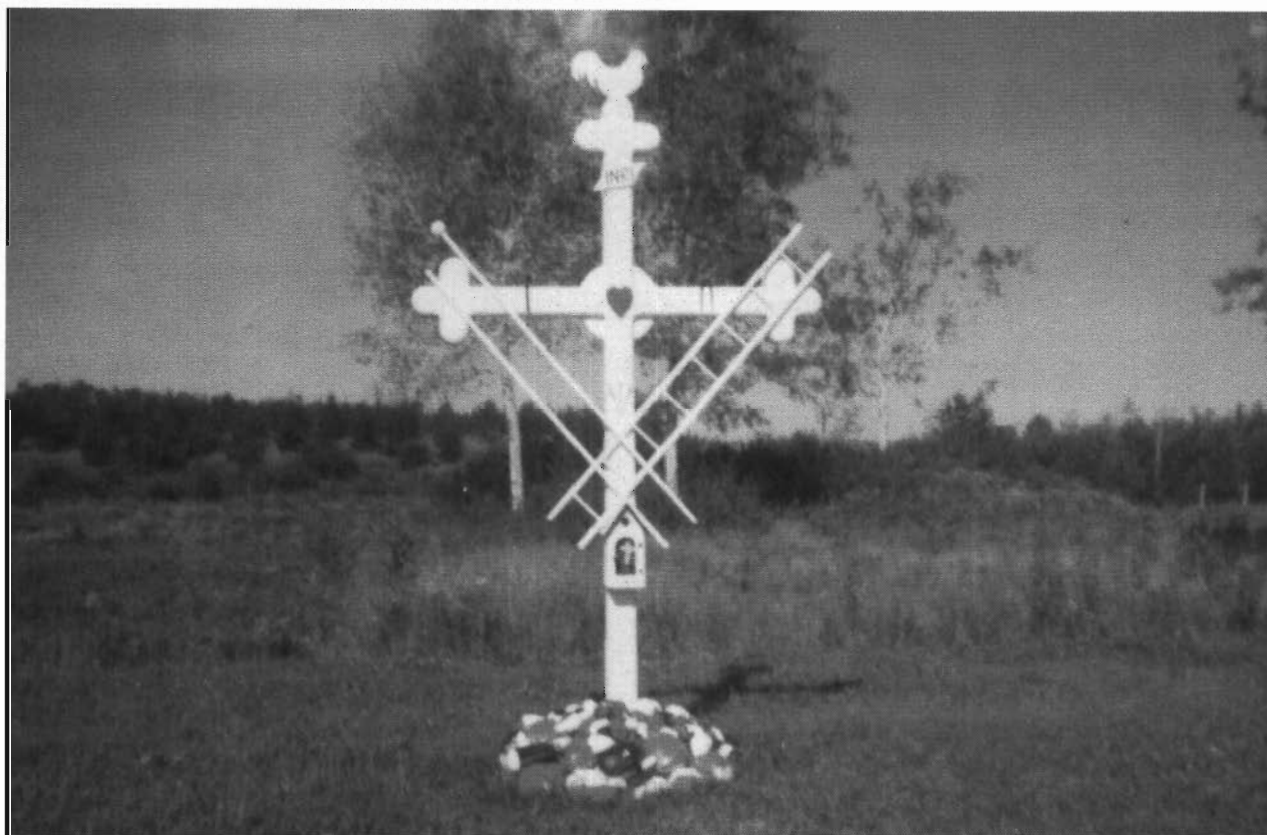
En 1995, on compte encore plusieurs services pastoraux et associations dans la paroisse de Saint-Joseph-de-Notre-Dame-du-Nord. On en retrouve la liste dans le tableau suivant.

**Tableau 7.1**  
**Les services pastoraux et les associations paroissiales,**  
**en 1995**

<b>Services ou associations</b>	<b>Responsable</b>
Conseil de fabrique (marguilliers)	Gisèle Robert, présidente
Comité de liturgie	Lorraine Pleau, responsable
Chorale	Claudette Caza
Sacristine	Cécile Lanouette
Comité des bénévoles	Maria Romain
Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS)	Rose Vaillant
Caisse de dépannage	Huguette et Donald Lachapelle
Chevaliers de Colomb	Marcel Plamondon
Mouvement Guide et Scout	Claude Caza et Denise Prévost
Alcooliques anonymes (AA) et AL-ANON	723-2342 ou 723-2011

Le document 4 présente les missionnaires, les desservants résidents et les curés de la paroisse.





*Les paroissiens allaient prier à la croix de chemin tous les jours lors du mois de mai, le mois de Marie*



*Le reposoir du couvent, lors de la Fête-Dieu. (Photo Beauséjour)*



## Chapitre 8

### L'éducation au village et à la campagne



Un groupe d'élèves à l'école du village, vers 1920: avant: Alfréd Caza, Jean-Baptiste Caza, Albert Lacasse, Placide Brisson, Donat Morin, Emile Delhalle, Jean-Philippe Delay, Octave Beauséjour, ?, Gilles Ranger, Paul Morin, ?, Mlle Marie-Anne Dubéhic, enseignante, ?, Marie Foucault, Augustine Delay, Marie-Paulé Lacasse, Noëlla Delhalle, 2e rangée: Lucien Verrier, Paul Nault, Euclide Vaillant, Jean-Baptiste Delay, Paul Beauséjour, Valérie Caza, Lucille Verrier, Marie-Anna Legendre, Simone Verrier, Cécile Delhalle

À la suite de la fondation de la mission de la Tête-du-Lac, un système scolaire est mis en place pour les Algonquins et un autre pour les enfants des colons blancs qui viennent s'établir à proximité de la Réserve. Une première commission scolaire voit le jour pour administrer l'éducation sur le territoire de Nord-Témiscamingue et peu après, une seconde est fondée pour les résidents de Notre-Dame-des-Quinze. Ces deux commissions scolaires se fusionneront, au début des années 1950, précédant de quelques mois, la fusion des deux municipalités. Jusqu'au début des années 1960, le système d'éducation se caractérise par sa décentralisation sur le territoire que desservent les commissions scolaires et par la présence d'une école dans chaque rang. L'éducation au village se démarque aussi de celle dispensée dans les écoles de rangs et ce, à plusieurs niveaux. L'ensemble du système sera uniformisé à la suite de l'entrée en vigueur de la Réforme scolaire en 1964. Aujourd'hui, une seule commission scolaire assume la gestion du système d'éducation au Témiscamingue, ce qui contraste avec l'époque où il y avait une commission scolaire par municipalité.

### **Les commissions scolaires locales**

Le première école de la Tête-du-Lac ouvre ses portes vers 1876. À cette époque, les cours sont dispensés en français. Le programme scolaire comprend alors des cours d'histoire, de géographie, d'arithmétique, de grammaire, de chants et de musique. Au début des années 1890, l'anglais s'impose comme langue d'enseignement<sup>1</sup>. L'arrivée des colons à la Tête-du-Lac amène l'ouverture d'une deuxième école qui leur est réservée. Ainsi, en 1893, le père Jean-Marie Nédelec, lors de la visite à la mission de la Tête-du-Lac, rapporte qu'il a ouvert deux écoles pour les 30 ou 40 enfants de cet endroit, une pour les Algonquins et une autre pour les enfants des colons blancs. Marion Legg est l'institutrice de l'école des Algonquins, fréquentée par 24 enfants. En 1894, on compte 40 Algonquins inscrits à l'école de la Réserve et 10 Blancs à celle du village<sup>2</sup>.

En 1904, le père Pian, supérieur de la mission de la Tête-du-Lac, se met à la recherche d'une communauté de religieuses pour enseigner aux Algonquins et aux Blancs et pour voir à l'entretien de la résidence des pères. Ainsi, en juillet 1904, les Soeurs de l'Immaculée Conception arrivent à la Tête-du-Lac. Elles commencent à enseigner dès l'automne, à l'ouverture des classes<sup>3</sup>.

À cette époque, la population augmente rapidement et le village commence à prendre forme. La structure scolaire informelle qui, jusqu'alors, répondait aux besoins des Algonquins et des quelques colons blancs, doit être modifiée pour répondre plus adéquatement aux attentes de colons, situés dans le canton Guigues et à la Tête-du-Lac. En 1907, le supérieur de la mission, le père Armand Laniel, entreprend de doter la colonie de Nord-Témiscamingue de structures municipales et scolaires.

En juillet 1907, la Commission scolaire de Nord-Témiscamingue voit le jour, desservant une population d'environ 500 personnes, composée à parts égales de Blancs et d'Algonquins. Son territoire comprend la Réserve amérindienne, le village de Nord-Témiscamingue et la partie nord du canton Guigues. Cette année-là, deux écoles sont construites, une pour les enfants des Algonquins et une autre pour les enfants des Blancs. L'année suivante, une religieuse se joint à la communauté des Soeurs pour enseigner à l'école du village<sup>4</sup>.

En 1910, trois Soeurs du Sacré-Coeur de Saint-Jacqu, maintenant appelées Soeurs du Sacré-Coeur, se chargent de l'enseignement. Deux religieuses enseignent à l'école du village et une, à l'école de la Réserve amérindienne. Soeur Monique se voit attribuer l'école amérindienne. Soeur Ernestine arrive à Notre-Dame-du-Nord et remplace Soeur Marie-Aimée comme enseignante, à l'école du village<sup>5</sup>. Cette école se situe sur le terrain de la Fabrique. Vers 1915, elle est détruite par un incendie. On aménage alors des classes dans une bâtisse, au 31, rue Beauséjour. Celle-ci brûle à son tour, au feu de 1922.

Les Algonquins gèrent eux-mêmes leur système d'éducation. Ils relèvent du ministère des Affaires indiennes qui supervise le programme scolaire et le fonctionnement général du système scolaire. Par contre, une des religieuses enseignantes, qui demeure au couvent de Notre-Dame-du-Nord, est affectée à l'école des Algonquins, située à la Réserve.

En 1908, une première école rurale est ouverte; elle est située dans les rangs IV et V du canton Guigues. Elle est confiée à une enseignante laïque, Mlle Samson. Avant l'ouverture de cette école, les enfants de Notre-Dame-des-Quinze fréquentaient l'école du village de Nord-Témiscamingue. Ils devaient traverser la rivière pour se rendre à l'école<sup>6</sup>.

En 1912, une mésentente survient entre les colons de Notre-Dame-des-Quinze et la Commission scolaire de Nord-Témiscamingue. Alors, ils fondent une commission scolaire distincte, en mars 1913. Ainsi, en 1913, la Commission scolaire de Notre-Dame-des-Quinze voit le jour et administre l'éducation sur son territoire qui est le même que celui de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze, créée elle aussi, depuis peu de temps. Cette dernière appuie la démarche de fonder une commission scolaire autonome, initiée par plusieurs de ses contribuables<sup>7</sup>.

La Commission scolaire de Nord-Témiscamingue poursuit la gestion de l'éducation au village et dans les rangs de son territoire qui couvre désormais uniquement le canton Nédelec. En 1928, elle devient

la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord, à l'instar de la Municipalité et du bureau de poste qui, avant elle, ont adopté le nouveau nom du village.



*Deux religieuses des Soeurs du Sacré-Coeur de Saint-Jacqu avec un groupe d'élèves à l'école du village*

Le rôle de ces deux commissions scolaires est identique, à peu de choses près. Les commissaires sont élus et ils gèrent l'ensemble du système d'éducation sur leur territoire, selon les normes établies par le ministère de l'Instruction publique. Ainsi, ils doivent voir à la construction et à l'entretien des écoles, à leur ameublement et à l'achat de bois de chauffage. À chaque été, les commissaires procèdent à l'embauche des institutrices pour la prochaine année scolaire.

À la fin de l'année, chaque institutrice reçoit un avis de congédiement, pour être éventuellement réembauchée quelques semaines plus tard. Certaines enseignantes ne le sont toutefois pas. Un secrétaire-trésorier est embauché pour assurer la gestion des affaires courantes de la Commission scolaire. À Notre-Dame-des-Quinze et à Notre-Dame-du-Nord, le secrétaire-trésorier cumule également des fonctions similaires à la municipalité. De plus, une de ces deux personnes, occupe également le poste de gérant de la Caisse populaire et du Syndicat coopératif. Par exemple, de 1952 à 1966, André Beauséjour cumule les trois fonctions de secrétaire de la municipalité, de la Commission scolaire et de la Caisse populaire. Pour financer leurs dépenses, les commissions scolaires imposent, à leurs contribuables, une taxe scolaire sur les biens imposables<sup>8</sup>.

## Les écoles de rangs

Au fil des ans, la Commission scolaire de Notre-Dame-des-Quinze gère jusqu'à quatre écoles de rangs sur son territoire qui est ainsi divisé en quatre arrondissements. Chacune de ces écoles porte un numéro qui correspond à l'arrondissement où elle se trouve. Comme on l'a déjà mentionné, la première école de Notre-Dame-des-Quinze ouvre ses portes en septembre 1908, à l'époque où la Commission scolaire de Nord-Témiscamingue gérait également l'éducation dans cette municipalité. Cette école, désignée sous le numéro 1, se situe sur le lot 61 du rang IV, du canton Guigues. Quelques années plus tard, la Commission scolaire construit une école sur le lot 62 du rang V, pour remplacer la première école devenue trop petite. En 1913, la Commission scolaire de Notre-Dame-des-Quinze ouvre une école dans le rang III, du canton Guigues. Il s'agit de l'école no 2. L'école du rang III reste ouverte jusqu'en juin 1935 alors que les deux commissions scolaires locales adoptent une entente pour que les enfants de cet arrondissement fréquentent les écoles primaire et secondaire du village. L'école de l'arrondissement numéro 3, construite en 1924, s'adresse aux enfants qui demeurent dans les côtes à Perreault. La même année, la première école des rangs IV et V est déménagée sur le coin du rang V (aujourd'hui, au 420, route 101, sud). Les résidents de ce secteur l'appellent communément l'école du coin à Bouchard. En 1951, la Commission scolaire la démolit et en fait construire une nouvelle, par Jean Rivard. En 1938, la Commission scolaire ouvre une nouvelle école, désignée sous le numéro 6, dans le rang VI, du canton Guigues. Elle est construite en face de la résidence de Conrad Perreault. En 1954, la Commission scolaire vend cette école, devenue trop vieille, à Jean-Louis Gravel et la remplace par une nouvelle bâtisse<sup>9</sup>.

La Commission scolaire de Nord-Témiscamingue, devenue, en 1928, celle de Notre-Dame-du-Nord, fait, elle aussi, construire des écoles de rangs. L'école du rang I, communément appelée l'école des Therrien et des Maisonneuve, se situe au coin des rangs I et II, du canton Nèdelec. Cette école ouvre ses portes vers 1924. Auparavant, on utilisait une petite bâtisse en bois équarri, comme école, pendant quelques années. La Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord ferme cette école vers 1943. Elle est vendue et déménagée au village, près du magasin de construction Robert & Fils. Les enfants de ce rang fréquentent, par la suite, l'école du rang II. Cette dernière école, communément appelée l'école chez Perron, s'élève, à l'entrée du rang, près de l'actuelle route 101, nord, sur le côté ouest du chemin. Ouverte vers 1925, elle ferme ses portes à l'été 1960. Elle est vendue et déménagée, à l'été 1961. Après sa fermeture, les enfants de ce secteur se rendent à l'école du village. En 1924, l'école du rang Petit-Nèdelec, sud, ouvre ses portes. Elle se situe à environ 300 mètres de la rue Ontario. Elle cesse ses activités en 1932. Par la suite, les enfants vont à l'école du village<sup>10</sup>.

Les conditions de travail, dans les écoles de rang, diffèrent considérablement de celles qui prévalent dans les écoles du village. Dans la grande majorité des cas, l'école du rang est confiée à une femme, célibataire de préférence. Lorsqu'elle se marie, elle perd son emploi. À la campagne, l'institutrice demeure dans un logement aménagé dans l'école. Elle doit se lever tôt le matin pour chauffer le poêle «à deux ponts» qui sépare la classe de son logement, dont un compartiment lui sert de fourneau. Son contrat d'embauche stipule qu'elle doit aussi faire le ménage de son école. Elle enseigne à une classe multiprogramme où se côtoient des élèves de la 1<sup>ère</sup> année à la 6<sup>e</sup> du primaire et, parfois, la 7<sup>e</sup> année s'ajoute. Le nombre d'élèves varie entre 20 et 40 enfants dans une même classe. Cela entraîne de nombreuses heures de préparation de cours, d'examens et de corrections pour tous ces programmes. Elle doit aussi préparer ses élèves pour la visite de l'inspecteur d'écoles et de celle du curé<sup>11</sup>. Cette lourde tâche n'empêche pas l'institutrice de s'impliquer bénévolement dans les activités sociales et religieuses de la paroisse, notamment en participant, avec les religieuses de l'école du village, à l'organisation des fêtes religieuses et laïques, en étant membre de la chorale, ou encore en faisant partie des organismes de la paroisse<sup>12</sup>. Les relations avec les parents des élèves sont, en général, très bonnes et conduisent à de nombreux échanges de services.



*L'école du rang III, à Notre-Dame-des-Quinze*



*L'école de la Réserve*



*L'école du rang I,  
à Notre-Dame-du-Nord*



*L'école du rang VI, construite en 1938,  
à Notre-Dame-des-Quinze*



*L'école du coin à Bouchard, construite en 1951*

Les commissions scolaires essaient d'embaucher, dans la mesure du possible, des institutrices diplômées pour enseigner dans les écoles de rangs. Cela n'est pas toujours facile parce qu'avant 1931, il n'y avait pas d'école normale au Témiscamingue, pour former les institutrices. Les commissions scolaires de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord embauchent, à l'occasion, des institutrices non diplômées et des femmes mariées pour enseigner dans les écoles de rangs, lorsqu'il y a pénurie d'enseignantes qualifiées. Mais la situation des enseignantes non qualifiées est précaire et elles peuvent s'attendre à perdre leur emploi dès que les commissions scolaires trouveront du personnel diplômé.



*Rachel Rivard enseigne 36 ans dans les écoles de Notre-Dame-du-Nord, dont 16 ans dans les écoles de rangs. Son groupe d'élèves à l'école numéro 1, en 1927: avant: Adéline Bouchard, Eglantine Pleau, Yvonne Laliberté, Georgette Pleau, Achille Pleau, Anicet Laliberté, Amédée de la Chevrotière, Alcide Laliberté, Albert Desjardins, Emmanuel Bouchard. 2e rangée: Rachelle de la Chevrotière, Madeleine Rivard, Noëlla de la Chevrotière, Annette Lacasse, Alexina Desjardins, Rolland Laliberté, Léonard Damphousse, Adrien de la Chevrotière. 3e rangée: Oliva Laliberté, Marielle Leblanc, Fabienna Desjardins, Clarisse Bouchard, Florence Lacasse, Roger Laliberté, Rolland Desjardins, Stanislas Lacasse, Paul Lacasse, Guy Leblanc, Omer Desjardins*

Les élèves de Notre-Dame-des-Quinze et de Notre-Dame-du-Nord se rendent à l'école du rang à pied ou encore en traîneau tiré par des chiens, sur des distances variant entre deux et cinq kilomètres. Dans les années 1940, plusieurs élèves fréquentent l'école du village et ils doivent également s'y rendre par leurs propres moyens. Règle générale, la fréquentation scolaire est assez bonne. Le curé de la paroisse se fait un devoir, en tout temps, de rappeler aux parents leur obligation d'envoyer leurs enfants à l'école. Par contre, lorsque vient le temps des semences et des récoltes, plusieurs enfants d'agriculteurs restent à la maison pour aider à ces travaux. Lorsque la famille est très nombreuse, il arrive aussi que l'aînée des filles laisse l'école pour aider sa mère à s'occuper des enfants et des travaux ménagers. L'aîné des garçons, vers l'âge de 14 ans, doit aussi laisser l'école pour aller travailler et ainsi apporter un revenu supplémentaire à la famille.

Le programme scolaire comprend les matières de base, soit le français, les mathématiques et la religion, auxquelles s'ajoutent des notions d'histoire, de géographie, d'hygiène et de bienséance. L'enseignement religieux occupe une place importante dans la formation des élèves. En 5<sup>e</sup> année du cours primaire, se déroule la cérémonie de la communion solennelle. L'institutrice prépare ses élèves à cette fin par l'étude du Petit catéchisme. Vers la fin de l'année, les élèves passent un mois avec le curé de la paroisse qui vérifie leurs connaissances à ce sujet. Cela s'appelle communément "marcher au catéchisme". Le tout se termine par un examen écrit, suivi de la remise des certificats de profession de foi<sup>13</sup>. Cette façon d'évaluer les connaissances religieuses existe jusqu'en 1964. À ce moment, commence la période du renouveau catéchétique. On assiste à une nouvelle démarche religieuse vécue par l'enfant qui aboutit à la Confirmation en 5<sup>e</sup> année. À partir des années 1980, la catéchèse initiatique des enfants devient la responsabilité de la paroisse. Depuis, l'enfant reçoit le sacrement de Confirmation, à la fin de ses études primaires.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les commissions scolaires de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze recrutent leurs institutrices rurales dans les paroisses du sud du Québec. Afin de rendre leur travail plus attrayant, les municipalités leur versent un boni annuel variant entre 75 \$ et 200 \$. Ainsi,



au début des années 1920, le salaire d'une nouvelle institutrice à Notre-Dame-des-Quinze est de 400 \$ comparativement à 200 \$ pour une collègue du sud de la province<sup>14</sup>. Par contre, dans les années 1930, les conditions économiques entraînent une diminution du salaire des institutrices rurales, notamment pour celles du Témiscamingue et de l'Abitibi dont le salaire moyen se situe désormais sous la moyenne provinciale. Ainsi, en 1930, le salaire versé aux institutrices rurales du Témiscamingue est de 250 \$ par année et parfois même de 125 \$ à 150 \$. À l'échelle du Québec, le salaire moyen, pour la même année, est de 402 \$. À cette époque, le ministère de l'Instruction publique suggère une échelle de salaire, mais la décision finale revient aux commissions scolaires locales. En 1938, le gouvernement du Québec adopte un décret établissant le salaire minimum obligatoire pour tous les enseignants à 300 \$ par année. En 1945, ce salaire minimum est porté à 600 \$<sup>15</sup>.

Les conditions de travail qui prévalent chez les institutrices rurales dans la région, entraînent la mise sur pied d'une première organisation syndicale. Le 28 mai 1938, plus de 80 institutrices et finissantes de l'École normale de Ville-Marie participent à la fondation de l'Association catholique des institutrices rurales du Témiscamingue (ACIR), en présence de Laure Gaudreault, présidente de la Fédération provinciale des institutrices. Lors de cette réunion, les participantes nomment également des déléguées pour chaque secteur de la région, chargées de faire du recrutement syndical et de faire connaître l'Association. Marcelle Touzin remplit ce rôle pour les localités de Notre-Dame-du-Nord, de Nédelec et de Guérin<sup>16</sup>. Toutefois, les conditions de travail précaires qui prévalent ne favorisent pas l'émergence du syndicalisme enseignant, à cette époque. Le roulement élevé parmi les institutrices rurales est un obstacle de taille puisqu'à chaque année, le travail de recrutement et de sensibilisation est à refaire. La présence de nombreuses institutrices non diplômées, dont le statut est plus précaire que les autres, complique aussi la tâche des organisatrices syndicales. Cette première association disparaît, quelque temps après sa fondation.

En 1944, les commissions scolaires locales se regroupent pour fonder l'Union des commissaires d'écoles du Témiscamingue. La Commission scolaire de Notre-Dame-des-Quinze fait partie du district numéro 4 de cette Union et celle de Notre-Dame-du-Nord fait partie du district numéro 5. Ces deux associations de commissaires se fusionnent, en 1949, pour former l'Association diocésaine des commissions scolaires<sup>17</sup>.

L'émergence d'un nouveau mouvement en faveur de la syndicalisation des institutrices, se fait dans les années 1950. C'est en 1955-1956 que se déroule les premières négociations d'une convention collective entre l'Association catholique des institutrices rurales du Témiscamingue et l'association diocésaine des commissions scolaires<sup>18</sup>.

Dans les années 1940, la gestion de l'éducation devient plus complexe, et l'existence de deux commissions scolaires, l'une à Notre-Dame-des-Quinze et l'autre à Notre-Dame-du-Nord, commence à être remise en question par les contribuables et les commissaires d'écoles. D'un commun accord, ces deux commissions scolaires se fusionnent et, à compter du 1er juillet 1950, la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord fusionnée entre en fonction. Elle gère le système d'éducation qui englobe les écoles de rangs et les écoles du village.

## **L'éducation au village**

Le système d'éducation mis sur pied au village se démarque de celui en vigueur dans les écoles de rangs. La population du village, plus dense que celle d'un rang, rend nécessaire la construction d'une plus grosse école. Les élèves étant plus nombreux, il est possible d'organiser plus d'une classe, soit une de 1<sup>ère</sup> à la 3<sup>e</sup> année, et une autre de la 4<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup>. À partir de 1930, la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord dispense aussi l'enseignement secondaire, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année, et après 1950, la 10<sup>e</sup> année s'ajoute.



*L'école du village, de 1922 à 1935. (Photo Beauséjour)*

la précédente. Elle est communément appelée le couvent car c'est aussi la résidence des religieuses.

En 1951, trois frères de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur arrivent à Notre-Dame-du-Nord, dont deux pour enseigner aux garçons du village. Cette année-là, les classes de garçons ouvrent le 15 septembre, dans le sous-sol de l'église. Puis, le premier octobre, on se transporte dans l'école neuve. L'école Notre-Dame, communément appelée le collège, compte quatre classes et une résidence pour les religieux. Elle est bénite le 21 octobre. Les Clercs de Saint-Viateur dirigent cette école. Il s'agit prin-



*La construction du couvent. (Photo Beauséjour)*

cipalement d'une école de garçons. Le couvent, dirigé par les religieuses, devient une école de filles.

En 1958, on construit une nouvelle école. Elle remplace l'ancien couvent et elle s'élève au même endroit. Durant sa construction, on utilise des locaux temporaires dans un garage appartenant à M. Léo Bernard, et au sous-sol de l'église. Après les vacances de Noël, en janvier 1959, l'école Saint-Joseph accueille les élèves.



*École Notre-Dame*

## Les années 1960 et l'éducation

En 1961, la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord embauche six institutrices pour enseigner à l'école Notre-Dame, en plus des Clercs de Saint-Viateur. Elle embauche également trois institutrices qui complètent le personnel enseignant de l'école Notre-Dame. Cette année-là, il reste en-



*École Saint-Joseph*

core deux écoles de rangs, à Notre-Dame-du-Nord, l'école numéro 5 qui comprend les classes de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>e</sup> année, et l'école numéro 6 qui regroupe des élèves de la 1<sup>ère</sup> à la 5<sup>e</sup> année<sup>19</sup>.

La centralisation de l'éducation au village se concrétise avec l'année scolaire 1961-1962. La Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord ferme alors les deux dernières écoles rurales, c'est-à-dire, les écoles numéros 5 et 6<sup>20</sup>.

Parallèlement à la centralisation des écoles, on structure un système de transport des écoliers de la campagne aux écoles du village. Le contrat du transport est offert par soumissions publiques.

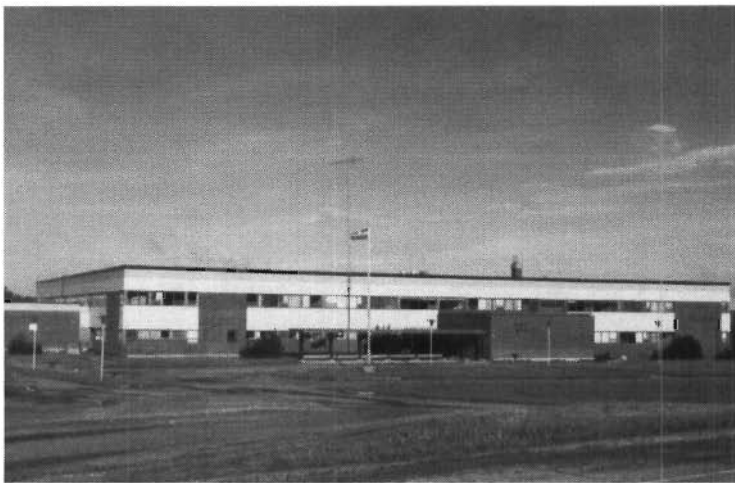
Au début, des parents transportent les élèves dans des voitures familiales. En 1962-1963, Richard Ash et Jean-Paul Perreault sont les premiers entrepreneurs en transport scolaire à utiliser des autobus, pour voyager les élèves<sup>21</sup>.

Le début des années 1960 marque également le début des regroupements d'élèves du cours secondaire d'une municipalité à une autre. Des ententes à ce sujet sont négociées entre les commissions scolaires locales, puisque certaines d'entre elles ne peuvent offrir tous les cours du secondaire. Ainsi en 1962, les élèves d'Angliers, de Nédelec, de Guérin, de Rémigny et de Montreuil fréquentent l'école secondaire de Notre-Dame-du-Nord. En 1964, la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord procède à une entente avec la Commission scolaire de Lorrainville afin d'y envoyer ses élèves du secondaire. Ces ententes ouvrent la porte à un regroupement de plus grande envergure entre les commissions scolaires locales.

### La Commission scolaire Lac-Témiscamingue

La réforme scolaire entreprise dans le sillon de la Révolution tranquille, en 1964, favorise, entre autres, la modernisation de l'enseignement rural. Elle prône notamment le regroupement des commissions scolaires pour l'enseignement au secondaire. La Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord, par le biais de son président, Fernando Laforge, participe activement aux travaux du Comité régional de planification scolaire (COREPS) qui couvre le territoire de la région de Rouyn, de Noranda et du Témiscamingue. Ce Comité préside à la création, à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1965, de la Commission scolaire régionale du Cuivre. Cette dernière prend dès lors en charge l'enseignement secondaire et l'éducation des adultes.

À compter de l'année scolaire 1965-1966, l'école Saint-Joseph est louée à la Commission scolaire régionale du Cuivre pour l'enseignement secondaire. Cette commission scolaire prend alors en charge l'enseignement secondaire, au Témiscamingue. Aussi, la même année, l'école Notre-Dame offre le cours primaire pour les garçons et pour les filles. Cette école demeure sous la juridiction de la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord.



*École Rivière-des-Quinze (Photo A. Prévost)*

Parmi les premiers dossiers pilotés par la Commission scolaire régionale du Cuivre, se trouvent la planification et la construction de trois écoles polyvalentes au Témiscamingue. On en construit une, dans le secteur est, à Latulipe. Notre-Dame-du-Nord accueille la deuxième polyvalente et Lorrainville, la troisième.

Les appels d'offres pour l'école de Notre-Dame-du-Nord, sont publiés en automne 1967. L'estimé total des coûts s'élève à 2 451 450 \$, incluant la construction de la bâtisse, le coût du terrain, l'aménagement intérieur, l'aménagement extérieur, les honoraires profes-

sionnels, les frais de finance et les imprévus<sup>22</sup>. Les travaux de construction sont entrepris par la suite. En 1969, l'école Rivière-des-Quinze de Notre-Dame-du-Nord ouvre ses portes et accueille les élèves du cours secondaire de toutes les localités du Témiscamingue. René Dupuis, directeur de cet établissement depuis 1969, prend sa retraite en septembre 1995. Michel Dessureault le remplace à ce poste.

Après l'ouverture de l'école Rivière-des-Quinze, en 1969, l'école Notre-Dame et l'école Saint-Joseph deviennent des écoles primaires. La Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord embauche un directeur laïc pour diriger cette école, Albert Prévost. En 1983, Michel Dessureault le remplace. Concernant l'école Notre-Dame, elle ferme ses portes, en juin 1980.

Après le regroupement de l'enseignement du secondaire et de l'éducation des adultes, l'enseignement au primaire continue d'être administré par les commissions scolaires locales. À la fin des années



*Mme Julienne Simard,  
commissaire 1970-1980*

1960, elles sentent le besoin de se regrouper. Des démarches sont entreprises à ce sujet et elles aboutissent, le 1er juillet 1970, à la création de la Commission scolaire Lac-Témiscamingue (CSLT). La Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord se joint à elle et tient sa dernière réunion, en tant qu'entité autonome, le 30 juin 1970.

L'idée de regrouper en une seule entité administrative l'enseignement primaire, secondaire et l'éducation des adultes pour le Témiscamingue commence à germer dans l'esprit de certains Témiscamiens. Dès 1964, c'est le début des pourparlers qui conduisent à la formation de la Commission scolaire régionale du Cuivre. À compter de 1970, les pressions s'intensifient à ce sujet et aboutissent, cinq ans plus tard, à l'intégration de tous les secteurs d'enseignement au Témiscamingue. La nouvelle Commission scolaire Lac-Témiscamingue entre en activités le 1er juillet 1975, et administre depuis ce temps, l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et l'éducation des adultes.

Le conseil des commissaires de la CSLT est formé de 13 personnes élues, provenant de la majorité des municipalités du

Témiscamingue. Les petites municipalités sont regroupées. La municipalité de Notre-Dame-du-Nord est désignée comme le quartier numéro 8. En juillet 1970, Mme Julienne Simard est élue au poste de commissaire de ce quartier. En juin 1972, à la suite de la fusion des dernières commissions scolaires locales, un réaménagement des quartiers a lieu, ainsi qu'une nouvelle élection des commissaires. Cette année-là, Notre-Dame-du-Nord devient le quartier numéro 7 et est encore représenté par Julienne Simard. En 1980, elle est remplacée par Sylvio Lacasse qui occupe ce poste jusqu'en 1985. Rolland Rannou est élu, à son tour, commissaire en mai 1980. Il occupe toujours ce poste en 1995<sup>23</sup>.

En 1995, Notre-Dame-du-Nord compte une école secondaire, l'école Rivière-des-Quinze, et une école primaire, l'école Saint-Joseph.

Le document 5 présente la liste des enseignantes et des enseignants de Notre-Dame-du-Nord.

## **Les communautés religieuses**

### **Les Soeurs Grises de la Croix dites Soeurs de la Charité d'Ottawa**



*Les premières Soeurs Grises de la Croix, à Notre-Dame-du-Nord*

En 1929, le curé Joseph Gauvin demande à la communauté des Soeurs Grises de la Croix, des religieuses pour ses écoles. Le 26 août 1930, trois soeurs arrivent à Notre-Dame-du-Nord, soit Soeur Marie-Sophie, supérieure, Soeur Saint-Pierre et Soeur Joseph-Hermann.

Pendant environ 3 semaines, les Soeurs demeurent au presbytère. Le 2 septembre, les classes ouvrent leurs portes aux enfants du village. Remplis de bonne volonté, 53 élèves sont inscrits à l'école: 17 garçons et 36 filles. Le 13 septembre, les religieuses emménagent dans leur résidence au 12, rue Principale, nord.

Soeur Sainte-Eugénie arrive, à l'été 1931, pour enseigner à l'école du rang 3, à Notre-Dame-des-Quinze. En 1937, c'est l'arrivée d'une Soeur, maintenant bien connue par les résidents de Notre-Dame-du-Nord, Soeur Jean-de-l'Eucharistie, que les gens appellent Soeur Jean. Cette dernière enseigne à l'école des Amérindiens. L'hiver, elle voyage en traîneau tiré par des chiens, pour se rendre à l'école de la Réserve.

Le 29 novembre 1935, c'est le grand déménagement dans le nouveau couvent qui abrite aussi l'école du village. En juillet 1940, on agrandit le couvent. C'est là que les religieuses vont demeurer dorénavant.

Au temps de Noël et à la fin de chaque année scolaire, les religieuses préparent des pièces de théâtre avec leurs élèves. Les religieuses enseignent aussi la musique, aux jeunes filles intéressées par cet art.

Au printemps 1958, les Soeurs déménagent chez Mlle Rachel Rivard qui leur prête sa demeure, pendant la construction du nouveau couvent, l'école Saint-Joseph. Pendant les vacances de Noël de la même année, les Soeurs emménagent dans leur nouvelle résidence.

À compter de septembre 1969, les quatre enseignantes de la communauté feront désormais partie du personnel enseignant de l'école Rivière-des-Quinze. En juin 1994, les dernières religieuses enseignantes quitteront cette école.

À l'été 1970, la communauté des Soeurs de la Charité, construit une nouvelle résidence pour les religieuses, au 34, rue de l'Église. Pendant ce temps, elles logent au Motel Bel-Air. Le 26 septembre, elles emménagent dans la résidence Saint-Joseph, bénite le 8 décembre, par le curé, Mgr Alexandre Robitaille, p.d., v.f., accompagné du Père Hyacinthe Dupuis, c.s.v.

Les religieuses s'impliquent aussi au sein de la communauté paroissiale comme organistes, membres du comité de liturgie et de la chorale. Ajoutons à cela les visites aux malades et aux personnes âgées.

En 1995, les religieuses habitent toujours leur résidence. Soeur Éva Bilodeau, supérieure, enseigne à l'école Marcel-Raymond, à Lorrainville. Soeur Rollande Chouinard s'occupe de la pastorale au Pavillon Tête-du-Lac. Soeur Gertrude Touzin est cuisinière de la maison et s'occupe de la pastorale à l'église. Soeur Rollande et Soeur Gertrude visitent aussi les malades de la paroisse.



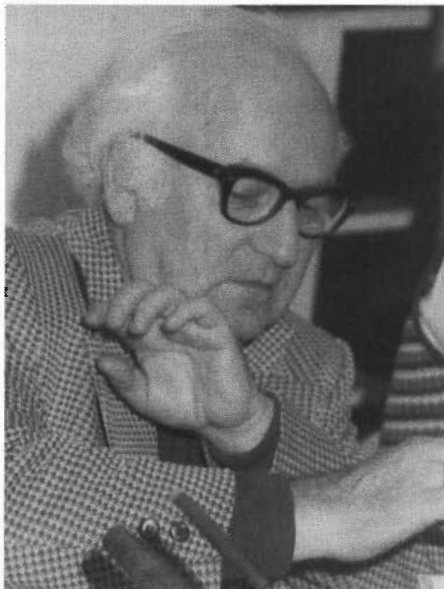
*La pièce: "Les chaussons de la duchesse Anne", dont les acteurs sont: avant: Henriette Lacasse, Huguette Janneteau, Yvan Dupuis, Laurette Fontaine. 2e rangée: Thérèse Morin, Jacqueline Dupuis, Estelle Dupuis*



*Les Soeurs de la Charité d'Ottawa dans les années '80: avant: Soeur Benoît-Joseph, Soeur Gisèle Lemay, Soeur Claire-Madeleine (Diane Pilon). 2e rangée: Soeur Claudette Dessureault, Soeur Lucille Gauvin, Soeur Claire Cardinal, Soeur Yvette Lalonde*

## Les Clercs de Saint-Viateur

Suite à une demande de M. le curé Louis-Charles Côté, au mois d'août 1951, trois frères de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur arrivent à Notre-Dame-du-Nord, soit: Normand Lapointe, directeur, aidé de Maurice Lavoie, enseignant, et de Lucien Coutu, cuisinier. Ils étrennent la nouvelle école Notre-Dame. Le directeur enseigne à 36 élèves, de la 6e à la 9e année. Le Frère Lavoie compte 28 élèves, en 4e et 5e années.



*Frère Normand Lapointe*

En 1955, on crée un écusson pour l'école et une devise "savoir agir"; on organise aussi une ligue du Sacré-Coeur.

Au début de mars 1964, le conseil provincial des Clercs de Saint-Viateur décide d'abandonner temporairement cette école. Les Frères quittent alors Notre-Dame-du-Nord, à la fin de l'année scolaire, malgré les protestations des citoyens.

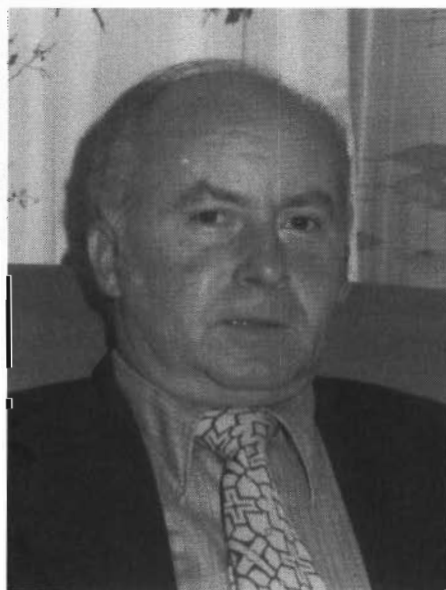
À l'automne 1966, les Clercs de Saint-Viateur sont de retour à Notre-Dame-du-Nord. C'est à l'école secondaire Saint-Joseph qu'ils travaillent alors. Ils demeurent toujours dans leur ancienne résidence, à l'école Notre-Dame.

En mai 1968, le Conseil provincial achète la maison de M. Rivard, au 19, rue Beauséjour, et les Frères s'y installent, à la fin du mois d'août.

En septembre 1969, les quatre Frères présents à Notre-Dame-du-Nord, enseignent à l'école secondaire Rivière-des-Quinze.

En plus de l'enseignement, les Clercs de Saint-Viateur s'impliquent socialement: direction de la chorale, scouts, Foyer Notre-Dame, cours de préparation au mariage et les sports.

En septembre 1982, la résidence des Frères est vendue. En août 1984, le Frère Morin et le Père Foisy quittent la paroisse. Ainsi prend fin, la présence des Clercs de Saint-Viateur, à Notre-Dame-du-Nord.



*Frère Alphonse Morin*

**Tableau 8.1**  
**Les religieuses à Notre-Dame-du-Nord**

---

**Supérieures:**

*Avant 1965, la directrice de l'école et la supérieure était la même personne (voir document 5).*

1965-1966	Soeur Jean-Denis
1966-1967	Soeur Germaine Lalonde
1967-1969	Soeur Marie-Claire Denis
1969-1970	Soeur Marie Chénier
1970-1972	Soeur Lucette Enright
1972-1978	Soeur Alma Matte
1978-1980	Soeur Gisèle Lemay
1980-1984	Soeur Hélène Corriveau
1984-1987	Soeur Yvette Lalonde
1987-1994	Soeur Madeleine Caron
1994-1996	Soeur Eva Bilodeau

---

*Religieuses n'apparaissant pas dans le document 5, la plupart effectuaient du travail communautaire, sinon la tâche principale de la religieuse est indiquée:*

1930-1931	Soeur Saint-Pierre d'Alcantara
1931	Soeur Saint-Raphaël
1932-1934	Soeur Paul-Eugène, aussi musicienne
1932-1934	Soeur Sainte-Guilhelmine
1934-1935	Soeur Sainte-Ernestine
1935-1937	Soeur Sainte-Zite
1937-1939	Soeur Saint-Philibert
1939-1940	Soeur Marie-Éléonore, aussi enseignante de musique
1940-1942	Soeur Saint-Jules
1942-1943	Soeur Sainte-Vitaline
1943-1944	Soeur Marie-Alexis
1944-1946	Soeur Sainte-Eudoxie
1947-1949	Soeur Pauline-Thérèse
1949-1951	Soeur Alice-de-Jésus
1951-1952	Soeur Saint-Jérôme
1952-1953	Soeur Marie-Céleste
1953-1956	Soeur Saint-Ignace
1956	Soeur Louis-de-Gonzague
1956-1957	Soeur Sainte-Albina
1957-1959	Soeur Saint-Rémi
1959-1960	Soeur Rose-Annette
1961-1962	Soeur Anne-Emilie, Sacristine
1962-1964	Soeur Marie-Flore, Sacristine
1965-1966	Soeur Léon-le-Grand (Marie-Claire Denis)
1969-1970	Soeur Lucienne-de-Marie
1971	Soeur Claudette Pérusse
1970-1971	Soeur Denise Brousseau, Enseignante
1971-1972	Soeur Rita Bélisle
1970-1971	Soeur Liliane Morin, Enseignante
1970-1971, 1983-1991	Soeur Emma Beaudry
1972-1973	Soeur Colette Plante, Enseignante



---

1972-1973	Soeur Lucille Gauvin, Enseignante à Nédelec
1972-1973	Soeur Constance Chartier
1975-1976	Soeur Marie Mutchmore
1976-1989	Soeur Benoît-Joseph, Sacristine
1978-1982	Soeur Diane Pilon (Claire-Madeleine), Service paroissial
1979-1982	Soeur Yvette Ouellette, Service paroissial et musicienne
1982-1983	Soeur Marie Chénier
1984-1996	Soeur Gertrude Touzin
1985-1986	Soeur Jeanne-Mance Lafontaine
1989-1992	Soeur Rita Mainville
1991-1996	Soeur Eva Bilodeau, Enseignement à Lorrainville
1994-1996	Soeur Rolande Chouinard, Service paroissial

---

**Tableau 8.2**

***Les religieux à Notre-Dame-du-Nord***

---

*Religieux ayant une autre fonction que l'enseignement:*

---

1951-1952	Frère Coutu, Lucien	Service communautaire
1952-1953	Frère Giroux, Aimé	Service communautaire
1977-1982	Frère Dumontier, Julien	Service communautaire
1982-1984	Frère Morin, Alphonse	Service paroissial

---

*Frères ayant séjourné quelques semaines ou quelques mois à Notre-Dame-du-Nord:*

Frère Lucien Perreault  
 Frère Rémi Leblanc  
 Frère Martin Racette (1952-1953)  
 Frère Roch Lachapelle (1954-1955)  
 Frère Germain Plante  
 Frère Clément Larose  
 Frère Michel Guillemette

---

## Conclusion

L'arrivée d'un missionnaire résident à la Tête-du-Lac, en 1896, s'inscrit dans un double mouvement. En premier lieu, il y a le désir de poursuivre la conversion au catholicisme des Algonquins. Ensuite, vient l'intérêt du clergé en faveur de la colonisation du Témiscamingue en général, et de la Tête-du-Lac, en particulier.

Le missionnaire résident permet une certaine stabilité sociale et économique des Algonquins de la Tête-du-Lac. De plus, lorsque les colons arrivent nombreux dans ce secteur, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la petite communauté oblate, déjà en place, peut facilement les guider, tant pour l'encadrement social et religieux que pour le choix des terres.

Dès le départ, l'histoire de cette communauté se caractérise par les relations entre les différents groupes ethniques en présence: les Algonquins, les Canadiens-français et les Anglophones, d'origine écossaise et irlandaise. Les noms employés pour désigner cet endroit sont assez révélateurs à ce sujet. Ainsi, Tête-du-Lac est la traduction de l'appellation employée par les Algonquins, Oba'djonasa'gin. Les colons emploient les noms de Nord-Témiscamingue, de North Temiskaming et de Murray City, dépeignant ainsi le caractère multiculturel de la localité. Un autre groupe de colons, établis de l'autre côté de la rivière Des-Quinze, baptisent leur hameau Notre-Dame-des-Quinze. À compter de 1928, le choix du nom Notre-Dame-du-Nord marque la prédominance des Canadiens-français dans la communauté.

Dès le début des années 1900, se forme un petit village à la Tête-du-Lac. Les premiers commerces et services apparaissent, changeant considérablement la physionomie du petit campement algonquin. La position géographique privilégiée du village de Nord-Témiscamingue laisse entrevoir, aux promoteurs de la colonisation et du développement économique, un avenir prospère et rempli de promesses. Nord-Témiscamingue s'impose rapidement comme la plaque tournante des activités commerciales entre les villes du Témiscamingue ontarien et les villages agro-forestiers du Témiscamingue québécois. De plus, Nord-Témiscamingue devient le centre social, économique et religieux des paroisses de colonisation avoisinantes.

Depuis leur fondation, l'économie de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze repose principalement sur l'agriculture et la forêt. L'hiver, les activités d'abattage des arbres occupent une bonne partie de la population agricole. Certains colons s'embauchent dans les chantiers forestiers, tandis que d'autres demeurent sur les terres à couper du bois de papier qu'ils vendent à la Canadian International Paper Co. Ltd. Le printemps annonce le retour, sur leur ferme, des nombreux bûcherons-agriculteurs, ainsi que le début des activités de flottage du bois. Le camp de drave de La Gap reprend alors ses activités. De nombreux Témiscamiens et Notre-Damiens passent l'été sur les bateaux, à travailler au transport et à la récupération des billots.

Dès le milieu des années 1910, un entrepreneur local implante une beurrerie, offrant ainsi de nouveaux débouchés aux agriculteurs locaux. À compter de cette époque, l'industrie laitière devient la principale production des agriculteurs de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze. Dans la foulée du mouvement coopératif, cette beurrerie privée devient, en 1939, une beurrerie coopérative. Elle se développera au cours des années et deviendra, au milieu des années 1960, la beurrerie coopérative régionale, regroupant les producteurs laitiers de toutes les localités du Témiscamingue.

À Notre-Dame-du-Nord, la coopération s'étend également à d'autres domaines du milieu agricole. On assiste à la mise sur pied du Syndicat coopératif et de la Caisse populaire. En 1995, de ces structures mises en place dans la foulée du coopératisme, seule la Caisse populaire Desjardins existe encore.

Les municipalités de Notre-Dame-du-Nord et de Notre-Dame-des-Quinze se fusionnent, en 1951, afin de mieux desservir leurs citoyens et afin de répondre aux nouvelles normes gouvernementales. Les années 1960 apportent une série de changements dans le monde rural traditionnel. Notre-Dame-du-Nord n'y échappe pas. Les institutions municipales, scolaires et religieuses, existantes depuis le début de la colonie, subissent d'importantes modifications. En éducation, on assiste, d'une part, à la centralisation de l'éducation au village et, d'autre part, à l'implantation d'une école secondaire dite polyvalente et de nouveaux programmes scolaires pour tous les niveaux d'enseignements. À la suite du mouvement de laïcisation de la société en général, le clergé réoriente son implication communautaire. Il délaisse le volet économique et se concentre sur l'aspect religieux.

Les années 1960 amènent aussi la modernisation de l'économie locale. C'est notamment l'époque des grands travaux, caractérisés par l'érection des barrages hydro-électriques sur la rivière Des-Quinze, et la construction de l'école Rivière-des-Quinze. Ces projets de construction entraînent un développement domiciliaire important à Notre-Dame-du-Nord. Contrairement à d'autres villages témiscamiens, Notre-Dame-du-Nord voit sa population augmenter légèrement durant cette décennie.

Également, deux industries manufacturières s'ajoutent à l'économie de Notre-Dame-du-Nord, l'une dans le domaine des transports, Témisko inc., et l'autre, dans celui de la construction, les Maisons Champoux inc..

Ainsi, dès sa fondation en 1896, Notre-Dame-du-Nord se présente comme une communauté multiculturelle et dynamique. Cent ans plus tard, ces traits caractéristiques existent toujours. Le dynamisme de la communauté notre-damienne fait en sorte qu'elle s'adapte aux changements survenus au cours du présent siècle.

## **Références**

## Notes de l'Introduction

- <sup>1</sup> ETHNOSCOF, *L'occupation amérindienne en Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1984, p. 5-6.
- <sup>2</sup> *Ibid.*, p. 7.
- <sup>3</sup> Marc CÔTÉ, "Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue", *Recherches Amérindiennes au Québec (Les Algonquins)*, vol. XXIII, no 2-3, automne 1993, p. 8, 18, 22.
- <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 3.
- <sup>5</sup> Roland VIAU, "Chapitre 3: Gens des terres, Gens du nord. L'occupation amérindienne de l'Abitibi-Témiscamingue au moment du contact avec les Européens (1600-1680)", version préliminaire, dans *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, à paraître à l'automne 1995, p. 3, 11-13.
- <sup>6</sup> F. G. SPECK, *Family Hunting Territories and Social Life of Various Algonkian Bands of the Ottawa Valley*, Memoir 70, No. 8, Anthropological Series, Ottawa, Canada Department of Mines, 1915, p. 3.
- <sup>7</sup> Roland VIAU, "Chapitre 4: Autres temps, autres moeurs: L'autopsie d'un contact (1600-1900)", version préliminaire, dans *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, à paraître à l'automne 1995, p. 28.
- <sup>8</sup> Marc RIOPEL, *Sur les traces des Robes noires au Témiscamingue*, Ville-Marie, Société d'Histoire du Témiscamingue, 1991, p. 15.
- <sup>9</sup> *Ibid.*, p. 33.
- <sup>10</sup> Paul-André LINTEAU, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain. De la confédération à la crise*, Montréal, Boréal Express, 1979, p. 125.
- <sup>11</sup> À ce sujet, voir notamment: L'abbé J.-B.-L. BOURASSA, *Des terres pour tous dans le Témiscamingue Québécois et Ontarien*, Montréal, La Patrie, 1920, p. 5.

## Notes du chapitre 1: La colonisation et la population, 1896-1995

- <sup>1</sup> Archives Deschâtelets, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, 8 septembre 1896. Annales des Soeurs Grises de l'Hôpital Sainte-Famille de Ville-Marie, cité dans Gaston CARRIÈRE, *Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada. 2e partie: Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1861-1900), tome VII*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1969, p. 223.
- <sup>2</sup> Archives oblates de Montréal (AOM), *Registre mission Saint-Joseph de la Tête-du-Lac, 1894-1905*, p. 3
- <sup>3</sup> Normand SÉGUIN, *La conquête du sol au 19<sup>e</sup> siècle*, Sillery, Boréal Express, 1977, p. 73-75.
- <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 76-77. Augustin CHÉNIER, *Notes historiques sur le Témiscamingue*, 2e édition, Ville-Marie, Société d'Histoire du Témiscamingue, 1980, p. 85.
- <sup>5</sup> La municipalité de Notre-Dame-des-Quinze comprenait les lots cadastraux suivants du canton Guigues: les lots 56 à 74 du rang III; les lots 49 à 73 du rang IV; les lots 49 à 71 du rang V; et les lots 49 à 69 du rang VI. La municipalité de Nord-Témiscamingue comprenait les lots cadastraux suivants du canton Nédelec: lots 1 à 10 et A à E de la 1<sup>ère</sup> Concession; les lots 1 à 10 et A à C de la 2<sup>e</sup> Concession; les lots 1 à 10 de la 3<sup>e</sup> Concession; les lots 1 à 9 de la 4<sup>e</sup> Concession; les lots 1 à 10 de la 5<sup>e</sup> Concession; les lots 1 à 12 du Bloc X; les lots 1 à 17 du Bloc Y; les lots 1 à 23 du Bloc Z; les lots 1 à 39 du Rang Front-Rivière-Des-Quinze; les lots 1 à 9 et A à C du rang I; les lots 1 à 9 et A à C et Ferme Burwash du rang II; les lots 1 à 9 du rang III; les lots A et B; les lots 1 à 39 du Rang Nédelec; et les lots 55 à 73 du Rang Rivière-des-Quinze.
- <sup>6</sup> James MORRISON, *Report on Specific Claim. Timiskaming Indian Reserve No. 19, Surrender #1378, 24 juin 1939*, Haileybury, Prepared fo Timiskaming Indian Band, 12 February 1993, p. 6-7 [non publié].
- <sup>7</sup> *Ibid.*, p. 8.
- <sup>8</sup> GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA COLONISATION, DES MINES ET DES PÊCHERIES, *Rapport du Ministère sur le Rapatriement dans la province de Québec pendant les années 1928 et 1929*, Québec, Rédempti Paradis, Imprimeur du Roi, 1930, 20 pages.
- <sup>9</sup> James Iain GOW, *Histoire de l'administration publique québécoise, 1867-1970*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 113-114, 222-223.
- <sup>10</sup> Archives de la Municipalité régionale de comté de Témiscamingue (AMRCT), *Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942*, Réunion du 12 décembre 1906.
- <sup>11</sup> Informations fournies par la Société du patrimoine et de généalogie du canton de Nédelec.

<sup>12</sup> Hilaire DAMPHOUSSE, *Le «Grand Feu» de 1922*, Manuscrit, sans date. Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 15.

<sup>13</sup> Recensement du Canada, 1871.

## Notes du chapitre 2: La Bande algonquine de Témiscamingue

<sup>1</sup> Roland VIAU, "Chapitre 4: Autres temps, autres moeurs: L'autopsie d'un contact (1600-1900)", *op. cit.*, p. 36.

<sup>2</sup> James MORRISON, *Report on Specific Claim. Timiskaming Indian Reserve No. 19, Surrender #1378, 24 juin 1939*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>3</sup> Archives Deschâtelets, *Codex historicus de la mission Saint-Claude, Volume 1, 1863-1884*, août 1881 et avril 1886. Joseph TASSÉ, *Au Témiscamingue: lettres de voyages*, Montréal, Imprimerie générale, 1887, p. 14.

<sup>4</sup> AOM, *op. cit.*, 18 août 1889.

<sup>5</sup> Roland VIAU, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>6</sup> James MORRISON, *op. cit.*, p. 5, 15, 69.

<sup>7</sup> F.G. SPECK, *op. cit.*, p. 1-8. La présente section est écrite à partir des informations tirées de ce texte.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 2-5.

<sup>9</sup> Archives Deschâtelets, Lettre du père Isidore Évain, omi, à M. J.E. Perreault, Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, 23 décembre 1927.

<sup>10</sup> James MORRISON, *op. cit.*, p. 39-40.

<sup>11</sup> Roland VIAU, *op. cit.*, p. 40.

<sup>12</sup> Constant PERRON, *Entrevue réalisée par Marc Riopel*, Notre-Dame-du-Nord, À travers le temps enr., 30 novembre 1994.

<sup>13</sup> James MORRISON, *op. cit.*, p. 3, 5.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 5-9.

<sup>15</sup> Le texte de James MORRISON, *op. cit.*, écrit à la demande du Conseil de Bande en 1993 décrit en détail tous ces événements.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 53-70.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 73-74.

## Notes du chapitre 3: Les chantiers et la drave

<sup>1</sup> Paul-André LINTEAU, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *op. cit.* p. 131-132.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 133-134.

<sup>3</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 61.

<sup>4</sup> Archives nationales du Québec en Abitibi-Témiscamingue (ANQ-AT), Fonds Ministère de l'Énergie et des Ressources, Registres des permis de coupe (concessions forestières), Division Ottawa supérieur, 1840-1890.

<sup>5</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 66-68.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 73-74. Archives Deschâtelets, Manuscrits Mourier, *La mission des chantiers. Manuscrits de 1885 et de 1887*. Documents de la Session du Québec, Volume 18, Document no 4, 1883-1884, p. 63.

<sup>7</sup> Albert LIENERT, *The Story of the (Kipawa) Noranda Woods Division*, s.l., Canadian International Paper, 1966, p. 14. James MORRISON, *op. cit.*, p. 5, 7.

<sup>8</sup> Allan Keay GRIMMER, "The development and operation of a company-owned industrial town [Témiscaming]", *The Engineering Journal*, May 1934, p. 219.

<sup>9</sup> John GUTHRIE, *The Newsprint Paper Industry: An Economic Analysis*, Cambridge, Harvard University Press, 1941, p. 178-196.

<sup>10</sup> Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *Notre-Dame des Quinze. Un passé disparu...*, [s.l.], [s.é.], [s.a.], p. 10, 35.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>12</sup> Informations fournies par Charles LACASSE.

<sup>13</sup> Archives Deschâtelets, Manuscrits Mourier, *La mission des chantiers. Manuscrits de 1885*.

- <sup>14</sup> Charles LACASSE, *Souvenirs sur l'histoire de la famille Lacasse et de Notre-Dame-du-Nord*, 1995.
- <sup>15</sup> Benoît-Beaudry GOURD, *Angliers et le T.E. Draper*, Cahiers du département d'histoire et de géographique, Travaux de recherche no 5, Rouyn-Noranda, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, 1983, p. 53.
- <sup>16</sup> Hilaire DAMPHOUSSE, *Écrits sur l'histoire de Notre-Dame-du-Nord*, notes manuscrites non publiées. Adjudor et Cécile LANOUE, *Entrevue orale réalisée par le groupe des apprenants de Notre-Dame-du-Nord et leur formatrice*, Texte de la retranscription, Notre-Dame-du-Nord, Éducation des adultes, 21 novembre 1991. Constant PERRON, *Entrevue réalisée par Marc Riopel*, Notre-Dame-du-Nord, À travers le temps enr., 30 novembre 1994.
- <sup>17</sup> Marc RIOPEL, *Fabre, son histoire et ses gens, 1890-1990*, Val-d'Or, Comité du centenaire de Fabre, 1990, p. 71-72.
- <sup>18</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 74.
- <sup>19</sup> Camille LEGENDRE, "Les débuts de la rémunération à la pièce dans l'industrie forestière", *Recherches sociographiques*, vol. 20, no 3, septembre-décembre 1979, p. 320-321.
- <sup>20</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 65.
- <sup>21</sup> Marc RIOPEL, *op. cit.*, p. 73-74.
- <sup>22</sup> Donald MACKAY, *The Lumberjacks*, Montreal, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1978, p. 40-42.
- <sup>23</sup> David McLAREN, *Turn of the Century ... Stories about northern pioneers from the early 1900's*, Cobalt, Highway Book Shop, 1992, p. 31.
- <sup>24</sup> *Ibid.*, p. 41-42.
- <sup>25</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 62.
- <sup>26</sup> Bibliothèque publique d'Ottawa, Minutes des procès-verbaux des directeurs de la Upper Ottawa Improvement Co., Volume 1, Réunion du 7 janvier 1867, p. 1. Jeannine Gaudet-Brault, *Témi-Kami «eaux profondes»*, Val-d'Or, Société d'histoire du Témiscamingue, 1981, p. 35.
- <sup>27</sup> Archives Deschâtelets, *Codex historicus de la mission Saint-Claude, volume 3, 1886-1894*, Mission du Long-Sault, été 1886.
- <sup>28</sup> Archives publiques du Canada (APC), Fonds Département des Travaux publics, RG11 B6, Volume 3033, 1886 à 1888.
- <sup>29</sup> Bibliothèque publique d'Ottawa, Minutes des procès-verbaux des directeurs de la Upper Ottawa Improvement Co., Volume 3, Réunion du 18 février 1886.
- <sup>30</sup> Bruce W. TAYLOR, *The Age of Steam on Lake Temiskaming*, Cobalt, Highway Book Shop, 1993, p. 64. Georges-Pierre LÉONIDOFF, *Le complexe forestier d'Opémican au Témiscamingue*, CELAT, Université Laval, novembre 1979, Volume 1, p. 38-232.
- <sup>31</sup> Archives nationales du Québec en Abitibi-Témiscamingue (ANQ-AT), Fonds Ministère de l'Énergie et des Ressources, Registres des permis de coupe (concessions forestières), Division Ottawa supérieur, 1896.
- <sup>32</sup> Médard PERREAULT, *Historique de la Gap*, Souvenirs recueillis et retranscrits par Henriette Lacroix aidée de Rhéaume Lacroix, 10 novembre 1978, p. 2-3. Archives de la Société d'histoire du Témiscamingue (ASHT), Fonds La Gap, FLG-1-112, May 19, 1932.
- <sup>33</sup> Bruce W. TAYLOR, *op. cit.*, p. 22.
- <sup>34</sup> Georges-Pierre LÉONIDOFF, *op. cit.*, Volume 3, Annexe "B".
- <sup>35</sup> Benoît-Beaudry GOURD, *op. cit.*, p. 58.
- <sup>36</sup> Bruce W. TAYLOR, *op. cit.*, p. 66.
- <sup>37</sup> Benoît-Beaudry GOURD, *op. cit.*, p. 59.
- <sup>38</sup> Médard PERREAULT, *op. cit.*, p. 3. Rhéaume LACROIX, *Entrevue réalisée par le groupe des apprenants de Notre-Dame-du-Nord et leur formatrice*, Notre-Dame-du-Nord, Éducation des Adultes, c1993.
- <sup>39</sup> Rhéaume LACROIX, *op. cit.*
- <sup>40</sup> *Ibid.*
- <sup>41</sup> Médard PERREAULT, *op. cit.*, p. 1-2. Bruce W. TAYLOR, *op. cit.*, p. 71-73.
- <sup>42</sup> Médard PERREAULT, *op. cit.*, p. 3.

## Notes du Chapitre 4: L'agriculture

- <sup>1</sup> David McLAREN, *op. cit.*, p. 6. Donat MARTINEAU, *Le Phare*, vol. 37, no 5, octobre 1994, p. 13.
- <sup>2</sup> Hilaire DAMPHOUSSE, *op. cit.*
- <sup>3</sup> Raoul BLANCHARD, *L'ouest du Canada Français. Les pays de l'Ottawa. L'Abitibi-Témiscamingue*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1954, p. 268.
- <sup>4</sup> Alfred PELLAND, *Vastes champs offerts à la colonisation et à l'industrie. Le Témiscamingue. Ses ressources, ses progrès et son avenir*, Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1910, p. 16.
- <sup>5</sup> AMRCT, *Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942*, 12 décembre 1928.
- <sup>6</sup> Constant PERRON, *op. cit.* Charles-Aimé RHÉAUME et Julia VERRIER, *Entrevue réalisée par Marc Riopel*, À travers le temps enr., 29 novembre 1994. Dolorès [Thérèse] CHAMPOUX, *Entrevue orale réalisée par le groupe des apprenants de Notre-Dame-du-Nord et leur formatrice*, Texte de la retranscription, Notre-Dame-du-Nord, Éducation des adultes, c1993.
- <sup>7</sup> Sylvio LACASSE, *Entrevue réalisée par Marc Riopel*, À travers le temps enr., 29 mars 1995.
- <sup>8</sup> PRODUCTIONS ABITIBI-TÉMISCAMINGUE INC., *Projet Abbittibbi-Témiskaming. Western Catholique. Klondyke Québécois. Entrevue avec Charles Lacasse*, Rouyn-Noranda, PAT Inc., 3 décembre 1979.
- <sup>9</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC, *Rapport du concours du Mérite agricole*, Québec, Gouvernement du Québec, 1938, p. 93-94.
- <sup>10</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC, *Rapport du concours du Mérite agricole*, Québec, Gouvernement du Québec, 1943, p. 129-130.
- <sup>11</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC, *Rapport du concours du Mérite agricole*, Québec, Gouvernement du Québec, 1948, p. 83.
- <sup>12</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC, *Rapport du concours du Mérite agricole*, Québec, Gouvernement du Québec, 1953, p. 112.
- <sup>13</sup> Paul-André LINTEAU, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD, *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, p. 455, 458-459. Sylvio LACASSE, *op. cit.* Raoul Blanchard, *op. cit.*, p. 266.
- <sup>14</sup> Paul-André LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 459. Sylvio LACASSE, *op. cit.* Informations fournies par le Comité du Centenaire de Notre-Dame-du-Nord.
- <sup>15</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC, *Rapport du concours du Mérite agricole*, Québec, Gouvernement du Québec, 1964, p. 231-232.
- <sup>16</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC, *Rapport du concours du Mérite agricole*, Québec, Gouvernement du Québec, 1969, p. 220-221.
- <sup>17</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC, *Rapport du concours du Mérite agricole*, Québec, Gouvernement du Québec, 1974, p. 36-37.
- <sup>18</sup> Recensements du Canada, 1911-1991. Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord pour les données de 1995.
- <sup>19</sup> Recensements du Canada, 1941-1951.
- <sup>20</sup> Recensements du Canada, 1971-1991.
- <sup>21</sup> Document de la Session du Québec (1913), État financier des Cercles agricoles pour l'année finissant le 31 décembre 1912, Tome 2, Document no 3, Volume 47, p. 232-233.
- <sup>22</sup> Adjudor et Cécile LANOUEÏTE, *Entrevue orale réalisée par le groupe des apprenants de Notre-Dame-du-Nord et leur formatrice*, Notre-Dame-du-Nord, Éducation des adultes, 21 novembre 1991.
- <sup>23</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 117.
- <sup>24</sup> Jean-Pierre KESTEMAN, Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC, *Histoire du syndicalisme agricole au Québec. UCC-UPA, 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 67.
- <sup>25</sup> Firmin LÉTOURNEAU, *L'U.C.C.*, s.l., 1949, p. 114.
- <sup>26</sup> Jean-Pierre KESTEMAN et al., *op. cit.*, p. 67-69.
- <sup>27</sup> Firmin LÉTOURNEAU, *op. cit.*, p. 131.
- <sup>28</sup> GAZETTE OFFICIELLE DE QUÉBEC, tome 78, no 45, 9 novembre 1946.
- <sup>29</sup> Archives de la Société d'Histoire du Témiscamingue (ASHT), Fonds L.-Z. Moreau, Cahier de coupures de presse, "Grand congrès de l'UCC à Lorrainville lundi dernier", s.d.



- <sup>30</sup> À ce sujet, voir: Marc RIOPEL, *Les fractions de l'élite locale et le développement du Témiscamingue, 1939-1950, op. cit.*, p. 96-101.
- <sup>31</sup> ASHT, Fonds Louis-Zéphirin Moreau, Cahier de coupures de presse, "L'UCC du Témiscamingue compte aujourd'hui 835 membres", 26 novembre 1942.
- <sup>32</sup> Marc RIOPEL, *Les fractions de l'élite locale et le développement du Témiscamingue, 1939-1950*, Mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 1989, p. 100.
- <sup>33</sup> *Ibid.*, p. 101-102.
- <sup>34</sup> Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 30.
- <sup>35</sup> Archives de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord (AMNDDN), Minutes du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, livre 2, 1925-1938, 25 avril 1936.
- <sup>36</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 116. Alfred Pelland, *op. cit.*, p. 15,
- <sup>37</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 116. Alfred Pelland, *op. cit.*, p. 16,
- <sup>38</sup> AMNDDN, *Minutes du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, Livre 1 1913-1925*, 23 mars 1916.
- <sup>39</sup> Normand PERRON, «Genèse des activités laitières, 1850-1950», dans Normand SÉGUIN, dir., *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 124.
- <sup>40</sup> Marc RIOPEL, *Fabre, son histoire et ses gens, op. cit.*, p. 44-45.
- <sup>41</sup> Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 42. Notes de Charles LACASSE. Informations fournies par le Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord.
- <sup>42</sup> PRODUCTIONS ABITIBI-TÉMISCAMINGUE INC., *Entrevue avec Charles Lacasse, op. cit.* Sylvio LACASSE, *op. cit.*
- <sup>43</sup> ASHT, Fonds Louis-Zéphirin Moreau, Correspondance, J.-Louis Pelletier, agronome régional à L.Z. Moreau, curé, 19 janvier 1942.
- <sup>44</sup> Marc RIOPEL, *Les fractions de l'élite locale et le développement du Témiscamingue, 1939-1950, op. cit.*, p. 98-99.
- <sup>45</sup> Société coopérative de Beurrerie de Notre-Dame-du-Nord, *Livres des minutes des réunions du conseil d'administration, Livre 1, 24 septembre 1939 au 2 mai 1945*, Réunion du 24 septembre 1939.
- <sup>46</sup> Placide LAVIGNE, *Entrevue réalisée par Marc Riopel*, Notre-Dame-du-Nord, À travers le temps enr., 29 novembre 1994. Sylvio LACASSE, *op. cit.*
- <sup>47</sup> Placide LAVIGNE, *op. cit.*
- <sup>48</sup> ANQ-AT, Fonds UCC-UPA, Dossier coopérative agricole du Témiscamingue, dossier P79/15-540, Lettre du président de la Coopérative Agricole du Témiscamingue, M. Camille Bergeron, adressée au Conseil Économique du Nord-Ouest Québécois, 1966.
- <sup>49</sup> ANQ-AT, Fonds UCC-UPA, Dossier coopérative agricole du Témiscamingue, dossier P79/15-530, Association des producteurs laitiers du Témiscamingue, Rapport annuel 1963.
- <sup>50</sup> ANQ-AT, Fonds UCC-UPA, Dossier coopérative agricole du Témiscamingue, dossier P79/15-530, Association des producteurs laitiers du Témiscamingue, Rapport annuel 1963.
- <sup>51</sup> ANQ-AT, Fonds UCC-UPA, Dossier coopérative agricole du Témiscamingue, dossier P79/15-530, Association des producteurs laitiers du Témiscamingue, Rapport et bilan de l'actif et du passif en date du 15 septembre 1966, préparé par G. André Charland, secrétaire.
- <sup>52</sup> ANQ-AT, Fonds UCC-UPA, Dossier coopérative agricole du Témiscamingue, dossier P79/15-540, Association des producteurs laitiers du Témiscamingue, Lettre du président de la Coopérative Agricole du Témiscamingue, M. Camille Bergeron, adressée au Conseil Économique du Nord-Ouest Québécois, 1966.
- <sup>53</sup> ANQ-AT, Fonds UCC-UPA, Dossier coopérative agricole du Témiscamingue, P27/1-44, Document remis à l'assemblée générale spéciale, 5 avril 1968.
- <sup>54</sup> Coopérative agricole du Témiscamingue, Minutes des Assemblées générales annuelles, Réunion du 28 mai 1975, p. 37.

## **Notes du Chapitre 5: Les municipalités locales et les affaires municipales**

- <sup>1</sup> Thomas MURRAY, "Letter to the Editor of the New Liskeard Speaker", *New Liskeard Speaker*, July 3, 1908.
- <sup>2</sup> "St. Jean Baptiste Day at North Temiskaming", *New Liskeard Speaker*, New Liskeard, Friday, June 26, 1908.
- <sup>3</sup> AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, Réunion du 12 décembre 1906.
- <sup>4</sup> James MORRISON, *op. cit.*, p. 8-11.
- <sup>5</sup> AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, Réunion du 24 mars 1909.
- <sup>6</sup> AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, Réunion du 12 mars 1919.
- <sup>7</sup> AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, Réunion spéciale, 6 novembre 1912, Réunion du 2 juillet 1913 et Réunion du 23 septembre 1913. Document de la Session du Québec, 1913.
- <sup>8</sup> AMNDDN, Minutes du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, Volume 1, 1913-1925, 4 mars 1913.
- <sup>9</sup> AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, Réunion du 12 mars 1919.
- <sup>10</sup> AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, Réunion du 13 mars 1918.
- <sup>11</sup> Paul-André LINTEAU et al., *Le Québec depuis 1930*, *op. cit.* p. 187-188.

## **Notes du Chapitre 6: Infrastructures et services**

- <sup>1</sup> Jeannine GAUDET-BRAULT, *op. cit.*, p. 63-67.
- <sup>2</sup> Bruce W. TAYLOR, *op. cit.*, p. 24, 35, 39. et 47.
- <sup>3</sup> Jeannine GAUDET-BRAULT, *op. cit.*, p. 69, 71. Bruce W. TAYLOR, *op. cit.*, p. 24, 35, 39. et 47.
- <sup>4</sup> Bruce W. TAYLOR, *op. cit.*, p.45-51.
- <sup>5</sup> Documents de la Session du Québec, no 2, 1893.
- <sup>6</sup> Documents de la Session du Québec, no 3, 1907-1908. AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, 11 septembre 1907 et 11 avril 1908.
- <sup>7</sup> AMRCT, Minutes des sessions du Conseil de comté, Livre 2, 1899-1942, 11 mars 1903.
- <sup>8</sup> Marc RIOPEL, *De la Baie-des-Pères à Ville-Marie, 1886-1986*, Ville-Marie, Comité du Centenaire, 1986, p. 165-166.
- <sup>9</sup> AMNDDN, Minutes du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, Volume 1, 1913-1925, 2 septembre 1913.
- <sup>10</sup> TÉLÉBEC, *20 ans 1969-1989*, p. 31.
- <sup>11</sup> Ivanohé CARON, *Centres de colonisation du Nord-Ouest de la province de Québec. Le Témiscamingue. L'Abitibi*, Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1912, p. 9. Fidèle BARIL, *60e anniversaire de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord*, 10 novembre 1979, p. 1
- <sup>12</sup> AMNDDN, Minutes du Conseil de la Municipalité de Notre-Dame-du-Nord, livre 3, 1938 - 1943, 5 juin 1939.
- <sup>13</sup> Charles LACASSE et Yvette RHÉAUME, *op. cit.*
- <sup>14</sup> Charles LACASSE et Yvette RHÉAUME, *op. cit.* Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 42.
- <sup>15</sup> Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 14.
- <sup>16</sup> Jerry DUSSAULT, *Entrevue réalisée par Marc Riopel*, Montréal, À travers le temps enr., le 28 août 1995.
- <sup>17</sup> Monic ROY, "Témisko (1983) Inc.: 25 ans d'adaptation", *Le Reflet*, Volume 4, No. 21, Ville-Marie, 15 novembre 1994, p. 10-11.
- <sup>18</sup> Madeleine PAQUIN, *Entrevue réalisée par Marc Riopel*, Montréal, À travers le temps enr., le 28 août 1995.
- <sup>19</sup> Notes fournies par la famille Champoux.
- <sup>20</sup> ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, 22 octobre 1911.
- <sup>21</sup> J. P. RANGER et Alphonse DUPUIS, *Notes et quelques chiffres sur le financement la Caisse populaire*.
- <sup>22</sup> HYDRO-QUÉBEC, *Les centrales électriques de l'Abitibi-Témiscamingue*, [s.l.], Hydro-Québec Région La Grande Rivière, 1992.
- <sup>23</sup> *Ibid.*

- <sup>24</sup> **Notes historiques sur le Docteur Armand Beauséjour de Notre-Dame-du-Nord**, préparées par la famille Beauséjour, 1 page.
- <sup>25</sup> SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, *Notre-Dame-du-Nord*, Rouyn-Noranda, 1986, p. 131.
- <sup>26</sup> SANTÉ ET SOCIÉTÉ, Édition spéciale, *La Santé et l'assistance publique au Québec, 1886-1986*, Québec, Gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1986, p. 61. Augustin Chénier, *1908-1958 Cinquante années de civisme [La Chambre de commerce de Ville-Marie]*, Ville-Marie, mars 1958, p. 51.
- <sup>27</sup> *Maison funéraire Robert & Fils et Ambulance Richard Robert Inc.*, Notes préparées par la famille Robert, 1995, 2 pages.
- <sup>28</sup> *Corporation Pavillon Tête-du-Lac*, historique préparé par cet organisme à la demande du Comité du livre historique du Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord.
- <sup>29</sup> Marc RIOPEL, *Mesures alternatives en hébergement de la clientèle âgée du Témiscamingue*, Ville-Marie, Centre d'accueil Duhamel, 1994, p. 20-21.
- <sup>30</sup> Les informations ci-dessous sont tirées des textes écrits par les familles, à la demande du Comité du livre historique du Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord. Ces textes se retrouvent dans la dernière partie de ce volume.
- <sup>31</sup> Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 18.
- <sup>32</sup> Dolorès [Thérèse] CHAMPOUX, *Entrevue orale réalisée par le groupe des apprenants de Notre-Dame-du-Nord et leur formatrice*, *op. cit.* Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 64-65.
- <sup>33</sup> "St. Jean Baptiste Day at North Temiskaming", *Temiskaming Speaker*, Friday, June 26, 1908.
- <sup>34</sup> ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, *op. cit.*, 24 juin 1910.
- <sup>35</sup> Horace DUPUIS, Notes sur le hockey et les courses de chevaux, s.d.
- <sup>36</sup> Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 65.
- <sup>37</sup> *Notes sur la famille André Rivard*, préparées à la demande du Comité du centenaire de Notre-Dame-du-Nord, 1995.
- <sup>38</sup> Yvonne LALIBERTÉ HENRI, *op. cit.*, p. 65.
- <sup>39</sup> Placide LAVIGNE, *L'Association athlétique de Notre-Dame-du-Nord*, texte écrit en 1995, 3 pages.
- <sup>40</sup> Fidèle BARIL, *Discours prononcé lors de l'inauguration officielle du Polydium de Notre-Dame-du-Nord*, 6 mai 1978.
- <sup>41</sup> *Le Rodéo du camion de Notre-Dame-du-Nord*, texte publié dans la section des organismes du présent volume.

## **Notes du Chapitre 7: De la mission Tête-du-Lac à la paroisse Saint-Joseph**

- <sup>1</sup> Gaston CARRIÈRE, *Le voyageur du bon dieu. Le père Jean-Marie Nédelec o.m.i. (1834-1896)*, Montréal, Rayonnement, 1961, p. 82.
- <sup>2</sup> Augustin CHÉNIER, *op. cit.*, p. 55.
- <sup>3</sup> Gaston CARRIÈRE, *Histoire documentaire de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, *op. cit.*, p. 223. AOM, *Registre mission Saint-Joseph de la Tête-du-Lac, 1894-1905*, p. 3.
- <sup>4</sup> AOM, *Registre mission Saint-Joseph de la Tête-du-Lac, 1894-1905*, *op. cit.*, p. 25-26.
- <sup>5</sup> *Ibid.*, Acte de la visite de Mgr Lorrain, 16 juillet 1893, p. 4.
- <sup>6</sup> *Ibid.*, 7 juillet 1893. Gaston CARRIÈRE, *Le voyageur du bon dieu. Le père Jean-Marie Nédelec o.m.i. op. cit.* p. 74-75.
- <sup>7</sup> Frank G. SPECK, *op. cit.*, p. 2.
- <sup>8</sup> AOM, *Registre mission Saint-Joseph de la Tête-du-Lac, 1894-1905*, *op. cit.*, p. 8.
- <sup>9</sup> Gaston CARRIÈRE, *Histoire documentaire de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, *op. cit.*, p. 225.
- <sup>10</sup> ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, *op. cit.*, Récapitulation de l'année 1896.
- <sup>11</sup> *Ibid.*, 20 juin 1896. Gaston CARRIÈRE, *op. cit.*, p. 227.

- <sup>12</sup> Gaston CARRIÈRE, *Histoire documentaire de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, op. cit., p. 229-231.
- <sup>13</sup> ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, op. cit., 1904.
- <sup>14</sup> *Ibid.*, juillet 1907.
- <sup>15</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossier Érection canonique, Requête présentée à Mgr Élie-A. Latulipe, Évêque d'Haileybury, pour la construction d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère, 12 septembre 1920.
- <sup>16</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Registre de la mission de la Tête-du-Lac, 1920.
- <sup>17</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossier Érection canonique, 3 septembre 1920.
- <sup>18</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossier Érection canonique, Décret de Mgr Latulipe accordant la permission de construire une église et un presbytère à la paroisse de Saint-Joseph de Nord-Témiscamingue, 21 mars 1921.
- <sup>19</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossiers de la Paroisse sous M. Joseph Gauvin, 1921-1929, Correspondance, 9 juillet 1924.
- <sup>20</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossiers de la Paroisse sous M. Joseph Gauvin, 1921-1929, Correspondance, 23 août 1922.
- <sup>21</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossiers de la Paroisse sous M. Joseph Gauvin, 1921-1929, Correspondance, 9 juillet 1924.
- <sup>22</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossiers de la Paroisse sous Mgr Alphonse Dupuis, 1929-1930, Correspondance, 1er juillet 1930.
- <sup>23</sup> Les Soeurs de la Charité d'Ottawa dites (Soeurs Grises), texte écrit à la demande du Comité du 100e de Notre-Dame-du-Nord.
- <sup>24</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Registre de la Fabrique, août 1931.
- <sup>25</sup> Marc RIOPEL, *Un siècle d'éducation au Témiscamingue*, Collection Maison du Colon, no 2, Ville-Marie, Société d'Histoire du Témiscamingue, 1983, p. 34.
- <sup>26</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Dossier Histoire de Notre-Dame-du-Nord, 1898-1940. Mme J.A. LANGLOIS, Notes historiques sur la paroisse de Notre-Dame-du-Nord, p. 5.
- <sup>27</sup> ARCHIVES DU PRESBYTÈRE DE NOTRE-DAME-DU-NORD, Marcel FOISY, c.s.v., Discours prononcé à l'occasion du 60e anniversaire de Notre-Dame-du-Nord, 1979, p. 3.

## **Notes du chapitre 8: L'éducation au village et à la campagne**

- <sup>1</sup> Roland VIAU, *Autres temps, autres moeurs: L'autopsie d'un contact (1600-1900)*, op. cit., p. 40.
- <sup>2</sup> Gaston CARRIÈRE, *Le voyageur du bon dieu. Le père Jean-Marie Nédelec o.m.i. (1834-1896)*, Montréal, Rayonnement, 1961, p. 82-83.
- <sup>3</sup> ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, juillet 1904.
- <sup>4</sup> *Ibid.*, juillet 1907 et avril 1908.
- <sup>5</sup> ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, 8 septembre 1910.
- <sup>6</sup> *Ibid.*, 8 septembre 1910. Yvonne LALIBERTÉ HENRI, op. cit., p.13. Charles LACASSE et Yvette RHÉAUME, op. cit..
- <sup>7</sup> ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de Nord-Témiscamingue, 1896-1912*, février 1912. AMNDDN, Minutes du Conseil municipal de Notre-Dame-des-Quinze, Volume 1, 1913-1925, 25 mars 1913.
- <sup>8</sup> Marc RIOPEL, *Un siècle d'éducation au Témiscamingue*, op. cit., p. 8-10.
- <sup>9</sup> AMNDDN, Municipalité scolaire de Notre-Dame-des-Quinze, Recensements scolaires 1914-15 à 1949-50. Yvonne LALIBERTÉ HENRI, op. cit., p.13.
- <sup>10</sup> Informations recueillies par le Comité du livre historique du Comité du Centenaire de Notre-Dame-du-Nord. Il faut préciser que les procès-verbaux des deux commissions scolaires, antérieurs à l'année 1957, sont introuvables. Ils ont probablement été détruits lors de l'incendie de l'édifice du syndicat coopératif qui logeait également les bureaux de ces deux commissions scolaires.
- <sup>11</sup> Marc RIOPEL, *Un siècle d'éducation au Témiscamingue*, op. cit., p. 18-22.
- <sup>12</sup> Marc CHARRON, *Le syndicalisme enseignant dans le Nord-Ouest québécois, 1937-1987*, s.l., Syndicat des travailleuses et travailleurs de l'enseignement du Nord-Ouest québécois, 1987, p. 39.

- <sup>13</sup> Marc RIOPEL, *Un siècle d'éducation au Témiscamingue*, *op. cit.*, p. 22-23.
- <sup>14</sup> Rachel RIVARD, *Le cheminement de l'éducation par l'école*, texte manuscrit, 1979, p. 2.
- <sup>15</sup> Marc CHARRON, *op. cit.*, p. 39.
- <sup>16</sup> *Ibid.*, p. 47.
- <sup>17</sup> ASHT, Fonds Louis-Zéphirin Moreau, Cahier de coupures de presse, "Une association de commissaires dans le Témiscamingue", 1944, et "Assemblée spéciale des commissions scolaires du district no 5", 4 octobre 1949.
- <sup>18</sup> Marc RIOPEL, *op. cit.*, p. 27.
- <sup>19</sup> ARCHIVES DE LA COMMISSION SCOLAIRE LAC-TÉMISCAMINGUE, Procès-verbaux de la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord, 5 juin 1957 au 29 juin 1970, 26 juin 1961.
- <sup>20</sup> *Ibid.*, 6 mai 1962.
- <sup>21</sup> *Ibid.*, 29 juillet 1962.
- <sup>22</sup> ARCHIVES DE LA COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE DU CUIVRE, Procès-verbaux, 9 septembre 1968.
- <sup>23</sup> Marc RIOPEL, *L'éducation au Témiscamingue depuis 1960*, Ville-Marie, Commission scolaire Lac-Témiscamingue, 1993, p. 151.



## **Partie 2**

### **Les organismes**

## Artisanat... 100 ans d'histoire

Avec l'arrivée du Cercle des Fermières en 1938, les dames de Notre-Dame-du-Nord, motivées par M. le curé Wissel et par l'agronome Odilon Lamontagne, se réunissent pour partager leurs connaissances. Peu à peu, avec l'expérience des rencontres mensuelles et l'échange de leur savoir-faire, elles se perfectionnent dans différents domaines. Mme Louis-Philippe Vallée enseigne l'utilisation d'un patron et la couture. Plusieurs techniciennes viennent, de temps en temps, donner des cours sur la coupe des vêtements, la couture, la cuisine, le tricot et le tissage.

En 1940, on reçoit un métier à tisser de 45 pouces, du ministère de l'Agriculture. Puis, le cercle en achète un de 90 pouces. Le tissage semble occuper une place de choix... En février 1940, une quarantaine de dames y suivent des cours donnés par Mlle Yvonne Rouleau. La motivation règne en maître. Alors, prennent forme les couvre-pieds à motifs, les couvertures de laine, les catalognes, les nappes, les linges à vaisselle, les tapis, etc.



*Mme Anna Lacasse, une pionnière dans l'artisanat.*

L'âme dirigeante de l'époque fut Mme Anna Lacasse-Brisson. Les activités artisanales connaissent alors, un développement extraordinaire dans les années 1940 à 1960. Les grandes expositions annuelles viennent couronner le travail accompli. On note une exposition paroissiale, le 27 août 1942, avec plus de 250 exhibits. Le travail est excellent selon les juges et on liste les noms des nombreuses dames qui se méritent des prix.

L'exposition de juillet 1964, retient notre attention car les travaux d'artisanat sont jugés par catégorie. Mme Louis Lacasse gagne le prix attribué pour la couture, Mme Adjutor Lanouette, le prix pour le tricot, Mme Didace Descôteaux, pour le tissage et les travaux de fantaisie, Mme Léon Gaulin, pour la broderie et Mme Roger Laliberté pour le tapis.

En 1967, à l'occasion de la fermeture de l'école Frère-Moffet, à Ville-Marie, le cercle acquiert, alors, un métier à tisser de 60 pouces.

Puis l'évolution de la société amène aussi le changement dans les mentalités. Tout en continuant à valoriser le travail manuel, les femmes s'engagent de plus en plus, dans les grandes questions sociales. C'est pourquoi, depuis 1980, Mme Maria Romain, ainsi qu'un groupe de femmes, ont créé un comité d'Artisanat afin de garder vivantes nos traditions et de les transmettre à la nouvelle génération.

Grâce aux dons généreux de la Caisse populaire, de l'Organisation centrale des Loisirs (O.C.D.L.) et du comité du Rodéo du Camion, le comité possède un petit local, des métiers à tisser, une machine à coudre et d'autres accessoires utiles aux travaux manuels. Une trentaine de dames y travaillent chaque année. Les personnes disponibles participent à une rencontre sociale par semaine. Dans une atmosphère d'amitié et de gaieté, ces valeureuses pionnières tentent de perpétuer les coutumes ancestrales. Les échanges sur les expériences réalisées, enrichissent toutes les artisanes et même des artisans.



*Mmes Maria Romain et Olivine Beaupré, travaillant au métier.*



## ***La bibliothèque municipale***

L'inauguration de la bibliothèque municipale de Notre-Dame-du-Nord, a lieu en 1978, au sous-sol de la Caisse populaire. Cette bibliothèque publique est affiliée à la Bibliothèque centrale de prêts de l'Abitibi-Témiscamingue, ce qui permet un plus grand choix de livres, cassettes et biens culturels. On y retrouve donc de la lecture pour répondre aux besoins de toute la population.

De 1978 à 1981, Suzanne Perron et Céline Charbonneau sont nommées responsables. Pendant ces quatre années, 19 bénévoles se partagent la tâche.

De 1981 à 1983, Emilie St-Georges prend la relève. Elle est appuyée par 24 bénévoles.

De 1984 à 1987, Rachel Simpson et Ginette Pleau continuent le travail de représentantes. Trente bénévoles les épaulent.

De 1987 à 1989, Madeleine Lacasse et Lorraine Gélinas prennent la relève avec 24 bénévoles.

De 1989 à ce jour, Carmen Laliberté et Fernande Mercier organisent la répartition du travail avec leurs 32 bénévoles.

Chaque année, la bibliothèque municipale de Notre-Dame-du-Nord est représentée à l'Assemblée annuelle qui a lieu au printemps, à Rouyn-Noranda.

En 1992 et en 1993, la bibliothèque de Notre-Dame-du-Nord s'est méritée la plaque "Jacques Roux". Cette plaque souligne le bon fonctionnement de la bibliothèque.

La bibliothèque se veut un lieu culturel. A l'occasion, on est heureux d'y exposer des oeuvres d'art d'artistes locaux.

La municipalité aide au bon fonctionnement de sa bibliothèque en lui allouant une subvention annuelle. Aussi, la bibliothèque a bénéficié de l'aide financière apportée, pendant plusieurs années, par le comité du Rodéo du Camion. La collection locale est volumineuse et à la fine pointe de l'actualité, grâce aux dons reçus.

Pour qu'un organisme comme la bibliothèque soit actif et efficace, on compte sur l'énergie de nombreuses bénévoles qui méritent toute notre reconnaissance.



*La bibliothèque est ouverte le lundi après-midi,  
le mardi et le jeudi, en soirée.*

## Du Cercle des Fermières à l'AFEAS

### Le Cercle des Fermières, 1938-1948

Première présidente: Mme Anna Lacasse-Brisson

Première secrétaire: Mme Armand Beauséjour



*Mme Anna Lacasse-Brisson*

Nous ne connaissons pas la date exacte de la fondation du cercle, mais mardi le 26 avril 1938, se tient une réunion mensuelle du Cercle des Fermières, à laquelle assistent M. le curé Whissel, aumônier du Cercle, et M. Odilon Lamontagne, agronome. Le procès-verbal de la dernière réunion est lu par Madame Beauséjour.

Le Cercle veut remettre en valeur les produits de chez nous, à savoir: l'emploi de la laine de nos moutons, l'étoffe du pays, les couvertures de laine, les tapis, etc.

Le 20 février 1939, le Cercle fête le premier anniversaire de sa fondation, par une soirée récréative, à la salle paroissiale, sous la présidence de Mme Frédéric Paradis. On s'amuse ferme avant le Mardi gras.

Au mois d'avril, on note que le Cercle est placé sous le patronage de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec comme devise: "Plantons des arbres et cultivons plus de fleurs". Le mot d'ordre est: "La bonne entente et la bonne humeur".

Le 30 janvier 1940, il semble que ce soit les premières élections dirigées par M. Odilon Lamontagne, agronome. Madame Adélarde Grenier est élue présidente. Le mot d'ordre de l'année: "Soyons unis".

Grâce au Département de l'Agriculture, du 13 au 16 février 1940, Mlle Yvonne Rouleau donne des leçons de filage et de tissage. Plusieurs activités des fermières sont mentionnées, entre autres, des expositions de leurs travaux.

### L'Union catholique des Fermières (U.C.F.), 1948 à 1959

En 1944, les aumôniers des différents cercles créent l'Union catholique des fermières, avec l'appui des évêques.

En 1948, à Notre-Dame-du-Nord, le mouvement se crée avec comme première présidente Mme Juliette Jacob-Paquin et première secrétaire Mme Joseph Laferrière.



*Mme Juliette Jacob-Paquin*

### **L'Union catholique des Fermières rurales (UCFR), 1957-1966**

De plus en plus, les femmes élargissent leurs horizons et s'impliquent dans la société. Elles se trouvent de multiples affinités avec l'UCFR au niveau provincial qui tient compte de l'évolution de la société. L'UCF devient donc l'UCFR avec comme première présidente Mme Lucienda Tessier-Gaulin et première secrétaire Mme Laura Perreault.



Mme Lucienda Tessier-Gaulin

### **L'Association féminine d'Éducation et d'Action sociale (AFEAS), depuis 1966**



Mme Cécile Lanouette

La première réunion de l'AFEAS, dans notre localité, s'est tenue en octobre 1966, sous la présidence de Mme Cécile Lanouette.

Les objectifs de l'AFEAS sont toujours l'éducation, l'action sociale, en vue de la promotion de la femme et l'amélioration de la société. L'association compte une trentaine de membres, actuellement. Même plusieurs de ses membres ont siégé au Conseil d'administration régional: Mmes Cécile Lanouette et Marie-Berthe Perron, comme présidente et Mmes Rose Vaillant et Noëlla Laliberté comme représentante du conseil. Signalons aussi le travail important accompli par Mmes Julienne Simard et Rachel Rivard, dans le domaine de l'éducation. De plus, chaque année, une membre du conseil est déléguée au Congrès provincial. A différentes occasions, l'AFEAS de Notre-Dame-du-Nord a présenté des résolutions sur des sujets touchant la famille, la société et la condition féminine.

L'A.F.E.A.S. a aussi promu le retour des femmes aux études et sur le marché du travail.

Quelques membres s'impliquent dans divers organismes communautaires.

*Activités sociales:* Pendant plusieurs années, l'AFEAS participe au choix de la Femme de l'année. Les membres s'occupent des repas lors de funérailles, de tournois de pêche, d'activités au Polydium, du pique-nique familial dans le cadre de l'Année de la famille, etc.

*Artisanat:* Là où se trouvent des femmes, l'artisanat tient une place de choix. Maintenant, il existe un comité d'Artisanat. Mais l'AFEAS se préoccupe encore d'Art et de Culture, dans certaines études.

Le conseil actuel se compose de Dominique Brisson, présidente, Noëlla Laliberté, vice-présidente, Rose Vaillant, secrétaire, Rose Brisson, Odette Laferrière et Léane Romain, conseillères.

L'AFEAS peut toujours compter sur des "femmes de coeur", des membres actives et responsables qui font que la devise, "Unité, Travail, Charité et Solidarité", s'applique encore bien, après trente années d'existence.



*L'AFEAS, en 1986: avant: Annette St-Onge, Cécile Lanouette, Laura Perreault, Marie-Berthe Perron. 2e rangée: Odette Laferrière, Rose Vaillant, Rose Brisson, Thérèse Laferrière.*

## Les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc

La fondation de cet organisme, à Notre-Dame-du-Nord, date du mois de juillet 1947, sous la direction du curé de la paroisse, M. Louis-Charles Côté, appuyé et parrainé par Jules Brisson, de Béarn, M. Piché, de Ville-Marie et M. Gagnon, de Fabre.

Le but de l'association est de promouvoir la sobriété. Conséquemment, celles et ceux qui s'engagent dans ce mouvement, s'obligent à une abstinence totale de boissons alcoolisées. De plus, les membres ne doivent pas en garder dans la maison, ni en acheter pour les autres.

Le premier conseil se compose de Magella Laferrière, président, Conrad Perreault, Adjudor Lanouette, Marguerite Langlois (épouse du médecin) et Odilon Lamontagne, conseillers. Au début, 15 membres s'unissent au mouvement, mais on en compte davantage, un peu plus tard.

Des réunions se tiennent régulièrement à tous les mois et même elles ont lieu dans différentes paroisses. A ces rencontres, on invite des conférenciers et parfois, on reçoit les témoignages de personnes qui sont redevenues sobres, grâce à ce mouvement de tempérance. On termine toujours la soirée par une partie récréative: chants, musique, sketches, etc.

Les annales rappellent la fête du 5e anniversaire de ce cercle, le 8 décembre 1952, à Notre-Dame-du-Nord. Monsieur le curé Roberge chante une grand'messe spéciale, à cette occasion, et une heure d'adoration a lieu, le soir, pour tous les paroissiens. En soirée, les jeunes filles jouent une pièce de théâtre intitulée, "Païennes". Des décorations sont aussi remises à plusieurs membres Lacordaire et Jeanne d'Arc.

En 1964, la ferveur des membres diminue sensiblement. L'Équipe nationale tente d'apporter des modifications au mouvement. Elle présente deux options: abstinence totale et modération. Mais les changements viennent trop tard. La motivation n'existe plus chez les membres qui délaissent le mouvement et les nouvelles recrues ne viennent pas.

Les cercles Lacordaires et Sainte-Jeanne d'Arc de Notre-Dame-du-Nord sont officiellement dissous, en l'année 1969.



*Un spectacle culturel présenté dans le cadre des activités des Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc.*

*Avant: Roger Beauséjour. 2e rangée: Gustave Laforge, Wilfrid Lacasse, André Beauséjour, Armand Lacasse, Claude Janneteau.*

*Avant: Thérèse Morin, Olivine Brisson, Maria Laforge, Denise Lecompte, Gisèle Lecompte. 2e rangée: Claudette Janneteau, Laurette Fontaine, Maria Brisson, Huguette Janneteau.*



## **Chambre de commerce de Notre-Dame-du-Nord**

La Chambre de commerce, d'abord Chambre cadette, est fondée à Notre-Dame-du-Nord, le dimanche 23 janvier 1949. Le conseil d'administration se compose ainsi: MM. François Robert, président; Fernando Laforge, 1er vice-président; Odilon Lamontagne, 2e vice-président; Hervé Leblanc, Conrad Perreault, Emile Baril, Elphège Laforge, Ronald Ashby et Marcus Dupuis, conseillers; André Beauséjour, secrétaire-trésorier.

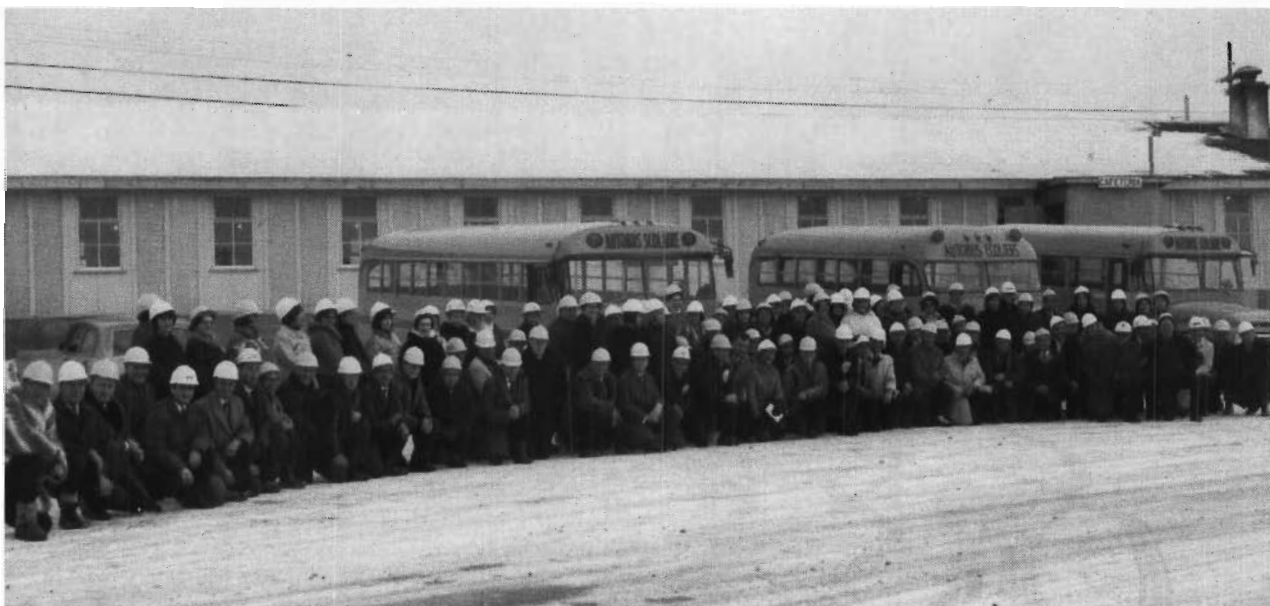
M. l'Abbé Côté explique le but principal de cette Chambre, soit la solution, dans la mesure du possible, des problèmes locaux.

De plus, on sait que le 22 mars 1959, M. Hervé Leblanc procède à la formation du comité temporaire chargé de voir à la formation d'une Chambre regroupant les paroisses de Notre-Dame-du-Nord et de Saint-Eugène. La Chambre de commerce, nouvellement fondée, reçoit sa charte officielle, le dernier dimanche de janvier 1960.

Après la remise officielle de la charte, on procède à la formation du conseil. Sont élus, MM. René Voynaud, président; Lucien Trépanier, secrétaire; Louis Lacasse, Donat Laliberté, Floribert Laquerre, Rémi Martel, Hervé Leblanc, Dr Gilles Côté, Ronald Ashby, Fernando Laforge et Alphonse Dubé, directeurs. La Chambre compte alors 40 membres.

Dès février 1960, la Chambre de Notre-Dame-du-Nord est admise comme membre de la Chambre de commerce du Canada.

La Chambre de commerce fait preuve de dynamisme dans les années soixante. Elle s'implique dans le développement municipal et régional. Elle intervient pour faire arpenter les rues et les lots du village et aide à la formation d'un centre de loisirs. Elle s'implique dans le projet de la route de Belleterre-Le Domaine, l'installation d'une rampe de lancement pour les bateaux et des bouées sur la rivière. On



*Visite de la Chambre de commerce à la centrale Rapide-des-Iles, le 13 novembre 1966.*

fait la promotion de l'achat chez-nous et l'établissement d'une pépinière. De plus, la Chambre invite les gens de l'Hydro-Québec à venir demeurer à Notre-Dame-du-Nord.

En 1966, la Chambre compte 107 membres. On édite un dépliant pour indiquer les services d'urgences, les commerces et la carte touristique de Notre-Dame-du-Nord.

En 1967, la Chambre de commerce contribue à créer l'Organisation centrale des loisirs (O.C.D.L.). Pour ramasser des fonds, on fait des tournois de pêche, des séries de bingos, des soirées dansantes, etc.

En 1969-70, elle fait pression pour que le cours de 5e secondaire se donne à l'école Rivière-des-Quinze. Elle demande la plantation d'arbres ornementaux dans la pépinière et l'abolition de la pêche sur le lac Témiscamingue. La Chambre aide financièrement les différents mouvements de jeunes. Elle a même payé le système Interphone de l'école primaire.

Des 107 membres actifs en 1966, la Chambre en compte maintenant 208. Elle édite des journaux comme, "La Chambre de commerce" et "Echo du Nord" qui témoignent des réalisations de cette époque.

En 1973, La Chambre de commerce achète une cabine de motel qu'on transforme en kiosque d'information touristique. A ce moment, ce kiosque se situe sur la rue Ontario, sur le terrain avoisinant la maison de Mme Delay. Plus tard, on le déménage sur le terrain où se trouve le kiosque actuel. Pour la saison estivale, on embauche des étudiants pour accueillir les touristes.

Pour financer ses projets, la Chambre de commerce réalise plusieurs activités parmi lesquelles nous retrouvons "La Cave à vin" qui se tient au sous-sol de l'école primaire, aujourd'hui, le Pavillon Tête-du-Lac. C'est dans cette cave que les moines servent le bon vin.



*La parade du Père Noël, une activité très en vogue pendant plusieurs années*

Après quelques années d'absence de la Chambre, les commerçants sentent le besoin de se regrouper. En 1985, une vingtaine d'entre eux se réunissent à deux reprises afin d'étudier une formule d'association de gens d'affaires qui les représenterait le mieux. Le 6 mars 1986, c'est la relance de la Chambre de commerce de Notre-Dame-du-Nord.

C'est aussi le début des Projets Défi, mandat confié à la Chambre par la municipalité. Chaque année, le projet crée trois emplois, pour une durée de huit semaines. Grâce à ce projet, des étudiantes et des étudiants assurent l'accueil au kiosque touristique, durant la saison estivale.

C'est en 1987 que la Chambre de commerce crée quatre comités qui demeurent encore présentement. Ce sont les comités de Développement, du Fonds de relance, d'Embellissement et du Tourisme.

En 1987, comme moyen de financement, la Chambre s'implique dans la présentation du projet de la route Belleterre - Le Domaine et au Sommet socio-économique, à Amos. Elle prend part à l'organisation du tour cycliste de l'Abitibi, circuit Témiscamingue, organise une visite à Témisko Silice, et prend la responsabilité des bars à l'aréna, lors des fêtes du Rodéo du Camion.

De plus, pour satisfaire aux nouvelles normes du ministère du Tourisme, elle prépare le projet, pour la construction du kiosque touristique qui s'effectuera, en novembre 1987. La Chambre tient sa première réunion, au Kiosque, au début du mois de décembre, mais la construction ne se terminera qu'en mars 1988. M. Ernest Laplante en préside l'inauguration officielle, le 24 septembre 1988. C'est le couronnement de deux années d'efforts soutenus, de la part de nombreux bénévoles.

Voici les réalisations des différents comités.

### **Le comité de Développement**

Les membres de ce comité travaillent pendant plusieurs mois, afin d'élaborer le projet pour l'embauche d'un agent de développement.

Mme Andrée Nault devient l'agente de développement, de mai 1989 à novembre 1991. Cette agente vient assurer le secrétariat de la Chambre, préparer les demandes de projets; exercer un suivi dans les différents dossiers actifs; travailler avec des promoteurs de projets pour les aider à leur réalisation; collaborer avec les autres organismes locaux et régionaux... etc.

Ainsi naît en 1990, un document promotionnel de Notre-Dame-du-Nord qui définit les secteurs suivants: Equipements communautaires, Transport et communication, Industries et avantages à l'implantation, Agriculture, Population et milieu de vie.

La Chambre de commerce tient son grand Salon du commerce pendant 5 ans, soit de 1988 à 1993. Son financement est assuré par un grand tirage. A la soirée des Grands Prix du Tourisme de l'Abitibi-Témiscamingue, le 23 septembre 1989, le ministre du Tourisme par la décision du jury, décerne le Prix spécial du Jury, à la Chambre de commerce de Notre-Dame-du-Nord, pour souligner la qualité de ses services d'accueil aux visiteurs.



*Le salon du commerce (Photo: Guy Prévost)*



En 1990, la Chambre de commerce permet l'exposition de "Chez nos Ancêtres de 400 millions d'années". L'année suivante, elle continue à soutenir ses comités et collabore à la grande corvée permettant de percer enfin la route Belleterre-Le Domaine. En 1992, la Chambre de commerce crée sa bannière avec le slogan: "Une force dans l'action." Elle organise aussi la fête du Jour de l'An.

### **Le comité du Fonds de relance**

Le 11 juin 1987, se tient une assemblée de quelque 25 citoyens, afin de créer un Fonds de relance qui servira uniquement à aider les industries et les commerces.

Le comité formé se compose de MM. Fidèle Baril, président; Jacques Lavigne, secrétaire; Ernest Laplante, Pierre Germain, Denis Carrier, Yvan Dupuis et Dianis Aylwin, administrateurs.

Le but principal de ce Fonds est d'aider financièrement les personnes et les entreprises voulant s'établir à Notre-Dame-du-Nord. Le résultat désiré est la création d'emplois et l'augmentation de la valeur de nos propriétés.

Pour bâtir le Fonds, on a demandé aux résidents de la paroisse, un don volontaire de trois dollars par semaine, pour un total de 300\$. L'aide se fait sous forme de prêt pour que le Fonds puisse venir en aide à d'autres personnes et assurer ainsi sa permanence. L'objectif visé est de 100 000\$.

Ce fonds demeure toujours disponible en s'adressant à la Caisse populaire.

### **Le comité d'Embellissement**

Ce comité voit le jour, à l'automne 1987, avec Mesdames Rose Brisson, Gisèle Laplante, Josiane Lambert, Suzanne Laplante et Messieurs André Larose et Dianis Aylwin. En 1988, ils font une première collecte de fonds pour réaliser leurs activités.

La première réalisation du comité est l'inauguration d'un arbre de Noël géant, soit 48 pi de hauteur et 1100 lumières allumées du 8 décembre au 6 janvier, dans la cour du presbytère. De plus, tous les ans, depuis 1990, les bénévoles transplantent plus de 3000 plants de fleurs, sur la Promenade de la berge. Ils s'occupent aussi des distributions d'arbres fournis par l'Association forestière de l'Abitibi-Témiscamingue.

Depuis 1992, pour égayer la période des Fêtes, ce comité installe trois banderolles illuminées de 45 pieds de largeur par 5 pieds de hauteur, aux trois extrémités du village. En 1993, il prend aussi en charge le concours de "Décoration du Rodéo du Camion". En 1994, grâce à une subvention du comité du Rodéo, ils installent trois panneaux de bienvenue, aux trois entrées de la municipalité.

Depuis sa création, le comité tient chaque année, le concours "Maisons fleuries". Des prix sont attribués, grâce aux dons des nombreux commanditaires.

### **Le comité du Tourisme**

Le comité Tourisme assume la responsabilité de l'embauche et de la supervision des étudiantes et des étudiants pour l'accueil du public, et de l'information touristique. Ce service comprend la demande du permis d'opération, les commandes de littérature, la tenue et la mise à jour des statistiques, pour l'Association touristique régionale, la tenue des lieux propre, la demande du projet Défi et toutes les tâches inhérentes au kiosque touristique.

On édite un dépliant touristique pour le camping Bellevue, un historique de Notre-Dame-du-Nord et un dépliant "Visitez Notre-Dame-du-Nord". Ces activités se réalisent, grâce à la générosité financière du comité du Rodéo du Camion.

Ce comité s'occupe aussi de formation pour les propriétaires de restaurant et de bar, en collaboration avec le comité de promotion du Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue (C.R.D.A.T). Après plusieurs rencontres pour l'étude de ce projet, l'Office touristique du Témiscamingue (O.T.T.) prend la direction de ce dossier.

En mars 1990, le comité prépare et réalise une soirée de bienvenue à un groupe de 23 Belges qui visitent la région. En 1991, le comité travaille à la promotion du lac Témiscamingue. On s'implique dans le dossier du désenclavement de ce lac. On s'occupe du musée des fossiles. En 1992, le comité organise une journée "Porte ouverte". On présente un document: "Notre municipalité... notre milieu... une différence à découvrir."



*Le kiosque touristique*

### **Le comité Commerce**

Ce comité, le dernier-né de la Chambre de commerce, débute ses activités en 1993. Son objectif consiste à promouvoir et à développer nos commerces locaux.

Ses membres, Lucille Labelle, Yvon Robert et Michel Germain, mettent sur pied le projet du cartable promotionnel qui vise à faire connaître les commerces de la région par le biais d'une description de l'entreprise et des services qu'elle offre à la population.

Ce comité organise des conférences sur le développement économique local.

*Présidents de la Chambre de commerce**Chambre de commerce-cadette*


---

François Robert	1949-1959
Lucien Trépanier	1959-1960

*Chambre de commerce de Notre-Dame-du-Nord et de Judge*


---

René Voynaud	1960-1961	Jules Rhéaume	1971-1972
Rémi Martel	1961-1962	Gérard Grenier	1972-1973
Gilles Côté	1962-1965	Ghislain Robert	1973-1975
Jacques Soumis	1965-1966	Urbain Laferrière	1975-1978
Bruno Laliberté	1966-1967	Martial Laliberté	1978-1979
Emmanuel Lachapelle	1967-1968	Michel Poulin	1979-1980
Bruno Laliberté	1968-1969	Théodore Davidson	1980-1981
Roch Morin	1969-1970	Ernest Laplante	1981-1985
Ghislain Naud	1970-1971	Yvon Robert	1985-1986

*Chambre de commerce de Notre-Dame-du-Nord*


---

Ernest Laplante	1986-1987	Gilles Robert	1990-1991
Bruno Laliberté	1987-1988	Yvon Robert	1991-1993
Ernest Laplante	1988-1990	Normand Paquette	1993-1995

---

Par toutes ses activités, la Chambre de commerce constitue, sans doute, une force économique importante dans notre milieu.



## ***Chevaliers de Colomb de Notre-Dame-du-Nord***

Plusieurs personnes de Notre-Dame-du-Nord, de Judge, de Nédelec, de Guérin et de Rémigny oeuvrent depuis plusieurs années, dans le mouvement des Chevaliers de Colomb. Maintenant, ils se retrouvent suffisamment nombreux pour fonder leur propre conseil. Monsieur le curé Henri Giroux, faisant lui-même partie de l'Ordre colombien, encourage une telle initiative. Alors ce nouveau conseil se forme le 11 février 1995.

Le premier conseil se compose de: Marcel Plamondon, grand chevalier; Ulysse Guimond, député grand chevalier; Albert Dupuis, chancelier; Albert Prévost, secrétaire archiviste; Paul Caza, secrétaire trésorier; Raymond Mercier, avocat du conseil; Michel Germain, cérémoniaire; Rolland Roy, sentinelle intérieure; Paul Ducharme, sentinelle extérieure; Réal Roy, syndic 1ère année; Fernand Perreault, syndic 2e année; Jean-Guy Touzin, syndic 3e année.

Après les initiations du 17 février et du 30 avril, à Notre-Dame-du-Nord, l'Ordre colombien du secteur compte présentement, 75 membres.

Cet Ordre crée une fraternité qui oeuvre dans une diversité d'activités. Mentionnons seulement l'implication familiale, pastorale, religieuse, l'aide aux jeunes, aux personnes âgées et aux personnes défavorisées. Les Chevaliers organisent différentes activités comme bingos, tirages et tournois de pêche, pour financer leurs oeuvres.

Toutes ces implications créent une belle unité et un sentiment de fierté et d'appartenance entre les frères chevaliers.

## La chorale

La chorale de Notre-Dame-du-Nord naît en même temps que le développement de la paroisse. Très tôt, la chorale accompagne les offices religieux, surtout la grand-messe du dimanche.

Madame Catherine Hogan, enseignante, constitue la première organiste de la chorale, dans les années 1910 à 1930. A la même époque et plus tard, d'autres musiciennes comme Mme Alvina Ranger et Mme Fleur-Ange Riendeau, touchent tour à tour l'harmonium, selon leur disponibilité. Elles accompagnent la chorale aux messes du dimanche, aux vêpres, aux sépultures, aux messes de Noël, de Pâques, etc.

En 1941, l'église paroissiale se dote de son premier orgue, sous le règne de l'Abbé Côté. Ceux qui touchent l'orgue, à ce moment, ce sont les Odilon Lamontagne, le professeur Emile Baril, Thérèse Dupuis, Huguette et Georgette Leblanc, André Beauséjour, Frère Valois et autres... En 1969, Gaétan Pichette remplit cette fonction et quelques religieuses comme soeur Lucille-Madeleine (1954) et soeur Claire-Cardinal. Puis, successivement, ce furent Mme Marie-Paule Beaulieu de 1982 à 1989, et sa fille Joëlle en 1990-91, soeur Claudette Grondin en 1992 et Maryline Lavallée, depuis 1993.

Le premier directeur de la chorale identifié, semble avoir été le docteur Armand Beauséjour. Signalons comme chantres de l'époque, messieurs: Jean Morin, Joseph Laferrière, Procule Ranger, Roméo Laferrière, Jean-Baptiste Delay, Ubald Gagné, Donald McDonald, Horace Dupuis, Joseph Brisson, Anicet Dupuis, Constant Delhalle et Napoléon Vaillant.

A cette époque, c'est le chant à une voix de rythme libre, récité ou mélodique qu'on appelle le plainchant. Puis c'est le chant grégorien, dans les années 1935-1960. A partir de cette dernière année, c'est l'usage du français pour les textes de la messe, de même que pour les chants, sous le règne du Pape Jean XXIII.

Parmi les chantres de cette époque, citons: Normand Lapointe c.s.v., Léo-Paul Larouche, Marcel Routhier, Fernand Larouche, André Beauséjour, Octave Beauséjour, Georges Lecompte, Fernando Laforge, Odilon Lamontagne, Eugène Langlois, Placide Brisson, Donat Brisson, Roger Brisson, Marcel Brisson, Magella Laferrière, René Voynaud, Guy St-Arnaud, Gérald Denis, Lucien Verrier, Martial Dupuis, Urbain Laferrière, Roch Morin. S'ajoutent, à cette liste, quelques femmes, dans les années 1948-1949: Maria et Olivine Brisson, Claudette et Huguette Janneteau, Anita et Thérèse Dupuis, Stella Morin, Thérèse Plamondon...

Nommons comme directeurs de la chorale, à ce moment: Léonard Valois, c.s.v., Normand Lapointe, c.s.v., Léo-Paul Larouche, Dr E.Langlois. En leur absence, M. Placide Brisson les remplace.

Pour la messe de Noël 1954, la chorale est dirigée par Normand Lapointe, c.s.v. et accompagnée à l'orgue par soeur Lucille-Madeleine, s.g.c. La chorale compte treize jeunes filles et femmes: Thérèse Laliberté, Eliane et Stella Morin, Simone Lamontagne, Noëlla Fontaine, Marjolaine Dupuis, Rita Trépanier, Monique Renault, Huguette Leblanc, Yvette Lacasse, etc. On chante la messe brève de Wagner avec le Credo de la Messe en Fa, de W.A. Léonard. A la messe de l'Aurore, les femmes interprètent les couplets des chants et les refrains sont repris en chœur mixte.

A Noël 1955, les messes de Minuit et de l'Aurore sont diffusées au poste de radio CKVM. Sous la direction du frère Valois, c.s.v., la messe interprétée est celle en Mi bémol de Théodore Dubois, à trois voix mixtes, avec le Credo 2e ton, à trois voix, harmonisé par C. Larivière, c.s.v. A l'orgue, nous retrouvons M. Odilon Lamontagne, pour la messe de Minuit. On nomme les ténors, les basses, les sopranos, les solistes. De plus, on compte 12 élèves du collège. Les cantiques de la messe de l'Aurore sont à trois voix mixtes, femmes et hommes, et accompagnés à l'orgue par Huguette Leblanc et Marjolaine Dupuis. Le chroniqueur de l'époque signale l'exécution des chants faite avec un grand souci de la perfection.

La chorale se structure le 1er octobre 1969. Dans une réunion, à la résidence des Clercs Saint-Viateur, on élit le premier conseil: Guy St-Arnaud, président, Roch Morin, vice-président, Claudette Caza et Armelle Lacroix, conseillères, Yvette Rhéaume-Lacasse, secrétaire, Gaétan Pichette, organiste, et Paul-André Guillemette, c.s.v., directeur.

Depuis, Mme Yvette Rhéaume-Lacasse demeure toujours secrétaire. En 1972, Roch Morin prend la responsabilité de la présidence jusqu'en 1994, où il est remplacé par Claudette Caza. Les directeurs changent aussi. Alphonse Morin, c.s.v., dirige la chorale jusqu'en 1982. Puis ce furent des directrices, soeur Yvette Ouellette, s.g.c. en 1983, soeur Thérèse Desrochers, s.g.c. en 1984. Sylvie Bergeron assume maintenant cette fonction depuis 1985.

La chorale compte toujours de 20 à 25 membres très dévoués qui se répartissent en alto, soprano, ténor et basse.

Quelques membres ont suivi des cours de chants, pendant quelques années, avec Mme Hélène Lessard. Alors, la chorale s'est jointe à d'autres chorales de l'Abitibi et du Témiscamingue, pour donner des concerts à Amos, Rouyn, Val d'Or et Témiscaming. Certains membres de la chorale ont même chanté avec le groupe Hart Rouge, dans un concert, à Notre-Dame-du-Nord.

La chorale se rendit, de temps en temps, chanter dans d'autres paroisses comme Haileybury, Belle-Vallée, Earlton et Cadillac. Elle fut aussi choisie pour chanter la messe marquant la fermeture des Eclésiades, à l'église Saint-Joseph de Rouyn-Noranda, le 9 février 1990.

Presque chaque année, les membres de la chorale se rendent à la cabane à sucre. Quelquefois, c'est la rencontre chez un membre de la chorale, comme chez Mme Lacasse ou Mme Caza-Duguay. C'est alors la fête, avec les fèves au lard, les crêpes, la tire sur la neige. Enfin, de joyeux chants accompagnent le tout.

A l'occasion de ce centenaire, nous voulons rendre un hommage spécial à toutes les personnes qui ont et continuent d'apporter leur voix et leur musique afin de rendre les offices religieux plus vivants.



*Soirée sociale chez Albert et Denise Prévost: Urbain Laferrrière, Denise Prévost, Yvette Lacasse, Frère Alphonse Morin, et de dos, Roch Morin.*



*Avant: Lorraine Pleau, Nicole Pleau, Gisèle Lacroix. 2e rangée: Huguette Lavigne, Rose Brisson, Maria Romain, Yvonne Henri, Françoise Hurtubise, Sylvie Bergeron, directrice. 3e rangée: Annette Laliberté, Yvette Trudel, Yolande Delorme, Yvette Lacasse, Denise Prévost, Henriette Lacroix. 4e rangée: Madeleine Lacasse, Lise Lambert, Huguette Lachapelle, Pauline Lavigne, Claudette Caza, Roch Morin, Rolland Rannou, Albert Prévost. Absents: Fernande Mercier, Danièle Lacasse, Marco Voynaud, Réginald Laferrrière, Olivine Beaupré, Dominique Brisson, Christine Desrochers et Marilyn Lavallée, organiste.*



## Club de motoneiges "Les Grondeurs du Nord, inc."

A Notre-Dame-du-Nord, l'idée des motoneigistes de s'unir, débute avec la saison hivernale 1968-69. A l'époque, plusieurs bénévoles commencent à défricher des sentiers dans la municipalité et vers les lacs. Aussi, ils rencontrent des gens des autres paroisses, pour les convaincre d'organiser des sentiers permettant de relier les municipalités entre elles.

On achète alors, la cabane ayant servi de poste de police à Rapides-des-Iles, pendant la construction de la centrale hydro-électrique. On la déménage successivement sur la ferme de Florian Perron, puis sur la côte du Plaisir. Il paraît que plusieurs surprises-parties se passèrent à ce relais.

Le sport de la motoneige est en pleine expansion, à Notre-Dame-du-Nord, et la vente de ces nouveaux véhicules aussi. En 1968, nous retrouvons plusieurs dépositaires de motoneiges. Equipement de ferme Laliberté et Vaillant, vend les motoneiges Boa-Ski en 1968 et les Polaris en 1972-73. Le-blanc Auto vend celles de Snow-Prince de 1968 à 1972, et Raymond Charland et Mazenod Nault, celles de Ski-Roule de 1972 à 1975 et de Snow-Jet de 1975 à 1978.



*Les premières motoneiges; Serge St-Onge et Marcel Renaud, en 1968*



*Le relais du Club, à la côte du Plaisir*

C'est en 1972 que le club Les Grondeurs du Nord inc. présente une équipe dirigeante structurée: Roch Morin, président, Alphonse Germain, vice-président, Serge St-Onge, trésorier, Eugène Caza, Marguerite Hamelin, Carole Desrochers, Alain Perron, Jacques Gagnon, conseillers et conseillères. Le club affiche son propre écusson, soit un ours blanc sur une formidable motoneige. Il compte déjà 87 membres.

En 1976, le club organise un slalom pour financer ses activités.

En 1977, le sentier devient Sentier Trans-Québec no 93.

Avec l'avènement du ski de fond, le club ouvre une piste sur la ferme de Sylvio Lacasse.



*Visite inter-clubs de motoneigistes: MM. Gagnon, Guy Lachance, Léon Neveu, Jacques Murry, Albert Prévost, Georges Rivest, Claude Lavoie, Benoit Litalien et Vianny Morel*



*Les sentiers du Club. (Photo A.Prévost)*

L'année 1978 constitue l'année des grandes décisions. Le Club achète une autoneige B12 (Snow-Mobile) de marque Bombardier, pour surfacer les sentiers.

Les années 1979-81 sont difficiles pour la motoneige parce que le ski de fond prend de l'expansion. En 1987, le Club s'appellera dorénavant, Club de Motoneige de Notre-Dame-du-Nord. Il obtient sa nouvelle charte, le 28 juin 1990.

Les activités régulières se poursuivent d'année en année. En 1992, le club obtient le droit de passage dans la pépinière qui crée un nouvel accès à Notre-Dame-du-Nord.

En 1994-95, le conseil du club se compose de Vital Gauthier, gérant de secteur, Jacques Paquin, secrétaire, Richard Fortin et Léon Neveu, administrateurs.

### ***Membres du conseil 1972 à 1995:***

#### **Présidents:**

1972	Roch Morin
1975	Henri Desrochers
1976	Richard Ash
1978	Raymond Charland

#### **Secrétaires:**

1972	Albert Prévost
1977	Réal Bourdon
1982	Rolland Vaillant
1985	André Larose
1986	Jacques Paquin

#### **Gérants de secteur:**

1982	Germain Touzin
1985	Fabien Dussault
1986	André Larose
1987	Vital Gauthier

Directeurs et administrateurs: Marcel Charbonneau, Mario Fournier, Eddy Mongrain, François Touzin, Richard Ash, Fernand Bouchard, Léon Neveu, René Voynaud, Marcel Robert, Jacques Paquin, Raymond Charland, Vital Gauthier, Paul Renaud, Jacques Perreault, Claudette Caza, André Larose, Gérald de La Chevrotière, René Caza, André Touzin, Jacques Presseault, Robert Martial, Denis Renaud, Diane Leblanc, Normand Royer, Gaston Boisvert, Richard Fortin, Robert Bastien, Henri Desrochers, Gertrude Touzin et Réal Bourdon.



## Club "Le Bel Age"

L'élément déclencheur de sa fondation semble être une lettre de M. Albert Lefèbvre, du club de l'Age d'Or de Rouyn, invitant les aînés et les aînées de Notre-Dame-du-Nord, à mettre sur pied un tel organisme. Alors, une première assemblée se tient le 17 mars 1971, et l'on élit le président, la vice-présidente et la secrétaire. On note la présence du curé Alexandre Robitaille et de 23 personnes.

A la deuxième réunion, le 29 avril, on complète le premier conseil: M. Adjutor Lanouette, président, Mme Marie-Ange Morin, vice-présidente, Mme Louis Pleau, secrétaire, M. Donat Trépanier, M. Thad-dée Baril, Mme Fernand Touzin et Mme Heldège Lambert, conseillers et conseillères.

Dès la première année de fonctionnement, on accueille 55 membres.

Le club vise à réunir les personnes âgées et les personnes seules afin qu'elles se connaissent davantage, qu'elles sortent de leur solitude et qu'elles s'entraident mutuellement. Le club veut aussi informer les membres concernant leurs droits et leur offrir des activités correspondant à leurs besoins.

Au début, le club organise des parties de cartes et de billards, des bingos, des pique-niques, des visites à la cabane à sucre, des épluchettes de blé d'Inde. On prend des repas ensemble, on chante et on danse.

En septembre 1971, M. Conrad Perreault devient président. La vie des personnes du club devient plus active. Dès le 2 août 1973, quatorze membres prennent l'autobus pour un voyage à Vancouver.

On choisit comme chanson thème du club: "Le coeur ne vieillit pas". Les activités se poursuivent toujours. On fête les anniversaires de naissance des membres, la première semaine de chaque mois. On prépare une fête spéciale pour ceux qui célèbrent leurs noces d'or ou de diamant. On rencontre les clubs des paroisses environnantes et même celui de Rouyn.

Le 8 janvier 1974, c'est la lecture et la reconnaissance des règlements du club "Le Bel Age". Jeannette Champagne devient secrétaire. Et le club s'installe définitivement, dans un local permanent, au sous-sol de l'église.

En 1977, les membres de club présentent une exposition de leurs belles réalisations dans les cinq catégories suivantes: tricot, tissage, couture, courtepoinette et bricolage. En 1978, on organise des comités pour les responsables de la cuisine, de l'accueil et des loisirs.



*Madeleine Beauvais, Géraldine Marcoux, Odette Laferrière, Huguette Lavigne, Claire Laliberté*



*Le Club fête les noces d'Or d'un de ses membres*

### Activités du Club

Dans les années 80, le nombre de membres passe de 86 à 199. Le Club fête ses dix ans d'existence. Les activités sociales et culturelles se multiplient: voyages, étude du code civil, etc. On s'occupe davantage de l'aide à domicile pour les personnes seules.

Depuis les années 70, le local du club s'améliore d'année en année, grâce à des subventions obtenues par cinq projets à Nouveaux Horizons, des subventions venant du ministère des Loisirs, Chasse et Pêche et du député du comté. Ajoutons à cela, les dons accordés par le comité du Rodéo du Camion et de la Caisse populaire. Il y a aussi la Municipalité qui reconnaît la valeur de ses aînés et aînées et leur prête la salle du polydium, en échange des services rendus.

Le club s'implique aussi dans différents organismes comme la fondation Philippe Chabot, le patinage artistique, la paralysie cérébrale, la campagne contre le cancer, comme bénévoles pour le Rodéo du Camion, l'aide aux personnes âgées, l'organisation des fêtes du centenaire, etc.

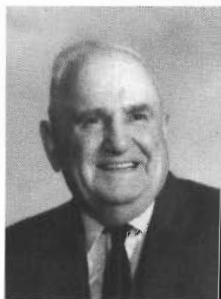
Actuellement, différents comités assurent la bonne marche du club dans les domaines suivants: les visites aux malades, l'accueil, les activités récréatives, la cuisine, le ménage du local et l'entretien du parc.

En 1995-96, le club compte plus de 230 membres. Le conseil se compose de: Jean-Paul Doyon, président; Gérard Côté, vice-président; Jeannette Bernèche, secrétaire archiviste; Jeannette Ménard, trésorière; Marie-Claire Beaupré, Albert Dupuis et Raymond Mercier, directeurs.

On vote le retrait du club de la Fédération de l'Abitibi-Témiscamingue Ungava (A.T.U.), le 6 janvier 1995.

Le club "Le Bel Age" valorise ses membres en leur redonnant une véritable raison de vivre heureux et féconds.

### *Les présidents:*



*Adjutor Lanouette*  
1971



*Conrad Perreault*  
1971-1978  
1979-1980



*Annette Laliberté*  
1978-1979



*Rachel Cloutier*  
1980-1989



*Yvette Trudel*  
1989-1995



*Jean-Paul Doyon*  
1995-1996

## **Club Nautique Témis, de Notre-Dame-du-Nord**

Lors de sa fondation en 1983, le père de l'organisme, Gérard Côté, lui a donné pour nom "le Club des pieds cassés". L'inspiration lui est venue du fait qu'il avait cassé le pied de son moteur hors-bord, sur un pilier abandonné et à fleur d'eau, dans les eaux du lac Témiscamingue.

C'est la raison pour laquelle la vocation première du Club est de faire pression auprès de la compagnie ICO (Upper Ottawa Improvement Company), propriétaire de ces piliers, afin de leur faire enlever ces structures indésirables et désuètes puisque le flottage du bois est terminé, depuis quelques années. Les efforts sont récompensés puisque les derniers piliers disparurent en 1983.

Quelques années plus tard, le Club des pieds cassés ayant atteint son premier objectif, change de cap et songe à doter la paroisse de quelques structures touristiques, sans pour autant négliger le nettoyage du lac et l'aménagement des berges. Le Club prend comme nom "Club Nautique Témis de Notre-Dame-du-Nord".

Plusieurs projets sont réalisés par le Club: la construction de "La Promenade Tête-du-Lac", l'aménagement plus fonctionnel de la rampe de mise à l'eau pour bateaux, l'achat et la mise en place de bouées de signalisation sur le lac, l'enlèvement de milliers de billots noyés sur les grèves et particulièrement à "La Gap". Le Club prend également en charge, depuis 6 ans, le stationnement des camions et des campeurs lors de l'événement annuel du Rodéo du Camion.

Actuellement, le Club travaille fermement sur un projet d'installation d'une marina publique, à Notre-Dame-du-Nord, et à l'aménagement touristique de l'île, en aval du pont Desjardins.

Le conseil actuel se compose de: Normand Royer, président, Richard Robert, vice-président, et Gérald de La Chevrotière, Réal Massy, Grégoire Lavigne, Rhéaume Lacroix, Armand Laforge, directeurs.

Les gens sont heureux, aujourd'hui, de constater les imposantes réalisations du Club et les projets d'envergure projetés pour les années à venir. Le fondateur, Gérard Côté, peut sans gêne, être fier de son initiative de 1983. La détermination de cet homme, des différents conseils et d'une poignée de bénévoles, a porté fruit et ça continue!

*Les réalisations du Club*



*Récupération de billots dans le lit du lac Témiscamingue*



*Promenade Tête-du-Lac. (Photo A. Prévost)*



*La marina*



## **Club Richelieu de Notre-Dame-du-Nord (1972-1987)**

Le club Richelieu fut fondé officiellement en 1973, suite à une année d'activités par les membres suivants: Gilles Côté (président), Emmanuel Lachapelle, Léon Neveu, Hilaire Caron, Paul Leblanc, Rodrigue Bérubé, Réal Hamelin, Roger Coutu, Lucien Trépanier, Raymond Dallaire, Ghislain Lemire, Alphonse Gagnon, Rolland Rannou, Henri Desrochers, Jacquelin Bergeron, Lionel Lafrenière.

Les objectifs visés par le club Richelieu sont le développement de la personne et l'aide à la jeunesse.

La remise officielle de la charte au club eut lieu le 25 mai 1974, en présence du club parrain Fort-Témiscamingue, de Ville-Marie.

Durant ses quinze années d'existence, le club Richelieu a réalisé plusieurs objectifs dont voici les principaux: aide aux organismes, brigadiers scolaires, patinethon Richelieu, aide à la jeunesse, parc Richelieu et les Jeunes Talents Richelieu.

Le club Richelieu a, par la suite, parrainé le club Richelieu de Guigues. En 1976, Donald Lachapelle donna l'idée au club d'organiser une grande fête pour la jeunesse, c'est ainsi qu'en 1977 eut lieu la première édition des Jeunes Talents Richelieu. Cette organisation regroupait les jeunes artistes des Témiscamingue québécois et ontarien. Environ 1200 jeunes sont passés aux Jeunes Talents Richelieu, de 1977 à 1987.



*Les Jeunes Talents Richelieu en spectacle: Sylvie Lavigne, Martine Simard et Lyne Charland, participantes*



En 1987, le club Richelieu termine définitivement ses activités.

*Le dernier conseil: avant: Yvan Dupuis, Jacques Plamondon, Albert Prévost et Normand Paquette. 2e rangée: Germain Touzin, Yvon Robert, Gilles Dussault, Réal Furoy, Gilles Furoy, Richard Robert, Michel Germain, Ghislain Robert*

## Les Clubs 4-H

### Masculin

Dimanche le 12 décembre 1948, M. Odilon Lamontagne, agronome, tient dans la salle paroissiale, une rencontre de jeunes dans le but de fonder un Club 4-H. Quelques réunions précédentes avaient suscité l'intérêt des jeunes pour un tel mouvement. Alors, M. Lamontagne explique les règlements du Club. Dans la paroisse, le Club travaillera à l'embellissement, tout en développant chez les jeunes, l'émulation, l'initiative et l'habitude des responsabilités tout en apprenant à commander et à obéir.



*L'agronome Odilon Lamontagne, fondateur des Clubs 4H*

M. Lamontagne fonde officiellement le Club, le 20 février 1949. Les membres du bureau de direction sont: Gérald St-Arnaud, président; Jean-Paul Perreault, vice-président; Jacques Lecompte, Louis Lacasse, Gildor Roy, A. Dupuis et A. Lebris, directeurs; Conrad Perreault, gouverneur et M. le curé Côté, aumônier.

Le 26 mai 1951, le Club 4-H de Notre-Dame-du-Nord, premier club fondé dans la région, accueille en congrès, 375 représentants des 15 clubs 4-H de la région de l'Ouest québécois. Le Club se mérite une bourse de 100\$ comme prix,

pour son travail en embellissement, offert par l'Association forestière québécoise.

Le congrès régional se tient plusieurs fois à Notre-Dame-du-Nord. On admire son site enchanteur. On étudie le programme à l'horaire pour l'année; on discute des concours provinciaux, des campements 4-H et du Congrès provincial.

Les Clubs 4-H masculin et féminin s'unissent très tôt parce qu'ils poursuivent les mêmes objectifs, réalisent les mêmes programmes et partagent les mêmes activités. Ils cessèrent aussi leurs activités en même temps.



*?, Claude Janneteau, agent de liaison des Clubs masculins de l'ouest du Québec; Curé Roberge, aumônier du Club; Charles-Eugène Ritchot, responsable du Club local; Raymond Laliberté, président du Club; en 1964*

### Féminin

En 1948, M. Lamontagne, décide d'organiser un club pour jeunes filles afin de les intéresser à la nature. A la première rencontre, une quinzaine de filles de moins de quinze ans s'y présentent. Parmi elles, on forme un conseil composé de Henriette Lacasse, présidente; Maria Laforge, Huguette Janneteau et Thérèse Morin, directrices. Olivine Brisson fut la secrétaire. Toujours sous la direction de M. Odilon

Lamontagne, elles tiennent une réunion par mois qui débute toujours par l'hymne 4-H.

Voués à la conservation des ressources naturelles renouvelables, plus spécialement des ressources forestières, les jeunes s'emploient à concrétiser dans la vie de tous les jours, leur admirable devise qui est:

- Honneur dans les actes
- Habileté dans le travail
- Honnêteté dans les moyens
- Humanité dans la conduite



*Une rencontre des Clubs féminin et masculin*

Le club vise non seulement à promouvoir la conservation sous toutes ses formes, mais aussi à inculquer aux jeunes une véritable formation de citoyens chrétiens: aimer et adorer Dieu à travers la nature.

Les initiatives entreprises sont très diversifiées: assemblées des moniteurs et monitrices, réunions mensuelles du club, congrès régionaux et provinciaux, visites inter-clubs, camps dans la nature, sans parler des concours divers (artisanat, bricolage, embellissement, reboisement, couture, sécurité, hygiène, chants, etc.) pour lesquels des montants en argent sont annuellement, remis en prix.

Chaque année, le Club 4-H doit étudier un thème bien particulier. Celui de 1963-64 porte sur les "4-H Messagers de la Forêt". Ce thème, on l'étudiera en fonction de la forêt d'abord, et ensuite en fonction de la famille, de l'école, de la paroisse, et enfin du grand public. Comme on le voit, c'est un programme chargé pour une année d'étude bien remplie.

A cette époque, tous les mouvements du genre ont de la difficulté à survivre à cause des multiples activités qui amènent nos jeunes à plus de liberté personnelle. Le club cesse donc ses activités dans les années 1970.



*On mange des fèves au lard lors d'une journée de plein air*

## Comité des bénévoles

Le bénévolat constitue une tradition pratiquée dans le milieu, depuis fort longtemps. Au début, il se présentait sous la forme de corvées, pour construire une grange ou une étable, pour sauver les récoltes,



*Une corvée chez les Lebris*

tes, pour piquer des couvre-pieds, pour aider aux accouchements, aux relevailles, au gardiennage, etc.

Depuis plus de 30 ans, une nouvelle forme d'entraide s'est développée dans la paroisse. Les habitudes changent et on doit s'y adapter. Un groupe de dames s'offrent généreusement, aux familles éprouvées par un décès, pour leur servir un repas, après les funérailles. La famille assume les frais encourus pour l'achat des aliments et les bénévoles en assurent la préparation et le service. Cette coutume apporte un soutien et un réconfort grandement appréciés par la famille éprouvée.

Ce comité d'entraide funéraire dépend de la fabrique. Le comité jouit d'une cuisine assez bien équipée, au sous-sol de l'église, qui sert pour ces occasions et pour plusieurs autres événements. Il n'en fut pas toujours ainsi, mais grâce au courage et à la ténacité de Mme Anne-Marie Laferrière et d'un groupe de dames bénévoles, le comité acquiert, avec les années, l'équipement nécessaire pour ces activités. Depuis 1992, Mme Maria Romain assume la responsabilité de l'organisation de la cuisine.

De plus, avec les années, la structure de cette entraide s'améliore aussi. Aujourd'hui, quatre équipes de bénévoles se partagent le travail, lors de funérailles, des rencontres des aînés et des aînées, de la célébration des différentes fêtes, spécialement les 50e et 60e anniversaires de mariage, le Rodéo du Camion, etc.

Soulignons que les femmes et les hommes coopèrent lors de ces événements. Car il faut préparer les tables et tout remettre en ordre, après ces rencontres, tant dans la cuisine que dans la salle.

Ajoutons à cela, les bénévoles qui se rendent chaque semaine, pour réaliser des activités avec les personnes âgées du Pavillon Tête-du-Lac. Ces divertissements hebdomadaires constituent un excellent passe-temps pour ces personnes et ils sont fort appréciés.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui se succèdent et qui se dévouent bénévolement, pendant plusieurs années, pour le bien-être de la communauté de Notre-Dame-du-Nord.



*Une équipe de bénévoles: avant: Huguette Lavigne, Julia Rhéaume, Gisèle Lacroix, Rose Vaillant. 2e rangée: Annette St-Onge, Maria Romain, Madeleine Beauvais, Géraldine Marcoux, Claire Beaupré*



## **Corporation Pavillon Tête-du-Lac**

La Corporation Pavillon Tête-du-Lac inc. est un organisme sans but lucratif. L'objectif poursuivi par la Corporation Pavillon Tête-du-Lac inc., est de créer des logements pour personnes âgées, en perte d'autonomie, qui ont des difficultés à se loger.

En 1980, la Corporation municipale de Notre-Dame-du-Nord et le Centre d'Accueil Duhamel de Ville-Marie ont pressenti le besoin d'avoir un pavillon pour nos personnes âgées.

Le premier octobre 1980, la Corporation municipale de Notre-Dame-du-Nord achète de la Commission scolaire Lac-Témiscamingue, l'école Notre-Dame, et mandate un groupe d'individus de la communauté pour étudier la possibilité de convertir cette école en un Pavillon pour personnes âgées. C'est alors que sera formée la Corporation Pavillon Tête-du-Lac laquelle obtiendra sa charte du ministère des Institutions financières et coopératives du Québec, le 7 juillet 1981.

La Corporation du Pavillon achète cette ancienne école de la municipalité et entreprend des démarches auprès de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, pour obtenir les ressources financières qui lui permettront de transformer cette école en un Pavillon pour personnes âgées, pour desservir la population âgée du Témiscamingue, dans un rayon de 80 km.

En novembre 1982, c'est l'ouverture du Pavillon. On accueille les premiers résidents. Seize chambres ont été aménagées ainsi que les services de cafétéria, de buanderie, etc.



*Pavillon en 1982*

En 1985, pour répondre à la demande pressante de plusieurs personnes âgées, la Corporation du Pavillon entreprend un 2<sup>e</sup> projet, soit l'aménagement du sous-sol, en six unités de logements ainsi qu'une salle qui servira de centre de jour, avec entre autres, service de bain tourbillon. Depuis cette date, les six logements ont toujours été occupés, sans une seule journée de vacance pour ces loyers. Plus tard, les deux projets seront fusionnés sur le plan administratif.

Avec le vieillissement de la clientèle et le besoin urgent d'hébergement pour d'autres personnes âgées, nous déplorons le manque de places, autant en chambres qu'en logements. Voilà pourquoi nous



*Pavillon après la nouvelle construction, en 1993*

devons envisager un 3e projet, soit l'agrandissement du Pavillon Tête-du-Lac, pour donner des services à un plus grand nombre de personnes âgées. Alors s'ajoutent 12 logements similaires à ceux déjà organisés au sous-sol. Les locataires en prennent possession le 1er décembre 1993. Les subsides pour ce nouveau pavillon furent assurés par la Société d'habitation du Québec et la Société Canadienne d'hypothèque et de logement du Canada.

Les membres de la Corporation Pavillon, du comité original, en 1980 sont: M. Placide Brisson, M. Gilles St-Arnaud, M. Raymond Drolet, M. Fidèle Baril et M.

René Dupuis. Deux personnes ont quitté la région depuis: M. St-Arnaud et M. Drolet. Quatre personnes se sont ajoutées: M. André Laliberté, Mme Thérèse Laliberté, M. Denis Carrier et Mme Sylvie Bergeron.

Quatre couples pavillonneurs se sont succédé au Pavillon: Bruno Laliberté et Noëlla Laliberté, de 1982-1986, Luc Vaugeois et Hélène Mathieu, de 1986-1987, Léon Neveu et Laurence Neveu, de 1987-1994, et Roger Thériault et Marie Manseau, depuis le 1er août 1994. Le couple pavillonneur est responsable de l'hébergement et du bien-être des 16 personnes en chambre du Pavillon, sous la direction du Centre d'Accueil Duhamel qui donne support et conseils.



*Conseil 1994-1995: avant: Placide Brisson, Thérèse Laliberté, Sylvie Bergeron. 2e rangée: René Dupuis, André Laliberté, Fidèle Baril, Denis Carrier*

Un comité d'animation organise des sorties, des activités et des soirées récréatives. Il fête les anniversaires des résidents afin de leur rendre la vie agréable.



## Défi international d'autocross "Laurentide"

En 1982, l'idée naît d'organiser des courses de véhicules hors-route. Quelques instigateurs: Yvon Voynaud, Jacques Brisson, Norbert Blais, Jacques Dubé et Jacques Voynaud se réunissent pour établir les grandes lignes de l'événement et prévoir les tâches à accomplir.

Le comité 1983 se compose ainsi: Ghislain Lemire, président, Maurice Rivard, vice-président, Micheline Lemire, Jacques Brisson, Michel Gagnon, Norbert Blais, Normand Delay, Jacques Dubé, Yvon Voynaud et Jean-Guy Voynaud, directeurs.



La piste

tise de "Canadian Motocross Association". Lors de cette édition, une classe "jeunes" a pu être ajoutée.

Le comité local ajoute des activités pour accompagner l'événement: parade dans les rues du village, soirées avec orchestres au Polydium.

L'événement, de grande envergure, nécessite maints organisateurs et bénévoles. Pensons aux officiels, à la compilation des pointages, aux entrées, aux cantines et à l'aménagement de la piste.

Les premiers organisateurs doivent se battre avec la "Commission de protection du territoire agricole" pour obtenir la permission de tenir les courses sur le terrain choisi. L'emplacement, propriété de M. Jean-Paul Perreault, est situé dans le rang 3 est. Il doit être modifié pour la tenue des courses: aménagement de buttes pour les sauts, et de fossés de boue; ajout d'un pont aérien pour la circulation des spectateurs.

Pour la première édition, on fixe les dates des 1, 2 et 3 juillet 1983; l'activité se tient à l'intérieur des fêtes du Canada.

Au début, le spectacle offert est une course de véhicules hors-route, que l'on nomme "Dune Buggy". L'organisme "Score Canada" fournit l'expertise pour l'organisation des courses et les remises de bourses aux gagnants.

En 1986, l'activité se transforme en "tir de tracteur super-modifié", pour ensuite devenir, en 1987, la "super compétition provinciale de motocross", avec l'exper-



Un "Dune Buggy" en action

Se sont succédé à la présidence, Gérald de La Chevrotière, Michel Poulin et Jacques Brisson.

Suite à l'activité 1987, le comité se remet sur pied et se donne comme défi d'organiser plus d'une activité annuellement, pour récupérer le déficit de l'été.

Durant ces mêmes années, l'activité du Rodéo du camion prend de l'ampleur et nécessite de plus en plus de bénévoles. Après cinq éditions du Défi international d'autocross, le comité se dissout, avant l'édition 88, suite au manque de bénévoles pour mener à bien deux événements d'envergure, à un si court intervalle.



*La course des véhicules à trois roues*

## Education populaire

Dans les années 1973, la région du Témiscamingue faisait partie de l'immense territoire de "La régionale du Cuivre". La part de l'enveloppe budgétaire de l'Education des adultes, que recevait le Témiscamingue, était bien minime. Les gens du Comité étaient insatisfaits. C'est ainsi que naît en 1973, le Comité régional d'éducation au Témiscamingue (CREPT). Un représentant de chaque municipalité en faisait partie. Après une phase



*Une classe: John, Jacqueline, formatrice, Alice, Patsy, Claudette, Rosanne, Patricia*

tourmentée de 3 ans, le CREPT se dissocie de la Commission scolaire du Cuivre.

Dès janvier 1977, le CREPT laisse au Service de l'Education des adultes (SEA), la pleine responsabilité de l'organisation des cours et la gestion de ce programme.

La direction générale du SEA suggère la formation d'un comité organisateur dans chaque paroisse. Donc en 1977, un comité, composé de citoyens de Notre-Dame-du-Nord, est formé. Il se donne pour but d'inventorier les besoins des gens de notre localité, de leur faciliter l'acquisition des connaissances et des comportements nécessaires à leur développement personnel et à celui de leur milieu.

naissances et des comportements nécessaires à leur développement personnel et à celui de leur milieu.

Pour répondre à leurs besoins, différentes activités sont organisées: soirées d'information, ateliers, conférences et cours de toutes sortes. Si les cours demandés ne répondent pas aux critères fixés par le SEA, le comité organise des cours autofinancés afin de répondre aux besoins spécifiques du milieu. Nous avons relevé les noms de Marguerite Hamelin et de Rachel Renaud, comme faisant partie du premier comité. Depuis, Cécile Rivard-Perreault en est la dévouée responsable.

Le feuillet local, le "Mot qui Court", est la principale activité de l'Education populaire. Il a pour but de permettre à la population de s'informer sur ce qui se passe dans la municipalité, de donner aux organismes une tribune pour se faire connaître. Ce journal appartient à la population. Ce feuillet est publié depuis 1981. Il compte 15 à 20 parutions par année, aux deux semaines, de septembre à juin.

Les premières responsables du feuillet étaient aussi les dirigeantes de l'Education populaire. Ce sont: Charlotte Gaudet, Lina Dion, Hélène Landry, Jocelyne Saint-Jean et Lise Lambert. Se joignaient à elles, une équipe de bénévoles, pour la dactylographie, la polycopie et le pliage.

Depuis 1983, l'Education populaire offre des cours en alphabétisation. Trois formatrices se sont succédé dans cette tâche: 1983-86 Anne-Marie Champoux-St-Arnaud, 1986-88 Martine Brisson-Marcoux, 1988 à ce jour, Jacqueline Laforge-de La Chevrotière.



*Equipe du feuillet Le Mot qui Court, 1984-1985: Guylaine Vachon, Chantal Laliberté, Lise Lambert, Anne-Marie St-Arnaud, Carmen Cantin, Renée Leblanc, Francine Furoy et Jocelyne Ouellette*



## *Filles d'Isabelle*

Les Filles d'Isabelle de Notre-Dame-du-Nord sont membres du Cercle no 910 Saint-Louis-de-France, de Lorrainville. Mme Rachel Cloutier constitue une de nos pionnières dans ce mouvement puisqu'elle en fait partie depuis 1960. Elle occupa même le poste de Régente. Actuellement, une vingtaine de personnes de notre paroisse militent dans ce mouvement dont certaines depuis 25 à 30 ans.

Les Filles d'Isabelle financent leurs activités avec les cotisations des membres et la vente de billets pour le tirage d'un panier de Noël.

Leur présence parmi nous se manifeste surtout par leur action auprès des malades, des personnes âgées ou autres personnes dans le besoin. Elles apportent beaucoup de joie et de bonheur à ces personnes, surtout à l'occasion de la Fête de Noël et de la Fête des Mères (les hommes inclus). Elles se rendent aussi prier auprès d'une de leurs membres décédées et apporte en même temps un réconfort à la famille.

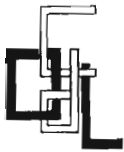


*Mme Rachel Cloutier reçoit, des mains de la régente Marcella Pitre, un cadeau souvenir pour ses trente-trois ans comme membre active des Filles d'Isabelle*

## ***Mouvements A.A. et Al-Anon***

Le mouvement des Alcooliques anonymes (A.A.) existe à Notre-Dame-du-Nord depuis 1980. Ce groupement, complètement anonyme, s'adresse aux hommes et aux femmes aux prises avec un problème d'alcool. Son objectif consiste à encourager ses membres à partager entre eux leurs expériences passées et à s'entraider dans leur lutte contre leur alcoolisme personnel.

Le mouvement Al-Anon constitue une fraternité anonyme qui débute ses activités en 1989. Il s'adresse à tous les membres de la famille, parents et amis dont la vie est ou a été affectée par la consommation d'alcool d'une autre personne. Les rencontres se donnent comme objectifs d'aider à résoudre les problèmes causés par l'alcoolisme au foyer, de partager les expériences vécues, de susciter la force et l'espoir chez les personnes touchées par ce problème et de trouver ensemble, les moyens de créer une ambiance saine pour toute la famille. Comme les A.A., les Al-Anon se rencontrent régulièrement, toutes les semaines.



## **Organisation centrale des loisirs**

En novembre 1969, le Conseil municipal de Notre-Dame-Du-Nord donne son assentiment à la formation de l'Organisation centrale des loisirs (O.C.D.L.) dans le but « d'organiser, promouvoir et coordonner les loisirs » dans la municipalité. Les dix membres fondateurs du nouvel organisme déposent aussitôt leur requête d'enregistrement. L'incorporation est accordée en décembre de la même année, en vertu de la Loi des Clubs de récréation.

À la fin des années 1970, face aux besoins toujours grandissants de la population, dans le domaine des loisirs, et face à la complexité de l'administration de certaines activités, les administrateurs de l'O.C.D.L. décident de solliciter une nouvelle chartre. Des nouvelles lettres patentes sont alors obtenues au mois d'août 1981, en vertu de la Loi sur les Compagnies. Les buts du nouvel organisme sont maintenant plus clairs et permettent une plus grande flexibilité dans la délégation des responsabilités.

Les administrateurs provisoires de la nouvelle corporation étaient Jocelyne Brisson, Réjeanne Scalabrini et Jean-Paul Perreault. De plus, plusieurs personnes se sont succédé au cours des années, au sein du conseil d'administration ou à la tête des différents comités responsables des multiples activités de l'organisation.

Depuis sa fondation, l'O.C.D.L. a parrainé ou organisé un très grand nombre d'activités dans la municipalité. Elle a parrainé directement ou indirectement le hockey mineur, les majorettes, les Scouts, les Guides, les Silhouettes, Spect'ame, le Rodéo du Camion, à ses débuts, l'Autocross, les bingos de la Fabrique et même les fêtes du Centenaire.

En 1986, le Rodéo du Camion organise son premier tirage. L'O.C.D.L. servira d'intermédiaire pour la distribution des subventions aux différents organismes pendant deux ans.

L'O.C.D.L. a contribué, à des degrés différents, à l'aménagement du quai municipal, du parc Richelieu, du kiosque touristique, de la petite salle du Polydium, du gymnase de la l'école Rivière-des-Quinze, des pistes de ski de fonds, d'un terrain de balle et d'un terrain de tennis.

Afin de recueillir les fonds nécessaires à l'organisation des loisirs, l'O.C.D.L. a organisé des activités populaires telles que des tournois de pêche, de hockey, de pitoune, de balle et d'échecs, des souques à la corde et des loteries.

L'O.C.D.L. a contribué au relancement de la bibliothèque municipale, au début des années 1980. Elle a contribué à la Maison des jeunes et à l'animation estivale des plus jeunes. Elle a supporté les activités de l'Éducation populaire, du Club de l'Age d'Or, du comité d'artisanat et des Jeunes talents Richelieu. Elle participe chaque année au mérite scolaire de l'école primaire.

Depuis ses débuts, l'O.C.D.L. a planifié et coordonné à court et à long terme les loisirs de la municipalité, selon les besoins exprimés par la population. Ses réalisations sont nombreuses et variées, tant dans le domaine culturel que dans le domaine sportif.

Depuis quelques années, l'O.C.D.L. a ralenti ses activités, du moins celles qui étaient les plus visibles. Elle est cependant toujours là pour aider et supporter les organismes qui en ont besoin. Le président actuel est Jacques Lavigne et le vice-président, Jean-Paul Perreault.



## **Amazones de Notre-Dame-du-Nord**

Le corps de majorettes fut fondé, en avril 1970, sous la tutelle de l'Organisation centrale des loisirs (O.C.D.L.). Le comité, formé de 15 conseillères, sous la présidence de Mme Rhéa Bourgeois, décidait du nom que porteraient les majorettes: Les Amazones. Le corps était constitué de 34 jeunes filles, sous la responsabilité du tambour-major, Mlle Diane Quevillon. A partir de 1973, le corps de majorettes a effectué des spectacles et des parades lors de Saint-Jean-Baptiste, tournois de pêche, jeux régionaux, pageants, sans oublier les mini-pageants. Ces exhibitions regroupaient les 4 corps de majorettes du Témiscamingue: les Saphirs Etoilés de Guigues, les Etincelles de Ville-Marie, les Co-ma-lor de Lorrainville et les Amazones de Notre-Dame-du-Nord.

Au début, les pratiques se tenaient au sous-sol de l'école Notre-Dame, devenu le Pavillon Tête-du-Lac. Le lieu de pratique et l'entrepôt d'équipements se sont ensuite déplacés au gymnase de l'école Rivière-des-Quinze.

Le corps de majorettes s'est transformé en corps de trompettes en 1977, avec l'aide financière de l'O.C.D.L. et du club Richelieu, sans oublier les levées de fonds par les majorettes.

Entre 1974 et 1980, on se relie un peu plus au reste de la province, pour des fins de semaines d'étude et des cliniques régionales. Grâce à ces rencontres, les Amazones ont réussi à développer de nouvelles techniques et à améliorer les parades et les spectacles.

Maintes personnes se sont succédées dans le conseil d'administration et comme tambours-majors. Voici les noms que nous avons pu repérer:

Le conseil d'administration: Rhéa Bourgeois, Marie Nault, Marjolaine Dallaire, Gisèle Robert, Yvon Morel, Gérard Cliche, Lyna Baril, Micheline Poitras, Lucie Nault, Alphonse Morin, Diane St-Arnaud, Monique Rivard, Sylvie Bergeron, Julie Simard, Lucie Gervais, Jeannine Lupien, Rollande Bilodeau, Gilles St-Arnaud et Chantal Laliberté.

Les tambours-majors: Diane Quevillon, Lyne Ash, Carole Desrochers, Sylvie Corriveau, Simone Gravel, Jocelyne Rivard et Martine Simard.

Les possibilités d'activités pour les jeunes se sont multipliées, au début des années 1980. Le corps de trompettes, Les Amazones, fut dissous en 1980, après 10 années bien remplies, où maintes personnes se sont succédées pour offrir une activité enrichissante pour notre jeunesse.



*Reconnaissez-vous les Amazones?*

## **Club de patinage artistique: les Silhouettes**

Avec la construction du polydium, on assiste à la naissance d'un club de patinage artistique. Celui-ci conduit à la disparition du club de majorettes du village. Les membres fondateurs sont: Diane Leblanc, présidente, Lyna Baril, secrétaire-trésorière, Hélène Mongrain, tests, Lily Dulong, entraîneuse professionnelle, ainsi que les directrices: Denise Prévost, Sylvie Bergeron, Francine St-Jean, Nicole Dupuis, Gisèle Plamondon et Chantal Dessurault.



*Un groupe de débutante en spectacle: Julie Fraser, Marie-Hélène Nolet, Noémie Paré-Ash, Kathleen Dussault, Karine Bastien, Jasmine Bêland, Kim Falardeau, Andréane Lavigne*

A sa fondation le club regroupe 79 membres. Au cours des années, ce nombre varie entre 33 et 80 membres. Ceux-ci proviennent de Notre-Dame-du-Nord et de plusieurs villages avoisinants.

Les différentes entraîneuses du club sont: Lily Dulong, Nathalie St-Onge, Anne-Marie Loranger, Johanne Perron et Nadine Paquin.

Le club termine notre seizième spectacle annuel et pour la première fois, cette année, il a organisé un spectacle régional. Le club participe aussi à différentes activités régionales telles que: compétition Gaby Labonne, Jeux du Québec, rencontre optimiste pour les plus jeunes (P.C.P.), congrès régional et journée de tests.

## **Hockey mineur**

Avec l'ouverture du Polydium en décembre 1977, le hockey mineur se développe en flèche. De 1978 à 1985, plus de 100 jeunes, filles et garçons, évoluent pour les différentes équipes locales. Quelques jeunes viennent des paroisses environnantes. Depuis quelques années, la diminution des jeunes se fait sentir au hockey mineur car actuellement, les équipes comptent environ 70 joueurs.

Le hockey mineur étant très actif à partir de 1978, il se dissocie alors, de l'Organisation centrale des Loisirs (O.C.D.L.), pour former un comité distinct, mais toujours supervisé par l'O.C.D.L.

En 1978, après la première saison d'opération de l'aréna, le hockey mineur organise une école de hockey qui est une réussite. Malheureusement, faute de personnel nécessaire, cette école de hockey ne dure qu'une seule saison.

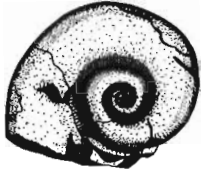
Les finales régionales pee-wee sont organisées en 1980-1981, avec grand succès. En 1989 et en 1992, le comité collabore au gala Météoritern, au Polydium, en prenant la responsabilité du vestiaire et du bar, avec les parents et les joueurs de hockey.

Depuis 1983, un tournoi régional annuel de catégorie atome vient divertir, en janvier, les résidents de Notre-Dame-du-Nord et des environs. A chaque années, dix-huit équipes de la région



*Maison Champoux commandite l'équipe atome depuis ses débuts*

compétitionnent et nous démontrent leur savoir faire et leur détermination. Comme toujours, l'accueil chaleureux réservé à tous ces jeunes de 10 et 11 ans, fait la marque du tournoi.



## **Regroupement des Loisirs culturels et scientifiques du Témiscamingue**

La création de ce comité origine d'un projet réalisé par madame Andrée Nault, géologue. Son intérêt particulier pour la paléontologie (étude des fossiles) l'a amenée au Témiscamingue. Elle découvrit, alors, d'intéressants sites fossilifères, tant du côté québécois qu'ontarien. Avec le temps, elle collectonna de nombreux fossiles, témoins privilégiés des bouleversements géologiques qui ont façonné le Témiscamingue, et de l'évolution temporelle des espèces vivantes. A ce moment, un grand projet prenait forme: familiariser le grand public à ces domaines scientifiques que sont la géologie et la paléontologie, en réalisant une exposition de fossiles.

C'est le Comité touristique, un sous-comité de la Chambre de commerce, qui effectua les démarches pour amener l'exposition, à Notre-Dame-du-Nord. En septembre 1990, la Chambre de commerce signe un protocole d'entente avec La Société d'Histoire du Témiscamingue, pour la mise en valeur de l'exposition. Ainsi naît un nouveau sous-comité, en mai 1991, sous l'égide de la Chambre de commerce. Il se nomme, Comité des Loisirs culturels et scientifiques. Au procès-verbal, de la réunion du 13 septembre 1991, le comité se compose ainsi: Marguerite Hamelin, présidente, Thérèse Aylwin, trésorière, Andrée Nault, secrétaire. Les conseillers sont: Josée Brisson, Noëlla Laliberté, Jacques Larouche, Jean-Guy Voynaud, Carmen Cantin et Monique Dupuis.

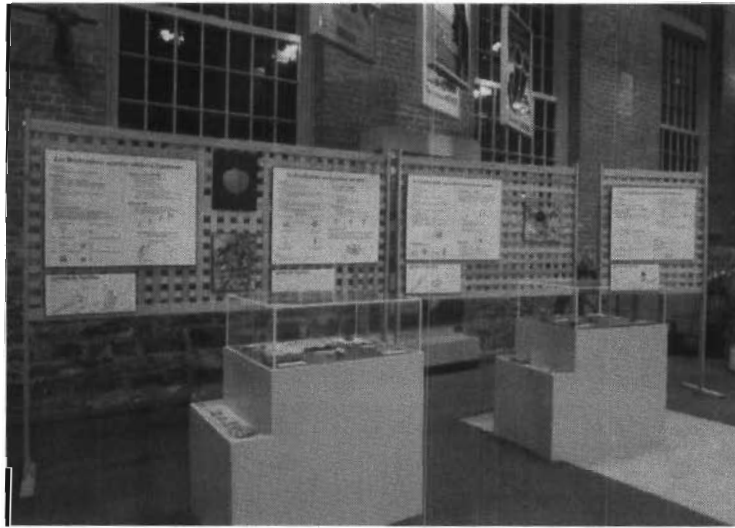
En janvier 1992, le conseil se compose ainsi: Thérèse Alywin, présidente, Jacques Larouche, vice-président, Laura Rivest, secrétaire. Les administrateurs sont: Marguerite Hamelin, André Saintonge, Noëlla Laliberté et Denis Carrier. Andrée Nault devient personne-ressource. La première assemblée générale se tient le 10 septembre 1993. Madeleine Pichette joint le comité comme administratrice et René Touzin comme personne-ressource.

De plus, grâce à l'aide financière du comité du Rodéo du Camion, de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord et des différents projets gouvernementaux, l'exposition ouvre ses portes, chaque année, au 13, rue Principale, du début juin à la fin d'août, depuis 1993. Son ouverture officielle eut lieu le 10 juillet 1993, dans la salle même de l'exposition, en présence de nombreux représentants du gouvernement et du milieu.

L'organisme se donne comme but général de promouvoir et de pratiquer le loisir culturel et scientifique, à Notre-Dame-du-Nord et au Témiscamingue. Il compte remplir cette mission en développant les trois volets suivant: exposition permanente, expositions itinérantes et sorties en nature.

Conjointement à ces activités, le projet continue toujours à évoluer. Des subventions du bureau fédéral de Développement et du comité du Rodéo du Camion, permettent l'étude de faisabilité du projet, par la firme Locus, Loisirs et Culture, de septembre 92 à mars 93. Puis, en septembre 1994, le Regroupement étudie la possibilité de réaliser un centre d'interprétation, sur le bord du lac Témiscamingue, en vue d'y aménager des sentiers ornithologiques. Le Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue (CRDAT) se montre favorable à ce projet.

Espérons que dans un avenir prochain, le Regroupement réalisera ses objectifs: localiser l'exposition des fossiles dans un musée et doter Notre-Dame-du-Nord d'une activité éducative intéressante et enrichissante, en même temps qu'un important attrait touristique.



*Exposition des fossiles du Témiscamingue*



## Rodéo du Camion

À l'automne 1979, naît dans l'esprit d'un groupe de jeunes dynamiques, l'idée d'organiser un Rodéo du Camion à Notre-Dame-du-Nord. On lance cette idée lors d'une réunion de l'Organisation centrale des Loisirs (O.C.D.L.). Cette activité devait avoir lieu lors du tournoi de pêche de l'été suivant. Mais le projet est annulé, en avril 1980. Par contre, l'année suivante, des compétitions de tire de camions lourds, ont lieu lors du tournoi de pêche, organisé par l'O.C.D.L. Jacques Dubé et Norbert Blais sont responsables de l'organisation des compétitions.

Avec les années, le Rodéo du Camion de Notre-Dame-du-Nord se popularise et prend de l'ampleur. En 1984, il obtient sa charte et devient indépendant de l'O.C.D.L.

Aujourd'hui, le Rodéo du Camion constitue une organisation solidement établie. La première édition attirait 500 spectateurs, provenant en majorité de la municipalité. Maintenant, plus de 35 000 personnes, provenant des quatre coins de l'Amérique du Nord, participent à ces activités.

La municipalité réussit de vrais tours d'adresse pour loger près de 5000 visiteurs. À lui seul, le terrain de camping accueille gratuitement plus de 3000 personnes, par nuit.

Les visiteurs aiment se regrouper autour d'un événement où toutes les classes sociales se côtoient. En général, ces gens connaissent, de près ou de loin, au moins un camionneur, ou bien ils ont la passion du camionnage.

Depuis 1981, de nombreux camionneurs se donnent rendez-vous à Notre-Dame-du-Nord. En effet, chaque année au début du mois d'Août, plus de 600 camions sont présents au Rodéo du Camion. Dépendamment de la force du moteur de leur camion, les camionneurs (70) s'inscrivent dans l'une ou l'autre des trois catégories de la compétition de tire de camions de route.

Dans chacune de ces catégories, il existe deux types de courses: avec charge et sans charge. Dans le langage des camionneurs, on dit communément: avec charge et "Bob Tail". Pour les catégories avec charge, le chargement d'une remorque est de 41 000 kilogrammes. Les officiels donneront 170 départs, au cours de la fin de semaine. Les gagnants se partageront les 20 000 \$ donnés en bourses et trophées.



Le départ



*Cinq à six milles personnes s'entassent de chaque côté de la rue Principale, pendant les compétitions*

Plusieurs critères sont déterminants pour réussir à vaincre l'adversaire. Les caractéristiques physiques du camion telles que l'ajustement du moteur et de la boîte de vitesse sont certainement très importants. Mais l'habileté du conducteur et sa capacité à maîtriser sa nervosité sont souvent des critères décisifs.

Chaque année, les milliers de personnes présentes s'entassent, sur chacun des côtés de la rue Principale, pour encourager leur favori.

En se rendant sur le site de l'école Rivière-des-Quinze, les visiteurs peuvent admirer les plus beaux camions, en Amérique du Nord. Une centaine de camionneurs espèrent raffler les honneurs du concours de beauté pour camion "Show & Shine". On distribue plus de 17 500 \$, de bourses et trophées, parmi les gagnants des 17 différentes catégories. Les tracteurs routiers, forestiers, citernes, à benne basculante, le transport spécifique, la flotte de camions la plus représentative et les camions antiques comptent parmi les différentes catégories représentées.

Plusieurs entreprises canadiennes, reliées à l'industrie du camionnage, profitent de l'achalandage du Rodéo du Camion pour exposer leurs nouveautés.

Le marché aux puces réserve des surprises aux fouineurs: des vêtements jusqu'aux articles de collection. Pour les sensations fortes, un parc d'amusements est présent: kiosques d'habileté et manèges. On peut aussi se restaurer sur place, tout en appréciant l'un ou l'autre des différents spectacles extérieurs. En soirée, on peut danser au rythme des spectacles d'artistes renommés, au Polydium.

La logistique est bien organisée. Pensons à la cafétéria qui sert des milliers de repas, au cours de la fin de semaine, aux installations sanitaires prévues et à la sécurité tant publique que médicale. Rien n'est laissé au hasard.

Pour couronner cette fin de semaine, quoi de plus représentatif que d'assister à une parade de plus de 400 camions, sur un circuit de 10 kilomètres? Les principales artères de Notre-Dame-du-Nord sont complètement fermées à toute circulation. Une étroite surveillance est assurée par la Sûreté du Québec, par les pompiers volontaires de la municipalité ainsi que par l'agence de sécurité à l'emploi de l'organisation.

Pour financer un tel événement, le comité organisateur procède, chaque année, à un super tirage. La population attend avec impatience la vente annuelle de ces billets. En 1986, lors du premier tirage, des prix d'une valeur de 95 000 \$ étaient remis. En 1995, le Rodéo remet des prix totalisant 400 000\$. Les prix commencent à être distribués dès le mois d'avril, lors de mises-tôt, et se terminent par le grand tirage du dimanche, clôturant le Rodéo du Camion.

Un événement d'une telle envergure nécessite une promotion soutenue. Le comité organisateur parcourt donc plus de 18 000 kilomètres, chaque année, afin de faire connaître le Rodéo du Camion. Les visites d'une trentaine d'expositions, de congrès et d'événements du genre, sont à l'horaire du comité organisateur. A cela s'ajoutent souvent différentes festivités, comme la participation à la parade de la coupe Stanley, à Rouyn-Noranda.

Etant un organisme à but non-lucratif, le Rodéo du Camion de Notre-Dame-du-Nord a distribué à différents organismes et projets communautaires plus de 1 889 190 \$, depuis sa fondation. Cette implication se veut principalement locale mais s'étend à toute la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Voici quelques organismes ayant reçu des subventions du Rodéo: Service d'incendie de Notre-Dame-du-Nord, Fabrique Saint-Joseph, Hockey mineur et Patinage artistique, Club nautique, Organisation centrale des Loisirs, Fondation du Centre de santé Sainte-Famille, etc.



*Notre-Dame-du-Nord est envahi lors du Rodéo du Camion. (Photo A. Prévost)*

Une telle réalisation est rendue possible, non seulement grâce au travail acharné du comité organisateur, mais aussi, au dévouement de tous les bénévoles et des commanditaires participants. Afin de lui permettre de se développer davantage, le Rodéo du Camion est choyé d'être affilié avec des commanditaires majeurs tels que Shell, Peterbilt, Cummins Diesel, Toyo Tires, etc.

L'organisation cumule les prix et les reconnaissances publiques. Le soin apporté à la préparation des dossiers ainsi que la créativité démontrée lors des activités promotionnelles lui ont valu les mentions suivantes:

---

#### **GALA METEORITEM (mérite entrepreneurial régional)**

---

1989	Premier prix dans la catégorie "Entreprise de l'année"
1991	Premier prix dans la catégorie "Marketing"

---

#### **GRAND PRIX DU TOURISME (mérite touristique régional)**

---

1990, 1991, 1992, 1993 et 1994	Premier prix dans la catégorie "Événement touristique"
1994	Finaliste aux Grands prix du Tourisme nationaux

---

#### **LA TOUCHE MAGIQUE (Société des Fêtes et Festivals)**

---

1991, 1992 et 1994	Premier prix dans la catégorie "Activité de financement"
--------------------	--

---

#### **MERITE MUNICIPAL**

---

1994	Premier prix dans la catégorie "Organisme communautaire"
------	--

---

Le comité organisateur de 1995 se compose de: Claude De Lachevrotière, président; Lynn Carrière, vice-président et publiciste; Denis Caissie et Nelson Pouliot, tirage; Albert Bergeron, aménagement; Alain Bergeron, Show & Shine; Jacques Lavigne et Armand Laforge, consultants; Gilles Dussault, directeur général; et Lorraine Presseault, secrétaire.



## Le scoutisme, d'hier à aujourd'hui

“Tachez de laisser la terre plus belle que vous ne l'avez prise”. Tel était le voeu de Lord Baden Powell, fondateur du scoutisme en 1907. C'est donc sur ses traces que le mouvement Scout de Notre-Dame-du-Nord prend vie, au printemps 1968, ayant comme premier fondateur et premier chef scout, Ghislain Naud, assisté de Marcellin Grenier. L'unité des Louveteaux naîtra également avec Gérard Cliche, comme chef de la meute, assisté du Frère P.-A. Guillemette et du Père Hyacinthe Dupuis, ce dernier agissant comme aumônier du scoutisme. Albert Prévost joindra les rangs comme animateur scout l'année suivante.



*Les animateurs du scoutisme en 1968: Marcellin Grenier, Père Hyacinthe Dupuis, Ghislain Naud, chef fondateur, Frère Paul-André Guillemette, Gérard Cliche*

“Ronde des Jeannettes” qui sera animée par Marielle Fiola, Lise Hamelin, Colette Trudel et Micheline Pouliot. Depuis lors, le mouvement est toujours vivant et la paroisse de Nédelec s'est jointe à la nôtre, il y a une dizaine d'années.

En cette année 1994-95, le conseil est composé de Claude Caza, Denise Prévost, Roland Rannou, Danielle Desforges, Régine Lavoie et Vital Gauthier. Les animateurs et les animatrices des différentes unités sont: Léo McLean et Marcel Bergeron pour les Pionniers, Martine Aylwin et Josée Prévost pour les Jeannettes, Lisa Beaudry et Jean-Marc Voynaud pour les Louveteaux.

Naît, par la même occasion, le premier comité de parents composé de Dianis Perron, président, assisté de Pauline Leblanc, Marie-Paule Naud, Ghislain Naud et Père Hyacinthe Dupuis. Depuis ce temps, nous avons pu retracer les noms de trois présidents des années 1979 à 1995, soit Roland Rannou, André Trudel et Claude Caza.

Le mouvement se maintiendra bien vivant jusque vers l'année 1975 où il cessera ses activités. En 1979-1980, Serge Fiola et Michel Ethier mettent sur pied une troupe d'éclaireurs et Jean-Claude Touzin, Louiselle Paré, Louise Lamarche, Joël Grenier et Luc Gauthier, une meute de Louveteaux. En 1984-85, on voit apparaître le guidisme avec la première



*2e promesse scoute 1968-1969: Avant: ?, Claude Caza, Richard Lacasse, Michel Naud, David Chevrier, Daniel Beaupré, Denis Robert, Dale Chevrier. 2e rangée: Ghislain Naud, chef-scout, Ghislain Lacroix, François Robert, Denis Naud, Jean-Marc Voynaud, Jules Martel, René Trudel, Roland Bédard, Normand Germain, Michel Robert, Alain Perron, Marcellin Grenier, assistant-chef*



*2e ronde des Jeannettes, en 1985: "Les Alouettes débrouillardes":  
avant: Johanne Roy, Geneviève Lalonde, Anick Pouliot, Lyne Pouliot,  
Marie-Eve Lalonde. 2e rangée: Andrée Furoy, Valérie Côté, Anick  
Bastien, Nathalie Côté, Mélanie Fiola, Karine Gélinas, Isabelle Côté.  
3e rangée: Chantal Paquette, Pascale Furoy, Renée Germain, Nathalie  
Simpson, Chantal Proulx. 4e rangée: Marielle Fiola, animatrice,  
Guylaine Labelle, commissaire-guide, Lise Hamelin et Hélène  
Lalonde, animatrices*

comme au beau temps, de la cueillette des bouteilles par des froids durs à fendre l'air, de la vente des poissons avec recettes à l'appui, etc. Tout ça, accompli dans la joie et la fraternité comme le font un bon scout et une bonne guide.

En terminant, il serait bon de se rappeler que tous ceux et toutes celles qui auront oeuvré dans le mouvement Scout et Guide comme jeunes ou adultes, auront contribué à réaliser le voeu cher au coeur du fondateur: "Tâchez de laisser la terre plus belle que vous ne l'avez prise".

A chaque semaine, les jeunes se réunissent pour fraterniser et préparer des activités dont les préférées sont celles reliées à la connaissance et à l'utilisation de la nature. Certains et certaines se souviendront de la chasse au trésor en plein milieu de la nuit au lac Prévost, du camping sauvage sur l'Île du Chef, de la construction d'un camp scout à Nédélec, du camp de survie à Notre-Dame-du-Nord, et combien d'autres.

Les Scouts et les Guides, devant développer le sens de l'autre, s'impliquent également dans leur milieu. Rappelons-nous les Pionniers assurant la circulation lors d'événements importants jusqu'à l'opération "Grand Ménage" réalisée par toutes les unités accompagnées de leurs parents lors des festivités du Rodéo du Camion.

Et que dire des marchethons à la pluie



*Poste des Pionniers: "Les Coureurs des Bois", 1994-1995: avant:  
Eric Dessureault, Eric Genest, Steve Fraser, Steve Ethier, Mirko  
Dessureault. 2e rangée: Léo McLean, animateur, Sylvain McLean,  
Patrick Ménard, Michaël Rannou, Mathieu Trépanier, Francis  
Dussault, Marcel Bergeron, animateur*

## ***Société du Patrimoine du canton de Nédélec (SPCN)***

C'est en 1982 que la Société du Patrimoine obtient ses lettres patentes, faisant d'elle une entité distincte de la Société du Patrimoine de l'Abitibi-Témiscamingue (SPAT) à laquelle elle est toujours affiliée.

La SPCN oeuvre sur l'ensemble du territoire du canton de Nédélec et au-delà. Elle regroupe surtout des personnes provenant de Notre-Dame-du-Nord. Son objectif principal est de sensibiliser la population, à la conservation de notre patrimoine, sous toutes ses formes. Dans cette optique, la SPCN organise à chaque année, une journée dite patrimoniale. Ainsi, en 1987, la SPCN a érigé une plaque de bronze que l'on peut voir devant notre



*Journée des Voyageurs, 18 juillet 1992*

église. En 1988, elle a commémoré les 150 ans d'exploitation forestière et rendu hommage à ceux qui y ont laissé leur vie. En 1989, la Société du Patrimoine a fait frapper un dollar de commerce, ayant une valeur nominale de deux dollars et commémorant le 300e anniversaire du passage de l'expédition d'Iberville, dans notre région. En 1990, elle a mis en valeur le thème "L'homme et le froid" où des orateurs de chez-nous sont venus nous démontrer que le froid peut être un allié utile et non un obstacle. En 1991, la SPCN a organisé pour les amateurs de patrimoine, une croisière à caractère historique sur le lac Témiscamingue et planté une croix à la Mission Saint-Claude. L'année 1993 a servi à mettre en valeur le patrimoine que chacun conserve dans ses pénates. Cette année-là, plus de 20 patrimoineux ont participé à l'exposition "Trésors du milieu". En 1994, la Société du Patrimoine a mis en valeur la maison-musée Albert-Baril.

Cette société oeuvre aussi dans d'autres champs d'activité. Elle aide à récupérer et à conserver des articles professionnels. Elle mène aussi d'autres dossiers à la vitesse et suivant l'ardeur du membre qui en prend la charge. A ce chapitre, figurent les dossiers de toponymie, généalogie, patrimoine bâti, Mission Saint-Claude, dépôt aux Archives Nationales, etc.

Depuis sa fondation en 1982, ont été présidents: Urbain Laferrière, André Saintonge et Denis Carrier. Font ou ont également fait partie de la SPCN: Guy Rivard, Gérald Trudel, Olivette Trudel, M. et Mme Anicet Trépanier, Yvonne Laliberté-Henri, André Deshais, Gisèle Lecompte et René Gauthier.

Le présent bureau de direction se compose de Denis Carrier, président, André Saintonge, vice-président, Gisèle Lecompte, secrétaire, et André Deshaies, trésorier.



*Le conseil 1994: avant: Gisèle Lecompte, André Deshaies.  
2e rangée: Guy Rivard, René Gauthier, Denis Carrier,  
André Saintonge*

## ***Société Saint-Jean-Baptiste***

Grâce à ses talents variés et à son esprit d'entreprise, Ludger Duvernay oeuvre dans plusieurs domaines comme journaliste, imprimeur, éditeur, etc. Cependant, il demeure célèbre par son titre de fondateur de notre Société nationale, le 24 juin 1834. C'est lui qui le même soir propose la feuille d'érable comme emblème du Canada. Il veut une société sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

Le but de cette fête nationale est de maintenir intacte notre langue et nos lois, réunir sous un seul drapeau tous les Canadiens-français, le jour de la fête nationale et leur rappeler l'histoire de leurs ancêtres et leur mission.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Notre-Dame-du-Nord a été fondée le 7 mars 1957. Le conseil, élu pour deux ans, se compose ainsi: M. Floribert Laquerre, président, Mme Armande Boucher, vice-présidente, M. Louis Lacasse, secrétaire, et les directeurs, M. Roger Brisson, M. Isidore Romain, Mme Donat Brisson et M. Conrad Perreault.

A cette réunion, on nomme un délégué au Congrès diocésain. On accepte de nouveaux membres durant toute l'année 1957. En novembre, on compte 192 membres.

Les réunions du comité se tiennent tous les premiers mardis du mois. On fixe la cotisation annuelle à 2\$ et comme dans les autres sections, on demande 1\$ porté à la caisse de réserve pour le fonds d'entraide, pour verser au bénéficiaire choisi par le membre à son décès, la somme de 1,000\$. Ce n'est pas une compagnie d'assurance, mais une véritable entraide, pour secourir une famille dans le besoin. Pour participer à ces bénéfices, le membre, lors de son admission dans la Société, doit être âgé d'au moins 10 ans et ne pas dépasser 50 ans. Nous imitons en ce domaine les autres diocèses.

La Société apporte une contribution financière à Radio-Jeunesse et à l'installation d'une patinoire pour les jeunes.

Même avant d'avoir sa propre Société Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame-du-Nord participait aux activités patriotiques diocésaines. Sous la direction de M. l'Abbé Esdras Wissel, on fête la Saint-Jean d'une façon grandiose dans les années 1937, 1938, et 1939, au parc Notre-Dame, sur la ferme de André Rivard.

La fête commence par la grand'messe. Puis suivent les discours patriotiques - discours sur la langue - et le serment au drapeau.



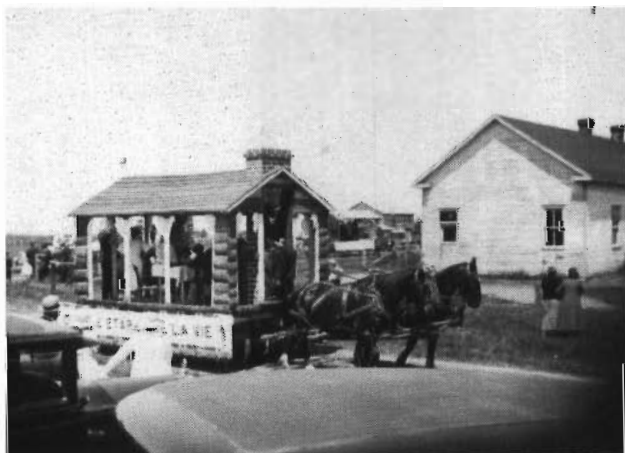
*Les activités de la Saint-Jean, au parc Notre-Dame*

Nous retrouvons des courses de chevaux, des courses de bicyclettes et à relais, des acrobaties aériennes par un aviateur de renom, des dîners et soupers champêtres, et des séances d'art dramatique ou un film le soir, au sous-sol de l'église. C'est toujours l'occasion de développer le patriotisme.

En 1950, sous l'âme dirigeante du curé Côté, on fête la Saint-Jean avec de grands déploiements:

- Décoration des maisons et des rues avec des drapeaux.
- Défilé de chars allégoriques venant des différentes paroisses. La description en est faite sur les ondes du poste CKVM par la Père Gaston Morrissette.
- Trente kiosques offrent des souvenirs, des rafraîchissements, des friandises, des jeux de hasard et d'habiletés.
- Une cuisine plein air où l'on prépare des repas chauds.
- Grand'messe solennelle radiodiffusée sur les ondes du poste CKVM.
- Heure patriotique - discours.
- Chant de l'hymne patriotique "O Carillon" suivi du serment de fidélité au drapeau, fait par M. Marcel Raymond et répété par la foule.
- Partie de balle.
- Soirée: concours de musiciens-amateurs, films sonores en plein air, feux d'artifices.

Plus de 5000 personnes participent à la fête. C'est une grande réussite.



*Le char: Les étapes de la vie*



*Le traditionnel char du Petit Saint-Jean*

A la réunion générale annuelle du 17 octobre 1962, le conseil se compose de: M. Floribert Laquerre, président, M. Louis Lacasse, secrétaire, et les directeurs, Mlle Denise Perron, M. Roger Brisson, M. Rolland Vaillant, M. Léo Bernard et Donat Brisson. Le secrétaire recevra un salaire annuel de 25\$.

Nous notons comme activités:

- 1- Collecte du Prêt d'Honneur. Le but est d'aider un étudiant pauvre à poursuivre ses études.
- 2- Collecte pour la Fraternité française d'Amérique. Le diocèse a déjà recueilli environ 100 000\$ distribués en Acadie, en Ontario, aux Etats-Unis et surtout dans l'Ouest canadien.
- 3- On poursuit toujours le cercle d'Entraide.
- 4- On organise des concours régionaux sur l'Histoire du Canada et sur la langue parlée, entre les différentes écoles paroissiales.

5- On participe aux Congrès diocésains.

6- On fait des émissions de radio sur le bon parler français.

7- On organise une quête pour la Croix rouge.

8- La Saint-Jean se célèbre chaque année, dans des paroisses différentes et chacune y prépare un char allégorique.

En 1970, Notre-Dame-du-Nord fête la Saint-Jean-Baptiste, du 23 au 28 juin inclusivement. Comme activités, nous retrouvons: la messe rythmée en plein air, l'heure patriotique, parade de 16 chars allégoriques, feux d'artifice, compétition de poneys, tirs de chevaux de traits, rallye-automobile, tournoi de pêche, jeux de compétition, démolition d'autos, films, danses et le grand tirage d'une auto.

En septembre 1972, on compte 179 membres. En octobre 1976, M. Urbain Laferrière est président, M. Rolland Vaillant, vice-président, Mme Rachel Cloutier, secrétaire. Elle est remplacée en 1986 par Mme Maria Romain.

On s'abonne au "Phare", journal de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste. Chaque année, on participe au Congrès diocésain.

A partir de 1987, on organise pour les jeunes, une parade de bicyclettes décorées, sur le terrain de l'école Rivière-des-Quinze. Plusieurs prix sont accordés à ceux et celles dont les bicyclettes sont les mieux décorées. On donne des gâteaux et des jus de fruit aux enfants. On participe à une chasse aux trésors et on récite le serment au drapeau.



*Une des dernières parades de la Saint-Jean*

On commence la journée, par la célébration de la messe, à l'église, suivie d'un dîner extérieur près du local de l'Age d'Or. On organise un tirage pour aider à la finition extérieure de l'église.

Cette forme d'organisation se poursuit jusqu'en 1993. On doit abandonner ces activités, faute de personnel pour en assurer la relève.

En octobre 1994, le conseil se compose ainsi: Mme Madeleine Beauvais, présidente, Mme Odette Laferrière, vice-présidente, Mme Maria Romain, secrétaire, Mme Olivine Beaupré. La Société compte encore une cinquantaine de membres qui paient leur cotisation directement à la Société Saint-Jean-Baptiste.

## Spect'Aime inc.

A ses débuts, en 1976, l'organisme est connu sous le nom "Comité socio-culturel de Notre-Dame-du-Nord". Il collabore étroitement avec la bibliothèque municipale de l'endroit. Le comité socio-culturel subsiste grâce aux commandites des commerces ou aux subventions d'autres organismes du milieu. Ses activités sont variées: animation culturelle, cours de danse, art dramatique dans les écoles, etc.

En 1978, ayant oui d'aides financières disponibles au ministère des Affaires culturelles, le comité fait une demande de subvention. Il reçoit 3 000\$. Avec cet argent, il produit, durant l'année, cinq spectacles de chansons professionnelles, un spectacle de danse professionnelle et un spectacle amateur (Boîte à chansons). Cette dernière activité devient par la suite la "Nuit de la chanson" et contribue durant plusieurs années au financement partiel de l'organisme.

En 1980, le comité concentre ses efforts sur la diffusion de spectacles professionnels. Alors, il forme une corporation, "Spect'Aime Inc.". Bénéficiant du support de la population du Témiscamingue québécois et ontarien, Spect'Aime continue ses opérations, en offrant, en moyenne, sept à huit spectacles par année. Pour ce faire, l'organisme peut compter sur la participation d'une dizaine de bénévoles pour le montage de la scène.

Les premières années, ne possédant pas de salle, Spect'Aime utilise le théâtre municipal pour la présentation de ses spectacles. Vers 1982, le théâtre est aménagé en bar. Spect'Aime déménage alors, dans la salle qui se trouve en haut de l'aréna, suite à une entente avec le conseil municipal. Pour accéder à cette salle, il faut monter 22 marches et, généralement, les artistes arrivent avec beaucoup de matériel. Ceci décourage certains bénévoles, mais le comité ne baisse pas les bras et redouble d'ardeur afin d'assurer le bon déroulement des spectacles.



*Spect'Aime présente des spectacles professionnels:  
Roland HiHa! Tremblay  
Les Fous du Rock'n Roll  
et plusieurs autres...*

Avec l'augmentation de l'assistance à ses spectacles, la salle utilisée par Spect'Aime n'est pas toujours adéquate. Sa hauteur est insuffisante. Souvent, il est impossible pour les artistes de s'adapter à ces conditions. Vers 1988, pour remédier à ce problème, le comité demande la permission d'utiliser le

gymnase de l'école Rivière-des-Quinze. La salle a un accès direct. Le gymnase n'a pas la sonorisation d'une salle de spectacles. Cependant, en installant des tapis sur le plancher, un rideau sur le mur et parfois des parachutes au plafond, on élimine une bonne partie de l'écho qui se produit dans la salle lors d'un spectacle.

Avec l'augmentation du prix des spectacles, Spect'Aime s'efforce de produire le même nombre de spectacles même avec des subventions gouvernementales réduites. De plus, depuis 1990, la récession frappe. L'assistance diminue constamment. La corporation supporte des déficits énormes à chacun des spectacles. Avec la participation de la municipalité, elle peut continuer à offrir des spectacles, en réduisant le nombre de ceux-ci.

En 1992, Spect'Aime obtient une aide supplémentaire de 5 000\$ du Rodéo du Camion. Avec cet argent, elle améliore la qualité du son de la salle de spectacles.

Actuellement, le comité se compose de Dominique Brisson, Johanne Massy, Philippe Tremblay et Marco Voynaud. Depuis les débuts de l'organisme, une cinquantaine de bénévoles se sont succédé pour assurer une bonne continuité des activités de Spect'Aime. Croyant à l'importance du culturel en région, Spect'Aime espère présenter encore longtemps, un produit de qualité, à la population témiscamienne.



*Nous rendons hommage aux membres de tous ces organismes pour le travail accompli à Notre-Dame-du-Nord, pendant plus d'un siècle.*



**Partie 3**  
***Familles d'hier et d'aujourd'hui***

**ASH, Richard et Monique Perreault**

Monique, fille de Conrad Perreault et de Laura Filion, se marie avec Richard Ash de Rollet, le 28 décembre 1955. Après avoir vécu quelques années à Rollet et à Rouyn, ils viennent s'établir sur une ferme à Notre-Dame-du-Nord, en 1959.



*Avant: Alain, Patrice. 2e rangée: Richard, Lyne, Josée, Martine, Annie, Monique*

Ils ont 6 enfants: Lyne (Luc Bernèche), Alain (Marlyn Cloutier) demeure à Béarn, Josée (Emile Saura) est microbiologiste à Montréal, Patrice (Joanne Vermette) est mineur à Balmertown, en Ontario, Martine (Alain Gravel) est secrétaire à Gatineau et Annie vient de terminer ses études, en enseignement secondaire. Six petits-enfants complètent la famille.

En plus de la ferme, Richard sera mineur, transporteur d'écoliers et camionneur pour la beurrerie. En 1978, il vend la ferme. En 1986, il bâtit un dépanneur. Maintenant, il bûche l'hiver et scie ce bois au printemps. Richard fut aussi directeur du club de motoneige, marguillier et conseiller municipal. Présentement, il est un des administrateurs de la Cie d'assurances Promutuel.

De 1968 à 1986, Monique enseignera occasionnellement et quelques années à temps plein. A l'ouverture du dépanneur, elle laisse l'enseignement pour s'occuper de ce commerce.

\* \* \* \* \*

**AUBE, Nicole**

Nicole, fille de Norbert Aubé et de Marie-Anne Leblanc, est native de St-Eugène. Elle est arrivée à Notre-Dame-du-Nord en 1982, à la recherche d'un emploi. Elle a commencé à travailler au restaurant Le Convoi, puis à L'Auberge Des-Quinze et par la suite, au restaurant Maxime.



\* \* \* \* \*

**AUGER, Rock et Gisèle Gagné**

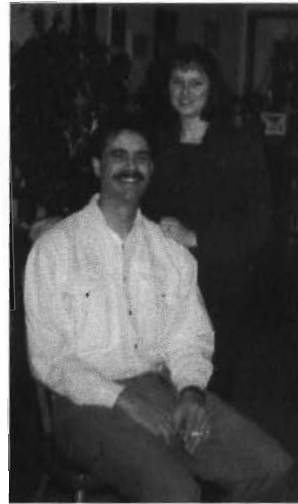
Rock Auger et Gisèle Gagné sont arrivés à Judge en 1973. De leur union, sont nés Brigitte, Patrick, Stéphanie, Céleste (Sturgeon Falls, Ontario), Bernardine (Kingston, Ontario) et Dominique (Sudbury, Ontario).

\* \* \* \* \*

**AUGER, Patrick et Colette Maxwell**

Fils de Rock Auger et de Gisèle Gagné, Patrick est cultivateur à Judge, à la frontière Québec-Ontario. Il travaille également au Centre agricole Laliberté, de Notre-Dame-du-Nord. Colette, née à Judge, le 6 octobre 1961, est la fille de Bernard Maxwell et de Thérèse St-Onge. Elle travaille comme secrétaire-comptable au Centre agricole Laliberté, depuis plus de 10 ans.

Mariés le 10 octobre 1980, à Notre-Dame-du-Nord, ils ont 3 enfants: Kevin, Gabriel et Alexandre; ceux-ci étudient à l'école primaire.



*A gauche: Patrick et Colette. A droite, de haut en bas: Kevin, Gabriel, Alexandre*

\* \* \* \* \*

**AUMOND, Lucie**

Lucie est la fille de Paul Aumond et de Yvette Jean, de Guérin. Après avoir vécu 11 ans au Nouveau-Brunswick, elle décide, en 1990, accompagnée de ses 2 filles, de revenir auprès de sa famille. Présentement, Vicky âgée de 21 ans, termine ses études au Cégep de Rouyn-Noranda tandis que Brigitte 18 ans, a obtenu son certificat de 5e secondaire et attend d'entrer au Cégep, en septembre prochain.

*Brigitte, Lucie, Vicky*

\* \* \* \* \*

**AYLWIN, Dianis et Thérèse Gignac**

Dianis et Thérèse s'épousent à Nédélec le 10 août 1963. Ils s'établissent à Notre-Dame-du-Nord, en septembre 1964. De cette union, naissent Lise (Marcel Bergeron), Lison, Ghislain, Sylvie (Michel Perron) et Carole. De plus, s'ajoutent 7 petits-enfants.

Le couple achète leur première maison à Notre-Dame-du-Nord, en 1968. Durant les 15 premières années, Dianis exerce le métier de mécanicien-automobile. Thérèse est propriétaire d'un magasin de tissus à la verge, de 1973 à 1978. Cette dernière année, ils se portent acquéreurs du Centre d'alimentation Saguay. A ce moment-là, ils avaient deux employés et, aujourd'hui, l'épicerie en compte 12. Depuis, ce commerce est passé aux mains de leur fils Ghislain.



*Lison, Carole, Thérèse, Ghislain, Dianis, Sylvie, Lise*

Ils oeuvrent tous les deux auprès d'organismes comme bénévoles. Dianis est président du Comité d'embellissement et de la Caisse populaire et administrateur pour la Chambre de commerce et le Fonds de relance. Thérèse est présidente du Regroupement des Loisirs culturels et scientifiques et membre bénévole dans plusieurs organismes.

### **AYLWIN, Ghislain et Martine Cadieux**



*Avant: Marjorie, Jean-Christophe.  
2e rangée: Martine, Ghislain*

Fils de Dianis Aylwin et de Thérèse Gignac, Ghislain décide de suivre les traces de son père, après avoir fait un an dans l'armée, en 1985. Depuis 1991, il est propriétaire du Centre d'alimentation Saguy - Marché Richelieu. Cette même année, le 20 juillet, il épouse Martine Cadieux originaire de Guigues et infirmière au Centre de santé Sainte-Famille de Ville-Marie.

Le 4 novembre 1992 naît Jean-Christophe, le 10 mai 1994, Marjorie et, le 22 septembre 1995, Frédérique.

\* \* \* \* \*

### **AYLWIN, Michel et Angéline Goulet**

Michel est originaire de Nédelec. En juillet 1985, il épouse Angéline Goulet de Chapais. De leur union, naissent Alexandre et Michaël.

Michel est ouvrier et Angéline, ménagère. Ils s'installent à Notre-Dame-du-Nord, en juillet 1993.



*Avant: Alexandre, Mickaël.  
2e rangée: Angéline, Michel*

\* \* \* \* \*

### **AYOTTE, Daniel et Jenny St-Pierre**

Daniel, fils de Léo Ayotte et de Laurette Cardinal, est originaire de Guérin, et Jenny, fille de Gérard St-Pierre et de Denise Shink, de Rémigny.

En septembre 1994, ils achètent une maison sur la 1ère rue à Notre-Dame-du-Nord. Daniel travaille comme foreur.

\* \* \* \* \*

**BALL, Crystal**

*Crystal et sa nièce,  
Jessica Self*

Crystal est née le 22 avril 1957 à Eversley, Ontario. Elle est la fille de Frederick Ball et de Judith Heath. Elle a fait des études supérieures en agriculture.

En avril 1977, elle arrive à Notre-Dame-du-Nord, après avoir acheté la ferme laitière de Jules Gaulin. En octobre 1977, elle déménage son troupeau sur une seconde ferme achetée de Simon Bélanger. Le père qui est venu rejoindre sa fille avec le reste de la famille, exploitera un troupeau Herfords sur la première ferme, jusqu'en 1985.

En 1986, Crystal vend le troupeau laitier pour se consacrer aux bovins de boucherie. Suite à un accident, elle doit quitter la production en 1995.

Ses deux frères, Harrison (Shelley Chief) et Rodger (Hilda Chief), demeurent à la Réserve amérindienne de Notre-Dame-du-Nord.

\* \* \* \* \*

**BARIL, Fidèle et Lyna Gauthier**

Fidèle est natif de Lorrainville et Lyna de Latulipe. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord en 1965. Fidèle est alors comptable à la Société coopérative agricole du Témiscamingue, depuis 2 ans. Il travaille depuis à la Caisse populaire. Lyna est infirmière à l'hôpital de Ville-Marie, pendant 6 ans. Après elle travaillera en comptabilité.

Ils adoptent une fille, Nadine, en 1969. Celle-ci a un commerce à Ville-Marie, en graphisme et lettrage.

Fidèle s'implique socialement: Club des Grondeurs, O.C.D.L., Chambre de commerce, comité de coordination des Caisses populaires, comité de la construction de l'aréna et comité du Pavillon Tête-du-Lac. Il oeuvra comme secrétaire municipal, puis comme maire, durant 7 ans. Il vient d'être réélu à ce poste, en mai 1995.



*Fidèle, Nadine, Lyna*

\* \* \* \* \*

**BARIL, Joseph et Delia Garceau**

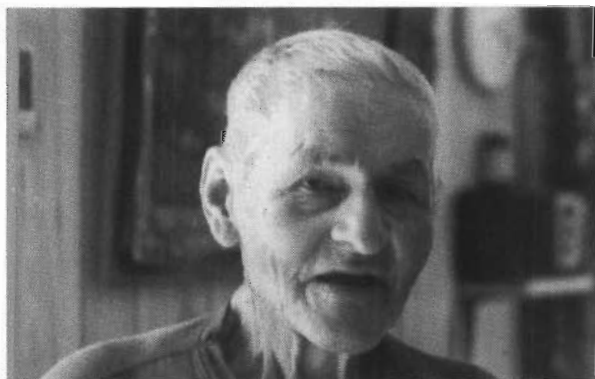
Joseph est né en 1870, à St-Charles de Mandeville. Il épouse, en 1895, Delia, à St-Charles. Treize enfants naissent de cette union. En 1916, toute la famille émigre à Woonsocket au Rhodes Island, pour travailler dans les filatures.

Après la mort de son épouse, en 1929, Joseph vient s'installer à Notre-Dame-des-Quinze, dans le rang 3 est. Il avait acheté sa ferme en 1924, de Armand Dubuisson, son gendre. Sa maison fut construite en 1928, avant son arrivée.

Beaucoup de gens venant du sud du comté, poursuivant leur route vers Rouyn, ont profité de son hospitalité pour un repas ou même une nuit de repos. Très habile de ses mains, il passait ses hivers à confectionner chaises et raquettes tressées avec de la babiche.

En 1948, il repart pour les Etats-Unis, pour demeurer chez son fils. Il est décédé en 1963.

### **BARIL, Albert**



Né en 1902, Albert est le fils de Joseph Baril et de Delia Garceau. Il arrive à Notre-Dame-des-Quinze, en 1923, avec son frère Thaddée. En 1954, le feu détruit l'étable et brûle les animaux et la machinerie. A partir de ce moment, Albert se lance dans le jardinage. Il donnait ses légumes avec générosité à celui qui le lui demandait.

Albert était un grand sportif. Ayant appris le patinage artistique aux Etats-Unis, il se faisait un plaisir de donner des trucs aux jeunes. Il jouait aux quilles avec une courbe exceptionnelle. Plusieurs se

sont fait jouer des tours en l'affrontant au billard. Son alimentation était caractéristique: il ne prenait rien de froid quelle que soit la température.

Dans les dernières années de sa vie, il se résigna à laisser son petit paradis, comme il disait, pour aller résider au pavillon Tête-du-Lac où il décéda le 15 octobre 1988.

### **BARIL, Thaddée et Gabrielle Bouchard**

Thaddée, natif de St-Charles de Mandeville, est le fils de Joseph Baril et de Delia Garceau. Il y exerce le métier de beurrier pendant 4 ans. Puis, avec ses parents, il émigre à Woonsocket pour travailler dans les manufactures. En 1923, il arrive au Témiscamingue, pour s'établir sur une ferme.

En 1928, il épouse Gabrielle, fille de Dorila Bouchard et de Marie-Louise Filion, originaire de Montréal. Elle arrive à Notre-Dame-du-Nord à l'âge de 7 ans. De leur union, naissent Gilles (Jeannine Perron), Sylvaine (Claude L'Heureux), Gérald, Léo-Paul (Hélène Paquin), Monique (Ghislain Gauthier) et Marguerite (Bernardin Côté). Thaddée tient à ce que ses enfants aient tous une instruction.

Thaddée est cultivateur jusqu'en 1959; puis il cède la ferme à son fils Gérald. Thaddée a oeuvré dans diverses activités paroissiales entre autres comme marguillier. Gabrielle a été secrétaire de l'U.C.F.R. pendant quelques années.

Thaddée décède en 1972, à l'âge de 75 ans, et son épouse, en 1992, à l'âge de 88 ans.



*Avant: Marguerite, Monique. 2e rangée: Gilles, Gabrielle, Claude L'Heureux, Sylvaine, Thaddée, Léo-Paul, Gérald*



**BARIL, Gérald et Jeannine Paquin**

Avant: Ghislain, Gérald, Jeannine, Jocelyne.  
2e rangée: Louise, Joël, Maryse, René

Gérald est le fils de Thaddée Baril et de Gabrielle Bouchard. Jeannine est la fille de Adélarde Paquin et de Juliette Jacob. Ils unissent leur destinée en 1952. Ils travaillent sur la ferme paternelle dont ils font l'acquisition en 1959. Au fil des ans, l'exploitation s'agrandira avec l'achat des fermes environnantes. A vocation laitière, l'installation est transformée pour les bovins de boucherie en 1992. Actuellement, la ferme est exploitée par la 4e génération de Baril.

Le couple a 6 enfants: Jocelyne (Marcel Sansoucy), agente de prêts à la caisse populaire d'Earlton, Ghislain (Chantal Audet), technicien en instrumentation, à Témiscaming, Maryse (Ghislain Aumond),

enseignante à Guérin, Louise (Fernand Gagnon), Joël, René (Caroline Beaudet), ingénieur nucléaire à Montréal.

En 1990, ils construisent une nouvelle maison en face de la ferme. Gérald s'occupe sur ses lots à bois et à l'érablière, en travaillant partiellement sur la ferme. Jeannine fait un peu de bénévolat. Ses fleurs, son jardin et ses petits-enfants l'occupent à plein temps.

**BARIL, Joël et Annie Presseault**

Fils de Gérald Baril et de Jeannine Paquin, Joël a pris la relève de la ferme familiale. Il est aussi conducteur d'autobus.

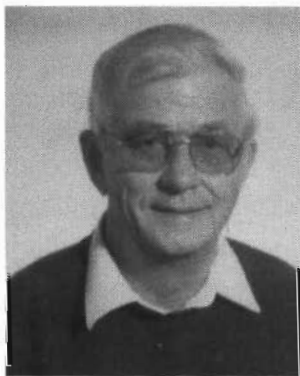
Annie, fille de Fernand Presseault et de Lise St-Onge, est la cinquième de la famille.

Le 29 juin 1994, naît leur fils Gabriel.



Annie, Joël et bébé Gabriel

\* \* \* \* \*

**BARRETTE, Gabriel et Monique McFadden**

Originaires de Laverlochère, c'est en 1957 qu'ils sont venus s'établir à Nédelec, sur la ferme de Aurèle Grenier. Durant 37 ans, ils sont producteurs laitiers avec l'aide de leurs 4 enfants: Cyrille, Sylvie, Tony et Martin. Ce dernier est décédé en 1980, à l'âge de 13 ans.

Le 16 février 1994, Gabriel et Monique vendent leur ferme à Cyrille, leur fils. Depuis, ils sont résidents à Notre-Dame-du-Nord.

Gabriel et Monique

\* \* \* \* \*

**BASTIEN, Richard et Janette Bilodeau**

Richard, né le 2 juillet 1957 à St-Eugène, est le fils de Euclide Bastien et de Raymonde Boucher. En août 1978, Richard s'établit à Notre-Dame-du-Nord, et fonde la compagnie Equipement Norko, entreprise spécialisée dans la vente en gros et au détail, de pièces de camions et de semi-remorques. Le 7 juin 1980, il épouse Janette née le 31 janvier 1960, à Guigues, de l'union de Réal Bilodeau et de Fernande Gravel.

En 1985, ils emménagent dans leur résidence, rue Caza. En 1993, Janette débute comme agent de bureau, chez Equipement Norko.

De leur union, naissent Michel, le 19 mars 1982, Martin, le 3 janvier 1984, et Cynthia, le 29 mai 1986.



*Cynthia, Michel, Richard, Janette, Martin*

**BASTIEN, Bertrand et Lucille Labelle**

*Avant: Anick et Alexane, Lucille, Ingrid. 2e rangée: Dominic Samson, Bertrand, Jules Arsenault*

Bertrand, fils de Euclide Bastien et de Raymonde Boucher de St-Eugène, est né le 8 juillet 1950. Il épousa, le 15 mai 1971, Lucille, fille de Hubert Labelle et de Fernande Riendeau, née le 6 juin 1952, à Latulipe.

Bertrand arriva à Notre-Dame-du-Nord, en décembre 1983. Sa famille le rejoignit, en juillet 1984. Auparavant, Bertrand fut travailleur pour Hydro-Québec, à St-Tite-du-Cap, à Matagami, à Gentilly et à Laval. A Notre-Dame-du-Nord, il devint propriétaire, avec son frère Richard, de Equipement Norko.

Lucille fut infirmière à Trois-Rivières, puis à Ville-Marie. Mensuellement, depuis 1991, elle prend la pression artérielle des personnes du Club de l'Age d'Or, de Notre-Dame-du-Nord. Aussi, elle travaille comme agente de perception chez Norko, depuis 1993.

Le couple a 2 filles. Ingrid (Jules Arsenault) complète un baccalauréat en bio-agronomie, à Québec. Anick étudie à Montréal en comptabilité. Avec son conjoint, Dominic Samson, elle a une fille, Alexane.

De 1989 à 1993, Bertrand fut responsable de la vente de billets et du tirage au Rodéo du Camion.

**BASTIEN, Robert et Armande Descôteaux**

Robert, fils de Euclide Bastien et de Raymonde Boucher, épouse le 3 mai 1975, Armande, fille de Didace Descôteaux et de Cécile Gravel. Robert et Armande sont, depuis 9 ans, propriétaires d'un commerce à Notre-Dame-du-Nord: Arbronord.

Ils oeuvrent dans diverses activités de la communauté telles: hockey mineur, patinage artistique et Conseil municipal.

Le couple a 4 enfants. Karine termine son Cégep en sciences de la santé, Yannick et Mélissa sont respectivement en 4e secondaire et 2e secondaire, à l'école Rivière-des-Quinze tandis que Mylène est en 3e année, à l'école St-Joseph.



Avant: Armande, Robert. 2e rangée: Mylène, Mélissa, Yannick, Karine

\* \* \* \* \*

### **BEAUDRY, Lisa**

Fille de Hector Beaudry et de Rita Godmaire, de Thornloe, Lisa naît le 7 mars 1973. Elle arrive à Notre-Dame-du-Nord, au début de mai 1993. Elle fut serveuse et cuisinière au restaurant Maxime, jusqu'en janvier 1995. Elle travaille occasionnellement au Motel Coutu, et depuis l'été 1995, au restaurant Le Convoi, de façon régulière.

\* \* \* \* \*

### **BEAULIEU, Aurèle et Marie-Paule Lacasse**



Aurèle, Marie-Paule, Joëlle, Claudie, Martin

Aurèle, fils de Eugène Beaulieu et de Rose-Aimée Landry, est né à D'Alembert, le 18 janvier 1945. Le 4 juillet 1970, il épouse Marie-Paule, fille de Charles Lacasse et de Yvette Rhéaume. Marie-Paule est née le 5 décembre 1942.

De cette union sont nés 3 enfants. Martin (Nancy Hubert) vit à Evain et il travaille dans la construction. Joëlle (Alain Germain) étudie en médecine, à Sherbrooke. Claudie fréquente la polyvalente Rivière-des-Quinze.

Aurèle, technicien en électricité, a successivement été électricien pour Hydro-Québec, entrepreneur électricien, instructeur en natation, électricien à CCR

Montréal. Depuis mars 1990, il est technicien au support technique pour Hydro-Québec, à Rouyn, puis maintenant à LG2. Dans la municipalité, il s'est impliqué comme conseiller municipal, maraillier et directeur de la Chambre de commerce.

Marie-Paule, enseignante au secondaire pendant 27 ans, fut la première femme membre au Conseil municipal. Elle est à l'origine de l'implantation de la bibliothèque municipale et de celle de l'école Rivière-des-Quinze. Elle fut organiste pendant 10 ans, pour la chorale de la paroisse.

\* \* \* \* \*

**BEAUPRE, Emilien et Marie-Claire Touzin**

Emilien est né à Guigues, en 1917. Il est parti de chez lui très jeune, pour travailler dans les moulins à scie et les chantiers. Marie-Claire est née à Nédelec, en 1923. Elle est déménagée à Judge, en 1937.

Emilien et Marie-Claire se sont mariés à Notre-Dame-du-Nord, en 1943, et sont allés demeurer à Val Senneville, durant quelques années. Emilien y a travaillé dans les moulins à scie, sur des lots à bois et a fait du taxi. En 1950, ils déménagent à Rouyn. Emilien y travaille comme menuisier. En 1960, ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord. Emilien travaille toujours comme menuisier, pour Les Maisons Champoux, pendant 12 ans.

Ils ont eu 6 enfants: Denise (Jules Trépanier), Lucille (Aurèle Furoy), Aimé (Nicole Desjardins), Carole (Jean-Paul Brodeur), Daniel (Françoise Lamontagne) et Lynda (Louis Béliveau). Quatorze enfants sont issus des unions de ces couples.



*Linda, Daniel, Carole, Marie-Claire,  
Emilien, Denise, Aimé, Lucille*

**BEAUPRE, Lucien et Olivine Brisson**

*Avant: Lucie, Lucien, Olivine, Louise.  
2e rangée: Ghislain, Sylvie, Richard*

Olivine est la dernière de la famille de Joseph Brisson et de Anna Lacasse. Elle a vécu à Notre-Dame-du-Nord jusqu'à son mariage, en 1953, avec Lucien Beaupré, cultivateur. Ils sont demeurés sur une ferme, jusqu'en 1961. Ils ont dû vendre pour cause d'allergie aux animaux. Puis, Lucien travailla comme menuisier et, en 1964, c'est à Timmins, en Ontario, qu'ils allaient s'établir. Ils ont eu 5 enfants: Lucie, Ghislain, Sylvie, Richard et Louise.

Lorsque Lucien prit sa retraite, ils sont revenus se faire bâtir au 7, rue Langlois, pour y vivre parmi les leurs. Lucien nous quitta pour un monde meilleur en 1992 et depuis, Olivine oeuvre dans différents organismes, comme bénévole.

\* \* \* \* \*

**BEAUREGARD, Lucien et Ghislaine Gervais**

Lucien Beauregard, né à Engleheart, en Ontario, son épouse, Ghislaine, native de Béarn, et leur fille Manon, âgée d'un an venaient élire domicile, à Notre-Dame-du-Nord, le 23 juin 1961.

Le 15 juillet 1963, naquit Andrée et, le 29 janvier 1967, Sylvain venait compléter la famille.

Lucien exerça plusieurs métiers avant de devenir secrétaire municipal, poste qu'il occupe depuis 21 ans. Ghislaine a toujours œuvré dans l'éducation.

Le 27 août 1985, Manon unit sa destinée à Robert Young, de New Liskeard. De ce mariage naquit une fille, Andrée, le 14 octobre 1989.



Avant: Ghislaine, Manon.  
2e rangée: Andrée, Lucien, Sylvain

\* \* \* \* \*

### **BEAUVAIS, Hector et Emilie Fleury**



Emilie et Hector

Née à Otter Lake, en Ontario, le 13 février 1903, Emilie arrive à Ville-Marie, à l'âge de deux ans et demi. Quant à Hector, ses parents habitent Guigues lorsqu'il naît en 1898. Ils s'épousent le 29 novembre 1923, à Laverlochère. De cette union, naissent Alcide et Magella.

Emilie et Hector posséderont une ferme à Guigues et travailleront dans les chantiers. En 1936, ils achètent une ferme à Nédelec où ils vivent pendant 21 ans. Le 26 août 1984, Hector quitte Emilie pour l'Autel. Pour combler la solitude, Emilie vient habiter le Pavillon Tête-du-Lac, le 19 octobre 1985.

### **BEAUVAIS, Alcide et Madeleine Trépanier**

Alcide, fils de Hector Beauvais et de Emilie Fleury, a vu le jour à Laverlochère en 1925. Il épouse Madeleine Trépanier à Nédelec. De leur union, naquirent Claudette, Pierre, Céline, Réjean, Marlyne et Louis. Ils sont tous mariés et ont donné 12 petits-enfants à Alcide et Madeleine.

Etabli à Notre-Dame-du-Nord en 1959, Alcide fut camionneur pendant 36 ans. Alcide et Madeleine sont maintenant retraités et reçoivent leurs enfants et petits-enfants qui demeurent tous au loin.



Alcide et Madeleine

\* \* \* \* \*

**BEDARD, Albert et Dolorès Renaud**

*Dolorès, Alfred, Pauline, Alcide, Arthur, Anicet, Jacqueline, Adrien, Céliane, Jean, Jasmine, Albert*

Née à Aylmer, au Québec, le 19 décembre 1922, Dolorès est la fille de Nelson Renaud et de Rébecca Quintal. Ses parents déménagent à Roulier, en 1940.

En 1942, Dolorès épouse Albert, fils de Alfred Bédard et de Joséphine Massicotte. Le couple achète la ferme paternelle et continue l'exploitation agricole, à Nédelec. Après 25 ans, ils vendent la ferme et se construisent une maison à Notre-Dame-du-Nord. Trois ans plus tard, ils retournent à Nédelec. Pendant dix ans, Dolorès sera cuisinière et ménagère au couvent des Soeurs de la Charité d'Ottawa, à Notre-Dame-du-Nord.

Albert décède le 31 janvier 1989. En décembre 1993, Dolorès s'installe dans un loyer au Pavillon Tête-du-Lac.

**BEDARD, Gérard et Marie-Rose Hamelin**

Né à Ste-Thècle, en Mauricie, le 7 mai 1910, Gérard quitte son patelin à 7 ans. Avec ses parents, Alfred Bédard et Joséphine Massicotte, ainsi que ses 8 frères et soeurs, il vient s'établir à Nédelec.

Gérard travaille sur la ferme, avec son père, l'été, et l'hiver, dans les chantiers comme "jobbeur", jusqu'à l'âge de 23 ans.

Le 5 juillet 1933, il épouse, Marie-Rose Hamelin, native de St-Théophile-du-Lac (appelé aussi Lac à la Tortue). Née le 14 décembre 1903, elle est la fille de Exilda Pronovost et de Philippe Hamelin, fermiers de Nédelec.

De cette union, naissent Georges (Georgette Boucher), Jean-Paul (Léa Breault), Marcel (Pauline Breault), Réjean, Gisèle (Léon Caron), Madeleine (Gaëtan Pichette), Marielle, Maurice, Lucille (René Tessier) et Jocelyne (Denis Jutras).

Depuis le décès de Gérard, le 4 février 1994, Marie-Rose demeure avec une de ses filles, Marielle. Elle a 26 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.



*Avant: Réjean, Lucille, Marie-Rose, Gérard, Jocelyne, Maurice. 2e rangée: Jean-Paul, Georges, Gisèle, Madeleine, Marielle, Marcel*

**BEDARD, Réjean et Pauline Laliberté**

Réjean, né le 29 décembre 1940, est le fils de Gérard Bédard et de Marie-Rose Hamelin. Le 9 octobre 1965, il épouse Pauline Laliberté, fille de Joseph Laliberté et de Rita de Lachevrotière. Pauline est née le 3 août 1945.

De cette union naissent 4 enfants. Line (Luc Racicot) est artisane et réside à Elk Lake, en Ontario. Marianne (Daniel Cloutier) est infirmière à l'hôpital de Val d'Or. Julie (Stéphane Papineau) est à



l'emploi de la banque CIBC à Lebel-sur-Quevillon. Mario (Jeanne St-Arnauld) étudie en génie civil au Cégep de Rouyn-Noranda.

Réjean et Pauline demeurent toujours sur la ferme paternelle acquise en 1962. Au début, c'était une ferme laitière. C'est une ferme de bovins de boucherie depuis 1990.

*Avant: Pauline, Réjean. 2e rangée:  
Mario, Julie, Mariane, Line*

### ***BEDARD, Maurice***

Maurice, fils de Gérard Bédard et de Marie-Rose Hamelin, est né le 5 décembre 1949. Il a travaillé en forêt pour Tembois, à Rapide-des-Iles, puis il a fait du bois de 4 pieds sur ses lots, à Guérin et à Notre-Dame-du-Nord, pendant 8 ans. Le 18 octobre 1972, il achète la ferme de son père, rang Petit Nédelec Nord. Il est producteur de bovins de boucherie.



### ***BEDARD, Michel et Suzanne Laplante***



*Michel, Marc-Alexandre, Suzanne*

Né le 20 mars 1960, à Nédelec, Michel est le fils de Georges Bédard et de Georgette Boucher. Il demeura à New Liskeard durant son enfance et son adolescence. En 1976, il est de retour à Nédelec. Dans sa jeunesse, il aida son père sur la ferme puis il travailla chez Dionne Concrete à Earilton, pendant 8 ou 9 ans.

Suzanne est née le 6 avril 1963, de l'union de Philippe Laplante et de Rolande Gignac.

Michel et Suzanne s'épousent le 5 juin 1982. Ils ont un enfant, Marc-Alexandre, né le 12 août 1986. Le couple arrive à Notre-Dame-du-Nord, au début de

juin 1986. Michel et Suzanne sont concierges, depuis ce temps, à l'école Rivière-des-Quinze. En septembre 1994, ils déménagent à Nédelec.

### ***BEDARD, Ghislain et Lina Aylwin***

Ghislain est né à Nédelec, le 26 mars 1963, de l'union de Georges Bédard et de Georgette Boucher. Dans sa jeunesse, il demeura à New Liskeard. Puis, Ghislain a suivi un cours en menuiserie à l'école Rivière-des-Quinze. Lina est née à Nédelec, le 13 janvier 1967, de l'union de Lucien Aylwin et de Bernadette Boucher. Elle a suivi un cours professionnel en cuisine et en couture, à l'école Rivière-des-Quinze.

Ghislain a travaillé sur la Ferme Ghislain Touzin de Judge. Il fut aussi employé un certain temps par la compagnie Forage-Alexandre, de Val d'Or. Il est présentement opérateur de débusqueuse en forêt. De 1988 à 1992, Lina travailla à La hutte aux herbes à Notre-Dame-du-Nord. Elle est maintenant dépositaire des produits naturels Bio-Plex, à son domicile.

Ils arrivèrent à Notre-Dame-du-Nord vers 1990.

### ***BEDARD, Clément et Imelda Nadeau***

Clément, fils de Alfred Bédard et de Joséphine Massicotte, est né à Ste-Thècle, en Mauricie, le 5 avril 1912. Il est arrivé à Nédelec en 1917. Imelda, fille adoptive de Etienne Nadeau et de Amanda Boucher, est née à Fall-River, Massachusetts. Elle arriva à Notre-Dame-du-Nord en 1927, âgée d'environ 7 ans.

Le 12 juillet 1938, Clément et Imelda se marièrent à Notre-Dame-du-Nord. De leur union naquirent 13 enfants dont 8 vivants: Jeanine (André Dumont), de Colombourg, Denise (Martin Laroche), de Gatineau, Raymond, Jacques, Roger (Maria Villemure) technicien en électronique pour Hydro-Québec, de Grenada, Fleurette (Jacques Côté), de Timmins, Rachelle (Guy Brisson), de Rouyn et Claude (Marie-Josée Désy), technicien en récréologie, à Gatineau. De plus, ils ont 13 petits-enfants.

Clément fut cultivateur pendant 42 ans à Nédelec, et Imelda partagea les travaux agricoles avec son mari. Ils sont retraités et demeurent à Notre-Dame-du-Nord depuis 1980.



*Avant: Clément, Imelda. 2e rangée: Jeanine, Denise, Fleurette, Jacques. 3e rangée: Roger, Rachel, Raymond, Claude*

### ***BEDARD, Raymond et Raymonde Trudel***

Fils de Clément Bédard et de Imelda Nadeau, Raymond est né le 14 février 1943, à Nédelec. Le 6 septembre 1965, il épouse Raymonde Trudel, fille de Wilbrod Trudel et de Thérèse Deschênes, de Fugèreville. Raymonde est née le 1er août 1946.

De leur union, naquirent 3 enfants. Denis (Julie Lavigne) est agent d'immeubles à Gatineau. Lynda (Martin Mélançon) possède un baccalauréat en psycho-éducation. Carole (Robert Cobean) est diplômée en administration et demeure à Englehart. Deux petits-enfants complètent la famille.



Après avoir résidé à Sudbury, la famille arriva à Notre-Dame-du-Nord, en mai 1976. Raymond est contracteur forestier, au Québec et en Ontario, depuis 1974. Raymonde est aide-cuisinière à l'école Rivière-des-Quinze, depuis 1993. En 1989, Raymonde fait la rencontre de son fils Gilles né en 1963, à Montréal. Depuis 1994, Gilles habite avec eux et termine ses études secondaires à Nédelec.

*Avant: Raymond, Raymonde. 2e rangée: Denis, Carole, Lynda. En médaillon: Gilles Trudel*



### **BEDARD, Jacques**



Jacques, fils de Clément Bédard et de Imelda Nadeau, est né le 2 février 1948, à Nédelec. Son père lui transfère la ferme laitière en 1973. Il vend cette terre à un voisin, Cyrille Barrette, en 1979. Depuis, il est menuisier et travaille dans la construction de maisons pour l'usine Champoux. Auparavant, il a été gardien de nuit à la même entreprise.

Il est arrivé à Notre-Dame-du-Nord, en mars 1980, avec ses parents pour qui il est un soutien précieux.

\* \* \* \* \*



### **BELANGER, Joseph et Mirelda Lemire**

Né à St-Lin, comté de l'Assomption, le 2 mai 1877, Joseph épousa en 1902, Mirelda, née le 18 septembre 1882, à St-Esprit, comté de Montcalm. Ils vinrent s'établir comme colons, vers 1905, sur le lot 50 au rang 5 dans le canton de Guigues, où ils résidèrent toute leur vie. Joseph défricha complètement son lot boisé et il y bâtit la maison. De 1903 à 1926 y naquirent René, Philippe, Lucie-Anna (Emile Langevin), Origène (Rose-Alice Paquin), Liane (Arvin Gagnon), Anita (Jérôme Rivard), Etiennette (Omer Gauthier), Bernard (Aurore Forget), Desneiges (Gérard Jacques), Luc, Aurore (Antonio Roy), Paul-André et Isabelle (Antonin Herbet).

En 1920, Joseph acheta le moulin à scie de M. Arsène Gagnon, un moulin à bardeaux et une moulange sur le lot 50 du rang 4, en bas des côtes à Perreault. Jos Bélanger était le gros employeur des côtes. Il

faisait couper des billots, l'hiver, et les employés travaillaient à la ferme et au moulin, l'été.

Joseph décède le 2 octobre 1961 et Mirelda, le 10 août 1962. Plusieurs des enfants Bélanger s'établiront à Notre-Dame-du-Nord et y resteront une partie de leur vie.

*Avant: Paul-André, Isabelle. 2e rangée: Joseph, Mirelda. 3e rangée: Aurore, Lucienna, Etienne, Philippe, René, Luc, Origène, Anita, Bernard, Desneiges, Liane*



### ***BELANGER, René et Lucienne Dufour***

Né en 1903, René, fils de Joseph Bélanger et Mirelda Lemire, marié en 1ère noce Lucienne Dufour, le 18 février 1925. De ce premier mariage, naissent Lucien, Gabriel, Roger, Armand, Reina, Suzanne, Georges, Alice, Thérèse, Claude et Marcel. Il construit sa maison dans "le croche à Dussault", sur la route 101. En 2ème noce, il épouse Armande Hamel. René décède en 1981.

### ***BELANGER, Philippe et Bernadette Grignon***

Né en 1904, Philippe, fils de Joseph Bélanger et de Mirelda Lemire, épouse Bernadette Grignon, le 17 septembre 1929, à New Liskeard. De leur union, naissent Estelle, Fernande, Réal, Jean-Paul, Rose-Hélène, Jacqueline, Jean-Jacques, Claudette, Suzette, Gaston, Lise, Jean-Marie, Sylvie, Bertrand, Nicole, Gérard (décédé à la naissance) et Jeanne-Mance.

La famille quitte Notre-Dame-du-Nord en 1946 pour Guigues mais elle revient en 1948. Philippe achète une ferme, à Fabre, en 1953, et s'y installe jusqu'en 1966. Ils déménagent alors à Ville-Marie. Philippe décède le 18 juillet 1988 et Bernadette, le 24 mars 1993.

### ***BELANGER, Luc et Simone Tellier***

Né en 1919, Luc, fils de Joseph Bélanger et de Mirelda Lemire, marié Simone Tellier. Le couple s'installe sur la terre paternelle. Du couple, naissent Simon, Diane, Rolande, Irène, Isabelle, Pierrette, Richard, Colombe, Adèle et Yvon.

Luc continue à cultiver la terre, d'abord, avec son père, puis conjointement avec son frère Paul et, par la suite, avec son fils Simon. Après son 1er mariage, Simon s'installe sur la terre paternelle. Suite au décès de sa conjointe, Claudette Petit, leur fille Chantal sera prise en charge par ses grands-parents. Simon quittera Notre-Dame-du-Nord, au milieu des années '70.

Simone est décédée au début des années '90. Luc est retraité au village de Notre-Dame-du-Nord.

**BELANGER, Paul-André et Claire Denis**

Né en 1923, Paul, fils de Joseph Bélanger et de Mirelda Lemire, devient propriétaire, avec son frère Luc, de la ferme familiale et du moulin à scie, en 1943. Il se marie à Claire Denis, le 18 juillet 1950. Ils ont eu 3 enfants: Andrée, Patrice, et Lyne. En 1961, la famille déménageait à Haileybury. Ils possèdent toujours un chalet à Notre-Dame-du-Nord.

*Patrice, Paul-André, Claire, Andrée, Lyne*

**BELANGER, Ghislain et Jeannette Godin**

Jeannette, fille de Joseph (Jos) Godin et de Bertha King, de Notre-Dame-du-Nord, est née le 26 février 1944. Elle est veuve de Ghislain, fils de Origène Bélanger et de Rose-Alice Paquin. Ghislain est décédé d'un cancer en décembre 1990, à l'âge de 52 ans. Il fut cultivateur à Guigues.

Ghislain et Jeannette s'étaient mariés, le 30 septembre 1961 et eurent 4 enfants: Réjean, Lorrainville, Jacques, à la Réserve amérindienne, Alain et Jocelyn. Trois petits-enfants complètent la famille.

La famille est arrivée à Notre-Dame-du-Nord, vers 1983-84.

**BELANGER, Gaétan**

Gaétan, fils de Origène Bélanger et de Rose-Alice Paquin, naquit le 23 octobre 1937, à Guigues. Il exerça plusieurs métiers, en divers endroits: travailleur dans un moulin à scie, soldat et sentinelle dans l'armée canadienne et mineur. De 1964 à 1970, Hydro-Québec l'employa à Notre-Dame-du-Nord, comme opérateur de malaxeurs à ciment. Puis, il quitta de nouveau la région pour travailler dans la construction, dans une buanderie, sur une ferme, comme livreur de pizza et comme gardien de sécurité au parlement d'Ottawa. De retour en région en 1989, il s'adonna à la taxidermie. Depuis 1991, il est ouvrier agricole chez Louis Penterman lors des gros travaux.

Le 1er juillet 1965, il épousa Suzanne, fille de Joseph Godin et de Bertha King. De cette union naquirent Raymond et Nancy (Stéphane Champoux). Gaétan est grand-père de 3 petits-enfants.

**BELANGER, Raymond et Lyne Malo**

Raymond, fils de Gaétan Bélanger et de Suzanne Godin, est né le 26 avril 1966. Il arriva à Notre-Dame-du-Nord, en décembre 1987. Il est opérateur de foreuses à diamant, depuis 1985. Il est aussi contracteur forestier dans tout le Témiscamingue, depuis 1993.

Sa conjointe Lyne, fille de Gaétan Malo et de Rose-Hélène L'Heureux, est née le 16 mars 1969. Elle travailla au Roi de la Patate, de 1990 à 1995. Elle étudia au CEGEP de l'Abitibi-Témiscamingue, à Ville-Marie, en technique administrative.

Ils ont un enfant, Yann qui est en première année, à l'école St-Joseph.



*Raymond, Lyne, Yann*

**BELLEHUMEUR, Jules et Louise Lepage***Louise et Jules*

Louise naît à St-Côme, région de Lanaudière, le 16 décembre 1912. A l'âge de 14 ans, elle arrive à Macamic. Un jour, en promenade à Béarn, elle rencontre Jules.

Ce dernier est né à Béarn le 9 octobre 1905. Ils s'unissent, dans cette paroisse, en novembre 1935. Le jeune couple s'établit sur une ferme et 5 ans plus tard, achète l'épicerie-boucherie au village. De cette union, naissent 10 enfants.

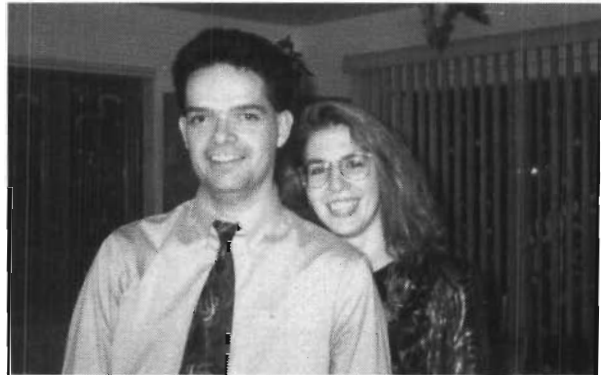
Louise perd son mari le 26 janvier 1951. Elle effectuera des travaux ménagers pour assurer le bien-être de sa famille.

Louise entre au Pavillon Tête-du-Lac en juin 1993.

\* \* \* \* \*

**BERGERON, Benoit et Danièle Lacasse**

Benoit est conseiller en orientation à l'école Rivière-des-Quinze. Originaire de Québec, il vient travailler, à Notre-Dame-du-Nord, en septembre 1993. Depuis, il a fait la connaissance de Danièle, fille de Sylvio Lacasse et de Madeleine Gauthier. Graduada en agronomie de l'université McGill, en 1990, Danièle travaille, un été, en France, et un an, en Montérégie, avant de revenir dans la région, à l'automne 1991. Depuis, elle travaille en enseignement agricole.

*Benoit et Danièle*

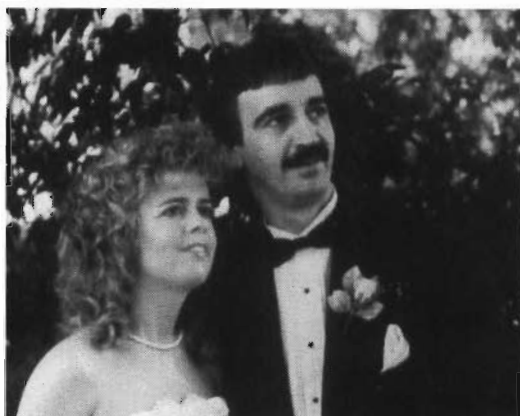
\* \* \* \* \*

**BERGERON, Marcel et Lise Aylwin**

Marcel, fils de Ludger Bergeron et de Jeanne d'Arc Bernard, naît le 11 juillet 1961, à Nèdelec. Il est le 13ème enfant d'une famille qui en compte 14. Il passe les 5 premières années de sa vie à New Liskeard. Fille de Dianis Aylwin et de Thérèse Gignac, Lise et sa soeur jumelle sont nées le 16 septembre 1964.

Marcel et Lise se marient à Notre-Dame-du-Nord, le 28 juillet 1984. Trois enfants naissent de cette union: Stéphanie, Jérémie et Mylène.

Lise travaille à la Caisse populaire de Notre-Dame-du-Nord, depuis 1984. Présentement, elle occupe le poste de Responsable aux opérations. Marcel gère sa propre entreprise de coupe de viande, y compris l'entreposage et la congélation de celle-ci.

**BERGERON, Magella et Paulette Gervais***Paulette et Magella*

Magella, né à Guigues, le 22 janvier 1956, est le fils de Julien Bergeron et de Aline Gravel. Le 4 septembre 1976, il épouse Paulette, née à Haileybury, le 11 mai 1957 et fille de Paul Gervais et de Suzanne Roy.

Ils emménagent à Notre-Dame-du-Nord, en novembre 1976; Magella travaillait alors chez Témisko. Depuis 15 ans, il est agent d'assurances et Paulette, commis-caissière à la Caisse populaire de Notre-Dame-du-Nord, de 1979 à 1994.

Magella a été un des fondateurs du Club "Les pieds cassés", administrateur de la Chambre de commerce et du Club Richelieu. Paulette a été secrétaire pour la Chambre

de commerce et a assisté Magella dans toutes ses activités sociales.

Paulette est décédée le 15 octobre 1994.

\* \* \* \* \*

**BERGERON, Zéphirin et Albina Joyal**

Zéphirin arriva de Nicolet en 1910, pour s'installer sur une terre à Judge. Il était charpentier de métier et construisit plusieurs granges et maisons dans les environs. Certains de ces bâtiments ont été épargnés par le grand feu de 1922.

Ne voulant pas rester seul, il fréquente une veuve, Albina Joyal-Verrier, qu'il épouse en 1920. Ils déménagent près de la frontière québécoise non loin de Notre-Dame-du-Nord. Ils auront 4 enfants: Lionel, Camille, Judith (Roger Lacasse) et Albini, en plus des 4 enfants nés du premier mariage d'Albina avec Léonce Verrier.



*Assis: Zéphirin. Debout: Albini, Lucien (un cousin de Nicolet), Camille, Judith et Lionel*

Ils vivent des richesses de la ferme. De plus, Zéphirin exécute plusieurs travaux, pour les voisins, avec son "bateaux", au temps des récoltes. Albina décède en 1935, et Zéphirin en 1949, à la suite d'un accident de voiture.

**BERGERON, Lionel et Rita Dion**

Né le 13 juillet 1921, Lionel est le fils de Zéphirin Bergeron et de Albina Joyal. Rita, fille de Zéphirin Dion et de Bernadette Duval, est née en 1924. Ses parents ont eu l'hôtel Royal pendant plusieurs années, et sont retournés vivre à Lachute pour finir leurs jours.

Lionel et Rita ont uni leur destinée en 1945 et se sont établis sur une ferme à Judge, près de la frontière du Québec. Ils ont eu le Magasin Bergeron (magasin général), à Notre-Dame-du-Nord,



pendant une douzaine d'années, tout en demeurant sur la ferme, jusqu'au décès de Lionel en 1973. Par la suite, Rita déménagea à Notre-Dame-du-Nord où elle décéda en 1978.

Ils ont eu 7 enfants: Michel (1946-1987, Denise Caza), Louise (Germain Touzin), Régent, Serge, Sylvie, Mario (Nicole Leblanc) et Bruno (Solange Bilodeau). La famille se complète avec 18 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

*Lionel et Rita*

### **BERGERON, Réjent**

Né en 1949, Réjent est le fils de Lionel Bergeron et de Rita Dion. Après ses études secondaires, il travaille pendant 3 ans, en dessin industriel, chez Northern Telephone, à New Liskeard. Ensuite, il est venu aider ses parents, au magasin général, tout en travaillant pour René Fournier, pendant une quinzaine d'années, à l'hôtel Royal. En 1984, avec Pierre Morais, il fait l'acquisition du restaurant Maxime et du fleuriste Arc-en-Ciel. Ils en sont toujours les propriétaires.

### **BERGERON, Serge et Denyse Leblanc**

Fils de Lionel Bergeron et de Rita Dion, Serge épouse en 1973 Denyse, fille de Charles Leblanc et de Gaétane Paré. Serge est un employé municipal. Il a été pompier volontaire pendant 22 ans. Denyse est serveuse dans un bar.

De leur union, naissent 3 enfants. Annie travaille dans une auberge, comme aide-cuisinière. Julie termine son cours en électricité, à Rouyn. Patrick commence ses études à l'extérieur de la région.



*Avant: Charles et Gaétane Leblanc. 2e rangée: Serge, Patrick, Annie, Julie, Denyse*

### **BERGERON, Sylvie**



Née "sur la porte du fourneau", comme on disait dans le temps, Sylvie est la fille de Lionel Bergeron et de Rita Dion. Elle fait ses études secondaires, à New Likeard. Elle déménage à Notre-Dame-du-Nord, en 1973, après avoir commencé à travailler à l'école Rivière-des-Quinze, comme secrétaire. Elle poursuit toujours cet emploi.

Sylvie s'implique dans la vie municipale et paroissiale: conseil municipal, chorale de l'église, pavillon Tête-du-Lac, jeux du Québec au Témiscamingue, retrouvailles de l'école Rivière-des-Quinze, etc. Aussi, elle aime chanter en chorale et apprécie voyager.

**BERGERON, Camille et Lucille Rheault**

Avant: Nicole, Françoise, Lucille. 2e rangée: Doris, Albert, Luc. Médaille: Camille

Né le 28 mai 1923, Camille est le fils de Zéphirin Bergeron et de Albina Joyal. Après avoir travaillé comme mineur à Belleterre, à Kirland Lake et à Rouyn-Noranda, il épouse en 1949 Lucille Rheault, originaire de Latulipe. Ils s'installent sur la ferme paternelle, au cour de la même année. Ils vivront des produits de la ferme en plus des divers travaux exécutés par Camille. Camille aimait beaucoup travailler le fer et possédait les habiletés pour fabriquer ses outils. Ses voisins avaient souvent recours à lui pour faire réparer les équipements brisés.

Le couple a eu 5 enfants: Françoise, Albert, Nicole, Luc et Doris. Ils ont souvent été considérés résidents de l'Ontario considérant la localisation de la ferme,

mais ils ont toujours su où était la ligne inter-provinciale.

Ils sont tous deux décédés aujourd'hui: Camille en 1976 et Lucille en 1993.

**BERGERON, Albert et Guylaine Touzin**

Albert, fils de Camille Bergeron et de Lucille Rheault fait ses études primaires et secondaires, à Notre-Dame-du-Nord. Après 5 années à Ottawa où il compléta ses études collégiales, Albert revient s'installer sur la ferme paternelle.

En 1977, il épouse Guylaine Touzin, originaire de Judge. Ils ont 2 enfants, Jonathan et Guillaume, qui sont présentement aux études, à Notre-Dame-du-Nord.

Albert est à l'emploi de Témisko, depuis 1983, et Guylaine travaille à la meunerie A. Laforge, depuis six ans. Ils sont heureux d'avoir pu s'impliquer dans divers comités culturels et sociaux, pouvant participer ainsi au bien-être de la communauté.



Avant: Guillaume, Guylaine.  
2e rangée: Albert, Jonathan

\* \* \* \* \*

**BERNECHE, Maurice et Jeannette Lachapelle**

Maurice, fils de Mastai Bernêche et de Anna Sarrazin, et Jeannette, fille de Louis Lachapelle et de Fabiola Lachapelle, sont natifs de St-Eugène. Ils se marient à Guigues, le 21 juin 1949. De leur union naissent, Luc, Raynald (Denise Boucher), Jacques, Louise (Jacques Touzin) et Sylvain. Ce dernier s'établit au Domaine Bernêche, en 1991, dans le rang Petit Nédelec Sud. Il est foreur de son métier.

Jeannette et Maurice viennent s'établir à Notre-Dame-du-Nord en 1951, sur un lot du rang 1, canton de Nédelec. En plus de la ferme, Maurice est mineur, camionneur, déménageur de maisons pour Royer Inc. Son dernier déménagement fut sa maison de ferme qu'il installa au village, en 1971.



Jeannette retourne aux études et obtient son certificat de 12<sup>ème</sup> année commerciale. Maurice perd la vie dans un accident d'auto, dans les "côtes à Perreault". Jeannette travaille pendant 9 ans, pour la Société canadienne des Postes. Elle donne aussi de son temps comme secrétaire pour la Chambre de commerce et présidente de l'association monoparentale. Elle fait partie de l'Age d'Or. Elle a 13 petits-enfants.

*Avant: Sylvain, Jacques. 2e rangée: Luc, Louise, Jeannette, Raynald. Médaillon: Maurice*

### **BERNECHE, Luc et Lyne Ash**

Lyne est la fille aînée de Richard Ash et de Monic Perreault. Elle a une fille, Noémie, issue d'une première union. Luc est le fils aîné de Maurice Bernèche et de Jeannette Lachapelle. Il a eu deux fils d'unions précédentes, Marc et Steve. Depuis une dizaine d'années, ils forment une famille reconstituée avec la fille de Lyne, Marc demeurant à Val d'Or, et Steve avec sa mère en Ontario. Ils demeurent en bordure du lac Témiscamingue sur un domaine que Luc et ses frères ont développé, vers 1984.

Lyne et Luc travaillent pour la municipalité; Lyne y est secrétaire, depuis 1984, et Luc travaille à l'aréna, depuis 1987. Noémie complète actuellement sa deuxième secondaire à l'école Rivière-des-Quinze. Lyne s'est impliquée dans le club de patinage artistique. Luc, de son côté, a oeuvré au sein de l'O.C.D.L. et de la brigade des pompiers volontaires.



*Lyne, Noémie, Luc*

### **BERNECHE, Jacques et Doris Martel**



Jacques, fils de Maurice Bernèche et de Jeannette Lachapelle, est né le 26 juillet 1954. Doris, fille de Roger Martel et de Annette Beauchamp, est née à Elliot Lake, en Ontario, le 3 juillet 1961.

Jacques est employé de service pour la municipalité et Doris est caissière. Doris et Jacques ont une fille de 4 ans, Vanessa. Jacques a 3 autres enfants d'unions précédentes: Anick, Douggy et Sébastien.

*Doris, Vanessa, Jacques*



**BLACKNED, Edward et Lavina Chevrier**

Edward, fils de Walter Blackned et de Joséphine Isaac, naquit le 21 juillet 1949, à Waskagnish dans le nord de la Baie James. Dans sa jeunesse, la famille déménagea à Saull Ste-Marie où Edward étudia en génie civil. Il y travailla comme métallurgiste.

En 1973, il rencontre Lavina Chevrier, née le 26 juin 1940, adoptée par ses grand-parents, Juliet Mennse et Alex Chevrier de la Réserve. Elle vécut à Mud Lake, Angliers, Témiscaming, puis à Notre-Dame-du-Nord. D'un premier mariage, Lavina eut 3 enfants: John Junior, Irvin et Julianne, puis Deren d'une autre union.

Par la suite, Edward fut charpentier, à Timmins, en Ontario. De 1976 à 1980, il travaille à la Baie James, tout en demeurant à Val d'Or. En 1980, il s'installe à Notre-Dame-du-Nord où il demeure depuis, avec sa conjointe. En 1981-82, il revient à la construction. Puis, il plante des arbres au Lac Mumba, près de Cadillac. Maintenant, il travaille en prospection minière pour Normand McBride.

*Edward et Lavina*

\* \* \* \* \*

**BOISVERT, Jules et Colette Germain**

Tous deux originaires de Nédélec, Jules Boisvert et Colette Germain vivent pendant quelques années dans cette municipalité et y fondent leur famille. Jeannot, Yvon, Danielle, Paule, Blaise, Joël, Alain, Flavie, Marco et Steve naissent de leur union.

En 1970, ils s'achètent une propriété à Notre-Dame-du-Nord, et Jules continue son métier de camionneur.

Jules est décédé accidentellement à London, Ontario, en 1976, à l'âge de 46 ans. Colette décida, en 1981, d'aller s'établir dans l'Ouest canadien avec sa famille.

\* \* \* \* \*

**BOIVIN, Rosaire et Louise Beaudoin***Rosaire et Louise*

Originaire de St-Tite, en Mauricie, Rosaire est né le 13 novembre 1902. Il épouse Louise Beaudoin en 1933. Rosaire travaillait dans une usine de chaussures et Louise élevait les enfants: Jeannette, Blandine, Martin, Denis et André.

En 1944, ils décident de s'acheter une ferme à Nédélec. Les affaires vont bien et la famille s'enrichit de France et de Yvon. Ils vendent la ferme en 1964 et s'en viennent au village de Notre-Dame-du-Nord. La mort de Rosaire survient en mars 1991 et depuis, Louise vit seule dans sa maison, au 18, rue Langlois.

\* \* \* \* \*



### ***BOUCHARD, Dorila et Marie-Louise Filion***

Dorila est né le 16 août 1876, à St-Fidèle de la Malbaie, comté de Charlevoix, et Marie-Louise le 17 novembre 1880, à Ste-Thérèse de Blainville. Ils se sont mariés le 17 novembre 1902. De leur union, naissent Gabrielle, Cécile, Elias, Thérèse, Clarisse, Paul-Emile, Gérald, Marg.-Adeline, Emmanuel, Fernand, Stéphane.

Menuisier de son métier, Dorila arrive à Notre-Dame-du-Nord à l'été 1912, pour s'établir sur une ferme, au coin du rang 5 et 6, dans le canton de Guigues. Il exerce plusieurs métiers dont ceux de cultivateur, menuisier, bûcheron et aussi cantonnier. Il a été marguillier et commissaire d'école. Il décède le 11 septembre 1936.

Puis, Marie-Louise et Stéphane déménagent à Malartic près des mines. Stéphane meurt accidentellement à la mine East Malartic en 1943. Après quelques semaines, Marie-Louise revient à Notre-Dame-du-Nord, pour vivre sur la ferme, avec ses fils Paul et Fernand. Elle décède le 17 novembre 1960.

### ***BOUCHARD, Fernand***

Fernand, fils de Dorila Bouchard et de Marie-Louise Filion, est né, en 1919, à Notre-Dame-du-Nord. Il réside avec sa mère jusqu'à la mort de celle-ci. Puis, il habite chez sa nièce Sylvaine Baril-L'Heureux tout en participant aux travaux de la ferme. Retraité, il réside toujours à Notre-Dame-du-Nord. Depuis juillet 1995, il vit à Guérin avec son neveu Dany Beaupré.

\* \* \* \* \*

### ***BOUCHER, Alcide et Martha Rhéaume***



*Pauline, Georges, Anne-Marie, Marie-Rose, Réal, Adrienne, Laurette, Rita, Marcel, Cécile. Assise: Martha*

Martha est née à Loretteville, en banlieue de Québec, en 1911. Elle est la fille de Alexie Rhéaume et de Amaryllis Ouellet. C'est à Judge que Martha rencontre Alcide, fils de Edouard Boucher et de Victoria Lefebvre. Tous deux décident d'unir leur destinée le 14 octobre 1931, en l'église de Notre-Dame-du-Nord.

Le couple demeure successivement à Judge, à Notre-Dame-du-Nord et à Nédelec. De leur union naissent, Rita, Marcel, Cécile, Réal, Laurette, Adrienne, Marie-Rose, Georges, Anne-Marie et Pauline. Alcide

est cultivateur et Martha s'occupe de la maison et des enfants. Martha enseigne aussi à Nédelec pendant 4 ans.

Ils vendent la ferme et déménagent à Haileybury. Alcide meurt le 23 mars 1983. En 1994, Martha quitte son logement pour venir habiter au Pavillon Tête-du-Lac.

### **BOUCHER, Wilfrid et Louisa Paquin**

Agé de 12 ans, Wilfrid arrive à Judge, en 1914, avec ses parents, Edouard Boucher et Victoria Lefebvre. Il travaille sur la ferme familiale jusqu'à l'âge de 22 ans.

Wilfrid épouse Louisa Paquin, le 30 avril 1924, à Guigues. Il s'établit sur une partie de la ferme achetée de son père. Pendant 18 ans, il défriche cette terre. Neuf enfants naissent à Judge, dont un décède à la naissance. En 1941, le couple déménage dans le rang Petit Nédelec Nord, et 3 autres enfants s'ajoutent à la famille. Les enfants sont: Rose-Alice (Placide Brisson), Noëlla (Jean Furoy), Florence (Yvanhoe Dion), Clémence (René Touzin), Roland (Bertha), Emilien (Angéline), Georgette (Gaston Touzin), Roger, Denise (Norédine), Claude (Elsbet).

En 1951, le couple vient résider à Notre-Dame-du-Nord. Wilfrid travaille alors comme journalier. Il fait partie de la commission de crédit de la Caisse populaire pendant 18 ans. Il décède le 8 décembre 1979.

Agée de 86 ans, Louisa demeure actuellement au Pavillon Tête-du-Lac.



*Avant: Noëlla, Rose-Alice, Wilfrid, Louisa, Clémence.  
2e rangée: Roger, Denise, Claude, Florence, Emilien,  
Georgette, Roland*

\* \* \* \* \*

### **BOUCHER, Michel et Joanne Saindon**



*Michel, Joanne, David, Patrick*

Michel, fils de Ovide Boucher et de Mauricienne Diné, est né à Nédelec, en 1957. Il épouse en 1979 Joanne, fille de Ernest Saindon et de Lisette Breault, de New Liskeard. Deux garçons viennent compléter la famille, Patrick et David. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en 1988, et l'année suivante ils achètent une maison, rue Grenier.

Michel est ouvrier et Joanne, femme au foyer.

\* \* \* \* \*

**BOURASSA, Urbain et Simone Marseille**

Urbain est natif de Guérin. Après avoir habité cette municipalité une trentaine d'années, lui et son épouse Simone, native de Guigues, viennent demeurer à Notre-Dame-du-Nord, en 1987.

De cette union naissent Philippe (Nicole Poulin), Roger, Denis, Jocelyn, Yves (Marlyne Perron), Rock (Annie Meunier), Céline (Fernand Cloutier), Claudette (Rhéal Perron) et Francine (René Cadieux).



Avant: Urbain, Simone. 2e rangée: Philippe, Francine, Jocelyn, Céline, Claudette, Rock.  
3e rangée: Yves, Roger, Denis

**BOURASSA, Jocelyn et Gisèle Leblanc**

Fille de Florent Leblanc et de Lorna King, Gisèle est native de Notre-Dame-du-Nord. En 1978, elle se marie à Jocelyn, fils de Urbain Bourassa et de Simone Marseille. De leur union naissent Any qui est en 3ème secondaire, et Kevin qui étudie au primaire.

Jocelyn travaille, pour Hydro-Québec, comme mécanicien et Gisèle s'occupe de l'entretien de la maison.

Avant: Kevin, Any. 2e rangée: Gisèle, Jocelyn

**BOURASSA, Denis et Carole Perron**

Fils de Urbain Bourassa et de Simone Marseille, Denis épouse, en 1974, Carole, fille de Lucien Perron et de Jeanne-d'Arc Deshaies, de Nédélec. Denis travaille au ministère des Transports, depuis une vingtaine d'années. Carole vaque à l'entretien de la maison et s'occupe des enfants. Elle est bénévole pour différents organismes de la paroisse.

Deux enfants naissent de leur union. Eric complète sa deuxième année d'étude au Cégep, à Rouyn-Noranda, et Maxim termine son cours primaire.



Avant: Maxim, Eric. 2e rangée: Carole, Denis

**BOURDON, Jean-Claude et Patricia Oliver**

Avant: Patricia, Jean-Claude. 2e rangée: Jennifer, Joanne, Michel

Jean-Claude, fils de Desice Bourdon et de Irène Cadieux, est né à St-Eugène, le 18 mai 1946. La famille déménage à Rollet en 1955. En 1967, Jean-Claude travaille à Toronto et y rencontre Patricia qui est originaire de St-Jean, au Nouveaux-Brunswick.

Ils reviennent à Rollet, en 1979. Jean-Claude commence à travailler dans la construction, en 1987. Plus tard, le couple achète une maison à Notre-Dame-du-Nord.

Ils ont 3 enfants: Michel oeuvre dans la construction, Jennifer étudie au Cégep de Rouyn-Noranda, et Joanne termine ses études secondaires.

**BOURDON, Réal et Diane Boucher**

Diane, fille de Armand Boucher et de Virginia Plamondon, épouse, en 1966, Réal, fils de Desice Bourdon et de Irène Cadieux de Rollet.

Diane travaille pendant plusieurs années, comme serveuse dans les restaurants. Puis elle ouvre une garderie à Notre-Dame-du-Nord. Réal travaille durant plusieurs années, dans les mines de l'Ontario. Puis, il devient peintre. Maintenant, il est employé de Hydro-Québec.

Le couple a 4 enfants. Daniel travaille dans la construction, Carol comme électricien, Josée en coiffure et Stéphane dans l'administration. Aujourd'hui, 2 petits-enfants se sont ajoutés, Jessica et Fanny, filles de Daniel et Francine Daigle.



Stéphane, Josée, Diane, Réal, Carol, Daniel

\* \* \* \* \*

**BOURGEOIS, Dieudonné et Alphonsine Robert**

Alphonsine, fille de Alphonse Robert et de Justine Van Heck, naît le 7 septembre 1905. Elle poursuit ses études à l'Académie Ste-Marie de Haileybury où elle apprend à maîtriser la langue anglaise.

Alphonsine épouse Dieudonné (surnommé Denis) Bourgeois, le 10 septembre 1930. A ce moment-là, le jeune homme est capitaine sur un bateau de drave. Plus tard, il est parmi les premiers policiers de la municipalité. Sur sa motocyclette, il effectue quotidiennement sa patrouille entre Notre-Dame-du-Nord et Ville-Marie.

Le couple Bourgeois a 7 enfants: Raymond (décédé), Françoise, Roger, Marguerite, Raymond, Aurèle et Réal. Alphonsine s'occupe de son magasin de tissus à la verge tout en remplissant ses tâches de mère de famille.

Dieudonné décède le 21 novembre 1949. Habile couturière, Alphonsine ne compte pas les heures du



jour et de la nuit pour gagner le revenu indispensable à la famille. Le 4 août 1953, elle se remarie à Horace Dupuis qui décède le 23 mai 1985.

Alphonsine demeure au Pavillon Tête-du-Lac, de septembre 1983 à mars 1990. Puis elle déménage au Centre d'Accueil Duhamel, à Ville-Marie.

*Françoise, Roger, Marguerite, Raymond, Aurèle, Alphonsine et bébé Réal. Médaille: Dieudonné*

\* \* \* \* \*

### ***BRIN, Roger et Madeleine Lemieux***

Fils de Paul Brin et de Rose-Emma Lacroix, Roger unit sa destinée à Madeleine, fille de Emile Lemieux et de Juliette L'Heureux. Le mariage se célèbre à Palmarolle, en mai 1964. Puis, le couple va demeurer à Ste-Rose-de-Poularies. De cette union naissent Patrick, Denis et Caroline.

Le couple demeure à Judge, depuis 1987, et est propriétaire de Brin Shop Welding.

### ***BRIN, Patrick et Susan Larose***

Enfant aînée de André Larose et de Jeannine Morin, Susan est née, le 30 novembre 1969. Elle passe son enfance et sa jeunesse à Notre-Dame-du-Nord. Elle épouse Patrick, fils de Roger Brin et de Madeleine Lemieux, le 1 juillet 1989, à Notre-Dame-du-Nord. Ils ont le bonheur de voir naître Isabelle, le 10 août 1993.

Patrick est mécanicien et Susan travaille avec les personnes âgées.

*Patrick, Susan et bébé Isabelle*



\* \* \* \* \*



### ***BRISSON, Joseph et Anna Lacasse***

Joseph est né à St-Donat, comté de Joliette, en 1884. En 1904, l'esprit d'aventure le pousse vers le Témiscamingue. C'est à Béarn qu'il s'établit. En 1912, il épouse Anna Lacasse, fille de Joseph Lacasse et de Olive Garreau.



*Avant: Joseph, Anna, Olivine. 2e rangée: Maria, Placide, Marcel, Donat, Annette, Maurice, Roger*

Les années passent et la famille augmente, soit Olivina (1913-1924), Placide, Maurice, Henri (1918-1924) et Donat. Comme la terre est petite et rocheuse, ils déménagent, à la Tête-du-Lac, en 1921. Ils s'installent près de la frontière de l'Ontario. Marcel naît en 1922, quelques mois avant le grand feu qui rase tous leurs biens. Ensuite naquirent Roger, Annette (Jean-Marie Robillard), Maria (Isidore Romain) et Olivine (Lucien Beaupré).

Joseph fut marguillier, conseiller, commissaire d'école, etc. Tous les sujets qui pouvaient aider au développement du village l'intéressaient. Anna était la femme forte qui savait tout faire: cuisine, couture, tissage, tricot, et, à l'occasion, sage-femme. Elle donnait aussi du temps en bénévolat.

La mort de Joseph survint, en 1959, et Anna quitta ce monde, en 1964.

### **BRISSON, Placide et Rose Boucher**

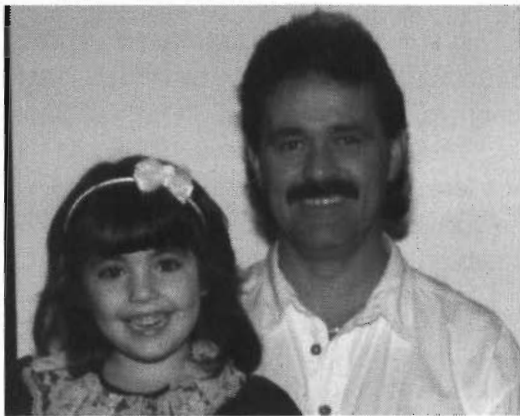
Né en 1915, Placide, fils de Joseph Brisson et de Anna Lacasse, travaille sur la ferme avec son père. Puis, il devient apprenti-menuisier. En 1942, il achète une terre voisine de celle de son père et bâtit sa maison en 1943. En 1944, il y reçoit son épouse, Rose, fille de Wilfrid Boucher et de Louisa Paquin. Puis, devenu habile menuisier, Placide travaille sur sa terre et au village, dans le domaine de la construction. Rose voit au fonctionnement de la ferme. Elle s'occupe ainsi de l'éducation de ses enfants: Fernande, Raymond, Jeanne-d'Arc, Gaston, Laurent, Yvon, Laurette, Jocelyne (Tracy Valenta), Jacques et Dominique.

Placide était partout: club Holstein, syndicalisme agricole (UCC puis UFA), Coopérative agricole, Caisse populaire (36 ans), chorale de l'église (40 ans), Lacordaire, conseil municipal et commission scolaire. Maintenant à sa retraite, le club de l'Age d'Or profite encore de son expérience. Rose s'implique dans l'AFEAS, dans le comité d'embellissement et dans celui de l'entraide mortuaire.

En 1976, leur fille Jocelyne et son époux prennent la relève sur la ferme. Placide et Rose s'étant construits près d'eux, leur aident encore pendant dix ans. En 1987, ils s'établissent au village. Ils ont 20 petits-enfants et une arrière-petite-fille.



*Avant: Placide, Rose. 2e rangée: Fernande, Jocelyne, Dominique, Laurette, Jeanne-d'Arc. 3e rangée: Yvon, Jacques, Laurent, Raymond, Gaston*

**BRISSON, Laurent**

Laurent est le fils de Placide Brisson et de Rose Boucher. Après avoir étudié à Hull, il revient s'installer dans la paroisse où il travaille à contrat, pendant plusieurs années, dans le secteur de la construction.

Présentement, il travaille pour Hydro-Québec. Sa fille Mélinda est étudiante à l'école primaire St-Joseph.

Ayant toujours été sportif, Laurent fait partie de l'équipe des "Old Steamers". Il s'implique aussi dans la vie communautaire.

*Mélinda, Laurent*

**BRISSON, Dominique**

Dominique, fille de Placide Brisson et de Rose Boucher, est née à Notre-Dame-du-Nord, en 1959. Elle travaille à la confection des plans pour Les Maisons Champoux Inc. Elle est aussi inspectrice en construction pour la municipalité.

De son union avec Mario, fils d'Henri Gironne et Estelle Gagnon, elle a eu 3 garçons. Hugo est en 1ère secondaire à l'école Rivière-des-Quinze. Marc-André est en 6e année et Antony, en 2e année, à l'école Saint-Joseph.

Tous résident au 501, rang Petit Nédelec sud.



*Hugo*



*Marc-André*



*Anthony*

**BRISSON, Donat et Anne-Marie Laferrière**

Né en 1920, Donat, fils de Joseph Brisson et de Anna Lacasse, se marie en 1944, avec Anne-Marie, fille de Joseph Laferrière et de Marie-Anne Joyal. Ils s'établissent sur une ferme dans le rang Petit Nédelec. Deux enfants y sont nées: Denise et Suzanne.

En 1951, ils vendent leur ferme et s'installent au village, au 8, rue Langlois. Donat est menuisier et Anne-Marie continue d'élever sa famille à laquelle s'ajoutent Doris, Sylvie et Sylvain.

La maladie terrasse Donat en 1991 et Anne-Marie continue à vivre avec Sylvie qui enseigne à Lorrainville.



**BRISSON, Roger et Irène Dorherty-Nadeau***Irène et Roger*

Né en 1924, Roger, fils de Joseph Brisson et de Anna Lacasse, se marie à Angéline, fille de Joseph Fontaine et de Eva Lapierre, le 15 octobre 1948. De leur union naissent Marie-Claire, Micheline, Henri, Martine, Normand, Ronald et Marc.

Ils demeurent sur la terre paternelle. Roger travaillait à l'installation de fournaies dans ses temps libres. Angéline était très habile dans la couture, le tricot et les gâteaux de noces. Elle mourut d'un cancer, en 1960.

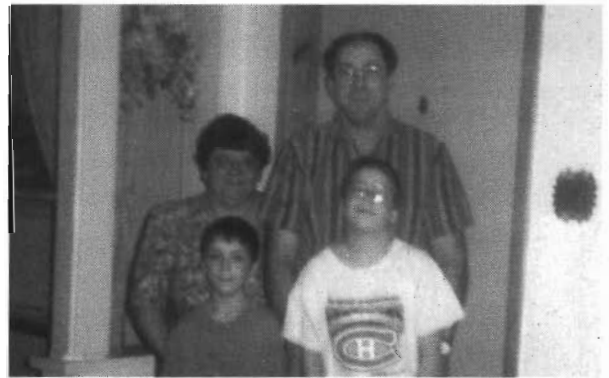
Quand Roger vendit la ferme, il garda la maison et fut gardien à l'école Rivière-des-Quinze. En 1976, il épousait Irène Dorherty-Nadeau qui travaillait à

l'hôpital de Ville-Marie. Ils prirent leur retraite en 1986.

\* \* \* \* \*

**CADIEUX, René et Francine Bourassa**

René est le fils de Réjean Cadieux et de Rita Germain. Francine est la fille de Urbain Bourassa et de Simone Marseille. René travaille dans les mines comme foreur. Le couple a deux enfants: Patrice, 11 ans et Sébastien, 8 ans. Ils sont nés à Chibougamau et poursuivent leurs études primaires à Notre-Dame-du-Nord, depuis 1989, année où la famille est arrivée dans la paroisse.

*Avant: Sébastien, Patrice. 2e rangée: Francine, René*

\* \* \* \* \*

**CAISSIE, Denis et Lucie Champoux***Denis et Lucie*

Lucie, fille de Yvon Champoux et de Denise Lecompte, est la cadette de cinq enfants. Elle complète ses études en coiffure, dans une école privée à Gatineau. Elle oeuvre dans ce domaine depuis 1989, à Notre-Dame-du-Nord.

En janvier 1991, elle épouse Denis Caissie. Ils se sont établis dans la municipalité. Denis travaille pour Les Matériaux Champoux Inc. et Les Maisons Champoux Inc. Il s'est impliqué dans la vie sociale de la communauté comme pompier volontaire et pour le Rodéo du Camion.

\* \* \* \* \*

### **CARON, Léon et Gisèle Bédard**

Fille de Gérard Bédard et de Marie-Rose Hamelin, Gisèle est née le 23 septembre 1942. Le 15 juin 1963, elle épouse Léon, fils de Rosaire Caron et de Aurore Délisle, de St-Eugène. Ils s'installent sur la ferme que Léon possède depuis 1960, à Notre-Dame-du-Nord. Après un an, ils décident d'acheter la ferme voisine.

Gisèle s'occupe de l'entretien ménager, cultive son potager et partage les travaux de la ferme. De leur union naissent quatre enfants: Carmen (Jean Fourrier), Alain, Josée (Glenn Johnson) et Nadia. Cette dernière, née le 24 août 1978, complète son secondaire à l'école Rivière-des-Quinze.

Impliqué dans l'UPA, Léon est président pendant 4 ans et directeur pour plus de 20 ans. Il fut aussi marguillier.

Après 31 ans sur la ferme, Léon et Gisèle se bâtissent une maison sur le bord de la rivière Des-Quinze, rang 3 ouest.



*En avant: Gisèle, Léon. En arrière: Josée, Carmen, Nadia, Alain*

### **CARON, Alain et Isabelle Tremblay**



Alain, fils de Léon Caron et de Gisèle Bédard, est né le 8 mars 1967. Enfant, il joue au hockey pour Les Maison Champoux Inc., une équipe de Notre-Dame-du-Nord. Plus tard, il rencontre Isabelle, fille de Paul Tremblay et de Thérèse Foisy. Elle est native de Nicolet. Leur premier enfant, Maxime, naît le 11 mai 1993. Ils se marient le 23 juillet 1994 et un 2e enfant, Kari-Ann, naît en mars 1995.

Alain est producteur laitier. Il est associé avec ses parents dans l'entreprise.

*Maxime, Alain, Isabelle*

\* \* \* \* \*

### **CARRIER, Denis et Danielle De Baets**

Denis est né en 1946 à Sainte-Germaine-Boulé en Abitibi. Il est le fils de Gérard Carrier et de Julienne Boucher. Il épouse en 1968, à Ville LaSalle, Danielle, née à Gand, en Belgique, en 1949. Danielle est la fille d'André De Baets et de Malvina De Poorter.

Denis travaille d'abord 5 ans dans l'industrie aérospatiale à Montréal et Toronto, avant de faire carrière dans l'enseignement, à l'École secondaire Ste-Marie de New Liskeard. Danielle travaille au laboratoire de l'hôpital de New Liskeard.

Le couple habite au 581, Petit Nédélec nord, depuis 1979, et a 4 enfants: Damien, diplômé comme ingénieur de l'université de Sherbrooke, Claude et Véronique au secondaire et Guillaume au primaire.

Danielle est membre de l'Artouche. Denis est président de la Société du Patrimoine et de Généalogie du canton Nédélec et administrateur de la Corporation Pavillon Tête-du-Lac.

*Véronique, Claude, Danielle,  
Guillaume, Denis, Damien*



\* \* \* \* \*

### **CARRIERE, Lynn**

Lynn, fils de Léo Carrière et de Pearl Wabie, arrive à Notre-Dame-du-Nord, avec ses parents, en 1966. A cette époque, il a 15 ans. Pendant ses études, il joue au hockey dans la ligue Junior majeure du Québec. Aussi, il s'implique dans les loisirs. Il est membre du conseil de l'O.C.D.L., un des fondateurs de la ligue de base-ball, en 76-77 et instructeur de l'équipe de hockey, les Flammes de Témiscamingue, pendant 3 ans. Il est aussi un des fondateurs de l'équipe de hockey les Old Steamers dont il s'occupe depuis 10 ans. Lynn se dévoue aussi dans le comité du Rodéo du Camion.

Enseignant l'anglais langue seconde, à l'école Rivière-des-Quinze, Lynn compte 21 années en éducation.

De son union avec Renée Leblanc, naissent deux enfants. Marie-Eve termine sa 5ième secondaire et Olivier, sa 3ième secondaire, à l'Ecole internationale de l'Outaouais, à Hull.



*Lynn*



*Marie-Eve*

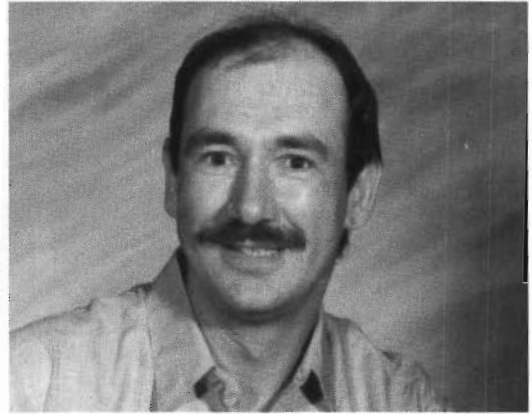


*Olivier*

\* \* \* \* \*

**CAYA, Luc**

De l'union de Adélarde Caya et de Ghislaine Lasalle, naît Luc, le 16 mars 1958, à Lorrainville. Après ses études primaires, il s'inscrit au cours professionnel, à l'école Rivière-des-Quinze. Il réalise son stage d'apprenti comme concierge, dans cette même école, en 1980. A la fin de son cours, Luc est embauché comme aide, à la maintenance de l'école. A ce moment, il s'installe à Notre-Dame-du-Nord.



\* \* \* \* \*

**CAZA, Pierre et Virginia Dupuis**

Pierre était marié à Virginia Dupuis. Ils sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord, vers 1902, précédés de quelques-uns de leurs enfants. Ils ont eu 12 enfants qui vécurent dans la paroisse: Charles, Zotique, Napoléon, Théo (Zovilla Grenier), Noé (Eugénie Lafrenière), Zénophile, Virginie (Charles Lamothe), Cordélia (Ludovic Dupuis), Antonia (Edmond Mailloux), et sa soeur jumelle Georgina, décédée à l'âge de 18 mois, Alphonsine (Eldège Laliberté) et Alma (1885-1965).

Pierre décéda le 21 janvier 1921, à l'âge de 75 ans, et Virginia en 1931, à l'âge de 84 ans.

Avant: Alma et Pierre, Alphonsine, Napoléon, Virginia et Théodore. 2e rangée: Zénophile, Virginie, Cordélia, Noé, Antonia, Zotique

**CAZA, Zotique et Valérie Grenier**

Avant: Valérie, Denise, Zotique.  
2e rangée: Alfred, Pierre

Fils de Pierre Caza et de Virginia Dupuis, Zotique naît le 22 février 1879. Le 13 juin 1911, il épouse Valérie, fille de Pierre Grenier et de Louise Trépanier. Valérie est née en 1883.

Zotique gère un magasin général et est agent du gouvernement pour les Amérindiens.

De l'union de ce couple, naissent Alfred et Pierre. Puis, ils adoptent Denise.

Valérie meurt en 1950. Alors Zotique déménage à Charlton, en Ontario, pour vivre près de son fils Alfred. Il meurt dans ce village en juillet 1968. Il repose dans le cimetière de Notre-Dame-du-Nord.

**CAZA, Charles et Otilia Dupuis**

Fils de Pierre Caza et de Virginia Dupuis, Charles naît à St-Joachin, au Québec, en 1894. En 1920, il se marie avec Otilia, fille de Joseph Olivier Dupuis et de Elisabeth Chrétien. De ce lien, sont nés sept enfants: Hermas, Laurette, Jacques, Denis, Françoise, Marie-Mai et Catherine.



Otilia et Charles

Charles occupa les fonctions de commis de magasin pour son oncle Charles Lamothe et son frère Zotique. Par la suite, il acheta une terre dans le rang 1. Otilia, en femme sage, élevait ses enfants. A la suite de la maladie d'une de

leurs filles hospitalisée, en Ontario, ils vendirent leur propriété et allèrent demeurer, à Earlton où ils finirent leurs jours. Otilia décéda en 1959 et Charles, en 1962.



Avant: Jacques, Ange-Aimée Therrien, Hermas. 2e rangée: Catherine, Roger, Françoise, Denis

**CAZA, Hermas et Ange-Aimée Therrien**

Hermas est le fils de Charles Caza et de Otilia Dupuis. En 1942, il épouse Ange-Aimée, fille de Walter Therrien et de Rose-Alma Joyal. Il achète la terre paternelle et pendant 35 ans, il cultive la terre, l'été, et travaille dans les chantiers, l'hiver.

De cette union, naissent 14 enfants dont 9 sont vivants: Noëlla, Roch, Denise, Michel, Suzanne, Réjean,



Robert, Simon et Chantale. L'épreuve marqua ce couple par la perte de 5 autres enfants dans la vingtaine: Noël, Raymond, Richard, Yvon et Gaston.

Hermas transporta le lait et la crème à la beurrerie et fit nombre d'autres activités. De plus, il occupa le poste de conseiller municipal, durant 15 ans. Ange-Aimée s'occupait de sa nombreuse famille. Maintenant retraités, ils vivent au village.

Avant: Hermas, Ange-Aimée, Chantale.  
2e rangée: Rock, Noëlla, Suzanne, Michel,  
Denise, Réjean, Robert, Simon

### CAZA, Zénophile et Albina Lafrenière

Zénophile, fils de Pierre Caza et de Virginia Dupuis, naît le 28 octobre 1874, à St-Joachim, au Québec. Il arrive seul, au Témiscamingue, vers 1900. Il y travaille quelques années et retourne à son village natal. En août 1902, il arrive à Notre-Dame-du-Nord, avec son épouse Albina, née le 14 janvier 1879 de l'union de Alexandre Lafrenière et de Philomène Lajeunesse. Zénophile et Albina ont alors une fille, Lucina.



Albina et Zénophile

De ce couple naissent Ernest, Valérie, Eugène, Louis, Anicet, Lucia, Béatrice, Véronique, Wilfrid et Marcelle.

Zénophile meurt le 22 octobre 1945 et Albina le 13 juin 1963.



Avant: Marcelle, Béatrice, Valérie, Véronique. 2e rangée: Ernest, Eugène, Louis, Anicet, Wilfrid

### CAZA, Eugène et Hélène Bédard

Eugène, fils de Zénophile Caza et de Albina Lafrenière, naît le 26 février 1909. Hélène, fille de Alfred Bédard et de Joséphine Massicotte, naît à Ste-Thècle, comté de Champlain, le 11 septembre 1916. Ils se marient le 8 juillet 1942. De leur union, naissent Estelle, René, Irène, Léo, Ronald, Guy, Jacques, Claudette et Claude.



Forgeron, Eugène travaille dans ce domaine jusqu'à ce que les chevaux disparaissent; puis il exerce le métier d'ébéniste. Sa famille élevée, Hélène reprend l'enseignement jusqu'à sa retraite dans les années '40.

Hélène décède le 16 janvier 1993. Entouré de ses enfants et de ses amis, Eugène vieillit en beauté.

*Avant: Hélène, Eugène. 2e rangée: Claudette, Irène, Estelle. 3e rangée: Ronald, Claude, René, Jacques. Médaillon: Guy*

### **CAZA, René et Irène Boissonneault**

René, fils de Eugène Caza et de Hélène Bédard, épouse, en 1968, Irène, fille de Antonio Boissonneault et de Rachel Champagne, originaire d'Authier, en Abitibi.

René, électricien, travaille dans le secteur de la construction, depuis 31 ans. Irène, concierge, oeuvre à l'école Rivière-des-Quinze, depuis 19 ans.

De leur union naissent 3 enfants: Nancy, Patrick et Martin. Nancy a fait ses études en comptabilité, au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle est maintenant co-proprétaire, depuis 4 ans, avec sa mère, d'un commerce situé à Notre-Dame-du-Nord, La Fritobec. Martin complète son secondaire, à l'école Rivière-des-Quinze, en 1993.



*Avant: Irène, René. 2e rangée: Martin, Patrick, Sylvie Foster, Nancy*

### **CAZA, Patrick et Sylvie Foster**



Patrick, fils de René Caza et de Irène Boissonneault, décide de faire vie commune avec Sylvie, fille de Maurice Foster, en 1993. De cette union naît Michaël, le 24 février 1995.

Patrick travaille comme apprenti-électricien, et Sylvie, à la Fritobec, comme cuisinière et serveuse.

*Sylvie, Patrick et bébé Mickaël*

**CAZA, Claudette**

Claudette, fille de Eugène Caza et de Hélène Bédard, est née le 17 septembre 1953. Elle obtient son diplôme en technique infirmière, au Cégep Edouard-Montpetit, en 1976. Elle travaille depuis au Centre de santé Ste-Famille de Ville-Marie. Elle s'occupe de la chorale et voyage beaucoup.

**CAZA, Claude et Lucette Labonté**

Claude, fils de Eugène Caza et de Hélène Bédard, est né en 1956. Il se marie à Lucette, fille de André Labonté et de Gisèle Paquin, en 1978. De leur union naissent Mélanie et Caroline.

Claude est entrepreneur en construction et Lucette est caissière à la Caisse populaire. Les filles sont aux études.

*Avant: Mélanie, Caroline. 2e rangée: Claude, Lucette*

**CAZA, Louis**

Fils de Zénophile Caza et de Albina Lafrenière, Louis naît le 23 mars 1911. Il travaille comme agriculteur, avec son frère Wilfrid, puis comme menuisier, durant le plus grand nombre d'années de sa vie active.

Cet homme serein et silencieux passe entièrement sa vie à Notre-Dame-du-Nord où il décède le 26 juin 1993.



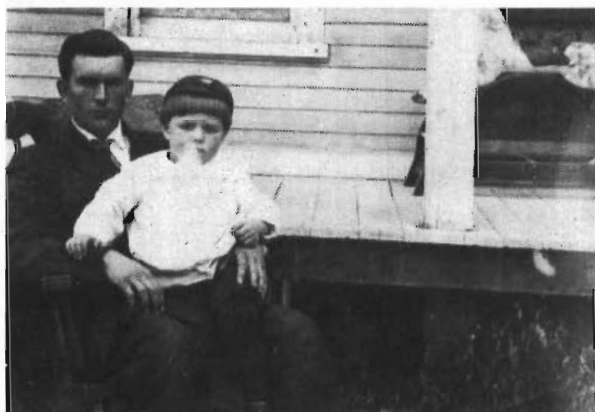
*Béatrice (sœur), Louis*



**CAZA, Wilfrid et Fleur-Ange Camirand***Fleur-Ange et Wilfrid*

Wilfrid a occupé différents emplois. Aujourd'hui, le couple est retraité.

Le dernier garçon de Zénophile Caza et de Albina Lafrenière, Wilfrid épouse, le 5 juin 1947, Fleur-Ange Camirand, de Ramore, en Ontario. De leur union sont nées Pierrette (1947), Murielle (1948) et Ghislaine (1951). Murielle travaille au bureau de poste de Notre-Dame-du-Nord.

*Murielle***CAZA, Napoléon et Aglaé Delay**

Napoléon, fils de Pierre Caza et de Virginia Dupuis, se maria avec Aglaé, fille de Jean-Baptiste Delay et Eléonore Lacroix. Ils eurent un fils prénommé Jean-Baptiste. Aglaé décéda des suites de l'accouchement le 5 mai 1914, à l'âge de 19 ans.

Napoléon éleva son garçon et ne se remaria jamais. Il décéda le 8 décembre 1964.

*Napoléon et Jean-Baptiste***CAZA, Jean-Baptiste et Véronique Caza**

Jean-Baptiste, fils de Napoléon Caza et de Aglaé Delay, grandit sur la ferme paternelle. En 1944, il épouse Véronique, fille de Zénophile Caza et de Albina Lafrenière. Ils ont deux enfants, Lise et Paul.

En 1947, ils achètent le commerce de Ludovic Dupuis, leur oncle. En 1958, Jean-Baptiste meurt des suites de l'appendice perforé, à l'âge de 44 ans. Véronique continue à tenir le commerce avec l'aide de son frère Wilfrid et de son fils Paul.

En 1977, le feu détruit le magasin. Paul trouva de l'emploi ailleurs et Véronique prend sa retraite. Elle vit maintenant au Pavillon Tête-du-Lac.

*Véronique et Jean-Baptiste*

**CAZA, Paul et Rita Beaudoin**

Né en 1953, Paul est le fils de Jean-Baptiste Caza et de Véronique Caza. En 1983, il épouse Rita Beaudoin. Ils s'occupent de commerce jusqu'en 1991. Puis, ils orientent leur vie autrement. Rita devient fleuriste et aide les personnes âgées. Maintenant, Paul fait du bénévolat auprès des jeunes et s'occupe du bingo paroissial.

*Paul et Rita*

\* \* \* \* \*

**CHAMPAGNE, André et Jeannette Boivin**

André Champagne est né à Lorrainville, en 1930. Marié à Jeannette Boivin, le couple eut 5 enfants: Yvon, Thérèse, Jacques, Nicole et Réal.

Dans son enfance, André fait partie du club des jeunes éleveurs et, plus tard, il étudie à l'école d'agriculture Frère-Moffet, de Ville-Marie. Il travaille dans la construction et vient s'établir à Notre-Dame-du-Nord, en 1966. Il achète une maison au 19, rue Leblanc, où il demeure encore.

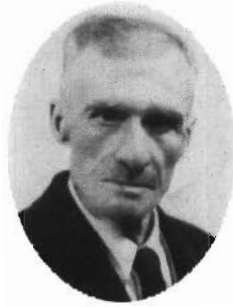


*André*



*Avant: Thérèse, Nicole. 2e rangée: Réal, Jacques, Yvon*

\* \* \* \* \*



### **CHAMPOUX, Edouard et Octavie Savard**

Edouard (1862-1951) et Octavie sont tous deux originaires de St-Alban, dans le comté de Portneuf. De cette union naissent Marie, Odilon, Léo, Donat, Joseph, Antoine, Oscar, Lucienne, Emilien, Rosaire, Paul.

Cette famille arrive au Témiscamingue, en 1907, dans le but de s'établir sur un lot de colonisation et d'y installer les garçons. Deux de leurs fils suivent les traces de leur père: Donat et Oscar.

En 1922, le grand feu de Haileybury détruit tout ce que 15 ans de labeur avaient construit. Bien que n'ayant plus le courage et les capacités de sa jeunesse, Edouard reconstruit tout de même.

Octavie décède en 1928.

*Rosaire, Paul, Lucienne, Octavie, Edouard, Oscar*



### **CHAMPOUX, Donat et Valérie Ferland**



*Valérie et Donat*

Donat (1895-1982), fils de Edouard Champoux et de Octavie Savard, arrive au Témiscamingue, à l'âge de 12 ans. Dès son jeune âge, il aide aux travaux de la ferme. Vers l'âge de 20 ans, il possède son lot de la colonisation.

Valérie (1883-1957) est née à Sainte-Marguerite de Dorchester. Elle enseigne 10 ans dans sa région natale, avant de diriger une école, à Lévis. En 1911, un missionnaire-colonisateur du Témiscamingue la convainc de venir enseigner, à Notre-Dame-du-Nord.

Valérie et Donat se marient en 1917. Ils ont 3 enfants: Samuel et les jumelles Marie-Marthe (Jacques Perron, infirmière à Québec), et Anne-Marie (Jean-René St-Arnaud).

En 1922, malgré le grand feu qui ravage leur forêt, Donat continue à défricher. Puis, il travaillera comme journalier. Plus tard, il fait le commerce de la viande et des légumes au marché de Rouyn. Puis, il sera contremaître à la voirie. Donat oeuvre comme commissaire d'école et conseiller municipal.

En 1932, Valérie décide d'aller enseigner 5 ans, dans une nouvelle colonie, à Angliers.

### **CHAMPOUX, Samuel et Lucille Chevalier**

Né en 1919, Samuel est le fils de Donat Champoux et de Valérie Ferland. Vers l'âge de 16 ans, il commence à travailler sur la terre paternelle. Il agrandit la propriété et commence l'élevage d'un troupeau laitier.

En 1950, il épouse Emérencienne, née en 1917, de l'union de Henri Dussault et de Mélanie Lalonde. Elle lui donne 4 enfants: Denise, Arthur, Valérie et Hélène. En 1963, la maladie emporte Emérencienne prématurément, l'aînée n'ayant que 13 ans.

En 1970, Samuel épouse Lucille Chevalier, de Shawinigan. Grâce à l'encouragement et à l'aide des deux parents, les enfants réussissent leurs études et ont maintenant une profession qui leur permet de vivre avec une certaine sécurité.

En 1979, Samuel décède d'une crise cardiaque.

### **CHAMPOUX, Oscar et Dolorès Vézina**

Oscar, fils de Edouard Champoux et de Octavie Savard, est arrivé à Notre-Dame-du-Nord, à l'âge de 9 ans. Adulte, il travaille à la ferme des Pères Oblats, à Notre-Dame-du-Nord, et à la ferme de ses parents. Ayant fait l'acquisition d'un lot, route 101 sud, il y bâtit sa maison. Dolorès, native de St-Louis-de-Blandford, comté d'Arthabaska, demeure chez ses parents venus s'établir à Guigues, en 1919. Elle enseigne à Notre-Dame-du-Nord avant de se marier, en 1923.

Oscar travaille à la construction du barrage hydro-électrique, d'Angliers. Dolorès prépare les repas pour les travailleurs. Par la suite, Oscar est cultivateur. Pendant plusieurs hivers, il doit aller dans les chantiers. Puis, il travaille à la voirie. Lorsque Oscar travaille à l'extérieur, Dolorès s'occupe de tout à la maison. De leur union naissent Roger (Val d'Or), Yvon, Rolland, Jeanne d'Arc (Rouyn), et Jacqueline.

Oscar fut commissaire et président à la commission scolaire.

Après le décès de son mari, en septembre 1956, Dolorès habite durant plusieurs années, la maison de ferme puis vient s'établir au village où elle demeure toujours en compagnie de sa fille Jacqueline.



*Dolorès, Roger, Jacqueline, Yvon, Roland, Jeanne-d'Arc. Médaille: Oscar*

### **CHAMPOUX, Yvon et Denise Lecompte**

Yvon est le fils de Oscar Champoux et de Dolorès Vézina. Denise, fille de André Lecompte et de Fernande Fafard, est native de St-Pierre, comté de Montmagny. Le couple a 5 enfants: Michel (Céline Bureau) demeure à Gatineau, Céline (Normand Delay), Mario, Pierre et Lucie (Denis Caissie).

A la fin des années 1960, Yvon et Denise oeuvraient dans le domaine de la construction domiciliaire et commerciale, dans le nord de l'Ontario et au Témiscamingue. Au début des années 1970, il se lançait dans le commerce au détail en inaugurant un centre de rénovation et construction qui, encore aujourd'hui, prend de l'expansion. Ayant toujours ce domaine à cœur, quelques années après



l'ouverture du magasin, ils innovent en construisant une usine de maisons modulaires créant ainsi de nouveaux emplois dans la communauté. Cette usine a aujourd'hui près de 1000 maisons à son actif. Au début des années '90, Yvon, encore très actif au sein de l'entreprise, vend ses actions à ses fils Mario et Pierre.

*Avant: Mario, Lucie, Céline, Denise, Yvon.  
2e rangée: Pierre, Michel*

### **CHAMPOUX, Mario et Sylvie Robert**

Fils de Yvon Champoux et de Denise Lecompte, Mario épouse, en 1983, Sylvie, fille de Alphonse Robert et de Gisèle Roy. Ils sont les heureux parents de Jean-François, né en 1984, et Sonia, née en 1987. Sylvie prend soin de sa famille à la maison.

Mario travaille pour l'entreprise familiale depuis les débuts de sa création. En 1990, il devient vice-président et actionnaire, avec son frère Pierre, des entreprises Les Matériaux Champoux Inc. et Les Maisons Champoux Inc.

*Avant: Sonia, Jean-François. 2e rangée: Sylvie, Mario*



### **CHAMPOUX, Pierre et Maria Tremblay**

En 1991, à Chicoutimi, Pierre, fils de Yvon Champoux et de Denise Lecompte, épouse Maria, fille de Jacques Tremblay et de Thérèse Fortin, originaire de Alma.

Pierre travaille pour l'entreprise familiale depuis sa création. En 1990, il devient vice-président et actionnaire avec son frère Mario des entreprises Les Matériaux Champoux Inc. et Les Maisons Champoux Inc. Maria travaille depuis 8 ans, au Centre de santé Ste-Famille, de Ville-Marie.

Alexandra, leur fille, est actuellement en 3<sup>ième</sup> année.

### **CHAMPOUX, Roland et Laurette Ouellette**

Roland est le fils de Oscar Champoux et de Dolorès Vézina. En 1954, il épouse Laurette, fille de Ernest Ouellette et de Géraldine Laquerre. Trois filles sont nées de leur union: Diane (Adolphe Manac'h, Val d'Or), Nicole (Michel Héroux, Saint-Jérôme), et Hélène (Gilbert Bernachez, Témiscaming).

Au début, le couple, demeure à proximité des parents Champoux. En 1961, il s'installe au village où Roland sera menuisier, garagiste et pompiste, et occasionnellement serveur de bar.

Un premier camion acquis, en 1966, constitue le point de départ d'une entreprise qui prend vite de l'expansion. En 1979, une charte est émise. "Equipements Roland Champoux Inc." existe. Entrepreneur en machineries lourdes, transport de gravier et excavation, Roland, depuis, continue d'offrir ses services.



Laurette est élue marguillière en 1975, et plus tard, elle devient membre de la Chambre de commerce.

Après avoir consacré 20 ans à la tenue de livres et à la bonne marche de l'entreprise de son mari, Laurette devient écrivaine, sous le pseudonyme de Laure Ouelle.

*Laurette et Roland*

\* \* \* \* \*

### **CHARETTE, Yvon et Adrienne Lacroix**

Adrienne Lacroix naît à Guigues le 7 juillet 1926. Elle est la 6ième et jumelle d'une famille qui compte 14 enfants, incluant 3 couples de jumeaux. Elle passe son enfance et sa jeunesse à Guigues. Elle se marie à Yvon Charrette qui habite également cette paroisse, le 1er mai 1946. Quatre enfants naissent de ce couple dont un décède à la naissance.

Ils possèdent d'abord une ferme. Conjointement à son métier d'agriculteur, Yvon travaille à la manufacture de laine pendant 6 ans. Puis, il devient un employé à Hydro-Québec jusqu'à sa mort, survenue le 26 novembre 1975.

Adrienne s'occupe de l'éducation de ses enfants tout en étant un membre actif dans l'AFEAS puis du club de l'Age d'Or. Elle quitte Guigues pour venir habiter au Pavillon Tête-du-Lac, à la fin du mois d'octobre 1989.



*Yvon et Adrienne*

\* \* \* \* \*

### **CHASLE, Gérald et Georgette Simpson**

Georgette, fille adoptive de John Simpson et de Fanny McBride, est née le 28 juillet 1928, à la Réserve amérindienne. Dans sa jeunesse, elle fut cuisinière à la Gap, et aussi sur le bateau, le Wabis. Elle y rencontre son futur époux, Gérald, fils de feu Harry Chasle et de Marie-Louise Ladouceur. Gérald est né à Fort-Coulonge, le 30 octobre 1925.

Le 20 novembre 1947, ils s'épousent à Notre-Dame-du-Nord. Ils ont 7 enfants: James (Simpson), Norma, Audrey, Mildred, Arlene, Harry et Richard. Onze petits-enfants et un arrière-petit-enfant se sont ajoutés à la famille.

A 18 ans, Gérald fut engagé par l'ICO, jusqu'en 1952, année où il fut employé à la Northern Quebec Power, d'Angliers, comme opérateur. A cet endroit, ils vécurent 19 ans. Ensuite, la famille déménagea à l'actuelle centrale Des-Quinze, puis à Notre-Dame-du-Nord. Georgette y exerça le métier de cuisinière.



Georgette et Gérald furent membres de l'O.C.D.L. Georgette est active au sein de l'A.F.E.A.S. et du comité de bénévoles.

Gérald est décédé le 4 décembre 1980, à Notre-Dame-du-Nord. Georgette y est retraitée maintenant.

*Audrey, Norma et bébé Michel, Raymond, Damien, Georgette, Rachel Perreault, Johane, James. En avant à droite: Harry, Richard, Gérald*

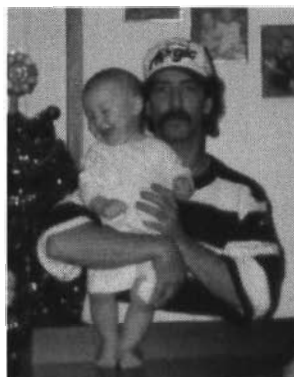
\* \* \* \* \*

### **CLICHE, André et Nancy Godin**

André, fils de Gérard Cliche et de Célyne Sylvain, naît le 19 mai 1961, à Amos, et Nancy, fille de Armand Godin et de Simone Aubé, le 4 novembre 1972. André et Nancy ont fait leurs études à Notre-Dame-du-Nord.

Le couple a 2 enfants, Samantha et Leevan. Nancy travaille au foyer tandis qu'André, camionneur, parcourt le Canada et les Etats-Unis.

*A gauche: André et bébé Leevan.  
A droite: Leevan, Nancy, Samantha*



\* \* \* \* \*

### **CLOUTIER, Armand et Rachel Cloutier**



*Rachel et Armand*

Armand est natif de Guérim et Rachel de Nédelec. Ils se sont mariés à Nédelec, en 1935. De leur union naissent 4 garçons et 2 filles.

Installé, à Nédelec, Armand travaille sur sa ferme, l'été, et dans les chantiers, l'hiver. Rachel s'occupe de la maison. Plus tard, elle se lance dans la préparation de banquets.

En 1964, Armand se trouve un emploi pour Hydro-Québec. Le couple décide de venir s'installer, à Notre-Dame-du-Nord. Rachel travaille comme cuisinière, dans différents établissements.

Après la retraite d'Armand, en 1977, ils font quelques voyages et s'occupent dans plusieurs associa-

tions et loisirs.

Armand décède, en 1990. Cette famille compte 6 enfants, tous mariés, 13 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

\* \* \* \* \*

### **COTE, André et Pierrette Deschênes**

Originaire de Guigues, André est le fils de Emilien Côté et de Béatrice Boulet. Pierrette, fille de Félicien Deschênes et de Rita Lafontaine, vient de Latulipe. Ils se sont mariés le 15 septembre 1973, et ils habitent Notre-Dame-du-Nord, depuis ce temps.

Ils ont 3 filles. Valérie née en 1974, étudie pour l'obtention d'un diplôme d'enseignement, au primaire. Avec Patrick Barrette, elle habite Lorrainville. France née en 1976, décède le 12 novembre 1979. Véronique, née en 1979, fait son secondaire à l'école Rivière-des-Quinze.

André travaille chez Témisko depuis 1982. Pierrette fait de la couture, suit des cours et est une adepte de la marche.



*Pierrette, André, Valérie, Patrick Barrette, Véronique.  
Médaille: France*

\* \* \* \* \*

### **COTE, Elgin et Marlene Wabie**

Elgin, fils de Henri Côté et de Jessie Sabourin, est né le 6 janvier 1950 à Trudeau, Ontario. Il fut élevé à Heron Bay, Ontario. A 18 ans, il arrive à Toronto où il fut camionneur pendant 6 ans. C'est là qu'il rencontre sa future épouse, Marlene, fille de Juliet Chief, née le 4 avril 1952, fut élevée par son beau-père Victor Chief, à la Réserve amérindienne.

Ils se sont mariés le 23 octobre 1971, à Notre-Dame-du-Nord. Le couple a 4 enfants, tous nés en Ontario. Julie est décédée à 15 ans, dans un accident d'auto. Léonard et Denis demeurent à Winneway. Arlene est décédée du cancer à l'âge 15 ans.

La famille arrive à Notre-Dame-du-Nord en 1978. Elgin fut prospecteur, pendant une douzaine d'années. Elgin étudie présentement pour l'obtention de sa 12e année, au Campus Northern College, de Haileybury.

\* \* \* \* \*

### **COTE, Francis et Manon St-Cyr**



*Francis et Manon*

Francis est né le 24 juin 1968, à Rouyn, de l'union de Lionel Côté et de Janine Lebel. Ses parents ont habité Notre-Dame-du-Nord durant 20 ans; maintenant, ils demeurent à Varennes. Francis est électricien dans la construction depuis 1989.

Manon, fille de Jacques St-Cyr et de Thérèse Mainville, est née le 20 février 1971. Elle est secrétaire comptable pour une compagnie de construction et continue ses études en comptabilité à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Francis et Manon sont conjoints de fait depuis 5 ans.

\* \* \* \* \*



**COTE, Gérard et Jeanne d'Arc Bergeron**

Gérard et Jeanne d'Arc sont tous deux natifs de Guigues. Ils se marient dans cette paroisse en 1950. La même année, ils font l'achat, de la ferme de Conrad Perreault, les lots 59 et 60 du rang 6 dans le canton de Guigues.

De leur union naissent Christine (Richard Perron, Sept-Iles), Oscar (Monique Thivierge, Beauport), Jacqueline (Hubert Gaudet, Sullivan), Luc (Louise Donaldson, Roberval), Jacquelin (Louise Gaudet, Rouyn-Noranda), Sylvette (Yves Jacques, Beloeil), et les jumeaux; Mario et Mariane (Sylvain Bruneau, Sullivan). Dix-neuf petits-enfants complètent la famille.

En 1979, ils vendent la ferme et s'installent au village, au 48, rue du Lac, où ils demeurent encore, aujourd'hui.

Gérard travaille comme concierge et surveillant des élèves, pendant 12 ans, à l'école primaire. Jeanne d'Arc est apparitrice, au laboratoire de l'école Rivière-des-Quinze, pendant 14 ans. En 1990, tous deux prennent leur retraite.



Avant: Christiane, Jacqueline, Jeanne d'Arc, Gérard, Sylvette, Mariane. 2e rangée: Oscar, Luc, Jacquelin, Mario

**COTE, Mario et Joane Lefort**

Mario, Mickael, Janick, Joane

Après avoir travaillé à plusieurs endroits dans la région, Mario, fils de Gérard Côté et de Jeanne d'Arc Bergeron, obtient un poste permanent comme mécanicien, à la centrale Première-Chute, en 1984. Cette même année, il épouse Joane Lefort, originaire de Ville-Marie. Joane occupe un poste de commis à la Caisse populaire de Ville-Marie. Pendant 2 ans, ils demeurent à Ville-Marie. Puis, le couple vient s'installer, à Notre-Dame-du-Nord.

De leur union, naissent 2 garçons. Janick est à l'école maternelle et Mickael est âgé de 3 ans.

Actuellement, Joane travaille à la Caisse populaire de Notre-Dame-du-Nord et Mario est toujours à l'emploi d'Hydro-Québec.

\* \* \* \* \*

**CYRENNE, Paul et Gracia Renaud**

Née à Perkins le 12 mai 1910, Gracia est la fille de Elie Renaud et de Rose-Anna Mador. Elle perd ses parents en bas âge et est adoptée par sa tante paternelle, madame Edmond Chénier.

La famille vient habiter à Nèdelec. Gracia rencontre Paul, fils de Armand Cyrenne et de Emérelida Mayotte. Leur mariage est célébré à Nèdelec, le 16 avril 1928. Le couple s'installe sur une terre, dans un des lots achetés de la Réserve, à Nèdelec. De leur union, naissent 7 enfants.

Paul décède le 13 mars 1963, à l'âge de 55 ans. Gracia garde la ferme quelque temps, aidée de ses enfants, puis décide de la vendre et de déménager au village. Elle achète un petit magasin de tissus à la verge et de vêtements d'enfants dont elle s'occupe pendant six ans. Par la suite, elle va habiter à Rouyn une dizaine d'années. Maintenant, elle demeure au Pavillon Tête-du-Lac depuis le 17 décembre 1990.

*Avant: Rollande, Gracia, Claudette, Jacqueline.  
2e rangée: Armand, Lucien, Réналd, Goergette*



### **CYRENNE, Denis**

Denis, fils de Armand Cyrenne et de Colette Plamondon, est né à Nédélec. Il vient résider à Notre-Dame-du-Nord, en 1986. Il travaille dans le domaine de la construction et il est bénévole pour le Rodéo du Camion.

\* \* \* \* \*

### **DE BAETS, André et Malvina De Poorter**



*André et Malvina*

Malvina De Poorter est née le 3 février 1914, à Méricourt-sous-Lense, dans le Pas-de-Calais, en France. Ses parents étaient Jules De Poorter et Céline Verquin. En bas âge, elle suit sa famille qui va s'établir à Gand en Belgique flamande où elle épouse, en 1936, André, fils de Taofiel De Baets et de Marie-Louise Steenbeke. André était né à Wondelgem, le 25 septembre 1914.

En 1957, le couple De Baets et leur fille unique Danielle émigrent au Québec. Ils habitent à Montréal, puis à Ville LaSalle où André exerce le métier de soudeur. En 1981, le couple vient habiter à Notre-Dame-du-Nord où réside leur fille. En 1985, ils

vendent leur maison de la rue Champoux pour prendre un logis au Pavillon Tête-du-Lac. M. De Baets décède le 21 mai 1991.

\* \* \* \* \*



### ***DE BERNARDI, Gaëtano et Marie Oberwaïs***

Originaire de Milan, en Italie, Gaëtano De Bernardi arrive au Canada avec des copains dont Pétro (Pit) Rolando, vers 1905. La guerre faisait rage dans les vieux pays.

Environ 5 ans plus tard, son épouse, Marie Oberwaïs, accompagnée de ses 2 enfants, vient rejoindre son mari. La famille s'établit à Cobalt où Gaëtano travaille dans les mines d'argent pendant environ 20 ans.

Ensuite, ils déménagent à St-Eugène, sur une ferme où ils cultivaient de la pomme de terre et élevaient quelques animaux.

En 1926, les De Bernardi élisent domicile à Judge. Gaëtano était boucher et faisait le marché à Cobalt et à Kirkland Lake.

Le couple a eu 9 enfants: Clarissa (Dollard Tanguay), Madeleine (Arthur Paquin), Mathilda dite McFaldy (Bruno Rhéaume), Charles (Rita Lachapelle), Yolande (Paul St-Onge), Marie (Moïse Lafontaine), Joséphine (Roland Mercier), René et Ernest (Martha Grégoroff).

Gaëtano mourut en février 1939, et Marie, le 28 juin 1947.

### ***DE BERNARDI, René et Claire Richard***

Fils de Gaëtano De Bernardi et de Marie Oberwaïs, René naît en 1921. Il épouse, en 1943, Claire, fille de Joseph Richard et de Agnès Faust, de Rémigny. Neuf enfants naissent de cette union: Gaston (1944-1980), Gilles (1945), André (1947), Murielle (1948), Marcel (1951), Francine (1953), Roch (1955-1991), René (1961) et Céline (1965).

Avec son camion, René est commerçant de bois, de foin ou de bleuets, suivant la saison. Devenu cultivateur à Judge, il décède en 1978. Claire continue d'exploiter la ferme.



*Avant: René Junior, Céline. 2e rangée: Rock, Francine, Marcel, Gaston, René, Claire, Gilles, André, Murielle*



### ***DE LACHEVROTIÈRE, Ernest et Rose Laliberté***

Originaire de St-Stanislas de Champlain, marié à St-Tite en 1878, Mérulth de Lachevrotière, veuf, arrive au Témiscamingue, en 1908, avec ses enfants. La famille s'installe à Guérin.

A son arrivée, à l'âge de dix-huit ans, son fils Ernest travaille pour le frère Moffet. Plus tard, il oeuvre à Guérin, comme bûcheron. En 1915, il épouse Rose-Ida, fille de Christophe Laliberté et de Cézarie Marchand. Peu après son mariage, il s'établit sur le lot 65, rang 4, à Notre-Dame-des-Quinze. Ce lot avait été acquis vers 1910.

De cette union, sont nés Rachel, décédée en 1936, Noëlla (Gilbert Perreault), Adrien, décédé en 1956, Amédée, décédé en 1969, Alexandre, décédé en 1930, Lucille (Fernando Laforge), Emilien, décédé en 1948, Albert, Hélène, Gertrude (Léo-Paul Touzin), Laura (Roch Morin), Gérald, et Germain, décédé en 1934.

Ernest est entrepreneur forestier. Il possède une grande étendue de forêt à Guérin, et y exploite un moulin à scie. Après le grand feu de 1922, sur leur lot à Notre-Dame-des-Quinze, Ernest et Rose-Ida exploitent la terre de façon plus intensive, jusqu'en 1956.

Socialement, Ernest occupe les postes de commissaire d'école, conseiller, directeur de la beurrerie, directeur de la Caisse populaire et quelques autres fonctions.

Rose-Ida est décédée en 1965 et Ernest va la rejoindre en 1974.

### ***DE LACHEVROTIÈRE, Gérald et Jacqueline Laforge***



*Luc, Gérald, Jacqueline, Claude*

Gérald, cadet de la famille de Ernest de Lachevrotière et de Rose-Ida Laliberté, naît le 11 août 1934. Son frère jumeau, Germain, décède à la naissance.

Après ses études, il achète la ferme familiale, au printemps 1956. Le 11 octobre de la même année, il épouse Jacqueline, fille de Théophtus Laforge et de Brigitte Laquerre. Elle oeuvre dans l'enseignement. Gérald travaille également comme journalier. Puis, il est inséminateur de bovins laitiers, le premier en région à pratiquer ce métier.

La famille demeure à Montréal entre 1967 et 1971, année où Gérald devient co-propriétaire de la Station Gilbert B.P. Service, jusqu'en 1983. Jacqueline s'occupe de la tenue des livres. Ensuite, Gérald enseigne la mécanique à l'école Rivière-des-Quinze de 1980 à 1990. Depuis, Jacqueline enseigne à l'Éducation des adultes.

Vers l'âge de 24 ans, Gérald est conseiller municipal et commissaire. Il s'occupe beaucoup des projets sociaux, en particulier "La Promenade Tête du Lac", dont il est un des artisans. Son présent défi est l'implantation d'une Marina publique dans la municipalité.

Ils ont 2 garçons: Luc, bachelier en enseignement de l'histoire, travaille à Montréal, et Claude.

### ***DE LACHEVROTIERE, Claude***

Claude, né le 2 avril 1964, est le fils de Gérald de Lachevrotière et de Jacqueline Laforge. Il complète ses études au Cégep et à l'Université de Rouyn-Noranda, en sciences et en enseignement. Il travaille comme enseignant à l'Éducation des adultes. Il s'implique socialement dans la communauté, en oeuvrant au sein de différents organismes: hockey mineur, Chambre de commerce et le comité du Rodéo du Camion dont il est président en 1992 et en 1995.

\* \* \* \* \*



### ***DELAY, Jean-Baptiste et Eléonore Lacroix***

Né en France vers 1867, Jean-Baptiste Delay arrive au Canada en 1880, à Pointe-au-Pic. Il se marie à Marie Brassard et a 2 enfants. Mais le malheur frappe et il perd femme et enfants.

Déménagé à Oka, il épouse Marie-Jeanne Lacroix qui remplit sa maisonnée de 7 enfants. A nouveau, la mort emporte la mère et 3 des enfants.

Eléonore Lacroix devint la troisième compagne de Jean-Baptiste et, en 1910, ils vinrent s'établir à la pointe du lac (soit l'emplacement de la Gap) sur une terre que Jean-Baptiste défricha. Charpentier de son métier, il construisit plusieurs maisons dont la sienne qu'il emplit d'enfants: Jean-Marie (décédé à la naissance), Jeanne d'Arc, Jean-Pierre, Jean-Paul, Jean-Marie, Augustine, Jean-Baptiste, Aglaë, Françoise, Jean-Philippe, Evangéline, Eléonore, Jean-Louis, Jean-Luc.

Après avoir vendu sa ferme, il vint bâtir une maison, au village, qui est devenue la Pierretterie. Après la mort d'Eléonore, survenue le 23 septembre 1936, il continue à vivre parmi ses enfants jusqu'au 19 mai 1941, date où il décéda.

Seulement 2 de ses filles demeurent à Notre-Dame-du-Nord, soit Françoise (Henri Furoy) et Evangéline (Rémi Martel).

### **DELAY, Jean-Philippe et Hélène Leduc**

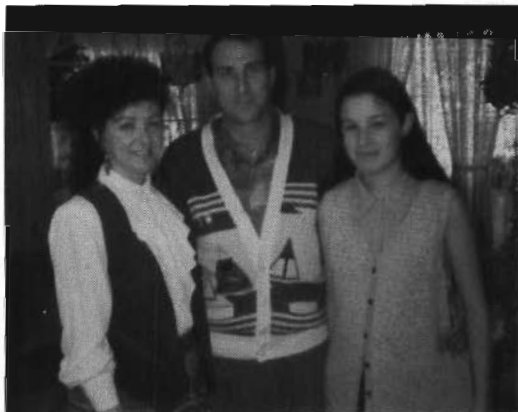
En 1938, Jean-Philippe, fils de Jean-Baptiste Delay et de Eléonore Lacroix, s'installe dans le rang Petit Nédelec. En 1939, il s'unit à Hélène Leduc et fonde une famille. Ils ont 10 enfants: Rolande (André Galibois), Denise (Louis-Georges Cloutier), Rémi (Patricia Delay), Ghislain (Monique Joubert), Michel (Marion), Yvon (Diane Lafond), Emilien (Noémia Terreira), Normand (Céline Larocque), Nicole (Marian Fortier) et Gaétan (Judy Gallo). Vingt petits-enfants s'ajoutent à cette descendance.

Jean-Philippe et Hélène exploitent une petite ferme qu'ils vendront plus tard. Ils quittent la municipalité avec leur famille et s'installent dans la région de Wawa, en Ontario. Jean-Philippe y travaille comme mineur. Quelques années plus tard, ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord. Jean-Philippe exerce alors les métiers de mineur, concierge et gardien de nuit, avant sa retraite. Il décède en 1983.



*Avant: Rémi, Ghislain, Michel, Normand, Yvon, Emilien. 2e rangée: Hélène, Jacqueline, Rolande, Denise, Nicole, Gaétan, Jean-Philippe*

### **DELAY, Normand et Céline Champoux**



*A gauche: Céline, Normand, Isabelle. A droite, de haut en bas: Christian, Guy-Martin*



Normand est le fils de Jean-Philippe Delay et de Hélène Leduc et Céline est la fille de Yvon Champoux et de Denise Lecompte. Tous deux travaillent depuis plusieurs années dans la municipalité. Présentement, ils sont commerçants à Vision Mode Enr.

Trois enfants, dont deux de la première union de Normand et une de la première union de Céline, complètent la famille. Christian a terminé ses études en dessin industriel. Guy-Martin complète ses études en formation professionnelle. Isabelle poursuit ses études en Sciences humaines, terre et monde, au Cégep à Québec.

\* \* \* \* \*



### ***DELHALLE, Constant et Claudia Beaulieu***

Né en Belgique en 1871, Constant Delhalle arrive au Canada en 1891. Travaillant à Montréal, il rencontre Claudia Beaulieu. Ils se marient et ont 10 enfants, dont 2 morts en bas âge, de la grippe espagnole: Emilia (Odilon Champoux), Alice (Adélard Perron), Georges (Gilberte St-Onge), Thérèse (Jean-Baptiste Denis), Emile, Germaine (Alphonse Crépaud), Cécile et Noëlla (René Grandmont).

Vers 1906, Constant et Claudie arrivent à Notre-Dame-du-Nord où ils ouvrent une boulangerie sur la rue Principale, voisin de la quincaillerie Robert. Puis, ils construisent un hôtel en bas de la côte. Cet hôtel brûle en 1922 et Constant le reconstruit en 1923. Pendant ce temps, Claudia s'occupe de ses enfants et cuisine pour les clients.

Constant avait un bateau et faisait le transport des gens et des marchandises de New Liskeard et de Haileybury à Notre-Dame-du-Nord quand les chemins n'étaient pas praticables. Aussi, il fut un des premiers à transporter le courrier de l'Ontario au Québec.

Constant mourut en 1939 et Claudia en décembre 1954.

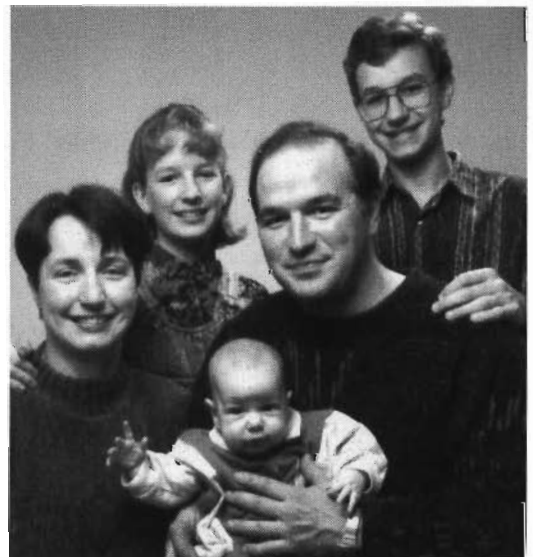
\* \* \* \* \*

### ***DELORME, Gaétan et Yolande Laurin***

Gaétan et Yolande s'établissent à Notre-Dame-du-Nord, en 1981, à l'âge de 30 et 27 ans respectivement, sur la ferme de René Dupuis. Originaires de milieu agricole, ils choisissent le Témiscamingue car, à ce moment-là, le prix des fermes est de beaucoup inférieur à celui de leur coin natal, Sturgeon Falls, Ontario.

Impliqués dans la vie agricole de la région, ils participent aux expositions. Gaétan a oeuvré au sein de plusieurs organismes: le club Holstein, la société d'agriculture, l'UPA et le cercle d'amélioration du bétail.

Trois enfants ont comblé ce couple. Alain, aux études à l'Institut de technologie agricole de St-Hyacinthe, désire un jour prendre la relève. Lynne étudie en 4e secondaire. Valérie n'a que 3 ans.



*Avant: Yolande, Valérie, Gaétan.  
2e rangée: Lynne, Alain*

\* \* \* \* \*



### ***DENIS, Nestor et Marie-Louise Goyette***



Nestor (1863-1935) et Marie-Louise (1873-1939) sont arrivés à Judge, en 1916, pour s'établir comme cultivateurs. Ils ont eu 10 enfants: Eugène, Léonard, Philippe, Baptiste, Dianis, Rose, Eugénie, Marie-Ange, et Blanche (décédée en bas âge).

Bâtie près de la rivière blanche, la grande maison, avec ses 4 cheminées, a servi de maison de pension lors de la construction des ponts et de la ligne de téléphone. On y retrouvait le seul téléphone qui servait comme une centrale. Les maîtresses d'école y ont aussi pensionnées de 1933 à 1951. La maison fut détruite, en 1951, par un incendie, après 50 ans d'existence.

*Avant: Eugénie, Nestor et bébé Léonard.  
2e rangée: Marie-Louise, Blanche, Eugène*

### ***DENIS, Léonard et Suzanne Brouillard***

Léonard, fils de Nestor Denis et de Louise Goyette, est né le 17 mai 1902, à Guigues. A 21 ans, il rencontre Suzanne Brouillard. Le couple s'établit à Judge. De leur union, naissent Emilien (New Liskeard), Colette (Joseph Lapointe, North-Bay), Rachel (Justien Fournier, Yamaska), Gérald (Maria McNicol, North Cobalt), Claire (Paul Bélanger, Haileybury), Marie-Paule (André Beauséjour, Rouyn), Ghislain (Michelle Laferrière, Orléans, Ontario), Jacqueline (Gérard Cloutier, Ville-Marie), Huguette (Jean-Claude Bellehumeur, Montébello), Gaston (Diane Fiset, St-Gabriel, Brandon) et Richard (Lori Willard, Médecine Hat).



*Avant: Huguette, Suzanne, Gaston, Richard, Léonard.  
2e rangée: Jacqueline, Marie-Paule, Claire, Rachel,  
Colette, Emilien, Gérald, Ghislain*

Le goût des affaires pousse Léonard à vendre sa ferme, au plus vieux de ses garçons pour acheter le magasin général à Judge. Puis, il profite de la modernisation agricole pour se lancer dans la vente de machineries Massy Harris. Plus tard, il fait construire le théâtre Idéal (aujourd'hui le Centre d'Alimentation Saguy) et le garage Denis.

Léonard perd sa première femme, le 1er avril 1969. Il se remarie avec Béatrice Patrie qui décède en 1985. Comme il n'aime pas vivre seul, il se remarie en troisième noce avec Marie Boucher.

Léonard nous quitte le 12 mai 1993.



**DENIS, Emilien et Germaine St-Amant**

*Avant: Germaine, Emilien. 2e rangée: Colombe, Nicole, Carmen, Lorraine, Yvette. 3e rangée: Marc, Luc, André, Suzanne*

Emilien, né le 25 août 1926, fils de Léonard Denis et de Suzanne Brouillard, épouse Germaine St-Amant, de Belle-Vallée, Ontario, née le 17 mars 1926. Ensemble, ils reprennent la ferme paternelle à Judge.

Dix enfants feront leur joie: Yvette (1947, Maurice Beaudry), Suzanne (1949-1986, Jean-Guy Bradette), Nicole (1950, René Goudreault), Carmen (1952, Anicet Laliberté), Colombe (1954, Réal Trudel), Lorraine (1955-1955), Luc (1956, Françoise Laferrière), André (1957, Louise Larocque), Lorraine (1961, Barry Smith) et Marc (1963-1992, Linda Bilodeau).

En 1991, André achète la ferme paternelle et s'y établit avec sa femme Louise.

**DENIS, Philippe et Marie-Paule Julien**

Philippe, fils de Nestor Denis et de Marie-Louise Goyette est né en 1912. Marie-Paule est née en 1914.

Philippe devient propriétaire de la ferme familiale. Il fut aidé par son frère Dianis qui décéda en 1943.

De 1937 à 1945, naissent de leur union: Françoise (Edgar Lachapelle, Earlton), Yvan (Yolande Rioux, New Liskeard), Pauline (Haileybury), Hélène (Jules Rhéaume), Rolande (Gatineau), Denyse (John Tripp, Arnprior, Ontario), Claude (Marie Goudreault, Gloucester, Ontario) et Lucette (Gatineau).



*Avant: Denise, Claude, Philippe, Marie-Paule, Lucette. 2e rangée: Françoise, Pauline, Yvan, Hélène, Rolande*

\* \* \* \* \*



### ***DESCOTEAUX, Léomé et Clara Rompré***

Léomé Descôteaux est arrivé à Notre-Dame-du-Nord vers 1906, avec sa femme Clara Rompré et deux enfants, Charles et Yvonne nés du premier mariage de Léomé.

De l'union de Léomé et de Clara naquirent Léa, Noël, Rachel, Bibiane (ou Asperie), Léon, Didace, Albert et Bernard. Il perdit sa deuxième compagne et se remaria avec Rose-Anna Cotnoir, veuve Lafont. Rose-Anna était mère de Lionel, Adélaré, Aimé et quelques autres. De son mariage avec Léomé, naquirent Jean, Rollande et Gisèle.

Rose-Anna partit la première et Léomé vécut jusqu'à l'âge de 90 ans. Il décéda le 8 février 1964.



*Yvonne, Clara, Noël, Charles, Léomé, Léo, Rachel*



*En avant: Léa, Léomé, Yvonne.  
En arrière: Albert, Rollande, Didace*

### ***DESCOTEAUX, Didace et Cécile Gravel***

Didace, fils de Léomé Descôteaux et de Clara Rompré, est natif de Notre-Dame-du-Nord. Très jeune, il va aux chantiers, durant 10 ans, puis, il travaille dans une mine près d'Evain.

Il épouse, le 5 juillet 1939, Cécile, fille de Hervé Gravel et de Malvina Paquin. Cécile est née le 1er mai 1918. Ils s'établissent sur une terre près de Notre-Dame-du-Nord. L'année de leur mariage, Didace est commissaire d'école.

Comme la famille s'agrandit, ils déménagent sur une autre ferme, près du lac Témiscamingue. Didace travaille aussi, selon ses possibilités, dans le domaine de la construction.

De leur union, naissent: Hélène (Réal Labrèche), Marcel (décédé en 1967), Sylvianne (Gilles Leduc), Réjeanne (Jacques Demeule), Jean (Jeannine Beaudry), Rosanne (Gilles Roy), Lucienne (Donat Rioux), Donald (June Pecan), Marie-Paule (Claude Paradis), Armand (Marielle Henri), Thérèse (Aimé Falardeau), Armande (Robert Bastien), Jocelyne (Daniel Hubert), et Nicole (René Rioux). A cette

descendance, s'ajoutent 37 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

Didace décède le 26 avril 1989. Cécile demeure maintenant au pavillon Tête-du-Lac.

*Avant: Armande, Réjeanne, Thérèse, Marie-Paule.  
2e rangée: Lucienne, Rosanne. 3e rangée: Cécile,  
Sylviane, Donald, Nicole, Armand.  
4e rangée: Didace, Jean, Hélène, Jocelyne*



\* \* \* \* \*

### **DESCOTEAUX, Pierre et Micheline Gravel**



*Pierre, Micheline.*

Micheline, née le 3 janvier 1962, est la fille de Jean-Louis Gravel et de Marie-Ange Côté. En 1980, elle épouse Pierre Descôteaux. De leur union, naissent Fanny qui termine sa 2e secondaire, et Sylvain qui termine sa 5e année, au primaire.

Pierre est électricien d'entretien à Hydro-Québec et Micheline, cuisinière à l'école Rivière-des-Quinze.



*Fanny, Sylvain*

\* \* \* \* \*

### **DESILETS, Rhéal et Clémence Lonval**

Rhéal, né à St-Maurice, comté de Champlain, le 27 décembre 1900, est le fils de Tréflé Désilets et de Séverine Caron. Dans sa jeunesse, il émigre aux Etats-Unis et y demeure pendant 8 ans. Il travaille pour la compagnie General Electric, à Meriden, Connecticut. Plus tard, il revient au Canada.

Il marie, en première noce, Laurette Marcotte de St-Jérôme, dans les Laurentides. De cette union, naissent 3 enfants: Florence, employée dans un bureau de dentiste, à Montréal, et Jean-Claude, instructeur dans les mines à Manitowadge, Ontario. Laurette décéda à Charlton, Ontario, où Rhéal fut cultivateur pendant 7 ans.

En seconde noce, il épouse, à St-Maurice, Clémence Lonval. Clémence avait atteint la quarantaine et elle avait toujours pris soin de ses vieux parents. Le couple s'installe à Notre-Dame-du-Nord, en mai 1965, et Clémence décéda en 1976. Rhéal travailla à la pépinière. Il est maintenant retraité.

\* \* \* \* \*

### ***DESHAIES, André et Gisèle Lecompte***

André, fils de Léo Deshaies et de Isabelle Germain, épouse, le 11 février 1961, à Notre-Dame-du-Nord, Gisèle, fille de André Lecompte et de Fernande Fafard.

Gisèle a une fille, Carmen (Claude Villemure), née d'un premier mariage avec Charles-Henri Tasset de Ville-Marie. Ce dernier est décédé d'un accident, en 1957.

De l'union d'André et de Gisèle, naissent Diane, Johanne et Marc.

André, mécanicien, ouvre un garage et son fils Marc travaille avec lui pendant quelques années. Maintenant, ce dernier est aux études. Le 1er janvier 1995, André prend sa retraite.



*André, Gisèle, Johanne, Diane, Marc, Carmen*

\* \* \* \* \*



### ***DESJARDINS, Omer et Adelina Mathieu***

Omer Desjardins est né à Lesage, près de St-Jérôme, en 1890 et Adelina Mathieu, à Côte-des-Neiges, Montréal, en 1896.

Vers 1904, Omer fait partie d'un groupe de jeunes gens venus tenter leur chance au Témiscamingue. Il s'installe sur un lot boisé, dans le rang 6, à Notre-Dame-des-Quinze. En 1911, il épouse Adelina Matthieu, dont la famille est établie au Témiscamingue. Omer défriche et cultive sa terre. L'hiver, il va dans les chantiers afin de nourrir sa famille de plus en plus nombreuse. Adelina met au monde 9 filles et 10 garçons; 2 morts en bas âge et, Aurèle, à 15 ans, du diabète. Plusieurs des enfants sont musiciens et chanteurs.



Malgré ses occupations, Omer trouve le temps pour être conseiller à la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze, vers 1930. Il vend sa terre à son fils Fernand et le couple jouit de sa retraite dans sa maison du village (aujourd'hui propriété de J.Dubé).

Omer est décédé en 1972, et Adelina, en 1979.

*Omer, Adelina, Albert, Alphonse, René, Fabiola, Hélène, Ida, Eva et bébé Edouard, Jeanne d'Arc Bordeleau, Fernand, Henri, Roger*

### **DESJARDINS, René et Juliette Larose**

René, fils de Omer Desjardins et de Adelina Matthieu, naît le 16 août 1929. A l'âge de 25 ans, il épouse Juliette, fille de Albert Larose et de Eva Francoeur, le 8 juin 1957, en l'église de New Liskeard. De cette union, naissent 9 enfants dont 8 vivent à Ottawa; leur fille Jocelyne (Joey Golinsky) demeure à Notre-Dame-du-Nord.

Tour à tour, René travaille comme bûcheron, draveur, mineur, ainsi que ferrailleur durant la construction du barrage pour Hydro-Québec. Après avoir éduqué les enfants, Juliette travaille dans un restaurant comme cuisinière. Maintenant, ils sont retraités.



*Avant: Louise, Jocelyne, Nicole. 2e rangée: René, Juliette, Suzanne, Claude, Chantal, Denis, Yvon, Jacques*

### **DESJARDINS, Fernand et Denise Bougie**



*Avant: Stéphane, Denise, Fernand. 2e rangée: Serge, Michel, France*

En 1965, Fernand, fils de Omer Desjardins et de Adelina Matthieu, épouse Denise, fille de Noël Bougie et de Fernande Bélanger, de Laverlochère.

Fernand a cultivé la terre paternelle durant plusieurs années. Il l'a ensuite vendue pour travailler dans le domaine de la construction et dans l'industrie forestière. Denise a travaillé pendant plusieurs années à l'école Rivière-des-Quinze pour ensuite gérer son propre commerce dans la restauration.

Le couple a 4 enfants: Michel; Serge a complété ses études en soins infirmiers, et il travaille dans le domaine de la construction; France (Ernie Tobler) demeure à Belle-Vallée sur une ferme; et Stéphane (Julie Polson). Six petits-enfants complètent la famille.

**DESJARDINS, Michel et Carole Hamel**

Fils de Fernand Desjardins et de Denise Bougie, Michel demeure avec Carole, fille de Yvon Hamel et de Lise Savoie, de New Liskeard. Michel est opérateur de machineries lourdes chez King Konstruction, et Carole, conseillère à la Caisse populaire de New Liskeard. Le couple a accueilli avec bonheur la naissance de leur premier enfant, en juin 1995.



*Carole et Michel*

**DESJARDINS, Joseph et Alice Forget**

*Alice*

Fille de Emile Forget et de Sabine Mathieu, Alice est née à St-Eugène, le 14 février 1927.

Le 14 novembre 1945, elle se marie à Joseph, fils de Omer Desjardins et de Adélina Mathieu. Joseph travaille à l'extérieur de la région, comme journalier. Alice s'occupe de la maison et des enfants: Yvette, Laurette, Aurèle et Luc.

Après le départ des enfants, Alice se trouve un emploi comme préposée d'entretien, à l'hôpital de Haileybury puis à l'hôpital de New Likeard. Elle fait ce travail pendant 23 ans.

En 1991, elle prend sa retraite. Le 1er décembre 1993, elle déménage dans un loyer au Pavillon Tête-du-Lac.

\* \* \* \* \*

**DESMARAIS, Roger et Jeanette Bélanger**

Jeanette, fille de Adélard Bélanger et de Délina Fillion, et Roger, fils de Léonard Desmarais et de Lucienne Nadeau, de Latulipe, sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord en septembre 1993.



*Jeanette et Roger*

\* \* \* \* \*

**DESSUREAULT, Luc et Danielle Fournier**

*Avant: Mélanie, Katy. 2e rangée: Luc, Danielle*

Fils de Claude Dessureault et de Aline Diné, Luc est le 14<sup>ème</sup> d'une famille qui compte 17 enfants. Il est natif de Roulier. Le 18 août 1979, Luc épouse Danielle, fille de René Fournier et de Judith Lambert. Native de Matachewan, Ontario, Danielle est arrivée à Notre-Dame-du-Nord, avec ses parents, le 1<sup>er</sup> juillet 1964.

De leur union, naissent 2 filles. Mélanie commence sa 1<sup>ère</sup> secondaire et elle étudie le piano. Katy est en 2<sup>e</sup> année primaire et elle apprend le patin artistique.

Luc travaille pour Hydro-Québec à Némisco (Baie-James). Il est pompier volontaire. Danielle s'occupe de l'éducation des enfants et de l'entretien de la maison.

**DESSUREAULT, Michel et Mariane Laliberté**

Mariane, fille de Lucien Laliberté et de Thérèse Plamondon, épouse, en 1976, Michel, fils de Robert Dessureault et de Lucille Perron, de Nédelec. Ils s'établissent à Notre-Dame-du-Nord.

De leur union naissent, 4 garçons. Mirko termine sa 5<sup>e</sup> année du secondaire, Eric est en 4<sup>e</sup> secondaire, Daniel en 2<sup>e</sup> secondaire et Benoit fait sa 6<sup>e</sup> année primaire.

Mariane enseigne à l'école Rivière-des-Quinze alors que Michel occupe le poste de directeur des écoles primaires de Notre-Dame-du-Nord, de Guérin et de Rémigny.



*Avant: Benoit, Mariane, Michel.  
2e rangée: Daniel, Eric, Mirko*

**DESSUREAULT, Serge et Chantal Laliberté**

Fils de Robert Dessureault et de Lucille Perron, Serge est natif de Nédelec. Il a épousé Chantal, fille de Lucien Laliberté et de Thérèse Plamondon.

Serge pratique comme dentiste depuis 1976, et son épouse travaille avec lui, comme secrétaire-réceptionniste. Ils ont 3 enfants: Mélissa, Sandie et Caroline qui vont toutes trois aux écoles secondaire et primaire de Notre-Dame-du-Nord.

*Avant: Sandy, Caroline, Mélissa.  
2e rangée: Serge, Chantal*



### ***DOHERTY, William Bill et Catherine Judge***

Né en 1864, William Bill Doherty épouse Catherine, fille de William Judge, le 4 octobre 1898, à Kinkora, Ontario. Catherine est née le 24 novembre 1879. Ils s'établissent sur un lot de colonisation, à Judge. Ils eurent 5 enfants: Joseph, Mark (1900-1975), Charles (décédé), Agnès (Paul Nadeau) et Léon (1908-1992).

En 1923, ils quittent Judge pour y revenir en 1941. William décède le 10 mars 1947. Après ce décès, Mark et Léon, célibataires, vécurent avec leur mère, pour exploiter la ferme. Catherine rejoint son mari le 11 août 1970.



*Avant: Pauline et Charles (enfants d'Agnès).  
2e rangée: Jim (neveu), Mark, Agnès,  
Catherine, William, Léon, Joseph*

\* \* \* \* \*

### ***DOYON, Jean-Paul et Hélène Pelletier***



*Avant: Jean-Paul, Hélène. 2e rangée: Jacynthe, Diane,  
Gérald, Nicole, Ghislain, Céline, Madeleine, Mario*

Jean-Paul est né le 26 octobre 1922 à Saint-Narcisse, comté de Champlain. Il épouse Hélène Pelletier, le 2 juillet 1944, à Evain. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en janvier 1950, avec leurs 4 enfants. Ils s'installent dans l'ancienne boulangerie de Joseph Martel.

Jean-Paul débute modestement dans le débosselage des autos. Il agrandit la bâtisse et plus tard, il achète la propriété de son voisin, Léonard Gauthier. La famille aussi s'agrandit. Céline est la première à naître à Notre-Dame-du-Nord, viennent ensuite Jacynthe, Madeleine, Gérald, Pauline, Mario et Diane.

A l'été 1955, leur fille Eliane, se noie et le 20 juillet 1961, c'est au tour de Yvan, l'aîné. Ensuite, le 18 avril 1962, le garage passe au feu. Après ces épreuves, la famille s'exile en Ontario et revient à l'automne 1963.

En 1967, Jean-Paul rebâtit son garage. A nouveau, la famille quitte le village, en 1972, pour Matagami. A leur retraite, en octobre 1987, le couple revient à Notre-Dame-du-Nord.

\* \* \* \* \*

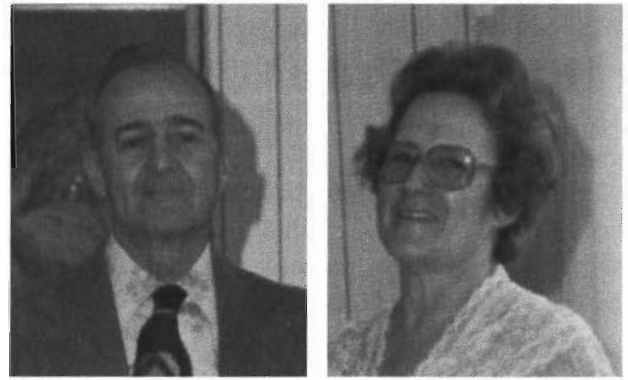


**DUBE, Alphonse et Sylvia Gaudet**

Alphonse Dubé, né à Lorrainville en 1918, épouse en 1941, Sylvia Gaudet, de Laverlochère. De leur union naissent Gilberte, Jacques et Marjolaine.

Ils déménagent à Notre-Dame-du-Nord en 1942. Sylvia ouvre un salon de coiffure au 7, rue Principale. Elle est coiffeuse et marchande de chapeaux pendant 15 ans. Alphonse ouvre un magasin de meubles dans le même établissement. Cette activité occupe tout le temps du couple durant 40 ans.

En 1982, ils décident de prendre leur retraite et s'établissent au 28, rue Beauséjour.



*Alphonse et Sylvia*

Après une longue maladie, Alphonse décède en 1993. Sylvia vit toujours, entourée de ses enfants.

**DUBE, Jacques et Madeleine Doyon**

Jacques est le fils de Alphonse Dubé et de Sylvia Gaudet. Il fit ses études puis travailla au magasin de ses parents. Ensuite, il est engagé chez Témisko, comme gérant des ventes.

Son fils, Christophe, est né en 1978 et fait présentement, sa 4e secondaire.

La conjointe de Jacques, Madeleine Doyon a une fille, Kathy Perron qui termine sa 5e secondaire.

Ils habitent au 41, Principale Sud.

\* \* \* \* \*

**DUCHARME, Claude et Pauline Denis**

Claude, fils de Cléo Ducharme et de Florence Régimbald, épouse Pauline, fille de Philippe Denis et de Marie-Paule Julien, le 2 septembre 1961. Ils ont eu 6 enfants: Aline (Claude Laferrière), Doris (Marcelin Touzin), Lise (Luc Touzin), Marcel, Micheline et Ronald.

Claude est aviculteur à Judge.

*Avant: Micheline, Ronald, Marcel, Aline.*

*2e rangée: Pauline, Lise, Claude, Doris*

**DUCHARME, Paul et Jeanne Forget**

Paul, fils de Cléo Ducharme et de Florence Regimbald, est né à New Liskeard. Jeanne, fille de Emile Forget et de Sabine Mathieu, est née à St-Eugène. Ils s'épousent à Notre-Dame-du-Nord, le 19 août 1954. Ils sont demeurés à Judge, de 1961 à 1992, année où ils déménagent à Notre-Dame-du-Nord.

Ils ont eu 7 enfants: Normand (Saint-Garson, Ontario), Daniel (Halland Landing, Ontario), Joseph (Haileybury, Ontario), Robert (South Porcupine, Ontario), Sylvie (Alain Massy), Patsie (Timmins, Ontario) et Simon (Timmins, Ontario).

Paul fut cultivateur et mineur. Jeanne travailla comme cuisinière. Ils furent propriétaires de l'Auberge Des-Quinze pendant 3 ans. Maintenant, retraités, ils demeurent au 17, rue Champoux.

*Avant: Patsie, Paul, Jeanne, Sylvie. 2e rangée: Daniel, Simon, Normand, Robert, Joseph*



\* \* \* \* \*

### ***DUGOURD, Daniel et Jacqueline Viénot***

Ils sont originaires de France et arrivent au Canada en 1977, avec 5 de leurs 6 enfants, âgés de 2 à 12 ans, et quelques valises. Ils ont fait escale à Coaticook, région de Sherbrooke, où est née Danielle. Ils sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord au mois d'août 1993.

Danielle est en 5e année, à l'école St-Joseph. Dimitri, fréquente l'école Rivière-des-Quinze.

\* \* \* \* \*

### ***DUGUAY, Alphonse et Cécile Brassard***



*Avant: Cécile, Alphonse. 2e rangée: Diane, Denis, Claudette, Nicole. 3e rangée: Jean-Paul, Jean-Guy, Jacques. 4e rangée: Jean-Claude, Richard*

Alphonse naît à St-Marc de Figury, en Abitibi, et Cécile, à Shawinigan, comté de St-Maurice. Ils se marient le 1er octobre 1955.

Vers l'âge de 18 ans, soit le 13 juin 1944, Alphonse perd le bras gauche dans un accident alors qu'il travaille dans un moulin à scie. Cela ne l'empêche pas de prendre soin de sa nombreuse famille: 6 garçons et 3 filles, 15 petits-enfants et un arrière petit-fils. Plusieurs de leurs enfants sont musiciens et les rencontres de famille sont très joyeuses.

Ils vivent à Notre-Dame-du-Nord depuis 1971.

### ***DUGUAY, Richard et Heidi Lafrance***

Natif d'Angliers, Richard est le fils de Alphonse Duguay et de Cécile Brassard. Sa compagne, Heidi Lafrance, est originaire de London, en Ontario. Ils ont une petite fille, Ricky, née le 15 avril 1993. Richard a été foreur une bonne partie de sa vie.

**DUGUAY, Magella et Marguerite McLaren**

Magella est né à St-Marc de Figury, en Abitibi, le 3 juillet 1926. Il est le fils de Lazare Duguay et de Cédélice Poitras, d'Angliers. Il fut capitaine du bateau "Expense" et draveur à Angliers, de 1962 à 1977 environ.

Le 1er juillet 1964, à Angliers, il épouse Marguerite, fille de Willie McLaren et de Mani Makimout. Marguerite est née le 25 juin 1942 au Lac-des-Quinze près de "Red Pine". Elle est ménagère.

La famille arrive à Notre-Dame-du-Nord, en juillet 1993. Ils ont 4 filles. Denise (Gilles Desforges) et Yvette (Sylvain Aylwin) demeurent à Nédélec. Noëlla est serveuse de bar, à Angliers et elle étudie à l'École des adultes à Nédélec. Claudie étudie au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, en technique de bureau. Noëlla et Claudie vivent toujours avec leurs parents. Yvette a un enfant, Kevin, né le 20 février 1993.



Avant: Magella, Claudie, Marguerite. 2e rangée: Yvette, Noëlla, Denise

\* \* \* \* \*

**DUGUAY, Roland et Irène Caza**

Le 12 juillet 1969, Irène, fille de Eugène Caza et de Hélène Bédard, unit sa destinée, à Roland Duguay, originaire de la Gaspésie. De leur union naissent Philippe, encore aux études, Julie, étudiante au Cégep, et Charles, étudiant à l'école Rivière-des-Quinze.

Roland est policier à la Baie James et Irène est enseignante depuis 30 ans. Ils vécurent à Boucherville de 1965 à 1987, année où ils déménagent à Notre-Dame-du-Nord. Depuis quelques années, ils sont restaurateurs lors d'activités à l'aréna.

Avant: Irène, Roland. 2e rangée: Charles, Julie, Philippe

\* \* \* \* \*

**DUPUIS, Albert et Rosanna Chef**

Trouvant notre localité accueillante, Albert et Rosanna ont quitté Cochrane, en Ontario, après y avoir établi leur famille. Ils bâtissent leur chalet, près de l'eau, dans le rang Petit Nédélec Sud, en 1987.

Albert s'implique dans la localité comme marguillier et à l'Age d'or, et Rosanna dans l'artisanat. Plus tard, ils achètent une maison, rue Saint-Michel sud.

A leur retraite, ils voyagent et s'occupent de bénévolat.

\* \* \* \* \*



### ***DUPUIS, Joseph-Olivier dit Josaphat et Elisabeth Chrétien***

Josaphat Dupuis naquit le 27 juillet 1863. Il épouse Elisabeth Chrétien le 21 février 1887, à L'Annonciation de Pointe-aux-Roches, comté d'Essex, Ontario.

Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en mai 1906. Ils eurent 8 enfants: Lucien (Alida Charbonneau), Dosithé, Ludovic, Clara (Jean Morin), Albertine (Jean Morin), Herman (décédé en bas âge), Horace et Othilia (Charles Caza).

Au temps des chevaux, Josaphat fut transporteur routier. Il transportait tout ce que les compagnies forestières avaient besoin, soit la nourriture, les équipements et les matériaux pour la construction de chemin, le foin pour les chevaux, etc. Il géra ce commerce, avec ses fils, pendant de nombreuses années.

Sa résidence était située au centre du village, à l'endroit où est situé le Restaurant Maxime, présentement. Il a vendu sa maison à Monsieur Henri Furoy.

Il a été le premier maire de Notre-Dame-du-Nord.

Elisabeth décéda le 19 juin 1941 et son époux l'avait précédée, depuis 1932.

### ***DUPUIS, Dosithé et Blanche Auray de Grandmont***

Fils de Joseph-Olivier Dupuis et de Elisabeth Chrétien, Dosithé naît le 22 novembre 1889. Blanche, fille de Wilfrid Auray de Grandmont et de Alphonsine Trépanier, voit le jour, le 23 août 1902. Le couple se marie à Notre-Dame-du-Nord, le 29 août 1924.

Cinq enfants naissent de cette union: René, Thérèse, Anita (Gilles St-Arnaud), Jean-Guy et Martial.

Arrivé à Notre-Dame-du-Nord, à l'âge de 16 ans, Dosithé travaille avec son père, pour effectuer le transport pour les besoins des chantiers. Puis, il achète plusieurs fermes, sur la route 101 nord, et devient agriculteur. Sa femme le seconde dans son travail et s'occupe de l'éducation des enfants.

Dosithé se passionne pour les courses de chevaux et possède aussi ses propres coursiers.

Dosithé décède le 11 décembre 1969 et son épouse, le 25 août 1983.



*Blanche et Dosithé*

**DUPUIS, Ludovic et Cordélia Caza***Ludovic et Cordélia*

Ludovic, fils de Josaphat Dupuis et de Elisabeth Chrétien, épousa Cordélia, fille de Pierre Caza et Virginia Dupuis. Ludovic est né en 1892 et Cordélia, en 1888.

N'ayant pas eu d'enfants, ils adoptent Thérèse Gervais-Bernard (fille de Médéric Gervais), Thérèse (Magella Laferrière) et Martial (enfants de Dosithé Dupuis).

Ludovic travaille avec son père comme transporteur routier. Pendant plusieurs années, il a été postillon. A tous les jours, avec ses chevaux, il allait chercher le courrier et les voyageurs qui descendaient du train, à New Liskeard. L'été, les chevaux tiraient la voiture "Express" et l'hiver, la carriole.

Son épouse a géré un magasin de lingerie pour dames avec sa soeur Alma, pendant quelques années.

En 1930, Ludovic a ouvert un magasin général qui est aujourd'hui, le stationnement du Bar Oasis. Il a géré ce commerce pendant environ 25 ans.

Ludovic a toujours eu une passion pour les chevaux de course sous harnais. Il aimait compétitionner, à Ville-Marie, New Liskeard et évidemment à Notre-Dame-du-Nord, sur l'ancienne piste Rivard et sur celle qui était située à l'emplacement de la rue Dupuis aujourd'hui.

Cordélia décède en 1971 et Ludovic, en 1986.

**DUPUIS, Horace et Jeannette Ricard***Jeannette et Horace*

beaux-parents et de ses parents, tout en élevant ses enfants.

Jeannette quitte cette terre le 9 août 1946, à l'âge de 45 ans. Horace nous laisse le 23 mai 1985 à l'âge de 79 ans 9 mois.

Fils de Josaphat Dupuis et de Elisabeth Chrétien, Horace épouse Jeannette Ricard de St-Grégoire de Nicolet, le 2 octobre 1929. Ils fondent une famille de 8 enfants: Isabelle, Gérald (décédé), Jacqueline, Estelle, Aurèle, Yvan, Raymond et Marjolaine.

Horace fut barbier et marchand d'animaux. Jeannette prit soin, jusqu'à leur dernier moment, de ses



*Avant: Isabelle, Jacqueline, Estelle, Marjolaine. 2e rangée: Gérald, Aurèle, Yvan, Raymond*

**DUPUIS, Yvan et Nicole Perreault**

Yvan est le fils de Horace Dupuis et de Jeannette Ricard. En 1953, c'est le départ pour Montréal où il fait ses études d'électricien. Il travaille durant plusieurs années, à Montréal et ses environs. Alors qu'il travaille à Joliette, il rencontre Nicole Perreault, dans l'ascenseur de l'hôpital où elle travaille. Ils s'épousent à Shawinigan, comté de St-Maurice, le 25 juillet 1959.

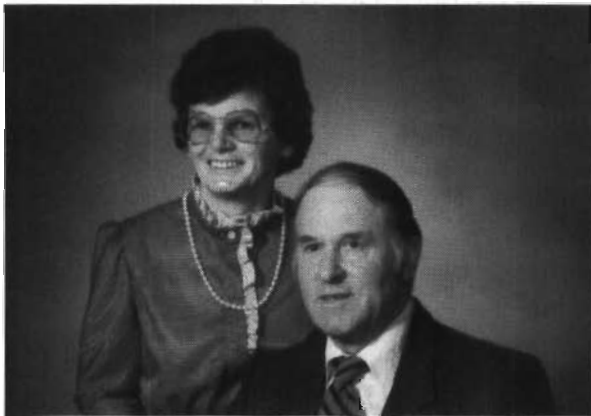
En 1969, Yvan vient s'installer à Notre-Dame-du-Nord, avec sa famille, comme maître-électricien. Nicole, occupe le poste de réceptionniste dans leur entreprise. Ils demeurent au 8, rue Champoux.

Le couple a 2 enfants. Claude est ambulancier à Hull et à Gatineau, et Carole, professeure à Ville Laval.

En 1983, Yvan s'intéresse à la politique municipale et devient maire pour les 10 années suivantes.



*Nicole, Claude, Carole, Yvan*

**DUPUIS, René et Yolande Juteau**

*Yolande et René*

René, fils de Dosithé Dupuis et de Blanche Auray de Grandmont, naît le 13 janvier 1926, à Notre-Dame-du-Nord. Yolande, son épouse, est née le 7 avril 1930, à St-Donat, comté de Montcalm.

René prend possession de la ferme familiale, en 1964 et il y demeure jusqu'à sa retraite en 1987. Depuis, le couple demeure au 19, rue Dupuis.

De plus, René a été propriétaire et conducteur d'autobus scolaire pendant 38 ans, et Dieu merci, sans aucun accident.

Yolande s'implique beaucoup dans la communauté paroissiale: bénévolat, artisanat, sacristine, etc.

\* \* \* \* \*

**DUPUIS, René et Monique Beaudoin**

René, natif de Guigues, est le fils de Paul-Emile Dupuis, boulanger et de Antoinette Baril. Monique, native de Québec, est la fille de Paul-Eugène Beaudoin, entrepreneur et de Jeannette Lapointe.

René apprend très jeune, à connaître et à tisser des liens avec les gens de Notre-Dame-du-Nord puisqu'il y livra le pain.

Le couple se marie en 1963, à Québec. De cette union, naissent François (Maddie Boggia) qui pratique le notariat, à Montréal et Dominique (Gaston Beaubien) qui travaille comme infirmière à New Liskeard. Dominique est mère de 2 petites filles.

Après une expérience de 7 ans en éducation, René accepte la direction de l'école Rivière-des-Quinze, en 1969. Il occupe toujours ce poste. Le couple s'installe à Notre-Dame-du-Nord, en 1970.

René s'implique dans la construction de l'aréna et dote le village d'un aménagement sportif. De plus, il préside la Corporation Pavillon Tête-du-Lac, depuis 1981. La paroisse requiert souvent ses services comme bénévole.

*Dominique, René, Monique, François*



\* \* \* \* \*

### ***DUROCHER, Rhéo et Claudette Charette***



Rhéo, fils de Antoine Durocher et de Irène Rousson, épouse Claudette, fille de Hector Charette et de Aline Trudel, en 1956. Ils ont 8 enfants: Francine, Lauraine, Lucienne, Francois, Laurent, Lucien, Diane (Pierre Presseault), Marianne et 12 petits-enfants

Ils possèdent le Bar des Copains depuis 1987.

*Rhéo et Claudette*

### ***DUROCHER, Francine***

Francine, fille de Rhéo Durocher et de Claudette Charette, anciennement de Guigues et de Grenada, est née à Elliot Lake, Ontario. Elle est arrivée à Notre-Dame-du-Nord, le 4 décembre 1977.

Elle est serveuse au Manoir Royal, pendant 7 ans, puis à la Brasserie Les Copains, durant 3 ans. Présentement, elle est ménagère.

Elle a 3 enfants. Stéphane, est en 5e secondaire, Mathieu, est en 1ère secondaire et Andréa est née le 10 mai 1992.



*Stéphane, Mathieu et bébé Andréa.  
Médaille: Francine*

**DUROCHER, Laurent et Brenda Polson**

Avant: Scott, Sonia, Evan Junior. 2e rangée: Sabrina, Brenda. Médaillon: Laurent

Laurent, fils de Rhéo Durocher et de Claudette Charette, est né à Montréal, le 17 décembre 1963. Il demeure en permanence à Notre-Dame-du-Nord, depuis 1992. Il est journaliste.

Brenda, née le 14 mai 1964, est l'aînée de 9 enfants. Jusqu'à l'âge de 12 ans, elle est élevée par ses grands-parents, Archie Polson et Alice Thivierge, à la Réserve. Ensuite, elle retourna vivre chez ses parents, Jacques Généreux et Bernadette Polson.

Elle fut serveuse au bar Les Copains, durant 2 ans. Elle a 4 enfants: Sabrina Polson, née le 18 novembre 1982, Scott Polson, né le 25 septembre 1987, Evan Jr Polson, né le 5 avril 1990, et ils ont un enfant en commun, Sonia Polson, née le 21 juillet 1994.

\* \* \* \* \*

**DUSSAULT, Henri et Mélanie Lalonde**

Henri est le fils de François-Xavier Dussault et de Exilia Després, lesquels arrivent au Témiscamingue en 1889. Le 24 juin 1907, il épouse Mélanie, fille de Joseph Lalonde et de Philomène Gauthier, de Laverlochère. De leur union, sont nés Alice et Octave (décédés en bas âge), Philippe, Colette (Charles Quévillon), Marcel (Blanche Boissonneault), Emérançienne (Samuel Champoux), Jeannette (Louis Légère), Gilberte (Emery Gervais) et Elie.

En 1933, Henri décide de venir s'établir à Notre-Dame-du-Nord. Il s'achète une terre dans le rang 5. Il cultive la terre, l'été, et travaille dans les chantiers, l'hiver.

Mélanie, décède en 1945. Henri la suivra deux ans plus tard. Leur garçon Philippe prendra la relève sur la ferme.



Henri et bébé Philippe, Mélanie et bébé Colette

**DUSSAULT, Philippe et Cécile Roy**

Originaire de Guigues, Philippe, fils de Henri Dussault et de Mélanie Lalonde, est né en 1910. Il travaille dans les chantiers de bûcherons et, pendant quelques années, dans l'Ouest canadien, sur les fermes. Il revient dans les environs, et fait la connaissance de Cécile Roy qui travaillait à l'hôpital de Noranda. Ils se marient le 11 août 1951, et eurent 5 enfants dont 2 mort-nés: Huguette, Ghislain (décédé) et Daniel.

En août 1966, une tornade s'abattit sur l'étable et on réussit à évacuer les animaux.





Philippe vendit ses animaux et une partie de sa terre à M. Gérard Baril, puis travailla pour la voirie.

Philippe décéda en 1974. Cécile demeure maintenant au centre d'Accueil Duhamel, à Ville-Marie.

Avant: Daniel, Huguette, Ghislain.  
2e rangée: Cécile, Philippe

### ***DUSSAULT, Daniel et Suzelle L'Heureux***

Daniel, fils de Philippe Dussault et de Cécile Roy, a oeuvré dans le secteur de la construction, pendant 20 ans. Suzelle, fille de Lionel L'Heureux et de Hélène Verrette, est agente de bureau.

Daniel est gardien de but et il joue toujours dans les ligues de hockey de la municipalité.

En 1982, le couple a élu domicile à Notre-Dame-du-Nord, en achetant la maison de Alphonse Duguay.

Ils ont 2 fils. Jean-Mickaël vient de terminer sa 1re secondaire et sa 5ème année de piano. Danick vient de terminer sa 2ème année, à l'école primaire et sa 3ième session en karaté.



*Danick, Daniel, Suzelle, Jean-Mickaël*

### ***DUSSAULT, Elie et Yolande Lemire***



*Yolande et Elie*

Elie, né le 6 février 1922, est le fils cadet de Henri Dussault et de Mélanie Lalonde. En avril 1948, à Guigues, il épouse Yolande, fille aînée de Bruno Lemire et de Marcelline Guimond.

En 1949, Elie achète la terre de Philippe Bélanger, à Notre-Dame-du-Nord, dans la courbe à Dussault, en direc-

tion de Guigues. A leur arrivée, le couple a un enfant, Gisèle (Rolland Rannou). Par la suite, naîtront Céline, Gilles, Claude, Michel, Richard et Francyne.

*Gilles, Francyne, Céline, Richard, Gisèle, Claude, Michel*



Elie exploite la terre, l'agrandit et améliore les bâtiments. Son épouse, le seconde dans les travaux de la ferme. Elle assure la relève avec les enfants lorsqu'Elie travaille à l'extérieur de la région.

Aussi, Elie trouve du temps pour s'impliquer comme marguillier, commissaire d'école et conseiller municipal.

En décembre 1977, le couple vend la ferme et déménage à Ville-Marie où Elie poursuivra son travail au ministère des Transports et Yolande continuera d'être active comme auxiliaire familiale, à l'emploi du C.L.S.C.

Ils profitent aujourd'hui de leur retraite. Ils sont aussi les grands-parents de 23 petits-enfants.

### ***DUSSAULT, Gilles et Gisèle Gagnon***



*Gilles, Francis, David, Gisèle*

Gisèle, fille de Alphonse Gagnon et de Thérèse Marcotte, naît le 29 octobre 1950, à Angliers. Elle a été mariée à Gilles, né le 8 janvier 1952, fils de Elie Dussault et de Yolande Lemire. De leur union, sont nés David qui étudie à l'école La Source, de Rouyn, pour devenir électricien d'entretien, et Francis qui est en 3e secondaire, à l'école Rivière-des-Quinze.

Gilles est directeur général du Rodéo du Camion. Gisèle est hôtelière, depuis plusieurs années, au Motel Bel-Air.

### ***DUSSAULT, Gilbert et Denise Rocheleau***

Gilbert est né à Rémigny en 1956. Il est le fils de Fabien Dussault et de Marielle Paquin, de Guigues. Il s'établit à Notre-Dame-du-Nord en 1974. Camionneur de son métier, il oeuvre dans ce domaine pendant une quinzaine d'années. Depuis, sa carrière s'oriente dans des domaines aussi variés que représentant des ventes, directeur, et président pour différentes compagnies.

Denise, fille de Sylva Rocheleau et de Rosa Gélinas, est née à Béarn, en 1954. Elle s'établit à Notre-Dame-du-Nord, après avoir terminé ses études universitaires en 1977. Dès lors, elle comble un poste d'enseignante à l'école St-Joseph, fonction qu'elle accomplit toujours.

Suite à leur union, en 1979, naissent Caroline, Kathleen et Mélissa, qui sont élèves au secondaire et au primaire. Elles s'impliquent socialement dans différentes activités.

Les implications sociales du couple Dussault sont diverses: ligue de balle molle pour les jeunes, Rodéo du camion, Club nautique et Fonds de relance.



*Avant: Caroline, Mélissa, Kathleen.  
2e rangée: Denise, Gilbert*

**DUSSAULT, Jerry et Dolorès Guimond***Dolorès et Jerry*

Jerry, fils de Fabien Dussault et de Marielle Paquin, épouse, en 1966, Dolorès, fille de Aurèle Guimond et de Jeanne d'Arc Julien, de Guigues. Ils sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord en 1970.

Jerry oeuvre dans le domaine du transport. Il forma sa propre compagnie, Express D.R. Il est un des pionniers du Rodéo du Camion. Il siège au conseil municipal ainsi qu'à la commission de crédit de la Caisse populaire.

Dolorès veilla à l'éducation des enfants et faisait sa part de bénévolat pour la Société canadienne du cancer, ainsi que pour la fibrose kystique.

De leur union, naissent 4 filles. Josée, épouse de Chris Foreshow de North Bay, a donné naissance à Zoée, Vanessa et Antony. Sylvie, épouse de Richard Pressault (décédé), est la mère de Jessy-James et Richy-Richard sans oublier Jerry Junior qui était déjà né d'une autre union. Martine est fiancée à Serge Laberge de Hearst, en Ontario. Cindy (Zouzou) fréquente l'école Rivière-des-Quinze.

\* \* \* \* \*

**ETHIER, Gérald et Marthe Gilbert**

Marthe Gilbert, naît à Latulipe, et Gérald Ethier, à Guigues. Ils unissent leur destinée le 9 juin 1955, à Latulipe. De leur union, naissent Robert, Réjean, Yves, Francine, Florent, Noël et Gaétan.

Venant de Latulipe, la famille arrive à Notre-Dame-du-Nord, en décembre 1975. Gérald oeuvre dans la paroisse comme contremaître municipal jusqu'en 1978. Il s'implique comme pompier, chef de pompiers, membre de la chorale et de l'Age d'Or et différentes autres activités.

Marthe travaille à plein temps au foyer pour s'occuper de l'éducation de ses enfants. Maintenant, elle demeure seule, depuis le décès de son époux, survenu accidentellement, le 6 juillet 1983.



*Avant: Gaétan, Marthe, Gérald, Francine, Noël.  
2e rangée: Robert, Réjean, Yves, Florent*

\* \* \* \* \*

**FONTAINE, Joseph et Eva Lapierre**

Joseph Fontaine est né en 1900. Il se marie à Eva Lapierre, en 1924. Ils eurent 10 enfants: Bertrand, Roland, Angéline, Carmelle, Laurette, Dolorès, Noëlla, Jean-Guy, Gabriel et Jacques.

En 1939, Joseph achète une terre à Notre-Dame-du-Nord et la vend en 1958. Eva a tenu un commerce dans le village. En 1960, ils le vendent et achètent une maison, sur la rue Ontario.



Joseph est décédé en 1967. Eva habita sa maison jusqu'à ce que ses forces lui permirent. Elle mourut au foyer de Ville-Marie, en 1987.

Avant: Gabriel, Joseph, Jacques, Eva, Jean-Guy, Noëlla.  
2e rangée: Bertrand, Roland, Angéline, Carmelle, Laurette, Dolores

\* \* \* \* \*

### **FORGET, Edouard et Gemma Verret**



*Gemma, Marjolaine, Edouard, Denise*

Ils ont 5 filles: Denise (Val d'Or), Nathalie (21 ans), Marjolaine (Rouyn), Josée (16 ans) et Stéphanie (14 ans).

Ils accueillent Réjeanne, Céline et Nathalie Saint-Jean, pendant 10 ans, et un garçon, pendant 5 ans.

Aujourd'hui retraité, le couple prévoit vivre encore quelques années sur la ferme qu'il habite depuis 43 ans.

Edouard, fils de Emile Forget et de Sabine Mathieu, est né le 27 avril 1925, à St-Eugène. Gemma Verret est née le 15 février 1928, à Guérin. Ils s'épousent le 18 juillet 1951, à Guérin. Trois mois plus tard, ils viennent s'établir à Notre-Dame-du-Nord. Ils prennent possession de la ferme de Wilfrid Boucher, en 1952. En plus de son travail sur la ferme, Edouard conduit les autobus scolaires, pendant 18 ans.



Avant: Nathalie St-Jean, Edouard.  
2e rangée: Réjeanne St-Jean, Céline St-Jean

\* \* \* \* \*

### **FOSTER, Jean-Maurice**

Jean-Maurice, fils de Odilon Foster et de Alberta Mailloux, est né le 12 novembre 1945, à Forestville, sur la Côte-Nord. Son père fut le premier habitant à s'établir à cet endroit. Jean-Maurice est l'avant-dernier de 12 enfants vivants.



*Sophie, Jean-Maurice, Sylvie*

Il arriva à Notre-Dame-du-Nord en 1984. Il fut camionneur pour Réjean Jacques, entrepreneur forestier à Elk Lake, puis pour D.R. Express, à Notre-Dame-du-Nord.

Depuis plus de 25 ans, il pratiquait le métier d'opérateur de machineries lourdes, à Forestville, et ensuite en Ontario. Maintenant, à l'emploi d'Équipement Roland Champoux depuis 1989, il exerce son métier surtout à Témiscaming.

Jean-Maurice est père de 2 filles: Sylvie (Patrick Caza) et Sophie qui est étudiante au CEGEP de Rouyn-Noranda.

\* \* \* \* \*

### ***FOURNIER, André et Rita Bernêche***

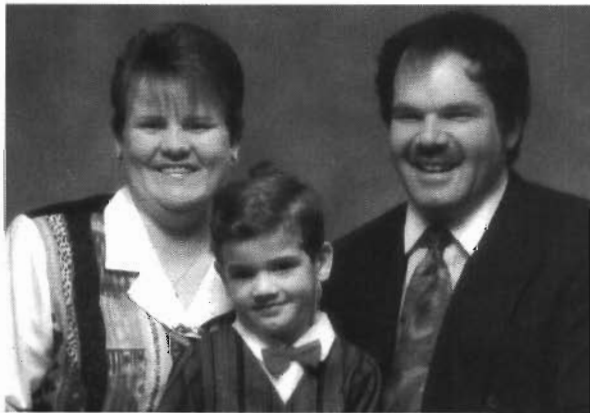
André est le fils de Alphonse Fournier et de Florence Mathieu, et Rita, la fille de Mastai Bernêche et de Anna Sarrazin, de St-Didade.

André est natif de St-Eugène. C'est dans cette municipalité, sur une ferme, que le couple a élevé sa famille de 10 enfants. En 1986, ils élirent domicile à Notre-Dame-du-Nord où ils sont retraités.

*Avant: Patrick, André, Rita, Clémence.  
2e rangée: Réjeanne, Lise, Gilles, Diane.  
3e rangée: Germain, Céline, René*



### ***FOURNIER, Jean et Carmen Caron***



*Carmen, Sébastien, Jean*

Jean, fils de Lucien Fournier et de Antoinette Fournier, est né le 29 avril 1969. Carmen, fille de Léon Caron et de Gisèle Bédard, est née le 11 décembre 1964.

Carmen grandit sur la ferme et participa aux tâches de la maison et de la ferme. En décembre 1985, elle rencontre Jean qui travaille dans le milieu agricole. Le 18 juillet 1987, ils se marient à Notre-Dame-du-Nord. Le 20 août 1989, naît Sébastien.

En 1990, ils achètent une ferme laitière à Notre-Dame-du-Nord, du père de Carmen.

\* \* \* \* \*

**FOURNIER, René et Judith Lambert**

René, fils de Ernest Fournier et de Marie-Lise Larochelle, est né le 2 février 1925, à La Sarre. Judith, fille de Celime Lambert et de Emilia Perron, est née le 20 septembre 1927, au Lac au Sable. Ils s'unirent à La Sarre. Le 1 juillet 1964, ils s'établirent à Notre-Dame-du-Nord comme hôtelier. Il était propriétaire de l'Hôtel Royal.

De leur union, naquirent Carole (Luc Gauthier), Danielle (Luc Dessureault), et Mario.

Judith est décédée en mars 1990 et René est retourné vivre à La Sarre.



*Judith et René*

**FOURNIER, Mario**

Mario, fils de René Fournier et de Judith Lambert, est né le 3 novembre 1960. Mario étudia à l'école Rivière-des-Quinze, en débosselage. Il exerce son métier chez Serge Bergeron, de 1979 à 1980. Il fut journalier à la Baie James. Ensuite, il retourna aux études à Montréal, puis à Val d'Or, en soudure.

Il fut employé au garage Pionneur, de Belle-Vallée, pendant 1 an. Depuis 1983, il travaille chez Témisko, comme soudeur en réparation.

Il s'implique dans les festivités du Rodéo du Camion.

\* \* \* \* \*

**FOURNIER, Thérèse**

Thérèse, fille de Roméo Fournier et de Marie Simpson de Ville-Marie, est née le 24 janvier 1971. Elle arrive à Notre-Dame-du-Nord, le 1er novembre 1990. Depuis, elle est aide cuisinière au restaurant Rendez-vous-Des-Quinze. Elle obtient son diplôme en "Aide à domicile aux personnes âgées", à Lorrainville, en mai 1995.

\* \* \* \* \*

**FRASER, Honoré et Rachel Roy**

Honoré Fraser est né, le 25 mai 1952, à Angliers, et Rachel Roy, le 21 janvier 1955, à Latulipe. Ils sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord, le 11 août 1983. Ils ont fait l'acquisition de la station service BP, appartenant à Gérald De Lachevrotière. Ils exploitent maintenant cette entreprise, sous la bannière Shell.

Deux enfants sont issus de leur mariage célébré le 28 juin 1975, à Ville-Marie. Steve est né le 30 mai 1978 et Julie, le 2 juin 1981. Tous deux fréquentent l'école Rivière-des-Quinze et travaillent à temps partiel dans l'entreprise familiale.



*Honoré, Steve, Julie, Rachel*

\* \* \* \* \*

### **FUROY, Henri et Françoise Delay**



*Henri et Françoise*

Henri, natif de Noëlville, Ontario, arriva à Notre-Dame-du-Nord en 1935. Il se maria à Françoise, fille de Jean-Baptiste Delay et de Eléonore Lacroix. Elle était impliquée dans beaucoup d'organismes locaux: chorale, enfants de Marie, pièces d'art dramatique.

Douze enfants sont nés de leur union: Rhéal, Jacques, Claire, Jeanne, Ghislaine, Thérèse, Lucie, Yvon, Céline, Richard, Guy et un décédé en bas âge. Deux de ceux-ci sont demeurés au Témiscamingue, Jacques et Richard qui possèdent la Bijouterie Rachel, à Ville-Marie.

Henri et Françoise employèrent des centaines de personnes dans leur restaurant. Lors de l'ouverture de leur premier restaurant, en 1946, Henri s'était fabriqué un système électrique qui fournissait de l'énergie à quelques voisins. Françoise, bonne cuisinière, faisait, par ses tartes, la renommée dans le comté, du restaurant Chez Henri.

Après la vente du restaurant Chez Henri, ils ont construit le restaurant Aux 3 étoiles. Henri et Françoise sont encore dans le commerce.

### **FUROY, Léon et Estelle Boucher**

Venant de Noëlville, Ontario, Léon arriva à Notre-Dame-du-Nord en 1934. Après avoir travaillé pendant un an, chez les cultivateurs, il s'installe au village comme garagiste.

Puis, ayant acquis une automobile, il offrit le service de taxi. Comme c'était un homme audacieux, en 1949, il s'est fabriqué un "snowmobile", car les hivers étaient longs et les chemins impraticables en automobile.



*Estelle et Léon*

En 1938, il marie Estelle, native de Judge. Ils eurent 5 enfants: Rhéa (Aurèle Bourgeois) de St-Augustin, Gérald "Pitou" de Aylmer, Aurèle "Pel", Gilles "Bazou", et Laurent "Ti-Lou", de Buckingham.

Léon, malgré ses 85 ans, est encore chasseur et pêcheur. Avec son épouse, il passe encore de beaux moments à son chalet du lac Duménil.

### **FUROY, Aurèle et Ginette Germain**



*Joël, Aurèle, Mirko, Janel*

Aurèle est le fils de Léon Furoy et de Estelle Boucher, et Ginette, la fille de Alphonse Germain et de Thérèse Trudel.

Aurèle a 3 garçons: Joël est dans la marine à Halifax, Mirko travaille en électricité et Janel est aux études.

Ginette a 2 enfants: Robert travaille en électricité et Lison est mère et serveuse dans un bar.

Aurèle fut conducteur de taxi. Il est maintenant camionneur.

### **FUROY, Gilles et Denise Perron**

Fils de Léon Furoy et de Estelle Boucher, Gilles épouse, en 1968, Denise, fille de André Perron et de Simone Bélanger, de Nédelec.

Gilles est propriétaire du Manoir Royal et Denise est enseignante, à l'école Rivière-des-Quinze.

Le couple a 2 filles. Vicky demeure à Gatineau et travaille comme psycho-éducatrice. Pascale poursuit ses études à l'Université du Québec, à Rouyn-Noranda, en enseignement primaire et préscolaire.

*Gilles, Pascale, Denise. Assise: Vicky et bébé Amélie*



\* \* \* \* \*

### **GAGNE, Daniel et Lina Richard**



Cette famille arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1990. Daniel Gagné fonde, avec Jean Richard, une compagnie offrant des produits d'utilité domestique pour piscine, et des équipements de ferme. La compagnie se nomme Place Agricolaït.

Lina et Daniel ont 2 enfants: Caroline qui étudie au Cégep et Sébastien qui fréquente l'école Rivière-des-Quinze.

*Sébastien, Daniel, Lina, Caroline*

\* \* \* \* \*



**GAGNON, Arvin et Liane Bélanger***Arvin et Liane*

Liane, fille de Joseph Bélanger et de Mirelda Lemire, naquit le 23 avril 1910. Elle prendra pour époux Arvin, fils de Romuald Gagnon et de Amanza Renaud, le 20 août 1930. Arvin étant orphelin de mère, il fut élevé par ses grands-parents maternels, Léon Renaud.

Le couple s'installe pour une grande partie de leur vie à la frontière délimitant Guigues et Notre-Dame-du-Nord.

Arvin fut cultivateur pendant 50 ans. Puis, il sera gardien de sécurité à l'école Rivière-des-Quinze, pendant 2 ans. Il s'impliqua aussi dans l'UCC.



*Avant: Sylvette, Rosanne, Liane, Béatrice, Marielle.  
2e rangée: Gilles, Rénald, Martial, Yvan, Léon, Aurel*

De 1931 à 1951, 13 enfants dont 11 vivants, naîtront du couple: Aurèle (Yolande Goudreau, Timmins), Rosanne (Viateur Falardeau, Sturgeon-Falls), Léon (Germaine Blanchard, Ottawa), Yvan (Lucille Tourigny, Timmins), Martial (Thérèse Comeau, Timmins), Rénald (Gisèle Ouellet, Timmins), Béatrice (Raymond Roy, Haileybury), Marielle (Sudbury), Gilles (Nicole Allen, Sarnia), Sylvette (Claude Laliberté, Colombie Britannique), et Mario (Sudbury).

Arvin étant décédé au début de l'années 1980, Liane demeure maintenant, au Pavillon Tête-du-Lac, depuis 1986.

\* \* \* \* \*

**GAGNON, Alphonse et Thérèse Marcotte**

Alphonse Gagnon est né à Coleraine, en Estrie, le 18 octobre 1920, et Thérèse Marcotte, à Guérin, le 25 mai 1929. Ils s'épousent en 1946. De cette union naissent, Gaston, Charlotte, Gisèle, Jacques, France, André et Sylvie.

Arrivés de Val d'Or en 1969, ils achètent le Motel Bel Air pour le revendre, en 1984, à leur fille Gisèle et à Gilles Dusseault.

Alphonse et Thérèse sont maintenant à leur retraite.

*Thérèse et Alphonse*

### **GAGNON, Gérard et Marguerite Marcotte**

Gérard, originaire de Taschereau, en Abitibi, et Marguerite, née à Guérin, se marient en 1945 et s'établissent à Angliers. De leur union, naissent Raymonde (Aylmer, Qué.), Rollande (Ville-Marie), Gaétane et Lyna (Jean-Marc Voynaud).

En 1970, ils déménagent à Notre-Dame-du-Nord, avec leur fille cadette Lyna. Gérard est à l'emploi de Construction Champoux, de 1970 à 1972. Puis, il travaillera pour Témisko Trailer jusqu'à sa retraite. Entre temps, il travaille les fins de semaine, avec son épouse, à l'hôtel du Nord.

Marguerite continue son métier de coiffeuse chez-elle et à Ville-Marie, au Centre d'Accueil Duhamel, où demeurent ses parents. Elle travaille, à l'occasion, à la cuisine des restaurants Maxime et Auberge Des-Quinze.

Ils sont maintenant membres de l'Age d'Or et profitent de leur retraite.



*Rollande, Gérard, Marguerite, Gaétane, Lyna*

### **GAGNON, Gaétane**



*Avant: Jonathan. 2e rangée: Eddy, Claudie. 3e rangée: Réjean Leblanc, Gaétane*

Gaétane, fille de Gérard Gagnon et de Marguerite Marcotte, arrive à Notre-Dame-du-Nord, au début de l'année 1968, pour travailler à l'Hôtel du Nord. A la fin de la même année, elle épouse Réjean Leblanc, fils de Gérard Leblanc et de Marie-Ange Leblanc. Elle a 3 enfants, Eddy, Claudie et Jonathan. Plus tard, elle enseignera l'artisanat, le soir, à Belle-Vallée et à Notre-Dame-du-Nord, pendant 6 ans.

En 1980, elle part avec ses enfants pour revenir en 1981. Elle travaillera au Motel Bel-Air. En 1984, elle quitte de nouveau le village, pour revenir en 1990, s'établir près de ses parents. Depuis 1990, elle travaille, à Ville-Marie comme auxiliaire familiale, auprès de personnes handicapées.

A Notre-Dame-du-Nord, elle s'implique au sein de l'AFEAS, à l'école et participe au feuillet local le "Mot qui court".

Ses garçons travaillent à Angliers, en mécanique, pour la compagnie Cardinal. Claudie est coiffeuse et demeure à Angliers avec son conjoint, Dany Bernèche, et son fils Miguël.

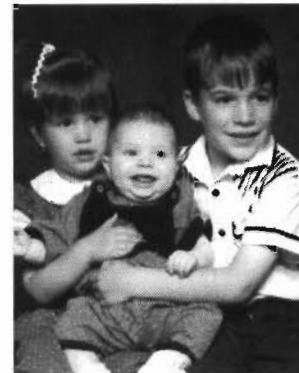
\* \* \* \* \*

**GAGNON, Fernand et Louise Baril**

Fille de Gérald Baril et de Jeannine Paquin, Louise épouse, en 1987, Fernand, fils de Léo-Paul Gagnon et de Marguerite Fleury, originaire de Guigues. De leur union, naissent Nicolas, 7 1/2 ans, Maxime, 5 ans, et Kim, 1 1/2 an.

Fernand est mécanicien d'entretien et soudeur à Englehart depuis 5 ans. Louise est enseignante à la Commission scolaire Lac-Témiscamingue.

La famille habite à Notre-Dame-du-Nord depuis 1989.



*A gauche: Fernand, Louise.  
A droite: Maxime, Kim, Nicolas*

\* \* \* \* \*

**GAGNON, Jocelyn et Mathilde Cyrenne**

Jocelyn Gagnon est natif de Guigues. Mathilde, fille de Armand Cyrenne et de Colette Plamondon, est originaire de Nédelec. De leur union, sont nés Francis, 9 ans, et Josée, 7 ans.

Jocelyn est camionneur et la famille habite Notre-Dame-du-Nord depuis 1986. Mathilde travaille au restaurant Le Convoi.

*Francis, Mathilde, Jocelyn, Josée*

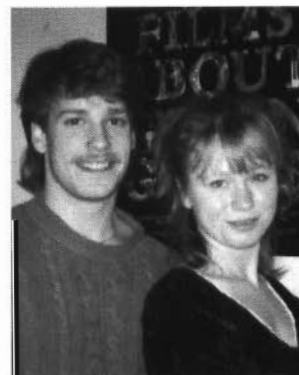
**GAGNON, Michel et Agathe Béliveau**

Michel Gagnon est natif de Guigues. Il s'établit à Notre-Dame-du-Nord en 1971, avec sa conjointe de l'époque, Céline Charbonneau et leurs enfants, Claudie et Jean-Pierre.

Michel enseigne à l'école Rivière-des-Quinze depuis 1972. Aussi, il fait partie de quelques organisations telles, le comité d'activités pour l'aréna, le défi international d'autocross et le comité du 25e anniversaire de l'école Rivière-des-Quinze. On le retrouve souvent maître de cérémonie, principalement lors des festivités du Rodéo du Camion.

Claudie enseigne et Jean-Pierre, après avoir oeuvré durant 3 ans dans la Marine canadienne, est retourné aux études pour se spécialiser en chimie.

Sa conjointe, Agathe Béliveau travaille en secrétariat à la Commission scolaire Lac-Témiscamingue, pour les transports et l'école de conduite.



*A gauche: Agathe, Michel. A droite: Jean-Pierre, Claudie*

\* \* \* \* \*



### ***GAMACHE, Ubald et Marie-Louise Léonard***

Ubald est né en 1877 à St-Lin, comté de l'Assomption. Il épouse Marie-Louise Léonard, née le 20 mars 1875 à St-Alcide, comté de l'Assomption. De cette union, sont nés Achille (Aurore Turpin), Laura (Ulysse Langevin, Antoine Fournier), Rosaire (décédé en bas âge), et Cécile (Aristide Marcoux).

Ubald arrive à Notre-Dame-du-Nord en 1910. Il est d'abord cultivateur puis ferblantier. Les rénovations de quelques toitures d'église, dont celle de Guigues, lui sont confiées ainsi que celles de plusieurs autres établissements. C'est un bon travailleur et un bon vivant. Il tient aussi une épicerie et un restaurant.

Ubald est décédé le 18 août 1958, et Marie-Louise, le 3 avril 1960, à Notre-Dame-du-Nord.

\* \* \* \* \*

### ***GAUDET, Bernadin et Irène Marleau***



*Irène et Bernadin*

Irène naît à Bourget, Ontario et arrive en 1907, à Ville-Marie, à l'âge de 4 ans, avec ses parents, Jean-Baptiste Marleau et Eméline Charlebois.

Originaire de Béarn, Bernadin (Johnny) travaille à la mine de Belleterre. Irène et Bernadin se marient le 23 août 1957, à Belleterre et s'y établissent.

Irène sert souvent d'interprète pour les Américains qui viennent à la chasse et à la pêche. Elle sera opératrice, à la Centrale téléphonique de Belleterre, de 1958 à 1969. Elle perçoit aussi les comptes de téléphones pour la compagnie.

Le couple quitte Belleterre en 1986, pour emménager à Ville-Marie. Bernadin décède dans cette ville, le 3 janvier 1989. Alors, Irène va habiter, la maison d'accueil de Mme Jolette. Elle arrive au Pavillon Tête-du-Lac, le 17 octobre 1993.

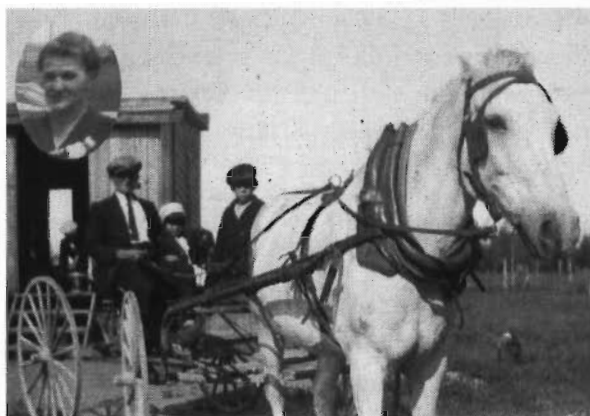
\* \* \* \* \*

**GAULIN, Henri et Blanche Picard**

Henri, fils de Arthur Gaulin, épouse Blanche Picard, à St-Ubald, comté de Portneuf, en 1925. Ils ont une fille, Fernande, née en 1927. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en 1929, pour défricher une ferme, au rang 6. La famille se complète à Notre-Dame-du-Nord: Claire, René, Alvarez, Léo, Maurice, Jean, Claude et Irène.

Henri est décédé le 16 janvier 1944, et Blanche, le 6 février 1989.

*Henri, Claire, Fernande. En médaillon: Blanche*

**GAULIN, Léon et Lucienda Tessier**

*Avant: Léon, Lucienda. 2e rangée: Jules et Madeleine Lessard, Marcel et Marie-Jeanne Trudel, Denise, Lucille et Laurent Rheault, Thérèse et Reynald Garneau*

Léon, fils de Arthur Gaulin, naquit à St-Ubald, comté de Portneuf, en 1909. Il fait une visite à son frère Henri, à Notre-Dame-du-Nord, au printemps 1931. Il y fera l'acquisition d'un lot au rang 5, dans les "côtes à Perreault", en mai 1931. Il partagera la maison, quelque temps, avec l'ancien propriétaire, M. Matthias Perreault.

Léon cultivait surtout, l'été, et gagnait les chantiers, l'automne. M. Perreault prenait soin de la ferme durant l'hiver.

En avril 1935, Léon épouse Lucienda Tessier, née à Ste-Thècle, comté de Champlain, en 1909, et arrivée à Nèdelec en 1912. Au fil des ans, ils agrandissent leur ferme.

Ils ont 9 enfants: Marcel (Marie-Jeanne Trudel), Denise (Sylvio Goyette), Jules (Madeleine Lessard), Lucille (Laurent Rheault), Thérèse (Reynald Garneau) et 4 décédés en bas âge. A la famille s'ajoutent 12 petits-enfants.

A l'été de 1966, ils vendent la ferme à leur fils Jules. Léon travaille encore quelques années, à la construction des barrages de la rivière Des-Quinze. Puis, Léon et sa femme s'exilent durant 2 ans, pour travailler sur une ferme de chevaux d'élevage, dans la région de St-Hubert. En 1974, ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord, pour y vivre leur retraite.

Tous deux furent actifs socialement. Léon fut marguillier, directeur de la Caisse populaire, commissaire d'école, conseiller municipal et directeur de l'UCC. Lucienda, pour sa part, fut présidente des Fermières et des Dames de Ste-Anne.

Léon s'est éteint le 29 juillet 1988, et Lucienda, le 10 novembre 1991.

\* \* \* \* \*

**GAUTHIER, Gaston et Antonia McFadden**

Antonia naît le 17 avril 1910 à Lorrainville. Elle est la 7ième d'une famille de 12 enfants. Le 29 avril 1931, elle épouse Gaston Gauthier de Laverlochère. Le couple demeure sur une ferme à St-Eugène, pendant 2 ans, puis au village de Laverlochère.

A la fin des années 30, ils s'installent à Guigues, avec leur famille. Gaston y exerce le métier de beurrier. Plus tard, ils font l'acquisition d'un restaurant et Antonia effectue la comptabilité du commerce.

Ils ont 6 enfants mais malheureusement, les 3 aînés décèdent en bas âge. En 1954, ils adoptent une petite fille de 4 mois. Avec les années, Antonia et Gaston s'enrichissent de 12 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

A la suite du décès de son époux, Antonia vient s'établir au Pavillon Tête-du-Lac, le 5 décembre 1993.



*Antonia*

\* \* \* \* \*

**GAUTHIER, Michel et Ghislaine Pellerin**

Michel Gauthier et Ghislaine Pellerin arrivent à Notre-Dame-du-Nord en mai 1979, avec leur enfants, Annie et Stéphane. Michel travaille chez Témisko Inc. Depuis plusieurs années, Ghislaine travaille comme serveuse au Restaurant Maxime.

Annie (Carl Rannou) possède son propre salon de coiffure, à Ville-Marie. Stéphane demeure encore avec ses parents tout en travaillant pour Tembec, Division Temlam, à Ville-Marie.

*Avant: Michel, Ghislaine. 2e rangée: Carl Rannou, Annie, Stéphane*

\* \* \* \* \*

**GAUTHIER, Normand et Suzie L'Heureux**

Normand, fils de Léonel Gauthier et de Rose-Aimée Roy, a grandi à Bois-de-Filions, dans la région de Montréal. En vacances à Roulier, chez ses grands-parents, il rencontre Suzie, fille de Claude L'Heureux et de Sylvaine Baril, de Roulier. Ils se marient en 1979. Ils achètent la maison de Hilaire Damphouse, à Notre-Dame-du-Nord.

Le couple a 3 garçons: Michaël, Benjamin et William. Tous trois fréquentent l'école primaire Saint-Joseph.

Normand est mécanicien soudeur, pour Hydro Québec, depuis 1987. Suzie est technicienne en travail social, depuis 1979. Elle travaille pour le Centre des Services sociaux et pour Clair Foyer de Ville-Marie.



*Avant: Michaël, William, Benjamin. 2e rangée: Suzie, Normand*

\* \* \* \* \*



### ***GAUTHIER, Omer et Etiennette Bélanger***

Louis-Omer, fils de Narcisse Gauthier et de Alexina Lalonde, est l'aîné d'une famille de 14 enfants. Originaire de Gatineau, il est arrivé à Notre-Dame-du-Nord, en 1919, avec ses parents, à l'âge de 11 ans.

Le 25 octobre 1933, il épouse Etiennette, fille de Joseph Bélanger et de Mirelda Lemire. Etiennette est née en 1913. Le couple s'établit sur une terre qu'il a défrichée, dans les "côtes à Perreault". De leur union, naissent François (Welland), Fernand (Edmonton), Denise (Hamilton), Mariette (noyée à l'âge de 22 ans), Luc, Jean-Marc (Gaspésie), Robert (St-Catharines), Laurier (Gentilly), Maurice (St-Gérard de Magella), Jean (Trois-Rivières), et Francine (Orléans). Trente petits-enfants complètent la famille.

Etiennette décède le 11 octobre 1955, à l'âge de 42 ans, alors qu'elle était enceinte d'un 12e enfant.

Omer continue à s'occuper de la famille et de la ferme jusqu'à ce que le feu détruise la maison. Alors, il va s'établir à Welland où il décède à l'âge de 67 ans.

### ***GAUTHIER, Luc et Carole Fournier***



*Avant: Carole, Luc. 2e rangée: Sylvie, Josée, Martine*

Luc, fils de Omer Gauthier et de Etiennette Bélanger, est le 5e de la famille. Luc épouse Carole, fille de René Fournier et de Judith Lambert, le 17 août 1968, à Notre-Dame-du-Nord.

De leur union, naissent Sylvie (Georges Presseault), Martine (Guy Laroche) qui vient de finir ses études, et Josée qui fréquente l'école Rivière-des-Quinze.

Luc possède une compagnie de machineries lourdes de 1973 à 1985. Il s'implique dans la société: pompier volontaire, conseiller municipal et diverses autres activités.

Il est maintenant grutier et opérateur d'autres machines lourdes. Il travaille à l'extérieur de la région. Carole s'occupe de l'entretien de la maison et travaille parfois au marché Richelieu.

\* \* \* \* \*

**GAUTHIER, Réjean et Jacqueline Leblanc**

Fille de Gérard Leblanc et de Marie-Ange Leblanc, Jacqueline est native de Notre-Dame-du-Nord. Son époux, Réjean Gauthier, est originaire d'Earlton, Ontario.

Après avoir passé plusieurs années en Ontario, elle revient s'installer dans son village natal, en 1989. Le couple a un enfant, David qui poursuit ses études, à l'école secondaire Ste-Marie, à New Liskeard.

\* \* \* \* \*

**GAUTHIER, Vital et Jacynthe Lefort**

Vital est le fils de René Gauthier et de Noëlla Gélinas de Lorrainville, et Jacynthe, la fille de Emilien Lefort et de Brigitte Côté, de Ville-Marie. De leur union, naissent Patrick, qui termine sa 2e secondaire, et Cathy, qui termine son primaire.

Vital travaille à la meunerie depuis mars 1976 ce qui amène la famille à Notre-Dame-du-Nord, le 6 septembre 1976. Jacynthe travaille au foyer, conduit un autobus scolaire et vend des produits Tupperware.

Impliqué dans la vie sociale de la communauté, Vital oeuvre dans diverses activités telles l'O.C.D.L., les scouts, le club de motoneige du Témiscamingue, pompier volontaire et maintenant chef pompier. Pour sa part Jacynthe fait partie des organisations suivantes: A.F.E.A.S., comités d'école du primaire et du secondaire, comité de parents, O.C.D.L., comité de liturgie et du feuillet local "Mot qui Court".



*Vital, Jacynthe, Patrick, Cathy*

\* \* \* \* \*

**GELINAS, Clément et France Lemire**

*Caroline, France, Clément, Andréanne*

Clément est le fils de Hervé Gélinas et de Léa Bélanger, de Fugèreville. En 1985, il épouse France, fille de Conrad Lemire et de Marie Paradis, de Laverlochère. Ils habitent Notre-Dame-du-Nord, depuis 1983. Ils ont 2 filles: Caroline complète sa 4e année et Andréanne, sa 2e, au primaire.

Clément travaille pour Hydro-Québec, comme mécanicien puis comme cadre. Il oeuvre au niveau du syndicat pendant 4 ans et il fait maintenant partie du programme d'aide aux employés. France a travaillé plusieurs années, à l'ancienne épicerie Pier-Jo, de Notre-Dame-du-Nord. Elle se dévoue maintenant à ses enfants.

Impliqués dans la communauté, Clément siège sur le comité d'école et tous les deux siègent au sein du comité du patin artistique.

\* \* \* \* \*



**GENEREUX, Jacques et Bernadette Polson**

Jacques, fils de François-Xavier Généreux et de Bertha Lépine, est né le 3 juin 1937, à Val d'Or. Après avoir résidé à Laverlochère, il arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1979. En été, il est opérateur forestier depuis au-delà de 20 ans, pour la compagnie Généreux Logging de Carlton Spring, en Ontario. Durant l'hiver, il fait du bois de chauffage qu'il vend aux résidents du milieu.

Jacques a 2 enfants, d'une union précédente à Gail Vézina d'Hornpayne, en Ontario. Derrick est ingénieur pour la compagnie de chemin de fer Canadien national, à Hornpayne et Tammy étudie à Thunder Bay.

Sa conjointe actuelle, Bernadette Polson, est née le 12 mars 1948, à Rapide 2, de l'union de Archie Polson et de Alice Thivierge. Vers l'âge de 5 ans, Bernadette déménage à la Réserve amérindienne avec ses parents. D'unions précédentes, Bernadette eut: Catherine, Brian, Bonny, Verna, Rachelle et Cynthia qui demeurent tous dans les environs, sauf Verna qui est à Val d'Or.

Le couple Jacques et Bernadette a un enfant, Brenda Polson. Jacques a 4 petits-enfants tandis que Bernadette en compte 16.

\* \* \* \* \*

**GERMAIN, Camille et Simone Bédard**

Camille Germain et Simone Bédard viennent de Nédelec. Ils se marient en 1946 et ont 7 garçons: Gaëtan (décédé à 5 1/2 ans); Michel est propriétaire du dépanneur La Pierretterie; Gaëtan a aussi un dépanneur à Rouyn; Yves travaille pour Hydro-Québec; Denis, dans l'immobilier; Onil est foreur et Daniel (décédé en 1981).

En plus de la ferme, Camille est menuisier et Simone fait des banquets de noces. En 1969, Simone accède à la cafétéria de la polyvalente Rivière-des-Quinze. Elle y travaille pendant 20 ans avec l'aide de sa famille et d'employés. Elle cède la place à Carol Lacasse mais y travaille encore 3 ans. Puis, elle travaille au Pavillon Tête-du-Lac.



Avant: Yves, Michel, Camille, Simone, Gaëtan.  
2e rangée: Onil, Daniel

Depuis 1985, ils sont résidents à Notre-Dame-du-Nord, sur la rue Caza. Tous deux sont retraités.

**GERMAIN, Jean-Marie et Gabrielle Paquin****GERMAIN, Jean-Marie et Reina Aumont**

Né à Nédelec, Jean-Marie Germain épouse Gabrielle Paquin. Puis ils s'installent sur une ferme. De leur union naissent Marcel (décédé en 1953), Normand (décédé en 1971), Jocelyne, Claudette, Chantal, Jean-Claude et Guyane.

En 1958, ils achètent une propriété à Notre-Dame-du-Nord, sur la rue Martel.

Avant: Guyane, Chantal, Jean-Claude.  
2e rangée: Normand, Jean-Marie, Jocelyne, Claudette

Jean-Marie travaille comme pompier, mécanicien et camionneur à la Baie James. Il était gardien de la patinoire, le soir.

Actuellement, Jean-Marie vit avec Reina Aumont.



*Jean-Marie, Nathalie, Reina*

### ***GERMAIN, Joseph et Rachel Hamelin***



Après avoir élevé leur famille sur une ferme, à Nédelec, Joseph Germain et son épouse Rachel Hamelin, décident d'acheter une maison, en 1979, rue Leblanc, à Notre-Dame-du-Nord, pour leur retraite.

*Joseph et Rachel*

### ***GERMAIN, Pierre et Josiane Lambert***

Pierre Germain et Josiane Lambert s'établissent à Notre-Dame-du-Nord en 1986. Pierre est alors gérant chez Eplett's à New Liskeard et Josiane orthophoniste à Ville-Marie. Ils ont 2 enfants: David termine ses études secondaires, à l'école Rivière-des-Quinze, et Julie fréquente l'école Saint-Joseph.

Pierre s'implique activement au sein de sa communauté: Chambre de commerce, Fonds de relance, conseil municipal et maire de la municipalité.



*Josiane, David, Julie, Pierre*

**GERVAIS, Clément et Lucie-Anne Roy**

Clément est natif de La Sarre. Il arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1965. Dès 1973, il travaille à l'école Rivière-des-Quinze, jusqu'au jour de son décès, en 1989. Il oeuvra dans plusieurs comités, tout particulièrement dans la brigade des pompiers.

Il était marié à Lucie, fille de Antonio Roy et de Aurore Bélanger, de Guigues.

Clément et Lucie ont un fils, Nico.

\* \* \* \* \*

**GERVAIS, Paul et Suzanne Roy**

De retour au Témiscamingue en 1983, ils habitent la paroisse de Guigues, pendant 2 mois. En septembre 1983, ils achètent une propriété dans le rang 3 ouest, à Notre-Dame-du-Nord. Paul fut maraîchier de 1986 à 1992.

**GERVAIS, Richard et Chantal Lacroix**

Fils de Paul Gervais et de Suzanne Roy, Richard arrive à Notre-Dame-du-Nord, avec sa conjointe, originaire de Guigues, en novembre 1986. Le couple a deux enfants, Annie et Franky qui poursuivent leurs études à l'école Rivière-des-Quinze.

*Franky, Chantal, Richard, Annie*

\* \* \* \* \*

**GIGNAC, Benoît et Rachel Mongrain**

Rachel Mongrain est née à St-Stanislas, comté de Champlain, le 7 septembre 1907. Le 20 juin 1928, elle épouse Benoît Gignac de St-Séverin, dans la région de la Chaudière. En 1941, le couple vient à Nédelec avec leurs 5 enfants. Ils s'installent sur une terre dans la partie sud de la Réserve. Cinq autres enfants naissent à cet endroit.

Après quelques années, ils possèdent une belle terre agricole. La famille participe aux travaux et s'alimente des produits de la ferme. Rachel s'occupe de la maison et du jardin.

Après le départ des enfants, les parents vendent la ferme et déménagent au village de Nédelec. Benoît meurt le 30 août 1982.

En décembre 1988, Rachel vient habiter au Pavillon Tête-du-Lac.



*Avant: Yvette, Benoît, Rachel, Rita. 2e rangée: Blandine, Thérèse, Janine, Carmen, Rollande. 3e rangée: Fernand, Roland, Edouard*

**GIGNAC, France***Maxim et France*

France est née le 10 juin 1970, à Chelmsford, en Ontario, alors que son père était mineur dans cette région. Elle est la fille de Roland Gignac et de Pauline Morel, de Nédélec.

France est résidente de Notre-Dame-du-Nord, depuis le 20 janvier 1991. De 1990 à 1994, elle fut coiffeuse chez Coiffure Sylvie Plus, à Notre-Dame-du-Nord. Maintenant, elle travaille comme serveuse, dans un bar, à Ville-Marie.

Elle a un enfant, Maxim qui est né le 3 avril 1992, à Guigues.

\* \* \* \* \*

**GIRONNE, Louis et Fernande Lafond**

Née le 3 septembre 1910, à St-Alphonse-de-Rodriguez, comté de Joliette, Fernande est la fille de Anatole Lafond et de Albertine Gareau. Anatole est garagiste. Comme il ne vend pas beaucoup de voitures, il suit la vague de migration de l'époque et il arrive à l'Île du Collège, à Ville-Marie, avec ses 8 enfants, en 1912.

Fernande épouse Louis Gironne, cultivateur, le 17 août 1927, à Ville-Marie, lieu de la naissance de son mari. Ils ont 13 enfants, soit 5 garçons et 8 filles. Quatre enfants meurent respectivement aux âges de 6 semaines, 17, 23 et 27 ans. Le couple compte maintenant 44 petits-enfants et 51 arrière-petits-enfants.

*Fernande et Louis*

Fernande perd son mari, le 30 mai 1979. Elle arrive au Pavillon Tête-du-Lac, le 24 janvier 1993. À l'été 1994, elle visite St-Alphonse, après 80 ans d'absence.

**GIRONNE, Henri et Estelle Gagnon**

Henri Gironne est né à Ville-Marie, le 4 août 1930. Il se marie à Estelle Gagnon de Guigues, le 30 août 1954. De cette union, sont nés Daniel, Alain, Mario, Chantal, Claude, Linda, Guy et Martin.

Henri a travaillé comme opérateur, à Angliers, pour la Northern Quebec Power, jusqu'en 1966, puis pour Hydro-Québec comme opérateur mobile, en Abitibi et au Témiscamingue. Il est retraité depuis 1989.



La famille est arrivée à Notre-Dame-du-Nord avec la construction de la Polyvalente en 1968. Pour eux, les études étaient importantes et la pratique des sports fortement encouragée.

En janvier 1976, le feu a détruit la maison familiale et un enfant a été sévèrement brûlé.

Avant: Linda, Henri, Estelle, Chantal. 2e rangée: Alain, Daniel, Guy, Claude, Mario, Martin

\* \* \* \* \*

### ***GODIN, Armand et Simone Aubé***

Armand, fils de Edouard Godin et de Catherine King, est natif de Notre-Dame-du-Nord. Simone est la fille de Norbert Aubé et de Marie-Anne Leblanc, de St-Eugène. Ils se sont mariés en 1972 et ont eu 2 enfants: Nancy (André Cliche) et Steve qui est foreur.



Avant: Simone, Armand. 2e rangée: Steve, Nancy

### ***GODIN, Rodolphe et Jessie King***



Rodolphe, fils de Joséphat Godin et de Emma Clément, épouse, en 1939, Jessie, fille de Alexander King et de Bella McLaren. De leur union naissent, Angéline (décédée en 1968), Arthur, Gilles (décédé en 1966), Roger (décédé en 1992), Rolland et René. Arthur, Rolland et René vivent à Notre-Dame-du-Nord.

Rodolphe est décédé en 1980 et Jessie en 1970.

*Rodolphe*

***GODIN, Arthur et Marie-Rose Boissonneault***

Arthur, fils de Rodolphe Godin et de Jessie King, épouse, en 1966, Marie-Rose, fille de Antonio Boissonneault et de Rachel Champagne, originaire d'Authier, en Abitibi.

A 16 ans, Arthur débute sur le marché du travail comme opérateur de bateau pour l'I.C.O. Il fera ce métier durant 21 ans. Ensuite, il est engagé comme manoeuvre pour la municipalité de Notre-Dame-du-Nord. Il est pompier pendant 20 ans. Son dernier emploi fut pour Témisko, comme journalier, pendant 10 ans.

Marie-Rose travaille comme auxiliaire familiale, pour le Centre de santé Ste-Famille, depuis 15 ans.

De leur union, naissent 3 enfants. Laurier termine ses études en foresterie, à Amos, puis, il suit un cours en dynamitage. Line est secrétaire-réceptionniste à Brampton, Ontario. Rachel a terminé ses études comme travailleuse sociale. Elle travaille à la pharmacie Uniprix à Ville-Marie.



*Avant: Line. 2e rangée: Arthur, Marie-Rose, Laurier, Rachel*

\* \* \* \* \*

***GOLINSKY, Joey et Jocelyne Desjardins***

*Joey et bébé Roby, Jocelyne et bébé Marie, Julie*

Jocelyne, fille de René Desjardins et de Juliette Larose, suit un cours dans l'hôtellerie et la restauration puis travaille dans ce domaine jusqu'à sa rencontre avec Joey, en 1983.

Joey Golinsky, natif d'Angliers, travaille pendant plusieurs années comme contremaître de foreurs, au Yukon. Maintenant, il est peintre dans la construction.

Le couple a 3 enfants: Roby, né le 17 février 1986 et les jumelles Marie et Julie, nées prématurément, le 25 décembre 1986.

Les jumelles étant de santé délicate, Jocelyne partage son temps, entre son foyer et le suivi médical de celles-ci.

\* \* \* \* \*



### **GRANDMONT, Wilfrid Auray de et Hélène Cloutier**

Wilfrid Auray de Grandmont épouse en 1ère noce Alphonsine Trépanier. De cette union, naissent Georges (décédé en 1945), Maurice, Blanche (Dosithé Dupuis) et Alice (Albert Beauvais). Il épouse, en seconde noce, Hélène Cloutier, et 5 enfants s'ajoutent: Delvini, Emile (Marie-Ange Beaupré), Adrien, Daniel (Thérèse Lafond) et André (Adrienne Chartier).

Entrepreneur forestier, venant de Ste-Thècle, comté de Champlain, Wilfrid arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1922. Il décède le 27 août 1928 à l'âge de 54 ans. Tous les enfants sont demeurés à Notre-Dame-du-Nord pendant plusieurs années. Hélène décède le 4 septembre 1961 à l'âge de 82 ans.



*Avant: Emile, Delvini, André, Daniel.  
2e rangée: Romuald Renaud, Georges, Blanche,  
Alice, Maurice, Adrien, Hélène, Wilfrid*

### **GRANDMONT, Maurice Auray de et Marie-Jeanne Mathieu**



Fils de Wilfrid Auray de Grandmont et de Alphonsine Trépanier, Maurice épouse Marie-Jeanne, fille de Joseph Mathieu et de Eglantine Jobin, le 6 mai 1931. Marie-Jeanne est née le 10 mai 1916. Maurice et Marie-Jeanne eurent 5 enfants: Ghislaine, Roger, Solange, Roland et Jeannine.

Maurice a été propriétaire d'un garage jusqu'en 1944, à Notre-Dame-du-Nord. Puis, la famille déménage à New Liskeard. Maurice décéda en 1985 à l'âge de 84 ans. Marie-Jeanne lui survécut jusqu'au 3 juin 1993.

*Avant: Ghislaine, Solange, Roger.  
2e rangée: Maurice, Marie-Jeanne*

**GRANDMONT, Delvini Auray de et Béatrice Bédard**

Fils de Wilfrid Auray de Grandmont et de Hélène Cloutier, Delvini naît le 15 mars 1910, à Ste-Thècle, comté de Champlain. Béatrice, fille de Alfred Bédard et de Joséphine Massicotte est née le 17 avril 1907 à Ste-Thècle. Elle enseigne dans les écoles rurales de Roulier et de Notre-Dame-du-Nord, de 1925 jusqu'à son mariage, le 11 juillet 1934. Le couple eut 7 enfants: Gérard, Marcel, Rita, Simone, Albert, Gisèle et Rémi.

Camionneur, Delvini achète le garage de son frère Maurice à Notre-Dame-du-Nord, en 1944. Il conserve le commerce pendant quelques années puis, retourne au camionnage. Vers la fin des années 40, il est postillon, acheminant le courrier entre Notre-Dame-du-Nord et New Liskeard. Puis, il travaille dans les chantiers de l'Ontario. En 1954, il s'établit, avec sa famille, à New Liskeard.

Delvini décède à New Liskeard, le 17 juillet 1961, et Béatrice le 14 décembre 1991, à l'âge 84 ans.



Avant: Gisèle, Delvini, Béatrice, Rémi. 2e rangée: Marcel, Albert, Simone, Rita, Gérard

**GRANDMONT, Adrien Auray de et Marie-Marthe de La Chevrotière**

Adrien et Marie-Marthe

Né le 8 septembre 1914, fils de Wilfrid Auray de Grandmont et de Hélène Cloutier, Adrien épouse Marie-Marthe de La Chevrotière, de Guérin, le 8 juin 1938. Marie-Marthe est née le 5 janvier 1917. De leur union, naissent Réal, Lina, Marguerite, Gertrude, Gérard, Georges, Luc, Lucie et Denise.

Adrien prend le relè de la terre paternelle et prend soin de ses parents. Vers 1945, il eut aussi une boucherie en co-propriété avec Horace Dupuis, pendant environ 2 ans. Adrien a aussi distribué la poste rurale pendant quelques années. A sa retraite, en 1979, il quitte Notre-Dame-du-Nord pour Drummondville.

\* \* \* \* \*

**GRATTON, Roméo et Eva Hamelin**

Roméo Gratton naît le 21 octobre 1905, à Guigues. Vers 1934, il s'installe sur une terre du rang 3 ouest, à Notre-Dame-du-Nord. Le 23 septembre 1936, il épouse Eva Hamelin, née le 16 avril 1911, à Guigues.

De 1937 à 1954, ils ont 11 enfants: Jean, Lorraine, Gaétan, Yvon, Mildred, Suzanne, Carmelle, Yolande, Raymonde, Fernand et Richard.

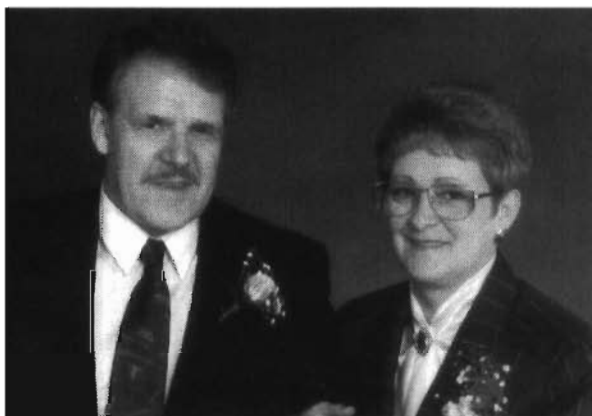


En 1969, Roméo subit l'amputation de la jambe droite. Il décède le 12 novembre 1976. Eva va demeurer à Montréal et y décède le 20 avril 1990.

*Avant: Yolande, Suzanne, Lorraine, Raymonde, Eva, Roméo, Mildred, Carmen. 2e rangée: Richard, Fernand, Gaétan, Jean, Yvon*



### **GRATTON, Jean et Denise Collard**



*Jean et Denise*

Jean, l'aîné de Roméo Gratton et de Eva Hamelin, naît le 31 juillet 1937. En 1955, il quitte Notre-Dame-du-Nord, pour aller travailler comme mineur. En 1959, il se marie avec Yvette McFadden, native de Lorrainville. Ils adoptent Sylvie (1963) et Dany (1971).

Suite à un accident de travail, Jean devient professeur de sciences, à la Commission scolaire de Rouyn-Noranda, durant 26 ans.

En 1990, Jean se remarie avec Denise Collard, native de Beaudry (née le 30 janvier 1946).

En 1994, Jean, alors retraité, revient avec son épouse, à Notre-Dame-du-Nord, sur un coin du patrimoine familial, au bord de la rivière Des-Quinze.

### **GRATTON, Fernand (Ti-père) et Josée Gélinas**

Le 27 juillet 1952, naît Fernand. Il est le 10<sup>e</sup> enfant de la famille de Roméo Gratton et de Eva Hamelin. En juin 1968, il met fin à ses études pour s'occuper de la ferme familiale. Ce fut de courte durée car l'étable brûla le 12 juin 1970. En septembre 1971, il entre à l'emploi du ministère des Transports.

Le 14 décembre 1987, il rencontre Josée Gélinas, de Guigues. De leur union, naissent Joël qui fait le programme Passe-partout, Benoît et Marc qui sont tous deux d'âge pré-scolaire. Josée est mère au foyer.

*Avant: Marc, Joël, Benoît. 2e rangée: Josée, Fernand*



**GRATTON, Rosaire et Florence Lacasse**

A droite: Rosaire, Florence. A gauche: Claire, Gérald

Florence, fille de Zénon Lacasse et de Adrienne Ethier, naît le 27 mai 1917. Elle se marie à Rosaire Gratton, en 1937. Le couple s'installe sur une ferme à Notre-Dame-du-Nord. De leur union, naissent Claire et Gérald.

Rosaire a travaillé pendant une dizaine d'années pour l'I.C.O.", et 10 ans, à la pépinière. Il est décédé en 1972.

Florence a été gardienne d'enfants, pendant 10 ans, durant la saison estivale. Elle est aujourd'hui retraitée. Elle demeure avec sa fille et son frère Paul.

**GRATTON, Gérald et Marlene Wabie**

Gérald naît le 9 juillet 1939, à Guigues. Il fréquente l'école primaire, à Notre-Dame-du-Nord. Il seconde son père sur la ferme. Après la mort de ce dernier, il travaille à la pépinière. En 1966, son père met sur pied une plantation d'arbres. Gérald en prend la relève, après sa mort. Depuis 12 ans, Gérald travaille à l'aréna, comme préposé à l'entretien.

Le 7 septembre 1983, il épouse Marlene Wabie. De leur union naissent: France qui étudie à Toronto, Joëlle, à Val d'Or, et Marie-Paule, à l'école primaire.



Avant: Joëlle, Marie-Paule. 2e rangée: Gérald, Marlene, France

\* \* \* \* \*

**GRAVEL, Hervé et Malvina Paquin**

Hervé naît le 30 septembre 1891, et Malvina, en 1895, à St-Charles de Mandeville. Ils se marient le 15 février 1915 au même endroit. Ils viennent s'établir, avec leur famille, dans le rang 6, à Notre-Dame-du-Nord, en 1927, après un séjour de 8-9 ans à St-Eugène.

Maçon de métier, Hervé s'établit sur une terre et la défriche.



Avant: Malvina, Hervé. 2e rangée: Jean-Louis, Gaston, Aline, Lucien, Cécile, Lionel, Fernande, Adrien, Fernand

La famille se compose de 15 enfants, dont 5 décédés, en bas âge: Jean-Louis (décédé), Wilfrid (décédé), Cécile (Didace Descôteaux), Lucien (décédé), Jeannette (décédée), Armand (décédé), Adrien (décédé), Maurice (décédé), Aline (Guigues), Léonel (décédé), Fernande (Ville-Marie), Omer (décédé), Fernand, Gaston et Lionel. En plus de cette grande famille, ils prennent avec eux Vitaline Paquin, mère de Malvina.

Après le départ des enfants, ils quittent la terre et achète une maison au village. Hervé décède le 4 décembre 1983, et Malvina, le 17 janvier 1974.

### GRAVEL, Jean-Louis et Marie-Ange Côté



Aurel, Robert, Hervé, Pierre, Jean-Louis, Alain, Ghislain

Fils de Hervé Gravel et de Malvina Paquin, Jean-Louis, né à St-Charles de Mandeville, le 26 novembre 1915, est l'aîné de la famille. Il épouse Marie-Ange, fille de Oscar Côté et de Clarina Fournier. Marie-Ange naît le 3 décembre 1924. Jean-Louis achète une ferme située à deux voisins de celle de



Madeleine, Jeanne, Denise, Micheline, Marie-Ange, Estelle, Simone, Cécile

son père.

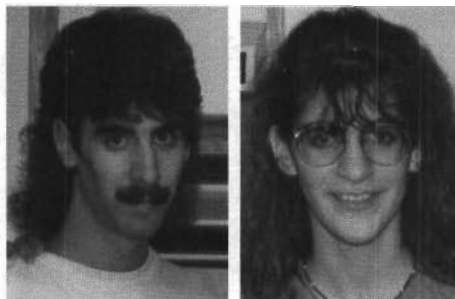
De leur union, naissent 19 enfants dont 6 décédés à la naissance et la petite Diane morte à 4 mois. Les enfants survivants sont donc: Aurel (Thérèse Grenier, Kenkly, dans l'Outouais), Estelle (Roger Martel, Chelmsford, Ontario), Denise (Jean Gaudet, Pointe-Gatineau), Cécile (Roland Aylwin, Nédelec), Madeleine (Gilles Longpré, Pointe-Gatineau), Robert (Rita Labre, Chelmsford), Hervé (Sylvie Dallaire, Masson), Jeanne (Jean-Luc Laliberté, North-Bay), Simone (Richard Côté, Chelmsford), Alain (Martine Achs, Kently), Micheline (Pierre Descôteaux), et Ghyslain (Diane Lemieux, Gatineau). Vingt et un petits-enfants complètent la famille.

Après le décès de son mari, le 19 décembre 1982, Marie-Ange déménage à Gatineau où la majorité de ses enfants demeure.

**GRAVEL, Lionel et Madeleine McLean***Madeleine, Lionel*

Lionel, fils de Hervé Gravel et de Malvina Paquin, naît le 26 février 1939. Il travaille comme journalier.

Le 26 juillet 1970, il épouse, Madeleine, fille de Paul McLean et de Liliane

*Joël, Lyne*

Paquin. Madeleine travaille au restaurant Aux 3 étoiles, pendant une dizaine d'années. Depuis 1990, elle s'occupe des activités au Pavillon Tête-du-Lac.

Le couple a 2 enfants. Joël, né le 23 octobre 1973, travaille comme journalier, et Lyne, née le 17 décembre 1977, termine son secondaire, à l'école Rivière-des-Quinze.

**GRAVEL, Fernand et Noëlla Caza**

Fernand, fils de Hervé Gravel et de Malvina Paquin, naît le 17 novembre 1934. Il se marie, le 10 juin 1961, avec Noëlla, fille de Hermas Caza et de Ange-Aimée Therrien. Ils étaient cultivateurs au rang 2. Fernand travaille ensuite chez Témisko, depuis 15 ans. Noëlla est propriétaire du restaurant Rendez-vous-Des-Quinze.

De leur union naissent Pierrette (Georges Loranger, Earlton), André, Jacquelin (décédé), Jacqueline (Robert Laliberté, Cadillac), Sylvain (Chantal Servant, Foleyet, Ontario), et Carole (Paul Ménard).

**GRAVEL, André et Chantal Fleury**

André, fils de Fernand Gravel et de Noëlla Caza, naît le 19 janvier 1964. Il travaille pour Germain Touzin, de 1980 à 1987 et pour Steve King, de 1990 à 1994. Puis, il travaille à son compte comme soudeur.

Sa conjointe, Chantal, est la fille de Lucien Fleury et de Rose Jolette, de Lorrainville. Elle est née le 21 janvier 1968. Elle fut serveuse dans plusieurs bars, au Témiscamingue. Elle fréquente l'École des adultes à Nédélec afin de terminer son cours secondaire.

Le couple a 2 enfants: Bobby, né le 6 août 1992, et Danny, le 12 octobre 1989.

**GRAVEL, Gaston et Aurore Beaudoin**

Gaston, fils de Hervé Gravel et de Malvina Paquin, naît le 1er mars 1937. Le 27 juillet 1968, il épouse Aurore, fille de Joseph Beaudoin et de Georgette Vigneault, de Belle-Vallée.

Le couple a 2 enfants: Lynda, née le 18 janvier 1970, et Luc, le 10 septembre 1971. Tous deux demeurent à Gatineau.

Gaston est foreur.

*Avant: Luc, Lynda. 2e rangée: Aurore, Gaston*



### ***GRENIER, Adélard et Lucia Sylvestre***

Le 7<sup>e</sup> d'une famille de 11 enfants, Adélard naît le 25 avril 1885. Ses parents, Pierre Grenier et Louise Trépanier, habitent Pointe-aux-roches, dans le sud-ouest de l'Ontario. En 1901, Pierre déménage sa famille à Notre-Dame-du-Nord. Adélard a 17 ans.

Deux ans plus tard, Adélard entre au service de la compagnie d'exploration et de traite des fourrures, Révillon Frères. Vers 1906-07, il devient conducteur de tramways à Détroit, au États-Unis, près de Pointe-aux-Roches. Il y fait la connaissance de Lucia Sylvestre, fille d'un gros propriétaire terrien.

Sur la demande de son père, Adélard revient à Notre-Dame-du-Nord et devient propriétaire des lots de son père, vers 1910.

Le 30 septembre 1912, Adélard épouse Lucia (25 ans) à St-Joachim, en Ontario, et ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord. Puis, un fils naît chaque année.

En 1916, Lucia est enceinte de son quatrième garçon quand le feu vient dévaster une grande partie de la paroisse, y compris leur propriété. Ils perdent tout sauf quelques animaux. Quelques années après, un héritage permettra d'agrandir la superficie en culture, d'augmenter le troupeau et de prospérer.

En 1927, la famille est complète: Fernand, Sylvestre, Aurèle, Armand, Norbert et Roméo. La lignée mâle est brisée par Lucille. Viennent ensuite Gaëtan et Gérard.

En 1936, ils contruisent la maison appartenant maintenant à Sylvestre et Anne-Marie.

En 1950, Adélard et Lucia cèdent la terre à Sylvestre. Lucia s'éteint le 21 juin 1956 et Adélard, le 12 janvier 1967. Leur descendance compte 9 enfants, 52 petits-enfants, 107 arrière-petits-enfants et 4 arrière-arrière-petits-enfants.

### ***GRENIER, Sylvestre et Anne-Marie Doyon***

Né le 6 août 1914, de l'union de Adélard Grenier et de Lucia Sylvestre, Sylvestre acquiert, plus tard, la ferme paternelle. Il épouse Anne-Marie Doyon, native de Guérin, le 14 octobre 1950. Leurs 5 enfants ont vécu à Notre-Dame-du-Nord, jusqu'à ce que la vie les appelle ailleurs: Mario (St-Nicolas), Céline (Montréal), Lise (Melocheville), Thérèse (St-Jean-sur-Richelieu) et Francis (Reneault).

Neuf petits-enfants viennent de temps à autre égayer la ferme familiale où le couple vit sa retraite.



*Avant: Sylvestre, Alex, Jordi, Lysandre. 2e rangée: Anne-Marie, Mario, Danielle Desbiens, Cybelle, Thomas, Hervé Conan, Lise et bébé Jérémie. 3e rangée: Thérèse, Céline et bébé Mylaine, Ginette Bouchard, Francis*

***GRENIER, Gérard et Claudette Janneteau****Claudette, Gérard*

Gérard, fils de Adélarde Grenier et de Lucia Sylvestre, est né le 8 novembre 1927. Après ses études, il s'installe sur la ferme paternelle avec son frère.

Claudette, fille de Marcel Janneteau et de Yvonne Descôteaux, est née le 12 mai 1930. Elle fait ses études à Notre-Dame-du-Nord et à l'École normale de Ville-Marie. Ensuite, elle travaille avec son père à la Caisse populaire de Notre-Dame-du-Nord.

Le mariage de Claudette et Gérard est célébré le 7 août 1952. De cette union, naissent Marcelin, Raymond, Marjolaine, Yvon, Martine, Guylaine, Joël, Marie-Josée et France. Ils ont maintenant 19 petits-enfants.

Pendant 30 ans, ils ont été propriétaires d'une ferme. En 1979, le couple devient propriétaire du Dépanneur du Nord pour une période de 5 ans. Claudette et Gérard demeurent maintenant au 19, rue Grenier.

*La famille Grenier au mariage de France****GRENIER, Raymond et Louise Lamarche***

Raymond, le deuxième enfant de Gérard Grenier et de Claudette Janneteau, naît le 17 juin 1954. En 1978, il épouse Louise Lamarche, actuellement enseignante, à l'école Rivière-des-Quinze. De cette union, naît un fils, Jean-Philippe, le 2 décembre 1982.

Raymond fait ses études secondaires au Séminaire St-Michel de Rouyn-Noranda. Il quitte le collège de Rouyn en 1974, pour s'associer à son père, dans l'entreprise agricole qui sera vendue, en partie, en 1980. Raymond continue cependant à exploiter une ferme à vocation céréalière et poursuit ses études en administration, en s'inscrivant à l'université. Raymond occupe présentement un poste de directeur de caisse au sein du mouvement Desjardins.

*Raymond, Louise, Jean-Philippe*

**HAMELIN, Edgar et Noëlla Beaubien**

Noëlla Beaubien et Edgar Hamelin se marient à Nèdelec en 1946. Ils s'établissent sur une ferme et 11 enfants naissent de leur union. En 1976, c'est l'arrivée à Notre-Dame-du-Nord. Ils achètent une propriété, rue Champoux. Edgar travaille chez Témisko jusqu'au moment de sa retraite, en 1985.

Le 6 janvier 1993, Edgar décède; Noëlla demeure toujours au même endroit.

*Avant: Guy, Louise, Diane, Gilles.  
2e rangée: Noëlla, Edgard. 3e rangée: Ginette,  
Nicole, Claude, Francine, Luc, Denise, Rénald*

**HAMELIN, Rénald et Lise Perron**

*Avant: Lise, Daniel. 2e rangée: Martin, Josée, Rénald*

Rénald, fils de Edgar Hamelin et de Noëlla Beaubien, voit le jour en 1948. Le 17 mai 1975, il épouse Lise, née en 1955, à Earlington, de l'union de Fernand Perron et de Gabrielle Gagnon.

Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord en 1981, et demeurent sur la route 101 nord. Rénald est monteur de structures en construction. Lise est enseignante, à l'école Rivière-des-Quinze.

De 1984 à 1994, Rénald fut entraîneur au hockey mineur et durant 4 ans, pompier volontaire. Lise fut animatrice des Jeannettes, de 1983 à 1986 environ.

De leur union naissent 3 enfants. Josée étudie présentement au CEGEP de Rouyn-Noranda, Martin termine son secondaire à l'école Rivière-des-Quinze, et Daniel termine son primaire.

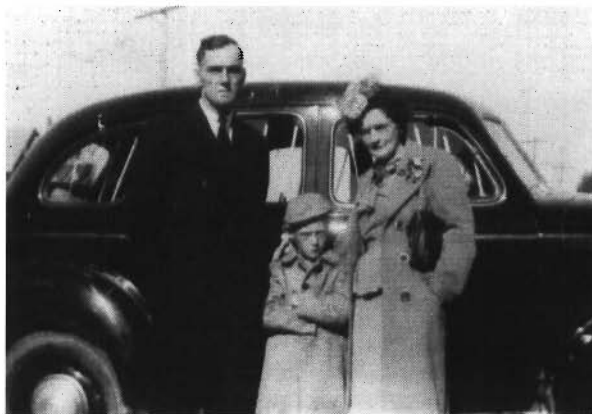
**HAMELIN, Paul et Angéline Bédard**

Paul Hamelin, natif de St-Théophile-du-Lac, région de La Chaudière, est arrivé avec ses parents au Témiscamingue. Le 12 septembre 1936, il épouse Angéline Bédard, de Nèdelec. Elle était enseignante.

Après leur mariage, Angéline a tenu un restaurant à l'entrée Nord de la rue Principale, et Paul conduisait un taxi. En 1947, au début de l'électrification rurale, Paul suivit son cours en électricité et devint le premier entrepreneur électricien, dans la localité.

De leur union, est né Réal, en 1940. Ensuite, Angéline décède le 12 juin 1951. Paul élève son fils tout en apportant la lumière dans les foyers.

Aujourd'hui, à sa retraite, il vit dans son appartement, chez son garçon, rue Laforge.



*Paul, Réal, Angéline*

**HAMELIN, Réal et Marguerite Plamondon**

Réal, fils de Paul Hamelin et de Angéline Bédard, vit le jour en 1940. Ses études terminées, il épouse, en 1971, Marguerite Plamondon, de Nédelec.

Depuis 33 ans, Réal et Marguerite travaillent dans l'entreprise d'installations électriques. De plus, ils s'impliquent dans la communauté.

N'ayant pas eu d'enfants, ils adoptent Frédéric, en 1968, et Charlyse (Dany Côté), en 1970.

*Avant: Philippe et Audrey (enfants de Frédéric).  
2e rangée: Nathalie Barrette, Charlyse, Marguerite.  
3e rangée: Réal, Frédéric*

**HAMELIN, Frédéric et Nathalie Barrette**

Frédéric, fils de Réal Hamelin et de Marguerite Plamondon, est né en 1967. Après ses études à Notre-Dame-du-Nord, il prend le métier de soudeur.

En 1990, il s'unit à Nathalie Barrette de Lorrainville, née en 1969. Ils ont 2 enfants: Audrey, en 1991, et Philippe, en 1993.

Nathalie a repris ses études. Frédéric élève des chiens Husky sibérien pour son plaisir.

\* \* \* \* \*

**HEATH, Edgar et Norma Peluso**

Edgar, fils de Harrison Heath et de Wanda Raddke, est originaire de Toronto. Norma, née le 1er janvier 1942 de l'union de Anthony Peluso et de Marie Chief, est originaire d'Angliers.

Edgar étudie à l'école des mines, à Haileybury, et Norma travaille pour Northern Telephone lorsqu'ils se rencontrent. Ils se marient le 13 mai 1961. La même année, Edgar obtient son diplôme en technique minière. Il travaille un été, dans les mines au Labrador, et retourne aux études. Il obtient un baccalauréat en géologie et un baccalauréat en administration. Ensuite, il travaille pour la compagnie Minéraux Noranda. Plus tard, il enseigne la géologie, à New Market, Ontario. A ce moment, il possède une ferme à Cookstown. C'est en 1973 que la famille arrive à Notre-Dame-du-Nord, après l'achat d'une ferme de bovins de boucherie.

Le couple a 2 fils: Kim et Chad (Lise Gauthier). Chad travaille sur la ferme et prévoit prendre la relève.

Edgar est décédé le 22 février 1984, dans un accident. Norma travaille depuis 8 ans, pour la Réserve, dans l'administration de l'habitation.

**HEATH, Kim et Sylvie Bédard**

Fils de Edgar Heath et de Norma Peluso, Kim est né le 26 avril 1963. Il partage sa vie avec Sylvie Bédard.

Le couple possède une petite entreprise, La Chaudière à Ménés enr., à la plage publique. Sylvie est aussi serveuse dans les restaurants, et Kim, dynamiteur pour la compagnie Castonguay.



*Sylvie et Kim*

\* \* \* \* \*



***HENRI, Hector et Yvonne Laliberté***

Hector, orphelin de père à 3 ans, arrive à Guigues à l'âge de 10 ans, avec sa mère remariée. Il épouse Yvonne, fille de Christophe Laliberté et de Olive Phaneuf, en 1952. Ils sont pionniers de la rue Beauséjour, en 1953. Hector décède en 1980. Yvonne habite encore la maison. Sept enfants sont nés de leur mariage. Ils ont 11 petits-enfants.

*Yvonne et Hector*

\* \* \* \* \*

***HEROUX, Alfred et Jeannette Laferrière***

Né le 8 février 1896, à Sorel, Alfred Héroux arrive à Judge, en 1921. Le 9 juillet 1924, il épouse Jeannette à l'église de Notre-Dame-du-Nord. Ils ont eu 11 enfants: Angèle (religieuse), André (Alice Lachapelle), Juliette (François Therrien), Marcel (Rolande Gauthier), Victor (Shirley Lehoux), Florent (Jeannine Lafond), Clément (Thérèse McLean), Emile (Rachel Héroux), Lucie (Normand Gauthier), Pauline (Henry Tederfen) et Claude (Arlène Wooddiffe).

Alfred s'implique socialement. Il est gérant des fermiers, président du cercle agricole de Notre-Dame-du-Nord, secrétaire pour les concessions de Casey et de Brethour. En 1946, il déménage à Earlton, en Ontario. Il s'implique aussi dans cette localité. Alfred décède le 30 mars 1985.



*Avant: Lucie, Pauline, Juliette, Jeannette, Alfred, Angèle. 2e rangée: Emile, Victor, Florent, Claude, André. 3e rangée: Clément, Marcel*

\* \* \* \* \*

***HURTUBISE, André et Françoise Laforge***

Cinquième enfant de Théopitus Laforge et de Brigitte Laquerre, Françoise naît le 21 janvier 1936. Elle passe son enfance et une partie de sa jeunesse à Notre-Dame-du-Nord, où elle complète ses études. En 1958, elle épouse André Hurtubise.

Après avoir vécu en Ontario, et dans plusieurs villes du Québec, la famille vient s'installer à Notre-Dame-du-Nord, en 1977, où André est employé municipal. Françoise fait partie de la chorale locale.



Elle est également, depuis quelques années, l'artisane de l'aménagement des parterres de fleurs, à l'église et au presbytère. Elle est membre actif du Comité d'embellissement.

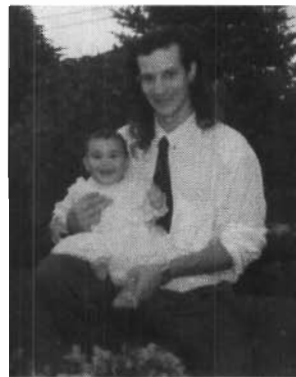
Le couple a 3 enfants: Jocelyne (enseignante à Rouyn-Noranda), Marianne (infirmière à Rouyn-Noranda) et Pierre. Ils ont 5 petits-enfants.

*Avant: André, Françoise. 2e rangée: Jocelyne, Pierre, Marianne*

### **HURTUBISE, Pierre et Patricia Polson**

Pierre, fils de André Hurtubise et de Françoise Laforge, est né à Cobalt, Ontario. Il fait ses études primaires à St-Jean-sur-Richelieu où la famille habite à ce moment-là. Après leur retour à Notre-Dame-du-Nord, Pierre y termine ses études secondaires.

Il travaille, depuis une bonne dizaine d'années comme foreur pour une Compagnie ontarienne. En 1993, il épouse Patricia Polson. Celle-ci complète ses études en Education pré-scolaire au Collège Cambrian de Sudbury. Le couple revient s'installer à Notre-Dame-du-Nord. Patricia travaille présentement à Haileybury dans une garderie pour enfants. Ils ont une petite fille prénommée Naomie.



*A gauche: Pierre. A droite: Patricia et bébé Naomie*

\* \* \* \* \*

### **JACOB, Ghislain et Barbara Wabie**



*Ghislain, Charles, Barbara*

Ghislain, fils de Ovila Jacob et de Marie-Jeanne Leblanc, naît à Nédelec, le 14 décembre 1958. Il arrive à Notre-Dame-du-Nord en septembre 1973, avec ses parents.

Durant 7 ans, il oeuvre à la fonderie de la mine Kidd Creek à Timmins. De retour à Notre-Dame-du-Nord, il travaille pour D.R. Express, puis pour Grant Transport de New Liskeard, comme mécanicien et chez Témisko comme soudeur. Depuis mai 1994, il travaille pour Hydro-Québec.

Sa conjointe, depuis 1990, Barbara, est la fille de William Wabie et de Violet Polson, de la Réserve où elle est née le 25 juillet 1970. Elle travaille pour le

service social, de la Réserve et pour la commission scolaire comme menuisière. Présentement, elle fréquente l'école de l'Education des adultes pour l'obtention d'un diplôme d'études secondaires.

Le couple a un enfant, Charles, né le 25 août 1991. Depuis décembre 1994, ils sont propriétaires de l'ancienne résidence de Léon Gaulin.

\* \* \* \* \*



### ***JANNETEAU, Marcel et Yvonne Descôteaux***

Marcel Janneteau est né à Cholet, Maine-et-Loire, en France, le 16 janvier 1895. Il avait suivi son cours de technicien dessinateur naval et obtenu son brevet d'enseignement à l'Ecole supérieure de Cholet. Il est venu au Canada pendant la guerre de 1914. Quand il est arrivé à Notre-Dame-du-Nord, il a travaillé sur une ferme.

Yvonne Descôteaux est née le 30 septembre 1897, à St-Jean-des-Piles, en Mauricie.

Le 16 octobre 1916, Marcel et Yvonne se marient à Notre-Dame-du-Nord. Le couple va s'établir à Iroquois Falls. Marcel travaille au moulin à scie de cet endroit. Deux ans plus tard, ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord, pour prendre possession d'une ferme dans les "côtes à Perreault". Ils élèvent 10 enfants: Joseph-Marcel, Yvette, Edouard, Georgette, Elie, Paulette, Claude, Claudette, Huguette et Henriette.

Marcel a été actif dans la paroisse. Il fut gérant-fondateur de la Beurrerie coopérative, de 1936 à 1940, gérant-fondateur du syndicat coopératif, de 1930 à 1948, et gérant-fondateur de la Caisse populaire, de 1936 à 1952, secrétaire de la municipalité et de la commission scolaire, de Notre-Dame-des-Quinze, de 1936 à 1950. Il occupa aussi les fonctions de commissaire d'école, conseiller municipal, membre du conseil diocésain de Timmins, membre de la Ligue du Sacré-Coeur et du Cercle Lacordaire.

Yvonne s'occupait de la ferme. Elle fut aussi une hôtesse exceptionnelle. Couturière de talent, elle confectionnait des layettes pour les mères démunies. Elle faisait la tournée du village pour inviter les gens à donner des cadeaux pour les bingos de la paroisse. En plus, elle préparait le goûter qui accompagnait ces bingos. Elle fut aussi sage-femme.

Marcel décéda le 18 août 1952. Yvonne organisa une pouponnière à Rouyn. Après quelques années dans cette fonction, elle fit la tournée de ses enfants et elle revint à Notre-Dame-du-Nord où leur fille Claudette (Gérard Grenier) et sa famille l'accueillirent avant de la confier au Centre d'accueil Duhamel, à Ville-Marie. Elle nous quitte, pour rejoindre son époux, le 8 septembre 1989.

\* \* \* \* \*

***JEAN, Thomas et Lucienne Marcotte***

Thomas Jean naît le 4 septembre 1904, à Mont-Carmel de Kamouraska. Il arrive à Guérin en 1930 où il s'établit sur une ferme. Il demeure 12 ans dans cette paroisse. Il épouse Lucienne Marcotte le 25 décembre 1938, à Angliers, où ils s'établissent. De cette union naissent 8 enfants.

Le père de Thomas possédant une cabane à sucre, Thomas travaille avec lui et s'occupe de la coupe et de la vente de bois de chauffage, pendant 8 ans. Ensuite, il s'engage comme draveur sur la rivière Des-Quinze et travaille ainsi, pendant 6 ans, sur le T.E. Draper.

Thomas vient s'installer au Pavillon Tête-du-Lac, le 9 décembre 1993.



*Thomas et Lucienne*

\* \* \* \* \*

***JOHNSON, Glenn et Josée Caron***

Josée, née le 10 octobre 1968, est la fille de Léon Caron et de Gisèle Bédard. Le 8 juillet 1995, elle épouse Glenn, fils de Léonard Johnson et de Dawn Ramsey, de Haileybury.

Depuis 1993, Josée travaille dans l'éducation et Glenn est mineur à la mine "Deak Resources Corporation" de Virginiatown.

*Glenn et Josée*

\* \* \* \* \*

***JOLETTE, Léon et Suzelle Vincent***

Léon, fils de Marcel Jolette et de Lucienne Barbe, est natif de Lorrainville. Suzelle, fille de Emile Vincent et de Marguerite Goudreault, est native d'Angliers.

Léon obtient un diplôme d'études professionnelles en soudure. Il oeuvre chez Témisko, de 1971 à 1988. Il travaille présentement pour Hydro-Québec à la Baie James. Suzelle s'occupe des enfants et du foyer. Kevin étudie en 1ère secondaire et Jessica, participe au programme Passe-partout.

Depuis 1982, le couple demeure à Notre-Dame-du-Nord, au 52, rue Dupuis.



*Suzelle, Jessica, Léon, Kevin*

\* \* \* \* \*

**JOVANOVICH, Georges et Julienne Bellehumeur**

Julienne est la fille de Jules Bellehumeur et de Louise Lepage. Ses parents étaient épiciers, à Béarn où elle naquit. Julienne arriva à Notre-Dame-du-Nord, en septembre 1978, et elle fut serveuse dans plusieurs restaurants jusqu'en 1991.

Elle est mère de 3 enfants d'une union précédente: Alain, Line et Nancy. Les deux filles demeurent à Evain.

Son conjoint depuis 17 ans, Georges Jovanovich est natif de SIP en Yougoslavie. Ses parents sont Z. et Georgetta Jovanovich. Il fut pendant longtemps électricien pour la compagnie Westinghouse qui l'envoyait dans différents pays, entre autres au Canada. Il arriva à Notre-Dame-du-Nord, en octobre 1978. Il y travailla pour Hydro-Québec.

Il fut camionneur pour une dizaine de compagnies différentes. Il a 2 filles issues d'une autre union: Deanna mariée et mère de 2 enfants, et Mélissa, étudiante. Elles demeurent à Stoney-Creek, en Ontario.

\* \* \* \* \*

**JUDGE, William et Annie Kelly**

C'est en 1894 que William, fils de Patrick Judge et de Catherine McDonnell, accompagné de sa femme et de ses 2 enfants, Catherine (William Bill Doherty) et Patrick (1894-1896), arrivent du Montana, aux Etats-Unis. Ils prennent possession de 328 acres de terre à la jonction de la rivière Blanche et du ruisseau Wright. Cet endroit fut appelé Judge en son honneur. En 1902, une croix fut élevée sur le bord de la rivière Blanche. Le père Mourier de Notre-Dame-du-Nord bénit cette croix et chanta la première messe dans un chantier de Judge.

Patrick Judge, le père, est venu aussi aider son fils à s'installer. Il retourna rejoindre sa famille avant Noël 1894.

Annie est décédée le 13 mai 1915, et William, le 9 juin 1935 à l'âge de 79 ans.

\* \* \* \* \*

**JULIEN, Simon et Carmen Fournier**

*Francis, Martin, Carmen, Simon, Pascal, Anne Boisvert*

Tous deux natifs de St-Eugène, Simon, fils de Eugène Julien et de Lucienne Rousseau et Carmen, fille de Donald Fournier et de Jacqueline Cyrenne, s'épousent en 1974.

Simon travaille à Nédelec, comme concierge, de 1973 à 1976. Ensuite, le couple déménage à St-Eugène. Simon travaille pour Energie et Ressources puis, pour le ministère des Transports. Carmen reste au foyer ou viennent s'ajouter 3 enfants. La famille arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1989. Simon travaille alors, à l'épicerie Saguy, puis comme peintre dans les habitations. Il fait aussi de l'entretien ménager avec Carmen.

Simon oeuvre dans le comité d'embellissement. Carmen s'occupe du comité de la balle-molle et elle est présidente du comité d'école.

Présentement, les 3 garçons vont à l'école. Pascal (19 ans) et Francis (17 ans) vont à l'Ecole des adultes avec leur mère qui y est retournée, depuis 1993. Martin (14 ans) fréquente l'école Rivière-des-Quinze.

\* \* \* \* \*

**JUNEAU, Paul-Emile et Estelle Caza**

Fille de Eugène Caza et de Hélène Bédard, Estelle est née le 22 août 1943. Elle a complété un baccalauréat en enseignement. Après avoir enseigné pendant 9 ans, à Notre-Dame-du-Nord, elle va poursuivre sa carrière sur la rive sud de Montréal, pendant 23 ans.

Elle est revenue dans son village natal, à l'été 1994. Elle y réside avec son conjoint Paul-Emile Juneau.



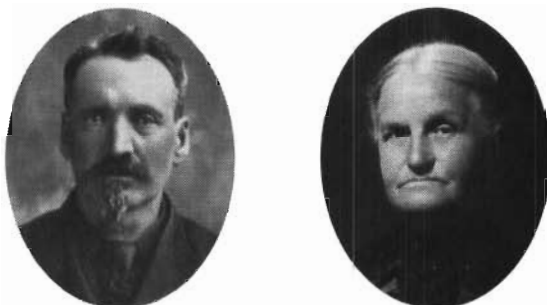
*Estelle et Paul-Emile*

\* \* \* \* \*

**LABARRE, Pierre**

Pierre Labarre est natif de Duparquet, en Abitibi. Il est le fils de Paul Labarre et de Germaine Fortin. Il demeure à Notre-Dame-du-Nord depuis 5 ans, et travaille pour Hydro-Québec, comme ouvrier d'entretien.

\* \* \* \* \*

**LACASSE, Jean-Baptiste et Emilie Lamoureux**

Jean-Baptiste, né le 26 janvier 1856, à St-Jérôme, dans les Laurentides, se marie avec Emilie Lamoureux, en 1874. De leur union naissent Jean-Baptiste, Hermas, Amanda, Zénon, Edouard, Yvonne, Arthur, Camille, Albertine et Albert.

Originaire de St-Hippolyte, dans les Laurentides, Jean-Baptiste visite d'abord Notre-Dame-du-Nord, en mai 1912. Puis il retourne chercher son épouse et les plus jeunes enfants. A leur arrivée, ils s'installent en haut de la grande côte dans le rang 3 est, où ils vécurent leur retraite.

Les enfants sont tous venus à Notre-Dame-des-Quinze. Jean-Baptiste, Zénon, Yvonne et Albert y sont demeurés. Amanda y est morte, en 1912, et Hermas, en 1915. Camille y a exploité un moulin à scie.



*Médaille: Hermas, Camille. Avant: Arthur et son épouse. 2e rangée: Zénon, Ludivine Dusablon, Jean-Baptiste fils, Yvonne, Lucienda Rivard, Albert*

### **LACASSE, Jean-Baptiste et Marie-Anne Legrand**

Jean-Baptiste, fils de Jean-Baptiste Lacasse et de Emilie Lamoureux, naît le 9 avril 1877. En 1896, il vient au Témiscamingue, pour y travailler dans les chantiers. Ensuite, il va oeuvrer aux États-Unis, dans une fonderie, et à Montréal, dans le secteur de la construction. En 1900, il revient travailler dans les chantiers au Témiscamingue. Après un an, il trouve du travail à Ville-Marie, chez les religieuses, comme journalier.

Marie-Anne, fille de Jean-Guillaume Legrand et de Marie-Anne Ascouet, est née à Tréquier, en Bretagne, le 19 février 1884. À l'âge de 6 ans, elle arrive à Ville-Marie, avec sa famille. À l'âge de 11 ans, elle commence à travailler à l'hôpital de Ville-Marie comme aide garde-malade.



*Jean-Baptiste, Charles, Marie-Blanche, Marie-Anna, Cécile, Blandine, Gérald, Hermas, Raymond.  
Médaille: Marie-Anne*

Le 7 juin 1904, Jean-Baptiste et Marie-Anne s'épousent à Ville-Marie. Puis, ils s'installent à Notre-Dame-du-Nord. Jean-Baptiste travaille sur la ferme des Pères Oblats tout en défrichant son lot, le 64, situé dans le rang 3 ouest. Il y emménage en avril 1905. Tout en s'occupant de sa ferme, il continue à travailler dans le secteur de la construction.

Pendant ce temps, la famille s'agrandit: Marie-Anna (José Cournoyer), Marie-Blanche (Armand Pépin, Valère Boily), et Charles, Cécile (Herb Roberson), les jumeaux, Augustin et Vitaline, Blandine (Robert Blanchette), Gérald, Hermas, Raymond, et Jean. La mère décède à la naissance de Jean, le 9 mars 1920. L'enfant meurt le lendemain.

Jean-Baptiste s'impliquait socialement. Il fut maire, membre dans le conseil de direction, lors de la fondation de l'UCC du Témiscamingue et, plus tard, il en fut président. Il fut aussi président de la commission scolaire de Notre-Dame-des-Quinze.

Jean-Baptiste se remarie à Maria Boucher, de Fabre, en 1931. Maria meurt en 1947. Plus tard, Jean-Baptiste va s'installer à Cadillac où demeurent ses filles, Cécile et Blandine. Il meurt à la maison pour personnes âgées, à Malartic, le 16 décembre 1969.

### **LACASSE, Charles et Yvette Rhéaume**

Charles est le fils de Jean-Baptiste Lacasse et de Marie-Anne Legrand. À l'âge de 19 ans, il commence à travailler dans les chantiers l'hiver, comme bûcheron, et l'été, comme aide fermier. Il fera ce travail pendant 3 ans. En 1934, il achète un lot dans le canton Nédelec, près de la frontière ontarienne.

Le 24 juin 1940, Charles épouse Yvette, fille de Alexie Rhéaume et de Amarillys Ouellette, de Judge. Yvette est née le 18 septembre 1917. Elle travaille chez son frère Charles-Aimé avant son mariage.

En 1941, ils quittent leur ferme pour celle du père de Charles. Puis, viendront les enfants: Sylvio, Marie-Paule (Aurèle Beaulieu), et Lionel qui est le directeur du journal *Le Témiscamien*. Dix petits-enfants complètent la famille.

Charles cultive la terre familiale pendant 23 ans, puis il la vend à son fils aîné. Ensuite, il s'installe au bout du rang 3, près de la Gap. Il distribue la poste rurale pendant quelques années, avant de prendre



sa retraite. Yvette travaille comme cuisinière à l'Hôtel du Nord, au Garage BP et pour la congrégation des Clercs de St-Viateur. Elle sera aussi gardienne d'enfants.

Durant sa vie, Charles s'implique dans le conseil municipal et assume différentes charges publiques. Yvette s'implique comme secrétaire de la chorale dans laquelle elle chante toujours d'ailleurs.

*Avant: Yvette, Charles. 2e rangée: Lionel, Marie-Paule, Sylvio*

### **LACASSE, Sylvio et Madeleine Gauthier**

Né le 28 juin 1941, Sylvio est le fils de Charles Lacasse et de Yvette Rhéaume. Il quitte l'école à 16 ans, pour travailler avec son père. En 1964, il achète la ferme.

Madeleine, fille de René Gauthier et de Rose-Aimé Busques de Latulipe, naît le 15 septembre 1944. Elle travaille à l'hôpital de Ville-Marie, comme aide-infirmière, avant de se marier, le 30 juillet 1966.

De 1967 à 1973, naissent: Martine (Alain Cousineau, Guigues), Danièle (Benoit Bergeron), Pierre, Michèle (Marc Jacôme, Montréal), et Claude. Trois petits-enfants complètent la famille.

Pierre prend possession d'une part de la ferme en 1992, lors de l'incorporation de l'entreprise. Il demeure au 330, rang 3, voisin de ses parents avec lesquels il exploite la terre. Claude travaille comme ouvrier agricole.

Sylvio s'implique dans les domaines scolaire, agricole et à la commission de crédit à la Caisse populaire. Madeleine s'est impliquée dans les comités d'école et à la bibliothèque municipale.



*Avant: Sylvio, Madeleine. 2e rangée: Claude, Michèle, Pierre, Danièle, Martine*

### **LACASSE, Hermas et Victoria Grenier**



*Hermas et Erméline*

Fils de Jean-Baptiste Lacasse et de Emilie Lamoureux, Hermas vient à Notre-Dame-du-Nord une première fois avec sa femme, Erméline Lauzon, qui s'ennuyait de son milieu. Ils retournent donc à St-Hippolyte, dans les Laurentides, où Hermas possède une beurrerie. Quelques mois après le décès de son épouse, Hermas revient à Notre-Dame-du-Nord entre 1908 et 1910. Il a été le premier marchand général et le premier maître de poste de Notre-Dame-des-Quinze, au 485 rang 3 ouest.

Le 11 novembre 1915, le Aileen, bateau qui transportait les marchandises de Haileybury à son magasin, fit naufrage, près de l'Île Du Chef. L'équipage

et Hermas périrent. Sa seconde épouse, Victoria, fille de Pierre Grenier et de Louise Trépanier, perdit le bébé qu'elle attendait. Dans les mois qui suivirent, elle vendit le commerce à John Monaghan.



**LACASSE, Zénon et Ludivine Dusablon***Ludivine, Zénon*

Adrienne décède, de la grippe espagnole, en 1918, après la naissance du dernier bébé, une fille. Zénon se remarie à Ludivine Dusablon, institutrice.

Zénon achète sa terre en 1915. Au feu de 1922, c'était la journée des battages. Quand le feu a fait son apparition, il était trop tard pour sauver quoi que ce soit. Même le moulin à battre de Rodrigue Gagné brûla.

Zénon vendit sa terre aux Compagnies des Chutes en 1929, et acquit une propriété aux rangs 4-5. Il en achète une autre en 1930. En 1944, il déménage au village.

Zénon, fils de Jean-Baptiste Lacasse et de Emilie Lamoureux, arrive au Témiscamingue, après le mariage de son frère Jean-Baptiste, et prend sa relève au service des religieuses, à Ville-Marie. Après s'être marié, avec Adrienne Ethier, le couple s'installe à Notre-Dame-des-Quinze, vers 1910. De leur union naissent: Germaine, Paul, Stanislas, Florence (Rose Graton), et Raymond.

*Paul, Germaine, Florence, Stanislas***LACASSE, Joseph et Yvonne Lacasse**

*Avant: Isabelle, Rita, Alberte, Marie-Jeanne, Annette, Gérald (cousin), Blandine (cousine), Paul-André.  
2e rangée: Jacques, Lucien, Marie-Marthe, René.  
Médaillons: Yvonne, Joseph*

Joseph, fils de Honoré Lacasse et de Pulchérie St-Onge, arrive à Notre-Dame-du-Nord, à 20 ans. Il faisait partie d'un groupe de jeunes bûcherons venus de la région de Terrebonne (St-Hippolyte). Ce groupe ouvrit un chantier de coupe de bois de construction aux environs de la montée du rang 6. Yvonne, fille de Jean-Baptiste Lacasse et de Emilie Lamoureux, arrive, en 1908, pour être cuisinière dans ce chantier. Lorsque les activités cessent au chantier, Yvonne retourne travailler à Montréal. Joseph achète sa terre en 1915.

Joseph et Yvonne se marient le 4 mai 1919. Joseph avait 35 ans. Ils ont 10 enfants: Annette, Paul-André, Marie-Jeanne, Alberte, Rita, Isabelle, René, Marie-Marthe, Lucien et Jacques-Aimé.

Lors du feu de 1922, la famille perd tous ses biens.

Joseph était bon menuisier, forgeron et agriculteur. Yvonne s'occupait de la maison et des enfants. Elle était sage-femme à l'occasion.

Joseph a été conseiller municipal, commissaire d'école, et un des fondateurs de l'UCC. Yvonne fut très active dans l'association des fermières, la chorale et les expositions.

### **LACASSE, Albert et Lucienda Rivard**

Albert, fils de Jean-Baptiste Lacasse et de Emilie Lamoureux, est né le 25 février 1900. Il fréquente le collège, à Cobalt, jusqu'en 1916, puis celui de Ottawa, jusqu'à l'âge de 17 ans. De retour à Notre-Dame-du-Nord, il oeuvre au moulin à scie de son frère Camille. Puis, il travaille dans l'ouest, pour les battages, pendant 2 ou 3 étés.

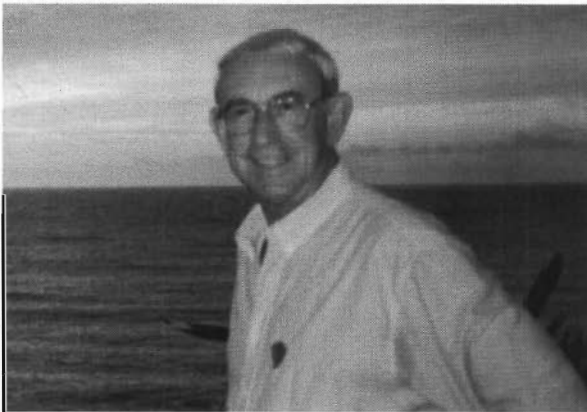
Le 1er février 1928, il se marie à Lucienda, née le 10 juillet 1902, de l'union de Oliva Rivard et de Arlina Rivard. Ils ont 4 enfants: Armand, Wilfrid, (Gisèle Marchand), Raymonde (Octave Lanouette), Geneviève (Réal Morin, Gaétan Rivard).

Albert travaille comme journalier, surtout dans la construction des chemins. En 1941, il remplace Marcel Janneteau, à la gérance de la beurrerie coopérative. Ensuite, il est directeur de la compagnie d'électricité du Témiscamingue. Puis, il est secrétaire pour certains établissements de Notre-Dame-du-Nord: Garage Touzin, Hôtel Hasby. Enfin, il se retire sur la ferme qu'il avait acquise de son père.

Pendant ce temps, Lucienda s'occupe de l'entretien de la maison et des enfants.

Lucienda décède le 15 février 1985, et Albert, en mai 1986.

### **LACASSE, Armand L.**



Armand, fils de Albert Lacasse et de Lucienda Rivard, a fait ses études secondaires et universitaires à Sudbury, Montréal et Ithaca, dans l'état de New-York. Son travail pour les gouvernements fédéral et provinciaux l'ont amené dans toutes les provinces du pays ainsi que dans plusieurs pays étrangers, en particulier, dans le nord de l'Afrique. Depuis son retour au Témiscamingue, il est chargé de cours en techniques administratives et en sciences économiques au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue.

\* \* \* \* \*

### **LACASSE, Joseph et Olive Garreau**

Originaires de St-Côme, en Montérégie, Joseph Lacasse et Olive Garreau s'installent sur une terre, à Laverlochère, en 1908, avec leurs enfants: Edmond, Arthur, Rodolphe, Anna, Médéric, Léo et Joseph. Après la mort de Joseph, père, survenu en 1918, la ferme est léguée à Joseph, fils. En 1920, celui-ci vend la ferme et en achète une nouvelle au rang Petit-Nédelec, à Notre-Dame-du-Nord, en 1921. Olive demeure quelque temps chez son fils Joseph, mais Edmond, devenu veuf, réclame son aide. Puis, elle demeura chez Léo, veuf lui aussi. Ensuite, c'est sa fille Anna (Joseph Brisson) qui l'accueille jusqu'à sa mort qui survient en juillet 1952. Elle est âgée de 99 ans et 11 mois.

Dans les souvenirs de ses petits-enfants, elle était une femme chrétienne, forte et très pieuse.



Avant: Raymonde, Lucienda, Geneviève. 2e rangée: Wilfrid, Albert, Armand



### **LACASSE, Léo et Zéphirina Adam-Lajoie**

Léo, fils de Joseph Lacasse et de Olive Garreau, s'achète une terre à Notre-Dame-du-Nord, en 1920. Veuf, ayant 3 jeunes enfants, Valmore (1915-1924), Marie-Paule (Gérard Bernard) et Alyre communément appelé Pit (Lucienne Geoffroy). Il se remarie à Zéphirina Adam, veuve de St-Didace, comté de Maskinongé. Zéphirina a une enfant, Marguerite (Louis St-Amant).

De leur union, naissent: Gertrude (Rhéal Dion), Laurette (Alex Mercier), Gisèle (Andréas Dion), Antoinette (Hervé Laliberté), Jean (1930-1978), Cécile (Henri Ricard), Henriette (Rhéaume Lacroix) et Louis (Jeannine Vaillant).



Léo fut cultivateur pendant plusieurs années. Après avoir vendu sa terre, il devient bedeau. Ils prirent leur retraite au village. Zéphirina décède en 1966, et Léo, en 1969.

*Avant: Cécile, Henriette. 2e rangée: Jean, Antoinette.  
3e rangée: Paule, Gisèle, Laurette, Gertrude. 4e rangée:  
Alyre, Léo et bébé Louis, Zéphérina, Marguerite*

### **LACASSE, Louis et Jeannine Vaillant**

Louis, fils de Léo Lacasse et de Zéphirina Adam, est né à Notre-Dame-du-Nord en 1934. Après ses études primaires, il fut tour à tour, commis au Garage Denis, maître de poste et gérant de la Caisse populaire de 1960 à 1974

Il se maria en 1956, à Jeannine, fille de Lorenzo Vaillant et de Cécile Perreault. De ce mariage naquirent Richard, Johane et Jacques. Ils déménagèrent à Mont-Laurier. Louis y occupa le poste de délégué pour les Caisses populaires Desjardins jusqu'à sa pré-retraite, en 1994.



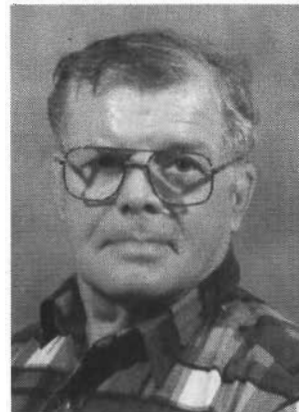
*Richard, Johanne, Louis, Jeannine, Jacques*

**LACASSE, Françoise**

Native de Rouyn-Noranda, elle est la fille de Alyre (Pit) Lacasse et de Lucienne Geofroy. Résidente de Notre-Dame-du-Nord depuis 1980, c'est son métier de technicienne en documentation qui l'amène à oeuvrer au village de son grand-père, Léo Lacasse.

**LACASSE, Sylvi**

Sylvi, fils de Joseph Lacasse et de Rosalie Cloutier, est arrivé à Notre-Dame-du-Nord, en 1920, avec ses parents. Il y passa une partie de sa jeunesse. Quand l'Abitibi attira la jeunesse dans ses mines, il s'y rendit. Il vécut à Noranda et à Val-d'Or, jusqu'en 1950. Puis, il émigra aux Etats-Unis. Il y demeura jusqu'en 1980, année où la maladie et le destin le ramenèrent à ses racines. Depuis 4 ans, il bénéficie de bons soins, au pavillon Tête-du-Lac.

**LACASSE, Carol et Marilyne Lavallée**

Respectivement natif de St-Eugène et de Guigues, après avoir étudié à Montréal, Carol Lacasse et Marilyne Lavallée s'installent à Notre-Dame-du-Nord, en août 1990.

Carol est concessionnaire de la cafétéria de l'école Rivière-des-Quinze et Marilyne enseigne le piano. Leurs enfants, Catherine et Gabriel, sont nés à Notre-Dame-du-Nord.

*Avant: Gabriel, Catherine. 2e rangée: Marilyne, Carol*

**LACASSE, Charles et Elise Nadeau**

Charles est natif de St-Eugène et son épouse, Elise, de Fugèreville. Ils sont domiciliés à Notre-Dame-du-Nord, depuis octobre 1992, après 10 ans d'exil à Montréal. Charles occupe le poste d'ouvrier d'entretien à l'école Rivière-des-Quinze. Elise travaille comme cuisinière au Centre d'accueil Duhamel, à Ville-Marie. Ils ont une fillette de 4 ans, Camille.

Ils habitent, depuis août 1993, la maison qui fut l'école du rang 6.

*Charles, Camille et Elise*



**LACASSE, Roger et Yvette St-Onge**

*Steve, Yvette, Mario, Debbie Wawryszyn, Roger, Josée*

Yvette, fille de Urgel St-Onge et de Blanche Verrier de Judge, est née le 15 février 1949. Le 13 août 1966, elle épouse à Cambridge, en Ontario, Roger Lacasse, né le 21 septembre 1947, de l'union de Aurel Lacasse et de Annette Laframboise, d'Earlton. Dans son jeune âge, Roger fut boucher chez Loblaw, à Ottawa.

Après leur mariage, ils résident à Cambridge. Ils déménagent ensuite à Belle-Vallée, où naissent leurs enfants: Mario (Debbie Wawryszyn), Steve et Josée. De là, ils déménagent à New Liskeard. Roger y fut mécanicien et soudeur chez John Deere, puis mécanicien à la fonderie Wabie. Yvette voyait au bien-être de ses enfants. Plus tard, elle fut vendeuse à

l'épicerie Pier-Jo, à Notre-Dame-du-Nord. Puis, à New Liskeard, elle fut assistante-gérante chez Dorlene, chez Gibbon, et aussi commis à la Banque Royale.

En 1975, ils achètent une ferme laitière, à Judge, qu'ils exploitent jusqu'en 1990. A présent, Roger est propriétaire de son commerce en mécanique générale et soudure. Yvette est distributrice à domicile, des produits Feedrite pour animaux.

\* \* \* \* \*

**LACHAPELLE, Edouard et Albina Laliberté**

Fille de Christophe Laliberté et de Olive Phaneuf, Albina est née le 18 février 1912.

Le 10 octobre 1939, elle épouse Edouard, fils de Avila Lachapelle et de Adéline Rivest, de Guigues. Ils s'installent sur une ferme, à Guigues. Six ans plus tard, ils vendent leur ferme et achètent une épicerie-boucherie, à Notre-Dame-du-Nord. Ils habitent au deuxième étage du magasin, avec leurs enfants: Emmanuel, Rémi, Hélène, Edna et Céline.

Ils gèrent ce commerce pendant plus de 20 ans. Leur fils Emmanuel se porte ensuite acquéreur de l'épicerie. Alors, Edouard et Albina déménagent au rang 3, ouest.

Après une longue maladie, Edouard décède le 11 novembre 1986. En décembre 1993, Albina décide de prendre un loyer au Pavillon Tête-du-Lac.



*Edouard et Albina*

**LACHAPELLE, Donald et Huguette Neveu**

Donald, fils de Louis Lachapelle et de Fabiola Lachapelle, est natif de St-Eugène. En 1959, il épouse Huguette, fille de Albert Neveu et de Mathilde Paquin, de Laverlochère.

Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord en 1973. Donald est vendeur d'assurance vie. Huguette est chauffeur d'autobus scolaire depuis 1975, et surveillante à l'école.



*Avant: les petits-enfants. Assis: Donald, Huguette.  
Arrière: Jacquelin, Dany, Linda, Sylvie, Marc*

Impliqué dans la vie sociale, Donald oeuvre dans le Club Richelieu, la Chambre de commerce, la fabrique et le tir à l'arc.

De leur union, naissent 5 enfants: Marc (Carole Perron) est magasinier au ministère des Transports, à Ville-Marie. Lynda (Michel Chartier) est assistante en chiropratie, à Ville-Marie. Sylvie (Patrice Grégoire) est assistante-experte en sinistres, à Rouyn. Jaclin, technicien en architecture, demeure à Montréal. Dany (Sophie Sabater) est camionneur, à Val d'Or. Huit petits-enfants complètent la famille.

### **LACHAPELLE, Francine**

Fille de Marcel Lachapelle et de Marie-Ange Lacasse de St-Eugène, Francine habite pendant plusieurs années, à Val d'Or. Elle est de retour à Notre-Dame-du-Nord, en 1989.

Elle a deux enfants: Eric et Annie Leblanc. Eric a terminé sa 2<sup>e</sup> année en sciences humaines, au Cégep de Rouyn-Noranda, et Annie a terminé sa 1<sup>ère</sup> année en génie civil, au même Cégep.



*Annie, Eric, Francine*

### **LACHAPELLE, Gilles et Line Plamondon**



*Gilles, Cindy, Line, Marie-Eve*

Gilles, fils de Marcel Lachapelle et de Marie-Ange Lacasse, est né le 30 janvier 1959, à St-Eugène. Line est la fille de Jacques Plamondon et de Gisèle Paré.

Ils ont commencé leur vie de couple en 1980, en partant pour l'Alberta, pendant 4 ans, pour ensuite revenir à Notre-Dame-du-Nord. Ils ont deux filles: Cindy, née le 20 mars 1986, et Marie-Eve, née le 1<sup>er</sup> octobre 1989.

Ils ont bâti leur maison en 1990, rue St-Joseph.

Gilles est spécialiste en céramique, et Line, ménagère.

**LACROIX, Jean-Paul**

Natif de Gatineau, Jean-Paul est le fils de Arthur Lacroix et de Marie Emond. Il a passé son enfance à Nédelec. Il est foreur.

\* \* \* \* \*

**LACROIX, Marcel et Gisèle Therrien**

Fille de Walter Therrien et de Rose-Alma Joyal, Gisèle est née le 7 juin 1936. Le 9 septembre 1953, elle épouse Marcel Lacroix, cultivateur, à Guigues. De cette union, naissent, de 1955 à 1973, Hélène, Gérard, Guy, Lucie, Diane, Joël, Manon, Pauline et Dany. Ils ont aussi 13 petits-enfants.

La famille est demeurée sur la ferme paternelle, pendant 16 ans. Ensuite, Marcel a travaillé dans les chantiers à Belleterre. Alors, la famille demeurait à Latulipe. Ensuite, elle est venue s'établir à Notre-Dame-du-Nord, en 1973.

En 1976, le couple achète une maison, route 101 nord. La même année, Marcel commence à travailler pour Témisko, comme gardien de nuit et il y travaille encore. Gisèle travaille tour à tour comme concierge chez Témisko, comme gardienne d'enfants, à l'entreprise Quévers, puis comme serveuse dans les restaurants. Maintenant, elle est aide-cuisinière à l'école Rivière-des-Quinze, pour la 3e année.



Avant: Marcel, Gisèle, Diane, Dany. 2e rangée: Gérard, Manon, Joël, Hélène, Guy, Lucie. Médaille: Pauline

\* \* \* \* \*

**LACROIX, Rhéaume et Henriette Lacasse**

Rhéaume arrive de Haileybury en 1944. Il drave sur le lac Témiscamingue jusqu'en 1989. En 1952, il épouse Henriette, fille de Léo Lacasse et de Zéphirina Adam. Ils eurent 7 enfants: Paul-Emile, Armelle, Ghislain, Rollande, Alice, Lucie et Julie.

Rhéaume a été pompier volontaire dans la paroisse, de 1965 à 1985.

Avant: Henriette, Rhéaume. 2e rangée: Ghislain, Julie, Armelle, Alice, Rollande, Lucie, Paul-Emile

\* \* \* \* \*



### ***LAFERRIERE, Joseph et Marie-Anne Joyal***

Originaire de St-Cyrille de Wendover, Joseph s'établit à Judge, en 1916. Il était accompagné de son épouse, Marie-Anne Joyal, les deux soeurs de celle-ci et leur époux, Hector et Léonce Verrier.

Huit enfants sont nés de l'union de Joseph et de Marie-Anne: Bernard, Julie Anna (Lowell, Massachusetts, E.U.), Urbain, Jeanne d'Arc, Anne-Marie (Donat Brisson), Magella, Laure-Aimée et Flore.

A Judge, Joseph travaille avec le Père Paquette, pour avoir une école séparée. Aussi, il organise un magasin coopératif "Union des fermiers" dans sa maison. Son épouse Marie-Anne fut commis. Il était très actif dans les oeuvres paroissiales, la beurrerie et la coopérative. Il fit partie de la chorale pendant plusieurs années.

En 1935, Marie-Anne décède. En 1947, Joseph se remarie avec Valérie Caza, veuve de Albert Lalonde. En 1966, ils vendent la ferme et s'établissent à Notre-Dame-du-Nord. Joseph décède en 1978, à l'âge de 87 ans, et Valérie, en 1988.

### ***LAFERRIERE, Magella et Thérèse Dupuis***

Fils de Joseph Laferrière et de Marie-Anne Joyal, Magella épouse, le 17 mai 1951, Thérèse, fille de Dosithé Dupuis et de Blanche Auray de Grandmont. Ils vécurent sur une ferme dans le rang Petit Nédelec jusqu'en 1968, année où ils déménagent à Judge. Ils y exploitent une ferme laitière avec leur fils Richard.

Ils ont 8 enfants: Michelle (Orléans, Ont.), Gilles (Orléans, Ont.), Diane (New Liskeard), Francine, (Hull), Richard (New Liskeard), Pauline (Hull), Claude et Carole (Hull).

Thérèse décède le 13 juillet 1995, à l'âge de 68 ans.



*Avant: Francine. 2e rangée: Claude, Thérèse, Magella, Gilles. 3e rangée: Michelle, Carole, Richard, Pauline, Diane*

### ***LAFERRIERE, Urbain et Odette Lacasse***

Fils de Joseph Laferrière et de Marie-Anne Joyal, Urbain épouse, en 1943, Odette Lacasse, de St-Eugène. Ils élèvent 10 enfants dont Réginald qui demeure toujours à Notre-Dame-du-Nord.

Urbain s'occupe de l'entretien de l'école et de l'église. Après quelques années de travail, comme journalier, il fait l'acquisition d'une ferme et y passe 34 ans, avec sa famille.





Il a fait partie de plusieurs organismes paroissiaux: chorale paroissiale, la Chambre de commerce, la ligue du Sacré Coeur et la Société du Patrimoine du Canton de Nédélec.

Urbain décède en 1987. Odette continue à oeuvrer dans la paroisse bénévolement. Maintenant, elle occupe un logement au Pavillon Tête du Lac.

*Avant: Réginald, Doris, Johanne, France, Nicole, Denis. 2e rangée: Marie-Claire, Madeleine, Odette, Urbain, Murielle, Muguette*

\* \* \* \* \*



### **LAFORGE, Trefflé et Victoria Lamontagne**

Trefflé naît à St-Jean de Matha, au Québec, le 13 mars 1870 et Victoria, à St-Didace, dans la région de la Chaudière, le 17 août 1868. Ils s'épousent, le 3 février 1891, à St-Didace. De 1891 à 1911, naissent Armand, Rose-Alma (Léo Lacasse), Antonia (Amédée Vincent), Ernest, Gédéon, Anna (Rodolphe Lacasse), Théophitus, Gédéon, Joseph, Aurore, Euchariste, Omer, Elphège et Alexandrina.

La famille de Trefflé, excepté Armand, vient s'établir sur une ferme, dans le rang 6, à Laverlochère, en 1913.

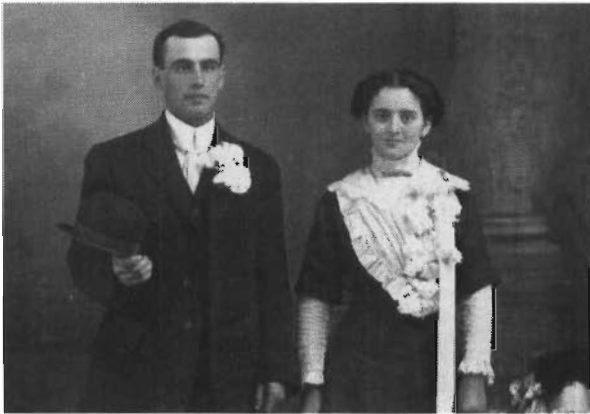
Au printemps 1921, après avoir vendu sa ferme à l'époux de Antonia, Amédée Vincent, la famille déménage à Notre-Dame-du-Nord. Elle s'établit sur la ferme achetée de Raoul Mayer, dans le rang Petit Nédéled sud.

Le 12 octobre 1937, Trefflé fait don de sa terre et de ses biens à son fils Théophitus qui a toujours travaillé avec lui et qui a maintenant 5 enfants. En retour, celui-ci s'engage à payer la balance due à la commission du Prêt agricole canadien, et à garder son père avec lui. Victoria décède le 13 janvier 1924, et Trefflé va la rejoindre, le 27 juin 1947.

La ferme de Trefflé est maintenant la propriété de Jacques Lavigne, son arrière-petit-fils.



*Aurore, Antonia, Elphège, Virgine (tante), Prosper Trincle (oncle), Anna, Omer, Gédéon, Ernest, Théophitus*

**LAFORGE, Armand et Justya Roy***Armand et Justya*

Armand, l'aîné de la famille de Trefflé Laforge et de Victoria Lamontagne, naît le 24 octobre 1891. Il fait ses études élémentaires à l'école de St-Didace. Il épouse, le 7 octobre 1913, Justya, née à St-Didace, le 18 janvier 1895.

Armand et son épouse arrivent à Laverlochère, en 1915, et s'installent sur une ferme. Ils y ont 3 enfants: Jules, Fernando et Marguerite.

Justya décède le 2 mai 1920. En 1921, Armand quitte Laverlochère et vient s'établir sur la ferme voisine de son père, à Notre-Dame-du-Nord. Le 11 août 1926, il épouse en seconde noce, Ida Marcoux.

En plus d'être agriculteur, Armand est président de la Société coopérative agricole de St-Joseph-du-Nord. Il occupe également différentes fonctions aux niveaux municipal et scolaire.

Il décède le 23 décembre 1940. Sa seconde épouse décède à Macamic, le 28 janvier 1992, à l'âge de 102 ans.

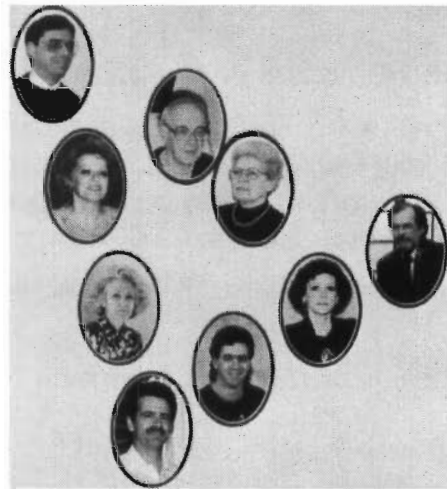
**LAFORGE, Fernando et Lucile De Lachevrotière**

Fils de Armand Laforge et de Justya Roy, Fernando naît le 10 mars 1917. Dans sa jeunesse, il travaille en Ontario, pendant quelques années. A son retour à Notre-Dame-du-Nord, il fréquente Lucile, 6e enfant de Ernest de Lachevrotière et de Rose-Ida Laliberté, née le 26 mars 1924. Après ses études, elle travaille durant quelques années, comme domestique.

Dès leur mariage, le 30 août 1945, Fernando et Lucile emménagent dans un logement, dans la maison de Mme Omer Gauthier. Plus tard, ils deviendront propriétaires de cette maison, située dans le rang 3.

Fernando qui occupe déjà un emploi à la Société coopérative agricole de la localité, y travaille pendant une dizaine d'années. A deux reprises, l'immeuble est la proie des flammes. A chaque fois, il participe à la réorganisation des services. Pendant cette période, Lucile met au monde Denise, Carmen, Gracia et Armand.

Par la suite, Fernando acquiert la Meunerie du Nord Ltée (1954) et achète la maison de Herman Sauvé (1956) située au 41, rue Desjardins. Trois autres enfants viennent agrandir la famille: Jules, Denis et Serge. En plus des responsabilités familiales, Lucile collabore à la gestion de l'entreprise. Dès 1954, cette entreprise se taille une place de choix dans la région. Cependant, les problèmes de santé de Fernando les obligent à la vendre en 1975.



*Au centre: Fernando et Lucille. Les enfants: Denis, Denise, Carmen, Jules, Serge, Gracia, Armand*

De 1957 à 1971, Fernando se préoccupe du bien-être de ses concitoyens et des questions d'éducation. Il sera président de la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord, maire de 1963 à 1971, et aussi préfet de comté.

Fernando décède le 5 octobre 1991. Quant à Lucile, elle vit toujours à Notre-Dame-du-Nord. La famille compte, en 1995, 7 petits-enfants.

### **LAFORGE, Armand et Hélène Landry**



*Avant: Martin, Marie-Pier.  
2e rangée: Hélène, Armand*

Armand, fils de Fernando Laforge et de Lucile de Lachevrotière, est le 4<sup>e</sup> enfant de la famille. Après un an en administration, à Rouyn-Noranda, il décide de suivre un cour collégial en technique agricole, au Collège d'Alma au Lac St-Jean. C'est là qu'il fera la connaissance de sa future épouse Hélène Landry. Ils se marient en 1976.

En 1975, après ses études, Armand est embauché à Granby, comme gérant d'une ferme porcine. Par la suite, il débute une carrière dans la vente de grains de semence, à Valleyfield.

Le couple vient s'installer à Notre-Dame-du-Nord, en janvier 1981. Armand construit la première entreprise de fertilisants en vrac de la région. A cette époque, Hélène se dévoue pour le feuillet local le "Mot qui Court" et

l'Éducation populaire. Par la suite, elle est secrétaire pour l'O.C.D.L. et pour le Rodéo du Camion, pendant 2 ans. Armand s'implique aussi au niveau de la Chambre de commerce, du Club nautique et du Rodéo.

En 1981, ils acquièrent la résidence des Poirier, au 180, rue du Lac. En 1989, la meunerie, mise en activité par le père d'Armand, est mise en vente. Armand et Hélène l'achètent, en mars 1989, de Réal Massy.

De leur union, sont nés Martin qui est en 3<sup>e</sup> secondaire à l'école Rivière-des-Quinze, et Marie-Pier qui est en 5<sup>e</sup> année, à l'école St-Joseph.

### **LAFORGE, Théophitus et Brigitte Laquerre**

Théophitus, le 7<sup>e</sup> enfant de la famille de Trefflé Laforge et de Victoria Lamontagne, naît le 8 décembre 1900. Brigitte, fille de Philippe Laquerre et de Amélia Grandbois, naît le 14 mai 1905.

Ils se marient à Notre-Dame-du-Nord, le 12 juin 1929. Ils s'installent sur la ferme familiale avec "le clan Laforge". En 1937, Théo devient propriétaire de la ferme. Il acquiert tracteur, batteuse, faucheuse et presse à foin, et offre ses services aux fermiers des environs. Brigitte le seconde en s'occupant de la maison et en cultivant un grand jardin. Elle fait partie des Dames de Sainte-Anne et du Cercle des Fermières.

Socialement, Théophitus est actif. Il est, tour à tour, conseiller municipal, commissaire d'école, directeur de la Caisse populaire, membre de l'UCC, de la Ligue du Sacré-Coeur et du Cercle Lacordaire.

Le couple donne naissance à 8 enfants: 2 garçons et 6 filles. Anicet, le sixième, décède le 12 juin 1939, à l'âge de 4 1/2 mois.

En 1959, Théo vend sa ferme à Placide Lavigne et vient s'installer au village. En plus d'être bedeau, il est concierge, à l'école primaire. En 1967, le couple s'expatrie à Montréal où vivent plusieurs de leurs enfants. En 1971, ils sont de retour à Notre-Dame-du-Nord. Théophitus dédède le 19 janvier 1983, et Brigitte, le 6 décembre 1986.



*Avant: Brigitte, Théophitus. 2e rangée: Madeleine, Gustave, Alfred Maisonneuve, Hélène Raymond, Maria, Anna, Françoise, Pierrette, Jacqueline*

\* \* \* \* \*



### ***LAFRENIERE, Alexandre et Philomène Lajeunesse***

Alexandre Lafrenière naît le 24 février 1850 à Ste-Béatrix, dans Lanaudière. Il épouse Philomène Lajeunesse le 23 janvier 1871, à Pointe-aux-Roches, en Ontario. Le couple arrive à Notre-Dame-du-Nord en 1903, avec ses enfants: Désiré, Eugène, Ulric, Honoré, Téléspore, Sinaïe, Alphonie, Delphis, Eugénie, Pholanise et Albina.

La famille s'établit sur une ferme du rang 1. Aucun des enfants ne demeurent dans la région.

Philomène décède le 10 août 1913, à l'âge de 65 ans. Elle repose dans le cimetière de Notre-Dame-du-Nord, à l'endroit où se trouve la croix, présentement. C'est Alexandre qui érigea la première croix dans le cimetière. Il décède, à son tour, le 15 septembre 1937.

\* \* \* \* \*



### ***LALIBERTE, Christophe et Césarie Marchand***

Né en 1848, à Tilbury, en Ontario, Christophe Laliberté arrive par le train, à Haileybury, en 1904. De là, ses biens sont transportés par bateau jusqu'à Nord-Témiscamingue. Il s'installe au coin de la route 101 sud, au premier tournant passé le pont, soit à Notre-Dame-des-Quinze. Il est accompagné de son épouse, Césarie Marchand et de ses enfants: Christophe, Pierre, Uldège, Joseph, Emma, Elie et Rose-Ida, cette dernière a alors 9 ans. Sa fille Christina, étant déjà établie avec son mari, ne suit pas la famille.

En plus de la ferme, Christophe travaille également avec ses chevaux, pour des compagnies de bois. Césarie est sage-femme.

Christophe décède le 12 mai 1921 à l'âge de 73 ans. Césarie demeure avec Elie, le plus jeune de ses garçons, qui reprend le domaine paternel. Elle décède le 12 décembre 1946 à l'âge de 85 ans.

### ***LALIBERTE, Christophe et Olive Phaneuf***



*Christophe et Olive*

Fils de Christophe Laliberté et de Césarie Marchand, Christophe est né le 14 avril 1882. En 1904, il arrive au Témiscamingue avec son épouse, Isabelle Phaneuf. Ils acquièrent les lots de bois 64 et 65, au rang 4, dans le canton de Guigues. Dès la première année, Christophe perd son épouse.

Son frère Uldège vient passer l'hiver avec lui pour l'aider à construire sa maison.

A l'automne 1908, Christophe retourne à Tilbury, en Ontario, pour épouser Olive Phaneuf, cousine de sa première femme. Veuve de Georges Leacock, Olive a un fils, Willie qui a 7 ans. A leur retour à Notre-Dame-des-Quinze, Olive et Christophe défrichent

la terre et font le commerce du bois. La pêche aux chutes, en plus d'être un bon passe-temps, leur procure une nourriture appréciable.

De leur union, naissent Donat, Albina, Oliva, Yvonne et Joseph; Arthur et Anicet sont décédés, en bas âge.

Très actif, Christophe a une vie sociale bien remplie. Il est tour à tour conseiller, commissaire d'école et marguillier. Il participe également aux mouvements coopératifs.

Olive décède le 13 novembre 1951, et Christophe, le 8 janvier 1964.

### **LALIBERTE, Joseph et Rita de Lachevrotière**

Joseph, fils de Christophe Laliberté et de Olive Phaneuf, est né en 1922. Il épouse Rita, fille de Charles de Lachevrotière et de Anne-Marie Bourassa. Neuf enfants viennent égayer le foyer.

Lorsque la foudre détruit la grange-étable, Joseph décide de vendre la ferme, et de se réserver la maison. Il oeuvre pendant 20 ans au ministère des Transports.

Le père de Rita habite durant 12 ans, avec eux puis, il va continuer sa vie, au Centre d'Accueil Duhamel.

Maintenant, Joseph et Rita sont entourés de 24 petits-enfants. Le grand jardin l'été et le tissage l'hiver occupent leurs loisirs. Leur maison, bâtie en 1904, est la plus vieille du rang 5.

Trois de leurs enfants demeurent à l'extérieur de la région: Jean (Gabrielle Paquin), Marie (Réjean Robert), et Jeanne.



*Avant: Pauline, Joseph, Rita, Jean.  
2e rangée: Marie, Cécile, André, Anicet.  
3e rangée: Jeanne, Michel, Charles*

### **LALIBERTE, Anicet et Carmen Denis**



*Avant: Simon, David, Brigitte.  
2e rangée: Carmen, Anick, Anicet*

Fils de Joseph Laliberté et de Rita de Lachevrotière, Anicet épouse, en décembre 1973, Carmen, fille de Emilien Denis et de Germaine St-Amant, née le 21 juin 1952. Ils s'installent à Notre-Dame-du-Nord. De leur union, naissent 4 enfants. Annik termine son baccalauréat en éducation primaire, à l'université du Québec, en Abitibi-Témiscamingue. Brigitte, Simon et David fréquentent l'école Rivière-des-Quinze.

Anicet est vendeur dans le domaine agricole et Carmen est enseignante à New Liskeard. Anicet et Carmen s'impliquent dans diverses activités de la communauté: Chambre de commerce, patinage artistique, comité de pastorale, bibliothèque et Rodéo du camion.

### **LALIBERTE, Michel et Louise L'Heureux**

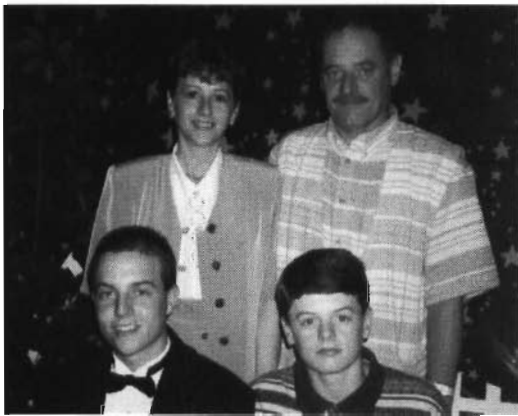
Fils de Joseph Laliberté et de Rita de Lachevrotière, Michel épouse, en 1973, Louise, fille de Claude L'Heureux et de Sylvaine Baril, de Roulier. De leur union, naissent Manon, Pascal, François et Sébastien. Manon termine ses études en travail social et les garçons fréquentant l'école primaire St-Joseph.

Après une courte expérience de la vie agricole, Michel retourne à son métier de soudeur, chez Témisko. Employée à la Caisse populaire, pendant dix ans, Louise se consacre maintenant à l'éducation et au soins de ses enfants.

*Avant: François, Sébastien, Pascal.  
2e rangée: Manon, Louise, Michel*



### **LALIBERTE, André et Marie-Lyne Jolette**



*Avant: Martin, Stéphane.  
2e rangée: Marie-Lyne, André*

Fils de Joseph Laliberté et de Rita de Lachevrotière, André épouse, le 29 décembre 1976, Marie-Lyne, fille de Paul Jolette et de Marguerite Trudel. En 1979, tous deux décident de quitter leur emploi respectif, à Gatineau, pour venir s'établir à Notre-Dame-du-Nord.

De leur union, sont nés Martin qui termine ses études collégiales, et Stéphane qui est en 3e secondaire.

André occupe le poste de magasinier à la Centrale Première Chute. Il est impliqué dans différents domaines, notamment le hockey mineur et le pavillon Tête-du-Lac. Marie-Lyne est secrétaire de gestion à la Commission scolaire Lac-Témiscamingue, à Ville-Marie.

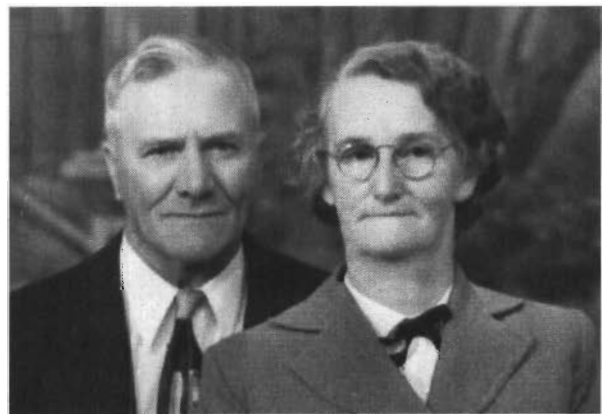
### **LALIBERTE, Elie et Rose-Anna Beaupré**

Septième enfant de Christophe Laliberté et de Césarie Marchand, Elie naît le 12 février 1893. C'est à Guérin qu'il trouve sa perle rare: Rose-Anna Beaupré, née à Notre-Dame-des-Anges, au Québec, en 1895. Le mariage a lieu le 15 juillet 1915.

De 1916 à 1935, naissent: Roger, Roland (Olive Boucher), Alcide, Anicet, Philippe, un couple de jumeaux dont Emilienne (Fernand Poitras), Léa (Sylvio Pleau), Lucien, Bruno, Yvette (Pierre Bergeron), Aurore (Tony Rivera), Irène (Omer Bergeron) et Lucia (Daniel Paris).

En octobre 1922, le grand feu rase presque tout ce qu'ils possèdent. Rose, alors enceinte, les enfants et la grand-mère Césarie se cachent dans un fossé, et se protègent avec des couvertures humides. Elie combat les flammes toute la journée. Le soir, il est épuisé et brûlé à plusieurs endroits sur le corps et les mains.

Rose et Elie vendent leur ferme en 1954, pour élire domicile au village de Notre-Dame-du-Nord, jusqu'en 1967, année où ils terminent leur pèlerinage terrestre: Rose décède le 6 février, et Elie, le 6 juin.



*Elie et Rose-Anna*

**LALIBERTE, Roger et Annette Lacasse**

*Avant: Roger, Annette. 2e rangée: Gérard, Jeannine, Huguette, Laurette, Claude*

Annette, fille aînée de Joseph Lacasse et de Yvonne Lacasse, est née le 29 février 1920. Dès l'âge de 13 ans, elle doit laisser l'école pour aider sa mère. Quelques années plus tard, elle travaille dans le voisinage, puis à Rouyn, comme aide familiale. Le goût de voir de nouveaux horizons l'amène à Montréal où elle trouve de l'emploi dans la confection de vêtements. Lors d'une vacance au Témiscamingue, son ami de coeur, Roger, la convainc de ne plus partir et le 6 octobre 1946, c'est le mariage.

Roger est l'aîné de la famille, de Elie Laliberté et de Rose-Anna Beaupré. Il passe les hivers au chantier. Annette seconde son mari sur leur ferme du rang 6.

Ils élèvent leur 5 enfants: Laurette (Neuville Smith,

Guigues), Gérald (Rose-Marie Orange, Sarnia, Ont.), Jeannine (Sylvain Rivard, Sarnia), Huguette (Marcel Labelle, Rouyn), et Claude (Sylvette Gagnon, Colombie Britannique). Treize petits-enfants complètent la famille.

Roger décède le 19 août 1974. Maintenant, Annette habite au village et fait beaucoup de bénévolat.

**LALIBERTE, Lucien et Thérèse Plamondon**

Native de Nédelec, Thérèse est la fille de Rosaire Plamondon et de Laurence Corneau. Elle a 12 ans lorsque ses parents déménagent à Notre-Dame-du-Nord. Thérèse débute sa carrière d'enseignante en 1947, à l'école du rang 6.

En août 1953, elle épouse Lucien, fils de Elie Laliberté et de Rose-Anna Beaupré. Le couple s'établit à Notre-Dame-du-Nord. De leur union, naissent Mariane (Michel Dessureault), Chantal (Serge Dessureault) et Robert (Jacqueline Gravel).

Lucien exerce plusieurs métiers: bûcheron, menuisier, mineur, camionneur. Thérèse s'occupe de la maisonnée. En 1960, elle reprend l'enseignement.

Lucien décède le 3 juin 1976, victime d'un accident de travail sur la route de la Baie James.

Thérèse prend sa retraite, le 30 juin 1987, après 33 ans de carrière. Maintenant, elle oeuvre à titre de bénévole dans différentes organisations: Corporation du Pavillon Tête-du-Lac, Association des retraités de l'enseignement du Québec, aide aux personnes âgées et initiation sacramentelle des jeunes.



*Avant: Mariane, Thérèse, Chantal. 2e rangée: Robert. Médaillon: Lucien*

**LALIBERTE, Philippe et Claire Gaulin**

Philippe est le fils de Elie Laliberté et de Rose-Anna Beaupré, et Claire, la fille de Henri Gaulin et de Blanche Picard. Ils ont vécu sur une ferme. Philippe a également travaillé à la fonderie de la mine Casey et chez Témisko. Maintenant retraités, ils vivent au village.





Leur famille compte 4 enfants. Yolande (Denis Brochu) est secrétaire à Amos. Lucie (Marius Bélanger) est courtier en assurance, à Val d'Or. Serge (Isabelle Montigny) est soudeur à Rouyn. Eric (Suzanne Godin) est soudeur à Rouyn, aussi. Cinq petits-enfants complètent la famille.

*Claire et Philippe*

### **LALIBERTE, Bruno et Noëlla Lavigne**

Bruno, fils de Elie Laliberté et de Rose Anna Beau-pré, naît le 12 novembre 1928. En 1956, il épouse Noëlla Lavigne, de Guérin. De cette union, naissent Roch (Marie Drouin), Louise (Gilles Lacoursière), Réjean (Suzelle Ethier), Alain (Claudie Poitras), France (Lorn Kern) et Patrice. Le cercle familial compte maintenant 20 personnes.

Bruno pratique les métiers de barbier et de rembourreur. En 1980, la famille déménage à Hull où Bruno enseigne le rembourrage pendant un an. De retour à Notre-Dame-du-Nord, en novembre 1982, Noëlla et Bruno deviennent le 1er couple pavillonneur au Pavillon Tête-du-Lac. Bruno termine sa carrière comme agent immobilier en 1994.



*Avant: France, Noëlla, Bruno, Louise.  
2e rangée: Réjean, Rock, Alain, Patrice*

Le couple s'implique sans diverses activités sociales sur le plan paroissial et régional.

Depuis que les enfants ont quitté le nid familial, le couple ouvre sa demeure pour accueillir des visiteurs-touristes.

\* \* \* \* \*

### **LALONDE, Ernest et Hélène Lachapelle**



*Avant: Sylvie, Hélène. 2e rangée: Richard,  
Micheline, Judith*

Hélène, fille de Edouard Lachapelle et de Albina Laliberté, épouse, en 1967, Ernest, fils de Adrien Lalonde et de Arline Talbot de Notre-Dame-du-Nord. Le couple a 4 enfants. Micheline (Mario Bélanger) a 2 enfants. Elle est infirmière à l'hôpital de Ville-Marie et demeure à Angliers. Richard et Judith, coiffeuse, demeurent à Notre-Dame-du-Nord. Sylvie poursuit ses études au Cégep, à Rouyn-Noranda.

En 1984, Ernest est décédé dans un accident. Depuis, Hélène continue de s'occuper de la pourvoirie Cabine chez Ernest, située sur la rive est de la rivière Des-Quinze et fondée en 1972.

**LALONDE, Paul et Pauline Landriault**

Paul, fils de Ernest Lalonde et de Marie-Anne Langevin, est né à Notre-Dame-du-Nord, en 1911. Pauline, fille de Alphonse Landriault et de Véronique St-Amour, est née à Calaboge, en 1917. Ils se sont épousés en 1938, à Rouyn Sud et s'établirent dans le rang 3, ouest, à Notre-Dame-du-Nord. De cette union, sont nés Roger, Normande, Raymond, Marcel (décédé en avril 1992) et Claude.

Paul a travaillé pour l'I.C.O. pendant une vingtaine d'années. Il répara les radios et fut gardien de nuit pour la manufacture de Maisons Champoux.

Paul décéda en décembre 1992. Maintenant, Pauline demeure au village.



*Pauline et Paul*

\* \* \* \* \*

**LAMBERT, Richard et Nathalie Morais**

*Richard et Nathalie*

Richard, fils de Bernard Lambert et de Rita Rouleau, cultivateurs de Nédelec, est né le 23 février 1968. Il travailla sur la ferme de Régnald Cotnoir, à Guigues. Depuis 1989, il est camionneur, d'abord pour la meunerie coopérative de Ville-Marie, ensuite pour Raymond St-Arnaud, de Laverlochère, puis pour Yvon Gagné, de Guigues.

Sa conjointe, Nathalie, fille de Arthur Morais et de Laurianne Aylwin, de Nédelec, est née le 10 décembre 1969, à Windsor, Ontario. Elle travailla comme pompiste chez Richard Leblanc (ESSO). Elle est maintenant serveuse au restaurant Le Convoi.

Ils vivent ensemble depuis le 1er juin 1992.

**LAMBERT, Viateur et Lise Tassé**

La construction de quelques maisons à Notre-Dame-du-Nord, amène Viateur, Lise et leurs enfants à s'y établir en 1976.

Charpentier et menuisier de métier, Viateur construit la résidence familiale et continue, encore aujourd'hui, à travailler comme contremaître, sur différents chantiers de construction. Lise s'implique dans différents organismes du milieu, tout en prenant soin de sa famille.

Leurs enfants Josiane, orthophoniste, Luc, chef opérateur, Guy, soudeur, habitent à Notre-Dame-du-Nord. Marcel est technicien en approvisionnement, à Montréal. Sylvain est informaticien à Québec. Viateur et Lise sont les grand-parents de 7 petits-enfants.



*Viateur et Lise*

\* \* \* \* \*

**LAMOTHE, Charles et Virginie Caza***Virginie et Charles*

Charles Lamothe venait de Laurierville, Mégantic, quand il arriva au Témiscamingue, en 1925. Il était veuf et père de quelques enfants lorsqu'il se remaria à Virginie, fille de Pierre Caza et Virginia Dupuis.

Charles était marchand général. Comme dans ce temps-là, le travail n'était pas mécanisé, il employait des gens pour charroyer ses marchandises. Le commerce ayant été détruit par le feu, le couple se retira au 2 rue Principale, sud, où se trouve maintenant la clinique médicale.

Charles décéda le 18 mars 1942, à l'âge de 73 ans. Il laissait dans le deuil son épouse et 8 enfants. Virginie nous quitta en 1949.

\* \* \* \* \*

**LAMOTHE, Rosanne**

Rosanne, fille de Joseph Lamothe et de Pierrette Dupuis, de New Liskeard, naît à Timmins, le 18 octobre 1948.

Venue d'Angliers, Rosanne arrive à Notre-Dame-du-Nord vers 1990. Elle s'occupe de l'entretien de sa maison. Elle a 6 enfants: Nathalie (Stéphane Perron, Guérin), Céline (Benoit Racine, Guérin), Réjeanne (Réjean Fournier, Lorrainville), Suzanne (décédée à 11 mois), Stéphane (Hamilton, Ontario), et Joanne qui demeure avec sa mère et étudie à l'école Rivière-des-Quinze. Rosanne est grand-mère de 6 petits-enfants.

\* \* \* \* \*

**LANOUILLE, Joseph et Nélida Morency**

Joseph Ephrem Lanouette est né le 29 août 1870, à Ste-Anne-de-la-Pérade, et Nélida Morency est née le 16 octobre 1873. Ils se marient à Ste-Anne-de-la-Pérade, le 30 mai 1898. De 1899 à 1916, naissent Albert (Yvonne Paquin) qui sera, jusqu'à sa mort, concessionnaire Pepsi pour le Témiscamingue, Marie-Alma (religieuse), Paul-Emile (Clémentine Grignon), Louis-Joseph (Adrienne Rivard), Pauline (enseignante à Notre-Dame-des-Quinze, Omer Laforge), Jeanne-Ida (Josaphat Lambert), et Marie-Alice (religieuse).

D'abord menuisier, Joseph décide de retourner à l'agriculture. En 1915, il achète le lot 52 de Jacques Caron, dans les "côtes à Perreault". Avec l'aide de ses fils, il fait fructifier la terre. Les filles aident leur mère dans le filage du lin et de la laine. Pour joindre les 2 bouts, Joseph bûche du bois et est contracteur

de bois à la corde. Nélida agit comme sage-femme dans les environs. En plus de leurs enfants, ils garderont 2 de leurs petits-enfants, durant 4 ans, leur mère étant décédée. Un seul de leurs enfants naîtra à Notre-Dame-du-Nord, soit Marie-Alice.

Joseph décède le 20 novembre 1945 et sa conjointe le 21 mai 1962.

*Avant: Marie-Alma, Joseph, Nélida,  
Marie-Alice. 2e rangée: Paul-Emile,  
Albert, Pauline, Jeanne-Ida, Louis-Joseph, Adjutor*



### **LANOUCETTE, Adjutor et Cécile Rivard**



*Avant: Jeanne d'Arc, Adjutor, Cécile, Louise.  
2e rangée: Jacques, Anne-Marie, Marthe,  
Michel, Lucie, Susanne, Noël*

Né à Ste-Anne-de-la-Pérade le 16 août 1906, fils de Joseph Lanouette et de Nélida Morency, Adjutor épouse le 5 juillet 1939, Cécile Rivard, née à Grondines, région de Québec, le 9 décembre 1915. Ils s'établissent sur la terre, en 1941. Les parents, Lanouette, demeureront avec eux jusqu'à leur décès. En 1978, Adjutor et Cécile vendent la terre et s'installent au village.

Tous deux s'impliquent dans plusieurs domaines. Cécile est membre de l'U.C.F.R., de l'A.F.E.A.S., de la Croix Rouge, du CRDAT, de l'Age d'Or, d'Albatros et est sacristine. Adjutor est porte-parole des agriculteurs, membre-fondateur de la Caisse populaire, membre fondateur du club de l'Age d'Or, dirigeant Lacordaire et conseiller à la beurrerie.

Ils ont 9 enfants: Jeanne d'Arc (enseignante retraitée à Val d'Or), Louise (employée au Cégep de Val d'Or), Anne-Marie (Emilien Larochelle, Témiscaming), Michel (Suzanne Deschamps, employé à la bourse de Montréal), Suzanne (Guy Perreault), Marthe (infirmière à Hull, Yves Beauchamp), Lucie (secrétaire à Québec, Gilles Huot), Noël (directeur à la ville d'Evain, Viviane Laurin), et Jacques. Quinze petits-enfants complètent la famille.

### **LANOUCETTE, Jacques et Diane Roy**

Jacques est le fils de Cécile Rivard et de Adjutor Lanouette. A la fin de ses études, il décroche un emploi à Haileybury en ajustage mécanique. En 1972, il épouse Diane Roy à Ville-Marie. Le couple s'installe à Brampton, Ontario. A ce moment, Jacques travaille pour Dominion Glass, à Bramalea. Plus tard, Diane se trouve un emploi dans la même compagnie. De retour dans la paroisse natale de Jacques, en 1978, Jacques et Diane prennent possession d'une ferme située sur la route 101, sud.

Après la vente de la ferme, ils se construisent une maison sur une partie de terrain qui appartenait au patrimoine familial. Présentement, Jacques travaille pour Hydro-Québec et Diane est à l'emploi de la Caisse populaire de Notre-Dame-du-Nord. Anciens membres de l'O.C.D.L., le couple continue à s'impliquer au sein de la paroisse.



*Diane et Jacques*

\* \* \* \* \*

### ***LANTAGNE, Joseph et Carole Grondin***

Originaires d'Amos, Joseph Lantagne et Carole Grondin sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord, en 1977. Ils ont une fille, Kathie.

Joseph est bûcheron.

\* \* \* \* \*

### ***LAPERLE, Wayne et Susan Heath***



*Avant: Jocelyne. 2e rangée: Wayne, Susan, Adrien*

Wayne est le fils de Clarence Laperle et de Lucille Martin de Cornwall, Ontario. Susan est la fille de James Watt Heath et de Mary Garrard. Ce couple d'infirmiers s'est rencontré au Texas. Mariés en 1978, ils ont vécu de belles expériences au Texas et au Yukon.

En 1988, ils se sont établis à Notre-Dame-du-Nord. Wayne travaille comme infirmier en santé communautaire sur la Réserve. Susan travaille à l'hôpital de New Liskeard, aux soins intensifs et à la salle d'urgence.

Leurs enfants, Adrien est né en 1981, à Ottawa, et Jocelyne est née en 1984, à Whitehorse, dans les Territoires du Nord-Ouest. Adrien pratique le hockey, et Jocelyne, le patin artistique.

\* \* \* \* \*

### ***LAPLANTE, Jean-Louis et Germaine Lafond***

Jean-Louis est né à Montebello, dans l'Outaouais, le 5 juin 1924. Il est arrivé, à Nédelec, en 1937.

Le 26 juin 1946, à Belle-Vallée, il se marie avec Germaine Lafond, née le 20 juin 1926. Puis, ils s'installent sur une ferme à Nédelec. Ils ont eu 12 enfants: Ernest, Angéline (religieuse chez les Servantes Jésus-Marie, à Hull), Marcel, Françoise, Gaëtan, Marie-Rose, Simone, Normand, Lucie, Roland, Florian et Raynald.

En 1975, ils vendent leur ferme de Nédelec, pour venir habiter au 26, Saint-Michel, à Notre-Dame-du-Nord.

*Avant: Gaétan, Raynald, Roland, Ernest, Marcel.  
2e rangée: Marie-Rose, Françoise, Normand,  
Germaine, Lise Drouin, Florian, Jean-Louis,  
Simone, Lucie. Médaille: Angéline*



### **LAPLANTE, Ernest et Gisèle Tessier**



*Frédéric, Marie-Pier, Gisèle, Ernest*

Ernest Laplante est né le 27 juillet 1947, et Gisèle Tessier, le 3 juin 1950, à Nédelec. Ils se sont mariés le 19 mai 1973, puis ils se sont installés à Notre-Dame-du-Nord. Ils ont 2 enfants, Frédéric, né le 12 septembre 1979, et Marie-Pier, née le 20 août 1986.

Ernest travaille dans le secteur de la construction générale et Gisèle est coiffeuse. Ils s'impliquent beaucoup socialement: Chambre de commerce, route Belleterre-Le Domaine, marguillier, Office touristique du Témiscamingue et Corporation de Développement économique du Témiscamingue.

\* \* \* \* \*



### **LAQUERRE, Philippe et Amélia Grandbois**

Fils de Edouard Laquerre et de Philomène Tessier, Philippe épousa, en 1894, Amélia, fille de Norbert Grandbois et de Alphaïde Sauvageau, native de St-Casimir, comté de Portneuf. Le couple vivait sur une ferme située à St-Thuribe, dans la même région. En 1909, Philippe et Amélia déménagent à Notre-Dame-du-Nord, dans le rang Petit Nédelec, sud. A leur arrivée, ils avaient 8 enfants. Par la suite, Amélia donna naissance à plusieurs autres enfants; 24 au total, dont 18 nés à terme et baptisés.

En 1920, ils déménagent sur une ferme située à Notre-Dame-des-Quinze, rang 3 ouest.

Amélia décède à Notre-Dame-du-Nord, le 7 novembre 1944, à l'âge de 68 ans. Son époux, Philippe, décède à Ville-Marie le 9 février 1951, à l'âge de 79 ans.

*Avant: Amélia et bébé Geraldine, Alice, Philippe, Brigitte. 2e rangée: Rose, Napoléon, Anselme, Charles, Horace*



### **LAQUERRE, Floribert et Madeleine Girard**



*Floribert et Madeleine*

Fils de Philippe Laquerre et de Amélia Grandbois, Floribert est né en 1917. Ses frères partirent tour à tour, pour gagner leur vie en ville. Alors, Floribert hérite de la ferme familiale. En 1940, il épouse Madeleine, fille de Xavier Girard, de Nédelec.

Ils vivent d'abord, avec les parents de Floribert. Pour subvenir aux besoins de sa famille de 12 enfants, Floribert touche à plusieurs domaines: commerce de légumes et d'animaux, conducteur de taxi, vente et entretien de machinerie agricole et de scies à chaîne, camionnage, et autres. Madeleine prend soin des enfants, s'occupe de la maison, du grand jardin et de la production du poulailler.

Quand Madeleine décède, le 11 février 1970, Floribert va bien vite la rejoindre, le 30 août 1972.

### **LAQUERRE, Jacques et Pauline Boucher**

Fils de Floribert Laquerre et de Madeleine Girard, Jacques épouse Pauline en 1966 et ils s'installent en Ontario. Le couple a 2 enfants: Line qui habite Ottawa et travaille pour le Département de l'Agriculture, et Joël qui est caporal dans le 22e régiment, basé à Québec. Dans les Forces armées canadiennes, il travaille comme monteur de ligne.

En 1987, le couple revient sur la terre paternelle où les majestueuses épinettes sont centenaires. Jacques est mineur et Pauline, cuisinière.



*Pauline et Jacques*

**LARIVIERE, Gaétan et Diane Domingue**

Avant: Alexandre (cousin), Jessica. 2e rangée: Mariane, Gabrielle, Bianca. 3e rangée: Linda (cousine), Diane, Gaétan, Michèle

Gaétan est le fils de Claude Larivière et de Violette Tremblay, de Gatineau. Vers l'âge de 19 ans, il commence à travailler dans le domaine de la construction. Il est camionneur pour D.R. Express, à Notre-Dame-du-Nord, pendant environ 1 an. Il arrive dans cette localité, vers 1990, où il gère avec sa mère, le camping Bellevue. Maintenant, il travaille sur un projet touristique: Domaine Bellevue.

Le 27 février 1987, il épouse Diane, fille de Aimé Domingue et de Réjeanne Létourneau, de Gatineau. Avant son mariage, Diane travaille dans la restauration à Hull-Ottawa. Maintenant, elle s'occupe de sa famille et de l'entretien de la maison.

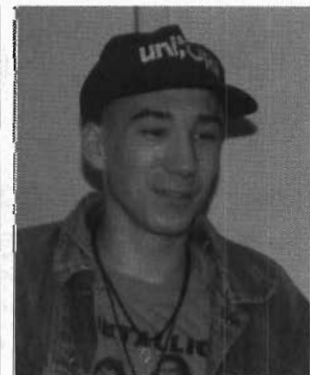
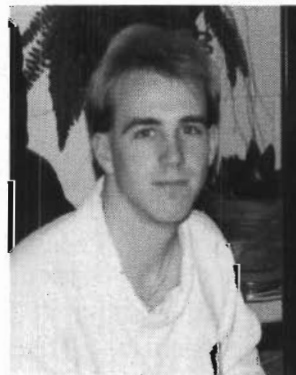
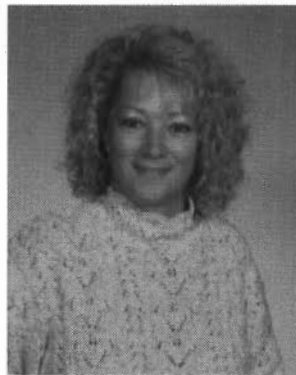
Ils ont 5 enfants qui demeurent à Longueuil avec leur mère. Les triplettes, Marianne (aveugle de naissance), Jessica et Bianca, étudient au secondaire. Gabrielle est au primaire et Michelle, d'âge pré-scolaire.

\* \* \* \* \*

**LAROCQUE, Cécile**

Cécile est née à Guigues, de l'union de Anatole Larocque et de Solange Lemire. Elle est arrivée à Notre-Dame-du-Nord, en novembre 1970. Elle a 2 enfants Christian et Guy-Martin Delay. Christian demeure à La Plaine et Guy Martin poursuit ses études à Montréal, en robotique des systèmes automatisés.

Cécile travaille comme secrétaire à l'école Rivière-des-Quinze, depuis avril 1971. Comme passe-temps, elle fait un peu de peinture à l'huile et elle suit des cours de formation.



Cécile, Christian, Guy-Martin

\* \* \* \* \*

**LAROSE, André et Jeannine Morin**

Jeannine, fille unique de Ernest Morin et de Adrienne Bélanger, naît à Brethour, Ontario. Après le décès de sa mère en 1968, son père déménage la maison familiale, à Notre-Dame-du-Nord, le village de sa jeunesse. Jeannine rejoint son père en juillet.

André, fils de Lionel Larose et de Gertrude Aylwin, est né à Nédelec. Au mois d'août 1968, il unit sa destinée à Jeannine. De cette union, naissent Susan, en 1969, et Hélène, en mai 1971.





Jeannine commence son emploi, comme secrétaire, le 1er juillet 1972, à l'école primaire St-Joseph. Depuis septembre 1982, elle poursuit sa carrière à l'école Rivière-des-Quinze.

André travaille à Hydro-Québec pendant 4 ans, comme menuisier, puis il fonde sa propre entreprise.

*Susan, André, Jeannine, Hélène*

\* \* \* \* \*

### **LAROCHE, Paul et Josiane Bergeron**

Originaires de Ville-Marie, Josiane est enseignante et Paul administrateur. En janvier 1988, Paul commence à travailler dans une entreprise de transport de Notre-Dame-du-Nord. En 1989, Josiane enseigne dans plusieurs municipalités des Témiscamingue québécois et ontarien. Le couple décide alors, de déménager à Notre-Dame-du-Nord. Ils ont un enfant d'un an, Karl.

Depuis ce temps, Josiane enseigne l'anglais dans plusieurs écoles de la Commission scolaire Lac-Témiscamingue, et en 1990, Paul quitte son emploi pour aller diriger son entreprise, à Ville-Marie. Il en est toujours co-propriétaire. En janvier 1995, une fille, Anika, voit le jour.



*Avant: Anika, Karl. 2e rangée: Josiane, Paul*

\* \* \* \* \*

### **LAUZON, Mario et Claire Braseau**



*Avant: Claire, Patrick. 2e rangée: Mario, Sophie, Benoît*

Mario Lauzon, né à St-Antoine-des-Laurentides, est marié à Claire Braseau, née à Ste-Agathe des Monts. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en 1969. Ils ouvrent une entreprise d'équipement de ferme laitière: Le Centre Laitier Notre-Dame-du-Nord, ltée.

Le couple a 3 enfants. Patrick, l'aîné, est maintenant associé avec son père au commerce. Sophie est éducatrice en milieu de garde, et termine ses études en criminologie, à l'université de Montréal. Benoît travaille présentement à son compte, comme camionneur.

**LAUZON, Patrick et Linda Gironne**

Patrick, fils de Mario Lauzon et de Claire Braseau, et Linda, fille de Henri Gironne et de Estelle Gagnon, ont quitté la région pendant quelques années, pour compléter leurs études post-secondaires. Ils se sont mariés à l'été 1991 et ont élu domicile aux abords de la rivière Des-Quinze, dans le rang 3 ouest. De leur union, sont nés Aldéanne et Alexis. Patrick est président de la compagnie Centre Laitier Ltée et Linda le seconde dans ses fonctions, au niveau administratif.



*Patrick, Aldéanne, Linda*

\* \* \* \* \*

**LAVALLEE, Fernande**

Fernande Lavallée est native de St-Eugène. Elle a enseigné à l'école St-Joseph, de 1976 à 1979. Elle s'établit à Notre-Dame-du-Nord, en 1977, comme locataire. Elle y a fait l'acquisition d'une demeure, en 1988. Actuellement, elle enseigne à l'école Marie-Assomption, à Guigues.

\* \* \* \* \*

**LAVALLEE, Guy et Martine Thireau**

Martine, fille de Oram Thireau et de Auréla Gaboury, de Ste-Aurélie, dans la Beauce, est née le 3 septembre 1951. Avant son arrivée à Notre-Dame-du-Nord, Martine demeure à Rouyn pendant 4 ans, et à Guigues, pendant une quinzaine d'années. A cet endroit, elle ouvre, au printemps 1995, "La cantine mobile des Beauceronnes" aux mets typiques de la Beauce, avec sa soeur jumelle Marthe (Mme Luc Brouillard).

Martine a 2 enfants issus d'une union précédente. Marie-Noël étudie en secrétariat, à Québec, et Patrice-Alexandre est en 5e année.

Martine vit avec son conjoint Guy, fils de Roger Lavallée et de Yvonne Routhier, de Guigues. Guy est né en juin 1957. Il travaille chez Témisko. Guy et Martine demeurent au 31, rue Des-Roulottes, depuis avril 1995.

\* \* \* \* \*

**LAVERDIERE, Maurice et Micheline Curadeau**

Natif de Preissac, en Abitibi, Maurice grandit dans un magasin général de campagne. Après son mariage en 1972, il acquiert l'épicerie familiale et l'administre jusqu'en 1986, avec l'aide de son épouse, Micheline Curadeau. Par la suite, il se consacre entièrement à sa tâche de Maître de Poste. Depuis 1992, il fait ce travail, à Notre-Dame-du-Nord.

Native de Rimouski, Micheline déménage en Abitibi, à l'âge de 5 ans. Elle habite successivement à Languedoc, à Ste-Gertrude et à Preissac. Elle s'occupe présentement de l'entretien de sa maison.

Deux filles naissent de leur union. Sylvie, mariée et mère d'une fille, réside à Rouyn. Lison, mariée, demeure à Notre-Dame-du-Nord.



*Maurice et Micheline*

\* \* \* \* \*

**LAVIGNE, Grégoire et Pauline Touzin**

*Pauline et Grégoire*

filles sont mariées et ont fait cadeau de 7 petits-enfants.

\* \* \* \* \*

**LAVIGNE, Sylvestre et Maria Laferrière**

Sylvestre est né le 31 décembre 1885, à l'île du Pas, comté de Berthier. En 1917, il épouse Maria Laferrière de St-Cyrille de Wendover. De cette union, naissent 11 enfants dont 5 vivants: Placide, Lucille, Jeanne, Alice et Jean-Marie.

Ils arrivent au Témiscamingue en décembre 1934. Ils résident à Judge puis au village de Notre-Dame-du-Nord. En 1938, Sylvestre achète une ferme sur la route 101, nord, où il demeure jusqu'à son décès, en 1955. Alors, son fils Jean-Marie prend la relève.



*Avant: Placide, Sylvestre, Maria, Marcelle.  
2e rangée: Jean-Marie, Lucille, Jeanne-Alice*

**LAVIGNE, Placide et Huguette Lacasse**

*Avant: Jean-Claude, Sylvie, Jacques, Huguette, Placide, Marjolaine, Marc. 2e rangée: Céline, Marianne, Jacinthe*

Originaire de St-Cyrille de Wendover, Placide, fils de Sylvestre Lavigne et de Maria Laferrière, arrive à Judge, à l'âge de 13 ans. En 1939, il fait ses débuts dans la fabrication du beurre.

En 1946, il épouse Huguette Lacasse, de St-Eugène. De leur union naissent 8 enfants: Jean-Claude (Mildred Chasle) est adjoint du directeur pédagogique, au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Jacinthe (Réal Couture) enseigne à Lorrainville, Céline (Guy Tremblay) est agente de relations humaines, à Rouyn-Noranda, Marc (Lina Dion), Jacques (Micheline Lemire), Mariane (Mario Audet) est travailleuse sociale à Ville-Marie, Marjolaine (Yvan Jacques) exploite une ferme laitière à St-Eugène et Sylvie (Jimmy Fequat) a une compagnie d'assurance.

Dix-neuf petits-enfants complètent la famille.

En 1959, Placide échange sa maison (aujourd'hui Hélène Lachapelle-Lalonde) pour la ferme de Théophitus Laforge. Il cultive sa ferme tout en travaillant à la beurrerie. En 1966, il quitte la beurrerie pour aller travailler, pendant 4 ans, à la construction du barrage Première-Chute. En 1979, il vend sa ferme à ses fils, Marc et Jacques. A leur retraite, le couple s'installe au village.

**LAVIGNE, Jacques et Micheline Lemire**

Fils de Placide Lavigne et de Huguette Lacasse, Jacques est né le 9 décembre 1956. Depuis 1979, il exploite la ferme paternelle en société avec son frère Marc.

En octobre 1982, Jacques épouse Micheline, fille de Ghislain Lemire et de Carmelle McFadden, née le 23 juin 1960, à Lorrainville. Micheline travaille depuis 1987 pour la firme comptable Champagne, Trahan, Lavallée, de Ville-Marie et s'occupe de l'administration de la ferme.

Le couple a 2 enfants: Mathieu, né le 29 novembre 1983, et Annie-Claude, née le 18 août 1986.

Jacques et Micheline oeuvrent au sein de l'O.C.D.L., du Rodéo du Camion, du Syndicat de gestion agricole du Témiscamingue, du comité d'école et du comité de parents.

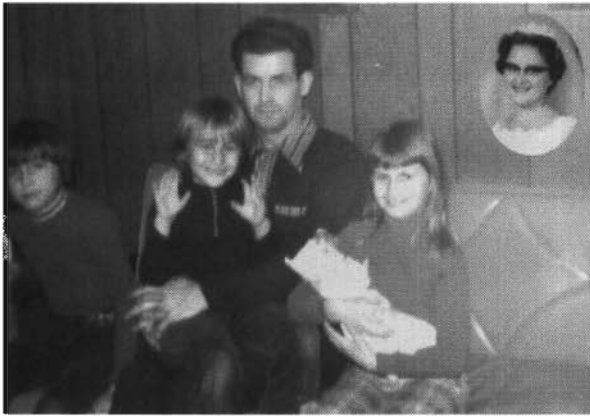


*Micheline, Mathieu, Annie-Claude, Jacques*

**LAVIGNE, Jean-Marie et Colette Gosselin**

Jean-Marie, fils de Sylvestre Lavigne et de Maria Laferrière, est né le 23 octobre 1932. Il épousa Colette, fille de Paul Gosselin et de Cécile Vaillancourt. Colette est née le 23 janvier 1936, à St-Fortuna, région de La Chaudière.

Jean-Marie fut cultivateur pendant 13 ans, puis il fut chef mécano-civil pour Hydro-Québec, pendant 20 ans.



Jean-Marie perdit son épouse le 25 octobre 1972. Il quitta Notre-Dame-du-Nord pour Angliers, en 1980. Il y est maintenant retraité, depuis le 9 janvier 1993.

Il a 3 enfants: François, diplômé en technique architecturale et en ébénisterie, demeure à Montréal; Maryse, diplômée en informatique, demeure à Rouyn; et Vincent, diplômé en réfrigération, demeure à Fabreville.

François, Vincent, Jean-Marie, Maryse. Médaille: Colette

\* \* \* \* \*

### **LEBLANC, Charles et Gaëtane Paré**

Natif de Bécancourt, Charles Leblanc commence à travailler pour Hydro-Québec à Rapide 7, en 1940. Il fut transféré à Rapide-Des-Quinze, en 1966. Gaëtane est native de Rimouski.

Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, le 10 septembre 1967. De leur union naissent, Claire (Marcel Charbonneau), Hélène (Robert Lafrenière), Roger (Carole Graham), Rita (Gérald Rhéaume), Denise (Serge Bergeron), Yvon (Marianne Romaniuk), Gilles (Joyce Dell).

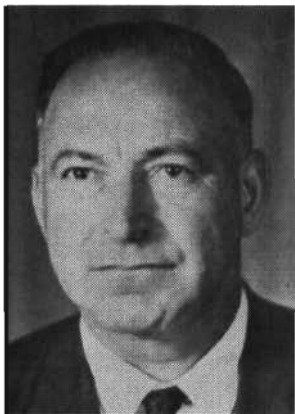
Charles quitta ce monde, le 26 février 1995.



Avant: Charles, Gaëtane. 2e rangée: Yvon, Gilles, Denise, Rita, Roger, Hélène, Claire

\* \* \* \* \*

### **LEBLANC, Gérard et Marie-Ange Leblanc**



Gérard

Fils de Victor Leblanc et de Alvina Ayotte, Gérard est né le 13 juin 1916, à Ste-Thècle, comté de Laviolette. A ses débuts sur le marché du travail, il s'occupe de travaux forestiers pendant dix ans, en Ontario et au Québec. Depuis 1948, il est le propriétaire de l'Hôtel du Nord, à Notre-Dame-du-Nord. Il n'en a pas pour autant délaissé ses intérêts pour son commerce de bois qui emploie, au cours de l'hiver, quelque 75 hommes. En outre, Gérard posséda une ferme, où il s'adonna à la culture et à l'élevage.

Les Chevaliers de Colomb et la Chambre de Commerce de la localité, bénéficient de son dévouement, tandis qu'aux niveaux régional et provincial, il fait partie de l'Association forestière de l'Ouest Québécois et de la Canadian Lumbermen's Association.

A Nédélec, en 1940, il épouse Marie-Ange, fille de Gédéon Leblanc et de Rosanne Bédard, de Roulier. Ce couple a 7 enfants: Régnald, Réjean, Carmen, Roger, Gilles, Lise et Jacqueline.

**LEBLANC, Rénald**

Rénald, fils de Gérard Leblanc et de Marie-Ange Leblanc, arrive à Notre-Dame-du-Nord, vers 1947, avec ses parents. Il étudie à Notre-Dame-du-Nord. De plus, il suit un cours commercial et d'anglais au Scholar Hall, à North Bay, pendant 2 ans.

Il est commis-comptable depuis toujours. Vers l'âge de 18 ans, il commence dans ce métier pour son père, alors contracteur forestier, surtout en Ontario. Actuellement, il est employé chez Les Matériaux Champoux Inc. et Les Maisons Champoux Inc., depuis 1975. Depuis plusieurs années, il remplit les rapports d'impôt pour des particuliers.

Rénald a 2 enfants. Mario travaille dans un musée à Rock Island, près de Sherbrooke, et Nancy demeure à Sudbury.

**LEBLANC, Florent et Lorna King**

Né le 23 octobre 1937, de l'union de Victor Leblanc et de Exilda Cloutier, Florent arrive à Notre-Dame-du-Nord, avec ses parents, vers 1949. Il fut camionneur pour Paul Leblanc Inc. de Notre-Dame-du-Nord, durant 13 ans, au barrage Rapide-des-Iles, de 1964 à 1969, et à la Baie James, de 1972 à 1976.

Le 27 juillet 1957, il épouse Lorna, fille de Duncan King et de Rosanne Lelièvre. Lorna est née sur la Réserve du Témiscamingue, le 14 mars 1939. Elle travaille à Témagami, comme cuisinière, environ 2 ans, puis, à Notre-Dame-du-Nord, au restaurant Truck Stop, environ 4 ans. Elle fut également vendeuse à La Boutique Diane. Elle est maintenant ménagère.



*Avant: Marguerite, Gisèle. 2e rangée: Lorna, Carole, Thérèse, Florent*

Le couple s'établit à Notre-Dame-du-Nord. Ils eurent 4 filles: Gisèle, Carole, Marguerite et Thérèse. Carole travaille au dépanneur La Pierretterie et s'occupe d'une pourvoirie à Guérin où elle demeure. Thérèse oeuvre dans un dépanneur à Guérin. Six petits-enfants complètent la famille.

**LEBLANC, Hervé et Blandine Germain**

*Avant: Hervé, Blandine. 2e rangée: Yvon, Micheline, Johanne, Huguette, Georgette, Suzanne, Richard*

Natif de St-Tite, en Mauricie, Hervé Leblanc épouse Blandine Germain, de Nédelec, en seconde noce, le 19 juin 1940. Ils s'établissent à Notre-Dame-du-Nord. De leur union, naissent Huguette, Georgette, Suzanne, Richard, Micheline, Johanne. Hervé a aussi un enfant de son premier mariage avec Georgette Girard: Yvon.

En 1939, Hervé bâtit son premier garage. Il devient concessionnaire Chrysler pendant 45 ans. Il s'implique au sein de la communauté: 15 ans, à la mairie, 5 ans, préfet de comté, membre-fondateur et président du poste CKVM, pendant 33 ans. Ses "snowmobiles" sont une de ses réalisations, dont il est fier. Ils sont fabriqués sous le principe d'une

motoneige, mais ils sont fermés, motorisés, et pouvant loger 12 à 14 personnes. Son épouse a su l'épauler dans ses nombreuses activités. C'était une hôtesse parfaite et une bonne cuisinière.

**LEBLANC, Richard et Diane Jutras**

Fils de Hervé Leblanc et de Blandine Germain, Richard épouse, en 1968, Diane, fille de Paul Jutras et de Fernande Jacob, de Roulier. Ils s'installent à Pointe-Gatineau, alors que Richard travaille pour la CIP.

Ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord, en 1969, pour ouvrir une boutique de cadeaux. Ils la vendent en 1974 pour acheter le garage du père de Richard.

En 1982, après une adoption internationale, le couple a une fille. Taïna poursuit ses études à l'école Rivière-des-Quinze.

*Diane, Taïna, Richard*

**LEBLANC, Irène**

Irène, fille de Gédéon Leblanc et de Rosanna Bédard, est native de St-Tite, en Mauricie. Elle a vécu au Montreuil de 1935 à 1957, année où elle déménage à Notre-Dame-du-Nord, avec ses parents, dont elle conserve la demeure.

A son arrivée, elle travaille au restaurant de Bernard Laferrière. A l'automne, elle oeuvre comme aide-cuisinière dans un chantier dans le nord de l'Ontario. Au printemps, on l'engage à la centrale du téléphone, à Notre-Dame-du-Nord. Puis, elle est employée par Roger Coutu, comme serveuse à son restaurant, pendant 2 ans. Puis, elle travaille au bureau de poste quelques années. Après, elle va habiter à Malartic, durant 3 ans.

En 1964, Gérard Leblanc l'invite à revenir à Notre-Dame-du-Nord, travailler à son hôtel. Depuis 1991, elle est rentière au village.

**LEBLANC, Paul et Pauline Trépanier**

Né à Nédelec en 1924, Paul travaille sur la ferme paternelle pendant quelques années. En 1941, il achète son premier camion.

Il se marie à Pauline Trépanier, institutrice, et le couple a cinq filles et un garçon. Ils déménagent à Notre-Dame-du-Nord en septembre 1956 et s'installent sur la rue Ontario.

Secondé par son épouse, Paul accumule les constructions: station service au coin des rues Ontario et Desjardins; 2e maison qui devient le Motel Bel Air, en 1964; achat du garage Doyon qui devient Paul Leblanc Inc; vente du motel Bel Air à Thérèse et Alphonse Gagnon; construction de Témisko avec comme associé, Ghislain Lemire - cette modeste entreprise se développe et emploie jusqu'à cent personnes -; construction de la 3e maison sur la rue des Scouts.



*Avant: Renée, Alain, Chantale. 2e rangée: Francine, Pauline, Paul, Nicole, Diane*

En 1974, il sera maire.

En 1978, Paul et Pauline quittent Notre-Dame-du-Nord pour s'établir à Senneterre où ils construisent le Motel la Bell'Auberge. Trois ans plus tard, ils vendent le motel et vont s'établir dans l'Outaouais. Ils vivent présentement à Aylmer.

\* \* \* \* \*

### **LECOMPTE, André et Fernande Fafard**



*Avant: Denise, Georges, Marcelle. 2e rangée: Gisèle, Jacques. 3e rangée: Fernande, André*

Fils de Adjudant Lecompte et de Emilie Gaudreau, André épouse Fernande, fille de Armand Fafard et de Marie Boucher, le 12 août 1931. De leur union, naissent Gisèle (André Deshaies), Denise, Jacques, Marcelle et Georges. Jacques est ingénieur civil à Ottawa, à Hull et à Ville-Marie. Georges est propriétaire de "Le Bottier de Ville-Marie Enr." et "M. et S. Lecompte". De 1981 à 1985, Marielle et Georges Lecompte sont propriétaires, à Notre-Dame-du-Nord, de la station-service "Le Carrefour du Lac Témiscamingue Inc.". Georges a aussi été administrateur à la Caisse populaire.

André et Fernande, venant de St-Pierre, comté de Montmagny, sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord, avec leur famille, en septembre 1941. Deux mois avant, André était venu seul travailler à la beurrerie. C'est le sénateur Fernand Fafard, avec son auto, qui conduira la famille au Témiscamingue.

De 1941 à 1965, André travaille comme fabricant de beurre en chef, et Placide Lavigne comme beurrier.

\* \* \* \* \*

### **LEMIRE, Conrad et Marie Paradis**

Conrad, fils de Origène Lemire, de Guigues, épouse Marie Paradis, en septembre 1960, à Laverlochère. De leur union naissent Lyne, France et Johanne.

Conrad déménage à Notre-Dame-du-Nord en 1988, suite au décès de son épouse. Il vient y rejoindre 2 de ses filles. Il habite maintenant avec sa fille Johanne qui travaille au Centre d'Alimentation Saguy, depuis 6 ans. Conrad travaille à Haileybury comme plombier.

Tous deux font du bénévolat pour le Rodéo du camion.



*Conrad, Johanne*

\* \* \* \* \*



**LEMIRE, Ghislain et Carmen Cantin**

Sylvain, Micheline, Ghislain, Danielle

mer l'usine. Ghislain s'associe à Ghislain Bellehumeur pour racheter la compagnie.

Au cours des années, Ghislain s'est impliqué dans plusieurs organismes. Il a été conseiller municipal, vice-président du Club Richelieu, vice-président du comité de l'aéroport du Témiscamingue, président de l'Aviation du Nord, président du Comité Défi-Canada Auto-cross et administrateur de la Corporation de développement économique. Il s'est également impliqué activement dans la construction de l'aréna de Notre-Dame-du-Nord.

Issus d'un premier mariage avec Carmelle McFadden, ses 3 enfants, Micheline (Jacques Lavigne), Danielle et Sylvain, lui ont donné 6 petits-enfants.

Ghislain a épousé, en seconde noce, Carmen Cantin, originaire de Rouyn-Noranda. Cette dernière s'est impliquée dans le domaine du tourisme en Abitibi-Témiscamingue. Elle a aussi fait partie du conseil pour le feuillet le Mot Qui Court, de la Chambre de commerce, du Comité des fossiles et du comité d'Embellissement dont elle est encore membre active.

\* \* \* \* \*

**LEPAGE, Karen Polson**

Le 6 décembre 1937 naissait, à Guigues, Ghislain, fils de Thomas Lemire et de Léontine Lafond. En 1961, il se lance en affaires à Belle-Vallée, dans le domaine de la soudure et de la réparation générale. En 1969, il devient co-fondateur et vice-président de Paul Leblanc Inc. Il commence alors à construire des semi-remorques et s'installe à Notre-Dame-du-Nord avec sa famille.

En 1974, Corporation de Gestion La Vérendrye achète la compagnie: on change le nom pour Témisko. La compagnie prend de l'expansion. Cependant, en 1983 la récession frappe durement et Corporation de Gestion La Vérendrye décide de fer-



Ghislain et Carmen

Karen, fille de Gordon Polson et de Sylvia McKenzie, naît le 6 mars 1958, à la Réserve. Elle se marie avec Sylvain Lepage de Béarn, le 28 juin 1975, à Notre-Dame-du-Nord. Ils vécurent 17 ans ensemble sur une ferme, à Béarn.

Ils eurent 3 enfants. François travaille actuellement avec son père. Nathalie (Alain Bélanger) demeure à Notre-Dame-du-Nord. Patrick est étudiant, en 2e secondaire, à l'école Rivière-des-Quinze. Nicholas,

Avant: Karen, Nicholas. 2e rangée: Nathalie, Patrick, François

adopté, étudie en 3e année à l'école St-Joseph. Un petit-fils s'ajoute à la famille, Shane Lepage-Bélangier, né le 9 avril 1995.

Depuis octobre 1994, Karen fréquente l'école des Adultes sur la Réserve afin d'obtenir sa 5e secondaire.

\* \* \* \* \*

### ***L'HEUREUX, Lionel et Hélène Verrette***

Lionel est né le 30 mai 1913, à Fugèreville. Il quitte cet endroit à l'âge de 19 ans et s'établit à Geoffroy, canton Baby, puis à Angliers, comme cultivateur. Il demeure à Angliers, pendant 39 ans.

Entre temps, il épouse Hélène Verrette, de Guérin, le 28 août 1940, à Laverlochère. Avec les années, le couple s'enrichit de 17 enfants dont un garçon est maintenant décédé. Vivent actuellement, 8 filles et 8 garçons.

Hélène et Lionel travaillent fort pour subvenir aux besoins de leur famille. Le feu détruit leur maison, le 28 juillet 1984, à Guigues où ils demeurent depuis 1975.

Hélène décède le 11 juillet 1992, à l'âge de 75 ans. Lionel entre au Pavillon Tête-du-Lac, le 13 août 1994.



*Héléne et Lionel*

### ***L'HEUREUX, Aurèle***



*Médailon: Mario, Sylvie, Aurèle, Chantal, Josée*

Aurèle, né le 22 mars 1943, est le 3e enfant de Lionel L'Heureux et de Hélène Verret. Il est arrivé à Notre-Dame-du-Nord, vers 1984.

Il fut marié à Jeanne d'Arc Lefebvre de Ville-Marie. De leur union naquirent Mario, Sylvie, Chantal et Josée.

Il exerça près d'une vingtaine de métiers tant au Québec qu'en Ontario. Il travailla comme mineur, aide et opérateur de foreuses à diamant, conducteur de taxi, camionneur, soudeur, bûcheron, et menuisier. Ajoutons à cela le travail sur les lignes de puits de pétroles, la réparation dans les moulins à scie, la récolte du tabac, des tomates, des fraises, et

des raisins dans le sud ontarien.

A Notre-Dame-du-Nord, il fut ferrailleur sur les barrages et soudeur au Garage Brin. Depuis 1991, il travaille à son compte, dans le recyclage du fer et d'autres métaux.

**L'HEUREUX, Rose-Hélène**

Née le 8 août 1947, Rose-Hélène est la 6e enfant de Lionel L'Heureux et de Hélène Verrette. Elle arrive à Notre-Dame-du-Nord, en janvier 1982, avec ses enfants. Elle est animatrice au Pavillon Tête-du-Lac. En 1988-89, elle est employée au bureau d'immatriculation de New Liskeard, au service à la clientèle.

Elle a 3 enfants: Line (Raymond Bélanger), Alain, et Nathalie qui étudie en secrétariat.

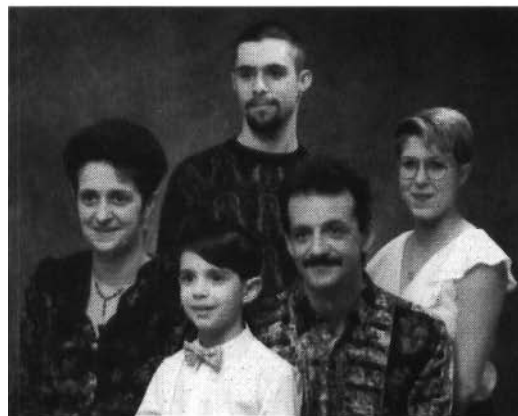
Depuis 1994, elle habite à Judge où elle aide son ami Claude Ducharme, aviculteur.

**L'HEUREUX, Viateur et Barbara Gagnon**

Fils de Lionel L'Heureux et de Hélène Verrette, Viateur travaille à Montréal, puis à Toronto où il rencontre Barbara Gagnon. Le couple arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1987. Il a 2 enfants: Sherri qui travaille à Sudbury, et Marc qui fréquente l'école primaire.

Barbara a un fils d'une union précédente, Steven Inglis, qui est marteleur en forêt, à Belleterre, soit le même travail que Viateur. Barbara est serveuse au restaurant Rendez-vous-Des-Quinze.

En 1989, le feu ravage leur maison située au 23, rang 3. C'était une des plus vieilles maisons de la paroisse. Ils la reconstruisent et continuent leur vie, avec nous.



Avant: Marc, Viateur. 2e rangée: Barbara, Steven, Sherri

\* \* \* \* \*

**LORANGER, Martial et Nancy Touzin**

Avant: Marc-André.  
2e rangée: Nancy et bébé Patrick, Martial

Nancy est la fille de Jean-Claude Touzin et de Louiselle Paré, et Martial, le fils de Jean-Guy Loranger et de Gisèle Grisé, d'Earlton. Ils se sont mariés en 1990, à Notre-Dame-du-Nord. Ils s'y installent en mars 1992.

Depuis 1992, Martial est propriétaire de l'entreprise Les Armoires du Nord Enr. Nancy travaille dans un centre d'alphabétisation à New Liskeard comme secrétaire, pendant 5 ans. Elle est maintenant à la maison, et s'occupe des enfants: Marc-André, né le 1er juin 1992, et Patrick, le 13 juin 1995.

\* \* \* \* \*

**MAISONNEUVE, Lionel et Simone Matteau**

Lionel Maisonneuve naît à Wendover, en Ontario, le 14 mars 1904. Simone Matteau naît à St-Boniface, comté de Shawinigan, le 28 août 1913. Ils se rencontrent à Belle-Vallée et s'y épousent le 25 juin 1930. Leurs garçons, Alfred (Maria Laforge) et Maurice, sont nés, dans ce village.

En 1933, ils déménagent dans le rang Petit Nédelec, sud, à Notre-Dame-du-Nord pour ensuite s'établir, en 1936, dans le rang 1, dans le canton de Nédelec. Il leur a fallu défricher et rebâtir. Les autres enfants sont nés à Notre-Dame-du-Nord. La famille compte 10 garçons et 4 filles.

Lionel travaille au chantier de l'automne au printemps, et l'été, il revient travailler sur la ferme. Il est contremaître dans les chantiers, pour Gérard Leblanc, de 1932 à 1960 environ. Durant l'hiver, Simone prend soin des animaux et de la ferme avec ses enfants.

En 1961, Simone et Lionel déménagent à New Liskeard. En 1963, ils vendent leur ferme de Notre-Dame-du-Nord. Simone travaille durant plusieurs années à New Liskeard et Lionel oeuvre dans le bois.

Lionel décède le 2 mars 1985. Simone qui vit à New Liskeard, partage son temps entre des visites à ses enfants qui demeurent à Montréal, à Toronto et dans diverses villes des Etats-Unis. La famille compte 43 petits-enfants et 41 arrière-petits-enfants.

\* \* \* \* \*



Avant: Gérard, Lionel, Simone, Paul.  
2e rangée: Florence, Maurice, Thérèse, épouse de Jacques et Jacques, Gisèle, Gilles, Raisa.  
3e rangée: Robert, Aurèle, Alfred, Yvon, Lucien

**MARCOUX, Elie et Joséphine Bourbonnais**

Elie est né le 8 avril 1859 à Côteaux-du-Lac, en Montérégie. Il épouse Joséphine Bourbonnais, née le 31 juillet 1864, à St-Clet, en Montérégie, le 6 décembre 1882. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en 1891.

De cette union, sont nés Euclide, Anna, Euclide, Achile, Ida, Adrien, Albina, Emile, Orphelia, Aristide, Graziella, Aldéa, Eva, Tancrede et Eva.

Elie fut d'abord cultivateur, à Notre-Dame-du-Nord, et il eut un moulin à scie au même endroit. Malheureusement, l'année du grand feu de Haileybury, le moulin fut rasé par les flammes, ainsi que la maison. Courageusement, Joséphine et ses fils rebâtirent le moulin à scie et la maison, Elie étant décédé le 21 mars 1921. Joséphine le rejoint le 28 septembre 1944.

**MARCOUX, Aristide et Cécile Gamache***Aristide et Cécile*

Aristide est né à Côteau-du-Lac, en Montérégie, le 14 février 1897, et Cécile Gamache est née, le 1er décembre 1908. Ils se marièrent le 13 juillet 1937. De cette union, sont nées Monique (Rosemère), Denise (St-Eustache), et Yvette.

Aristide prit la relève de son père sur la ferme (où demeure aujourd'hui Armand Laforge).

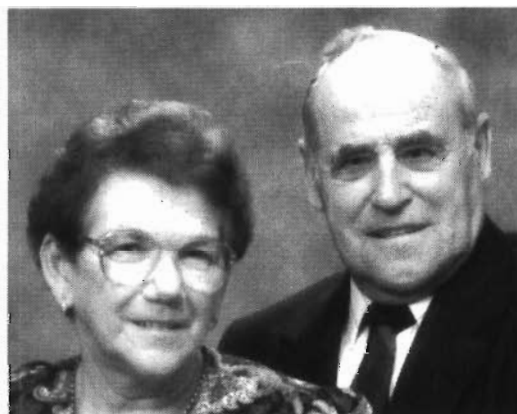
Lorsque les enfants quittèrent le foyer, Cécile et Aristide vinrent s'installer, au village. Aristide décède le 3 mars 1971. Cécile continue ses activités auprès du Cercle des fermières et de l'Age d'Or. Yvette vit avec sa mère.

**MARCOUX, Joseph dit Josaphat et Géraldine Lacroix**

Josaphat, fils de Achille Marcoux et de Alphonsine Labonté, est né, à Notre-Dame-du-Nord. Il épouse Géraldine Lacroix en 1945. Ils sont cultivateurs, à Nédelec. De plus, Josaphat est puisatier et sourcier.

Le couple a 9 enfants qui ont fait leurs études primaire et secondaire à Nédelec, à Notre-Dame-du-Nord et à l'extérieur de la région.

En 1974, le couple fait l'achat d'une maison à Notre-Dame-du-Nord.

*Géraldine et Josaphat*

\* \* \* \* \*

**MARTEL, Joseph et Marie-Anna Bellehumeur**

Joseph naît à Hull, le 28 mars 1885. A l'âge de 3 mois, il émigre avec ses parents, à Fabre. Sa famille s'installe à l'endroit appelé aujourd'hui "Pointe Martel", sur le bord du lac Témiscamingue. Il devient orphelin de père à 11 ans, et de mère, à 13 ans. Il demeure successivement à Lorrainville, à Ville-Marie et arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1921.

A Lorrainville, en janvier 1914, il épouse Marie-Anna Bellehumeur. De ce mariage, naissent Cécile, Simone, Rémi, Hélène, Thérèse et Marie-Rose. La plupart des filles enseignèrent dans les environs. Hélène, Simone et Thérèse demeurent à Montréal.

Boulangier de métier, pendant une quarantaine d'années, il devient aussi policier de la circulation et inspecteur pour le ministère fédéral des Travaux publics. Il fut même contracteur dans les chantiers forestiers.



En plus de l'éducation de ses enfants, Marie-Anna est gérante pendant plusieurs années de la succursale de la Banque nationale établie à Notre-Dame-du-Nord.

Après une brève maladie, Joseph décède le 27 février 1961. A son tour, Marie-Anna nous quitte le 2 novembre 1974.

*Avant: Simone, Anna, Marie-Rose, Joseph, Thérèse.  
2e rangée: Jean-Jacques Bernier, Hélène, Evangéline,  
Rémi, Gérard Lessard, Cécile, René Voynaud*

### **MARTEL, Rémi et Evangéline Delay**

Fils de Joseph Martel et de Marie-Anna Bellehumeur, Rémi épouse Evangéline, fille de Jean-Baptiste Delay et de Eléonore Lacroix, le 25 février 1940, à Notre-Dame-du-Nord. De cette union, naissent Raymond, France, Huguette, Pierre, Gisèle, Claude, Jules et Serge. Leurs enfants vivent à Montréal et à Vancouver.

D'abord, Rémi exerce le métier de boulanger. Puis, il achète une épicerie-boucherie. Au service de la communauté, il oeuvre dans plusieurs organisations paroissiales. Malheureusement, le Seigneur l'a ravi tôt à sa famille, le 30 septembre 1971.

Evangéline s'occupe de l'éducation de ses enfants et assume toutes les tâches qu'impose une famille nombreuse. De plus, elle oeuvre comme bénévole, au sein de la communauté paroissiale.



*En haut: Rémi, Evangéline. En bas: Avant: Jules,  
Serge, Gisèle, Claude. 2e rangée: Raymond,  
France, Pierre, Huguette*

\* \* \* \* \*

### **MARTIAL, Robert et Linda Jacques**

Robert Martial, natif de La Motte, en Abitibi, s'établit à Notre-Dame-du-Nord, en 1976, pour occuper un emploi à Hydro-Québec. Deux ans plus tard, il rencontre sa future épouse, Linda Jacques, native de St-Eugène. Celle-ci travaille comme agente de secrétariat au ministère des Ressources naturelles, à Ville-Marie.

Passionné par les randonnées en motoneige, Robert a oeuvré une dizaine d'années, au sein du Club de motoneiges du Témiscamingue, dont 3 ans à la présidence. Linda, de son côté, s'est impliquée dans



le Comité des bénévoles et le Comité d'école.

En 1981, le couple réalise la construction de leur résidence, sur la route 101, sud.

De leur union, naissent Eric, en 1984, Caroline, en 1986 (décédée 2 mois plus tard), et Alexandre, en 1989.

*Avant: Eric, Alexandre. 2e rangée: Linda, Robert*

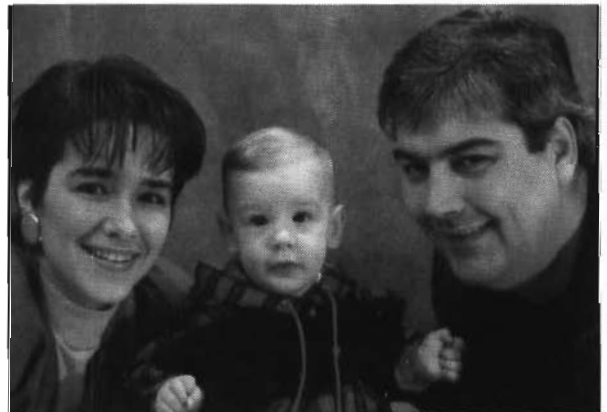
\* \* \* \* \*

### **MASSICOTTE, Louis et Louise Robert**

Native de Notre-Dame-du-Nord, Louise est la fille de Yvon Robert et de Colette Gaudet, aujourd'hui de Gatineau. En 1981, elle rencontre Louis, fils de Gaston Massicotte et de Christiane Thiboutot, de Evain.

Louise enseigne au primaire, pendant 2 ans, à Longlac, Ontario. Puis, elle revient à Notre-Dame-du-Nord, pour s'y établir avec Louis. Présentement, elle enseigne à l'école primaire St-Joseph. Louis est commis-vendeur chez Matériaux Yvon Robert Inc., depuis environ 8 ans.

En 1992, ils vivent avec bonheur la naissance de Saël, leur fils.



*Louise, Saël, Louis*

\* \* \* \* \*

### **MASSY, Réal et Louise Bouchard**



*Alain, France, Louise, Réal, Johanne, Daniel*

Réal est né à Kiamika, dans les Laurentides, le 1er janvier 1934. Il est le 5e d'une famille qui compte 12 enfants.

Il épouse, en 1959, Louise Bouchard, originaire de St-Joseph-de-la-Rive, dans le comté de Charlevoix. Leur famille respective était venue s'établir dans le Canton Rousseau, lors de la vague de colonisation, à la fin des années 1930. Ils ont eu 5 enfants: Daniel, France, Alain, Benoît et Johanne (Denis Renaud). Ils vivent à Beaucanton, en Abitibi, pendant 17 ans.

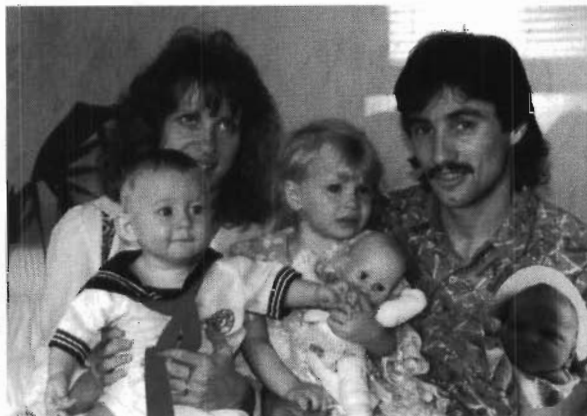
En 1978, ils viennent s'établir à Notre-Dame-du-Nord, et deviennent propriétaires de la meunerie locale qu'ils font fonctionner pendant une dizaine d'années. Après la vente de leur entreprise, ils prennent leur retraite à Notre-Dame-du-Nord.

**MASSY, Alain et Sylvie Ducharme**

Alain, fils de Réal Massy et de Louise Bouchard, est mécanicien d'appareillage, pour Hydro-Québec, et travaille à la Baie James.

Sa conjointe, Sylvie, fille de Paul Ducharme et de Jeanne Forget, arrive à Notre-Dame-du-Nord, vers 1989. Elle travaille à temps partiel au Centre de santé Ste-Famille, à Ville-Marie, depuis 1991. Elle est commis intermédiaire aux préposés à l'accueil.

Le couple a 2 enfants: Jannick, né le 2 mars 1994, et Jenelle, le 31 septembre 1992. Alexandre, né en 1991, décède 4 mois après sa naissance.



Avant: Jannick, Jenelle. 2e rangée: Sylvie, Alain.  
Médailon: Alexandre

\* \* \* \* \*

**MAXWELL, Bernard et Thérèse St-Onge**

Avant: Thérèse, Louise, Jacqueline, Colette.  
2e rangée: Bernard, Richard, Marc, Luc

Thérèse, fille de Urgel St-Onge et de Blanche Verrier de Judge, naît le 3 octobre 1940. Elle épouse, le 22 juin 1957, à Belle-Vallée, Bernard, fils de Raoul Maxwell et de Elodia Ducharme. Bernard est né à Verner, en Ontario, le 20 mai 1936.

Ils s'installent sur la ferme du père de Bernard, une ferme laitière. En 1972, ils achètent la ferme des parents de Thérèse, à Judge. Ils y exploitent une ferme de bovins de boucherie, depuis 1983.

Bernard prend soin de ses chevaux percheros et de ses vaches, tout en conduisant un autobus scolaire, depuis plus de 29 ans. Thérèse travaille à la Coopérative de New Liskeard, comme gérante des ventes.

Le couple a 6 enfants: Louise (Douglas Ronald Broderetch), Jacqueline (Roger Cormier), Colette (Patrick Auger), Marc (Sonia McLintosh), Richard, Luc. Dix petits-enfants complètent la famille.

**MAXWELL, Roger et Denise St-Onge**

Denise, est la fille de Paul St-Onge et de Yolande De Bernardi. Elle fit ses études à l'école Ste-Cécile, no.4, dans le canton Casey. Dans sa jeunesse, elle travailla environ 5 ans, chez Eplett, à New Liskeard. Entre temps, elle s'occupa de sa famille. A partir de 1977, elle fut employée dans une boutique de vêtements pour dame, Reitman, de New Liskeard, dont elle est maintenant gérante.

Le 22 août 1959, à Notre-Dame-du-Nord, elle se marie à Roger Maxwell, fils de Raoul Maxwell et de Elodia Ducharme. Roger est natif de Verner, en Ontario. Il a demeuré à Latchford, Kirkland Lake, et enfin à Judge où il arrive en 1953. Dès l'âge de 16 ans, il travaille à New Liskeard. Il a été employé



chez Hill Clark et Francis, une entreprise et magasin de bois. Depuis son mariage, il travaille à la fonderie Wabi, surtout comme expéditeur. Les fins de semaine, il est concierge aux Galeries du Témiscamingue.

Ils ont 2 enfants: Jocelyne étudie en psychologie et Ronald (Lori Roy), camionneur, demeure à New Liskeard. Ronald a un enfant.



*Jocelyne, Lori Roy, Ronald, Denise, Roger*

\* \* \* \* \*

### **MAYRAND, Mario et Rosanne Lachapelle**



*Avant: Maxime, Stéphane, Alexandre.  
2e rangée: Mario, Rosanne*

Mario, fils de Gilles Mayrand et de Marie-Anne Dumas, est natif de Nédelec et Rosanne, fille de Marcel Lachapelle et de Marie-Ange Lacasse, de St-Eugène. Ils se sont rencontrés lors de leurs études, au Cégep de Rouyn, en 1980, et se sont mariés à Nédelec, le 8 août 1981. Deux de leurs enfants naissent à Rouyn, Stéphane et Alexandre.

En août 1986, ils décident de déménager à Notre-Dame-du-Nord. À l'automne, Mario suit une formation de technicien ambulancier. En janvier 1987, il commence à travailler pour les ambulances Richard Robert.

En octobre 1992, ils construisent leur résidence sur la rue Robert. Rosanne travaille maintenant chez Bio-plex, à Nédelec.

Stéphane commence son cours secondaire, Alexandre est en 4e année au primaire et Maxime, le dernier, en 3e année.

\* \* \* \* \*

### **McLEAN, Paul et Lilianne Paquin**

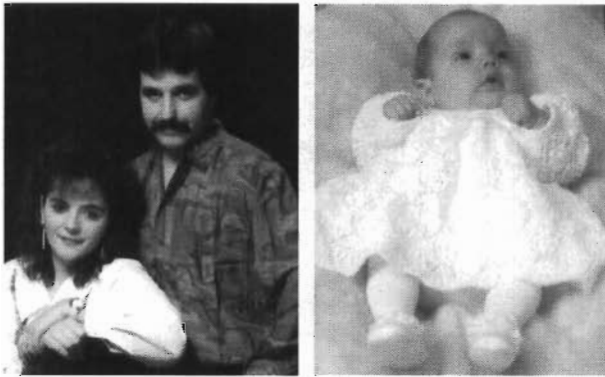
Paul, fils de Hormidas McLean et de Régina Rock, de Belle-Vallée, et Lilianne, fille de Adélarde Paquin et de Juliette Jacob de Judge, se marient le 25 septembre 1943, à Notre-Dame-du-Nord. De cette union, sont nés Liette, Réjean, Jean-Claude, Madeleine (Lionel Gravel), Raymond, Alice (Gérard Therrien), Gérald, François, Marie, Jules, Danielle et Huguette. Huit des enfants vivent en Ontario, les quatre autres demeurent au Québec.

Ils ont été cultivateurs pendant 30 ans. Depuis 20 ans, ils vivent au village. Comme passe-temps, Lilianne fait de l'artisanat et du bénévolat au pavillon Tête-du-Lac.



*Avant: Danielle, Paul, Liliane, Jules, Huguette. 2e rangée: Réjean, Alice, Jean-Claude, Marie, Gérald, Madeleine, Françoise, Liette, Raymond*

\* \* \* \* \*

**MENARD, Paul et Carole Gravel**

A gauche: Carole, Paul. A droite: Vanessa

Carole, fille de Fernand Gravel et de Noëlla Caza, est née le 5 juillet 1970. Elle fut aide-photographe chez Photo-Mania pendant presque un an. Elle est serveuse au restaurant de sa mère, le Rendez-vous-Des-Quinze.

Son conjoint, Paul, fils de Zéphirin Ménard et de Georgette Savoie, de Belle-Vallée, est né le 24 septembre 1968. Il est contremaître et employé sur un concasseur, pour la compagnie Grant Construction, de New Likeard.

Ensemble, ils ont un enfant, Vanessa, née le 12 août 1994.

\* \* \* \* \*

**MERCIER, Raymond et Fernande Leclerc**

En provenance de Cochrane, en Ontario, Raymond et Fernande arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en juin 1985. Retraités, ils s'installent au bord de la rivière Des-Quinze, sur la rue du Lac.

Raymond, originaire de la Beauce, est arrivé en Abitibi en 1943, avec sa famille. Dès l'âge de 16 ans, il suit son père et travaille au moulin à scie Bienvenue, de La Sarre. Rapidement, il se découvre un grand intérêt dans la mécanique de machineries lourdes. Il oeuvre 40 ans dans ce domaine.

En 1955, il épouse Fernande Leclerc, originaire de Ste-Rose de Poularies, en Abitibi. En 1958, ils s'en-voient vers l'Ontario où ils y demeurent pendant 28 ans. De leur union, naissent Linda, enseignante à New Liskeard, Doris, secrétaire à Ottawa, et Nicole, hygiéniste dentaire à New Liskeard. Ils ont 7 petits-enfants.

Impliqués dans la vie sociale de la communauté, ils oeuvrent dans diverses activités. Fernande est secrétaire de la Fabrique depuis son arrivée. Elle a oeuvré dans le scoutisme. Depuis 5 ans, elle travaille en Pastorale scolaire à l'école St-Joseph. Raymond a été marguillier et il s'est impliqué dans le Rodéo du Camion. Il est présentement directeur dans le Club du Bel Age.



Fernande et Raymond

\* \* \* \* \*

**MONGRAIN, Bernard et Alma Bordeleau**

Alma est la fille de Henri Bordeleau et de Marie-Anne Goulet. Son grand-père, Joseph Bordeleau, était cousin de Caleb Bordeleau, des "Filles de Caleb". Diplômée en 1927, Alma enseigne durant un an, à La Sarre, et 2 ans, à St-Stanislas, dans la région du Saguenay. Son mari, Bernard est le fils de Jephrey Mongrain. Ils sont tous deux natifs de St-Stanislas et ils se sont mariés dans ce village, le 23 avril 1930. Ils ont eu 15 enfants. Ils sont les grands-parents de 43 petits-enfants, et ils comptent plusieurs arrière-petits-enfants.



Le couple est arrivé à Nédelec, en 1942. Ils étaient cultivateurs. En 1975, ils prennent leur retraite et se construisent une maison, à Notre-Dame-du-Nord.

Bernard décède le 21 novembre 1991. Alma demeure avec sa fille Lise, célibataire. Cette dernière s'occupe de la maisonnée.

*Avant: Hélène, Pauline, Cécile, Bernard, Alma, Rachel, Françoise, Lise. 2e rangée: Diane, Eddy, Henri-Paul, Elie, Yvan, Louis-Marie, Denis, Céline. En médaillon: Justin*

\* \* \* \* \*

### **MORAIS, Pier**

Né à La Sarre, aîné d'une famille de 2 enfants, Pier y a vécu son enfance et son adolescence. Poursuivant ses études collégiales et universitaires à Rouyn-Noranda, il obtient son baccalauréat en enseignement, en 1982. Suite à un cours de fleuriste suivi à l'École Nationale de fleuristerie de Montréal, il achète, en 1984, avec Réjent Bergeron, le restaurant Maxime. Dans le même édifice, ils établissent Fleuriste-Animalerie Arc-en-ciel, commerce qu'ils possèdent toujours.

\* \* \* \* \*

### **MOREAU, Michel**

Originaire de Latulipe, Michel a gradué en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, en 1982. Il a eu quelques emplois au Témiscamingue, reliés à l'exploitation forestière. Puis, il travaille comme ingénieur, à Ville-Marie. En 1986, Témisko l'engage comme ingénieur. Il s'installe à Notre-Dame-du-Nord. Après quelques projets pour Tembec, Michel oeuvre maintenant, pour Commonwealth Plywood, à Belleterre.

Certains le connaissent pour l'avoir vu voyager au travail à vélo, tout l'hiver, pendant quelques années.

\* \* \* \* \*

### **MORIN, Gertrude**

A l'été 1970, Joseph Morin et son épouse Marie-Ange Lambert quittent Longueuil pour venir rejoindre Ernest et Félix Morin qui habitent Notre-Dame-du-Nord. Quelques années plus tard leur fils Fernand vient les rejoindre.

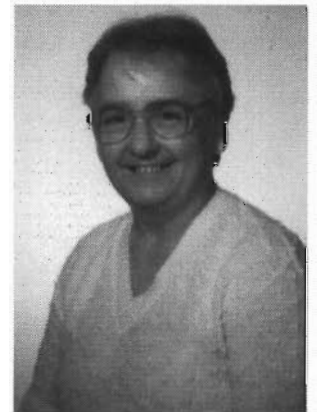
Joseph et Marie-Ange font l'acquisition d'une petite maison, construite par Donat Trudel.

Les années passent et Gertrude vient prendre soin de ses parents alors âgés. Joseph décède en 1988, à l'âge de 92 ans. En juillet 1989, Marie-Ange est victime d'une paralysie et passe les 3 dernières années sans pouvoir dire un mot.

Aujourd'hui, Gertrude et son frère Fernand vieillissent ensemble dans la petite maison du coin.

Le plus grand plaisir de Gertrude, c'est de recevoir ou de visiter ses 7 enfants qui demeurent à l'extérieur de la région.

\* \* \* \* \*





### **MORIN, Jean et Albertine Dupuis**

En 1908, Jacob Morin, originaire de St-Anselme, comté de Dorchester, s'établit à Guérin avec son épouse, Odélie Lacasse, et ses 14 enfants. Derrière eux, ils laissent leur fils Jean qui travaille dans une manufacture, à Shawinigan Falls. En 1911, Jean, alors âgé de 22 ans, vient rejoindre la famille. Tantôt, il travaille à défricher la terre, tantôt comme bûcheron. A Nord-Témiscamingue, il fait la connaissance de Clara, fille de Josaphat Dupuis et de Elisabeth Chrétien. Il l'épouse en juin 1913. De cette union, naissent Donat, Paul et Jeannette.

La famille s'établit à Notre-Dame-du-Nord en 1916. Le 9 novembre 1918, Clara meurt de la grippe espagnole. Les enfants sont laissés à la garde de la grand-mère Dupuis et de tante Albertine. Jean quitte Notre-Dame-du-Nord pour Iroquois Falls où il travaille, pendant 2 ans et demi, dans un moulin à papier. De retour à Notre-Dame-du-Nord, il achète 2 chevaux qui, chaque jour, feront la navette entre Notre-Dame-du-Nord et New Liskeard pour livrer le courrier. Souvent, on fera appel à ses services, pour conduire le prêtre ou le médecin. Aussi, il fut un des premiers citoyens à posséder une automobile à Notre-Dame-du-Nord, une Ford 1916.

En 1921, Jean acquiert une terre, située au nord du village, et s'y installe comme fermier. Le 16 juillet 1921, il épouse Albertine, soeur de sa première femme. De ce mariage naissent Edna, Anne-Marie, Roch, Stella, Thérèse, Réal, Claire, Eliane, et 3 autres enfants, décédés en bas âge.

Depuis 1914, Jean travaille aussi en forêt et pour le compte de Procule Ranger. En novembre 1946, un accident de travail lui fait perdre la jambe droite.

En 1929, Jean ouvre à Rollet et plus tard à Beaudry, deux magasins. Donc, il travaille souvent à l'extérieur de Notre-Dame-du-Nord. Pour répondre aux besoins pressants des gens, Mme Morin sera la première laitière du village, de 1935 à 1948. Les enfants Morin, à l'aide de 2 poneys, attelés

sur une voiture, s'arrêtent quotidiennement, quasi à chaque porte des villageois. En 1963, la ferme fut vendue à Félix Paquette et le couple Morin s'établit au village de Notre-Dame-du-Nord.

Jean accepta de nombreuses responsabilités: maire, marguillier et conseiller municipal. Il fut aussi membre de la chorale paroissiale, durant 38 ans. Qui se souvient du "Minuit Chrétien" qu'il entonnait de sa plus belle voix?

Jean décède le 10 novembre 1977. Albertine fait son entrée au Pavillon Tête-du-Lac, en 1982. En mars 1984, elle est admise au Centre d'Accueil Duhamel de Ville-Marie. Elle décède le 18 août 1986.



*Eliane, Claire, Réal, Thérèse, Stella, Rock, Anne-Marie, Albert, Edna, Jeannette*

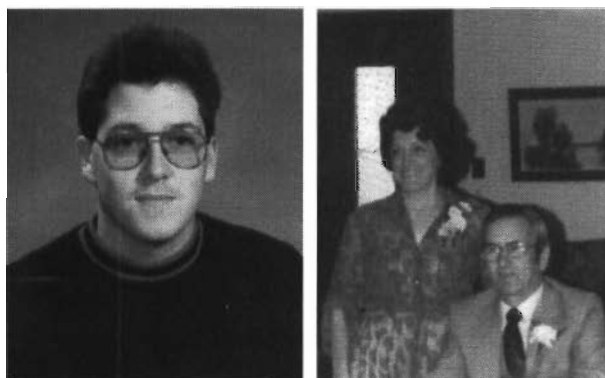
**MORIN, Roch et Laura de Lachevrotière**

Roch, fils de Jean Morin et de Albertine Dupuis, demeure sur la ferme paternelle jusqu'à son mariage, en 1960. Il épouse alors Laura, fille de Ernest de Lachevrotière et de Rose-Ida Laliberté. Deux enfants naissent de cette union: Jean qui est décédé en 1982 et Benoît qui mène de front travail, études et sports.

Roch occupe divers emplois: mécanicien, inspecteur municipal et ouvrier d'entretien à l'école Rivière-des-Quinze, toujours à Notre-Dame-du-Nord. Il s'implique dans la vie sociale de sa municipalité en oeuvrant dans diverses activités telles:

Chambre de commerce, conseil municipal, chef pompier, club de motoneige, chorale et marguillier.

Laura enseigne durant 20 ans, à l'école primaire St-Joseph. Le couple est retraité depuis 1987.



A gauche: Benoît. A droite: Laura et Roch

\* \* \* \* \*

**MORIN, Réjean et Linda Laporte**

Réjean et Linda

Fils de Léandre Morin et de Aline Dénomé, Réjean naît le 13 août 1956 et passe son enfance à Fugèreville. Il déménage à Notre-Dame-du-Nord, en 1979.

Fille de Ronald Laporte et de Monique Migneault, Linda naît le 22 avril 1963 et passe son enfance à Malartic. Elle déménage à Notre-Dame-du-Nord, en 1982.

Ils se sont rencontrés en mai 1982. Réjean travaille chez Transport D.R. pendant 13 ans, et depuis février 1993, chez Témisko. Linda est serveuse, depuis 1982, dans les hôtels et bars de Notre-Dame-du-Nord. Elle travaille actuellement au Bar Le Bistrot au motel Bel Air.

\* \* \* \* \*

**MUELLER, Gerold et Rosa Lumabas**

Né le 4 octobre 1939, Gerold est originaire de Nafels, région de Glarus, en Suisse. Il a grandi sur une ferme dans les montagnes. En 1975, il émigre au Canada et achète une ferme laitière à Orelia, en Ontario. En 1978, il la vend et se réinstalle à Notre-Dame-du-Nord. La ferme porte le nom de New Glaris Inc.

Née le 22 décembre 1947, Rosa est originaire de Manila, la capitale des Philippines où elle travaillait dans une manufacture de vêtements féminins. En 1971, elle émigre au Canada, plus précisément à Winnipeg, où elle travaille sur une ligne de montage dans la fabrication d'automobiles. Elle assemble les carburateurs.

En 1982, ils se rencontrent à l'aéroport de Toronto. Suite à une correspondance et quelques visites, ils se marient le 29 avril 1985, et Rosa vient vivre sur la ferme avec son mari.

De leur union, naissent Gerold Jr., le 15 février 1986, et Joseph, le 30 mars 1988.



Avant: Joseph, Gerold Junior. 2e rangée: Rosa, Gerold

\* \* \* \* \*

### **NEVEU, Léon et Laurence Rivest**



Léon, fils de Joseph Neveu et de Thérèse Lefebvre, est né à St-Eugène. Laurence, fille de Donatien Rivest et de Marie-Anna Ringuette, est née à Laverlochère. Ils se marient dans cette paroisse, le 12 octobre 1949. De cette union, naissent Jocelyne (Serge Ostiguy), décédée d'un cancer, le 8 août 1991, Marie-France et Johanne (Jean Gélinas), infirmière à Rimouski. Trois petits-enfants complètent la famille.

Léon et Laurence vivent à St-Eugène de 1949 à 1962, puis à Rapide-Des-Quinze, jusqu'en 1969, année où ils emménagent à Notre-Dame-du-Nord.



Depuis 1952, Léon travaille comme mécanicien, pour Northern Québec Power qui devient Hydro-Québec en 1966. Il prend sa retraite en 1986. Il s'implique aussi dans différentes associations, dans la communauté.

Laurence fait carrière dans l'enseignement, pendant 15 ans. Quand le couple s'établit à Notre-Dame-du-Nord, elle exploite un restaurant-pension, l'Auberge

En haut: Laurence, Léon. En bas: Jocelyne, Marie-France, Johanne

Des-Quinze, qui sera vendu en 1974.

De 1987 au 31 juillet 1994, Léon et Laurence occupent le poste de couple pavillonneur au Pavillon Tête-du-Lac.

### **NEVEU, Marie-France**

Marie-France, fille de Laurence Rivest et de Léon Neveu, est née le 14 juillet 1952. Elle poursuit ses études à Montréal et obtient un baccalauréat en Arts plastiques. Elle arrive avec ses parents, à Notre-Dame-du-Nord, en 1973. Elle enseigne pendant quelques années, puis elle poursuit ses études en arts et en éducation.

Sa passion pour les arts l'anime dans le dessin, la peinture, la sculpture et la gravure. Ses travaux vont de la miniature aux grands formats dans ces différentes disciplines. De 1968 à 1994, elle participe à 15 expositions solo et 31 expositions de groupe. De plus, elle effectue du travail communautaire.



\* \* \* \* \*

### **ODDY, Mike et Linda Pannozzo**



Originaires de Toronto, Mike Oddy et Linda Pannozzo arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en 1990. Ils enseignent tous deux à l'école des adultes de New Liskeard, au niveau secondaire.

*Mike et Linda*

\* \* \* \* \*

### **OUELLETTE, Ernest et Géraldine Laquerre**

Natif de St-Ubalde, comté de Portneuf, Ernest, fils de Louis Ouellette et de Elisabeth Darveau, vient s'établir à Nédélec en 1915, sur une ferme à peine colonisée. Quelques années plus tard, il traverse la frontière pour aller demeurer à Judge.

En 1929, Ernest épouse Géraldine, fille de Philippe Laquerre et de Amélia Grandbois. Le couple exploite une ferme située aux abords de la rivière Blanche. En 1938, les Ouellette déménagent dans une maison louée, à Belle-Vallée. En 1940, la famille s'installe à Notre-Dame-du-Nord, sur une ferme située à 3 milles du village, route 101, sud. Plusieurs années se sont écoulées et une autre circonstance emmenait la famille sur une nouvelle ferme non loin de la précédente.

En 1959, villageois ils sont devenus. Par la suite, Ernest exerce divers métiers tels que: menuisier, colporteur, bedeau, concierge et surveillant dans une école. Etant également peintre en bâtiments, aucun homme de la paroisse ne rivalisait avec lui, pour repeindre le toit de l'église et son clocher.



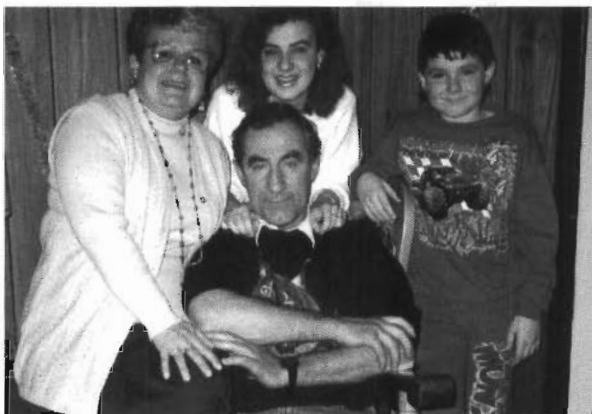
*Avant: Thérèse, Simone, Gisèle, Jocelyne, Laurette.  
2e rangée: Louis, Roland, Georges, Gilles, Claude, Léon.  
Médailles: Ernest, Géraldine*

Géraldine seconde son mari. Durant quelque temps, elle tient un petit commerce de tissus à la verge, et fait de la couture pour ses clientes.

La vie de Géraldine s'éteignit brusquement, le 2 janvier 1965. Agée de 55 ans seulement, elle laissait pour pleurer sa perte, outre son conjoint, ses 13 enfants: Roger, Léon, Laurette, Gilles, Roland, Louis, Claude, Georges, Thérèse, Simone, Gisèle, Réal et Jocelyne. Ernest, à son tour, quittait les siens le 6 mars 1968, à l'âge de 70 ans.

\* \* \* \* \*

### **PAGE, Luc et Ghislaine Caza**



Ghislaine, fille de Wilfrid Caza et de Fleur-Ange Camirand, épouse Luc Pagé, le 19 juillet 1975. De leur union, sont nés Cathy, en 1978, et Bobby, en 1985.

Luc est opérateur forestier. Ghislaine élève ses enfants et s'occupe, à temps partiel, de la bibliothèque municipale.

Cathy suit un cours en mécanique et Bobby termine sa 5e année au primaire.

*Avant: Luc. 2e rangée: Ghislaine, Cathy, Bobby*

### **PAGE, Sylvain et Lorraine Gélinas**

Natif de Fugèreville, Sylvain est un camionneur mordu du Rodéo du Camion.

Lorraine visite le Témiscamingue, en août 1974 et elle trouve un emploi comme serveuse dans un restaurant. En 1991, elle quitte la restauration pour se diriger dans le domaine de la comptabilité chez Champagne, Trahan, Lavallée.

Sylvain et Lorraine s'unissent le 1er septembre 1984. Trois enfants complètent leur famille. L'aînée, Karen poursuit ses études au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Frédéric fréquente l'école Rivière-des-Quinze, et Diane, l'école St-Joseph.



*Avant: Lorraine, Diane. 2e rangée: Karen, Sylvain, Frédéric*

\* \* \* \* \*

### **PAQUETTE, Félix et Gabrielle Corbeil**

Félix est né à Lemieux, région de la Chaudière, tandis que Gabrielle vient de Dane, en Ontario. Ils se sont mariés à Kirkland Lake, le 29 septembre 1943. C'est en 1963 qu'ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord.

Ils achètent la ferme de Jean Morin, où ils résident encore aujourd'hui. Cependant, leur fils Robert est propriétaire de la ferme, depuis 1985. Il y pratique l'horticulture en serre.





De cette union, naissent Gérard (Vicky Servini), Normand, Emile (Lydia King), Georges décédé en 1964 et Maurice en 1965, Paulette, Robert (Natalie Duguay).

Maintenant retraités, ils participent aux activités de l'Age d'Or.

*Gabrielle et Félix*

### ***PAQUETTE, Normand et Hélène Goulet***

Fils de Félix Paquette et de Gabrielle Corbeil, Normand est né à Kirkland Lake, en Ontario. En 1968, il épouse Hélène Goulet de Ste-Sabine, comté de Bellechasse. Ils demeurent à Sudbury et Hanmer, en Ontario, jusqu'en 1974, année où ils vendent leur demeure pour venir s'installer à Notre-Dame-du-Nord, avec leurs 3 enfants. Le 1er août 1974, ils achètent l'Hôtel du Nord, connu maintenant, sous le nom de Bar du Nord.

Concernant les enfants, Julie (Robert Sedgemore) est comptable agréée et possède son propre bureau à New Liskeard. Denis termine une technique en génie civil. Chantal complète sa 2e année en administration, à l'Université d'Ottawa.



*Denis, Hélène, Julie, Normand, Chantal*

Normand s'implique beaucoup socialement. Il fut conseiller municipal, pompier volontaire, membre du Club Richelieu et président de la Chambre de commerce. Hélène fait aussi partie de différents comités: patin artistique, hockey mineur et secrétaire du comité du Rodéo du Camion.

\* \* \* \* \*

### ***PAQUIN, Adélarde et Juliette Jacob***



*Avant: Noël, Hélène, Adélarde, Juliette, Cécile, Aurèle.  
2e rangée: Annette, Gisèle, Julien, Juliennne,  
Jeannine, Lucille, Liliane*

Fils de Louis Paquin de Guigues, Adélarde épouse, en 1919, Juliette, fille adoptive de Côme Perreault et de Marie-Louise Hivon. Ils défrichent une terre à Guigues pour ensuite s'établir à Notre-Dame-du-Nord où ils gèrent une épicerie-boucherie. Après un an, le feu détruit tout. Le couple déménage à Judge, sur une ferme, pour y faire de la production laitière et maraîchère.

Le couple a 11 enfants. En 1949, la famille déménage à Notre-Dame-du-Nord, pour ouvrir une épicerie avec un entrepôt frigorifique. C'est ce qu'ils font jusqu'en 1958.

Durant ces années, Adélarde fait partie de divers mouvements aux niveaux paroissial, municipal et scolaire. Juliette est présidente de l'U.C.F.R.

Après le décès d'Adélarde, à 66 ans, Juliette se retire au village pour quelques années. Elle décède à 75 ans, à la résidence pour personnes âgées d'Earlton, Ontario.

\* \* \* \* \*

### **PAQUIN, Jacques et Madeleine Bergeron**

Originaires du Témiscamingue, Jacques Paquin et Madeleine Bergeron s'installent à Notre-Dame-du-Nord en 1976. Le couple a 2 enfants: Serge est camionneur et Martin poursuit ses études en soudure, à Gatineau.



Avant: Madeleine. 2e rangée: Serge, Martin, Jacques

\* \* \* \* \*

### **PELLETIER, Henri et Hélène Bilodeau**



Henri et Hélène

Henri naît à Ste-Anne-des-Monts, dans les Laurentides, le 22 juillet 1910. Il travaille avec son père, sur la ferme, à Fabre, acquise le 5 juillet 1921. En janvier 1936, il arrive à Angliers où il demeure pendant 27 ans. En plus du travail de la ferme, il travaille à la Centrale électrique pendant 5 ans, et pour le ministère des Transports, pendant 15 ans. Il vend sa ferme en août 1964 pour s'établir au village d'Angliers.

Henri épouse Hélène Bilodeau le 5 avril 1974. Malheureusement, son épouse meurt le 26 février 1983.

Eprouvant quelques problèmes cardio-vasculaires, il demeure 8 mois dans un Centre d'accueil avant de s'établir définitivement au Pavillon Tête-du-Lac, le 15 juillet 1991.

\* \* \* \* \*

### **PENTERMAN, Louis et Patricia McGowan**

Louis est né le 9 mai 1952, sur une ferme, dans la province de Gelderland, en Hollande. Patricia est née le 5 décembre 1951, à Toronto. Elle a vécu son enfance et sa jeunesse, à Malkham, près de Toronto. Elle travaillait dans une banque au service à la clientèle.

Louis arrive au Canada en 1974, pour compléter ses études d'ingénieur mécanique. Pendant 8 mois, il travaille pour une compagnie qui fabrique des équipements pour l'exploitation de mines à ciel ouvert. C'est à cette époque qu'il rencontre Patricia. Ils se marient le 17 février 1978.

En décembre 1978, ils achètent la ferme laitière de Jean-Paul Perreault, à Notre-Dame-du-Nord.

De leur union, naissent John, le 19 décembre 1979, Mélanie, le 19 février 1981, et Mark, le 31 décembre 1985. Ils étudient tous les trois aux écoles de Notre-Dame-du-Nord.

\* \* \* \* \*



### ***PERREAULT, Gaudias et Marie-Ange de Grandmont***

Originaire de St-Jean-des-Piles, comté de Laviolette, Gaudias, fils de Ludger Perreault, et son épouse, Marie-Ange, arrivent à Notre-Dame-des-Quinze, en 1906. Quatorze enfants naissent de leur union, dont douze voient le jour, dans les "côtes à Perreault". Huit sont encore vivants: François, Xavier, Jean, Jacques, Judith, Bernadette, Hélène et Cécile.

Gaudias pratique différents métiers, cultivateur, draveur et bûcheron. La famille habite toujours au même endroit jusqu'à la vente de la terre à Léon Gaulin, vers 1960. Gaudias décède à Notre-Dame-du-Nord, en 1954, et son épouse à Montréal, en 1967.



*Avant: Gérard, Cécile, Judith, Marie-Anne, Antoine. 2e rangée: François, Xavier, Hélène, Bernadette, Jean, Jacques*



### ***PERREAULT, Côme et Marie-Louise Hivon***

Né en 1872, à St-Alban, comté de Portneuf, Côme est le fils de Bellarmin Perreault et de Séraphine Perreault. Son épouse, Marie-Louise Hivon, naît en 1873, à St-Alban. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, vers 1908. Ils ont, à ce moment, 2 enfants: Conrad, 3 ans, Gilberte (Sirice Rivard), 2 ans, et une fille adoptive, Juliette Jacob (Adélard Paquin), 9 ans, fille d'une cousine décédée.



Avant: Marie, Gilberte, Conrad, Louis.  
2e rangée: Marie-Louise, Juliette Jacob, Côme

Ils s'installent sur le haut des "côtes à Perreault" (actuellement Joëlle Barrette) où ils cultivent la terre. Ils y passent toute leur vie. A cet endroit, 3 autres enfants s'ajoutent: Marie (Omer Daoust), Louis et Gilbert.

Ils tiennent le bureau de poste, de 1910 jusqu'en 1928. Ce bureau porte le nom de Meaux. Ils doivent faire le transport du courrier de Guigues à leur bureau.

En 1947, Côme et Marie-Louise fêtent leurs noces d'Or. Côme décède en juin 1951, et Marie-Louise, en avril 1952.

### **PERREAULT, Conrad et Laura Filion**

Conrad, fils de Côme Perreault et de Marie-Louise Hivon, et Laura, enseignante, se marient à Ville-Marie, le 26 septembre 1932. Ils s'installent sur un lot du rang 6, à Notre-Dame-du-Nord. Ils cultivent ce lot jusqu'en 1950, puis le vendent à Gérard Côté, pour se réinstaller sur une autre ferme, dans le même rang.

Ils ont eu 6 enfants dont un est décédé à 3 ans: Jean-Paul, Monique (Richard Ash), les jumelles Marielle (religieuse, enseigne à Hull) et Mariette (Jean-Claude Cholette), Jacqueline (religieuse, missionnaire). Douze petits-enfants complètent la famille.

En juillet 1958, Conrad perd un bras, dans un accident. En 1961, Conrad et Laura se construisent une maison au village. Même handicapé, Conrad continue d'aider, à l'occasion, aux travaux de la ferme. Laura est cuisinière pour les religieuses et ensuite pour les Clecrs de St-Viateur.

Conrad a été membre actif de l'UCC, des Lacordaire, du Cercle agricole, de la Caisse populaire, de la Coopérative, de la Beurrerie, de la commission scolaire, de la Fabrique, de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze, comme maire, et de l'Age d'Or.

Laura s'est impliquée dans le Cercle des Fermières, les Dames de Sainte-Anne, les Lacordaire, les visites aux personnes âgées et aux malades, dans l'Age d'Or et dans la chorale.

Après le décès de Conrad, en novembre 1984, Laura demeure seule dans sa maison qu'elle vend en décembre 1994, pour aller demeurer au Pavillon Tête-du-Lac.

### **PERREAULT, Jean-Paul et Cécile Rivard**

Jean-Paul, fils de Conrad Perreault et de Laura Filion, et Cécile, fille de André Rivard et de Rosa Baril, s'épousent en 1961.

Jean-Paul complète ses études à l'école Frère-Moffet, à Ville-Marie afin de parfaire ses connaissances en agriculture. En 1958, après l'accident de son père, il prend la direction de la ferme. Lui et son



Avant: Conrad, Laura. 2e rangée: Mariette, Marielle,  
Jean-Paul, Jacqueline, Monique



Avant: Cécile, Jean-Paul. 2e rangée:  
Martin, Francine, Diane, Denis

épouse en ont été propriétaires jusqu'en 1978. Alors, ils se construisent une maison sur un terrain acheté des Rivard.

Tous deux se sont toujours impliqués dans la vie sociale, tant au niveau paroissial que régional.

Ils ont 4 enfants: Diane, employée aux relations publiques, à l'Université d'Ottawa, Francine, physiothérapeute ostéopathe à Montréal, Denis, soudeur-machiniste, à Hull, et Martin, technicien en gaz naturel, à Hull.

Actuellement, Cécile est ambulancière et Jean-Paul, magasinier chez Témisko.

### **PERREAULT, Louis et Jeanne Tessier**

Louis, fils de Côme Perreault et de Marie-Louise Hivon, naît le 16 avril 1911. En 1934, il se marie à Jeanne Tessier, née le 3 janvier 1913, à Nédelec et enseignante à Notre-Dame-du-Nord avant son mariage. Ils s'installent dans le rang 6.

Ils eurent 10 enfants: Gaston (mineur à Sudbury), Ghislaine (décédée), Huguette (serveuse à Aylmer), Yvon (camionneur en Saskatchewan), Marie-Paule (décédée), Gaëtan (contracteur en construction à Timmins), Lise (décédée), Jean-Claude (propriétaire d'un terrain de golf à D'Alembert), Suzanne (secrétaire à Timmins) et Marie-Paule (secrétaire à Première-Chute, demeure à Nédelec).

Après la vente de la ferme, Jeanne reprend l'enseignement à 42 ans. Louis travaille dans le domaine de la construction. Atteint de la leucémie, Louis décède le 17 juin 1967.

Jeanne, restant seule avec 3 étudiants, enseigne jusqu'à l'âge de 60 ans. Depuis 1985, elle vit au Pavillon Tête-du-Lac.



Avant: Gaëtan, Lise, Jeanne et bébé Marie-France,  
Jean-Claude, Louis et bébé Suzanne, Yvon, Marie-  
Paule. 2e rangée: Huguette, Ghislaine, Gaston

### **PERREAULT, Gilbert et Noëlla de Lachevrotière**

Gilbert, fils de Côme Perreault et de Marie-Louise Hivon, est né le 9 décembre 1914. Le 9 juin 1943, il épouse Noëlla, 2e enfant de Ernest de Lachevrotière et de Rose-Ida Laliberté, née le 27 décembre 1917.

Ils s'établissent sur la ferme familiale, avec les parents Perreault. Noëlla seconde Gilbert sur la ferme et prend bien soin des vieux parents. Aussi, Gilbert va "battre au moulin" chez les fermiers du rang avec son moulin à battre. Vers 1954, il vend la ferme des "côtes à Perreault" et achète la ferme de Elie Laliberté. Plus tard, Gilbert travaille également à la Meunerie du Nord. Vers les années 1955-56, il est président de la Commission scolaire de Notre-Dame-du-Nord.



*Noëlla et Gilbert*

Le couple a 4 enfants: Thérèse enseigne pendant 24 ans, à Notre-Dame-du-Nord, Rachel (James Simpson), Robert travaille dans le domaine de l'automobile, et Jacques étudie à Notre-Dame-du-Nord et demeure à St-Eugène.

Gilbert décède le 17 juin 1990.

En 1971, ils vendent leur ferme et s'installent au village, au 19, rue Champoux. Gilbert devient co-propiétaire de la station service B.P., rue Ontario, jusqu'en 1974. Il travaille ensuite, tour à tour, pour la Commission scolaire et pour la Municipalité, à la construction de l'aréna et à l'entretien de la glace.



*Thérèse, Rachel, Jacques, Robert*

### ***PERREAULT, Joseph-Bellarmin dit Grand-Jos et Etudienne Perreault***



*Avant: Albany, Emile. 2e rangée: Etudienne.  
3e rangée: Alphonse, Delphine, Henri Starr,  
Rose, Joseph, Joseph Bellarmin, Armelle, Ernest*

Joseph-Bellarmin Perreault et Etudienne Perreault se sont mariés à Ste-Anne-de-la-Pérade, au Québec, le 11 janvier 1886. Ils sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord vers 1909. Les enfants, Delphine (Henri Starr), Joseph, Rose, Alphonse, Emile, Armelle, Ernest et Albanie, avaient entre 23 et 7 ans. Deux des enfants auront des propriétés dans les "côtes à Perreault": Joseph (surnommé Grand Jos) qui est mort célibataire en 1930, et Alphonse. Alphonse garde ses parents jusqu'à leur décès, et ses frères et soeurs jusqu'à ce qu'ils partent s'établir ailleurs.

### ***PERREAULT, Alphonse et Ernestine Baril***

Alphonse Perreault, fils de Joseph-Bellarmin Perreault et de Etudienne Perreault, naît à St-Alban, comté de Portneuf, le 17 juin 1892, et Ernestine, fille de Joseph Baril et de Delia Garceau, le 17 septembre 1900. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord respectivement vers 1909 et en 1924. Alphonse achète une ferme dans les "côtes à Perreault" en 1913.

Alphonse et Ernestine se marient le 9 novembre 1927 et ont 9 enfants, tous nés à Notre-Dame-du-Nord: Agnès, Colette, Damien, Guy, Etienne, Alphonse, Paul, Roger et Georges.

La famille réside sur la ferme jusqu'en 1942 et dans diverses résidences du village jusqu'en 1946, année du déménagement à Nédélec.



Avant: Agnès, Ernestine. 2e rangée: Damien, Guy, Etienne, Paul, Alphonse, Roger, Georges

### **PERREAULT, Guy et Susanne Lanouette**



Avant: Susanne, Guy. 2e rangée: Manon, Hoking Cheung (échangiste), Chantal. 3e rangée: Anick, Carole

Née en 1945, de l'union de Adjutor Lanouette et de Cécile Rivard, Susanne obtient son diplôme d'infirmière à l'hôpital Sacré-Coeur, de Montréal. Elle travaille par la suite dans les hôpitaux de Ville-Marie, Barmako au Mali, Rouyn-Noranda, Sherbrooke, Baie James. Depuis 1979, elle oeuvre aux services de première ligne du Centre de santé Ste-Famille, à Ville-Marie.

En 1968, elle épouse Guy, fils de Alphonse Perreault et de Ernestine Baril. Guy enseigne à plusieurs endroits: au Témiscamingue, au Gabon et à la Baie James. Il est aussi responsable pour le SUCO, d'un groupe de Canadiens au Mali. Docteur en éducation, il enseigne maintenant à l'Université du Québec, en Abitibi-Témiscamingue.

En 1978, Guy et Susanne achètent la terre de Adjutor Lanouette, située dans les "côtes à Perreault".

Susanne s'implique dans divers comités: comité d'école, comité de parents et conseil d'administration de l'hôpital. Guy, pour sa part, participe comme responsable Lacordaire, comité d'école, comité de parents, conseil d'administration de l'hôpital, société du patrimoine et société d'histoire.

Du couple naissent 4 filles. Carole (1970) termine une maîtrise en anthropologie. Chantal (1970) possède un baccalauréat en psychologie et elle travaille dans une librairie. Anik (1972) poursuit ses études en comptabilité. Manon (1976) possède un diplôme collégial en arts plastiques.



### ***PERREAULT, Joseph dit Gros-Jos et Léontine Lebeuf***

Joseph Perreault et Léontine Lebeuf sont originaires de St-Alban, comté de Porneuf. Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord en 1907 et deviennent cultivateurs au rang 6.

Pour venir, ils voyagent par train de St-Jean-des-Piles, en Mauricie, jusqu'à Témiscaming. De là, ils ont pris le bateau "Le Météor" et sont arrivés à la Baie des Pères (Ville-Marie). Ils ont couché à la maison de pension de M. Lefebvre qui les a ensuite conduits jusqu'à Notre-Dame-du-Nord.

De leur union, naquirent Laurent, Germaine, Médard, Albanie, Clément, Alban, Rosario, Colombe et Marc.



*Médard, Laurent, Clément*

### ***PERREAULT, Médard et Henriette Robitaille***



*Avant: Stéphane et Martin Perreault.  
2e rangée: Roger, Jeanne Durand,  
Réjean Carrier, Sylvie, Henriette, Médard*

Médard, fils de Joseph Perreault et de Léontine Lebeuf, arrive à Notre-Dame-du-Nord, avec sa famille, à l'âge de 2 ans. Plus tard, il devient cultivateur puis s'unit à Henriette Robitaille, de Guérin, en 1946. Deux enfants sont nés de leur union: Roger de Gatineau (soudeur), Sylvie de Québec (infirmière).

Médard travaille pendant 40 ans pour l'I.C.O. C'était un draveur expérimenté. Il est décédé en 1988.

Henriette aida de nombreuses amies par ses cours et ses conseils en couture. Nous pouvons voir, aux temps des Fêtes ses oeuvres qui ornent les colonnes de notre église. Aussi, elle fit partie de plusieurs organismes locaux.



**PERREAULT, Clément et Florence Rivard**

Clément, fils de Joseph Perreault et de Léontine Lebeuf, arrive à Notre-Dame-du-Nord, avec sa famille, à l'âge de 6 mois. A partir de l'âge de 14 ans, Clément travaille pour l'ICO. Par la suite, il a été gardien de sécurité, à l'école Rivière-des-Quinze, pendant 3 ans.

Il aimait jouer du violon, chanter et raconter des histoires. Le 29 juin 1950, il épouse Florence Rivard, de Guérin. Ils ont eu 4 enfants: Etienne, Réjeanne, Gaston et Georgette.

Clément est décédé en 1976. Son épouse vit toujours à Notre-Dame-du-Nord. Elle a consacré sa vie à sa famille. En plus de tenir maison, elle entretenait un grand jardin. Elle a été membre de l'AFEAS pendant des années et ensuite de l'Age d'Or. Elle jouit maintenant de sa retraite.



*Avant: Clément, Florence. 2e rangée: Réjeanne, Gaston, Etienne, Georgette*

**PERREAULT, Marc et Gisèle Routhier**

*Avant: Jasmin, Céline, Carmen, Marc, Lucie, Yves, Marcel. 2e rangée: Louise, Marie-Claire, Chistiane, Charles, Benoît, Richard, Gisèle*

Marc, fils de Joseph Perreault et de Léontine Lebeuf, est cultivateur pendant 38 ans, à Notre-Dame-du-Nord. Puis, il vend sa ferme à Gérald Baril et va s'établir à Rouyn-Noranda où il fut mineur, puis infirmier avant sa retraite.

De son union avec Gisèle Routhier, naissent Richard (sérigraphiste), Louis-Charles, Louise (professeure), Benoît (commis-vendeur), Marie-Claire (aide-cuisinière), Lucie (représentante commerciale pour Hydro-Québec), Christiane (décédée en 1982), Céline (secrétaire médicale), Carmen (serveuse), Jasmin (journalier), Marcel (mineur) et Yves.

**PERREAULT, Napoléon et Délima Gosselin**

Les parents Perreault originent de l'Oregon, aux Etats-Unis. Napoléon épouse Délima Gosselin et le couple vit pendant quelques années à Ste-Anne-de-la-Pérade, au Québec.

Le couple arrive à Notre-Dame-du-Nord vers 1907. Ils s'installent avec 4 cousins Perreault, Gaudias, Côme, Joseph dit Gros-Jos et Joseph dit Grand-Jos, dans les collines, à quelques milles du village de Notre-Dame-du-Nord, de là, le nom des "côtes à Perreault".

De cette union, naissent Ida (Eugène Lemire), Bruno (Emilienne Rivest), Wilfrid, Henri, Arline et Théophile. Vers 1925, ils quittent Notre-Dame-du-Nord, pour s'établir à Rouyn où ils passent le reste de leur vie.



*Avant: Napoléon, Délima. 2e rangée: Bruno, Ida, Théophile, Wilfrid, Arline, Henri*

### **PERREAULT, Théophile et Alexina Boucher**



*Avant: Georgette, Alexina et bébé Lise, André, Alice, Yvette. 2e rangée: Urbain, Bernadette, Georges, Théophile, Jack, François*

Le seul enfant de Napoléon Perreault et de Délima Gosselin qui est demeuré à Notre-Dame-du-Nord, est Théophile, forgeron de son métier. Marié à Alexina Boucher, de Judge, ils eurent 11 enfants: Urbain (Edna Morin), Bernadette (Jean-Paul Dion), Georges (décédé), Jack (Anita Cyrenne), Georgette (André Lecours), Frank, Yvette (Réjean Guimond), Alice (Rosaire Lemay), André (décédé, Claire Chief), Lise (Réal Robert) et Lina (Paul Labelle).

Quand les chevaux firent place aux automobiles, Théophile devient camionneur. Il fait alors le transport de légumes au marché de Rouyn, le transport de foin à la C.I.P., le transport d'animaux pour l'abattoir et la cueillette de la crème pour la transporter chez Eplett's, à New Liskeard. De ce même voyage, il rapporte les colis de l'Express (train) pour les livrer aux clients.

Il a aussi le contrat de la livraison du coca-cola pour tout le Témiscamingue. Quand ses enfants partent, il décide d'ouvrir un magasin d'articles usagés. Il décède en 1973, à l'âge de 76 ans, et Alexina, en 1992, à l'âge de 89 ans.

\* \* \* \* \*

### **PERRON, Adélarde et Alice Delhalle**

Né en 1896, à Ste-Thècle, en Mauricie, Adélarde arrive à Notre-Dame-du-Nord, avec son père Narcisse, en 1915. Après avoir acheté une propriété qui appartenait à la Réserve amérindienne, ils défrichent les terres vers Nèdelec. En 1915, Adélarde épouse Alice, née en 1902, fille de Constant Delhalle et de Claudia Beaulieu. Ils élèvent 15 enfants dont 12 sont encore vivants.

Cultivateur prospère, Adélarde peut se promener en automobile. Lors du grand feu de 1922, sa ferme fut détruite mais bientôt reconstruite.

Ses occupations familiales ne l'ont pas empêché d'occuper des postes de responsabilité sociale. Il est un des fondateurs de la Caisse populaire, de la Coopérative pour les cultivateurs et conseiller municipal.

Il se retire au village, laissant sa propriété à ses garçons. Il décède en 1962, laissant Alice avec quelques enfants d'âge scolaire. Elle nous quitte à son tour, en 1982.

*Avant: Constant, Adélard, Jacques, Alice, Marie-Ange.  
2e rangée: Pierrette, Denise, Rollande, Gilberte, Rachelle.  
3e rangée: Roland, Clément, Roger, Florient, Gilles*



### **PERRON, Constant et Marie-Berthe Lacasse**



*Avant: Christian, Constant, Marie-Berthe, Alain.  
2e rangée: Suzanne, Renée*

Constant, fils de Adélard Perron et de Alice Delhalle, naît en 1923. En 1947, il se marie à Marie-Berthe Lacasse, de St-Eugène. Ils ont 4 enfants: Renée, Suzanne (déléguée syndicale), Christian (directeur d'école), Alain (de Rouyn).

L'année de son mariage, Constant devient propriétaire d'une ferme, tout en possédant, en société avec ses frères, la ferme paternelle. En plus de sa ferme, Constant occupe toujours un deuxième emploi. Il est conducteur de camion, technicien en système de chauffage, au magasin A.Dubé Meubles, et pendant 17 ans, au service de l'entreprise Les Maisons Champoux inc.

Aussi, Constant oeuvre dans plusieurs organismes: conseil municipal, Chambre de commerce, Société St-Jean-Baptiste, fabrique, commission de crédit de la Caisse populaire. Marie-Berthe s'implique dans l'U.C.F.R. et dans l'AFEAS où elle occupe les postes de présidente locale, de secrétaire, de présidente régionale, de déléguée et de propagandiste. De plus, elle fait de la suppléance, à l'école primaire. Maintenant, tous les deux emploient leurs moments libres, dans l'Age d'Or.

### **PERRON, Jean-Marie et Gaétanne Marcoux**

Jean-Marie, fils de Lucien Perron et de Jeanne d'Arc Deshais, et Gaétanne, fille de Josaphat Marcoux et de Géraldine Lacroix, sont natifs de Nédélec. Leur fils Bertin, âgé de 19 ans, fréquente le CEGEP de l'Abitibi-Témiscamingue.

Gaétanne est artiste-peintre tandis que Jean-Marie travaille pour Hydro-Québec.



*Bertin, Gaétanne, Jean-Marie*

**PERRON, Yvain**

Natif de Nédelec, Yvain est le fils de Lucien Perron et de Jeanne d'Arc Deshais. Il travaille comme journaliste.

\* \* \* \* \*

**PERRON, Wilfrid et Léontine Morand**

Wilfrid Perron naît à St-Alban, comté de Portneuf, en 1890, et Léontine Morand, à Notre-Dame-des-Anges, au Québec, en 1892.



*Béatrice, Lorenzo, Gertrude, Armande, Dianis*

Quelques années après leur mariage, ils quittent Guérin, pour acheter l'Hôtel Central, situé sur la rue Principale, à Notre-Dame-du-Nord. Ils exploitent cet hôtel, maison de chambres et pension, de 1921 à 1938. A cette époque, il en coûtait 0,70\$ pour un repas et 10,00\$ la semaine pour une chambre; une "fille à gages" gagnait 8,00\$ par mois, logée et nourrie.

Par la suite, Wilfrid et Léontine ont tenu maison de pension à Cadillac et à Rouyn. Ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord, à l'été 1947. Wilfrid décède le 18 février 1948. En 1952, Léontine se remarie à Léonard Gauthier. Elle décède le 21 février 1981.

\* \* \* \* \*

**PICHETTE, Gaétan et Madeleine Bédard**

Fille de Gérard Bédard et de Marie-Rose Hamelin, Madeleine naît le 29 juillet 1944. Le 27 juillet 1968, elle épouse Gaétan, fils de Anatole Pichette et de Florence Knith. Le couple a 2 enfants: Nathalie étudie en science infirmière à Montréal, et Sophie, à l'école Rivière-des-Quinze.

Gaétan s'implique dans la vie sociale de la communauté dont la Chambre de commerce. En 1970, le couple déménage dans la banlieue de Montréal, car Gaétan accepte un emploi, au sein de la Chambre de commerce provinciale. Par la suite, il oeuvre dans la fonction publique fédérale. Le 9 mars 1991, à 45 ans, Gaétan décède d'un cancer.

Madeleine travaille dans le domaine du secrétariat. En 1992, elle revient s'installer à Notre-Dame-du-Nord, avec sa fille Sophie. Ayant suivi une formation en massothérapie, à Montréal, elle offre ce service à la population régionale.

Impliquée dans la vie sociale, Madeleine oeuvre dans le Regroupement des Loisirs culturels et scientifiques du Témiscamingue, la Fabrique et la bibliothèque municipale.



*Nathalie, Madeleine, Gaétan, Sophie*

\* \* \* \* \*

### ***PLAMONDON, Jacques et Gisèle Paré***



*Avant: Jacques, Marc, Laurel Boutet, Gisèle.  
2e rangée: Benoît, Luc, Line, Lorraine Blais,  
Robert, Gilberte*

Jacques, né à Notre-Dame-du-Nord, le 22 février 1935, est le fils de Arthur Plamondon et de Mathilda Rivard. Le 7 juin 1957, à Nédelec, il épouse Gisèle, née à Mont-Brun, le 10 février 1941. Elle est la fille de Alphonse Paré et de Hélène Godbout.

De leur mariage, jusqu'en octobre 1972, ils habitent à Nédelec où ils possèdent une épicerie, pendant 11 ans. Ils ont conduit les autobus scolaires et Jacques a fait le commerce des animaux. En août 1970, ils achètent l'hôtel du Nord et le vendent aux frères Paquette, en octobre 1974.

Depuis octobre 1972, ils demeurent à Notre-Dame-du-Nord. En avril 1983, ils font l'achat de la Brasserie des Copains et la revendent en mars 1984.

Depuis, leurs activités se sont reportées vers des maisons à logements.

De leur union, naissent Gilberte (Noël Robert), Robert (Lorraine Blais, Gatineau), Luc, Lyne (Gilles Lachapelle), Marc (Laurel Boutet, Masson), et Benoît (Louise Sabourin, Gatineau). Treize petits-enfants complètent la famille.

Par le hasard de la vie, une jeune fille de 17 ans se joint à la famille. Ella Wabie (Yoland Moreau) demeure à Gatineau et elle a 2 filles.

**PLAMONDON, Luc et Anne Lapalme**

Fils de Jacques Plamondon et de Gisèle Paré, Luc naît à Ville-Marie, le 28 octobre 1960. Le 3 juillet 1993, à Ville-Marie, il épouse Anne, fille de Germain Lapalme et de Gisèle Bouchard. Anne est née à St-Hubert, au Québec, le 14 mars 1955. Ils ont 2 enfants: Mylène, née le 5 avril 1991, et Alex, le 23 février 1994.

Luc travaille dans le domaine de la construction et Anne s'occupe de la maisonnée.



*Luc, Alex, Mylène, Anne*

**PLAMONDON, Rosaire et Laurence Corneau**

*Rosaire et Laurence*

Rosaire, fils de Joseph Plamondon et de Clara Leblanc, naît à Ste-Thècle, comté de Champlain, le 27 mai 1904. En 1917, la famille vient s'établir à Nédelec, sur une terre. L'été, Rosaire défriche la terre et l'hiver, il oeuvre dans les chantiers comme bûcheron.

Le 29 décembre 1925, il épouse Laurence, fille de André Corneau et de Rosanne Jolicoeur, de Guérin. De leur union naissent Lionel (Cécile Lacroix), Thérèse (Lucien Laliberté), Irène (Cyrille Paquin), Laurette (Rénald Boucher), Rita (Marcel Doire), Lucille (Gustave Côté), Marcel (Françoise Desforges), Gérald (Suzanne Leblanc) et Marie-Claude (Jean-Paul St-Jean).

En juin 1943, toute la famille déménage à Notre-Dame-du-Nord. Rosaire travaille à l'extérieur de la région, sur des chantiers de construction. A 65 ans, il prend sa retraite.

Rosaire décède le 30 août 1980, et Laurence, le 15 février 1983.

**PLAMONDON, Lionel et Cécile Lacroix**

Lionel, fils de Rosaire Plamondon et de Laurence Corneau, est né le 19 octobre 1928. A 15 ans, il fait son entrée sur le marché du travail.

En 1952, il épouse Cécile Lacroix, fille de Ovide Lacroix et de Hélène Marin, de Guigues. De leur union, naissent Réjean, Réal, Denis, Jean-Guy, Diane, Claude, Gaétan, Lucie et Alain.

Lionel travaille pendant 28 ans pour l'ICO qui effectue le flottage du bois sur le lac Témiscamingue. En 1972, il est engagé au ministère des Transports comme opérateur de machineries lourdes. En 1990, il quitte son travail pour des raisons de santé.

Aujourd'hui, Lionel et Cécile sont à la retraite.



*Avant: Diane, Réal, Jean-Guy, Gaétan. 2e rangée: Lucie, Claude, Lionel, Cécile, Alain, Denis, Réjean*

**PLAMONDON, Réal**

Réal est le fils de Lionel Plamondon et de Cécile Lacroix. Il a 2 filles: Francine et Vicky. Francine est mariée à Robert Tébison de Notre-Dame-du-Nord, et ils ont une fillette prénommée Kristen. Vicky va à l'école primaire St-Joseph.

Réal est électricien. Il a travaillé à la Baie James et pour des contracteurs de la région.

*Avant: Kristen, Vicky. 2e rangée:  
Robert Tébison, Francine, Réal*

**PLAMONDON, Claude et Guylaine Gauthier**

Claude est le fils de Lionel Plamondon et de Cécile Lacroix, et Guylaine, native de Latulipe, est la fille de Laurent Gauthier et de Rita Boisvert. Du couple, naît Ariane, le 17 décembre 1993.

Claude travaille comme mécanicien pour la compagnie Grant de New Liskeard, et Guylaine est caissière dans une épicerie.



*Guylaine, Ariane, Claude*

\* \* \* \* \*

**PLEAU, Gilbert et Mathilda Simard**

Fils de Alfred Pleau et de Elzire Durocher, Gilbert naît à St-Ubald, comté de Portneuf, le 28 mai 1898. Il arrive à Notre-Dame-des-Quinze en 1916.

De son union avec Mathilda Simard, née en 1891, à St-Ubald, naissent Eglantine (Marcel Janneteau, fils), Achille (Angéla Leduc), Sylvio (Léa Laliberté), Elzire (Anicet Dupuis).



Ils vivent sur une ferme, dans la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze. Gilbert occupe le poste de maire, du 14 septembre 1936 au 9 janvier 1946.

Mathilda décède en 1958, et Gilbert, en 1960.

*Mathilda et bébé Eglantine, Gilbert et bébé Achille*



### ***PLEAU, Joseph et Léonide Simard***

Originaire de St-Ubalde, comté de Portneuf, Joseph, fils de Alfred Pleau et de Elzire Durocher, naît le 15 février 1893. Il arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1915. Il y sera cultivateur. De son côté, Léonide arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1919. Elle est née en 1893, à Val-Des-Bois, comté de Papineau.

Joseph et Léonide se marient à Notre-Dame-du-Nord. Plus tard, ils adoptent Georgette et Gilles. Aussi, ils élèvent Jacques, fils de Louis Pleau et de Marie-Ange Baril.

Lors du feu de 1922, ils perdent tous leurs biens. Avec courage, ils recommencent à zéro.

Joseph est maire de Notre-Dame-des-Quinze, du 19 janvier 1931 au 9 janvier 1935.

Joseph décède en 1972, et Léonide, en 1974.

### ***PLEAU, Gilles et Fleurette Tourigny***

Gilles, fils de Edouard Pleau, arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1932, où il est élevé par son oncle, Joseph Pleau. Fleurette arrive dans ce village, en 1946. Elle est originaire de Belle-Vallée où elle est née en 1935. Ils unissent leur destinée le 18 septembre 1952. Tous les enfants sont nés sur leur ferme dans le rang Petit Nédelec: Réjean, Germain, Richard, Alain, Mario, Maurice et Louise.

Gilles est agent d'assurance en plus d'être agriculteur. Fleurette s'occupe des travaux ménagers, des enfants et gère le budget.

Ce couple demeure maintenant à New Liskeard.





### **PLEAU, Louis et Marie-Ange Baril**

Fils de Alfred Pleau et de Elzire Durocher, Louis naît à St-Ubald, comté de Portneuf. Il arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1925. En 1931, Marie-Ange, fille de Joseph Baril et de Delia Garceau, rend visite à son père, en compagnie de sa soeur, et les deux décident de demeurer ici.

Marie-Ange et Louis s'épousent en 1932. A ce moment, M. Pleau est décédé et Louis va reprendre la ferme paternelle, à Saint-Ubald. En 1944, ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord après avoir acheté la ferme de Joseph Pleau. Ils ont alors 10 enfants. La famille s'agrandit jusqu'à 16 enfants qui sont: Solange, Colette, Micheline, Régnald, Françoise, Yvon, Ghislain, Serge, Louiselle, Pauline, Fernand, Jacques, Ginette, Michel, Gérard et Huguette.

Pour joindre les deux bouts, Louis accepte de distribuer le courrier rural.

En juillet 1961, le couple achète le magasin de Théophile Perreault. En janvier 1971, ce magasin passe aux mains de leurs fils Fernand et Jacques mais pour quelques mois seulement, car dans la nuit du 1er au 2 octobre de la même année, le feu fait beaucoup de dégâts.

Louis décède subitement le 13 janvier 1973. La même année, Marie-Ange achète une maison, rue Saint-Michel. En décembre 1993, elle déménage dans un logement du Pavillon Tête-du-Lac. Dieu la rappelle à Lui, le 4 mai 1994.



*Avant: Huguette, Françoise, Marie-Ange, Louiselle, Pauline. 2e rangée: Serge, Colette, Solange, Ginette, Micheline, Gérard. 3e rangée: Ghislain, Yvon, Michel, Fernand, Jacques, Régnald*

### **PLEAU, Fernand et Lorraine Bruneau**



*Avant: Fernand, Lorraine, Richard, Christine Desrochers. 2e rangée: Benoit, Michel Rocheleau, Christine, Simon*

Onzième enfant de Louis Pleau et de Marie-Ange Baril, Fernand épouse Lorraine Bruneau, originaire de Rémigny. Ils s'installent à Ville-Marie. En 1971, ils viennent s'établir sur la ferme paternelle qu'ils achètent de Régnald, le frère de Fernand.

Quatre enfants sont issus de leur union: Richard, Benoit, Simon et Christine (Michel Rocheleau) qui demeure à Lorrainville. Trois petits-enfants complètent la famille.

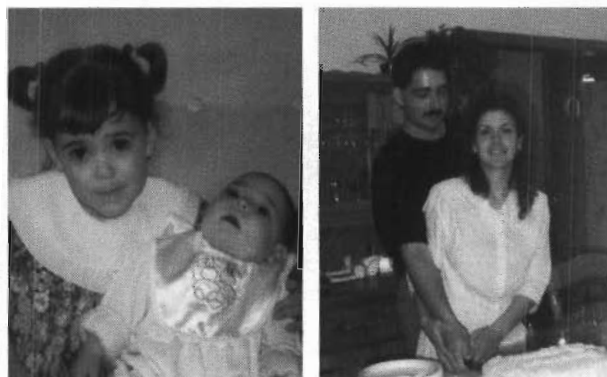
En 1991, la maison est achetée par Richard. Fernand se bâtit une maison, sur le terrain qu'il avait acheté en 1976, de Odilon Lamontagne, dans le rang 3, ouest.

**PLEAU, Richard et Christine Desrochers**

Fils de Fernand Pleau et de Lorraine Bruneau, Richard est natif de Ville-Marie. Il arrive à Notre-Dame-du-Nord, à l'âge de 2 ans. Après avoir complété un cours en mécanique diésel et machineries lourdes, il revient s'installer à Notre-Dame-du-Nord, en 1990.

Le 8 juin 1991, il épouse Christine, fille de Gérard Desrochers et de Lucelle Brault, de Lorrainville. Le couple élit domicile dans la maison paternelle où il compte bien rester aussi longtemps que Fernand Pleau (20 ans) et Louis Pleau (17 ans).

Suzanne, née le 1er mai 1992, et Kariane, née le 5 octobre 1994, viennent égayer leur foyer.



*A gauche: Suzanne, Kariane. A droite: Richard, Cristine*

**PLEAU, Ginette**

Ginette est la fille de Louis Pleau et de Marie-Ange Baril. Elle a toujours vécu à Notre-Dame-du-Nord. Elle a 2 enfants. Nadine (Yves Samson) est technicienne en radiologie, à Montréal. Chantal, fille de Emile Proulx, complète une technique en éducation spécialisée au Cégep, à Rouyn. Chantal est serveuse au restaurant Le Convoi, depuis décembre 1994.

*Avant: Chantal, Nadine. 2e rangée: Ginette, Emile Proulx*

**PLEAU, Michel et Nicole Hamelin**

Quatorzième enfant de Louis Pleau et de Marie-Ange Baril, Michel est presque toujours demeuré à Notre-Dame-du-Nord. Il épouse Nicole, originaire de Nédélec et le couple déménage à Windsor où il demeure pendant 5 ans. C'est là que naissent leurs fils, Louis et Eric.

En 1978, ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord. En 1984, ils achètent la maison de Mme Pleau.

Michel oeuvre comme peintre, chez Témisko; Louis travaille pour les Transports Beaulé et Eric termine ses études secondaires.



*Louis, Nicole, Michel, Eric*

**POIRIER, Onil et Jeanne Lemire**

Jeanne

Fille de Joseph Roch Lemire et de Délia Lapalme, Jeanne est née le 25 avril 1903, à St-Esprit, comté Montcalm. Elle n'a que 2 ans quand ses parents viennent s'installer sur une terre, dans le rang 3, à Guigues.

Jeanne se marie à Evain, le 7 février 1935 avec Onil Poirier. Ils demeurent pendant 11 ans, à Evain. Par la suite, ils habitent Lorrainville, Nédélec, puis Notre-Dame-du-Nord. De leur mariage, naissent Suzelle, Paul-Onil, Roger, Armel et Suzanne. De plus, ils prennent à leur charge 2 des garçons du frère de Onil lorsque ce dernier devient veuf.

Onil est cultivateur et Jeanne s'occupe des enfants. Jeanne perd son mari en 1972. Elle décide alors, de prendre un loyer dans le village de Notre-Dame-du-Nord. Depuis 1985, elle habite un loyer au Pavillon Tête-du-Lac.

\* \* \* \* \*

**POITRAS, Fernand et Emilienne Laliberté**

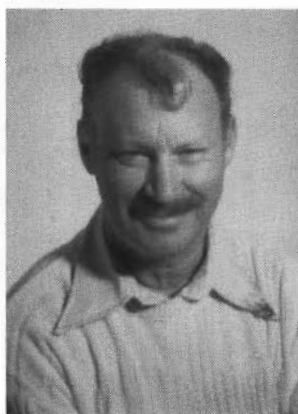
Emilienne est la fille de Elie Laliberté et de Rose Beau-pré. Elle épouse Fernand Poitras. Ils élèvent leur famille sur la ferme paternelle à St-Eugène. Il ont 6 enfants: Solange (René Perron), Amos, Denise (Sylvain Bournival), Lorrainville, Anicet (décédé), Gilles est menuisier à Notre-Dame-du-Nord, Lyne, Montréal, et Martine est coiffeuse. Trois petits-enfants complètent la famille.

Ils sont arrivés à Notre-Dame-du-Nord, en 1975. Fernand a été concierge à l'école Rivière-des-Quinze, et gardien à l'usine Témisko. Il est décédé le 2 juin 1994. Emilienne tient toujours sa maison où quelques-uns de ses enfants séjournent temporairement.



Solange, Martine, Fernand, Denise, Sylvain Bournival, Emilienne, Lyne, Gilles

\* \* \* \* \*

**POULIOT, André**

Fils de Joseph Pouliot et de Yvonne Morin de Nédélec, André est arrivé à Notre-Dame-du-Nord, en 1972.

Il a 4 enfants: Réjean demeure à Notre-Dame-du-Nord et fait différents métiers, Stéphane travaille en finition de maison, Anik (Martin Manseau) a 2 enfants, et Lyne est aux études.

André travaille chez Témisko, comme électricien, depuis 22 ans.

\* \* \* \* \*

**PRESSEAULT, Fernand et Lise St-Onge**

Fernand, fils de Gérard Presseault et de Madeleine Rolando, est né le 25 mars 1935. Le 2 août 1958, à Belle-Vallée, il épouse Lise, fille de Urgel St-Onge et de Blanche Verrier. Lise est née le 23 juillet 1939. Fernand et Lise sont natifs de Judge où ils ont élevé leur famille.

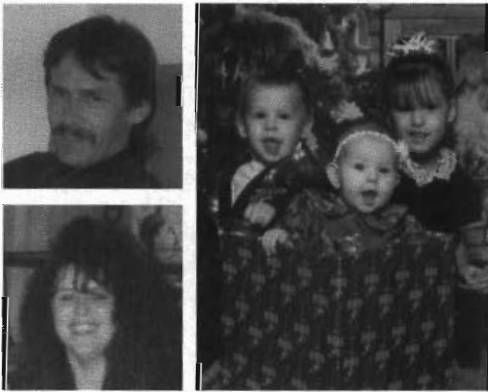
Depuis toujours, Fernand travaille comme camionneur. Lise est serveuse depuis au-delà de 18 ans, au restaurant Rendez-vous-Des-Quinze, à Notre-Dame-du-Nord.

De leur union, naissent Pierre, Marcel (Lorraine McLean), Jacques, Lina, Annie (Joël Baril), Diane (Marcel Cardinal), Georges, Aurel et Fernande (Guy Laurin). Actuellement, ils ont 18 petits-enfants.



*Georges, Jacques, Marcel, Aurel, Pierre, Fernand, Lise, Annie, Lina, Fernande, Diane*

\* \* \* \* \*

**PRESSEAULT, Pierre et Diane Durocher**

Pierre est le 1er enfant de Fernand Presseault et de Lise St-Onge. Diane, native de St-Eugène, est la 7e enfant de Rhéo Durocher et de Claudette Charette.

Le couple se marie en 1990. Il a 3 enfants: Cynthia, 5 ans, Chad, 2 ans, et Shanna, 1 an.

Pierre est foreur et camionneur.

*A gauche, de haut en bas: Pierre, Diane.  
A droite: Chad, Shanna, Cynthia*

**PRESSEAULT, Jacques et Régine Lavoie**

Jacques est résident de Notre-Dame-du-Nord depuis 14 ans. Il est le 3e enfant de Fernand Presseault et de Lise St-Onge.

Sa conjointe, Régine, native de la Mauricie, fille de Yvon Lavoie et de Hélène ..., est résidente de Notre-Dame-du-Nord depuis septembre 1992. Elle a 2 enfants: Eric, 15 ans, va à l'école Rivière-des-Quinze, et Annie, 20 ans, étudie au Cégep en Gaspésie.

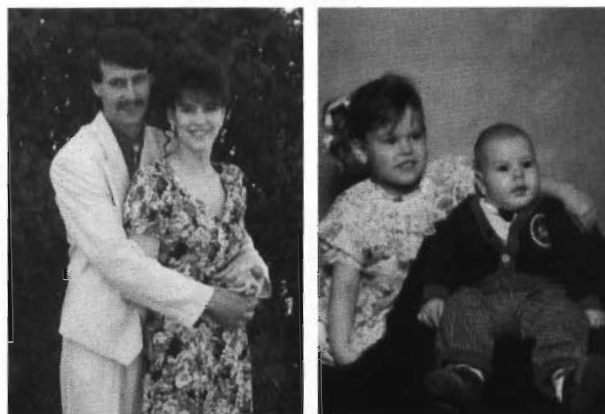
Jacques est employé, depuis 5 ans, chez D.R. Express, comme mécanicien. La famille demeure au 2, rue des Scouts.

**PRESSEAULT, Georges et Sylvie Gauthier**

Fils de Fernand Presseault et de Lise St-Onge, Georges est le 7e de la famille, et Sylvie, la fille de Luc Gauthier et de Carole Fournier. Fernand et Sylvie se marient le 14 juillet 1990 à Notre-Dame-du-Nord. De leur union, naissent Tiffany, le 6 mai 1991, et Billy, le 7 juillet 1994.

Georges est contremaître des foreurs, il travaille à l'extérieur de la région. Sylvie s'occupe des enfants.

*Georges, Sylvie, Tiffany, Billy*

**PRESSEAULT, Aurel**

Huitième enfant de Fernand Presseault et de Lise St-Onge, Aurel s'installe à Notre-Dame-du-Nord, en 1987. Il demeure au 30A, rue des Roulottes. Depuis l'âge de 22 ans, il est foreur.

**PRESSEAULT, Rhéal et Cheryl Chevrier**

Rhéal, fils de Jean Presseault et de Cécile Paquin, de New Liskeard, naît à Judge, le 13 février 1948. Il est soudeur pour Témiko, pendant 15 ans. Puis, il aide son frère sur la ferme, pendant 3 ans. Depuis 2 ans, il travaille, à l'occasion, pour Taxi du Nord.

Lors d'un premier mariage à Ann, fille de Edward Polson et de Delphine King, il a eu 4 enfants: les jumeaux, Dean (Matachewan) et Denis (travaille chez Steven Garage, à la Réserve), Paul et Angela. Ces 3 derniers demeurent chez leurs parents. Ann est décédée en 1985.

Depuis 1986, Cheryl, fille de Ernie Chevrier et de Marie Lacasse, est la conjointe de Rhéal. Elle a été élevée à Kipawa. Vers l'âge de 16 ans, elle déménage sur la Réserve avec sa mère. Cheryl a une fille: Carrie-Ann, issue d'une union précédente. Cheryl s'occupe de l'entretien ménager et travaille pour Taxi du Nord.

\* \* \* \* \*

**PREVOST, Albert et Denise Morel**

Originaire de Ste-Agnès-de-Bellecombe, fils de Louis Prévost et de Marie Blanchette, Albert arrive à Nédélec, comme enseignant, en 1963. En 1966, il épouse, Denise Morel de Nédélec. Le couple s'établit à Notre-Dame-du-Nord, en 1969, Albert devient directeur des écoles primaires Notre-Dame et St-Joseph, poste qu'il occupe durant 14 ans. Il est aussi directeur à Ville-Marie et conseiller pédagogique à la commission scolaire Lac-Témiscamingue. Grand amateur de photos, il fonde son entreprise, Studio Photo Mania enr., en 1990.

Albert s'implique dans la localité: chef Scout, Chambre de commerce, chorale, pompier, secrétaire du club de motoneige, conseiller municipal, membre-fondateur du comité de l'aréna, et surtout, au sein des Jeunes Talents Richelieu.

Son épouse, Denise fait carrière dans l'enseignement, surtout à l'école Rivière-des-Quinze. Elle est aussi très impliquée sur le plan paroissial dans la chorale, mais surtout membre du comité de gestion des Scouts de Notre-Dame-du-Nord.

De cette union, naissent Josée, lettreure professionnelle et étudiante en éducation, Martine, étudiante à l'université, et Sandra, finissante en 5e secondaire en 1995.



Avant: Denise, Albert. 2e rangée: Martine, Sandra, Josée

\* \* \* \* \*

### ***PRONOVOST, Marcel et Julie King***

Marcel, 13e enfant de Gérard Pronovost et de Annette Morin, de Guigues, est né le 12 décembre 1958. Il travaille dans l'ouest canadien, comme ouvrier, pendant 11 ans, à Calgary et à Edmonton. Il est de retour en région en 1989 et il arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1994. Depuis environ 1990, il est ouvrier saisonnier à Wabie Développement, de Earlton.

Sa conjointe depuis 2 ans, Julie, fille de Judy King, est née le 20 décembre 1968. Elle est l'aînée d'une famille de 3 enfants. Elle est arrivée au village en 1994. Elle travaille au poste d'essence Steve Gas Bar, pendant 1 an. Depuis décembre 1994, elle est patrouilleuse pour la police amérindienne.

\* \* \* \* \*

### ***PRUD'HOMME, Vianney et Evelyne Lafrenière***

Evelyne est née à Nédelec. Elle est bachelière en Enfance inadaptée et elle enseigne à l'école primaire St-Joseph, après avoir travaillé dans plusieurs autres écoles, de la commission scolaire Lac-Témiscamingue.

Vianney est né à Laforce. Il obtient son baccalauréat en Arts plastiques et il enseigne dans ce domaine à l'école Rivière-des-Quinze.

Evelyne et Vianney unissent leur destinée, en 1979. De cette union, naît Caroline qui poursuit ses études à l'école Rivière-des-Quinze, en 4e secondaire.

Ils sont bénévoles dans plusieurs activités parascolaires et paroissiales, entre autres, pour le Rodéo du Camion.

\* \* \* \* \*

**RACINE, Rosario dit Pit et Rita Marcotte***Rita, Marco, Pit*

en 1972. Ils achètent le dépanneur La Pierretterie. Ils ont eu ce commerce pendant 13 ans.

Rosario est décédé en 1986. Rita demeure au 35, Principale nord.

Native de Guérin, Rita Marcotte va demeurer à Angliers, à l'âge de 9 ans. Elle fréquente l'école jusqu'à la 9e année. Ensuite, elle travaille au restaurant avec ses parents. A 21 ans, elle épouse Pit Racine. De cette union, naissent Diane, infirmière à Montréal, Betty, secrétaire à Ottawa, et Marco qui vit avec sa mère et travaille chez Témisko.

Ils décident de demeurer à Notre-Dame-du-Nord,

*Betty, Diane***RACINE, Guy et Chantal Robert**

Fille de Alphonse Robert et de Gisèle Roy, Chantal enseigne à l'école Rivière-des-Quinze, depuis 1989. Elle partage sa vie avec Guy Racine, fils de Conrad Racine et de Madeleine Frigon, d'Angliers. Guy est foreur et opérateur de machineries lourdes.

*Chantal et Guy*

\* \* \* \* \*

**RANGER, Procule et Hosanna Grenier**

Né le 24 janvier 1883, à St-André-Avellin, comté de Papineau, Procule y demeure jusqu'à l'âge de 3 ans, alors que son père, Palma Ranger, transporte sa famille à St-Albert, comté de Russel. Après quelques années passées en Ontario, la famille Ranger arrive au Témiscamingue, et s'installe à Ville-Marie, en 1889.

M. Ranger, père, opère un commerce et devient maître de poste à Ville-Marie, en 1892. En 1897, Procule débute dans le service des postes comme adjoint de son père. En 1904, la position de maître de poste, à Notre-Dame-du-Nord, devient vacante, suite à la retraite de M. J. Malone. Procule vient y occuper le poste et y demeure jusqu'à l'été 1959.

Procule unit sa destinée à Hosanna, fille de Pierre Grenier et de Louise Trépanier, le 1er août 1905. Quatre enfants naissent de ce mariage: Jules (Laurette Beauséjour), Gilles (Cécile Trudel), Germaine et Claire (Aimé Marchand). Hosanna s'occupe de l'éducation de ses enfants et de son foyer.

En plus d'être marchand et maître de poste, Procule est maire du village, de 1908 à 1926. Il est aussi préfet du comté de Témiscamingue pendant 8 ans. Il devient le premier gérant de la succursale de la Banque Hochelaga.

La mort l'a ravi à notre amitié, le 20 septembre 1962. Son épouse l'avait déjà précédé dans l'au-delà, le 12 juillet 1950. Elle était alors âgée de 73 ans et 4 mois.

\* \* \* \* \*

### **RAJOTTE, Raymond et Laurette Trudel**



*Raymond, Laurette, Annick*

Raymond, fils de Léo Rajotte et de Marie-Ange Constantin de Noranda, naît le 7 avril 1942, à McWatters. Le 28 juin 1969, à Rouyn, il épouse Laurette, fille de Tancrede Trudel et de Yvonne Ayotte, de Nédélec. Laurette est née le 1er mars 1944.

Ils arrivent à Notre-Dame-du-Nord, avec leur famille, le 28 février 1976. Raymond est soudeur chez Témisko, depuis le 1er mars 1976. Laurette est ménagère.

Ils ont une fille, Annick, qui travaille, comme vendeuse, dans un magasin d'informatique, à Rouyn.

\* \* \* \* \*

### **RANNOU, Rolland et Gisèle Dussault**

Gisèle est la fille de Elie Dussault et de Yolande Lemire. En août 1969, elle épouse Rolland, fils de Georges Rannou et de Marie-Blanche Legrand, de Ville-Marie. Le couple s'installe à Notre-Dame-du-Nord, sur la rue du Lac. Ils sont les parents de 4 enfants, tous étudiants: Pascal, Jean-François, Michaël et Claudia.

En 1967, Gisèle débute dans l'enseignement et met sur pied la première classe de maternelle, à Notre-Dame-du-Nord. De 1974 à 1988, elle poursuit toujours au préscolaire, à l'emploi du ministère des Affaires indiennes, à la Réserve. Par la suite, elle se dirige vers le secondaire, à l'école Rivière-des-Quinze. Depuis 4 ans, elle y occupe le poste d'animatrice de Pastorale.



*Avant: Rolland, Gisèle, Mickaël. 2e rangée: Pascal, Jean-François, Claudia*



Rolland est technicien forestier et travaille au ministère des Ressources naturelles, comme responsable au niveau de la forêt privée. Il s'implique dans diverses organisations: Club Richelieu, marguillier, chorale, mouvement Scout et Guide et conseil d'administration de la Caisse populaire. Depuis 1985, il est commissaire d'école, représentant les parents à la Commission scolaire Lac-Témiscamingue.

\* \* \* \* \*

### **REGIS, Gérard et Germaine Boucher**



*Germaine et Gérard*

Gérard, fils adoptif de Raoul Mayer, est né le 25 août 1922. Germaine Boucher, née le 22 juillet 1926 à Notre-Dame-de-Salette, Québec, arrive au Montreuil, en 1938. Ils se sont mariés le 25 juin 1942, et ont toujours vécu, à Judge.

De leur mariage, naissent Martial (Yvette St-Georges, Elliot Lake), Marguerite (Robert Sigouin, Dorion), Jean-Paul (Rachel Brisson, Chelmsford, Ont.), Diane (Aurel Bélanger, Marathon, Ont.), Lorraine (Jules Bélanger, New Liskeard) et Lise (Rémi Cadrin, Val d'Or).

Gérard décède en 1970, et Germaine, en 1986.

\* \* \* \* \*

### **RENAUD, Edmond et Aurore Laforge**

Edmond, fils de Léon Renaud et de Atala Brien, épouse Aurore, fille de Tréflé Laforge et de Victoria Lamontagne. En 1938, ils s'établissent sur la ferme achetée de Omer Gauthier, située au rang 5, à Notre-Dame-du-Nord. La famille compte 5 enfants: Monic (Charles St-Martin) demeure à Fabre, Paul, Marcel (Louisette Rivard) vit à Val d'Or, Lise (décédée à l'âge de 12 ans), et Ghislain (Jacqueline Giroux) habite à Laval. Douze petits-enfants s'ajoutent à la famille.

Edmond et Aurore exploitent la ferme jusqu'en 1956, année où ils la vendent à leur fils Paul.

Edmond et Aurore achètent alors, la ferme de Mme Joseph Lacasse et l'exploitent jusqu'en 1961. Ils la vendent alors, à Marcel et partent pour Ville-Marie. Dans cette ville, décède Edmond le 20 septembre 1969. Aurore vit maintenant, au Centre de santé Ste-Famille, de Ville-Marie.



*Marcel, Edmond, Monic, Aurore, Ghislain, Paul*

### **RENAUD, Paul et Rachel Blain**

Paul Renaud épouse Rachel Blain en 1956, et achète la ferme paternelle. De cette union, naissent 5 enfants. Louise (André Bertrand) vit à Granada. Elle a 2 enfants. Jacques réside à Deux-Montagnes. Les autres enfants demeurent toujours à Notre-Dame-du-Nord: Laurier est opérateur de machines lourdes et conducteur de camion; Denis; Richard est père d'une fille et travaille comme routier.



Paul et Rachel exploitent la ferme jusqu'en 1988. Puis, ils vendent cette dernière, pour venir s'établir au village de Notre-Dame-du-Nord où ils demeurent encore.

Avant: Paul, Marika, Francis. 2e rangée: Denis, Jacques, Louise, Rachel, Richard, Laurier

### **RENAUD, Denis**

Denis, né en 1962, est le fils de Paul Renaud et de Rachel Blain. Il a toujours travaillé dans la région. Depuis 1987, il est propriétaire du Dépanneur du Nord, situé au 40 rue des Roulottes.

\* \* \* \* \*



### **RHEAUME, Alexis et Amaryllis Ouellette**

Alexis Rhéaume naît le 3 février 1878 à Loretteville, en banlieue de Québec, et Amaryllis, le 16 janvier 1882, à St-Ubalde, comté de Porneuf. Ils s'épousent le 5 juillet 1905. Alexis est boulanger à Québec.

En 1919, ils arrivent à Nédélec, avec leurs enfants. Ils deviennent cultivateurs. En 1928, nouveau déménagement, à Judge, cette fois. Alexis y est cultivateur et journaliste.

Le couple a 13 enfants: Cécile (religieuse), Philippe (Lucille St-Onge), Bruno (Mathilda De Bernardi), Marie-Rose (religieuse), Charles-Aimé, Martha (Alcide Boucher), Maurice, Adrienne, Rachel et Alice (ces 4 enfants sont décédés en bas âge), Yvette (Charles Lacasse), Yvonne (Jean Chartrand) et Adrienne (Georges Monfette).

Amaryllis décède le 13 juin 1943, et Alexis, le 20 avril 1959.



Avant: Lucille St-Onge, Julia Verrier, Alexis, Amaryllis. 2e rangée: Philippe, Charles-Aimé, Rose, Cécile, Martha, Alcide Boucher. 3e rangée: Bruno, Yvette, Yvonne, Charles Lacasse, Jean Chartrand. 4e rangée: Mathilde De Bernardi, Adrienne, Georges Monfette

**RHEAUME, Charles-Aimé et Julia Verrier**

Avant: Diane, Julia, Marielle, Jacques, Jeannine.  
2e rangée: Marcel, Carmelle, Rolland, Charles-Aimé,  
Rose, Jean-Charles, Marie-Claire, Jules.  
3e rangée: Gérald, André, Jean-Paul

Charles, fils de Alexis Rhéaume et de Amaryllis Ouellette, naît à Loretteville, en 1910. Julia est née en 1917 de l'union de Hector Verrier et de Marie-Anna Joyal qui arrivent à Judge, en 1916, venant de St-Cyrille de Wendover. Charles et Julia se marient en 1933, à Notre-Dame-du-Nord. En 1938, ils s'établissent à Judge, sur une ferme qui est vendue à leur fils Jean-Paul, en 1989.

Ils ont eu 16 enfants, 10 garçons et 6 filles. La famille compte également 36 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants. Julia fut mère et femme au foyer à plein temps.

Charles-Aimé a été directeur des coopératives locale et régionale, de la beurrerie et de la Caisse populaire.

Depuis 1993, le couple habite au Pavillon Tête-du-Lac. Deux mois plus tard, la maladie frappe Charles-Aimé qui dut se faire amputer une jambe.

**RHEAUME, Jean-Paul et Rose-Aimée Béland**

Jean-Paul, fils de Charles-Aimé Rhéaume et de Julia Verrier est né en 1947. Son épouse, Rose-Aimée, est née à Belle-Vallée en 1948. Ils s'épousent en 1970. De cette union sont nés Christine qui dû à un handicap, vit à Clair Foyer, à Amos, et Roger qui est en 13e année à l'école secondaire Ste-Marie, à New Liskeard.

Jean-Paul est mineur. La famille s'installe sur la terre paternelle, à Judge, en 1989.



Rose-Aimée, Roger, Jean-Paul. Médaille: Christine

**RHEAUME, Jules et Hélène Denis**

Avant: Hélène, Johanne, Jules. 2e rangée: Robert,  
Jocelyne, Michel

Fils de Charles-Aimé Rhéaume et de Julia Verrier, Jules naît le 9 juillet 1936, et Hélène, fille de Philippe Denis et de Marie-Paule Julien, naît le 26 mai 1940. Ils se marient le 13 juin 1959. De leur union naissent 4 enfants. Robert (Lynn Mellon) est comptable et demeure à Orléans. Jocelyne (Réal Gagnon) est secrétaire à New Liskeard et demeure à Haileybury. Johanne (Rob St-Denis) est conseillère en éducation au Collège Canadore, à North Bay. Michel (Paula Davey) est comptable et demeure à New Liskeard. Sept petits-enfants complètent la famille.

Jules et Hélène demeurent à Judge.

**RHEAUME, Roland et Rachel Lavoie**

Roland, fils de Charles-Aimé Rhéaume et de Julia Verrier, naît en 1941. Originaire de Chicoutimi, la famille de Rachel déménage à Chibougamau pour y travailler dans les mines. Roland est mineur et Rachel travaille comme secrétaire.

Ils se marient à Chibougamau en 1964. A cause de son métier, Roland doit beaucoup voyager. Présentement, il remplit un contrat dans une mine en Nouvelle-Ecosse et devrait bientôt revenir à Judge où le couple est établi depuis 1986.



*Rachel et Roland*

**RHEAUME, André et Charlotte Cloutier**

*Avant: André, Marjorie,  
Charlotte. 2e rangée:  
Stéphane, Mickaël*

André, fils de Charles-Aimé Rhéaume et de Julia Verrier, naît en 1940. Il épouse Charlotte Cloutier de Nédélec en 1963. Ils ont 3 enfants, Stéphane, Michaël et Marjorie.

André achète le magasin Bernard qui devient le centre alimentaire Saguay, vers 1974. Il le revend à Dianis et Thérèse Aylwin, en 1978. Il est membre du comité pour l'implantation de l'aréna et oeuvre dans d'autres organismes.

Par goût d'aventure, la famille part pour Vancouver. En 1980, André apprend qu'il est atteint d'un cancer. Il revient en région où il décède, en 1981.

Son épouse et ses enfants vivent présentement à Charlebourg et à Montréal. Charlotte est toujours enseignante.

\* \* \* \* \*

**RICHARD, Jean et Régine Belzil**

Jean Richard, natif de Rivière-Héva, épouse Régine Belzil, native de Val d'Or, le 16 août 1980.

Après les études de Jean à l'Institut de technologie agricole et alimentaire de St-Hyacinthe, la famille s'installe à Notre-Dame-du-Nord, en 1985.

Régine termine ses études en administration à Rouyn, et travaille à temps plein, dans un commerce local. Elle aide aussi à l'administration de l'entreprise, Place Agricolaït, fondée en 1991, dont Jean est co-propriétaire.

De leur union, naissent Alexandre, en 1984 et Valérie, en 1988.



*Avant: Alexandre, Régine, Valérie.  
2e rangée: Jean*

\* \* \* \* \*

***RIOUX, Léonard et Annette Gauthier***

Léonard Rioux est natif de St-Eugène, et Annette Gauthier, de Latulipe. Après avoir travaillé plusieurs années en Ontario, ils s'installèrent à Notre-Dame-du-Nord en 1988. Deux de leurs 7 enfants sont demeurés dans la paroisse soit Johanne (André Dupuis) qui demeure maintenant à St-Jérôme et Anne-Marie (Michel Plante) de Judge.

\* \* \* \* \*

***RIVARD Oliva et Arlina Rivard***

Originaires de Grondines dans le comté de Portneuf, Oliva Rivard naît en 1873, et Arlina Rivard, en 1876. Tous leurs enfants naissent à cet endroit: Julienne (Xavier St-Arnaud), Sirice, Lucienda (Albert Lacasse), Vincent (1903-1966), Rachel, Gilberte (1905-1994), Roseamande (1906-1907), Mathilde (Arthur Plamondon, 1906-1946), Adrienne (1908-1975), André, Eloi (1910), Jérôme, Roch (1912-1972), Alvarez (1914), Evariste (1916), Jean (1917), et Madeleine (Roland St-Jean, 1918).



Avant: Evariste, Rock, Eloi. 2e rangée: Jean, André, Jérôme. 3e rangée: Alvarez, Sirice, Vincent

Oliva Rivard fut conseiller municipal à Notre-Dame-des-Quinze de 1923 à 1925. Le conseil se réunissait souvent chez lui.

A la fin des années 20, il achète le premier tracteur du coin, un tracteur à roues de métal.

Un bon nombre de leurs enfants s'établissent à Notre-Dame-des-Quinze et à Notre-Dame-du-Nord, dont Alvarez qui exploite un garage coin Principale et Ontario où est situé aujourd'hui le restaurant Maxime.

Arlina décède en 1924, et Oliva, en 1932.

Ils arrivent à Notre-Dame-des-Quinze en octobre 1921. Voyageant par train jusqu'à New Liskeard, ils nolisent 3 wagons: un pour le ménage, un pour la machinerie et le troisième pour les animaux, un troupeau de vaches canadiennes et 4 chevaux canadiens.

Joseph Lanouette, lui même originaire de Grondines, les attend à New Liskeard, pour les guider jusqu'au rang 3, où ils ont acheté la ferme de Adam Burwash. Le troupeau de vaches s'en vient à pied avec les plus vieux des enfants, alors que le reste est tiré par les chevaux.

Oliva Rivard



Rachel, Adrienne, Julienne, Lucienda, Madeleine

**RIVARD, Sirice et Gilberte Perreault***Mariage de Sirice et de Gilberte*

Fils de Oliva Rivard et de Arlina Rivard, Sirice naît le 16 avril 1901. En 1929, il achète une terre dans le rang 4, dont une bonne partie est encore boisée. En 1930, il épouse Gilberte, fille de Côme Perreault et de Marie-Louise Hivon. Gilberte a enseigné à St-Eugène jusqu'à son mariage.

Dans les années 30, le couple part avec les bébés et la nourriture dans la brouette et passe la journée à défricher. Ils ont eu 11 enfants, entre 1932 et 1949. Leurs descendants sont dispersés au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique et en Australie.

Sirice est gérant de la beurrerie du 1er juin 1960 au 5 juillet 1967. Son épouse l'assiste dans les tâches administratives. Il est gardien à l'école Rivière-des-Quinze durant l'année scolaire 1968-1969.

En 1970, il vend sa ferme mais garde la maison. Après ce temps, il fabrique de magnifiques meubles en bois pour lui-même et ses enfants. Gilberte est décédée en 1975 à l'âge de 68 ans tandis que Sirice s'éteignit le 2 novembre 1977.

**RIVARD, Rachel**

Fille de Oliva Rivard et de Arlina Rivard, Rachel naît le 25 août 1904. Elle obtient son diplôme d'enseignante en 1921, à Grondines, comté de Portneuf. En 1922, elle commence une carrière d'enseignante qui durera 39 ans et qu'elle n'interrompra que pendant 3 ans pour s'occuper de sa famille, à la mort de son père.

Elle enseigne à l'école du coin à Bouchard, à celle des côtes à Perreault, dans le rang 6 et finalement au village à l'école des soeurs et à celle des frères. A l'âge de 65 ans, elle prend sa retraite. Elle demeure présentement dans un logement, au Pavillon Tête-du-Lac.

**RIVARD, André et Rosa Baril**

Fils de Oliva Rivard et de Arlina Rivard, André naît le 11 février 1909. A la mort de son père en 1932, il hérite de la ferme avec la mission de s'occuper du reste de la famille.

En 1937, il épouse Rosa, fille de Joseph Baril et de Delia Garceau. Rosa arrive à Notre-Dame-des-Quinze en 1924, pour vivre chez son frère Thaddé. En 1926, elle retourne aux Etats-Unis pour revenir au printemps 1929, après la mort de sa mère. Elle s'installe dans le rang 3 est, avec son père et son frère Albert.

André acheta la première batteuse à souffleur du coin et il battra le grain dans plusieurs fermes des environs.

A la fin des années 40 et au début des années 50, André est gérant du magasin de la Société coopérative du Témiscamingue à Notre-Dame-du-Nord, jusqu'à ce que ce dernier passe au feu. Il exploite la ferme paternelle jusqu'en 1970.

Deux des enfants demeurent encore à Notre-Dame-du-Nord, soit Maurice et Cécile (Jean-Paul Perreault). Les autres enfants, le père Roland Rivard cssp, est supérieur provincial de sa congrégation, Marcelle et Diane demeurent à Montréal, Suzanne à Wakefield, Jacqueline et Julien, à Rouyn-Noranda.

André décède le 21 novembre 1983. Rosa demeure d'abord dans un loyer, au Pavillon Tête-du-Lac, pendant plus d'un an. Maintenant, elle vit au Centre d'accueil Duhamel, à Ville-Marie.



Avant: André, Rosa. 2e rangée: Jacqueline, Diane, Marcelle. 3e rangée: Julien, Cécile, Suzanne. 4e rangée: Rolland, Maurice

### **RIVARD, Maurice et Marie-Thérèse Laurier**



Avant: Jean-Sébastien. 2e rangée: Marie-Eve, Marie-Thérèse, Maurice

Maurice est le fils de André Rivard et de Rosa Baril. Après avoir enseigné à Sept-Iles, il revient s'installer dans la maison paternelle, en 1976, avec son épouse originaire de la région de l'Assomption. Tous les deux enseignent actuellement à l'école Rivière-des-Quize.

Le couple a 2 enfants. Jean-Sébastien poursuit des études universitaires en administration à l'École des H.E.C., à Montréal, tandis que Marie-Eve étudie au CEGEP, à Rouyn-Noranda.

### **RIVARD, Jérôme et Anita Bélanger**

Jérôme, fils de Oliva Rivard et de Arlina Rivard, naît le 21 avril 1911, et Anita, fille de Joseph Bélanger et de Mirelda Lemire, le 14 janvier 1912. Joseph et Anita se marient en 1933 et ils ont 11 enfants: Rhéa, Guy, Noël, Gérald, Michel, Sylvain, Lorraine, Céline, Jacinthe, Ghyslaine et Daniel.

Jérôme est fabricant de beurre jusqu'en 1941. Ensuite, jusqu'en 1968, il exploite une ferme au rang 6, acquise de son frère Roch. Puis, il est menuisier jusqu'à sa retraite.

Jérôme est décédé en 1987. Anita habite actuellement au Pavillon Tête-du-Lac.



Avant: Gérald, Daniel. 2e rangée: Sylvain, Lauraine, Céline, Jacynthe, Ghislaine, Jérôme. 3e rangée: Noël, Guy, Rhéa, Michel, Jean-Claude Paquin, Anita

**RIVARD, Guy et Monique Verrier**

*Avant: Guy, Monique. 2e rangée: Mario, Sylvie, Carmen, Marjolaine, Jocelyne*

Guy est le fils de Jérôme Rivard et de Anita Bélanger, et Monique, la fille de Lucien Verrier et de Jeanette McLean.

Agriculteur de son métier, Guy cultive à Judge, depuis 1960, année de son mariage, la ferme des parents Verrier. Ils ont 5 enfants: Jocelyne (Brad Tompson), infirmière à Winnipeg, Marjolaine (Matt Larincz), enseignante à Fort St-John, B.C., Carmen (Ken Blomquist), secrétaire juridique et demeure à Gatineau, Sylvie (David Johanson), travailleuse sociale à Sudbury, et Mario (Barb Edwards), mécanicien à Fort St-John, B.C.

\* \* \* \* \*

**RIVEST, Jean-Paul et Louise Gagné**

Jean-Paul Rivest et Louise Gagné demeurent à Judge et ils ont 3 enfants: Claude, Daniel et Johanne.

\* \* \* \* \*

**RIVEST, Laura**

Fille de Donatien Rivest et de Marie-Anna Ringuette, de Laverlochère, Laura appartient à une famille qui compte 11 enfants. Elle obtient son diplôme supérieur d'enseignement, à l'École normale de Ville-Marie. Puis, elle poursuit ses études classiques et universitaires à Hull, Québec, Montréal, Bruxelles et Sherbrooke.

Elle débute sa carrière d'enseignante, à l'école no 6 de Laverlochère, pendant un an, puis dans les villes de Hull et de Shawinigan. En 1971, elle arrive à Notre-Dame-du-Nord. Elle enseigne aux élèves de 5e secondaire d'abord, puis elle devient conseillère pédagogique en français, en 1975. Elle s'est toujours impliquée dans les mouvements et dans les services aux élèves.

Elle prend sa retraite le 1er janvier 1991. Elle continue toujours à s'impliquer dans différents organismes, dans la communauté. En plus de nombreux passe-temps, elle continue à voyager à l'étranger.



\* \* \* \* \*





### **ROBERT, Alphonse et Justine Wan Hecke**

Originaires de Ildegem, en Belgique, Alphonse Robert naît le 22 septembre 1867, et Justine Wan Hecke, le 3 mars 1867.

En 1909, c'est déjà la première guerre mondiale qui s'annonce en Europe. Alphonse et Justine décident de venir tenter leur chance au Canada. Ils sont 8 à faire la traversée: Alphonse, Justine, leurs 5 enfants, Angéline (religieuse), Elodie (Elie Dupuis), Marie (Jean Lebris), Alphonsine (Dieu-Donné Bourgeois), et François ainsi que l'aieule maternelle Catherine.

Après un court séjour à Montréal, puis à Haileybury, ils s'installent à Notre-Dame-du-Nord, à l'automne 1913. Alphonse va d'une paroisse à l'autre, pour y travailler par contrat dans la construction. Les filles sont couturières et travaillent de leur métier.

Vers 1918-19, Alphonse devient marchand de matériaux de construction. Il ouvre son magasin dans la véranda de sa maison située coin rue Principale et Robert (maison actuelle des Robert). On y trouve de tout pour la construction ainsi que de la peinture Ramsey dont il est distributeur. Plus tard, on y trouve aussi des cercueils car Alphonse devient entrepreneur de pompes funèbres. Il trouve aussi le temps d'être conseiller municipal. Justine cultive un grand jardin de fruits et de légumes qu'elle vend aux gens du village.

Justine décède le 22 décembre 1949 et Alphonse, le 19 octobre 1956.

### **ROBERT, François et Béatrice Perron**



Avant: Suzanne, Béatrice, François. 2e rangée: Yvon, Richard, André, Jacques, François, Marcel, Denis, Michel, Jacqueline, Ghislain, Alphonse, Rhéal

François, fils de Alphonse Robert et de Justine Wan Hecke, naît le 2 octobre 1908. Il a six mois à son arrivée au Canada. Béatrice, fille de Wilfrid Perron et de Léontine Morand, naît à Guérin, le 13 mai 1918. Elle a 3 ans lorsque ses parents arrivent à Notre-Dame-du-Nord.

Ils se marient le 14 décembre 1935. En juillet 1938, François achète, avec son neveu Marcus Dupuis, le commerce paternel, qui portera le nom de "Robert & Dupuis fils". En 1940, ils bâtissent le gros magasin de matériaux de construction et d'entreprise funéraire. Ils demeurent en société jusqu'en 1956. Ensuite, le magasin porte le nom de "Robert & Fils". En 1969, François vend son magasin à son fils Yvon.

Pendant ce temps, Béatrice consacre tout son temps à son mari et à sa nichée de 14 enfants: 12 garçons et 2 filles.

François décède le 13 novembre 1993. Béatrice demeure toujours dans la maison des Robert.

### **ROBERT, Alphonse et Gisèle Roy**

Alphonse, fils de François Robert et de Béatrice Perron, quitte le milieu scolaire, vers l'âge de 16 ans, pour travailler dans l'entreprise de son père. Alphonse apprend le métier de charpentier-menuisier, de peintre et d'ambulancier. Plus tard, il apprend de son père le métier d'embaumeur. Après plusieurs années, on le trouve agent de sécurité au Centre de santé Ste-Famille et au Palais de Justice de Ville-Marie.

En septembre 1962, il épouse Gisèle, fille de Fernand Roy et de Cécile Lemire, de Guigues. De cette union, naissent Sylvie (Mario Champoux), Chantal (Guy Racine) et Sylvain.

Gisèle fut marguillière. En 1993, on la nomma "première présidente laïque" d'assemblée, pour la fabrique St-Joseph de Notre-Dame-du-Nord. Socialement, elle oeuvra pendant 10 ans au sein du comité des majorités de la paroisse.

Alphonse s'occupe de l'entretien, pour la fabrique et pour les Soeurs de la Charité d'Ottawa. Actuellement, ce couple travaille pour la Société canadienne des Postes (service rural) et cela depuis 1973.



*Avant: Gisèle, Alphonse, Chantal.  
2e rangée: Sylvie, Sylvain*

### **ROBERT, Sylvain et Janique Dubé**



Sylvain, fils de Alphonse Robert et de Gisèle Roy, vient de terminer ses études en thanatologie (art et science de l'embaumement). Il prévoit prendre la relève de l'entreprise funéraire Robert et Fils. Janique, sa partenaire de vie, est bachelière en enseignement des sciences.

*Sylvain et Janique*

### **ROBERT, Richard et Réjeanne Bellehumeur-Turpin**

Richard, fils de François Robert et de Béatrice Perron, naît le 6 novembre 1944. Après sa 4<sup>e</sup> secondaire, il travaille un peu partout. Il revient travailler pendant quelques années à Notre-Dame-du-Nord, pour les barrages, et pour quelques entrepreneurs électriques. Puis, il repart dans les mines, moulins à scie, chantiers de construction. Ensuite, il est monteur de ligne et travaille comme électricien dans le Grand Nord.

En 1974, il commence des études en thanatologie à Montréal. En 1976, il revient à Notre-Dame-du-Nord. Avec son frère Yvon, il reprend le commerce funéraire de son père. Par la suite, Richard achète le service d'ambulance de Yvon Robert.

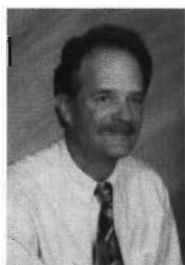
A Notre-Dame-du-Nord, il rencontre Réjeanne, fille de Jules Bellehumeur et de Louise Lepage. Réjeanne est arrivée à Notre-Dame-du-Nord, à l'automne 1973, avec ses 4 enfants: Ginette (Guy Lachapelle, St-Joseph-du-Lac), Claude (Marie-Pier Astelle, Hull), Nathalie (Yvon Brouillard, L'Ange-Gardien) et Christian qui demeure à Notre-Dame-du-Nord et travaille chez Matériaux Yvon Robert Unitotal. Réjeanne a aussi 5 petits-enfants.

Réjeanne et Richard demeurent maintenant ensemble. Réjeanne travaille comme technicienne ambulancière.



Réjeanne et Richard

### **ROBERT, Ghislain et Irène Carrier**



Ghislain est le fils de François Robert et de Béatrice Perron. En 1973, il épouse Irène Carrier, fille de Lorenzo Carrier et de Blanche Pelletier, de St-Lambert de Lévis.

Irène et Ghislain travaillent dans l'éducation depuis 1971, à l'école Rivière-des-Quinze.

Impliqués dans la vie sociale de la communauté, ils oeuvrent dans diverses activités telles: Chambre de Commerce, Club Richelieu, Conseil municipal, ligue de balle-molle, Jeunes Talents Richelieu et spectacle Evasion.



De leur union, naissent Annick qui termine ses études au Collège Marie-Victorin, à Montréal, en sciences humaines, profil administration, et Cynthia qui termine son secondaire à l'école Rivière-des-Quinze.

En haut: Ghislain, Irène. En bas: Annick, Cynthia

### **ROBERT, Yvon et Colette Gaudet**



Gilles, Colette, Yvon, Louise

Fils de François Robert et de Béatrice Perron, Yvon épouse Colette, fille de Hermas Gaudet et de Annette Lemoyne, le 16 septembre 1961, à Sudbury. De cette union, naissent 2 enfants: Louise (Louis Massicotte) et Gilles. Trois petits-enfants s'ajoutent à la famille.

Yvon joue dans la ligue de hockey intermédiaire du Témiscamingue, pendant ses études. Plus tard, il est un des membres-fondateurs de la ligue de balle molle Richelieu et commandite l'équipe Matériaux Yvon Robert.

Concernant son travail, Yvon oeuvre d'abord, comme plombier à Hydro-Québec. Il s'implique tôt dans l'entreprise de son père soit le magasin et la

maison funéraire Robert et Fils. D'ailleurs, il en devient le propriétaire avec son frère Florian, en 1969. Trois ans plus tard, il en devient l'unique propriétaire. Puis, il acquiert le service d'ambulance en 1976 qu'il garde pendant 10 ans. De plus, il s'implique socialement. Il est conseiller municipal, membre et président de la Chambre de commerce et conseiller pour les Jeunes talents Richelieu.

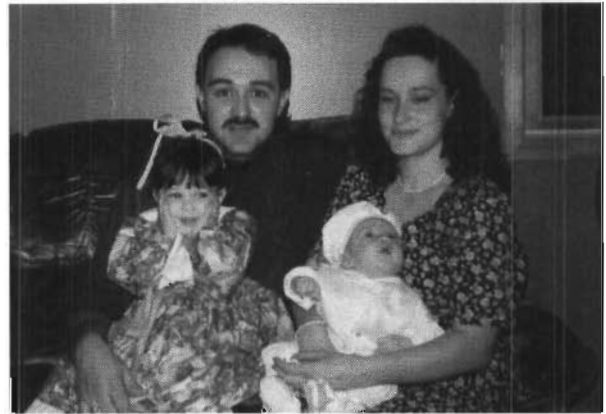
Colette oeuvre comme secrétaire, à l'école St-Joseph, caissière, à la Caisse populaire, puis comme contrôleur chez Témisko. Elle travaille, ensuite, dans l'entreprise familiale, avant de devenir agente d'immeubles, et maintenant courtière dans le même domaine depuis 2 ans, à Gatineau. Elle est aussi membre-fondatrice du corps de majorettes de la paroisse.

En 1993, une maladie sévère oblige Yvon, à léguer son magasin à son fils. Depuis, Colette et Yvon vivent à Gatineau.

### **ROBERT, Gilles et Sylvie Rannou**

Fils de Yvon Robert et de Colette Gaudet, Gilles est marié à Sylvie Rannou de Ville-Marie. Ils se sont établis à Notre-Dame-du-Nord en 1986. Ils sont les parents de Pamela, née le 6 avril 1992 et de Anthony, né au printemps 1995.

Ils contribuent à la vie active de leur village. Sylvie est propriétaire d'un salon de coiffure. Gilles a pris la relève de son père chez Matériaux Yvon Robert Unitotal.



*Avant: Pamela, Anthony. 2e rangée: Gilles, Sylvie*

\* \* \* \* \*

### **ROBERT, Marcel et Carmen Leblanc**

Fils de Joseph Robert et de Blandine Desrosiers, de Guigues, Marcel épouse Carmen, fille de Gérard Leblanc et de Marie-Ange Leblanc.

Carmen a fait un an d'études commerciales à l'académie Ste-Marie de North-Bay. Elle travaille comme caissière depuis 12 ans. Marcel a travaillé pendant 5 ans pour la municipalité. Aujourd'hui, il est opérateur de machineries lourdes pour une compagnie.

Ils ont participé dans plusieurs organisations sociales: organisation des soirées du jour de l'an, bénévolat au Rodéo du Camion et directeur pour une jeune équipe de hockey. Aussi, Marcel fut chef pompier durant près de 10 ans.

Ils sont parents de 3 enfants. Claire est secrétaire à Angliers et elle est mère de 3 enfants. Alain vient de terminer 8 ans de service, dans la Marine canadienne, avec un grade de caporal. Maintenant, il est aux études. Kim est sur le marché du travail.

### **ROBERT, Noël et Gilberte Plamondon**

Gilberte, fille de Jacques Plamondon et de Gisèle Paré, est née le 24 septembre 1958. Le 2 septembre 1978, à Notre-Dame-du-Nord, elle épouse Noël, fils de Jean Robert et de Florence Carpentier, de Rouyn. De leur union, naissent Patrick et Yannick. Patrick travaille sur dans le secteur de la construction depuis mai 1994.



Noël travaille chez Témisko, et Gilberte, au Centre d'alimentation Saguay, depuis 8 ans.

*Patrick, Gilberte, Noël, Yannick*

\* \* \* \* \*

### **ROMAIN, Isidore et Maria Brisson**

En 1941, Isidore, natif de Fort-Coulonge, dans l'Outaouais, travaille comme draveur, puis comme ingénieur-mécanicien sur le bateau Beaver pour l'ICO. Il vécut au camp de la Gap et au dépôt Opémican à Témiscaming. Il fit la navette entre ces 2 dépôts de bois de drave, durant 10 ans, avant d'élire domicile à Notre-Dame-du-Nord.

En 1951, il s'unit à Maria, fille de Joseph Brisson et de Anna Lacasse. Maria était impliquée dans plusieurs organismes paroissiaux tels que chorale, 4H, théâtre et Jeanne d'Arc. De leur union naissent Robert (économiste en agriculture, à l'université Laval), Raoul (travailleur social à Elliot Lake), Françoine et Chantal (Gatineau), Aline (Ville-Marie) et Léane (agente d'assurance à Notre-Dame-du-Nord).



*Avant: Françoine, Isidore, Maria, Aline.  
2e rangée: Robert, Raoul, Chantal, Léane*

Le couple occupe leurs loisirs dans leur propriété au bord de la rivière Des-Quinze et en faisant beaucoup de bénévolat.

\* \* \* \* \*

### **ROY, François et Ghislaine Pronovost**



*Avant: Amélie. 2e rangée: Ghislaine, Manon, Alain,  
Annie, François*

Tous deux originaires de Guigues, François, fils de Fernand Roy et de Cécile Lemire, et Ghislaine, fille de Gérard Pronovost et de Annette Morin, arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en 1972.

François est opérateur de machineries lourdes et travaille dans le domaine de la construction. Ghislaine a travaillé pendant 11 ans, à l'hôpital de Ville-Marie. Ensuite, elle est demeurée à la maison avec les enfants: Alain, Manon et Annie. Deux petits-enfants complètent la famille.

Alain est boucher à Gatineau, Manon, secrétaire médicale à Gatineau, et Annie, psycho-éducatrice auprès des enfants handicapés à la Commission sco-

laire de Buchingham.

\* \* \* \* \*

**ROY, Michel et Diane Lambert**

Fils de Emile Roy et de Bernadette Gaudet, Michel est natif de Moffet. Arrivé à Notre-Dame-du-Nord, en 1974, il fait l'acquisition d'un commerce de télévisions qu'il gère depuis ce temps.

Le premier septembre 1979, il épouse Diane, fille de Euclide Lambert et de Cécile Laplante, de Nédelec. Diane se consacre principalement aux soins et à l'éducation de ses enfants: Annie qui est en 3e secondaire, Josée qui débute son secondaire et Christian qui est en 3e année, au primaire.

*Avant: Christian, Annie. 2e rangée: Josée, Diane, Michel*



\* \* \* \* \*

**ROY, Ubald et Ida Desjardins**

Fils de Hector Roy et de Angéline Richard, de Guigues, Ubald épouse Ida, fille de Omer Desjardins et de Adeline Mathieu. Ils demeurent à Notre-Dame-du-Nord, depuis 1941. Leur famille comprend 5 enfants: Estelle, née le 11 avril 1946, Roland, le 30 octobre 1947, Réal, le 30 avril 1953, Raymond, le 29 décembre 1957 et Lise, née le 6 octobre 1962. A cette descendance, s'ajoutent 7 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

*Avant: Ubald, Ida. 2e rangée: Réal, Lise, Rolland, Estelle, Raymond*

\* \* \* \* \*

**ROYER, Normand et France Touzin**

Fille de Léo-Paul Touzin et de Gertrude de Lachevrotière, France termine ses études en comptabilité au CEGEP, à Rouyn-Noranda, en 1978. Son conjoint, Normand est le fils de Maurice Royer et de Edna Paquin, de Guigues. Depuis 1978, ils gèrent la Station Franc-Nord enr.: réparation, essence et dépanneur.

Normand s'implique beaucoup dans la vie sociale de la municipalité. Il a oeuvré à la Chambre de commerce, le Rodéo du Camion et il est présentement président du Club nautique.

Leur famille compte 2 enfants: Vicky et Nicholas qui fréquentent l'école St-Joseph.



*Normand, Vicky, Nicholas, France*

\* \* \* \* \*

**SABATER, Fernand et Maryvonne Perez**

Avant: Sophie, Maryvonne, Fernand, Nicole.  
2e rangée: Fernand fils, Pierre Perez, Alexandre

Les parents de Fernand Sabater habite la région de Dieppe et les parents de Maryvonne Pérez vivent à Lion, en France.

Fernand et Maryvonne sont originaires de Castelmoron sur Lot, dans le sud-ouest de la France, où leurs enfants sont nés: Alexandre, Nicole, Fernand et Sophie. Ils sont arrivés au Canada en juin 1979. Ils ont acheté la ferme de Gérard Grenier, dans le rang 1, en août 1979, avec le frère de Maryvonne, Pierre qui est célibataire.

Depuis, 3 de leurs enfants se sont mariés et ont donné naissance à 5 petits-enfants.

\* \* \* \* \*

**ST-ARNAUD, Xavier et Julienne Rivard**

Né en 1895, Xavier est originaire de Ste-Germaine-de-Batiscan. Julienne, fille de Oliva Rivard et de Arlina Rivard, est née le 16 avril 1900. Julienne fut élevée par ses grands-parents. Elle enseigne jusqu'à son mariage, en 1921. Elle donne 12 enfants à Xavier: Julien, Pierre-Paul (1925-1993), Jean-René (1925-1978), Madeleine (McLean), Gilles, Gérald, Guy, Marielle (Georges Lecompte), Gaëtan, André, Claude et Céline (décédée à 3 mois).

Xavier et Julienne viennent s'établir sur une ferme, au 114, rue du Lac, en 1936. Travailleur économe, Xavier se dépense sans compter pour sa famille. Julienne collabore avec ses talents de cuisinière et de couturière.

Xavier décède en 1970 d'une courte maladie et Julienne en 1992.

**ST-ARNAUD, Jean-René et Anne-Marie Champoux**

Avant: Raymond, Julienne St-Arnaud, Robert.  
2e rangée: Carmen, Réjeanne, Anne-Marie,  
Mario, Céline. Médailon: Jean-René

Jean René (1925-1978) est le fils de Xavier St-Arnaud et de Julienne Rivard, et Anne-Marie, la fille de Donat Champoux et de Valérie Ferland.

Jean-René commence très jeune à travailler sur la ferme, en forêt et plus tard comme journalier. Anne-Marie enseigne pendant 7 ans dans sa paroisse avant son mariage, en 1952. Elle continue à enseigner durant 10 ans, tout en élevant ses enfants: Robert, Raymond, Céline (Donald Touzin), Mario, Carmen, et Réjeanne.

Peu de temps après son mariage, Jean-René commence le camionnage. Après 17 ans, pour cause de santé, il abandonne ce métier et achète la station

service de Adrien Lalonde, en 1969. Deux ans plus tard, il a un infarctus. La maladie l'emporte en octobre 1978.

Avec l'aide des garçons, Robert et Raymond, Anne-Marie continue le services au garage pendant 2 ans et demi. Après la vente du garage, elle enseigne durant 3 ans, en formation de base aux adultes et aux personnes handicapées.

### ***ST-ARNAUD, Guy et Rita Beaupré***

Guy est né le 16 juin 1935 de l'union de Xavier St-Arnaud et de Julienne Rivard. Il fut Lacordaire, représentant et président de l'UPA et président des clubs d'insémination artificielle. Il s'impliqua pour les fêtes de la St-Jean-Baptiste, les tournois de pêche et dans la chorale.

Il fut producteur et transporteur de lait. Il travailla aussi comme foreur, puis comme bûcheron dans les chantiers. Par la suite, il oeuvre à la meunerie du Nord, chez Témisko et à la construction du pont de Notre-Dame-du-Nord.

Le 6 janvier 1973, il épousa Rita, née le 30 mai 1946 de l'union de Alphonse Beaupré et de Cécile Huot. Guy et Rita sont demeurés à Notre-Dame-du-Nord, pendant 2 ans, à Nédelec, puis à Béarn sur une ferme. Ils ont eu 5 enfants.

Guy décéda d'un cancer le 20 septembre 1991.

\* \* \* \* \*

### ***ST-CYR, Jacques et Thérèse Mainville***



*Avant: Thérèse, Jacques.  
2e rangée: Manon, Michel, Josée*

Fils de Hervé St-Cyr et de Yvette Blais, Jacques est natif de Fabre. Fille de Séverin Mainville et de Rosélia Laurence, Thérèse est native le Rémigny.

Jacques est inspecteur municipal pour la municipalité de Notre-Dame-du-Nord, depuis le 6 novembre 1978. Thérèse, après avoir travaillé comme cuisinière dans quelques entreprises locales, prend soin des siens, à la maison.

Trois enfants sont nés de leur union: Michel, caporal chef dans les forces armées canadiennes, réside à Val Bélaire, Manon (Francis Côté), et Josée est infirmière à Rouyn.

Venant de Chibougamau, la famille déménage à Notre-Dame-du-Nord en 1972, de façon à être à proximité de l'école Rivière-des-Quinze.

\* \* \* \* \*





### ***ST-ONGE, Wilfrid-Dominique et Marie-Louise Astérik-Boudreault***

Wilfrid Dominique, fils de Dominique St-Onge et de Julie Jacques, voit le jour à St-Liboire de Bagot, le 8 avril 1882, et Marie-Louise Astérik, fille de Julien Boudreault et de Julienne Clouâtre, le 11 avril 1881, à St-Luc, comté de St-Jean. Ils s'épousent le 19 janvier 1904, à Ste-Hélène de Bagot. De leur union, naissent: Gilberte (Georges Delhalle), Léo (Vénitia Bélanger), Urgel-Noël (Blanche Verrier), Flora (Sr Ste-Marthe), Marius, Lucille (Philippe Rhéaume), Lilianne (Thomas O'Connor), Paul-Urbain, Estelle (Alphonse Verrier) et 5 sont décédés en bas âge: Irène, Gertrude, Anatole, Yvan, et un ondoyé.

Après des séjours à Ste-Hélène de Bagot, à Eastampton, Massachusetts, Wickham et St-Théodore, le couple arrive à Judge vers 1917-18, avec leurs enfants. Ils défrichent un lopin de terre, canton Casey, concession 2, lot 7. Ils possèdent aussi la concession 3, lot 7. De plus, Wilfrid Dominique travaille aux chantiers, à Guérin.

Plus tard, il loue des appartements à Rouyn. Il prend sa retraite à Kirkland Lake, en Ontario.

Wilfrid-Dominique décède le 1er août 1957, et Marie-Louise, le 10 janvier 1955.



*Avant: Urgel, Sr Julia St-Onge (tante), Flora, Sr St-André (tante). 2e rangée: Léo, Gilberte, Marie-Louise, Dominique, Estelle, Lucille, Paul, Lilianne. En médaillon: Marius*

### ***ST-ONGE, Marius et Annette Bédard***

Annette, fille de Alfred Bédard et de Joséphine Massicotte, naît le 25 février 1915, à Ste-Thècle, en Mauricie. Elle arrive à Nédelec, à l'âge de 2 ans, accompagnée de ses parents. Elle enseigne de 1934 à 1936, au Montreuil (Roulier).

Le 30 juin 1936, à Nédelec, elle épouse Marius, fils de Wilfrid-Dominique St-Onge et de Marie-Louise Astérik-Boudreault, de Judge. Marius est né à St-Théodore d'Acton, le 18 octobre 1910. Dans sa jeunesse, il aide son père sur la ferme. Il est aussi boucher et va vendre la viande au marché.

Après son mariage, il est mineur, pendant 3 ans, à Kirkland Lake. Ensuite, il est cultivateur à Belle-Vallée, pendant 8 ans et à Judge, pendant 26 ans. Annette, de son côté, travaille à l'Hôtel Capital, puis, dans une maison de chambres et pension à Kirkland Lake. Lorsqu'ils acquièrent leur ferme, Annette demeure à la maison épaulant son mari.



*Marius et Annette*

Le couple déménage à Notre-Dame-du-Nord en 1973. Ils eurent 3 enfants: Denise, Claire (Jean-Claude Mondor) et André. Tous les trois furent dans l'enseignement primaire et secondaire. Cinq petits-enfants complètent la famille.

Après une longue maladie, Marius décède le 5 octobre 1988. Annette est retraitée. Elle est membre d'Albatros depuis plusieurs années.



*Claire, André, Denise*

### **ST-ONGE, Denise**



Fille de Marius St-Onge et de Annette Bédard, Denise naît le 22 mars 1938, à Kirkland Lake. Elle fait ses études secondaires à Haileybury, son école normale et son université, à Ottawa. Pendant 7 ans, elle enseigne au primaire pour différentes commissions scolaires en Ontario. Puis, elle est aide, à domicile, aux personnes âgées, pendant un an. Ensuite, elle est concierge à l'école Rivière-des-Quinze, pendant un an, avec sa mère. Depuis toujours, elle fait la cueillette et la vente de bleuets sauvages.

Elle a participé à plusieurs Journées internationales de la Femme au Témiscamingue. Elle est responsable pour la Croix Rouge, zélatrice pour la revue Mission, membre d'Albatros et du club Le Bel Age. Elle s'implique aussi dans l'organisation des fêtes du centenaire.

En 1973, elle déménage à Notre-Dame-du-Nord, où elle habite avec sa mère.

### **SAINTONGE, André et Thérèse Renaud**

André est né à Belle-Vallée, Ontario, de l'union de Marius St-Onge et de Annette Bédard. En 1969, André épouse Thérèse, fille de Eugène Renaud et de Bernadette St-Amand, originaire de Chute à Blondeau, elle est alors institutrice à Judge.

En 1973, André acquiert la ferme familiale sise au lot 9, concession 2, dans la municipalité de Casey. Il continue à la cultiver et il y élève sa famille. Thérèse et André enseignent depuis plus de 25 ans, à New Liskeard et dans la région.

De leur mariage, sont nées 3 filles. Natacha et Caroline sont aux études à l'université d'Ottawa. Anne-Marie (Roch Loranger) habite Earlton.



*Avant: Natacha, Anne-Marie, Caroline.  
2e rangée: Thérèse, André*

***ST-ONGE, Paul et Yolande De Bernardi****Denise, Laurette, Jean, Yolande, Paul*

Paul, fils de Wilfrid-Dominique St-Onge et de Marie-Louise Astérik-Boudreault, naît le 15 janvier 1912, et Yolande, fille de Gaston De Bernardi et de Marie Oberwais, le 17 juillet 1915 à Cobalt. Le 20 septembre 1932, ils s'épousent à Notre-Dame-du-Nord.

Paul, réside depuis toujours à Judge où il est cultivateur. Après un achat conjoint, il vécut pendant plus de 10 ans sur la ferme paternelle (Casey, lot 7, concession 3) avec son frère Urgel. Solange s'occupe de la maisonnée et de son jardin. Aujourd'hui, ils habitent sur le lot 4, concession 2, canton de Casey entourés de leurs enfants, Denise (Roger Maxwell) et Jean. La 3e, Laurette demeure à North-Cobalt.

Maintenant 8 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants s'ajoutent à la famille.

Le couple est retraité depuis 1975.

***ST-ONGE, Jean et Claire Maxwell***

Fils de Paul St-Onge et de Yolande De Bernardi, Jean naît le 9 avril 1934. Il est employé durant quelques années par le ministère des Transports, mais il travailla toujours avec son père sur la ferme.

Fille de Raoul Maxwell et de Elodia Ducharme, Claire naît le 17 mars 1939 à Verner, en Ontario. Elle travaille dans les maisons privées, avant son mariage qui eut lieu le 30 août 1958, à Belle-Val-lée. Ils ont 4 enfants: Léo (décédé au berceau), Michel (Heidi Liscomb), concierge à New Liskeard, Robert (Shelley Peters), camionneur et Sylvain, ouvrier agricole. Deux petits-enfants complètent la famille.

*Robert, Jean, Michel, Claire, Sylvain*

Paul possède la terre familiale, à Judge, une ferme laitière qu'il a transformée en ferme de bovins de boucherie, en 1994. Il est aussi éleveur de chevaux belges pur-sang qui lui ont valu une panoplie de prix et de trophées. Claire prend soin de la maison et des enfants. Durant plusieurs années, elle s'occupe d'une centaine de poules pondeuses pour la vente d'oeufs et de chair.

\* \* \* \* \*

***ST-ONGE, Serge et Marielle Plante***

Serge, fils de Gilles St-Onge et de Jeanne Bellehumeur, de Béarn, naît le 18 juin 1941. Il épouse Marielle, le 14 octobre 1967 à Guérin. Marielle est née le 23 avril 1946, à Guérin, de l'union de Eugène Plante et de Cécilia Perron.

Après leur mariage, ils viennent résider à Notre-Dame-du-Nord. De leur union, naissent Sylvain, technicien en Instrumentation et Contrôle, et Patrick, étudiant en Génie civil, au Cégep de Rouyn-Noranda.



Serge est à l'emploi de Hydro-Québec depuis 1966, à Notre-Dame-du-Nord. Marielle va souvent aider les personnes âgées, au Pavillon Tête-du-Lac.

*Sylvain, Marielle, Serge, Patrick*

\* \* \* \* \*

### ***SCRIVE, Mario et Idèle Rocheleau***

Mario Scrive et Idèle Rocheleau arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en juillet 1985. Trois enfants naissent de ce couple: Jessica et Mylène fréquentent l'école primaire et Marie-Pier a 2 ans.

Mario travaille pour Hydro-Québec et Idèle enseigne à l'école St-Joseph.



*Avant: Jessica, Mylène, Marie-Pier. 2e rangée: Idèle, Mario*

\* \* \* \* \*

### ***SIMPSON, James et Rachel Perreault***



*Avant: Tina, Rachel.  
2e rangée: Nathalie, Philippe, James*

James (Jimmy), fils de Georgette Simpson-Chasle et de Jim Brannan, gradué de l'école de Police de Roberval, en 1981. Il travaille présentement à Winneway.

Rachel, fille de Gilbert Perreault et de Noëlla de Lachevrotière, est née le 20 novembre 1947. Elle étudie à l'Institut Familial de Ville-Marie ainsi qu'à Trois-Rivières. Par la suite, elle se rend au Zaïre et y enseigne pendant 2 ans. Elle enseigne présentement à l'école Rivière-des-Quinze.

James et Rachel ont 3 enfants: Nathalie étudie à Rouyn-Noranda en Education spécialisée, Tina et Philippe poursuivent leurs études secondaires.

Le couple réside à la Réserve amérindienne de Notre-Dame-du-Nord, depuis près de 20 ans.

\* \* \* \* \*

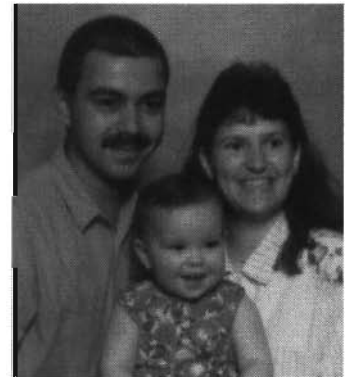
**STANGER, Corey et Shirley St-Pierre**

Fils de Melvin Stanger et de Claire McBride, Corey naît le 26 octobre 1970, à Toronto. En 1975, ses parents reviennent à Notre-Dame-du-Nord. Corey est policier-patrouilleur pour la Réserve et son territoire.

Sa conjointe, Shirley, fille de Gérard St-Pierre et de Denise Shink, de Rémigny, est arrivée à Notre-Dame-du-Nord, vers 1992. Elle est fleuriste diplômée de chez René Fleuriste, de Ville-Marie. Elle travaille à ce même magasin l'été, de 1993 à 1995.

Le couple demeure dans le village de Notre-Dame-du-Nord, chemin Ontario durant 2 ans. Récemment, ils ont déménagé dans la Réserve, au bout de Stanger's Road.

Ils ont une enfant, Mélissa, née le 13 avril 1994. Un deuxième poupon naîtra en novembre 1995.



Corey, Mélissa, Shirley

**STANGER, Tina**

Amy, Tina

Tina, fille de Lorraine Stanger et de Maurice Charron, naît à Barrie, en Ontario, le 11 novembre 1970. Elle travaille au restaurant de l'Aéroport de Rouyn-Noranda, puis comme assistante-gérante à la boutique "Au Coton". Elle arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1993.

Elle étudie au "Algonquin Office" pour devenir conseillère en toxicomanie, sur le territoire de la Réserve.

Elle a une fille Amy, née le 18 novembre 1990, d'une union précédente avec Donald Landriault. Amy débute sa maternelle en septembre 1995, à l'école Kiwetin.

\* \* \* \* \*

**THERIAULT, Dany et Joëlle Barrette**

Joëlle Barrette est résidente de Notre-Dame-du-Nord, depuis 1988. Elle exploite une ferme bovine et horticole. Dany Thériault est présentement en formation, à Rouyn. Il apprend à réparer les petits moteurs.

Le couple a 2 enfants: Dany Junior, né le 27 mars 1993, et Janick, le 11 mars 1995.



Avant: Dany Junior, Janik. 2e rangée: Dany, Joëlle

\* \* \* \* \*

**Theriault, Roger et Marie Manseau**

Roger Thériault est natif de Ste-Rose-de-Poulieries, en Abitibi, et Marie Manseau, de Rémigny. Ils ont 2 enfants: Stéphane, né à Matagami, en 1977, et Benoît, à Val d'Or, en 1981.

La famille arrive à Notre-Dame-du-Nord, le 1er août 1994, pour s'occuper des résidents du Pavillon Tête-du-Lac.

*Benoît, Marie, Roger, Stéphane*

\* \* \* \* \*

**Therien, Guy et Jacqueline Robert**

Fille de François Robert et de Béatrice Perron, Jacqueline a épousé Guy Thérien, originaire de St-Jérôme, dans les Laurentides.

Jacqueline et Guy travaillent dans l'enseignement, à l'école Rivière-des-Quinze. Ils s'impliquent dans différents organismes tant au niveau paroissial qu'au niveau régional.

Ils ont donné naissance à 3 filles: Mélanie étudie en sciences de la santé à Montréal, Caroline et Julie complètent leurs études secondaires, à l'école Rivière-des-Quinze.



*Avant: Jacqueline, Guy, Julie.  
2e rangée: Caroline, Mélanie*

\* \* \* \* \*

**Therrien, Walter et Rose-Alma Joyal**

*Avant: Gérard, Rose-Alma, Walter, Gisèle.  
2e rangée: Hermas Caza, Angé-Aimée, Fernando,  
Rose-Hélène, Léonard, Jeannine, Rhéal*

Né en 1896, à St-Cyrille de Wendover, Walter est le fils de Wilfrid Therrien et de Malvina Charette. En 1916, il épouse Rose-Alma de la même paroisse, née en 1898, fille de Alphonse Joyal et de Juliette Pellerin.

Ils vivent pendant quelques années, à St-Cyrille. Puis, ils déménagent à Notre-Dame-du-Nord où ils ont quelques parents. En 1924, ils déménagent à Windsor Mills où Walter travaille au moulin à papier. En 1935, ils reviennent à Notre-Dame-du-Nord avec leur famille qui compte 7 enfants: Fernando, Léonard, Ange-Aimée, Rhéal, Rose-Hélène, Jeannine et Gérard. Gisèle naît un an plus tard.

Walter décède accidentellement le 3 décembre 1951, et Rose-Alma, après plusieurs années de maladie, nous quitte en 1960.

**THERRIEN, Léonard et Gisèle Poitras**

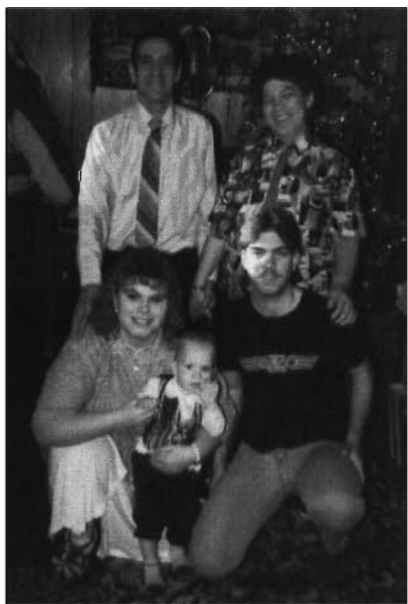
Léonard, fils de Walter Therrien et de Rose-Alma Joyal, naît à Notre-Dame-du-Nord, le 8 mars 1921. Après la mort de son père, il prend la relève sur la ferme et en 1959, il épouse Gisèle, fille de Antonio Poitras et de Albertine Cloutier, de St-Eugène.

En 1979, le couple vend la ferme à Gérard Grenier et vient s'établir au village. Léonard travaille quelque temps chez Témisko, puis il prend sa retraite.

De leur union, naissent 4 enfants. Myriam (Luc Ethier) demeure à Béarn et travaille en comptabilité. Gilles (Nathalie Boisvert) est directeur technique à l'usine Forex de St-Michel-des-Saints. Claude (Maryse Deschamps) enseigne le français à Sherbrooke. Denis est formateur à la mine Doyon et demeure à Rouyn-Noranda. Quatre petits-enfants s'ajoutent à la famille.



*Léonard, Gisèle, Denis, Claude, Gilles, Myriam*

**THERRIEN, Gérard et Alice McLean**

Gérard, fils de Walter Therrien et de Rose-Alma Joyal, naît à Windsor, Québec, le 8 septembre 1934. Il travaille dans le transport du lait, pour Hermas Caza, pendant 4 ans, comme bûcheron, pendant 18 ans, puis comme foreur, depuis décembre 1985.

Le 18 novembre 1972, il épouse Alice, née le 17 janvier 1953 de l'union de Paul McLean et de Liliane Paquin.

De leur union, sont nés Jocelyne (Gérard Rousseau), le 17 avril 1973, et Gaëtan, le 28 décembre 1975. Jocelyne a un enfant, Alexandre, né le 3 janvier 1993.

*Avant: Jocelyne, Alexandre, Gaëtan.  
2e rangée: Gérard, Alice*

\* \* \* \* \*

**TOURIGNY, Roger et Rose-Anna Boucher**

Originaire de St-Maurice, comté de Portneuf, Rose-Anna, fille de Edouard Boucher et de Victoria Lefebvre, est née en 1908. Elle a vécu son enfance à Notre-Dame-du-Nord. Roger, originaire de St-Grégoire, comté de Nicolet, est né en 1910.

Ils se marient en 1926 et s'installent à Belle-Vallée. De leur union, naissent Gaston, Fleurette, Roland, Martial, Lucille, Marielle et Florent.

En 1946, la famille revient vivre à Notre-Dame-du-Nord.

\* \* \* \* \*

### **TOUZIN, Fernand et Rose-Alma Plamondon**

Fils de Josaphat Touzin et de Laura Sauvageau, Fernand naît le 19 mars 1898, à St-Ubald, comté de Portneuf. Sa famille déménage à Roberval, en 1903, puis à Nédelec, en 1906. Fernand a alors 8 ans. Il fait ses études et ensuite il va travailler dans les chantiers.

Le 26 août 1919, il épouse Rose-Alma Plamondon, à Nédelec, et le couple s'installe sur une ferme. En 1922, le feu ravage tout et ils doivent recommencer à zéro.

En 1937, ils décident d'acheter la ferme du père de Rose-Alma, Joseph, et ils déménagent à Judge. Ils y demeurent jusqu'au moment de vendre cette ferme à leur fils Jean-Guy, en 1959. A ce moment, ils déménagent au village de Notre-Dame-du-Nord.

Ils ont eu 11 enfants: André, Roland, Léo-Paul, Claire, René, Denyse, Fernand, Jean-Guy, Emilie, Germain et Marie-Paule.

Rose-Alma est décédée en 1990. Fernand vit aux soins prolongés, à l'hôpital de Ville-Marie, depuis novembre 1993.



*Avant: Denyse, Fernand, Emilie. 2e rangée: André, Claire, Roland, René, Jean-Guy, Marie-Paule, Léo-Paul.  
En médaillon: Rose-Alma*

### **TOUZIN, André et Jeannette Verrier**



*Avant: André, Jeannette. 2e rangée: Gilles, Sylvain, Yvon, Jean-Marc, Réjean, Joëlle, Guylaine, Rachel, Pauline*

André, fils de Fernand Touzin et de Rose-Alma Plamondon, naît le 19 août 1921. Le 11 juin 1941, il épouse Jeannette, fille de Emile Verrier et de Marie-Anne Joyal. Jeannette est née le 7 avril 1921. Ils sont demeurés sur la ferme avec les parents de André pendant un an et demi, puisque André passait ses hivers dans les chantiers. De plus, André s'occupait de la ferme.

Ils ont acheté une ferme dans le rang Petit Nédelec nord où ils sont demeurés, pendant 3 ans. Ils ont gardé cette ferme mais ayant acheté une autre ferme à Judge, de Joseph Laferrière, ils y déménagent. C'est là qu'ils ont élevé une famille de 11 enfants dont 2 décédés en bas âge. Seulement 3 de leurs enfants sont demeurés à Notre-Dame-du-Nord.

En janvier 1973, ils vendent leur ferme et se retirent à Notre-Dame-du-Nord.



**TOUZIN, Réjean et Johanne Loranger**

Réjean, fils de André Touzin et de Jeannette Verrier, naît le 23 juin 1943, dans le rang Petit Nédelec. Puis, la famille déménage à Judge. Réjean revient à Notre-Dame-du-Nord vers 1979.

Réjean fut débosseleur partout où il résida. D'abord, il fit son cours à Montréal où il demeura environ 10 ans, et dans l'ouest canadien pendant une dizaine d'années. Puis, il revient en région, à New Liskeard, où il loua un garage pendant un an. Ensuite, il loua un local à l'arrière de Norko, à Notre-Dame-du-Nord, pendant quelques années. Puis, il s'expatria au Texas. De retour à Notre-Dame-du-Nord, en 1985, il achète l'entreprise de Serge Bergeron, où il y continue le débosselage.

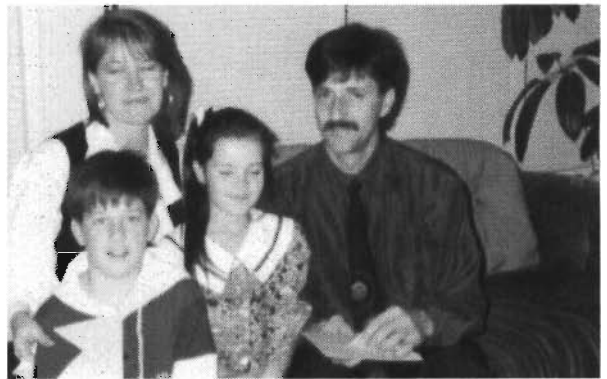
Sa conjointe, Johanne, fille de Yvon Loranger et de Hélène d'Argy, de Rouyn, est née le 24 juin 1967. Elle fut serveuse dans un restaurant de Rouyn, de même que pendant quelques années au Bar Unik, puis, au motel Bel Air.

Le couple a un enfant, Shanny, né le 26 avril 1995. Réjean a un fils d'une union précédente, Jessie, né le 16 octobre 1980.

**TOUZIN, Donald et Céline St-Arnaud**

Fils de Roland Touzin et de Carmelle Fontaine, Donald est né, dans la maison de sa grand-mère Eva Fontaine, à Notre-Dame-du-Nord, en 1953. Cependant, il a toujours habité à Judge, après sa naissance. Céline, fille de Jean-René St-Arnaud et de Anne-Marie Champoux, est née en 1957. De l'union de Donald et Céline, sont nés: Pier-Olivier, le 15 juin 1982, et Stéphanie, en 1986.

Donald est propriétaire d'une ferme avec son frère Michel et son père. Céline travaille chez le dentiste, à Notre-Dame-du-Nord.



Avant: Pier-Olivier. 2e rangée: Céline, Stéphanie, Donald

**TOUZIN, Léo-Paul et Gertrude de Lachevrotière**

Gertrude, François, France, Léo-Paul

Fille de Ernest de Lachevrotière et de Rose-Ida Laliberté, Gertrude, est aide-familiale jusqu'en 1959, année où elle épouse Léo-Paul Touzin, fils de Fernand Touzin et de Rose-Alma Plamondon. Ils s'installent à Notre-Dame-du-Nord où Gertrude assiste Léo-Paul qui oeuvre dans plusieurs domaines. En octobre 1960, c'est la naissance des jumeaux, France et François.

Avec un bagage de connaissances acquises avec les années, Léo-Paul est gérant des ventes pour la Compagnie Norko.

Ils demeurent au 24, rue Caza.

**TOUZIN, François et Manon Falardeau**

François est le fils de Léo-Paul Touzin et de Gertrude de Lachevrotière. En juin 1986, il épouse Manon, fille de Ovila Falardeau et de Françoise Brousseau, de St-Eugène. De leur union, sont nés Serge, en mai 1987, Sonny, en mai 1989, et Monika, en mai 1991.



*Avant: Serge, Monika, Sonny. 2e rangée: François, Manon*

**TOUZIN, René et Clémence Boucher**

René, fils de Fernand Touzin et de Rose-Alma Plamondon, épouse Clémence, fille de Wilfrid Boucher et de Louisa Paquin, en 1949. Ils ont 10 enfants: Germain, Richard, Micheline, Jacques, Ginette, Christian, Yvan, Denis, Doris et Johanne.

Après avoir cultivé leur terre à Judge, ils prennent leur retraite, en 1979, au 18, rue Laforge, à Notre-Dame-du-Nord. La maladie terrasse Clémence en avril 1994. Depuis, René vit seul et aide ses enfants.

*Avant: René, Johanne, Clémence.  
2e rangée: Denis, Germain, Doris, Yvan,  
Micheline, Christian, Ginette, Jacques, Richard*

**TOUZIN, Christian et Suzanne Aylwin**

Christian, fils de René Touzin et de Clémence Boucher, demeure à Judge, avec sa famille qui compte 3 enfants: Julie, Steven et Josée. Christian est agriculteur.



*Avant: Julie, Josée. 2e rangée: Christian, Suzanne, Steven*

**TOUZIN, Yvan et Joanne Gagnon**

Yvan, fils de René Touzin et de Clémence Boucher, demeure à Judge, avec sa famille qui compte 3 enfants: Darcy, Martin et Danny. Yvan est camionneur.

*Avant: Martin, Dany. 2e rangée: Joanne, Yvan, Darcy*

**TOUZIN, Denis et Louise Lachapelle**

Denis, fils de René Touzin et de Clémence Boucher, demeure à Judge, avec sa famille qui compte 2 enfants: Alain et Nathalie. Denis est agriculteur.



*Avant: Alain, Nathalie. 2e rangée: Denis, Louise*

**TOUZIN, Jean-Guy et Fernande Asselin**

Jean-Guy, fils de Fernand Touzin et de Rose-Alma Plamondon, et Fernande Asselin s'épousent à Nédélec, le 1er septembre 1954. De 1955 à 1964, naissent Daniel (Ginette McFadden), Luc, Mario, Lyne (André Villemure), Jacquelin (Francine Gagnon) et Pierre. Le couple demeure toujours à Judge.

*Avant: Mario, Pierre, Lyne, Fernande.  
2e rangée: Luc, Jean-Guy, Jacquelin, Daniel*

**TOUZIN, Luc et Lise Ducharme**

Le 7 mai 1983, Luc, fils de Jean-Guy Touzin et de Fernande Asselin, épouse Lise, fille de Claude Ducharme et de Pauline Denis. Luc et Lise demeurent à Judge et sont cultivateurs. Ils ont 3 enfants: Francis, né en 1984, Mélissa, en 1986, et Justin, en 1988.



Avant: Mélissa, Justin, Francis. 2e rangée: Lise, Luc

**TOUZIN, Mario et Claudette Turcotte**

Fils de Jean-Guy Touzin et de Fernande Asselin, Mario épouse Claudette, à Angliers, le 5 juillet 1980. Ils ont 3 enfants: Cindy, née en 1981, Linda, en 1984, et Kim, en 1986. Ils demeurent à Judge et Mario est agriculteur.

Avant: Cindy, Linda, Kim. 2e rangée: Mario, Claudette

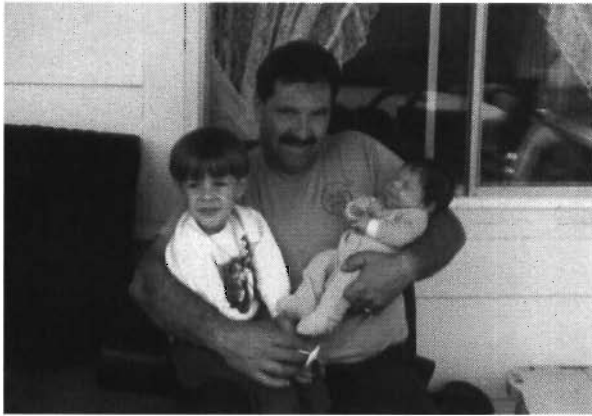
**TOUZIN, Germain et Louise Bergeron**

Germain (Speedy), fils de René Touzin et de Clémence Boucher, et Louise, fille de Lionel Bergeron et de Rita Dion, sont tous deux natifs de Judge, mais vivent à Notre-Dame-du-Nord. Germain gagne sa vie comme soudeur après avoir obtenu un diplôme dans ce domaine en 1970. Louise s'occupe des enfants et du Motel Coutu. Autrefois, Louise était coiffeuse à Notre-Dame-du-Nord.

D'une union consacrée le 19 août 1972, naquirent 4 enfants. Franco est mécanicien et soudeur à Levac, en Ontario. Eric termine sa 13e année à New Liskeard. Nancy est en 9e année et Simon en 8e année.



A gauche, de haut en bas: Franco, Eric.  
Au centre: Germain et Louise. A droite,  
de haut en bas: Nancy, Simon

**TOUZIN, Jean-Claude et Louiselle Paré**

*Marc-André Loranger, Jean-Claude, Patrick Loranger*

Né à Nédelec de l'union de Albert Touzin et de Fernande Gaulin, Jean-Claude arrive à Notre-Dame-du-Nord, en 1954. Son premier emploi fut pour A. Touzin B.P. Service, comme apprenti-mécanicien. Par la suite, il oeuvre chez J.P. Lapalme Motor de New Liskeard, Témisko, Equipement Norko, N. Morissette Diamond Drilling, puis de retour chez Témisko.

En 1968, il se marie à Notre-Dame-du-Nord, avec Louiselle Paré. Ils ont eu 2 enfants: Nancy (Martial Loranger) et Martin.

Ils ont oeuvré dans le mouvement Scout, puis comme partisans au hockey mineur pour lequel Jean-Claude est entraîneur.

\* \* \* \* \*

**TREMBLAY, Emilie**

Fille de Lucien Tremblay et de Annette Lavoie, de La Sarre, en Abitibi, Emilie naît le 24 août 1950, à Beaucanton, en Abitibi. Elle arrive à Notre-Dame-du-Nord, en avril 1992. Auparavant, elle résidait à Rouyn où elle travaillait au restaurant Le Marquis. Depuis son arrivée, elle est serveuse au restaurant Le Convoi.

Elle a 3 enfants. Annie Caouette demeure à Rouyn et travaille comme serveuse. Patricia Caouette (Marc Lampron) est secrétaire et demeure à Guigues. Francis Caouette travaille comme journalier. Emilie est grand-mère de 2 petits-enfants, ceux de Patricia.



\* \* \* \* \*

**TREPANIER, Florian et Marguerite Bastien**

*Florian et Marguerite*

Fils de Joseph Trépanier et de Florida Lafontaine, de Nédelec, Florian épouse, en 1957, Marguerite, fille de Albert Bastien et de Azilda Bergeron, de St-Eugène. De leur union, naissent Joanne (décédée), Joanne (agronome), Charlyse (enseignante), André (préposé à la finition de carton pour la compagnie Temboard) et Mathieu (élève à l'école Rivière-des-Quinze).

Producteurs laitiers, pendant 32 ans, à Nédelec, ils demeurent à Notre-Dame-du-Nord, depuis le 2 janvier 1989. Comme passe-temps Florian continue en production de bovins de boucherie. Marguerite travaille comme aide-cuisinière au restaurant Rendez-vous-Des-Quinze.

\* \* \* \* \*

### **TRUDEL, André et Cécile Laliberté**

Fille de Joseph Laliberté et de Rita de Lachevrotière, Cécile épouse André Trudel, natif de Fugèreville, en juillet 1968. André est le fils de Wilbrod Trudel et de Thérèse Deschênes. De leur union, naissent Nathalie, Benoît et Jacques.

Nathalie est diplômée en enseignement au préscolaire et primaire. Benoît est membre des Forces armées canadiennes en Génie civil. Jacques entreprend des études dans le domaine de l'agriculture. Aussi, André et Cécile ont accueilli, comme leurs enfants, la soeur et le frère de André, Rollande et Jean, qui sont demeurés avec eux, durant quelques années.

Cécile et André vivent sur une ferme achetée de Jérôme Rivard, en mai 1968.

En plus de s'occuper de la ferme, André a oeuvré dans les comités d'écoles primaire et secondaire. Il a fait partie du mouvement Scout et Guide et il est membre du conseil municipal de Notre-Dame-du-Nord.



*Avant: Nathalie, Cécile. 2e rangée: Jacques, Benoît, André*

\* \* \* \* \*

### **TRUDEL, Ghislain et Claudette Côté**

Ghislain arrive à Notre-Dame-du-Nord en 1974, sortant de l'université de Trois-Rivières. Il enseigne l'éducation physique à l'école Rivière-des-Quinze depuis ce temps. Il a travaillé en 1976, sur le plan d'aménagement d'infrastructures sportives pour l'école.

En 1984, Claudette et Ghislain commencent leur vie commune et se marient en 1990. En 1991, arrive un garçon, Carl. Claudette enseigne à l'école Rivière-des-Quinze, depuis 1988.

Ghislain a aussi une fille, Sandrine, d'une première union avec Francine Dufresne. Sandrine étudie à l'Université Laval en médecine dentaire.

\* \* \* \* \*

### **TRUDEL, Laurent et Yvette Gignac**



Laurent Trudel épouse Yvette Gignac, à Nédelec, en 1950. Ils déménagent à Notre-Dame-du-Nord, en 1951. Laurent est opérateur de machineries lourdes et Yvette s'occupe de sa famille. Les enfants sont: Réal, René (décédé en 1993), Céline, Jean-Claude, Pierre, Louise et Suzanne.

Laurent décède en 1988. Yvette est présidente de l'Age d'Or, pendant plusieurs années, et animatrice auprès des personnes âgées, au Pavillon Tête-du-Lac.

*Pierre, Claude, Céline, Louise, René, Suzanne, Réal, Yvette, Laurent*

\* \* \* \* \*

**UPTON, Laurent-Elmer et Stéphanie Baril**

Stéphanie, fille de Joseph Baril et de Delia Garceau, demeure à Notre-Dame-du-Nord, pendant quelque temps, en 1931. Le travail étant rare, elle s'en va à Rouyn où elle se trouve en emploi. C'est là qu'elle rencontre Laurent-Elmer Upton qui devient son mari. Ils déménagent à Toronto où ils passent une partie de leur vie.

En 1978, après la mort de son conjoint, elle vient demeurer à Notre-Dame-du-Nord. Elle rejoint ainsi, ses frères et soeurs: Mme Marie-Ange Pleau, Mme Rosa Rivard et M. Albert Baril.

Elle s'achète une maison rue St-Michel et y reste jusqu'à l'ouverture du Pavillon Tête-du-Lac où elle se prend un petit logement.



Stéphanie

\* \* \* \* \*

**VAILLANT, Lorenzo et Cécile Perreault**

Réal, Marie-Berthe, Lorenzo, Rolland, Rose Rhéaume,  
Jeannine, Cécile, Paul

Originaires de St-Jean-des-Piles, comté de Portneuf, Lorenzo et ses parents Rodolphe Vaillant, forgeron, et Amanda Camiran, institutrice, arrivent à Notre-Dame-du-Nord, en 1920. Ils s'établissent au rang 6.

Lorenzo épouse en 1930, Cécile, fille de Gaudias Perreault et de Marie-Ange Grandmont. Le couple a 9 enfants: des jumeaux décédés très jeunes, Edouard (décédé en 1974), Germain (décédé en 1975), Paul, Rolland, Jeannine, Marie Berthe et Réal.

En plus d'être cultivateur, Lorenzo travaille comme mineur, à Belleterre, et comme journalier. Cécile travaille pour les Clercs de St-Viateur, pendant plusieurs années.

Le couple vit à Notre-Dame-du-Nord jusqu'en 1980, année du décès de Lorenzo. Cécile va alors demeurer à Rouyn où elle réside encore, à l'âge de 86 ans.

**VAILLANT, Rolland et Rose Rhéaume**

Rolland est le fils de Lorenzo Vaillant et de Cécile Perreault, et Rose, la fille de Charles-Aimé Rhéaume et de Julia Verrier. Ils se marient en 1954. De leur union naissent Claude, Ghislain, Nicole, Sylvie, André, Mireille, Suzelle et Martine, décédée en 1976, à l'âge de 12 ans. Ils sont aussi les grands-parents de 8 petits-enfants.

La famille habite sur une ferme au rang 6, jusqu'en 1975 pour ensuite déménager au rang 4 où ils exploitent une plantation, jusqu'en 1993. Cette même année, ils vendent leur terre à leur fille Nicole et s'établissent au village.

Rolland travaille en mécanique agricole, pendant près de 40 ans. Dans ses temps libres, il invente des

machines motorisées dont une débroussailleuse pour l'entretien de plantations. Rose est avant tout mère au foyer, puis cuisinière de restaurant.

Leurs activités sociales sont assez nombreuses: Caisse populaire, Fabrique, comité de liturgie et AFEAS. Le couple est retraité.

*Claude, Ghislain, Rose, Cécile (grand-mère), Rolland, Mireille, Nicole, André, Suzelle, Sylvie. Médaille: Martine*



### **VAILLANT, Nicole**



*Nicole et Céline*

Fille de Rollant Vaillant et de Rose Rhéaume, Nicole partit en 1979 pour Radisson, à la Baie James. En 1984, elle épouse Gilles St-Germain de Farmborough, en Abitibi. De cette union naquit Céline.

En 1989, son mari décède. Par la suite, elle vit à Kuujuaaraapik, à la Baie James, avec Pierre Gascon, ingénieur au ministère des Transports. Nicole travaille en sécurité, à l'aéroport et à la prison.

De retour à Notre-Dame-du-Nord en 1993, elle achète la terre familiale. Sa fille Céline termine son cours primaire, à l'école St-Joseph.



### **VAILLANT, Napoléon et Florentine Vaillant**

Venant de St-Jean-des-Piles, en Mauricie, la famille demeure à Ville-Marie, pendant 3 ans. Ensuite, ils viennent s'établir à Notre-Dame-des-Quinze, en 1911. Napoléon y pratique divers métiers: horloger, forgeron, vendeur de machines agricoles et maître de poste.

En 1924, la famille se compose de 8 enfants: Fernande, Edouard, Gabrielle, Euclide, Fernand, Eliette, Rhéa et Marie-Ella. Elle déménage au village, dans une résidence achetée de la compagnie Booth.

Napoléon y continue son métier de forgeron et, avec son épouse, celui d'horloger. Florentine pratique



ce métier pendant quelques années, après le décès de son mari.

Napoléon fut maire de la municipalité de Notre-Dame-des-Quinze puis de celle de Notre-Dame-du-Nord, puis secrétaire-trésorier municipal et scolaire. Il fut aussi secrétaire de la Compagnie de Téléphone de Nédelec Inc.

Les petites Vaillant travaillent à la centrale téléphonique, durant plusieurs années. Fernande, l'aînée, y oeuvre pendant 17 ans.

Napoléon décède en 1950, et Florentine, en 1964. Les 5 filles vivent encore.



Avant: Ella. 2e rangée: Gabrielle, Eliette, Rhéa, Fernande, Fernand

\* \* \* \* \*

### **VALENTA, Tracy et Jocelyne Brisson**



*Jocelyne et Tracy*

Jocelyne, fille de Placide Brisson et de Rose Boucher, naît en 1955. Après avoir suivi son cours d'agriculture à Ste-Anne de La Pocatière, dans le bas St-Laurent, en 1974, elle épouse Michel Tremblay, de Charlevoix. En 1981, ils achètent la ferme familiale, à Notre-Dame-du-Nord.

De cette union naissent Phylippe et Yannick. Phylippe a suivi son cours d'agriculture à St-Hyacinthe afin de prendre la relève de la ferme. Yannick termine sa 5e secondaire, à l'école Rivière-des-Quinze.

En 1989, Jocelyne se remarie à Tracy Valenta, de Los Angeles. Cette même année, elle démarre une autre entreprise sur la ferme. L'élevage de Ratites constitue une première expérience de ce genre, au Québec.

\* \* \* \* \*



### ***VERRIER, Emile et Marie-Anna Joyal***

Marie-Anna est née à St-Cyrille de Wendover, en 1896. Elle épouse Hector Verrier, en 1913. Ils arrivent à Judge, en 1916. Trois enfants sont nés de cette union. En août 1918, Hector décède.

Marie-Anna se remarie à Emile Verrier, en 1920. Leur fille Jeannette naît en avril 1921.

Emile est né à Causapcal, en Gaspésie, en 1899. Puis sa famille déménage à Barraute, en Abitibi. Emile est menuisier et bûcheron. Marie-Anna est sage-femme, couturière et barbrière pour les familles de Judge. Elle est aussi maîtresse de poste, pendant 43 ans.

Emile et Marie-Anne déménagent à Notre-Dame-du-Nord, vers 1964. Après le décès de Emile, en 1978, Marie-Anna réside au Foyer Duhamel, à Ville-Marie. En 1986, elle décède laissant derrière elle 38 petits-enfants, 83 arrière-petits-enfants et 28 enfants dans la 5e génération.



*Avant: Jeannette. 2e rangée: Blanche, Emile, Anne, Alphonse, Julia*

### ***VERRIER, Léonce et Albina Joyal***



*Léonce et bébé Simone, Lucille, Lucien, Albina et bébé Rolland*

Léonce Verrier et Albina Joyal se marient le 6 janvier 1912, à St-Cyrille de Wendover. Ils viennent s'établir sur le lot 634 du rang Petit Nédelec, en octobre 1916. De 1912 à 1917, naissent Lucien, Lucille (Lucien Favron), Simone (Elphège McLean) et Roland (Hélène Michel).

Léonce décède de la grippe espagnole en 1918, après avoir cultivé la ferme où Albina continuera à élever sa famille. Elle se remarie avec Zéphirin Bergeron, de Judge, en 1926.

**VERRIER, Lucien et Jeannette McLean**

Lucien, fils de Léonce Verrier et de Albina Joyal, et Jeannette McLean se marient le 13 mai 1936, à Belle-Vallée. Ils s'établissent à Judge, sur la ferme de Oscar Laferrière. De 1939 à 1945, ils ont 4 filles: Monique (Guy Rivard), Mariette (Laurent Rivard), Rose-Alice (Roland Bigras) et Françoise (Don Burne).

Agriculteurs jusqu'en 1960, ils vendent la ferme à leur gendre, Guy Rivard.

Lucien fut membre de la chorale, des Lacordaire, de la Coopérative et de la Caisse populaire. Il donna aussi de son temps, à la direction de la beurrerie coopérative.

Lucien décède en 1981, et Jeannette, en 1993.



Avant: Jeannette, Lucien. 2e rangée: Françoise, Monique, Mariette, Rose-Alice

\* \* \* \* \*

**VILLEMURE, Rosaire et Aurore Bourgeois**

Avant: Henri, Aurore, Nicole.  
2e rangée: Eva, Rosaire, Claude

Rosaire Villemure naît à La Reine, en Abitibi, en 1923, et Aurore Bourgeois, à Val Gagné, en Ontario, en 1925. Arrivés à Notre-Dame-du-Nord en 1959, avec leurs fils Claude et Henri, ils s'installent sur la rue Langlois. Rosaire travaille, alors, à la mine Casey, en Ontario. Après 18 ans comme mineur, il oeuvre pour Les Matériaux Champoux, jusqu'à l'âge de 65 ans.

Entre temps, la famille augmente de 2 filles, Eva et Nicole. Les enfants grandissent. Aurore en profite alors, pour aller garder dans d'autres familles.

Maintenant à la retraite, Aurore et Rosaire sont les grands-parents de 5 petits-enfants.

**VILLEMURE, Claude et Carmen Tasset**

Claude, fils de Rosaire Villemure et de Aurore Bourgeois, épouse, en 1973, Carmen, fille de Charles-Henri Tasset et Gisèle Lecompte. De leur union, naît un garçon, Stéphane qui se dirige dans le domaine de la carrosserie-automobile.

Après 20 ans de travail en électricité, Claude devient maître-électricien et fonde, avec Carmen, Les Entreprises électriques C.Villemure Inc.



Stéphane, Claude, Carmen

\* \* \* \* \*

**VINCENT, Donat et Florida Desjardins**

Florida

Florida, fille de Omer Desjardins et de Adelina Mathieu, naît en 1912. Elle est l'aînée de la famille. Très jeune, elle quitte l'école pour aider sur la ferme et seconder sa mère. A 20 ans, elle quitte la maison pour aller travailler, à Rouyn. Elle y rencontre Donat Vincent et l'épouse, en 1948. Ils ont un fils, Conrad, qui demeure à Sudbury, et qui a 4 enfants.

En 1970, le couple revient à Notre-Dame-du-Nord, afin d'y vivre leur retraite. Donat décède le 6 avril 1993.

\* \* \* \* \*

**VOYNAUD, René et Cécile Martel**

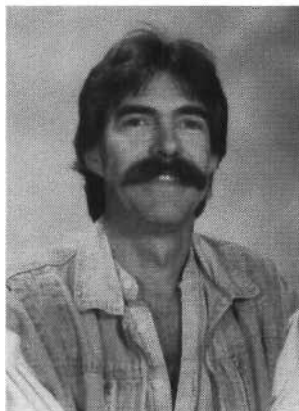
Natif d'Oka, René voyage dans le Nord-Ouest québécois, de 1934 à 1942. Il travaille pour la CIP. En 1941, il devient propriétaire de la boucherie Jos Morin, sur la rue Principale, à Notre-Dame-du-Nord. En 1942, il épouse Cécile, fille de Joseph Martel et de Marie-Anna Bellehumeur.

Cécile est une institutrice dynamique qui oeuvre dans plusieurs activités, surtout les pièces d'art dramatique qui sont montées par une religieuse, Soeur Jean de l'Eucharistie.

Le couple élève 10 enfants: Yvon, Micheline, Jean-Guy, Nicole, Pierrette, Jacques, Marie-Lyse, Denise, Jean-Marc et Louis-Paul. Quatre d'entre-eux demeurent encore à Notre-Dame-du-Nord.

Tout en élevant leur famille, les Voynaud gèrent un magasin général acquis en 1950.

En 1960, Cécile nous quitte pour l'autre monde. En 1962, René s'associe à Lionel Bergeron pour continuer le commerce, jusqu'en 1975. René décède en 1995.

**VOYNAUD, Jean-Guy**

Jean-Guy, fils de René Voynaud et de Cécile Martel, naît le 1er août 1945. De 1969 à 1979, il enseigne l'anglais, puis l'éducation physique, à l'école Rivière-des-Quinze. Ensuite, il occupe divers postes pour le service de l'Éducation aux adultes: animateur de groupes populaires, conseiller pédagogique en Éducation populaire, langue seconde. Maintenant, encore conseiller pédagogique, il est aussi responsable du service aux entreprises.

Durant plusieurs années, il est membre de l'O.C.D.L. Il fait aussi partie du club de hockey les Old Timers de Notre-Dame-du-Nord, pendant environ 5 ans. L'année 1989, il s'occupe de la publicité pour le Rodéo du Camion. A la même époque, il anime aussi des soirées, tirages, présentations de commanditaires, pour l'organisation. A plusieurs reprises, il participe au bon fonctionnement du Tournoi de Pêche de Notre-Dame-du-Nord.



Avant: Marie-Lise, Jean-Marie, Denise, Jacques.  
2e rangée: Nicole, Cécile, René, Pierrette.  
3e rangée: Jean-Guy, Micheline, Yvon

**VOYNAUD, Jacques et Rosanne Beaulé**

Jacques, fils de René Voynaud et de Cécile Martel, naît le 16 juillet 1951. Il fait ses études universitaires en arts visuels à Ottawa. De 1979 à 1982, la Commission scolaire Lac-Témiscamingue l'emploie comme enseignant, à la Réserve amérindienne, pour l'Éducation aux adultes. De 1983 à 1988, il travaille à Montréal, puis, à Kuujjuaraapik, territoire de Nunavik, pour les Inuits et les Indiens Cris, encore à l'Éducation des adultes. En mai 1995, il revient à Notre-Dame-du-Nord où il possède une résidence au bord du lac Témiscamingue.

Jacques s'implique dans plusieurs organisations communautaires tels le motocross, les tournois de pêche et le Rodéo du Camion.

Jacques a un enfant d'une 1ère union. Nicholas demeure à Montréal où il étudie au CEGEP de Longueuil, en technique informatique.

Depuis 15 ans, Jacques vit avec sa conjointe Rosanne, fille de Roland Beaulé et de Priscille Robert, née à Laverlochère, le 6 septembre 1959. Rosanne étudie à l'Université de Montréal. Elle travaille en service communautaire, de 1982 à 1988. Par la suite, elle est conseillère chez les étudiants autochtones, à Kuujjuaraapik, durant 5 ans.



*Rosanne et Jacques*

**VOYNAUD, Jean-Marc et Lyna Gagnon**

Fils de René Voynaud et de Cécile Martel, Jean-Marc épouse, en 1979, Lyna, fille de Gérard Gagnon et de Marguerite Marcotte. Le couple a 2 enfants: Amélie est en 2e secondaire à l'école Rivière-des-Quinze et Michaël en 5e année à l'école St-Joseph.

Jean-Marc et Lyna ont chacun leur commerce depuis 6 ans, respectivement Sérigraphie L'Eskiss, à Ville-Marie, et Coiffure Sensation, à Notre-Dame-du-Nord.

*Avant: Gaétane Gagnon, Amélie, Mickaël. 2e rangée: Lina, Mgr Jean-Guy Hamelin, Jean-Marc*



*Nous sommes conscients que l'historique et les photos de certaines familles et de certains individus, d'hier et d'aujourd'hui, n'apparaissent pas dans ce livre. Nous reconnaissons toutefois la contribution de ces personnes au patrimoine de Notre-Dame-du-Nord.*

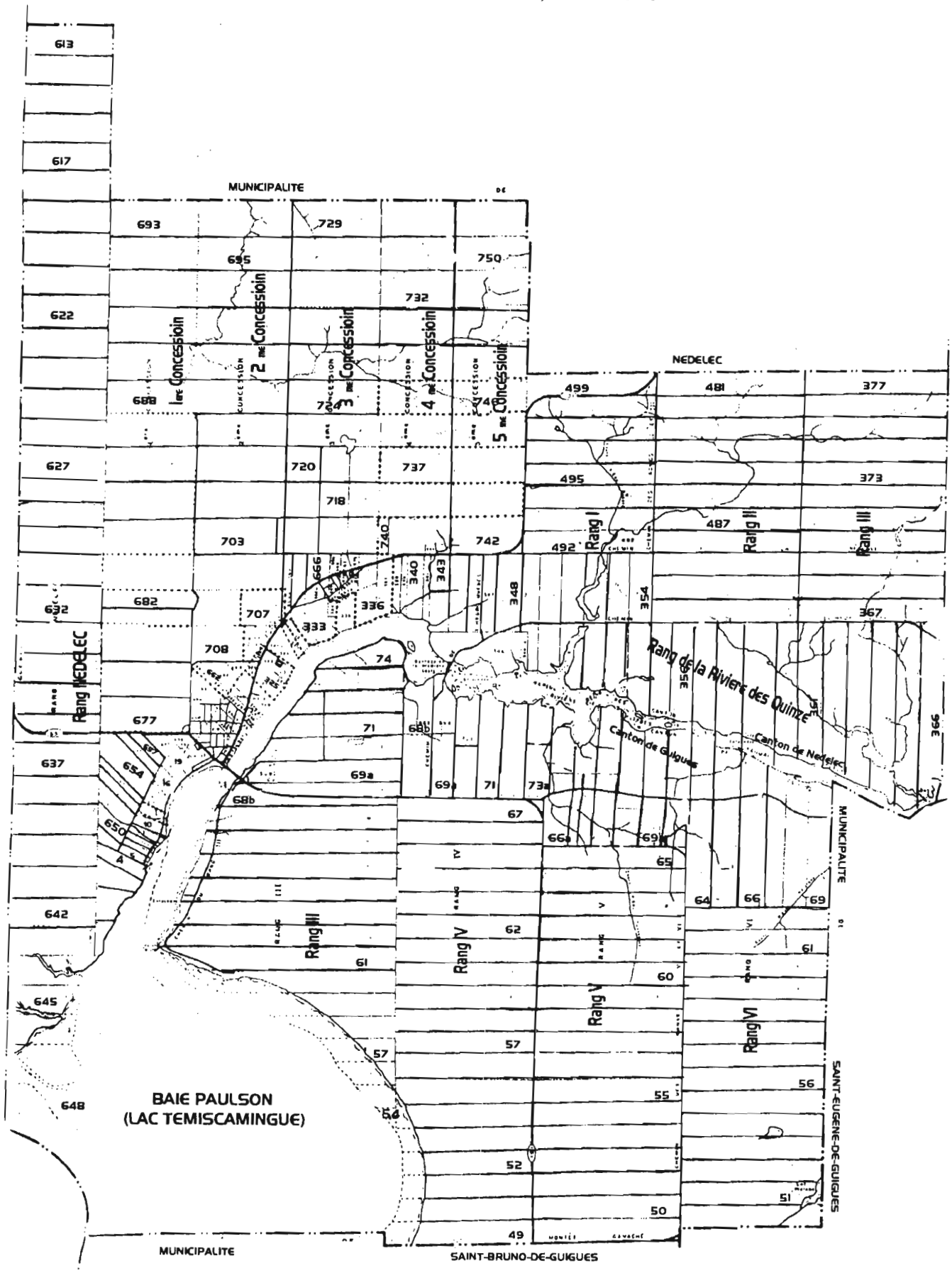




**Partie 4**  
**Les documents**



***Document 1***  
***Le terrier de Notre-Dame-du-Nord***



Lot	Superficie	1er titulaire du billet de location	Date Billet	Lettres patentes - 1er Bénéficiaire	Date Patente
<b>Canton Guigues</b>					
<b>Rang III</b>					
56	30 acres	Émile Templier	1887-04-14	Alphonse Côté	1901-09-12
57	Submergé	Désiré Brissaud	1887-04-13	Revocation de la vente par billet de location	1992-01-15
58	3 acres	J. B. Lacasse	1910-11-10	Jean-Baptiste Delay	1912-01-15
58	63 acres	J. B. Lacasse	1910-11-10	Jean-Baptiste Delay	1912-01-15
59	18 acres	J. B. Lacasse	1910-11-10	Jean-Baptiste Delay	1912-01-15
59	79 acres	J. B. Lacasse	1910-11-10	Jean-Baptiste Delay	1912-01-15
60	51 acres	Napoléon Caza	1914-03-30	Jean-Baptiste Delay	1918-04-08
60	25 acres	The Upper Ottawa Improvement Co.	1914-10-17	The Upper Ottawa Improvement Co.	1914-10-24
60	54 acres	Montreal Engineering Company Ltd	1919-07-12	Montreal Engineering Company Ltd	1919-07-31
61	19,5 acres	Gillies Bros.	1887-08-15	Gillies Bros.	1888-06-26
61	5,5 acres	Gillies Bros.	1887-08-15	Gillies Bros.	1888-06-26
61	125 acres	Gillies Bros.	1887-08-15	Gillies Bros.	1888-06-26
62	3 acres	Pierre Lapointe	1906-04-26	Pierre Lapointe	1902-09-09
62	151 acres	Pierre Lapointe	1906-04-26	Pierre Lapointe	1902-09-09
63	3 acres	Abraham Miller	1894-09-22	Pierre Lapointe	1902-09-09
63	144 acres	Abraham Miller	1894-09-22	Pierre Lapointe	1902-09-09
64	6,8 acres	John Hallisson	1890-09-08	Jean Bte Lacasse	1906-02-15
64	133,2 acres	John Hallisson	1890-09-08	Jean Bte Lacasse	1906-02-15
65	8 acres	James D. Mc Donald	1891-06-15	James Mc Donald	1905-11-16
65	125 acres	James D. Mc Donald	1891-06-15	James Mc Donald	1905-11-16
66	3,6 acres	Charles C. Farr	1906-05-21	Charles C. Farr	1912-01-04
66	125,4 acres	Charles C. Farr	1906-05-21	Charles C. Farr	1912-01-04
67	5 acres	Charles C. Farr	1906-05-21	Charles C. Farr	1912-01-04
67	119 acres	Charles C. Farr	1906-05-21	Charles C. Farr	1912-01-04
68	2,5 acres	Marg. Piché, Wife of Ed. Piché	1887-12-31	Marguerite Piché, épouse d'Ed. Piché	1888-09-11
68	13,7 acres	James King, Sr	1895-04-29	Patrick Gibbons, Sr	1905-04-29
68	n.d.	James King, Sr	1895-04-29	Patrick Gibbons, Sr	1905-04-29
68	22,8 acres	Thos. et Wm. Murray	1899-05-26	Thos. et Wm. Murray	1900-03-12
68	37,3 acres	Thos. et Wm. Murray	1899-05-26	Thos. et Wm. Murray	1900-03-12
68	n.d.	Thos. et Wm. Murray	1899-05-26	Thos. et Wm. Murray	1900-03-12
68	n.d.	Thos. et Wm. Murray	1899-05-26	Thos. et Wm. Murray	1900-03-12
68		Emprise Lisière terrain comprise dans route			
69	96 acres	Adam Burwash	1887-10-31	Adam Burwash	1977-06-23
					1899-07-28

70	87 acres	Adam Burwash	1887-10-31	Adam Burwash	1899-07-28
71	76 acres	E. C. Bignell	1889-07-03	Pierre Grenier	1903-10-19
72	66 acres	Rév. Pères Oblats de Marie-Immaculée	1897-06-14	Rév. P. Oblats de l'Imm.-Concep. de Marie	1904-10-14
73	29 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
73	29 acres	J. R. Mc Laren	1910-11-21	John Mc Laren	1912-02-29
74	34 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
<b>Rang IV</b>					
49	72 acres	Julien Poinot	1887-04-13	Arthur Boucher	1901-10-01
49	28 acres	Julien Poinot	1887-04-13	Arthur Boucher	1901-10-01
50	63 acres	Edouard Brissaud	1887-04-13	Elzéar Guimond	1901-09-12
50	29 acres	Edouard Brissaud	1887-04-13	Elzéar Guimond	1901-09-12
51	52 acres	Dame Arsène Gagnon	1906-10-13	Adoulba Lemire, épouse d'Arsène Gagnon	1912-02-14
51	41 acres	Dame Arsène Gagnon	1906-10-13	Adoulba Lemire, épouse d'Arsène Gagnon	1912-02-14
52	47 acres	Rene Fourret	1887-04-14	Félix Paquin	1901-09-12
52	45 acres	Rene Fourret	1887-04-14	Félix Paquin	1901-09-12
53	46 acres	Désiré Patrie	1906-06-18	Joseph Bélanger	1912-10-16
53	50 acres	Désiré Patrie	1906-06-18	Joseph Bélanger	1912-10-16
54	48 acres	Edouard Krafft	1887-04-14	Alphonse Côté	1901-09-12
54	52 acres	Edouard Krafft	1887-04-14	Alphonse Côté	1901-09-12
55	36 acres	Louis Tarrony	1887-04-14	Alphonse Côté	1901-09-12
55	64 acres	Louis Tarrony	1887-04-14	Alphonse Côté	1901-09-12
56	30 acres	Émile Templier	1887-04-14	Alphonse Côté	1901-09-12
56	70 acres	Émile Templier	1887-04-14	Alphonse Côté	1901-09-12
57	16 acres	Alzéar Maurois	1909-02-13	Jean Lebris	1912-04-24
57	84 acres	Alzéar Maurois	1909-02-13	Jean Lebris	1912-04-24
58	2 acres	Hudson Bay Compy.	1897-10-22	Augustin Bourbonnais	1903-02-26
58	98 acres	Hudson Bay Compy.	1897-10-22	Augustin Bourbonnais	1903-02-26
59	100 acres	Hudson Bay Compy.	1897-10-22	Augustin Bourbonnais	1903-02-26
60	100 acres	Télesphore Mailloux	1906-12-14	Telesphore Mailloux	1906-09-07
61	100 acres	Télesphore Mailloux	1906-12-14	Telesphore Mailloux	1906-09-07
62	100 acres	Frank Lecompte	1906-05-07	Frank Lecompte	1907-05-06
63	100 acres	Angelina R. Mailloux	1906-12-14	Angeline Mailloux, ép. de Téles. Mailloux	1906-08-07
64	100 acres	Alfred V. Spencer	1906-12-14	Alfred V. Spencer	1906-09-07
65	100 acres	Alfred V. Spencer	1906-12-14	Alfred V. Spencer	1906-09-07
66	100 acres	Joseph Arthur Tremblay	1906-12-27	Joseph Arthur Tremblay	1903-02-09
67	100 acres	Napoléon Authier	1904-08-13	Christopher Laliberté	1907-12-23
68	52,5 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21

68	52,5 acres	Camille Robert	1906-01-09	Elie Tremblay	1909-05-25
69	41,5 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
69	41,5 acres	Camille Robert	1906-01-09	Elie Tremblay	1909-05-25
70	38 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
70	38 acres	Camille Robert	1906-01-09	Elie Tremblay	1909-05-25
71	75 acres	Télesphore Mailloux	1906-12-27	Télesphore Mailloux	1903-02-09
72	71 acres	Lavary Ferdinand et Marie Flavie Cantin	1891-	Louis F. Savary et Marie Flavie Cantin, ép.	1892-03-21
73	29 acres	Lavary Ferdinand et Marie Flavie Cantin	1891-	Louis F. Savary et Marie Flavie Cantin, ép.	1892-03-21
73	42 acres	Rév. Père Laniel, o.m.i.	1908-07-20	Rév. Père Laniel, o.m.i., Ottawa	1916-02-14

**Rang V**

49	100 acres	Arthur Bilodeau	1906-05-11	Arthur Bilodeau	1907-08-08
50	100 acres	Edouard Brissaud	1892-11-11	Adélaré Dussault	1902-04-30
51	100 acres	Jean Bapt. Lozeau	1905-03-07	Joseph Bélanger, fils de Joseph	1907-03-02
52	100 acres	Aurélien Grenier	1906-05-22	Jacques Caron	1908-11-16
53	100 acres	Jos. Lefebvre, père	1905-05-28	Joseph Perreault	1910-11-17
54	100 acres	Joseph Labelle	1896-10-14	Arsène Gagnon	1905-01-14
55	100 acres	Aldéric Audette	1906-08-17	Omer Gauthier	1909-10-27
56	100 acres	John Monaghan	1908-12-12	Come Perreault	1913-12-10
57	100 acres	Léomé Descôteau	1908-10-27	Joseph Perreault, fils	1919-10-29
58	100 acres	Jean Bte Lozeau	1906-05-07	Jean-Baptiste Lozeau	1919-04-27
59	100 acres	Edouard Champoux	1911-04-20	Edward Champoux	1912-01-13
60	100 acres	Alice Kane Tremblay	1906-12-14	Alice Kane, épouse de Jos. Arth. Tremblay	1906-09-07
61	100 acres	Alice Kane Tremblay	1906-12-14	Alice Kane, épouse de Jos. Arth. Tremblay	1906-09-07
62	100 acres	Auguste Dampousse	1906-12-14	Auguste Dampousse	1906-09-07
63	100 acres	Auguste Dampousse	1906-12-14	Auguste Dampousse	1906-09-07
64	100 acres	Joseph Arthur Tremblay	1906-12-14	Jos. Arth. Tremblay	1906-09-07
65	100 acres	Joseph Arthur Tremblay	1906-12-14	Jos. Arth. Tremblay	1906-09-07
66	48,5 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
66	48,5 acres	Ab. Lachance	1907-09-26	Abundius Lachance	1907-09-24
67	43 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
67	21,5 acres	Omer Gauthier	1907-09-04	Omer Gauthier	1909-03-15
67	21,5 acres	Ab. Lachance	1907-09-26	Abundius Lachance	1907-09-24
68	49,5 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
68	49,5 acres	Omer Gauthier	1907-09-04	Omer Gauthier	1909-03-15
69	49,5 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21
69	49,5 acres	Damase Desjardins	1910-07-01	Damase Desjardins	1914-05-08
70	39 acres	The Bronson Co. Ltd	1905-05-16	The Bronson Company	1905-06-21

70	39 acres	Damase Desjardins	1910-07-01	Damase Desjardins	1914-05-08
71	43,5 acres	Omer Desjardins	1910-10-03	Omer Desjardins	1915-07-05
71	Gatineau Power Company	Aurorité: MAPAQ. A être submergée	1931-12-07	Rétroactif au 1927-06-01	
71	5,75 acres	Jérôme Rivard	1936-11-16		
71	37,75 acres	Jérôme Rivard	1937-03-22	Jérôme Rivard	1947-02-28
<b>Rang VI</b>					
49	100 acres	Joseph Lévesque	1907-07-09	Joseph Lévesque	1907-12-23
50	1,31 acres	Joseph Lévesque	1907-07-09	Joseph Lévesque	1907-12-23
50	86,69 acres	Armand Lachapelle	1969-11-20	Yvan et Serge Lachapelle: Ferme Laline	1988-06-17
51	100 acres	Gillies Bros. Ltd	1907-01-15	Arsène Gagnon	1915-08-12
52	100 acres	Gillies Bros. Ltd	1907-01-15	Arsène Gagnon	1915-08-12
53	100 acres	Jonas Lortie	1908-09-21	Eugène Lemire	1919-11-21
54	100 acres	Albert Gagnon	1907-04-12	Albert Gagnon	1912-05-28
55	100 acres	Représentants légaux de Sébastien Legrand	1906-08-01	Représentants légaux de Sébastien Legrand	1943-10-25
56	100 acres	Jules Fournier	1907-06-26	Ambroise Lavoie	1919-03-27
57	100 acres	Arthur Lacasse	1908-10-17	Arthur Lacasse	1910-12-28
58	99,8 acres	Hervé Gravel	1951-03-29	Hervé Gravel	1959-03-02
58	0,2 acres	Autorité: Ministère des Transports	1959-01-14		
59	100 acres	Pierre Laliberté	1906-08-17	Abondius Lachance	1908-10-26
60	100 acres	Frank E. Marchand	1906-08-13	Ambroise Lavoie, fils	1912-05-27
61	100 acres	Loranzo Lachance	1910-03-05	Rep. lég. Lorenzo Lachance	1964-02-28
62	100 acres	Joseph Lacasse	1906-08-04	Abondius Lachance	1909-03-25
63	100 acres	Omer Gauthier	1906-08-04	Joseph Léonard	1911-01-13
64	14 acres	Odilon Champoux	1911-03-29	Oscar Champoux	1921-11-15
64	14 acres	Odilon Champoux	1911-03-29	Antoine Champoux	1921-11-15
64	29,5 acres	Odilon Champoux	1911-03-29	Donat Champoux	1921-03-11
64	38,5 acres	Omer Desjardins	1922-07-10	Jérôme Rivard	1947-02-28
64	19 acres	Omer Desjardins	1922-07-10	Jérôme Rivard	1947-02-28
64	n.d.	Gatineau Power Company	1931-12-07	Bail d'une durée de 73 ans 6 mois; rétro.	1927-06-01
65	14 acres	Bélonie Lachance	1910-11-09	Oscar Champoux	1921-11-15
65	14 acres	Bélonie Lachance	1910-11-09	Antoine Champoux	1921-11-15
65	27 acres	Bélonie Lachance	1910-11-09	Donat Champoux	1921-03-11
65	36 acres	Omer Desjardins	1922-07-10	Jérôme Rivard	1947-02-28
65	19 acres	Omer Desjardins	1922-07-10	Jérôme Rivard	1947-02-28
65	n.d.	Gatineau Power Company	1931-12-07	Bail d'une durée de 73 ans 6 mois; rétro.	1927-06-01
66	14 acres	Odilon Champoux	1911-08-28	Oscar Champoux	1921-11-15
66	14 acres	Odilon Champoux	1911-08-28	Antoine Champoux	1921-11-15



66	24,5 acres	Odilon Champoux	1911-08-28	Donat Champoux	1921-03-11
66	33,5 acres	Omer Desjardins	1922-07-10	Jérôme Rivard	1947-02-28
66	19 acres	Omer Desjardins	1922-07-10	Jérôme Rivard	1947-02-28
66	n.d.	Gatineau Power Company	1931-12-07	Bail d'une durée de 73 ans 6 mois; rétro.	1927-06-01
67	14 acres	Léo Champoux	1910-12-31	Oscar Champoux	1921-11-15
67	14 acres	Léo Champoux	1910-12-31	Antoine Champoux	1921-11-15
67	20 acres	Léo Champoux	1910-12-31	Donat Champoux	1921-03-11
67	29 acres	Donat Champoux	1924-12-12	Révocation de vente par billet de location	1994-09-22
67	19 acres	Donat Champoux	1924-12-12	Révocation de vente par billet de location	1994-09-22
67	n.d.	Gatineau Power Company	1931-12-07	Bail d'une durée de 73 ans 6 mois; rétro.	1927-06-01
68	14 acres	Léo Champoux	1910-12-31	Oscar Champoux	1921-11-15
68	14 acres	Léo Champoux	1910-12-31	Antoine Champoux	1921-11-15
68	18 acres	Léo Champoux	1910-12-31	Donat Champoux	1921-03-11
68	27 acres	Donat Champoux	1924-12-12	Révocation de vente par billet de location	1994-09-22
68	19 acres	Donat Champoux	1924-12-12	Révocation de vente par billet de location	1994-09-22
68	n.d.	Gatineau Power Company	1931-12-07	Bail d'une durée de 73 ans 6 mois; rétro.	1927-06-01
69	14 acres	Donat Champoux	1917-01-05	Oscar Champoux	1921-11-15
69	14 acres	Donat Champoux	1917-01-05	Antoine Champoux	1921-11-15
69	14 acres	Donat Champoux	1917-01-05	Donat Champoux	1921-03-11
69	23 acres	Donat Champoux	1917-01-05	Donat Champoux	1921-03-11
69	19 acres	Donat Champoux	1924-12-12	Révocation de vente par billet de location	1994-09-22
69	n.d.	Gatineau Power Company	1931-12-07	Bail d'une durée de 73 ans 6 mois; rétro.	1927-06-01

**Canton Nédélec****Ire Concession**

01	95 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-10-17	Pierre Caza	1908-03-20
02	95 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-10-17	Pierre Caza	1908-03-20
03	95 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-05-31	J. Bte Delay	1909-08-25
04	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-04-01	Magella Laferrière; vente par Billet location	1950-06-19
04	7 acres	Département des Terres et Forêts	1950-01-09		
05	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
06	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
07	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
08	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
09	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
10	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
A	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
B	47 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1908-02-14	Rev. Fathers of Imm. Conc. of Mary	1909-05-07

B	47 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-04-05	Rev. Fathers of Imm. Conc. of Mary	1909-06-23
C	47 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
C	47 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
D	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
E	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
<b>2e Concession</b>					
01	6 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
01	89 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
02	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
03	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
04	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
05	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
06	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
07	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
08	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
09	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
10	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
A	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
B	47 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1916-11-13	J. Olivier Dupuis	1919-11-28
B	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
C	1 acre	Vendu par le Gouvernement fédéral	1908-01-08	J. Bte Delay	1909-08-20
C	4,10 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-04-27	Jos. Meunier	1909-07-22
C	11 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-05-31	Omer Cousineau et Jos. A. Chauvet	1909-07-21
C	4,89 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1910-03-30	J. Procul Ranger	1911-01-14
C	3 acres	Autorité: MAPAQ	1929-12-05	MAPAQ	1941-09-11
C	55 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
C	0,54 acres	Jean Morin	1950-12-21	Jean Morin	1951-01-08
<b>3e Concession</b>					
01	31 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
01	31 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
01	31 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
02	31 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1915-11-12	Samuel Edwardson	1916-02-15
02	31 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
02	31 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
03	31 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1915-11-12	Samuel Edwardson	1916-02-15
03	31 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	

03	31 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	1915-05-12
04	95 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1915-04-15	Richard Gibbond	
05	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
06	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
07	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
08	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
09	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
10	95 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
01	11 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1908-08-21	John McLaren	1909-09-18
<b>4e Concession</b>					
01	57 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1913-01-31	Jos. Olivier Dupuis	1913-02-24
01	8,04 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
02	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
03	76 acres	Autorité MAPAQ	1941-09-11	Acquis par le Dépt Terres et Forêts, 1950-01-09	
04	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
05	76 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1913-02-20	Paschal Jarm Carrière	1913-03-27
06	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
07	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
08	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
09	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
<b>5e Concession</b>					
01	76 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1915-05-08	Marc Perron	1915-06-16
02	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
03	76 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-12-20	Bernard Leacy	1910-02-01
04	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
05	76 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-12-20	Bernard Leacy	1910-02-01
06	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
07	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
08	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
09	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
10	76 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
<b>Bloc X (comprend des lots du village)</b>					
05	9 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1897-10-16	Aug. Bourbonnais	1899-10-24
06	20 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1912-05-13	Thomas Murray	1912-05-20

07	25 acres	Aristide Marcoux	1963-01-28	Aristide Marcoux	1963-04-02
08	14 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1909-09-14	Philippe Laquerre	1911-01-31
08	16 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1909-12-20	Bernard Leacy	1910-02-01
09	34 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1911-07-31	Philippe Laquerre	1911-08-09
10	9 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1909-12-20	Bernard Leacy	1910-02-01
10	11 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1911-05-06	Ph. Laquerre	1912-01-16
10	2 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1912-12-26	Benjamin McKenzie	1912-12-23
11	12 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1909-12-20	Bernard Leacy	1910-02-01
12	7 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23

### Bloc Y (comprend des lots du village)

13	9 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1906-10-10	Rev. Oblate of Imm. Conception of Mary	1907-02-07
14	16 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1906-10-10	Rev. Oblate of Imm. Conception of Mary	1907-02-07
15	12 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1906-10-10	Rev. Oblate of Imm. Conception of Mary	1907-02-07
15	11 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
15	0,9 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
16	0,9 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
17	5 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	

### Bloc Z (comprend des lots du village)

18	1,20 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1909-04-30	Jos. Beauprand	1909-07-21
18	8,50 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
19	21 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
19	9,85 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
20	30 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
20	7,08 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
20	0,25 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
21	0,30 acres	Vendu par le Gouvernement Fédéral	1909-04-30	Paschal Jarm Carrier	1919-07-21
21	14,85 acres	Dépt Terres et Forêts/Min. Ress. naturelles	1994-09-20	Autorité: MAPAQ	
22	2,18 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-04-30	Paschal Jarm Carrier	1919-07-21
22	0,92 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1917-09-11	Daniel McKenzie	1918-07-30
22	11,053 acres	Dépt Terres et Forêts/Min. Ress. naturelles	1994-09-20	Autorité: MAPAQ	
23	6,47 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
23	11 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	

### Rang Front Rivière-Des-Quinze (comprend des lots du village, longeant la rivière)

01	19 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-16	Aug. Bourbonnais	1899-10-24
----	----------	-----------------------------------	------------	------------------	------------

02	37 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-16	Aug. Bourbonnais	1899-10-24
03	20 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-16	Aug. Bourbonnais	1899-10-24
04	25 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-16	Aug. Bourbonnais	1899-10-24
05	9 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1912-06-21	Élie Marcoux	1914-01-20
06	6,46 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
07	6,76 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
08	6,88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
09	7,82 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
10	17 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1916-12-27	Élie Marcoux	1917-11-06
11	10 acres	Autorité: MAPAQ	1929-12-05	MAPAQ	1941-09-11
12	10 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
13	7,10 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
14	13 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
15	12 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
16	16 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
17	17 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
18	3,53 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1898-04-30	Rev. Oblate of Imm. Conception of Mary	1900-12-03
18	25,47 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-09-21	Thomas Murray	1906-10-23
19	12 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1898-07-30	Rev. Oblate of Imm. Conception of Mary	1900-12-03
20	12 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1898-07-30	Rev. Oblate of Imm. Conception of Mary	1900-12-03
21	2,13 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-04-26	Bery McKenzie, Junior	1907-07-25
21	6,46 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-05-19	Procul Ranger	1907-06-13
21	5330 mc	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-12-19	Thomas Murray	1907-07-09
21	2890 mc	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-12-19	Thomas Murray	1907-07-09
21	4896 mc	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-12-19	Thomas Murray	1907-07-09
21	180 mc	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-12-19	Thomas Murray	1907-07-09
21	850 mc	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-12-19	Thomas Murray	1907-07-09
21	880 mc	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-12-19	Thomas Murray	1907-07-09
21	0,20 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1913-03-07	Bery R. McKenzie	1913-04-15
21	0,35 hectares	Autorité: Min. des Transports	1991-11-06		
22	17 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-05-19	Procul Ranger	1907-06-13
23	20 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
23	0,34 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
24	6,11 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1913-06-14	Corp. Rév. Pères Oblats Imm. Conc. de Marie	1913-08-05
24	13 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
24	1,90 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gov. Can. advenant désaffectation	
25	0,15 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1915-04-13	Jos. Procul Ranger	1915-05-12
25	16 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1916-11-13	J. Olivier Dupuis	1919-11-28

26	6 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	1909-12-06
27	7,48 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	1915-02-11
28	12 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	1909-06-23
29	22 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	1910-02-01
29	4 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	1908-03-19
30	20 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-04-23	John McLaren	1897-12-24
31	23 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	1911-03-29
32	0,366 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1914-12-30	Jos. O. Dupuis	
32	32 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
33	11 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-04-02	Mark et Vincent Perrier	
33	11 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-12-20	Bernard Leacy	
34	32 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
35	19 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-05-31	Robert King	
36	16 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-25	J. B. Klock, R. A. Klock	
36	19 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1911-02-06	Donald McLaren	
36	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	
36	22 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
37	19 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-25	J. B. Klock, R. A. Klock	1897-12-24
37	19 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1911-02-06	Donald McLaren	1911-03-29
37	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	
37	22 acres	Réserve Indienne de Témiscamingue	1929-12-05	Autorité Gouv. Can. advenant désaffectation	
38	35 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-25	J. B. Klock, R. A. Klock	1897-12-24
38	62 acres	Adélaré Provencher	1916-06-02	Adélaré Provencher	1918-08-04
38	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	
39	37 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-25	J. B. Klock, R. A. Klock	1897-12-24
39	0,08 acres	Adélaré Provencher: vérifier date BL	1918-08-04	Représentants légaux Adélaré Provencher	1945-05-01
39	0,78 acres	Adélaré Provencher: vérifier date BL	1918-08-04	Représentants légaux Adélaré Provencher	1945-05-01
39	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	
39	61,14 acres	Gérard Grenier	1971-04-05	Gérard Grenier: Cession	1982-08-06
<b>Rang I</b>					
01	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Pierre Grenier	1913-12-12
02	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Pierre Grenier	1913-12-12
03	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-01	Pierre Caza	1912-09-20
04	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-01	Pierre Caza	1912-09-20
05	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-01	Edm. Mailloux	1909-10-18
06	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-01	Jos. A. Dupuis	1910-07-20
07	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-05-12	Joseph Dupuis	1908-09-29

08	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-05-12	Pierre Caza	1911-07-08
09	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-05-15	Josephus Lauzon	1910-02-17
A	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Albert Grenier	1920-07-13
B	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Albert Grenier	1920-07-13
C	98 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-31	Nap. Tassé	1904-10-04

**Rang II**

01	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-19	Télesphore Grenier	1909-06-22
02	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Roméo Grenier: Vente BL	1909-06-22
03	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Rep. légaux de Peter Grenier	1957-04-16
04	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Alphonse Dupuis	1907-03-18
05	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Alphonse Dupuis	1907-03-18
06	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Alphonse Dupuis	1907-03-18
07	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-01	Peter Grenier	1909-05-11
08	100 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-04-08	J. H. Lafrance	1909-06-18
09	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-05-31	Joseph Clément	1912-10-04
A	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-07-15	Télesphore Grenier	1909-06-22
B	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-07-02	James McLaren	1907-04-03
C	101 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1904-06-21	James Redwood	1908-09-26
Ferme	279 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1905-02-26	Adam Burwash	1904-10-13

**Rang III**

01	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Adélard Grenier	1909-05-12
02	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-08-17	Adélard Grenier	1909-05-12
03	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-25	Jos. A. Tremblay	1909-11-12
04	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-25	Jos. A. Tremblay	1909-11-12
05	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-25	Jos. A. Tremblay	1909-11-12
06	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-25	Jos. A. Tremblay	1909-11-12
07	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-25	Alexander Lafrenière	1909-12-23
08	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-25	Joseph Godin	1910-01-19
09	88 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-11-25	J. B. Delay	1910-07-19
A	80 acres	A. Bourbonnais	1898-03-05	A. Bourbonnais	1898-04-14
B	150 acres	A. Bourbonnais	1898-03-05	A. Bourbonnais	1898-04-14

**Rang Nédelec**

01	62 acres	Onésime Casset	1915-02-02	Onésime Casset	1930-08-07
----	----------	----------------	------------	----------------	------------

02	75 acres	Onésime Casset	1915-02-02	Onésime Casset	1930-08-07
03	80 acres	Constant Delhalle	1915-01-23	Onésime Cossette	1921-06-16
04	52 acres	Constants Delhalle	1915-01-23	Onésime Cossette	1921-06-16
04	52 acres	Constant Delhalle	1915-01-23	Onésime Cossette	1921-06-16
05	4 acres	Joseph Duchesne	1909-07-12	Joseph Duchesne	1914-10-22
05	77 acres	Joseph Duchesne	1909-07-12	Joseph Duchesne	1914-10-22
06	81 acres	Wilfrid Duchesne	1909-07-02	Wilfrid Duchesne	1914-06-13
07	81 acres	Napoléon L'Heureux	1909-07-02	Napoléon L'Heureux	1913-10-22
08	81 acres	Napoléon L'Heureux	1909-07-02	Napoléon L'Heureux	1913-10-22
09	81 acres	Émile Martin	1909-06-21	Joseph Lauzon	1912-10-17
10	81 acres	Odilon Perron	1909-07-18	Philippe Laquerre	1914-07-16
11	81 acres	Louis L'Heureux	1909-07-15	Louis L'Heureux	1917-04-23
12	80 acres	Léonard Bourbonnais	1906-05-26	J.-A. Dupuis	1911-11-29
13	80 acres	Léonard Bourbonnais	1906-05-26	J.-A. Dupuis	1911-11-29
14	80 acres	Ludger Proulx	1916-10-08	Jean-Baptiste Delay	1928-08-22
15	80 acres	Ludger Proulx	1913-06-21	Jean-Baptiste Delay	1928-08-22
16	80 acres	Jean-Pierre Delay	1921-09-01	Jean-Pierre Delay	1931-08-21
17	80 acres	Cession: Urbain Lafrenière	1978-03-20		
18	80 acres	J. Bte Delay	1921-06-08	Jean-Baptiste Delay, fils	1931-08-21
19	80 acres	Philippe Laliberté	1950-10-16	Philippe Laliberté	1975-03-06
20	80 acres	Jean B. Chouinard	1914-01-06	Jean Baptiste Chouinard	1920-09-22
21	80 acres	Frs Chouinard	1912-09-09	François Chouinard	1919-06-14
22	80 acres	François Chouinard	1920-09-21	Solomon Chouinard	1924-09-10
23	80 acres	Conrad Chouinard	1920-09-27	Représentants légaux de Conrad Chouinard	1942-02-02
24	79 acres	Étienne Nadeau, père	1913-04-28	Onésime Jolett	1922-11-09
25	79 acres	Étienne Nadeau, père	1913-01-13	Onésime Jolett	1922-11-09
26	79 acres	Maurice Bédard	1982-02-01	Autorité: MAPAQ	
27	79 acres	Édouard Forget	1981-07-01	Autorité: MAPAQ	
29	79 acres	Gérard Bédard	1972-06-27	Gérard Bédard	1973-04-05
30	79 acres	Armand Cloutier	1960-07-19	André Marcoux	1992-02-25
32	52,67 acres	Josephat Marcoux	1938-06-22	Josaphat Marcoux	1973-05-30
33	52,67 acres	Josephat Marcoux	1938-06-22	Josaphat Marcoux	1973-05-30
34	79 acres	Roméo Laferrière	1927-08-11	André Thibert	1942-12-02
35	79 acres	Roméo Laferrière	1927-08-11	André Thibert	1942-12-02
36	79 acres	Élie Marcoux	1941-07-07	Billet de location: Élie Marcoux	1961-04-19
37	79 acres	Thimothée Bergeron	1941-08-26	Thimothée Bergeron	1950-12-20
38	79 acres	Élie Lupien	1939-09-24	Élie Lupien	1942-12-29



39	79 acres	Arthur Lupien	1936-11-27	Représentants légaux de Arthur Lupien	1954-03-31
<b>Rang Rivière-Des-Quinze (se situe entre la rivière et les rangs I, II et III)</b>					
56	7,20 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1897-10-25	J. B. Klock et R. A. Klock	1897-12-24
56	48,40 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
56	3,60 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
56	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-12-28
57	13,3 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
57	70,7 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
57	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-12-28
58	40 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
58	55 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
58	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-12-28
59	36,7 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
59	60,3 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Aug. Bourbonnais	1915-12-28
59	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-12-28
60	23 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-07-14	Aug. Bourbonnais	1909-05-11
60	76 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-07-14	Aug. Bourbonnais	1909-05-11
60	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1909-05-11
61	14 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-07-14	Aug. Bourbonnais	1909-05-11
61	91 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-07-14	Patenté par le Gouvernement fédéral	1909-05-11
61	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1909-05-11
62	4 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
62	65 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
62	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1909-05-10
63	2 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
63	73 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
63	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1909-05-10
64	4 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
64	76 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
64	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1909-05-10
65	4 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
65	78 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1899-05-15	Élie Marcoux	1909-05-10
65	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1909-05-10
66	3 acres	Gotique Caza	1914-01-16	Corp. Municipale de Notre-Dame-du-Nord	1989-11-20
66	83 acres	Gotique Caza	1914-01-16	Corp. Municipale de Notre-Dame-du-Nord	1989-11-20
66	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1908-07-07
67	3 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-08-30	Pierre Caza	1908-07-07

67	93 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-08-30	Pierre Caza	1908-07-07
67	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1908-07-07
68	6 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-08-16	Pierre Caza	1908-07-07
68	95 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-08-16	Pierre Caza	1908-07-07
68	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1908-07-07
69	25 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-08-16	Pierre Caza	1908-07-07
69	82 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1907-08-16	Pierre Caza	1908-07-07
69	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-05-10
70	30 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-08-24	Zotique Caza	1915-05-10
70	86 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1909-08-24	Zotique Caza	1915-05-10
70	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1907-03-30
71	125 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1905-09-01	Alphonse Dupuis	1907-03-30
71	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-10-19
72	135 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-07-08	Gabriel Goulet	1915-10-19
72	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-10-19
73	42 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-07-08	Gabriel Goulet	1915-10-19
73	84 acres	Vendu par le Gouvernement fédéral	1906-07-08	Gabriel Goulet	1915-10-19
73	n.d.	Gatineau Power Company	1927-06-01	Bail d'une durée de 73 ans et 6 mois	1915-10-19

**Document 2**  
***Les Algonquins de la Réserve,***  
***en 1892***

Lors de son recensement de 1892, le père Calixte Mourier dresse la liste des habitants de la Réserve amérindienne de la Tête-du-Lac. Le tableau suivant fournit le nom du père et de la mère, ainsi que le nombre total de personnes par famille.

*Les Algonquins et les Métis de la Tête-du-Lac, en 1892*

Père de famille	Mère de famille	Total
James King Senior	Betsy Ellison	6
James King Junior	Juliette McBride	5
John King Junior	Anna Polson	2
Robert King	Marie Lapointe	5
Anselme Lapointe	Virginie Baudin	4
Adam Burwash	Elisabeth Piché	2
John McLaren	Mary-Ann McBride	10
Abraham Millar	Anny McBride	9
James Ellison (décédé)	Louisa Robichon veuve	8
Alexis Simpson	Elisabeth King	2
William McBride	Maria Dubois	8
Cyrille Wetawessins Senior	Mani Belleface	7
Thomas Polson Senior	Anjen Wetawessins	3
Joseph Polson	Françoise Wetawessins	3
Pien Kacinjite veuf		2
Cyrille Wetawessins Junior	Cécile Ciakossé	3
Thomas McBride Junior	Anna Kitchi-Pien	2
Angus McBride Senior	Flora Betsy Polson	5
Angus McBride Junior	Catherine S. Matatdjewang	3
James McDonald	Elisabeth McBride	5
John King Senior	Flora McBride	5
Thomas Polson Junior	Elisabeth King	3
John McBride	Louisa Atkinson	10
Micen Wetawessins	Maria	6
Vincent Sainty	Jane	4
Basin Kokwane père	Mani	2
Joseph Kokwane Junior veuf		2
Toussaint Cartouche	Marie Wabikijik	5
John Simpson père	Mani	7
Alexis Simpson Junior	Elisabeth King	3
	Françoise veuve de Kitchi Pien	2
Jean Wabi	Elisabeth	5
	Anjen Wabi veuve de Joachim Wabi	2
Angus Wabi	Mani Tivierge	6
Tanis Stinger	Flora Polson	5
John Polson veuf		6
James Stinger	Jane Emma McBride	5
Joachim Wabi Junior	Betsy Chromalty	6
	Katenin veuve Massinakijik	2
Jean Massinakijik Senior		3
Jean Massinakijik Junior		2
	Marguerite veuve Pierre Pinens	5
Jean Baptiste Maiawaki, doyen des Algonquins		1
<b>TOTAL</b>		<b>191</b>

Le recensement du père Mourier de 1892 fournit également la liste des Algonquins et Métis vivant à l'extérieur de la Réserve de la Tête-du-Lac, information que fournit le tableau suivant.

*Les Algonquins et les Métis à l'extérieur de la Réserve, en 1892*

Nom du père	Nom de la mère	Total
Bernard Mic-Mac	Catherine	9
J.-B. Robichon	Sophie Cyrille	7
William Polson	Jane Robichon	5
Pien Okussen veuf de Cécile		2
Georges Cimagan	Maria	6
François Simpson	Betsy Thompson	9
Stephen L'Africain	Josette Mic-Mac	3
Joseph Wawate	Philomène	11
<b>TOTAL</b>		<b>52</b>

Source: ARCHIVES DESCHÂTELETS, *Codex historicus de la mission Saint-Claude, volume 3, 1886-1892* (recensement effectué par Calixte Mourier, omi.). Il est possible que des erreurs de transcription de noms se soient glissées dans ces tableaux, dues à la difficulté de déchiffrer l'écriture manuscrite du père Mourier.



**Document 3**  
**Les commerces**

**Avis au lecteur:**

- Les propriétaires sont nommés à partir du dernier propriétaire pour remonter au plus ancien ou au premier propriétaire.
- Les commerces actuels sont écrits en **caractère gras**.

<b>Numéro civique Commerces</b>	<b>Propriétaire(s) successif(s)</b>
48, rang 3, est <b>Massothérapeute</b>	<b>Madeleine Pichette</b>
29, rang 3, est Horloger, épicerie, boutique de forge, vente et réparation de machines agricoles	Napoléon Vaillant
25, rang 3, est Scierie	Philippe Duclos
23, rang 3, est Commerce de portes et châssis	Simon St-Onge
12, rang 3, est <b>Ernest Cabins</b>	<b>Hélène Lalonde, Ernest Lalonde</b>
222, rang 3, ouest <b>Distributeur Amway</b>	<b>Aurèle et Marie-Paule Beaulieu</b>
480, rang 3, ouest Commerce de portes et châssis	Charles Langevin
485, rang 3, ouest <b>Garage: Dynamoteur Enr.</b> Marchand général  Commerce de portes et châssis	<b>Mario Gironne</b> John Monaghan, Victoria Grenier-Lacasse, Hermas Lacasse Camille Lacasse
37, route 101, sud <b>Représentante Tupperware</b>	<b>Diane Lanouette</b>
389, route 101, sud <b>Garage agricole Laliberté Inc.</b>  Entrepôt frigorifique et épicerie	<b>Hébert Welding, Patrick Auger, Martial Laliberté,</b> Donat Laliberté Adélar Paquin
599, route 101, sud <b>Station Franc-Nord Enr.</b> Le Carrefour du Témiscamingue Inc. Garage, dépanneur, station service	<b>Normand Royer</b> Georges Lecompte Anne-Marie St-Arnaud, Jean-René St-Arnaud, Adrien Lalonde



55, rue Principale, sud <b>Entrepot de la meunerie</b> – locataire: <b>Place Agricolaït</b> Coopérative du Nord Magasin général et bureau de poste	<b>Armand Laforge</b> , Réal Massy <b>Jean Richard et Daniel Gagné</b> (1946-1953) Procule Ranger (1er commerce; 3e et 4e de 1923 à 1946)
48, rue Principale, sud <b>Meunerie A. Laforge Inc. et Engrais chimique A.L. enr.</b> Meunerie  Coopérative du Nord Hôtel des XV Magasin général et bureau de poste	<b>Armand Laforge</b>  Réal Massy; Michel Bérubé, Normand Gélinas et Robert Lachapelle; Fernando Laforge (1938-1946) Constant Delhalle (1923-1938) Procule Ranger (2e commerce: jusqu'à 1922)
47, rue Principale, sud Horloger Vendeur de machines agricoles	Napoléon Vaillant
45, rue Principale, sud Restaurant	Ben McKenna
44, rue Principale, sud Hôtel	Constant Delhalle, M.Gibbons
43, rue Principale, sud <b>Esthétique et coiffure:</b> <b>Salon Studio 43</b>	<b>Réjeanne St-Arnaud</b> , Pierrette Barrette
42, rue Principale, sud Magasin général et restaurant	Joseph Fontaine, Achille Gamache, Ubald Gamache, Odilon Champoux, John Monaghan
20, rue Principale, sud Magasin de tissus  Magasin général	Géraldine Laquerre-Ouellette, Alphonsine Robert-Bourgeois-Dupuis et Elodie Robert-Dupuis Elie Dupuis, Alphonse Dupuis
14, rue Principale, sud Barbier Huttes aux herbes Terrain Magasin de bric-à-brac  Boutique de forge et garage Garage	Gérald Rocheleau Serge Guénette Réal Gauvin Fernand et Jacques Pleau, Louis Pleau, Théophile Perreault Théophile Perreault et Joseph Léonard Thériault et Mageau
12, rue Principale, sud Magasin général et bureau de poste	Procule Ranger (5e commerce, après 1946)
8, rue Principale, sud <b>Casse-croûte Fritobec-Crémobec</b>  Hamelin tissus	<b>Irène et Nancy Caza</b> , Claudette Perron, France Gagnon, Sylvie Gagnon et Pierre St-Jean Marguerite Hamelin



*Commerce de Napoléon Vaillant au 29, rang III, est,  
dans les années '10*



*Le bout de la rue Principale, sud: à gauche: magasin  
Ranger (1923-1936), à droite: Hôtel des XV (1923-1938)*



*La meunerie, au 48, rue Principale, sud,  
au début des années '50*



*Hôtel de Constant Delhalle qui a brûlé au Grand feu de  
1922; en face de l'hôtel, le central téléphonique*



*Restaurant de Ubald Gamache, au 42, rue Principale, sud,  
dans les années '30*



*Garage de Thériault et Mageau, au 14, rue  
Principale, sud, vers 1925*

4, rue Principale, sud <b>Appareils électriques: Roy T.V. Service</b> Caisse populaire Contracteur-électricien	<b>Michel Roy</b>  Paul Hamelin
1, rue Principale, nord <b>Restaurant Maxime Nord Enr.</b> — <b>Fleuriste et animalerie</b> — Comptable Bijouterie et restaurant  Garage et essence, taxi Maison privée, écurie et transporteur	<b>Réjent Bergeron et Pierre Morais</b>  Régine Richard (locataire) Thérèse Ouellette et Raymond Rolando, Raymond Rolando et Jacques Furoy, Jacques Furoy et Rachel Bélanger Alvarez Rivard (locataire), Henri Furoy Josaphat Dupuis
3, rue Principale, nord <b>Bar l'Oasis</b> Bar Unik Salle de quilles	<b>Ghislain Léveillé</b> Réjean Labonté, Sylvie Dussault et Pat Lavallée Henry Furoy
5, rue Principale, nord Epicerie (fin 1977) Boutiques de chapeaux	Véronique Caza, Jean-Baptiste Caza, Ludovic Dupuis Cordélia et Virginie Caza
7, rue Principale, nord Magasins de meubles Salon de coiffure et vente de chapeaux Maison privée Barbier	Les meubles Latraverse, Alphonse Dubé (1940) Sylvia Gaudet-Dubé Frédéric Paradis Horace Dupuis
8-10, rue Principale, nord 8- Restaurant et pharmacie Restaurant chinois, salon de coiffure, magasin général, et magasin de lingerie et de tissus	Marcelle Vaillant Un Chinois  Alphonse Dupuis Cordélia et Virginie Caza
9, rue Principale, nord <b>Brassette des Copains</b>  Restaurant  Boucherie	<b>Rhéo Durocher</b> , Réal Gauvin et Guy Cyrenne, Jacques Plamondon Alma Caza, Rémi Martel, M.Duranceau, Josaphat Lambert Adrien Grandmont et Horace Dupuis
9, rue Principale, nord <b>Taxi Royal du Nord Inc.</b>	<b>Rhéo Durocher</b>
10, rue Principale, nord Magasin de tissus	Rachel et Thérèse Perreault
11, rue Principale, nord Couturier	Lucien Julien

13, rue Principale, nord Epicerie M.M. Epicerie Pier-Jo Epicerie-boucherie  Sellier	Paul Caza Pierre Beauvais Emmanuel Lachapelle, Edouard Lachapelle, Donoza Dion, René Voynaud, Joseph Morin J.D. Trudeau
14, rue Principale, nord <b>Bar-salon: Manoir Royal</b>  Hôtel Royal et écurie  Ecurie Ecurie et vendeur de machines agricoles Ecurie	<b>Gilles Furoy</b> , Johny Gaudet et Colette Robert, René Fournier Ronald Ashby, Zéphirin Dion, Odilon Houle, Aristide Brisson Ovila Berthiaume Albert Blouin Joseph Duchesne
17, rue Principale, nord <b>Meubles Leblanc</b> Magasin général	<b>Gérard Leblanc</b> Lionel Bergeron, René Voynaud, Zotique Caza, Charles Lamothe
20, rue Principale, nord <b>Gâteaux artistiques et Auto R. Leblanc</b> Dépositaire Chrysler Ecurie	<b>Diane et Richard Leblanc</b>  Hervé Leblanc Zénophile Caza
22, rue Principale, nord Poulailler Restaurant	Zotique Caza Alfred Whissell
30, rue Principale, nord <b>Casse-croûte Le Roi de la Patate</b>  Boutique de forge	<b>Marcel Plamondon</b> , Serge et Denise Desjardins, Jean Robert Eugène Caza, Amédé et Donat Breton, Eugène Nault, Zénophile et Théo Caza
31, rue Principale, nord <b>Équipement Norko Inc.</b>  Les entreprises Paul Leblanc enr. Garage  Boulangerie et restaurant Garage Magasin général Cordonnier	<b>Bertrand et Richard Bastien</b> ; Bertrand, Jacquelin, Richard et Robert Bastien Paul Leblanc Jean-Paul Doyon, Léonard Gauthier, Delvini Grandmont, Maurice Grandmont Rémi Martel, Joseph Martel Alice Grandmont Anselme Laquerre, Adélarde Paquin Alfred Renaud Alfred Crête
34, rue Principale, nord Réparation de télévision	Norbert Blais
35, rue Principale, nord Magasin de tissus et laine et boutique de cadeaux Magasin, restaurant, barbier et taxi Restaurant	Diane Leblanc  Wilbrod Falardeau Albert Rouleau, Lionel Lambert, Roland Gingras, Paul Hamelin



*Le coin Ontario-Principale à la fin des années '30.  
Sur ce coin, le garage de Henry Furoy*



*Le garage de Henri Furoy, au 1, rue Principale, nord,  
dans les années '50*



*La rue Principale, vers la fin des années '10*



*La rue Principale, dans les années '40*



*Le magasin général de Ludovic Dupuis, au 5, rue  
Principale, nord, dans les années '30*



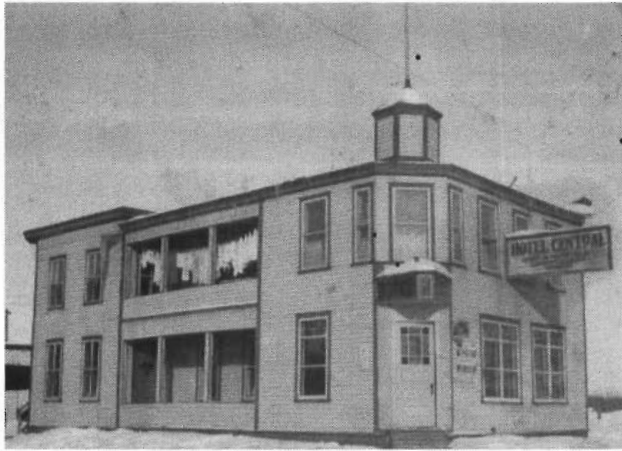
*Intérieur du commerce de Paul Hamelin, restaurant et  
pharmacie, au 37, rue Principale nord,  
à la fin des années '30*

37, rue Principale, nord Restaurant	Olivier Nadeau
49, rue Principale, nord Hôtel Central et écurie Restaurant, table de billard, cabines et écurie	Wilfrid Perron (1921-1938) Jean-Charles Racine
50, rue Principale, nord <b>Centre de rénovation Unitotal</b> Matériaux Yvon Robert Inc. (1969-1971) Robert & Fils (1959-1969) Robert & Dupuis, fils (1938-1959)	<b>Gilles et Yvon Robert</b> , Yvon Robert Yvon Robert, Florian et Yvon Robert François Robert François Robert et Marcus Dupuis
50, rue Principale, nord <b>Maison funéraire Robert et Fils, et Ambulances R. Robert Inc.</b>	<b>Richard Robert</b> , François Robert et fils
50, rue Principale, nord <b>Coiffure Sylvie Plus</b>	<b>Sylvie Rannou</b>
42, rue Principale, nord Boulangerie (1906-1917)	Constant Delhalle
53, rue Principale, nord <b>Gîte touristique</b> Agent d'immeuble G. Langlois Coiffeuse: Salon Louise (locataire)	<b>Noëlla et Bruno Laliberté</b> Bruno Laliberté Louise Bergeron
55, rue Principale, nord Salon esthétique Miche enr.	Micheline Pouliot
60, rue Principale, nord <b>Dépanneur 101 Enr.</b>	<b>Alain Ash</b> , Monic Ash
61, rue Principale, nord Sam Pizzeria	Hélène Lord
64, rue Principale, nord <b>Motel Coutu</b>  Salle de quilles	<b>Louise et Germain Touzin</b> , Gérard Leblanc, Rolland Morel, Florian Perron, Roger Coutu Wilfrid Caza et Albert Lalonde
64, rue Principale, nord <b>Garage: Speedy Welding Shop</b>	<b>Germain Touzin</b>
65, rue Principale, nord Service de comptabilité	Gérard Cliche
15, rue Catherine <b>Artisanat amérindien: Saugeen Handy</b>	<b>Craft Artisan du Québec et Joan McBride, responsable</b>
?, rue Algonquin <b>Contracteur minier</b>	<b>Normand McBride</b>

Réserve amérindienne <b>Ebénisterie: Karl's custom workshop</b>	<b>Karl Chevrier</b>
Réserve amérindienne <b>Taxi's Reserve</b>	<b>Maggie Polson</b>
32, Angus Drive <b>Dépanneur Chez Normand</b>	<b>Normand Nault</b>
46, route 101 nord <b>Taxi du Nord Enr</b>	<b>Sharon Chevrier</b>
1, rue Ontario <b>Comptables</b>	<b>Veillette, Allard et Lévesque;</b> Raymond, Chabot, Martin, Paré
16, rue Ontario <b>Stationnement</b> Epicerie Saguy Epicerie Bernard Garage	Dianis et Thérèse Aylwin, André Rhéaume Léo Bernard Léo Bernard
18, rue Ontario <b>Locaux commerciaux et logements</b> - Coiffure - Notaire Locaux commerciaux et logements - Pierretterie - Clinique médicale Deux classes d'élève au primaire Garage	<b>Dianis et Thérèse Aylwin</b> <b>Lina Gagnon</b> <b>Benoît Drolet</b> Raymond Bédard Pierrette Marcotte Padoue Simard 1958 (Léo Bernard, propriétaire) Léo Bernard, Léonard Denis
20, rue Ontario <b>Epicerie:</b> <b>Centre d'alimentation Saguy</b> Marché Richelieu Bar La Veilleuse Théâtre Idéal	<b>Ghislain Aylwin, Dianis et Thérèse Aylwin</b>  Paul Caza  Léonard Denis
27, rue Ontario <b>Dépanneur La Pierretterie</b> <b>et comptoir Sears</b> Dépanneur La Pierretterie Maison privée et écurie	<b>Michel Germain</b>  Pit Racine, Fernand Poitras André Bédard, Philippe Vallée, Jean-Baptiste Delay
31, rue Ontario <b>Restaurant Rendez-vous-Des-Quinze</b> Auberge et restaurant	<b>Noëlla Gravel, Michel Poulain, Paul Ducharme</b> Laurence et Léon Neveu
34, rue Ontario <b>Menuiserie: Armoires du Nord</b>	<b>Martial Loranger</b>
36, rue Ontario Garage de débosselage Manufacture de blocs de ciment	Jean-Paul Doyon Bernard Laferrière et Donat B. Trépanier

37, rue Ontario <b>Garage Honoré Fraser</b> Station Gilbert B.P. service et restaurant Garage et restaurant	<b>Honoré Fraser</b> Gérald de Lachevrotière et Gilbert Perreault Albert Touzin, Jacques Parent, Bernard Laferrière
38, rue Ontario <b>Quincaillerie:</b> <b>Les Matériaux Champoux Inc.</b>	<b>Mario et Pierre Champoux</b> , Yvon Champoux
39, rue Ontario <b>Comptabilité:</b> <b>Champagne, Trahan, Lavallée</b>	<b>Micheline Lemire</b>
43, rue Ontario <b>Motel Bel-Air et bar Le Bistro</b>	<b>Gisèle Gagnon</b> , Gilles Dussault et Gisèle Gagnon, Alphonse Gagnon, Paul Leblanc
53, rue Ontario <b>Restaurant Le Convoi (Truck Stop)</b>  Garage	<b>Réal Gauvin et Guy Cyrenne</b> ; Gérard Leblanc; Hilaire Caron; Paul Leblanc; Raymond Bédard, Raymonde Trudel, Fleurette Trudel et Jacques Côté; Henri Authier; Alphonse Gagnon; Paul Leblanc Donat Laliberté; Paul Leblanc
54, rue Ontario <b>Bar-salon: Bar du Nord</b> Hôtel du Nord	<b>Normand Paquette</b> Jacques Plamondon, Gérard Leblanc
61, rue Ontario <b>Bijouterie Henri</b>	<b>Henri Furoy</b> , Réal Furoy
65, rue Ontario <b>Restaurant Aux 3 étoiles</b>	<b>Henri Furoy</b> , Réal Furoy, Henri Furoy
67, rue Ontario <b>Vision Mode</b> Mode à tout	<b>Céline Champoux</b> Réal Furoy
69, rue Ontario <b>Transport: Express D.R. Ltée</b>  Garage	<b>Gérald Dussault</b> , Gérald Dussault et Raymond Rolando Gaston Boisvert
77, rue Ontario <b>Equipements forestiers:</b> <b>Arbronord Inc.</b>	<b>Robert Bastien</b>
84, rue Ontario <b>Steve's Gaz Bar</b> <b>King Konstruction</b>	<b>Steven King</b> <b>Howard King</b>





*Hôtel Central, au 49, rue Principale, nord,  
de 1921 à 1938*



*Epicerie Saguy, au 16, rue Ontario, vers 1980. Le  
commerce appartenait à Dianis et Thérèse Aylwin*



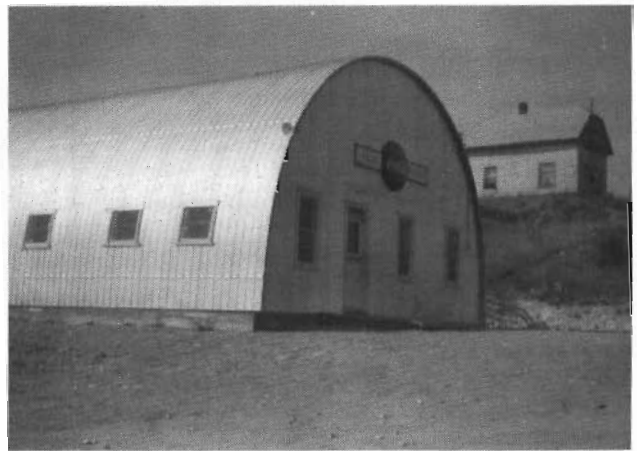
*Le Théâtre Idéal, 1955-1979*



*Théophile Perreault, forgeron, au 3, rue Langlois,  
vers 1925*



*Le commerce de Paul Hamelin, contracteur-électricien,  
qui était situé, au départ (dans les années '40), au 4,  
rue Principale, sud*



*Plusieurs personnes ont dansé à la Salle Bellevue,  
entre 1955 et 1978*

91, rue Ontario <b>Témisko (1983) Inc.</b>	<b>Ghislain Bellehumeur et Ghislain Lemire, 20% des actions aux employés</b>
Témisko	Corporation Gestion La Vérendrye (1974) - Ghislain Bellehumeur, président
Paul Leblanc Inc. (1969) Moulin à scie	Paul Leblanc et Ghislain Lemire Gérard Leblanc
104, rue Ontario <b>Équipement de fermes: Centre Laitier N-D-D-N Ltée et Entreprises sanitaires Inc.</b>	<b>Mario et Patrick Lauzon, Mario Lauzon</b>
4, rue Dupuis <b>Opération forestière Pagé et fils Inc.</b>	<b>Luc Pagé</b>
6, rue Dupuis <b>Rénovation Claude Caza enr.</b>	<b>Claude Caza</b>
15, rue Dupuis Contracteur et briqueteur	Jean-Jacques Côté
17A, rue Grenier Contracteur: construction et réparation	Rock Lemire
42, rue Robert Matériaux de construction (1920-1938) et entrepreneur de pompes funèbres	Alphonse Robert
1, rue Langlois <b>Coiffure Soleil du Nord</b> Magasin Quatre Saisons	<b>Lucie Champoux, Doris Roberge Thérèse Roberge</b>
3, rue Langlois Boutique de forge	Théophile Perreault
11, rue Langlois <b>Assurances: L'Industrielle-Alliance</b>	<b>Léane Romain</b>
13, rue Langlois <b>Garage Touzin Auto Body</b> Garage	<b>Réjean Touzin</b> Serge Bergeron, Jacques Lemieux, Aldas Cholette, Léveillé et Boileau, Jean-Paul Doyon
Boutique de forge	Eugène Caza
36, rue Langlois Coiffure: Salon Lyne Poitras	Lyne Poitras (locataire)
12, rue Laforge <b>Salon de Beauté L'Eclipse</b>	<b>France Gagnon</b>
12, rue Laforge <b>Entrepreneur: Installations électriques Des-Quinze, ltée</b>	<b>Réal Hamelin, Paul Hamelin</b>

---

16, rue Laforge <b>Entrepreneur:</b> <b>Construction L. Plamondon</b>	<b>Luc Plamondon</b>
98, rue Laforge <b>Manufacture:</b> <b>Les Maisons Champoux Inc.</b>	<b>Mario et Pierre Champoux, Yvon Champoux</b>
20, rue Des Roulottes <b>Menuiserie A. Larose</b>	<b>André Larose</b>
40, rue des Roulottes <b>Dépanneur du Nord Enr.</b>	<b>Denis Renaud et Johanne Massy, Gérard Grenier, Jean Robert</b>
7, rue St-Michel, sud Cordonnier	Robert Fournier
25, rue St-Michel, nord <b>Coiffure: Couleurs Arc-en-Ciel</b>	<b>Gisèle Laplante</b>
25, rue St-Michel, nord <b>Distributeur Amway</b>	<b>Ernest et Gisèle Laplante</b>
8, rue Champoux <b>Entrepreneur: Dupuis Electrique</b>	<b>Yvan Dupuis</b>
22, rue Champoux <b>Représentante Tupperware</b>	<b>Jacynthe Gauthier</b>
50, rue Champoux <b>Equipement R. Champoux Inc.</b>	<b>Roland Champoux</b>
28, rue Leblanc Magasin de tissus	Hélène Rhéaume, Lise Lambert, Thérèse Aylwin
20B, rue St-Joseph <b>Produits naturels Bio-Plex</b>	<b>Lina Aylwin</b>
4, rue Des Scouts <b>Photo-Mania Enr.</b>	<b>Albert Prévost</b>
32B, rue Desjardins <b>Promotion G.D. enr.</b> Estéticienne	<b>Gilles Dussault</b> Gracia Laforge
37, rue Desjardins Commerçants de fourrures et petit magasin général-boucherie	Joseph Dumulon M. Robinson (même genre de commerce sur la rue Desjardins)
41, rue Desjardins Magasin général et entrepôt du quai	M. Legendre
108, 1e rue <b>Service de comptabilité</b>	<b>Rénald Leblanc</b>

---

---

42, rue Du Lac Réparations-remorquage A. Deshaies	André Deshaies
54, rue Du Lac <b>Entrepreneur: Entreprise électrique C. Villemure Inc.</b>	<b>Claude Villemure</b>
182, rue Du Lac Cultigrain Inc. (1981-1994) – évaluation de céréale et criblage du grain	Raymond Grenier, Armand Laforge et Marc et Jacques Lavigne
202, rue Du Lac Salle Bellevue et <b>Camping Bellevue</b>	<b>Gaétan Larivière</b> , Violette Larivière, Marie Denis, Jean-Baptiste Denis
314, rang Petit Nédelec Sud <b>La Chaudière à Ménés</b>	<b>Kim Heath</b>
821, rang Petit Nédelec Sud Usine Quévers: élevage de vers pour la pêche	Norbert Démoré, Robert Dugré, Ghislain Touzin et Nicole Séguin
Taxis	Luc Gauthier, Paulette et Henri Leclerc, Gérard Furoy, Pit Racine, Harry L'Heureux, Théophile Perreault, Léon Furoy, Wilfrid Perron

---

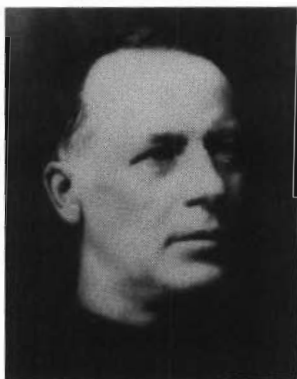


*Le "snowmobile" utilisé comme taxi par Léon Furoy, durant l'hiver, dans les années '30 et '40. Sur la photo, on aperçoit Mme Odilon Houle*



*Tous les jours, Roch et Stella Morin distribuait le lait de la ferme Jean Morin aux habitants du village, vers 1940*

**Document 4**  
**Les prêtres**



**1er missionnaire - 1885-1892**  
**Père François-Xavier Fafard, o.m.i.**

*F. X. Fafard O.M.I.*

François-Xavier, fils de Antoine, cultivateur, et de Christine Morel, naît le 19 octobre 1856, à Saint-Hugues de Bagot, Québec. Il étudie à l'école de Sorel, au noviciat de Lachine et à l'Université d'Ottawa. Il fut ordonné prêtre à Ottawa, le 22 mars 1885, par Mgr Thomas Duhamel.

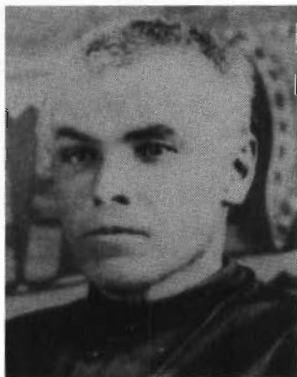
Il se joint à la congrégation des Oblats. Le lendemain de son ordination, il quitte pour le Témiscamingue. Il arrive à la mission Saint-Claude, le 29 mars 1885.

Il fut missionnaire à Notre-Dame-du-Nord de 1885 à 1892. Il y construit la première chapelle en 1888, laquelle fut bénite le 18 août 1889. De 1892 à 1909, il fonde plusieurs missions à la Baie James: Albany, Winisk, Fort Hope, Attawapiskat, Martin Falls et Fort Severn. Il se dévoue à la mission de Maniwaki, de 1915 à 1935. Il travaille à Hull, au Manitoba et à Rougemont.

Il donne 54 ans de sa vie sacerdotale et le meilleur de son coeur aux Amérindiens. Il nous laisse quelques ouvrages en langue amérindienne.

Il décède à Rougemont, Québec, le 25 juin 1946. Il repose dans le cimetière oblat de Richelieu.

Une île dans la région de la Baie James porte son nom depuis 1958.



**2e missionnaire - 1892-1896**  
**Père Jean-Marie Nédelec, o.m.i.**

*J. M. Nédelec O.M.I.*

Jean-Marie naît à Berrien (Finistère), France, le 8 mai 1834, de Louis et de Marie Perse. Il étudie au grand séminaire de Quimper. Il fut ordonné prêtre dans cette ville, le 24 juillet 1859, par Mgr René-Nicolat Sergent, évêque de Quimper.

Il travaille dans son diocèse comme instituteur à Tréméoc et Saint-Gervais, jusqu'en 1861. Il entre au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, le 1er octobre 1861, et fait profession le 5 octobre 1862.

De résidence à Notre-Dame-de-Bon-Secours, il est envoyé au Canada en 1863. Il se dévoue successivement à Betsiamites et à Témiscaming. Il est un des deux premiers prêtres à résider à Mattawa de 1869-1892. Alors, il vient oeuvrer à Notre-Dame-du-Nord, de 1892 à 1896.

Le père accomplit les pénibles missions de la Baie-James 21 fois, entre 1861 et 1891, ainsi que la mission des employés à la construction du chemin de fer de Mattawa (1879-1883), tout en s'occupant des chantiers d'hiver. Il est maître d'école, organise des écoles et construit des chapelles. On lui doit des ouvrages en langue amérindienne.

Les Amérindiens l'appellent Ka ishkwosot "celui que est brûlé", les Blancs, "Le petit Père brûlé" et l'archevêque de Québec, le "Petit zouave du bon Dieu".

Il décède à Mattawa le 24 février 1896. Un canton et un village de notre région portent son nom.



**1er déservant résident - 1896-1903**

**5e déservant résident - 1913-1918**

**Père Stanislas-Léon-Marie Beaudry, o.m.i.**

*S. Beaudry o.m.i.*

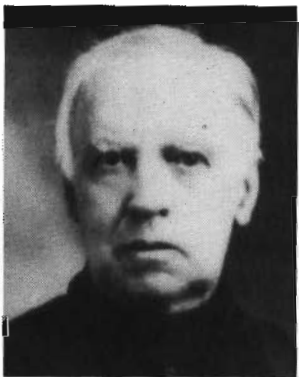
Fils de Elie, cultivateur, et de Clémence Chagnon, Stanislas naît à Saint-Dominique de Bagot, Québec, le 11 février 1863.

Il entre au noviciat de Lachine, le 14 août 1889, et prononce ses vœux perpétuels, au scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, le 8 septembre 1891. Il fut ordonné prêtre à Ottawa le 8 juin 1895, par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Il exerce son ministère à Notre-Dame-du-Nord, de 1896 à 1903. Il se rend ensuite à Ville-Marie d'où il construit des églises à Laverlochère, New Liskeard et Haileybury. Il œuvre de nouveau à Notre-Dame-du-Nord, de 1913 à 1918, et ensuite à Montréal, au Cap-de-la-Madeleine, à Hull et à Ottawa.

Il prend sa retraite à Chambly-Bassin en 1940 où il décède le 7 octobre 1941. Il est inhumé dans le cimetière oblat de Richelieu.

En reconnaissance de son travail, un village et un lac portent le nom de Beaudry.



**2e déservant résident - 1903-1905**

**Père Jean-Pierre Guéguen, o.m.i.**

*J. P. Guéguen o.m.i.*

Jean-Pierre, naît à Ploudalmézeau (Finistère), France, le 18 septembre 1838, de Vincent Guéguen, commissionnaire, et de Marie-Ange Le Borgne.

Après ses études, au collège de Lesneven et au grand séminaire de Quimper, il entre au noviciat de Nancy et prononce ses vœux perpétuels à Marseille, le 17 février 1862. Il se rend au scolasticat d'Autun, où Mgr Jacques Jeancard, évêque de Cérème, l'ordonne prêtre, le 5 juin 1863.

Il arrive au Canada en 1864, pour travailler à Maniwaki, puis à Ville-Marie (1865-1886). Malgré une santé fragile, il s'occupe des chantiers de la Mauricie, retourne à Maniwaki, puis à Notre-Dame-du-Nord de 1903 à 1906. De nouveau, il se rend à Maniwaki où il décède le 22 octobre 1909. Il repose dans le cimetière de cette paroisse.

On lui doit plusieurs ouvrages en langue amérindienne. Un canton et une rivière de la province conservent sa mémoire.



**3e déservant résident - 1905-1910**

**Père Armand Laniel, o.m.i.**

*A. Laniel P<sup>re</sup> O.M.I.*

Armand naît à Sainte-Geneviève de Pierrefonds, le 27 juillet 1866, de Michel et de Aurélie Robillard. Il étudie aux petit et grand séminaires de Montréal, de 1879 à 1887. Il entre au noviciat de Lachine, le 16 février 1887 et fait profession perpétuelle au scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, le 17 février 1889. Il fut ordonné prêtre à Ottawa, le 25 mai 1891, par Mgr Thomas Duhamel.

Le père réside à Maniwaki et assume la charge des missions amérindiennes du Lac-Barrière, du Grand-Lac-Victoria et de Saint-Boniface d'Egan, de 1891 à 1904, puis, à Notre-Dame-du-Nord, où il fut supérieur de 1904 à 1910. Il travaille à la paroisse Notre-Dame de Hull (1910-1921) puis à Ville-LaSalle (1921-1928).

Il décède à Lachine, Québec, le 22 mars 1928 et l'on transporte son corps dans le cimetière oblat de Richelieu.

Il laisse à la postérité un important dictionnaire algonquin-français demeuré manuscrit. Un bureau de poste et un village portent son nom.



**4e déservant résident - 1910-1913**

**Père Joseph, Moïse Desjardins, o.m.i.**

*J.M. Desjardins. O.M.I.*

Moïse naît à Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes, Québec, le 13 août 1863, de Pierre, cultivateur et de Flavie Hubert-Dutrisac.

Il fréquente le collège Sainte-Thérèse de Blainville de 1875 à 1883, puis il entre au noviciat de Lachine le 13 septembre 1884. Il prononce ses voeux perpétuels au scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, le 17 octobre 1886. Il est ordonné prêtre, à Ottawa, le 31 mai 1890, par Mgr Thomas Duhamel.

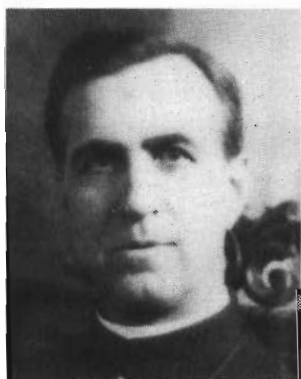
De 1890 à 1910, il travaille dans les missions de Ville-Marie, Ottawa, Lachine, Saint-Sauveur, Maniwaki, Ville-Marie, de nouveau, Mattawa et Hull. Il est curé de Notre-Dame-du-Nord de 1910 à 1913. Il travaille à la construction du pont qui porte son nom. Il oeuvre de nouveau à Saint-Sauveur, Hull, Québec et Maniwaki où il décède le 11 mai 1930. Il est inhumé dans le cimetière paroissial.

Un lac dans le district d'Abitibi conserve aussi sa mémoire.

**5e déservant résident - 1913-1918: Père Beaudry, o.m.i.**

**Voir page 493**





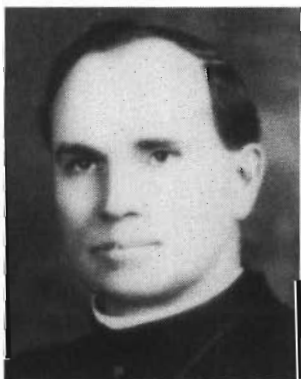
**6e déservant résident - 1918-1920**  
**Père Gédéon Bellemare, o.m.i.**

*G. Bellemare o.m.i.*

Gédéon naît à Louiseville, Québec, le 13 mai 1868, de Paul, cultivateur et de Adéline Masse.

Il fait ses études au collège de Trois-Rivières (1881-1887), puis il entre au noviciat de Lachine, le 7 septembre 1887. Il prononce ensuite ses voeux perpétuels au scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, le 8 septembre 1889. Il étudie au scolasticat de Rome (1892-1893) d'où il revient pour cause de santé. Il est ordonné prêtre à Ottawa, le 23 décembre 1893, par Mgr Thomas Duhamel.

Il oeuvre à la mission de Mattawa, de 1894 à 1898. Puis, il se retrouve successivement à Hull, à Maniwaki et à Ottawa, jusqu'en 1918. Alors, il devient curé de Notre-Dame-du-Nord, pour deux ans. Puis, il oeuvre dans l'Ouest canadien jusqu'en 1933. De retour au Québec, il devient maître des novices à Saint-Laurent, jusqu'en 1946. Puis, il retourne en Saskatchewan jusqu'en 1964 et il passe les dernières années de sa vie à l'hôpital Taché de Saint-Boniface, Manitoba où il décède le 3 avril 1967. Il a été inhumé dans cette paroisse.



**7e déservant résident - 1920-1921**  
**Père Ovila-François Paquette, o.m.i.**

*O. Frs. Paquette o.m.i.*

Ovila naît à Ripon, Québec, le 29 juillet 1877, de Joseph, cultivateur, et de Aurélie Paquette.

Il fréquente le juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa de 1894 à 1899. Il entre au noviciat de Lachine, le 1er août 1899 et y fait profession le 2 août 1900. Il prononce son oblation perpétuelle au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, le 8 septembre 1901, et est ordonné prêtre, à Ottawa, le 17 juin 1905, par Mgr Thomas Duhamel, archevêque du lieu.

D'abord, il enseigne au scolasticat des Pères oblats, et est vicaire à la paroisse Sainte-Famille d'Ottawa, en 1906-1907. Il se rend ensuite à Mattawa, de 1907 à 1914, chargé des dessertes de Mackey, Stone Cliff, Deux-Rivières, Eau-Claire et des chantiers. Il y est supérieur de 1914 à 1917, et ensuite curé de Hearst, 1917-1919 où il construit des églises et des écoles à Hearst, à Grant, à Folyet, à Moonbeam et à Kapuskasing. Il est curé-fondateur de Moombeam en 1919-1920, curé de Notre-Dame-du-Nord en 1920-1921 et fondateur de la paroisse de Kapuskasing de 1921-1925. Il se mérite le titre de "Père du chemin de fer" par ses travaux le long de la ligne.

Il retourne à Ottawa pour devenir successivement, aumônier des Soeurs du Bon-Pasteur (1925-1928), curé de la paroisse Sainte-Famille (1928-1930) et enfin supérieur et curé à Maniwaki (1931-1936).

Il décède à Ottawa, le 15 janvier 1936. Il repose dans le cimetière paroissial de Maniwaki.



**1er curé - 1921-1929**

**Mgr Joseph Gauvin, p.d.**

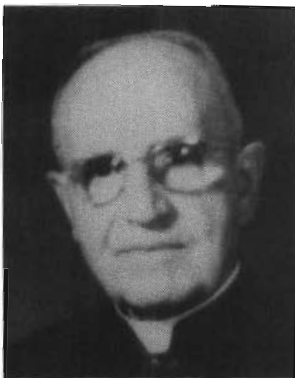
*Joseph Gauvin ptre*

Fils de Joseph, meunier, et de Elisabeth Gauvin, Joseph naît à l'Ancienne-Lorette, le 19 novembre 1881. Il étudie sa théologie au Grand séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 3 mai 1908, à la basilique de Québec, par Son Eminence le cardinal Bégin. Il oeuvre deux ans dans son diocèse, avant de venir au Témiscamingue, à l'automne 1910.

Il devient successivement curé des paroisses suivantes: Saint-Bruno-de-Guigues, 1910, Guérin, 1911, Notre-Dame-du-Nord, 1921 et Lorrainville, 1929 à 1952.

Mgr Louis Rhéaume lui confère l'Investiture de prélat domestique de Sa Sainteté Pie XII, le 15 septembre 1950.

Il décède à l'hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance, à Québec, le 15 mars 1952. Après un premier office religieux auprès de sa famille dans sa paroisse natale, on ramène son corps à Lorrainville où Mgr Rhéaume officie au service solennel, le 21 mars. Il repose dans le cimetière de sa paroisse.



**2e curé - 1929-1931**

**Mgr Alphonse Dupuis, p.d.**

*Alphonse Dupuis Pte*

Fils de Napoléon et de Eléonore Latulipe, Alphonse naît à Saint-Isidore de Prescott, diocèse d'Ottawa, le 27 mars 1890. Il est ordonné prêtre à la cathédrale d'Ottawa, le 19 septembre 1914. Jusqu'en 1917, il remplit différentes fonctions dans le diocèse de Haileybury. Puis, il devient chancelier de ce diocèse de 1917 à 1924. En 1927, il est nommé prélat domestique de Sa Sainteté le Pape Benoît XV.

Il fut curé de la paroisse Saint-Isidore de Laverlochère pendant quelques mois, puis curé de celle de Notre-Dame-du-Nord, de 1929 à 1931, ensuite de celles de Fabre et de Lorrainville jusqu'en 1955. Cette même année, il assume la fonction de vicaire général à l'évêché, jusqu'en 1972. En 1958, Sa Sainteté le Pape Pie XII l'honore du titre de Protonotaire apostolique.

Il prend sa retraite en 1972 et il décède dans un hôpital de Montréal, le 12 août 1975. Les funérailles ont eu lieu à l'église Sainte-Croix de Haileybury, vendredi le 15 août. Il repose dans le cimetière de cette ville.



**3<sup>e</sup> curé - 1931-1933**

**Abbé Joseph-Mathieu Lagrevol**

*M Lagrevol p.éc.*

Fils de Jean-Baptiste et de Philomène Fraisse, Joseph-Mathieu naît le 6 août 1884 à Saint-Just, Haute-Loire, France.

Il étudie chez les Pères du Sacré-Coeur à Issoudun, France, en Angleterre et au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre à Québec, pour les Pères missionnaires du Sacré-Coeur, par le cardinal Louis-Nazaire Bégin, le 3 mai 1908 et incardiné au diocèse de Haileybury.

Il fut curé de Notre-Dame-du-Nord de 1931 à 1933. Puis il se retire à Sherbrooke, le 15 décembre 1933, et dessert temporairement les paroisses environnantes, en l'absence de leur curé, tout en étant un aide régulier au ministère à la paroisse Saint-Patrice de Magog, de 1933 à 1966.

Il décède à l'hôpital d'Youville de Sherbrooke, le 30 janvier 1972. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. Il repose dans la crypte de cette basilique cathédrale.



**4<sup>e</sup> curé - 1933-1940**

**Abbé Esdras Whissell**

*Esdras Whissell p.éc.*

Esdras, fils de Norbert et de Cornélia Charlebois, naît le 18 octobre 1900, à Saint-André-Avellin, Québec. Etant encore jeune, il déménage avec ses parents, à Cochrane, Ontario.

Il fait ses études classiques et théologiques à Ottawa et est ordonné prêtre le 5 février 1928, à Haileybury, par Mgr Louis Rhéaume. Il exerce son ministère comme vicaire dans cette même ville, avant de devenir curé à Notre-Dame-du-Nord, de 1933 à 1940.

Par la suite, il devient curé à la cathédrale Sainte-Antoine de Timmins. Victime d'un cancer, il décède dans cette ville le 22 janvier 1945, à l'âge de 44 ans et 3 mois. Il repose dans le cimetière de Timmins.



**5<sup>e</sup> curé - 1940-1952**  
**Abbé Louis-Charles Côté**

*L. Ch. Côté*

Louis-Charles, fils de Alfred Côté et de Odile Bouchard, naît le 28 juin 1904, à Petite Rivière Saint-François, et baptisé le 30, à l'église de la paroisse.

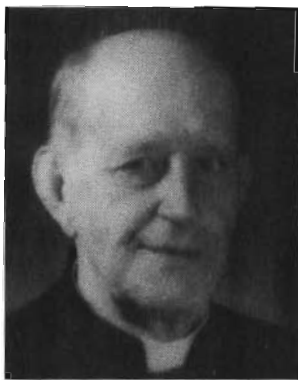
Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec (1 an) et au Grand Séminaire d'Ottawa (3 ans), de 1918 à 1926. Il est ordonné prêtre à Sainte-Anne de Beau-

pré, le 25 mai 1930.

Il exerce son ministère sacerdotal à l'Evêché d'Haileybury - 6 mois - puis à La Tuque de 1931 à 1935. Il est curé fondateur de la paroisse d'Evain et de la desserte d'Arntfield, de 1935 à 1940. Il devient successivement curé de Notre-Dame-du-Nord de 1940 à 1952, de Lorrainville, 1952-1962 et de la paroisse Saint-Michel de Rouyn-Noranda 1926-1972. Ensuite, il fonde le foyer Saint-Raphaël, à Rouyn, pour prêtres retirés et personnes âgées, de 1972 à 1975.

Puis, il se retire à Sainte-Anne-de-Beaupré où il décède le 25 juillet 1991, à l'âge de 87 ans.

Il était prêtre depuis 61 ans. Il avait été nommé Chanoine en 1958 et Prêlat d'Honneur, en 1963. Mgr Jean-Guy Hamelin présida le dernier adieu du doyen de notre presbyterium.



**6<sup>e</sup> curé - 1952-1968**  
**Abbé Louis-Michel Roberge**

*L.-M. Roberge*

Louis-Michel, fils de Anselme et de Geneviève Farly, naît le 14 février 1896, à Saint-Cuthbert, comté de Berthier. Il est le 2<sup>e</sup> d'une famille de 11 enfants.

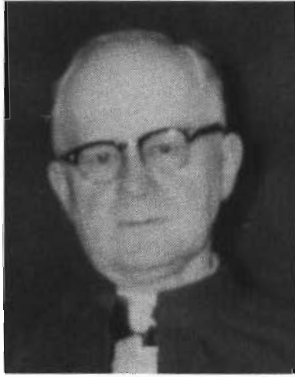
De 1911 à 1918, il fait son cours classique au Séminaire de Joliette. Il étudie en théologie au scolasticat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, pendant un an. Il enseigne de 1919 à 1922; puis on le retrouve étudiant en théologie au Grand Séminaire de Québec, jusqu'en 1926, année de son

ordination, le 12 février.

De 1926 à 1932, il exerce son ministère comme vicaire, à la paroisse Saint-Esprit, comté de Montcalm, à Lanoraie et à Saint-Jean de Matha. Il arrive à Macamic, à la fin d'août 1932, et l'année suivante, il est vicaire à la paroisse Saint-Michel de Rouyn.

Il devient curé à Montbeillard, à la mi-août 1933. On fête ses noces d'argent dans la prêtrise, en mai 1951. Il quitte cette paroisse le 17 août 1952, pour devenir curé à Notre-Dame-du-Nord où il y demeure jusqu'à la fin du mois d'août 1968.

Alors, il se retire à Saint-Cuthbert, pour jouir de sa retraite, puis à la paroisse Saint-Pierre de Joliette où la maladie le frappe gravement. Il meurt le 6 février 1973 et il est inhumé à Saint-Cuthbert, son village natal.



**7e curé - 1968-1973**

**Mgr Alexandre Robitaille, p.d.**

*Alexandre Robitaille, p.d., curé*

Alexandre, fils de François et de Sophie Alexander, naît le 7 janvier 1909, à Montréal. Il étudie à l'école Laménais et au collège Sainte-Marie, Montréal, de 1914 à 1929. Il va au Grand Séminaire de Montréal et au scolasticat des Jésuites, pour poursuivre ses études théologiques de 1921 à 1929. Il est ordonné prêtre le 1er avril 1933, à l'église du Gesù, à Montréal.

Il exerce diverses fonctions: assistant-préfet au collège Sainte-Marie, Montréal, 1933; professeur au collège Bréboeuf, 1934; secrétaire, chancelier et procureur au diocèse d'Haileybury, 1937; curé à Malartic, 1953-1956 et de 1956-1968; curé à Notre-Dame-du-Nord de 1968 à 1973 et enfin curé de Cadillac jusqu'en 1975. Il prend alors sa retraite au Foyer Saint-Raphaël de Rouyn, en 1975, puis en 1984, à l'Accueil Youville de Rouyn-Noranda.

Il décède à cette dernière résidence, le 24 juin 1992, à l'âge de 83 ans. Ses funérailles eurent lieu samedi le 27 juin, à la paroisse Saint-Martin-de-Tours, de Malartic.



**8e curé - 1973-1984**

**Père Marcel Foisy, c.s.v.**

*Marcel Foisy, c.s.v., curé*

Fils de Joseph-Armand et de Lucia Gamache, Marcel naît le 1er octobre 1918, à Montréal, et est baptisé le même jour, à la paroisse Saint-Edouard.

Il fait ses études primaires et classiques, à Joliette, de même que son Ecole normale. Après, il poursuit ses études théologiques au scolasticat Saint-Charles, de Joliette et à l'Institut de Pastorale des Dominicains, à Montréal.

De 1943 à 1953, il s'occupe tour à tour de la pastorale scolaire et du ministère paroissial à Rawdon, Joliette et Rouyn. En 1953, il devient directeur au Collège de Roberval et à partir de 1956, prédicateur de retraites à la Maison Querbes, de Joliette. De 1961 à 1973, il devient successivement responsable de la Pastorale scolaire à l'Ecole normale de Rigaud, directeur de Pastorale au séminaire de Joliette et aumônier national des Guides catholiques du Canada. Puis, de 1973 à 1984, il oeuvre comme curé à la paroisse Saint-Joseph de Notre-Dame-du-Nord et curé à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson de 1984-1993.

Il est maintenant à la retraite depuis le mois de juillet 1993.

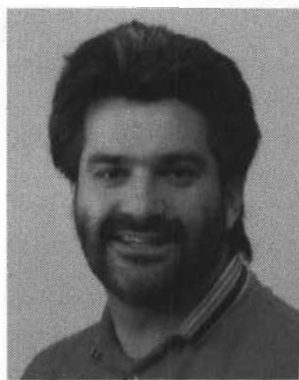


**9e curé - 1984-1987**  
**Abbé Alexandre Roberge**

*Alexandre Roberge*

Fils de Alcide et de Marie-Louise Turcotte, Alexandre naît le 20 septembre 1923, à Fabre. Il poursuit ses études classiques au collège Sacré-Coeur de Sudbury. En 1946, il commence ses études théologiques à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Il est ordonné prêtre, à Belleterre, le 8 juin 1950, et il célèbre sa première messe à Fabre.

D'abord, il exerce son ministère comme vicaire, à Haileybury, Guigues, Rouyn et Ramore. De 1959 à 1963, il est curé à Latulipe et à Timmins. A partir de 1972, il devient curé de Laverlochère et de Fugèreville jusqu'en 1981. Il s'implique beaucoup auprès des jeunes et dans la pastorale paroissiale. Curé à Notre-Dame-du-Nord de 1984 à 1987, il se retrouve, présentement, curé à la paroisse Sainte-Bernadette, de Rouyn-Noranda.



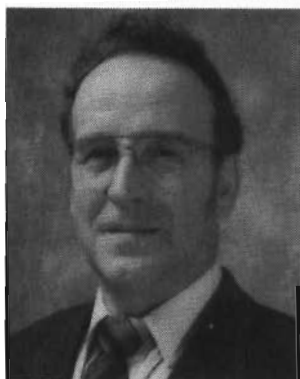
**10e curé - 1987-1992**  
**Abbé Pierre Larivière**

*Pierre Larivière*

Fils de Emilien et de Théodora Bisson, Pierre naît le 23 janvier 1949, à Rouyn-Noranda et est baptisé le 30, à la paroisse Saint-Joseph. Il poursuit ses études secondaires au Petit Séminaire Saint-Michel de Rouyn, de 1960 à 1966, et ses études classiques, au Collège Saint-Jean-Vianney, de Montréal, 1966-1968. Il fait ses études théologiques à l'Université Saint-Paul, à Ottawa, 1968-1973. Puis, il se spécialise en sciences de l'Éducation, à l'Université du Québec, en Abitibi-Témiscamingue. Il est ordonné prêtre le 7 juin 1974, à la paroisse Saint-Joseph de Rouyn-Noranda.

Son ministère sacerdotal l'amène à cumuler plusieurs responsabilités. De 1973 à 1977, il est professeur de catéchèse et de français, au séminaire Saint-Michel, tout en étant animateur de pastorale, au séminaire; vicaire dominical, à la paroisse Saint-Joseph; responsable diocésain de la liturgie et de l'ACLE; aumônier chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa; aumônier de la fédération des femmes canadiennes-françaises, en même temps qu'il prépare des émissions télévisées.

Puis, il devient vicaire à la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus, de Rouyn-Noranda, en 1978-1980 et curé de Granada, de 1980-1986. Après une année d'études, il exerce son ministère comme curé, à Notre-Dame-du-Nord, de 1987 à 1992. Depuis, il se retrouve comme curé à la paroisse Saint-Martin-de-Tours, de Malartic.



**11<sup>e</sup> curé - 1992-1993**  
**Abbé Gérard Lecompte**

*Gérard Lecompte 11<sup>e</sup> curé*

Fils de Ernest et de Juliette Rivest, Gérard naît le 6 novembre 1935, à Saint-Maurice de Dalquier, et est aussi baptisé dans cette paroisse. Il complète ses études primaires et secondaires, à Malartic, jusqu'en 1954, et ses études classiques, à Rouyn, en 1954-1956. Il obtient successivement un baccalauréat en philosophie et une licence en théologie, au séminaire universitaire Saint-Paul, à Ottawa, de 1957 à 1963. Cette dernière année, le 2 juin, il est ordonné prêtre à Malartic. De 1963 à 1966, il complète une licence en Lettres, à l'Université Laval.

Puis, il enseigne au séminaire Saint-Michel, à Rouyn-Noranda, de 1966 à 1974. Par la suite, il devient successivement curé à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, de Lorrainville, jusqu'en 1981, et à Saint-Bruno-de-Guigues, jusqu'en 1989, année où s'ajoute la paroisse de Saint-Eugène, jusqu'en 1992. En 1992-1993, il se retrouve curé des paroisses de Guigues, Nédelec et Notre-Dame-du-Nord. Il conserve les cures de Guigues et Nédelec en 1993-1994. Puis, s'ajoute la charge de vicaire administratif de Notre-Dame-du-Nord, en 1995.



**12<sup>e</sup> curé - 1993-1994**  
**Abbé Henri Giroux**

*Henri Giroux 12<sup>e</sup> curé*

Fils de Roland et de Liliane McDonald, Henri naît à Sturgeon Falls, Ontario, le 26 novembre 1949. Il fait ses études primaires et secondaires, dans sa paroisse natale. Il poursuit ses études universitaires en sciences avec concentration en géologie, à l'Université Laurentienne de Sudbury, de 1968 à 1972. Il travaille alors comme géologue et enseigne au niveau secondaire. Puis, il complète ses études théologiques à l'Université Saint-Paul, à Ottawa, en 1978-1987. Il fut ordonné prêtre le 12 novembre 1983, à la paroisse Saint-Joseph, de Rouyn-Noranda.

Il exerce son ministère comme vicaire à la paroisse Saint-Joseph, de Rouyn-Noranda, à partir de 1983; comme curé à la paroisse Sainte-Agnès de Bellecombe, en 1987-1988 en y ajoutant la paroisse Blessed Sacrament, de Rouyn-Noranda. Après un année sabbatique en 1990, il devient vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Rouyn-Noranda. Actuellement, il exerce son ministère comme curé, à la paroisse Saint-Joseph de Notre-Dame-du-Nord, depuis 1993.

**Sources:**

1. Chancellerie du diocèse de Rouyn-Noranda
2. Chancellerie du diocèse de Timmins
3. Chancellerie du diocèse de Sherbrooke
- 4, Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée
5. Ecrits des curés eux-mêmes
6. Les années du curé Michel, Patrimoine de Montbeillard



## **Document 5**

### **Les enseignantes et les enseignants**

**Avis aux lecteurs:**

**Cette liste n'est pas nécessairement complète et exacte car, pour les années antérieures à 1955, elle a été établie presque entièrement de mémoire.**

### *Institutrices des écoles rurales à Notre-Dame-des-Quinze*

#### Ecoles des rangs 4 et 5

1908-	Mlle Samson
-1911	Mlle Virginie Dussault
1911-1918	Mlle Valérie Ferland
Vers 1915:	Construction d'une nouvelle école.
1918-1919	Mlle Florida Dusablon
1919-1922	Mlle Dolorès Vezina
1922-1930	Mlle Rachel Rivard
1924:	L'école est déménagée (école du coin à Bouchard).
1930-1931	Mlle Thérèse Morissette
1931-1932	Mlle Thérèse Morissette
	Mlle Aline Morissette
1932-1933	Mlle Aline Morissette
1933-1935	Mlle Rachel Rivard
1935-1936	Mlle Claire Laperle
1936-1937	Mlle Théodora Lafontaine
1937-1941	Mlle Simone Martel
1941-1942	Mlle Thérèse Martel
1942-1943 (2 classes)	Mlle Rita de la Chevrotière
	Mlle Rita St-Jean
1943-1944 (2 classes)	Mlle Madeleine Larouche
	et Mlle Madeleine Rivard
	Mlle Rita St-Jean
1944-1946 (2 classes)	Mlle Gabrielle Touzin
	Mlle Béatrice Zoé Touzin
1946-1947 (2 classes)	Mlle Eva Guilbault
	et Jacqueline Champoux
	Mlle Julienne Guilbault
1947-1948 (2 classes)	Mlle Anita Dupuis
	Mlle Anne-Marie Champoux
1948-1949 (2 classes)	Mlle Maria Brisson
	Mlle Anne-Marie Champoux
1949-1951 (2 classes)	Mlle Isabelle Lacasse
	Mlle Anne-Marie Champoux

Une nouvelle école est construite à l'été 1951.

1951-1953	Mlle Thérèse Plamondon
1953-1956	Mlle Laura de la Chevrotière
1956-1958	Mlle Jacqueline Champoux
	Mme Eva Leblond
1958-1959	Mlle Monique Baril
	Mme Anne-Marie St-Arnaud
1959-1961	Mme Jacqueline de la Chevrotière

Fermeture: été 1961. L'école est vendue à Lorenzo Vaillant avec le terrain.

---

**Ecole du rang 3**

---

1913-1915	Mlle Amanda Roy
1915-1916	Mlle Emilienne Gariépy
1916-1917	Mlle Delphine Perreault Mlle Lucia Gendron
1917-1918	Mlle Angéline Ladouceur
1918-1919	Mlle Alphonsine Boutin
1919-1920	Mlle Ludivine Dusablon
1920-1921	Mlle Blanche Delhorme
1921-1922	Mlle Angéline Cotnoir (4 mois)
1922-1923	Mlle Rose-Delima Paiement
1923-1925	Mlle Alvina Richard
1925-1926	Mlle Pauline Lanouette
1926-1927	Mlle Legault Mlle Yvonne Sirard Mlle Fernande Lysight
1927-1928	Mlle Cécile Drolet
1928-1930	Mlle Blanchette
1930-1931	Mlle Anne-Marie Jodoin
1931-1932	Soeur Sainte-Eugénie
1932-1935	Mme Eva Larouche

Fermeture: juin 1935. Les enfants vont à l'école du village. Xavier St-Arnaud a loué l'école vers 1937 pour y habiter. La maison a été vendue en 1946, à Joseph Lanouette.

---

---

**Ecole des Côtes à Perreault**

---

1924-1929	Mlle Jeanne Vaillant
1929-1930	Mlle Lucienne Lavallée
1930-1931	Mlle Laura Filion
1931-1933	Mlle Jeanne Tessier
1933-1934	Mlle Marcelle Touzin
1934-1936	Mlle Marie-Marthe Gauthier
1936-1937	Mlle Simone Martel
1937-1939	Mlle Hélène Martel
1939-1941	Mlle Marie-Rose Martel
1941-1942	Mlle Lucille Grenier
1942-1943	Mlle Gertrude Lacasse
1943-1944	Mlle Denise St-Pierre
1944-1945	Mlle Anne-Marie Champoux
1945-1946	Mlle Anne-Marie Champoux Mlle Hélène de la Chevrotière
1946-1947	Mlle Isabelle Lacasse
1947-1949	Mlle Rachel Rivard
1949-1951	Mlle Hélène Lanouette
1951-1953	Mlle Dolorès Fontaine
1953-1955	Mlle Thérèse Grimard
1955-1956	Mme Eva Leblond

1956-1957	Mme Eva Leblond Mme Lauriane Paquin-Routhier
1957-1958	Mlle Cécile Rivard
1958-1960	Mlle Marielle St-Arnaud
1960-1961	Mme Thérèse Laliberté
1961-1962	Mme Anne-Marie St-Arnaud

Fermeture: été 1962. L'école est vendue à Marc Perreault.

---

### **Ecole du rang 6**

---

1938-1939	Mlle Fernande Leclerc
1939-1941	Mlle Hélène Martel
1941-1947	Mlle Rachel Rivard
1947-1951	Mlle Thérèse Plamondon
1951-1953	Mlle Laura de la Chevrotière
1953-1954	Mlle Anna Laforge
1954-1956	Mlle Irène Bergeron
1956-1957	Mme Irène Laliberté-Bergeron
1957-1960	Marguerite Baril-Côté
1960-1962	Mlle Mariette Perreault

Fermeture: été 1962. L'école est vendue à Bruno Laliberté.

---

## ***Institutrices des écoles rurales à Notre-Dame-du-Nord***

---

### **Ecole du rang 1**

---

Première école: Petite bâtisse en bois équarri

1922-1924	Mlle Valérie Caza
-----------	-------------------

Ouverture de la nouvelle école: Probablement en 1924

1924-1926	Mlle Lia Descôteaux
1926-1928	Mlle Rachel Mathieu ou Descôteaux
1928-1931	Mme Amanda Vaillant
1931-1932	Mlle Marcelle Vaillant
1932-1934	Mlle Béatrice Bédard
1934-1936	Mlle Cécile Martel
1936-1938	M. Emile Baril
1938-1940	Mlle Geneviève Morin
1940-1942	Mlle Marie-Jeanne Lacasse
1942-1943	Mme Eva Larouche M. Gilles Baril

Fermeture: Été 1943. Les enfant vont à l'école "chez Perron".

---

---

**Ecole du rang 2**

---

Location chez Adélarde Perron (au 791, route 101, nord)

1921-1924 Mlle Jeannette Laferrière  
Construction de l'école "chez Perron", située au coin du rang 2, sur le côté nord de la route 101.

1924-1926	Mlle Alice Laquerre
1926-1927	Mlle Gilberte Perreault
1927-1929	Mlle Angéline Cotnoir
1929-1930	Mlle Gabrielle Jodoin
1930-1932	Mlle Béatrice Bédard
1932-1936	Mlle Simone Martel
1936-1937	Mlle Laurette Beauséjour
1938-1939	Mlle Lucille Grenier
1939-1940	Mlle Lucienne St-Pierre
1940-1941	Mlle Rachel Rivard
1941-1942	Mlle Gertrude Lacasse
1942-1943	Mlle Hélène Martel
1943-1944	Mlle Madeleine Larouche

Nouvelle école construite par Théophile Trépanier de Nédelec

1944-1948	Mlle Madeleine Rivard
1948-1950	Mlle Carmen Fontaine
1950-1953	Mlle Thérèse Morin
	Mlle Jacqueline Champoux
1953-1956	Mlle Anita Dupuis
1956-1957	Mme Rachel Perron-Trépanier
1957-1958	Mlle Reine-Aimée Henri
1958-1959	Mlle Jeanne d'Arc Lanouette
1959-1960	Mlle Marie-Ange Demers

Fermeture: été 1960. L'école est vendue et déménagée à l'été 1961.

---

---

**Ecole du rang Petit Nédelec**

---

1924-1925	Mlle Ubaldine Larouche
1925-1926	Mlle Alice Laquerre
1926-1927	Mlle Pauline Lanouette
1927-1928	Mlle Antoinette Morin
1928-1930	Mlle Béatrice Bédard
1930-1931	Mlle Pauline Cloutier
1931-1932	Mlle Angéline Bédard

Fermeture: été 1932. Les enfants vont à l'école du village.

---

**Enseignants et enseignantes de l'école de la Réserve  
(liste incomplète)**

---

**Ouverture de la première école: 1876**

---

Ouverture d'une école: 1893-	1893 Mlle Marion Legg
1907:	Construction d'une école à la réserve
1910-	Soeur Monique (Soeur du Sacré-Coeur de Saint-Jacqu)
1920-1922	Mme Adrien Marcoux
1947	Construction d'une école neuve. Elle ouvre en 1948.
1934-1950	Soeur Jean de l'Eucharistie (Marie-Anne Brouillard), s.g.c.
1950-1953	Soeur Louis-de-France, s.g.c.
1953-1954	Soeur Saint-Jean-Baptiste (Pauline Boisvert), s.g.c.
1953-1958	Soeur Marie-Christine, s.g.c.
1954-1957	Soeur Marie-Théophile, s.g.c.
1957	Soeur Saint-Célestin, s.g.c.
1957-1958	Soeur Sainte-Chantal, s.g.c.
1960-1963	Mlle Thérèse Rivest
1965-1966	Mme Annette Gagnon (maternelle)
-1972	Mme Rose-Aimé Chouinard, directrice et enseignante
1972-1974	Mme Louise Valiquette (pré-maternelle et maternelle)
1972-1986	Mlle Thérèse Perreault, directrice et enseignante
1974-1988	Mme Gisèle Rannou (pré-maternelle et maternelle)
1976-1986	M. Rémi Côté
1986-1996	Mme Arline Chasle, directrice

---

**Ecoles du village****1893 Ouverture de l'école du village**

1908-1910	Soeur Marie-Aimée (Soeur de l'Immaculée Conception)
1910-	Soeur Ernestine (Soeur du Sacré-Coeur de Saint-Jacqu)
Deux classes:	
1918-1924	Mlle Rosa Dubéhié Mlle Marie-Anna Dubéhié
1924-1926	Mlle Marcelle Vaillant Mlle Lucienne Larouche
1926-1927	Mlle Lucienne Lavallée Mlle Marcelle Vaillant
1927-1928	Mlle Solange Bellehumeur Mme Brisson
1928-1929	Mlle Gertrude Morin Mlle Solange Bellehumeur
1929-1930	Mlle Gertrude Morin Mlle Bruchésie

**Soeurs Grises de la Croix enseignantes  
(maintenant Soeurs de la Charité d'Ottawa):**

1930 à 1935:	vieille école du village
1935 à 1959:	couvent
1959 à 1965:	école Saint-Joseph
1930-1932	Soeur Marie-Sophie, <i>directrice</i>
1930-1932	Soeur Joseph-Hermann
1932-1934	Soeur Sainte-Eugénie
1932-1936	Soeur Saint-Gaëtan, <i>directrice</i>
1934	Soeur Saint-Jean-Climaque
1934-1937, 1939-1940, 1942-1943 et 1956	Soeur Claire-Madeleine
1935-1936	Soeur Saint-Julien
1936-1938	Soeur Saint-Charles-Spinola, <i>directrice</i>
1936-1938	Soeur Saint-Rocque
1937-1939	Soeur Simone-de-Marie
1938-1939	Soeur Sainte-Julienne
1938-1941	Soeur Sainte-Croix, <i>directrice</i>
1939-1940	Soeur Jeanne-Alice
1940-1941	Soeur Sylve-de-la-Croix
1940-1941	Soeur Paul-Marie
1941-1942	Soeur Sainte-Valérie, <i>directrice</i>
1941-1942	Soeur Aimée-de-Jésus
1941-1942	Soeur Sainte-Augustine
1941-1942 et 1948-1949	Soeur Sainte-Herménégilde
1942-1943	Soeur Marie-Alfred, <i>directrice</i>
1942-1950	Soeur Sainte-Adrienne

1942-1943	Soeur Colombe-du-Précieux-Sang (musique et ens. général)
1943-1946	Soeur Marie-Béatrice, <i>directrice</i>
1943-1944	Soeur Jeanne-Elizabeth (musique et ens. général)
1944-1945	Soeur Sainte-Thérèse-de-l'Eucharistie
1945-1948	Soeur Pierre-André
1946-1949	Soeur Bernadette-de-Lourdes, <i>directrice</i>
1945-1949	Soeur Léo-Paul (musique)
1949-1951	Soeur Charles-Etienne, <i>directrice</i>
1949-1951	Soeur Thérèse-de-la-Passion
1949-1953	Soeur Marie-Bibiane (musique et ens. général)
1950-1952, 1963-1965	Soeur Saint-Cyrille
1951-1953	Soeur Jean-Guy (musique)
1951-1956	Soeur Isabelle-des-Anges, <i>directrice</i>
1952-1954	Soeur Sainte-Candide
1953-1954	Soeur Saint-Pierre-Claver
1954-1956	Soeur Saint-Viateur
1953-1955	Soeur Lucille-Madeleine (musique)
1954-1955	Soeur Claire-du-Sauveur
1955-1956	Soeur Louise-de-Marie
1956-1959	Soeur Saint-Pierre-de-Vérone, <i>directrice</i>
1956-1957	Soeur Julienne-de-Falconieri
1956-1959	Soeur Jean-Denis
1958-1959	Soeur Sainte-Chantal
1958-1964	Soeur Marie-Christine
1959-1961	Soeur Saint-Emmanuel
1959-1962	Soeur Pauline-du-Sauveur (Lucienne Gaudet)
1959-1965	Soeur Françoise-Marie, <i>directrice</i>
1959-1960	Soeur Marie-de-la-Garde (Jeanne-Mance Lafontaine)
1960-1963	Soeur Jeanne-du-Sauveur
1961-1963	Soeur Albert-René (Yvonne Quevillon)
1962-1963	Soeur Nicole-Thérèse
1963-1965	Soeur Monique-de-la-Passion (Claudette Dessureault)
1963-1965	Soeur Marie-Bernadette (Nellie Bowen)

### Enseignants pour les garçons de 6e à 9e année

#### *Au couvent:*

1941-1943	Jean Landry
1943-1945	Rolland Tremblay
1945-1946	Aimé Robitaille
1946-1947	Aimé Marchand
1947-1949	Emile Baril

#### *A l'extérieur du couvent, dans le magasin de Théophile Perreault:*

1949-1951	Emile Baril
1950-1951	Mme Anne-Marie St-Arnaud



---

**Clercs de Saint-Viateur, enseignants à l'école Notre-Dame (collège)**


---

1951-1955	Frère Lapointe, Normand, <i>directeur</i>
1951-1952	Frère Lavoie, Maurice
1952-1953	Frère deGranpré, Gabriel
1952-1953	Frère Venne, Germain
1953-1954	Frère Lefebvre, Roger
1953-1954	Frère Lemoine, Jean-Guy
1954-1955	Frère Bonneau, Lucien
1954-1955	Frère Roy, Dominique
1955-1958	Frère Valois, Léonard, <i>directeur</i>
1955-1957	Frère Roy, Raymond
1956-1957	Frère Bilodeau, Claude
1957-1959 et 1961-1962	Frère Caron, Marius
1957-1958	Frère Baron, François
1958-1961	Frère Bellehumeur, Albini, <i>directeur</i>
1958-1959 et 1962-1963	Frère Dumontier, Julien
1959-1961	Frère Allard, Georges-Etienne
1959-1961	Frère Philippon, Victor
1961-1964	Frère McKenna, Gérard, <i>directeur</i>
1962-1963	Frère Melançon, Gilles
1963-1964	Frère Bellehumeur, Albini

---



---

**Enseignants laïques au primaire**


---

Avant 1951:	au couvent
1951-1959:	au couvent ou à l'école Notre-Dame
1959-1965:	école Notre-Dame ou école Saint-Joseph
1965-1969:	école Notre-Dame
1969-1980:	école Notre-Dame ou école Saint-Joseph
après 1980:	école Saint-Joseph

*Directeurs et directrices:*

1965-1966	Soeur Jean-Denis s.g.c.
1966-1969	Soeur Marie-Alice Roy s.g.c.
1969-1983	Albert Prévost
1983-1995	Michel Dessureault

*Secrétaires:*

1969-1970	Morin, Monique
1970-1971	Robert, Colette Gaudet
1971-1972	Naud, Marie-Paule Lehoux
1972-1983	Larose, Jeannine Morin
1983-1996	Lacroix, Ginette Béliveau

*Enseignantes et enseignants:*

1949-1969	Rivard, Rachel
1954-1955	Fontaine, Dolorès
1955-1956	Pleau, Colette
1955-1956, 1961-1966 et 1968-1972	Laliberté, Thérèse Plamondon
1956-1962	Perron, Rollande
1956-1958 et 1965-1973	Morin, Laura de la Chevrotière
1957-1958, 1966-1968 et 1971-1973	St-Arnaud, Anne-Marie Champoux
1958-1961	Rivard, Cécile
1958-1959	Lacasse, Geneviève
1959-1961	Lanouette, Jeanne d'Arc
1960-1963	Martel, France
1960-1969	Lanouette, Louise
1961-1964	Martel, Huguette
1961-1965	Perron, Pierrette
1962-1965	Voynaud, Micheline
1962-1963	Grimard, Françoise
1962-1972	Perreault, Thérèse
1962-1969	Caza, Estelle
1963-1975	Caza, Hélène Bédard
1964-1969	Brisson, Fernande
1964-1966	Bois, Ghislaine
1965-1967	Gratton, Carmelle
1966-1969	Voynaud, Nicole
1966-1967	De la Chevrotière, Jacqueline Laforge
1965-1967	Descôteaux, Françoise
1967-1974	Rannou, Gisèle Dussault
1967-1971	St-Arnaud, Anita Dupuis
1967-1968	Bellehumeur, Lisette Laplante
1967-1990	Cliche, Célyne Sylvain
1967-1968	Larouche, Bernadette Ethier
1968-1969	Perron, Marcelle Trépanier
1968-1969	Lafond, Guylaine Lavallée
1969-1971	Boucher, Lorraine
1969-1971	Patoine, Lise
1969-1980	Julien, Diane Robert
1969-1976	Bergeron, Marielle Paquin
1969-1986	Nat, Eliette Mongeau
1971-1974	Laliberté, Monique Morin
1971-1972	Mongrain, Hélène Plamondon
1971-1972	Valiquette, Louise
1971-1972	Morel, Yvon
1972-1973	Desforges, Gabrielle Tessier
1972-1974	Béliveau, Soeur Gemma
1972-1979	Lysight, Soeur Isabelle
1973-1989	Giroux, Victoria Lemire
1973-1974	Bournival, Nicole
1973-1996	Pilon, Jocelyne Jacques
1973-1975	Roy, Jeanne
1972-1981	Mongrain, Gaétan
1973-1974	Beaulieu, Marie-Paule Lacasse
1973-1974	Perreault, Jeanne Tessier
1976-1977	Bédard, Martine Mercier

1976-1980 et 1988-1993	Bellehumeur, Michèle Bellemare
1974-1980	Bergeron, Cécile
1976-1978 et 1982-1983	Cotnoir, Fleurette Bergeron
1976-1977	Henri, Hélène Mainville
1975-1979	Lavallée, Fernande
1976-1977	Fournier, Paule Raymond
1977-1981 et 1989-1996	Dussault, Denise Rocheleau
1974-1975 et 1977-1996	Roy, Marie-Claire Lupien
1976-1978	Rhéaume, Charlotte Cloutier
1975-1976	Vachon, Céline
1974-1976	Rivard, Lise
1974-1976	Nault, Gabrielle Labelle
1981-1996	Bélanger, Françoise Labelle
1979-1994	Roy, Rosane Descôteaux
1978-1981	Bastien, Denise Barrette
1979-1981	Beauséjour, Jeanne Gauthier
1978-1979	Arseneault, Renée
1979-1982	Smith, Laurette Laliberté
1979-1982	Cloutier, René
1978-1979	Furoy, Francine Leblanc
1980-1981	Trudel, Annette Boucher
1980-1981, 1982-1989 et 1990-1996	Rocheleau, Idèle
1993-1996	Lafrenière, Evelyne
1994-1996	Robert, Louise
1988-1996	Trudel, Mario
1975-1976, 1977-1978, 1979-1980 et 1987-1988	Beaugard, Ghislaine Gervais
1975-1981 et 1982-1985	Scalabrini, Réjeanne
1984-1987	Fortier, Nathalie
1987-1991	Girard, Huguette
1987-1991	Lajeunesse, Chantale
1991-1992	Thivierge, France
1992-1996	Simard, Nathalie
1991-1996	Bergeron, Josiane
1976-1981	Roy, Ghislaine Charette

*Autres membres du personnel:*

1976-1983-	Foisy, Marcel, prêtre (aumônier)
1990-1992	Larivière, Pierre, prêtre (pastorale)
1992-1996	Mercier, Fernande (pastorale)
-1969-1977	Descôteaux, Albert (concierge)
1975-1977	Postras, Fernand (concierge)
1977-1990	Côté Gérard (concierge)
1976-1978	Perreault, Henriette Robitaille (surveillante)
1977-1978	Dubé, Jacques (surveillant)

*Bibliotechniciennes (temps partiel)*

Gilbert, Lyne  
 Beaugard, Ghislaine Gervais  
 Lacasse, Françoise  
 Blais, Huguette Farley

---

**Enseignants laïques au secondaire**


---

*Ecole Saint-Joseph - filles:*

1961-1965	Lacasse, Marie-Paule
1961-1965	Rivard, Jacqueline
1963-1964	Leblanc, Georgette (anglais - temps partiel)
1964-1965	Leblanc, Suzanne (anglais et solfège)

*Ecole Notre-Dame - garçons:*

1963-1965	Ritchot, Charles-Eugène ( <i>directeur</i> en 1964-1965)
1964-1965	Banville, Gérard
1964-1965	Robichaud, Jean-Claude

---

**Enseignants à l'école Saint-Joseph, de 1965 à 1969 - secondaire**


---

*Directrices:*

1965-1966	Soeur Marguerite Dufrost, s.g.c.
1966-1967	Soeur Germaine Lalonde, s.g.c.
1967-1969	Soeur Marie-Claire Denis, s.g.c.

*Enseignants et enseignantes:*

1965-1966	Donald Daoust
1965-1966	Donald Rocheleau
1965-1966	Lionel Lacasse
1965-1966	Micheline Voynaud
1965-1969	Jacqueline Rivard
1965-1966	Soeur Joseph-des-Lys (Liliane Morin), s.g.c.
1965-1966	Soeur Rollande-du-Sacré-Coeur, s.g.c.
1965-1967	Soeur Marie-de-la-Garde (Jeanne-Mance Lafontaine), s.g.c.
1965-1967	Soeur Marie-Bernadette (Nellie Bowen)
1966-1967	Louiselle Pilon
1966-1968	Laurette Laliberté-Smith
1966-1969	Marie-Paule Lacasse
1966-1969	Eddy Beauregard
1966-1969	Henri Desrochers
1966-1969	Père Hyacinthe Dupuis, aumônier, c.s.v.
1966-1969	Frère Paul-André Guillemette, c.s.v.
1966-1967	Soeur Anita Therrien, s.c.g.
1967-1968	Denise Brisson-Laforge
1967-1969	Aldé Daoust
1967-1969	Laurier Bédard
1967-1969	Albert Prévost
1967-1968	Soeur Albert-René (Yvonne Quevillon), s.g.c.
1968	Soeur Bernadette Marchand
1967-1968	Soeur Rollande Savoie, s.g.c.
1967-1968	Soeur Marjolaine Bellehumeur, s.g.c.
1967-1969	Frère Rosaire Lamy, c.s.v.
1968-1969	Anne-Marie Grenier

1986-1996	Bédard, Michel	Concierge
1984-1990	Bédard, Raymonde	Surveillante
1993-1996		Cafétéria
1976-1977	Bélangier, Luc	Gardien de nuit
1977-1978	Béliveau, Agathe	Commis Bibliothèque
1984-1989		Magasinière
1970-1971	Béliveau-Lacroix, Ginette	Secrétaire
1995-1996	Blais-Farley, Huguette	Bibliothèque
1976-1996	Boissonneault-Caza, Irène	Concierge
1992-1993	Boucher, Josée	T.E.S.
1989-1993	Brisson, Josée	Orientation
1971-1976	Brisson, Roger	Gardien de nuit
1976-1986		Concierge
1990-1992	Brisson, Sylvie	T.E.S.
1984-1996	Bureau, Micheline	Infirmière
1991-1995	Cardinal, Lucie	T.E.S.
1975-1978	Casse, André	Orientation
1979-1982	Caya, Luc	Stagiaire
1982-1996		Concierge
1972-1984	Caza-Blais, Pierrette	Secrétaire
1993-1995	Charette, Carole	Psych. éducatrice
1989-1996	Chevalier, Dyane	Psychologue
1970-1973	Corriveau, Clément	Ouvrier d'entretien
1970-1971	Côté, Claude	Gardien de nuit
1975-1976	Côté, Jacqueline	Appariteur lab.
1976-1990	Côté, Jeanne-D'Arc	Appariteur lab.
1970-1971	Cyrenne, Marcel	Gardien de nuit
1988-1989 et 1990 - 1991	DeLachevrotière, Claude	T.E.S.
- 1976	Delay, Philippe	Concierge et surveillant
1993-1996	Descôteaux, Micheline	Cafétéria
1976-1987	Desjardins, Denise	Aide-domestique
1981-1985	Desrochers, Soeur Thérèse s.c.o.	Pastorale
1979-1980	Démoré, Pauline	Conseillère pédagogique
1975-1976	Doyon-Brisson, Jacinthe	Aide-domestique
1979-1989	Dubois, Serge	Orientation
	Duchesne, Jeanne	Cafétéria
1979-1980	Dupuis, André	Absence élèves
1970-1974	Père Dupuis, Hyacinthe c.s.v.	Aumônier
1987-1996	Duquette, Yvette	Travailleuse sociale
1975-1994	Durand, Denis	Conseiller pédagogique
1992-1996	Dussault-Rannou, Gisèle	Pastorale
1979-1983	Falardeau, Ghislain	Audio-visuel
1990-1995		Tech. laboratoire
1975-1976	Gagnon, Gisèle	Aide domestique
1976-1977		Secrétaire
1977-1978		Appariteur lab.
1987-1990	Gauthier, Luc	Ouvrier d'entretien
1969-1986	Germain, Camil	Cafétéria
	Germain, Josée	
1971-1972	Germain, René	Orientation
1982-1988	Germain, Onil	Cafétéria
1969-1989	Germain, Simone	Cafétéria
1975-1989	Gervais, Clément	Concierge
1990-1991	Girard, Jacques	Psyco. éducatu
1989-1990	Girard, Marc	T.E.S.
1981-1989	Grondin, Carole	Surveillante

1989-1996	Jacob, Jeanne	Cafétéria
1992-1996	Lacasse, Carol	Cuisinier
1980-1995	Lacasse, Charles	Ouvrier d'entretien
1990-1992	Lacasse, Francoise	Bibliotechnicienne
1993-1996	Lacasse, Jean-Yves	Ouvrier d'entretien
1970-1972	Lacroix, Gisèle	Cafétéria
1978-1979	Laforge, Gracia	Bibliothécaire
1972-1974	Lafrenière, Robert	Cons. pédagogique
1976-1977	Laliberté, André	Audio-Visuel
	Lalonde, Claude	Audio-Visuel
	Lalonde, Hélène	Aide-domestique
1970-1980	Lamarche, Elise	Infirmière
1985-1986	Lambert, Lise	Cafétéria
1970-1973 et 1976-1977	Lanouette, Louise	Bibliotechnicienne
1980-1984	Lanouette, Suzanne	Infirmière
1986-1996	Laplante, Suzane	Concierge
1971-1996	Larocque, Cécile	Secrétaire
1975-1976	Lavigne, Jacques	Concierge
1970-1973	Lavigne, Jean-Marie	Concierge
	Lortie, Elizabeth	Cafétéria
1970-1971	Marcoux, Gaétanne	Secrétaire
1977-1979	Marcoux, Rita	Bibliothécaire
1970-1971	Marchand, Luc	Appariteur
1992-1994	Massy, Joanne	T.E.S.
1981-1996	McLaren, Audrey	T.E.S.
1976-1977	McLean-Damphouse, Marie	Aide-concierge
1971-1976	Morel, Marie-France	Secrétaire
1984-1996	Morin-Larose, Jeannine	Secrétaire
1973-1988	Morin, Roch	Ouvrier d'entretien
1977-1980	Nolet, Donald	Service social scolaire
1995-1996	Paquin, Joanne	T.E.S.
1975-1976	Perreault, Clément	Gardien de nuit
1976-1977	Perreault, Gilbert	Gardien de nuit
1975-1976	Perreault, Médard	Gardien de nuit
1972-1996	Perron, Suzanne	Agente de bureau
	Pleau, Nicole	Cafétéria
1975-1976	Postras, Fernand	Concierge
1971-1974	Poudrier, Patrick	Appariteur
1980-1984		Magasinier
1975-1991	Rivest, Laura	Conseillère pédagogique
1975-1976	Robert, Gisèle	Aide-domestique
1975-1977	Robert, Réal	Cons. inf. scolaire
1975-1982	Romain, Isidore	Concierge
1970-1973	Romain, Maria	Aide-domestique
1980-1987	St-Georges, Emilie	T.E.S.
1969-1971	Trépanier, Jocelyne	Secrétaire
1976-1977	Trudel, Yvette	Aide-domestique
1974-1975	Père Venne, André c.s.v.	Aumônier
1974-1976	Voynaud, Yvon	Audio-Visuel

## ***La toponymie***

Plusieurs toponymes utilisés dans la région et à Notre-Dame-du-Nord trouvent leur origine dans la langue algonquine, tandis que d'autres proviennent de noms de personnages ayant marqué à divers degrés l'histoire de la région.

**Lac Témiscamingue:** d'origine algonquine, signifie «eaux profondes», ou lac aux eaux profondes. Témiscamingue désigne également la région québécoise qui longe le lac du même nom. Du côté ontarien, on emploie la graphie Timiskaming ou Temiskaming.

**Rivière Des-Quinze:** cette section de la rivière des Outaouais relie le lac Des-Quinze et le lac Témiscamingue et tient son nom du fait qu'il y avait une série de 15 rapides sur la rivière, avant la construction des barrages, au début des années 1910.

**Tête-du-Lac:** nom employé pour désigner la partie supérieure du lac Témiscamingue où il y avait un campement saisonnier algonquin et plus tard, une mission catholique algonquine et une communauté canadienne-française.

**Anichinabe:** les Algonquins se nommaient eux-mêmes de cette façon et cela signifie «êtres humains».

**Sagi wan icana bi:** les Témiscamingues se nommaient ainsi, ce qui veut dire: «Peuple dont la résidence principale est la tête du lac».

**Oba'djonasa'gin:** nom du village de la bande algonquine de la tête du lac signifiant: courant étroit à l'embouchure de la rivière, ainsi nommé pour décrire la topographie du village de Nord Témiscamingue.

**Saguay:** nom algonquin qui signifie «eau qui sort des rochers» et qui désigne la tête du lac.

**Réserve amérindienne de Témiscamingue:** Réserve amérindienne située à la tête du lac Témiscamingue, le long de la rivière Des-Quinze, dans le canton Nédélec. Il s'agit du territoire concédé aux Algonquins par le gouvernement fédéral en 1853. Elle a été aussi désignée sous le nom de Réserve de Nédélec.

**Baie Paulson:** baie située à la tête du lac Témiscamingue, à proximité du village de Notre-Dame-du-Nord. Elle tient son nom de la première famille résidante de la Réserve amérindienne, William Polson qui s'y établit avec sa famille élargie en 1856. La différence entre la graphie du nom de famille et celle du nom de cette baie provient du gouvernement du Québec.

**Île du Chef:** île située dans la partie nord du lac Témiscamingue, à proximité de Notre-Dame-du-Nord. Cette île était la propriété de la famille Massinakijik de laquelle provenait le chef des Témiscamingues. Le Chef y avait un campement et lors de réunions spéciales, tous les membres de la bande y campaient et il y avait des parties de chasse communautaire.

**Guigues:** canton proclamé en 1881, nommé ainsi en l'honneur de Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues (1805-1874), 1er évêque du diocèse d'Ottawa en 1847. Deux paroisses de ce canton ont aussi reçu son nom: Saint-Bruno-de-Guigues et Saint-Eugène-de-Guigues. Ces deux localités portent communément les noms de Guigues et de Saint-Eugène.

**Nédélec:** canton proclamé en 1909 où s'élève également la municipalité du même nom. Ce toponyme veut commémorer l'oeuvre d'un missionnaire des Algonquins, le père oblat Jean-Marie Nédélec (1834-1896).

**Notre-Dame-des-Quinze:** nom retenu pour désigner la municipalité locale située du côté sud de la rivière Des-Quinze, fondée en 1913. Elle a aussi porté le nom de municipalité de la partie nord du Canton Guigues, puis de Notre-Dame-des-Quinze du canton Guigues.



**Murray City:** nom donné au village de Notre-Dame-du-Nord, en 1906, en l'honneur de Thomas Murray (1836-1915), ancien député fédéral et provincial en Ontario. Il a été un important homme d'affaires de Pembroke et de North Bay, oeuvrant dans les secteurs du commerce de détail, du bois et de la fourrure. En 1902, il achète les lots 6 à 9, 12 à 18 et 21 du rang Front-Rivière-Des-Quinze (la partie ouest de l'actuel village) des Algonquins, et il fait faire un plan d'arpentage du village qui porte son nom. Il exploite également un commerce à cet endroit, qui est aussi appelé North Temiskaming ou Témiscamingue-Nord.

**North Temiskaming, Témiscamingue-Nord, Nord-Témiscamingue:** nom donné au village au début du siècle, alors que le vocable anglais prédomine. Ce nom est utilisé concurremment à celui de Murray City et c'est également le nom donné au bureau de poste. À compter des années 1910, le nom de North Temiskaming ou Témiscamingue-Nord s'imposera.

**Municipalité du canton Nédelec:** nom donné à la municipalité locale fondée en 1909 dont le territoire englobe l'ensemble du canton Nédelec. En 1919, il y a scission et fondation de deux municipalités locales: municipalité de la partie Nord du canton Nédelec (qui deviendra la municipalité de Nédelec) et la municipalité de la partie sud du canton Nédelec (Notre-Dame-du-Nord).

**Municipalité de la partie sud du canton Nédelec:** nom retenu en 1919 pour la municipalité issue de l'ancienne municipalité du canton Nédelec. Les contribuables choisirent d'abord le nom de la municipalité de Cambrai, du nom d'une ville française occupée par les Allemands de 1914 à 1918 et qui a été libérée par les Canadiens en octobre 1918. Malgré les démarches effectuées par les contribuables et le conseil municipal, on se ravisa et, en août 1919, on opta pour le nom de municipalité de la partie sud du canton Nédelec. En 1927, le Conseil municipal demande et obtient la permission de changer le nom de la municipalité en celui de Témiscamingue Nord, qui deviendra Notre-Dame-du-Nord, l'année suivante.

**Judge:** petit hameau situé à proximité de la frontière, en Ontario. Il doit son nom aux premiers résidents, les Judge qui remontent la rivière Blanche en 1893 et s'y établissent. Judge était aussi le nom du bureau de poste. Ses habitants canadiens-français s'identifient davantage à la localité de Notre-Dame-du-Nord qu'à celle, voisine, de Belle-Vallée. Ils assistent aux services religieux à Notre-Dame-du-Nord et s'impliquent activement aux niveaux communautaire, économique et religieux dans les organismes de cette dernière localité.

**Les Côtes à Perreault:** situées dans le rang V, sur la route entre Notre-Dame-des-Quinze et Saint-Bruno-de-Guigues, ces côtes sont ainsi baptisées en l'honneur des familles Perreault qui ont longtemps demeuré dans ce secteur.

**Route à Gamache:** située à la frontière de Notre-Dame-des-Quinze et de Guigues. Cette route conduit à Saint-Eugène et doit son nom à la famille Ubald Gamache qui y demeurait et possédait la terre longeant la route.

Finalement, mentionnons que le gentilé pour les résidents de Notre-Dame-du-Nord est **Notre-Damien**.

## Liste des sigles

ICO	Upper Ottawa Improvement Company
O.C.D.L.	Organisation centrale des Loisirs
U.P.A.	Union des producteurs agricoles
U.C.C.	Union catholique des cultivateurs
C.I.P.	Canadian International Paper
U.C.F.R.	Union catholique des Fermières rurales
A.F.E.A.S.	Association féminine d'Education et d'Action sociale
C.R.D.A.T.	Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue
SUCO	Service universitaire Canadien outremer
H.E.C.	Hautes études commerciales
T.E.S.	Technicien en éducation spécialisée



## Table des matières

<b>Partie 1: Histoire de Notre-Dame-du-Nord, 1896-1996 .....</b>	<b>1</b>
<i>Introduction .....</i>	<i>2</i>
<i>Chapitre 1: La colonisation et la population .....</i>	<i>9</i>
Les dates de fondation .....	10
La colonisation .....	10
La population .....	19
<i>Chapitre 2: La Bande algonquine de Témiscamingue .....</i>	<i>23</i>
La Réserve amérindienne de Témiscamingue .....	24
Le mode de vie ancestrale .....	26
Pressions sur le territoire de la Réserve .....	28
<i>Chapitre 3: Les chantiers et la drave .....</i>	<i>33</i>
Les marchands de bois .....	35
Le travail en forêt .....	39
Le flottage du bois et La Gap .....	43
<i>Chapitre 4: L'agriculture .....</i>	<i>55</i>
Les agriculteurs-bûcherons, 1890-1960 .....	56
Le monde rural en mutation, 1960-1995 .....	64
Les fermes et la population rurale .....	67
Les associations agricoles .....	74
La coopération .....	76
L'industrie laitière et la beurrerie .....	78
<i>Chapitre 5: Les municipalités locales et les affaires municipales .....</i>	<i>85</i>
La municipalité de Notre-Dame-du-Nord .....	86
La municipalité de Notre-Dame-des-Quinze .....	95
La fusion des deux municipalités .....	102
La municipalité de Notre-Dame-du-Nord depuis 1951 .....	103
L'évaluation municipale .....	108

<i>Chapitre 6: Infrastructures et services</i> .....	111
Transports et communications .....	112
Les commerces, les industries et les services .....	118
La Caisse populaire Desjardins .....	122
L'aménagement des cours d'eau .....	125
Les services médicaux .....	126
Les loisirs, les sports et la culture .....	129
<i>Chapitre 7: De la mission Tête-du-Lac à la paroisse Saint-Joseph</i> .....	137
L'époque de la mission Tête-du-Lac .....	138
La Paroisse Saint-Joseph-de-Notre-Dame-du-Nord .....	143
<i>Chapitre 8: L'éducation au village et à la campagne</i> .....	153
Les commissions scolaires locales .....	154
Les années 1960 et l'éducation .....	161
Les communautés religieuses .....	163
<i>Conclusion</i> .....	168
<i>Références</i> .....	170
<b><i>Partie 2: Les organismes</i></b> .....	<b>181</b>
<b><i>Partie 3: Familles d'hier et d'aujourd'hui</i></b> .....	<b>233</b>
<b><i>Partie 4: Les documents</i></b> .....	<b>455</b>
<i>Document 1: Le terrier de Notre-Dame-du-Nord</i> .....	457
<i>Document 2: Les Algonquins de la Réserve, en 1892</i> .....	473
<i>Document 3: Les commerces</i> .....	477
<i>Document 4: Les prêtres</i> .....	491
<i>Document 5: Les enseignantes et les enseignants</i> .....	503
<i>La toponymie</i> .....	521
<i>Liste des sigles</i> .....	524